



HAL
open science

Le minyanka parlé dans le cercle de Bla : une description phonologique et morphosyntaxique

Sékou Coulibaly

► **To cite this version:**

Sékou Coulibaly. Le minyanka parlé dans le cercle de Bla : une description phonologique et morphosyntaxique. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2020. Français. NNT : 2020PA030047 . tel-03425160

HAL Id: tel-03425160

<https://theses.hal.science/tel-03425160v1>

Submitted on 10 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

ED 622 - Sciences du langage
UMR 7107 - Langues et Civilisations à Tradition Orale
UMR 8135 - Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire

Thèse de doctorat en Sciences du langage

Sékou COULIBALY

Le minyanka parlé dans le cercle de Bla
Une description phonologique et morphosyntaxique

Thèse dirigée par
Injoo CHOI-JONIN & Valentin VYDRIN

Soutenue le 02 octobre 2020

Jury

Mme Injoo CHOI-JONIN, Professeure, Université Toulouse 2 & Paris 3 (directrice de thèse)

M. Valentin VYDRIN, Professeur, I.N.A.L.C.O. (co-directeur de thèse)

M. Denis CREISSELS, Professeur émérite, Université Lyon 2 (rapporteur)

Mme Klaudia DOMBROWSKY-HAHN, Maître de conférences HDR, Université de Bayreuth & Université de Frankfurt/Main (rapporteur)

M. Konstantin POZDNIAKOV, Professeur, I.N.A.L.C.O. (examineur)

Le minyanka parlé dans le cercle de Bla

Une description phonologique et morphosyntaxique

Le minyanka est une langue sénoufo qui a plusieurs dialectes. Cette thèse est un essai de description de la variété du minyanka parlée à Pénesso, dans le cercle de Bla (sud-est du Mali). Cette variété se distingue des autres parlers minyanka décrits à ce jour (ceux de Karangasso, de Yorosso et de Mpešsoba) par les trois aspects suivants : (i) sur le plan phonologique, elle est caractérisée par l'absence de consonnes labio-vélaires (*kp*, *gb*, *ɲm*) et par la présence de consonnes fricatives laryngales (*h*, *h̃*) ; (ii) sur le plan tonal, à la différence des autres parlers minyanka déjà décrits qui sont considérés comme ayant 3 tons (haut, moyen et bas), celui de Pénesso n'en a que 2 (haut et bas) plus le downstep ; (iii) sur le plan morphologique, contrairement aux autres parlers minyanka qui ont 8 suffixes nominaux de classe et 8 classes d'accord, celui de Pénesso a 8 suffixes nominaux et seulement 6 classes d'accord. Au niveau de la morphologie verbale, le minyanka de Pénesso manifeste certaines propriétés observées généralement dans les langues sénoufo : (i) l'aspect et le temps sont exprimés par des marqueurs prédicatifs qui se placent immédiatement après le sujet ; (ii) la plupart des verbes ont 2 formes : perfective (utilisée pour des procès bornés) et imperfective (utilisée pour des procès non bornés). Au niveau de la syntaxe, le minyanka, à l'instar des autres langues sénoufo, a souvent recours à des constructions sérielles pour exprimer des actions qui sont généralement encodées par un seul verbe dans les langues non sérialisantes. La labilité est un phénomène très répandu en minyanka, car près de la moitié de ses verbes sont labiles. Comme les autres langues sénoufo, le minyanka dispose de 2 conjonctions distinctes (*à* 'et.DS' et *má* 'et.SS') pour exprimer respectivement le changement et l'identité du sujet dans les propositions coordonnées.

Mots-clés : Minyanka, Sénoufo, Gur, Niger-Congo, Phonologie, Classes nominales, Constructions sérielles, Grammaticalisation, Transitivity.

The Minyanka dialect of the Bla region

A phonological and morphosyntactic description

Minyanka is a Senufo language which has several dialects. The present dissertation aims to describe the Minyanka dialect spoken in Penesso, a village of the Bla region, in southeastern Mali. This dialect differs from other Minyanka dialects already described (those spoken in Karangasso, Yorosso and Mpessoba) by the three following features: (i) at the phonological level, the Penesso dialect is characterized by the absence of labio-velar consonants (*kp, gb, ηm*) and by the presence of fricative laryngeals (*h, ĥ*); (ii) in terms of tonology, unlike the Karangasso, Yorosso and Mpessoba dialects, which are said to have three tones (high, mid and low), the Penesso dialect has only two tones (high, low) plus downstep; (iii) from a morphological point of view, the Penesso dialect has 8 noun class suffixes and only 6 agreement classes, while other Minyanka dialects have 8 noun class suffixes and 8 agreement classes. In terms of verbal morphology, the Penesso dialect displays some features which are generally found in other Senufo languages: (i) aspect and tense are expressed by predicative markers which immediately follow the subject; (ii) most verbs contrast two forms: perfective (used for bounded actions) vs. imperfective (used for non-bounded actions). At the syntactic level Minyanka, like other Senufo languages, makes frequent use of serial verb constructions to express events which are generally encoded by a single verb in non-serializing languages. Labiality is a widespread phenomenon in Minyanka affecting almost half of its verbs. Finally, like other Senufo languages, Minyanka contrasts two coordinators (*à* ‘and.DS’ vs. *má* ‘and.SS’) encoding respectively switch-subject vs. same-subject in coordinated clauses.

Keywords: Minyanka, Senufo, Gur, Niger-Congo, Phonology, Noun classes, Serial verb constructions, Grammaticalization, Transitivity.

A papa et maman.

Remerciements

Je remercie tout d'abord Mme Injoo Choi-Jonin et M. Valentin Vydrin d'avoir accepté de diriger cette thèse et de n'avoir ménagé aucun effort pour la lecture, les corrections et bien d'autres tâches qui ont été nécessaires à l'aboutissement de ce travail de recherche.

Je remercie également du fond du cœur M. Denis Creissels, qui m'a appris à identifier les tons du minyanka, et m'a fait beaucoup de suggestions sur les différentes versions préliminaires de mon travail.

Je remercie aussi M. Konstantin Pozdniakov et Mme Klaudia Dombrowsky-Hahn d'avoir accepté de participer au jury de ma thèse.

Je remercie également la direction du Lacito (UMR 7107) d'avoir mis un bureau à ma disposition dans le cadre de mes recherches. Je la remercie également d'avoir toujours répondu favorablement à mes demandes de financement dans le cadre de mes travaux de terrain, même si ses décisions ont été systématiquement annulées à la suite d'avis défavorables émis par le fonctionnaire sécurité - défense du CNRS, compte tenu de la situation sécuritaire du Mali.

Mes remerciements chaleureux vont à l'endroit de tous les personnels de l'INALCO, surtout le personnel enseignant du département Afriques et Océan indien pour m'avoir octroyé un poste de répétiteur du bambara. C'est grâce à ce poste, que j'ai pu mener ma recherche et ma formation doctorales en toute sérénité. Qu'ils en soient remerciés !

Je suis reconnaissant à M. Alexandre François, directeur de recherche au CNRS, pour m'avoir appris la manipulation de certains logiciels utiles à l'analyse des données de terrain.

Je suis reconnaissant à tous ceux qui m'ont aidé d'une manière ou d'une autre durant ces cinq années (2015-2020) que j'ai consacré à ce travail de recherche.

Table des matières

Table des figures	23
Liste des tableaux	25
Liste des gloses	27
0. Introduction	29
0.1. Statut du minyanka au Mali	29
0.2. Minyanka : précisions terminologiques et classification	29
0.3. Etat de l'art	30
0.4. Le pays minyanka : géographie, démographie et situation sociolinguistique	31
0.5. Les données	34
0.6. Cadre théorique	35
Chapitre 1. Phonologie	37
1.1. Les consonnes	37
1.1.1. Les consonnes occlusives.....	37
1.1.2. Les consonnes constrictives	39
1.1.3. Les consonnes nasales.....	42
1.1.4. Les consonnes sonantes	43
1.1.5. Les consonnes approximantes	44
1.1.6. Les consonnes prénasalisées	44
1.1.7. Les consonnes labialisées.....	45
1.1.8. Les consonnes palatalisées	46
1.2. Les voyelles	47
1.2.1. Les voyelles orales.....	47
1.2.2. Les voyelles nasales.....	48
1.2.3. Le statut des voyelles longues	49
1.3. Les tons.....	50

1.3.1. Inventaire des classes tonales des mots	52
1.3.2. La propagation tonale	55
1.3.3. Le relèvement tonal	58
1.3.4. Le downstep	58
1.4. Structure de la syllabe	59
Chapitre 2. Morphophonologie	65
2.1. Phénomènes morphophonologiques affectant les consonnes	65
2.1.1. Le préfixe de nominalisation \dot{N} -	65
2.1.2. Alternance consonantique à la jonction de deux bases dans les noms composés ...	66
2.1.3. L'alternance consonantique provoquée par le préfixe $wóN$ -.....	68
2.1.4. L'alternance consonantique provoquée par le marqueur du futur $níN`$	69
2.1.5. L'alternance consonantique à l'initiale de certains verbes	70
2.1.6. Variation phonétique libre entre η et n à l'initiale de certains noms composés	71
2.1.7. Alternance nd/r	71
2.1.8. Cas de fusion	72
2.2. Phénomènes morphophonologiques affectant les voyelles	73
2.2.1. Coalescence	73
2.2.2. Les séquences CV_1V_2	73
2.2.3. L'assimilation régressive	74
2.2.4. L'harmonie vocalique	74
Chapitre 3. Le système nominal.....	77
3.1. Marqueurs nominaux de classe et classes d'accord.....	77
3.2. Les mots soumis à l'accord de classe.....	80
3.2.1. Les pronoms	81
3.2.2. Le pronom réfléchi	83
3.2.3. L'interrogatif	84
3.2.4. Le pronom d'appartenance (pronom possessif)	85

3.2.5. Le marqueur d'indéfini référentiel <i>C-à</i>	86
3.2.6. Le démonstratif.....	87
3.2.7. Le pronom 'l'autre'.....	87
3.2.8. Le déterminant 'autre'.....	89
3.2.9. Le relativiseur.....	90
3.2.10. Les adjectifs.....	91
3.2.11. Le déterminant <i>sáN-CL</i>	91
3.2.12. Le marqueur d'identification.....	93
3.2.13. Le marqueur du présentatif.....	94
3.3. Les différents suffixes nominaux de classe.....	94
3.3.1. Les suffixes nominaux de la classe W.....	95
3.3.2. Les suffixes nominaux de la classe P.....	96
3.3.3. Les suffixes nominaux de la classe K.....	100
3.3.4. Les suffixes nominaux de la classe Y.....	102
3.3.5. Les suffixes nominaux de la classe L.....	103
3.3.6. Les suffixes nominaux de pluriel de la classe T.....	103
3.3.7. Les suffixes nominaux <i>-rV</i> et <i>-ri</i> de la classe T.....	106
3.3.8. Les suffixes nominaux <i>-mV</i> et <i>-mi</i>	106
3.4. Appariements et valeurs sémantiques des différentes classes.....	107
3.4.1. Appariement W (<i>o, u, ɔ</i>) – P (<i>-pi</i>).....	107
3.4.2. Appariement W (<i>o, u, ɔ</i>) – Y (<i>-yi/-ɲi</i>).....	108
3.4.3. Appariement K (<i>-ki/-ɲi, -ɛVyi/-ɛṼɲi</i>) – Y (<i>-yi/-ɲi</i>).....	109
3.4.4. Appariement L (<i>-li/-ni</i>) – Y (<i>-yi/-ɲi</i>).....	110
3.4.5. Appariement L (<i>-li/-ni</i>) – T (<i>-ki/-ɛVyi, -ɛṼɲi</i>).....	110
3.4.6. Appariement L (<i>-li/-ni</i>) – T (<i>-ri</i>).....	110
3.4.7. Le suffixe <i>-ri</i>	111
3.4.8. Le suffixe <i>-mi</i>	112

3.5. Accord sémantique.....	112
3.6. Morphologie dérivationnelle	115
3.6.1. Formation des noms simples	115
3.6.2. Formation de lexèmes complexes.....	120
Chapitre 4. Autres dépendants du nom.....	127
4.1. Les numéraux.....	127
4.1.1. Les numéraux cardinaux	127
4.1.2. Emplois syntaxiques des numéraux cardinaux.....	130
4.1.3. Les numéraux ordinaux.....	133
4.2. L'expression du nombre de fois.....	133
4.3. Les quantifieurs.....	134
4.3.1. Les totalisateurs <i>béé</i> et <i>bádô</i> 'tous'	134
4.3.2. La construction distributive.....	135
4.3.3. Les pluralisateurs et partitifs	136
4.4. Le déterminant <i>yòrô</i> 'même'	138
4.5. Le déterminant <i>wónǒ</i> 'le même N'	139
4.6. La particule <i>bé</i> 'aussi'	139
4.7. Le déterminant <i>yé</i> 'seul'	140
4.8. La qualification	140
4.8.1. Les adjectifs non-autonomes	140
4.8.2. Les adjectifs formés à partir du préfixe <i>wón-</i>	144
4.8.3. Construction qualificative du type N + V + CL	145
4.8.4. Adjectifs dérivés à partir de noms	146
4.8.5. L'alternance de classes comme procédé de qualification	147
4.9. La construction génitive	148
Chapitre 5. Autres catégories grammaticales.....	151
5.1. Quasi-nominaux locatifs.....	151

5.2. Les indicateurs temporels	152
5.3. Les adverbes	154
5.3.1 Les adverbes de manière	155
5.3.2. Les idéophones	158
5.3.3. Les adverbes temporels	161
5.4. Les adpositions.....	163
5.4.1. Les prépositions.....	163
5.4.2. Les postpositions	165
5.4.3. Postpositions issues de noms.....	171
5.4.4. Postpositions composées.....	172
Chapitre 6. Les énoncés non verbaux.....	177
6.1. Constructions d'identification.....	177
6.2. La construction présentative	179
6.3. Les constructions à copule <i>wá/bé</i> 'être'	180
6.3.1. La construction existentielle.....	180
6.3.2. La construction locative	180
6.3.3. La construction équative	182
6.3.4. La construction similitive	183
Chapitre 7. Les verbes : tons, temps, aspect, modalité et négation.....	185
7.1. Classes tonales des verbes	185
7.2. Les verbes complexes.....	187
7.2.1. Les verbes redupliqués.....	188
7.2.2. Les locutions verbales.....	188
7.3. Temps, aspect, négation	190
7.3.1. La forme imperfective des verbes	190
7.3.2. Emploi des marqueurs prédicatifs	196
7.3.3. La négation.....	197

7.3.4. A propos du passé.....	198
7.3.5. Le futur.....	199
7.3.6 Le futur immédiat	203
7.3.7. Le futur imminent	204
7.3.8. Le futur en <i>ná</i> + <i>níN`</i> (futur modal).....	206
7.3.9. Le parfait	208
7.3.10. Le conditionnel	213
7.3.11. Le contrefactuel	215
7.3.12. L'habituel	216
7.3.13. L'aspect perfectif.....	218
7.3.14. L'aspect imperfectif.....	219
7.3.15. Le progressif.....	220
7.3.16. L'impératif simple	223
7.3.17. L'impératif progressif	225
7.3.18. Le subjonctif.....	226
7.3.19. Le gérondif	230
7.4. La modalité	231
7.4.1. Agent-oriented modality ou la modalité centrée sur l'agent	231
7.4.2. La modalité épistémique	234
7.4.3. L'évidentialité.....	236
Chapitre 8. Transitivité et voix	239
8.1. Construction transitive prototypique.....	239
8.2. Constructions transitives dont le sujet n'est pas un agent	240
8.3. Constructions transitives étendues	241
8.3.1. Verbes transitifs dont l'argument oblique est marqué par <i>má</i>	241
8.3.2. Verbes transitifs dont l'argument oblique est marqué par <i>ná</i>	242
8.3.3. Alternance bénéficiaire/détrimentaire.....	244

8.3.4. Verbes transitifs dont l'argument oblique est marqué par <i>ní</i> <i>ní</i>	244
8.3.5. Verbes transitifs dont l'argument oblique est marqué par <i>fǔní</i> ou <i>ní</i>	245
8.4. Constructions intransitives	246
8.4.1. Verbes intransitifs monovalents	247
8.4.2. Verbes intransitifs bivalents	249
8.5. Verbes labiles.....	254
8.5.1. Les verbes P-labiles	255
8.5.2. Les verbes A-labiles.....	258
8.6. Le causatif.....	263
8.7. <i>Pè</i> 'faire' utilisé comme verbe auxiliaire causatif	266
8.8. Constructions passives	266
8.9. Réfléchi et réciproque	269
Chapitre 9. Constructions à séries verbales	271
9.1. Caractéristiques des constructions sérielles.....	271
9.2. Composition et sémantisme des constructions sérielles.....	272
9.2.1. Constructions sérielles asymétriques	272
9.2.2. Constructions sérielles symétriques.....	274
9.3. Grammaticalisation des verbes dans les séries verbales	277
9.3.1. <i>Gèlè</i> 'passer'	277
9.3.2. <i>Hó</i> 'finir'	278
9.3.3. <i>Hǔǔrì</i> 'retourner'	278
9.3.4. <i>Káǔǔ</i> 'être fatigué'	279
9.3.5. <i>Kilé</i> 'être droit'	280
9.3.6. <i>Pà</i> 'venir'	280
9.3.7. <i>Tàǔà</i> 'poser'	281
9.3.8. <i>Tò</i> 'tomber'	283
9.3.9. <i>Wéǔ</i> 'être chaud'	283

9.3.10. <i>Yè</i> ‘dépasser’	283
9.4. Remarques sur les constructions sérielles	284
Chapitre 10. Topicalisation, focalisation, particules énonciatives	287
10.1. Topicalisation.....	287
10.1.1. Le détachement à gauche	287
10.1.2. La particule de topicalisation <i>fí</i>	289
10.1.3. Le marqueur de topicalisation <i>k̀̀ni</i>	289
10.2. La particule <i>dè</i>	291
10.2.1. La focalisation	291
10.2.2. <i>Dè</i> comme marqueur d’ordre	293
10.2.3. <i>Dè</i> dans certains énoncés interrogatifs.....	293
10.3. Particules énonciatives	294
10.3.1. <i>B̀̀ni</i>	295
10.3.2. <i>K̀̀</i>	295
10.3.3. <i>K̀̀yí</i>	296
10.3.4. <i>Wáá</i>	297
10.3.5. <i>Dé</i>	297
10.3.6. <i>Dé́é</i>	298
10.3.7. <i>Wó</i> comme équivalent de <i>dé́é</i>	299
10.3.8. <i>Fyéwú</i>	299
10.3.9. <i>Wò</i> comme marque de politesse	300
10.3.10. <i>Wò</i> comme particule vocative.....	300
10.3.11. <i>Sá</i>	300
10.3.12. <i>Sáa</i> comme marque de supplication	301
10.3.13. <i>Dó</i> ‘et N ?’	301
10.3.14. <i>Dó</i>	302
Chapitre 11. L’énoncé interrogatif	305

11.1. Les questions totales.....	305
11.1.1. Les questions totales affirmatives.....	305
11.1.2. Les questions totales négatives.....	307
11.2 Les questions alternatives.....	307
11.3. Les questions partielles.....	309
11.3.1. <i>Jó</i> ‘qui’	309
11.3.2. <i>Nàfà</i> ‘quoi’	310
11.3.3. <i>Kè</i> ‘quel(les)’	311
11.3.4. <i>Nàfàná</i> ‘pourquoi’	311
11.3.5. L’expression du temps	312
11.3.6. <i>Dì</i> ‘comment’	312
11.3.7. <i>Jòlì</i> ‘combien’	313
11.3.8. <i>Mì</i> ‘où’	313
Chapitre 12. Le quotatif <i>ná</i> et la complémentation.....	315
12.1. Le quotatif <i>ná</i> dans le discours rapporté.....	315
12.2. <i>Ná</i> et l’expression de la dénomination	316
12.3. <i>Ná</i> et le subjonctif	316
12.4. Classes sémantiques des prédicats qui régissent une subordonnée complétive.....	317
12.4.1. Complémentation des verbes d’énonciation	318
12.4.2. Complémentation des verbes commentatifs (verbes factifs).....	319
12.4.3. Complémentation des verbes de cognition (verbes semifactifs)	320
12.4.4. Complémentation des verbes manipulatifs	321
12.4.5. Complémentation des verbes modaux	323
12.5. Propositions interrogatives indirectes utilisées comme complétives	328
12.5.1. Propositions interrogatives indirectes totales	328
12.5.2. Propositions interrogatives indirectes partielles	328
Chapitre 13. La relativisation.....	331

13.1. Relatives détachées à gauche	334
13.1.1. La relativisation du sujet	335
13.1.2. La relativisation de l'objet.....	336
13.1.3. La relativisation de l'argument en position d'oblique	337
13.1.4. La relativisation du génitif	337
13.1.5. La relativisation des compléments de lieu, de temps et de manière	338
13.2. Relatives détachées à droite	340
13.3. Relatives généralisantes.....	342
13.3.1. Cumul des marques de relativisation et subordination conditionnelle	342
13.3.2. Relatives généralisantes introduites par le marqueur du distributif.....	342
Chapitre 14. La subordination circonstancielle.....	345
14.1. Subordonnées temporelles	345
14.1.1. <i>Kùmà mî ná</i> et <i>wáǵáté mî ná</i> 'au moment où'	345
14.1.2. <i>Ɖgé</i> 'lorsque'	345
14.1.3. <i>Kàbí</i> 'depuis que'	346
14.1.4. <i>Fó</i> 'jusqu'à'	347
14.1.5. <i>Yáni</i> 'avant que'	347
14.1.6. <i>Fǵǵ</i> 'dès que'	348
14.1.7. Le gérondif et l'expression de la simultanéité.....	348
14.1.8. L'expression de l'antériorité	349
14.1.9. <i>Mà tà</i> 'alors que', 'avant que'	350
14.1.10. Construction distributive ayant la valeur de 'chaque fois que'	351
14.2. Subordonnées conditionnelles	352
14.3. Subordonnées concessives	354
14.4. Subordonnées exprimant le but.....	355
14.4.1. Le but exprimé par le marqueur du futur, de l'infinitif ou par celui du subjonctif	355

14.4.2. <i>Wálásá</i> et <i>j̀̀ngò</i> ‘afin que’	355
14.5. Subordonnées de conséquence	356
14.6. Subordonnées similatives	357
14.7. <i>Yáni</i> et <i>sáni</i> ‘au lieu de’	357
14.8. Subordonnées causales	358
14.8.1. <i>Mà li j̀̀ni pè</i> ‘parce que’	358
14.8.2. <i>Ná</i> ‘sous prétexte que’, ‘en disant que’	359
Chapitre 15. La coordination	361
15.1. La coordination cumulative	361
15.1.1. <i>Ni</i> ‘et’	361
15.1.2. <i>Léni</i> ‘et aussi’, ‘et en plus’	362
15.1.3. <i>Wò</i> comme marque de coordination	364
15.2. Coordination disjonctive.....	364
15.2.1. <i>Kélé</i> ‘ou bien’	364
15.2.2. <i>Wálimà</i> ‘ou’	365
15.3. La coordination adversative.....	365
15.4. L’enchaînement des propositions dans les énoncés narratifs	366
Conclusion	369
Références bibliographiques	375
Annexe. Lexique minyanka	381
Index	451

Table des figures

FIGURE 1. CARTE LINGUISTIQUE DE LA COMMUNE RURALE DE YANGASSO	32
FIGURE 2. CARTE LINGUISTIQUE DU CERCLE DE BLA	33
FIGURE 3. APPARIEMENTS SINGULIER-PLURIEL	107

Liste des tableaux

TABLEAU 1. CLASSIFICATION DES LANGUES SENOFO SELON CARLSON (1997: 24)	30
TABLEAU 2. PHONEMES CONSONANTIQUES DU MINYANKA.....	47
TABLEAU 3. VOYELLES ORALES	48
TABLEAU 4. VOYELLES NASALES	49
TABLEAU 5. COMPARAISON ENTRE LES PARLERS MINYANKA DE MPESOBABA ET DE PENESSO.....	51
TABLEAU 6. FONCTIONNEMENT DE L'HARMONIE VOCALIQUE	76
TABLEAU 7. LES SUFFIXES NOMINAUX DE CLASSE DU DEFINI EN MINYANKA	78
TABLEAU 8. LES MOTS SOUMIS A L'ACCORD DE CLASSE	80
TABLEAU 9. PRONOMS DE CLASSE	81
TABLEAU 10. PRONOMS INTERLOCUTIFS	81
TABLEAU 11. PARADIGME DU PRONOM REFLECHI	83
TABLEAU 12. PRONOMS INTERROGATIFS	84
TABLEAU 13. LES FORMES DU PRONOM D'APPARTENANCE.....	85
TABLEAU 14. LES FORMES DU MARQUEUR D'INDEFINI SELON LA CLASSE DU NOM-TETE	86
TABLEAU 15. LES FORMES DU DEMONSTRATIF SELON LA CLASSE DU NOM-TETE	87
TABLEAU 16. LES FORMES DU PRONOM 'L'AUTRE' SELON LA CLASSE DU NOM-TETE.....	88
TABLEAU 17. LES FORMES DE 'AUTRE' SELON LES CLASSES	90
TABLEAU 18. LES DIFFERENTES FORMES DU RELATIVISEUR SELON LES CLASSES	91
TABLEAU 19. TYPES D'INDICATEURS TEMPORELS	152
TABLEAU 20. LISTE DES IDEOPHONES POSTVERBAUX.....	159
TABLEAU 21. FONCTIONNEMENT TONAL DES VERBES.....	186
TABLEAU 22. VERBES CLASSÉS SELON LEURS CLASSES TONALES	187
TABLEAU 23. LES MARQUEURS PREDICATIFS DU MINYANKA	197

Liste des gloses

ADJ : préfixe adjectival

ASS : pluriel associatif

BEN : postposition qui marque un bénéficiaire

CF : contrefactuel

CNTR : particule à valeur contrastive

CONS : marqueur du consécutif

DEF : défini

DEM : démonstratif

DISTR : distributif

DS (different subject) : conjonction indiquant le changement de sujet

EMPH : emphatique

EXCL : particule à valeur exclamative

FOC : particule de focalisation

FUT : futur

GER : gérondif

HAB : habituel

ID : marqueur d'identification

IDEO : idéophone

IMM : futur immédiat

INDF : indéfini

IPFV : imperfectif (inaccompli)

NEG : particule de négation

NMLZ : préfixe de nominalisation

PFV : perfectif (accompli)

PL : pluriel

POL : particule ayant une valeur de politesse

POSS : possessif

PRF : parfait

PROG : progressif

PROH : prohibitif (marqueur de l'impératif négatif ou du subjonctif négatif)

PRS : présent

PRSTF : marqueur du présentatif

PST : passé

Q : particule interrogative

QUOT : quotatif

REFL : réfléchi

REL : relativiseur

SBJV : subjonctif

SG : singulier

SS (same subject) : conjonction indiquant que la proposition précédente et celle qui suit partagent le même sujet

SUB : subordonnant

TOP : particule de topicalisation

0. Introduction

0.1. Statut du minyanka au Mali

Il n'y a pas de consensus sur le nombre exact de langues parlées au Mali. Le site *Ethnologue* parle de 69 langues en incluant les langues et leurs variétés dialectales, les langues des signes et le français. D'autres sources, comme Canut (1996), parlent d'une vingtaine de langues ; cette version est la plus répandue. Parmi ces langues parlées au Mali, 13 ont le statut de langues nationales¹ dont le minyanka :

- bambara (ou bamanankan)
- bomu (ou bwamu)
- bozo
- dogon
- hassanya (maure)
- khassonké
- malinké
- peul (fulfulde)
- sénoufo-mamara (minyanka ou minianka)
- songhay (songaï)
- soninké (sarakolé)
- syenara (sénoufo)
- touareg (tamalayt)

0.2. Minyanka : précisions terminologiques et classification

Le minyanka, encore appelé mamara ou mambar, est une langue parlée par des individus appartenant à l'ethnie Minyanka. C'est une langue appartenant au groupe sénoufo, lequel est généralement classé parmi les langues Gur (appelées encore langues voltaïques par les linguistes francophones) du phylum Niger-Congo. Mais à la différence de la majorité des langues Gur qui sont de structure SVO, les langues sénoufo sont de structure SOV, ce qui les rapproche des langues mandé. Mais à la différence de celles-ci, les langues sénoufo sont des langues à classes nominales, et font une distinction entre forme verbale perfective et forme

¹ Il ne faut pas confondre langues nationales et langue officielle. Au Mali, seul le français jouit du statut de langue officielle.

verbale imperfective comme les autres langues Gur (cf. Naden (1989)). Carlson (1997 : 24) classe les langues sénoufo comme suit :

TABLEAU 1. CLASSIFICATION DES LANGUES SENOFO SELON CARLSON (1997: 24)

Northwest Senufo	Northeast Senufo	Central Senufo	Southern Senufo
Minyanka (Mamara, Mambar, Mali) Nanerge (B.F.) ² Supyire-Sucite (Mali, B.F.) Shenpire (C.I.) Senar (B.F.)	Karaboro (Kar, Tenyer, B.F.)	Senari (C.I, includes Cebaara, Nafaanra, Cebari) Shenara (Mali) Palaka (Pilara, C.I.)	Jimini (C.I.) Tagbana (CI) Nyarafolo (C.I.) Nafaara (Ghana)

Comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-dessus, le minyanka se situe dans le groupe des langues sénoufo du nord-ouest. Il convient de souligner que sur le plan social, les Minyanka ne se considèrent pas comme Sénoufo. Ils entretiennent avec ceux-ci une relation de cousinage à plaisanterie. La légende raconte que l'ancêtre des Minyanka et celui des Sénoufo étaient deux frères qui se sont séparés à la suite d'une mésentente. Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que Minyanka et Sénoufo ont quasiment la même culture, et la langue minyanka et certaines langues sénoufo telles que le supyiré se ressemblent beaucoup.

0.3. Etat de l'art

Le travail le plus ancien sur la langue minyanka qui nous est connu, est Chéron (1925). Cet ouvrage de 167 pages (grammaire, textes et lexique compris), est une esquisse grammaticale du minyanka parlé dans la ville de Koutiala. Dans Prost (1964), l'auteur consacre un chapitre au minyanka. Dans Cauvin (1967, 1980), l'auteur décrit de manière succincte la morphologie et la syntaxe du minyanka de Karangasso. Dombrowsky-Hahn (1999) étudie les phénomènes de contact entre le bambara et les parlers minyanka de Yorosso et de Mpepoba. L'auteure y aborde la phonologie segmentale, la morphologie nominale, la construction génitive, la relativisation et certaines propositions subordonnées temporelles en bambara et dans ces deux parlers. Tous ces travaux cités concernent des variétés du minyanka parlées dans la région de Sikasso et aucun d'entre eux ne présente une description systématique, c'est-à-dire incluant tous les aspects d'une grammaire descriptive. A ce jour, le minyanka parlé dans le cercle de Bla n'a encore fait l'objet d'aucune recherche scientifique. Cela implique que cette thèse est un travail pionnier, dans la mesure où elle constitue la première grammaire descriptive

² B.F. = Burkina Faso, C.I. = Côte d'Ivoire

consacrée à un parler minyanka, et le premier travail scientifique sur le minyanka parlé dans le cercle de Bla.

0.4. Le pays minyanka : géographie, démographie et situation sociolinguistique

Selon Dombrowsky-Hahn (1999 : 2) : “A part quelques villages situés au sud-est, au-delà du fleuve frontalier entre le Mali et le Burkina Faso, Ngorolaka, le Minyankala (pays minyanka) est situé entièrement sur le territoire malien.” Le minyanka est parlé dans le sud-est du Mali, dans les cercles (préfectures) de Bla et San, situés dans la région de Ségou, et dans les cercles de Koutiala et Yorosso, situés dans la région de Sikasso. Selon toujours Dombrowsky-Hahn (1999 : 4-5) :

“Les voisins des Minyanka sont les Bambara au nord et à l’ouest, les Bobo-fin et les Bwaba à l’est, les Supyiré, une population parlant une langue senufo, au sud. Les différentes sous-régions du pays minyanka ont subi l’influence de leurs voisins. Ainsi, beaucoup de phénomènes culturels proches de la culture bambara sont restreints au nord de la région, qui est limitrophe au territoire des Bambara.”

En parlant de la langue minyanka, Goïta (2014 : 4) ajoute :

“Elle est également présente à l’Office du Niger [région de Ségou] au sein de la colonie dite minianka, déportée là-bas pendant la période coloniale. En fait, *minianka* est un exonyme, c’est-à-dire le nom que les autres ont donné à cette communauté qui s’identifie elle-même par *mamana* ou *mamala* ou encore *bamana* selon les variantes dialectales.”

Les Minyanka sont un peuple qui vit essentiellement de l’agriculture. Selon Ethnologue, le nombre des locuteurs du minyanka s’élevait à 738.000 en 2000.

Les données de cette thèse ont été recueillies à Pénesso, un village situé dans la commune rurale de Yangasso, dans le cercle de Bla. Le village de Yangasso est situé à une cinquantaine de kilomètres à l’est de la ville de Bla et à une cinquantaine de kilomètres à l’ouest de la ville de San, sur le long de la route nationale N°6 qui mène de Bamako (au sud-ouest) à Sévaré (au nord-est). Il est le chef-lieu de la commune du même nom comptant 29 villages ayant une population estimée à 26.512 habitants en 2015. Quant à Pénesso, il est situé à environ 7 kilomètres au sud de Yangasso. D’après les chiffres du recensement général de la population malienne datant de 2015, le village de Pénesso comptait 2.344 habitants : 1.149 hommes et 1.195 femmes. La carte ci-dessous est celle de la commune de Yangasso.

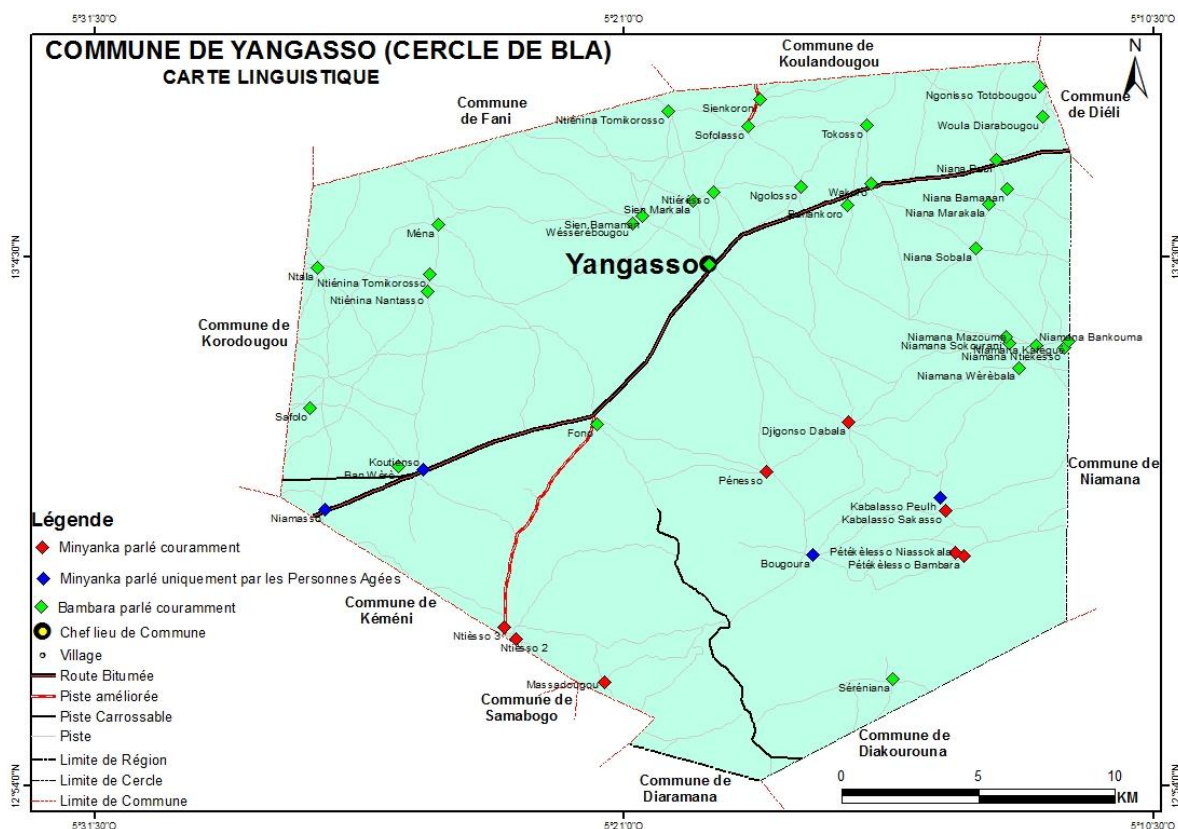


FIGURE 1. CARTE LINGUISTIQUE DE LA COMMUNE RURALE DE YANGASSO

La population du cercle de Bla (toutes les communes comprises) était estimée à 347.933 habitants en 2015. Il y a moins d'un siècle, la majorité des villages situés dans cette zone était minyankaphone, mais de nos jours, sur les 221 villages³ et ville qui composent ce cercle, seule une trentaine de villages parle couramment minyanka, avec une population estimée à plus de 20.000 habitants. Les autres villages ont abandonné le minyanka au profit du bambara. Parmi ces villages ou ville, on peut citer la ville de Bla et ses villages voisins dont les habitants se font appeler de nos jours 'Djonka' et rejettent l'appellation minyanka. Dans d'autres villages, seules les personnes âgées parlent minyanka, mais elles ne l'ont pas transmis à leurs descendants. Elles ne le parlent pas entre elles, mais elles le parlent lorsqu'un habitant d'un autre village les aborde en minyanka. La carte ci-dessous est celle du cercle de Bla.

³ De nos jours, certains de ces villages sont des quartiers issus d'un même village, et leur nombre d'habitants est généralement inférieur à 1.000.

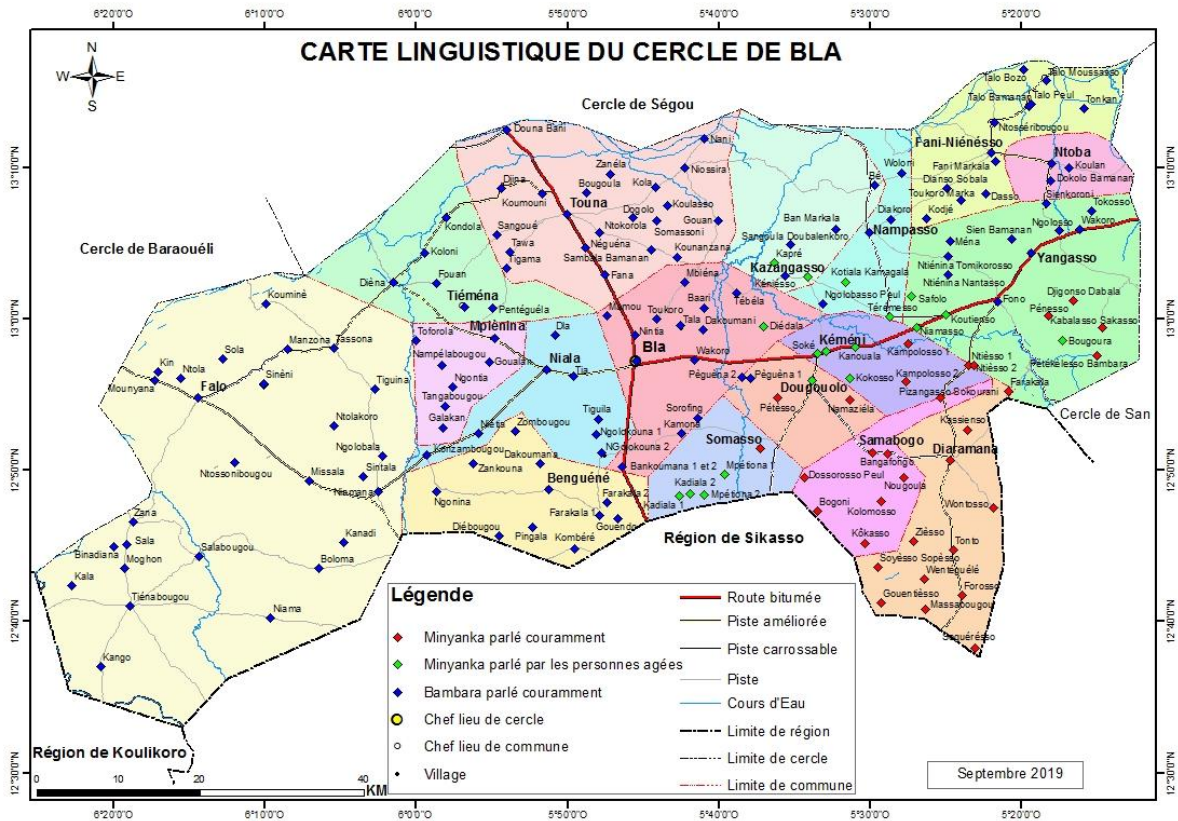


FIGURE 2. CARTE LINGUISTIQUE DU CERCLE DE BLA

L'avancée du bambara est si rapide dans le cercle de Bla qu'il n'est pas exagéré de dire que le minyanka est menacé de disparition dans cette zone. Cette bambarisation des locuteurs du minyanka est due principalement à deux facteurs :

- premièrement : le bambara jouit d'un grand prestige, car plus de 80% de la population malienne le parlent, et il se trouve que tous les voisins directs des Minyanka dans cette zone sont bambarophones. Par exemple, sur les 29 villages de la commune de Yangasso, de nos jours, seuls 7 parlent couramment minyanka
- deuxièmement : l'exode rural. En effet, l'exode rural contribue largement à répandre le bambara dans les villages. Les jeunes (généralement de 13 à 18 ans pour les filles et de 15 à 27 ans environ pour les garçons) passent la saison sèche (d'octobre à juin, soit 9 mois) dans les villes, où la langue la plus parlée est le bambara, à la recherche d'argent lequel servira pour la plupart à payer la dot et à assouvir d'autres besoins. Lorsqu'ils rentrent aux villages pendant l'hivernage, ces jeunes parlent parfois entre eux en bambara. A Pénesso, la situation est telle que dans les conversations quotidiennes, les locuteurs mélangent constamment les mots minyanka et bambara dans la même phrase. Pendant mes recherches de terrain, mes

informateurs passaient régulièrement du minyanka au bambara sans s'en rendre compte, et je leur rappelais sans cesse que j'avais besoin de données sur le minyanka et non sur le bambara.

0.5. Les données

D'après les résultats de l'enquête dialectale effectuée en 1980 par la DNFLA (Direction Nationale de Formation en Linguistique Appliquée), il y aurait 6 dialectes minyanka au Mali :

- le *benuguro* (parlé dans la zone de Kimparana, cercle de San, région de Ségou)
- le *fajugoro* (parlé dans la zone de Konséguéla, cercle de Koutiala, région de Sikasso)
- le *gbajejere* (parlé dans la zone de Yorosso, cercle de Yorosso, région de Sikasso)
- le *nafaanra* (parlé dans la zone de Karangasso, cercle de Koutiala)
- le *yataanra* (parlé dans la zone de Sougoumba, cercle de Koutiala)
- le *zaniire* (parlé dans la zone de Mpessoba, cercle de Koutiala)

Comme nous pouvons le constater, aucune mention n'est faite du minyanka parlé dans le cercle de Bla ; et j'ignore la raison.

Les données de cette thèse ont été recueillies dans le village de Pénesso dont je suis originaire ; par conséquent, je suis locuteur natif du minyanka. Comme cette thèse est un essai de description du minyanka parlé dans le cercle de Bla, mon premier travail a été de m'assurer qu'il y a intercompréhension parfaite entre tous les locuteurs du minyanka parlé dans cette zone. Ceci est le cas malgré des variations phonétiques qu'on observe d'un village à l'autre. On rencontre aussi parfois des variations lexicales, mais celles-ci sont peu importantes pour impacter l'intercompréhension. Les Minyanka du cercle de Bla se comprennent sans difficulté. En revanche, il est très difficile pour un Minyanka du cercle de Bla de tenir une conversation avec un Minyanka du village de Karangasso et environs (cercle de Koutiala) ou du cercle de Yorosso, car ces zones ne sont pas aussi exposées au bambara que le sont les villages minyanka du cercle de Bla. En plus, certains villages minyanka des cercles de Koutiala et Yorosso (région de Sikasso) ont des voisins parlant d'autres langues sénoufo auxquelles ils ont sans doute fait des emprunts. Cela explique en partie les difficultés liées à l'intercompréhension entre les Minyanka originaires du cercle de Bla et ceux originaires des cercles de Koutiala et Yorosso.

Les données de cette thèse sont extraites d'enregistrements audio et vidéo recueillis auprès des locuteurs du minyanka à Pénesso, et durent environ 16 heures au total. Mais seul le tiers de ces enregistrements a pu réellement être exploité pour le moment. Le reste pourra servir dans le cadre de recherches futures sur la langue. Les données déjà exploitées portent sur :

- des conversations spontanées qui portaient parfois sur les tâches quotidiennes ou sur les faits anciens ayant marqué l'histoire du village,

- des récits relatifs aux coutumes tombées en désuétude (mariages et funérailles traditionnels, culte de certains fétiches) et des contes,
- des récits relatifs à la fabrication de certaines choses telles que la bière de mil
- une liste lexicale de plus de 1.700 mots ayant servi à l'analyse phonologique.

Comme je suis locuteur natif du minyanka, j'ai parfois eu recours à des exemples forgés, mais ceux-ci sont des constructions que l'on entend dans la vie de tous les jours, et n'ont nullement été inventés dans le but d'illustrer un phénomène rare.

0.6. Cadre théorique

Cette thèse ne se réclame pas d'une théorie linguistique particulière, mais elle s'inspire largement de Creissels (2006) qui qualifie son approche de lexicaliste et réaliste. Mon approche est réaliste au sens où je pense que "les régularités dans la construction des phrases doivent se décrire par référence aux phrases telles que nous les percevons, et non pas comme le résultat de la transformation de structures syntaxiques abstraites dans lesquelles les mots pourraient être rangés dans un ordre différent de celui qu'il est possible d'observer, ou dans lesquelles des éléments morphologiques figureraient détachés du mot dont ils font partie." Creissels (2006VOL1 : 3)

En plus de Creissels (2006), j'ai eu recours à d'autres travaux scientifiques tels que Carlson (1994) qui constitue un ouvrage incontournable dans la littérature scientifique sénoufo. J'ai eu recours à la méthodologie adoptée par Creissels (2015) pour l'étude des classes nominales (chapitre 3). Creissels (1991) et Vydrin (1999) ont été ma principale source d'inspiration pour la classification des parties du discours en minyanka (chapitres 4 et 5). J'ai consulté Hengeveld (1992) pour le chapitre 6 consacré aux énoncés non-verbaux. Bybee *et al.* (1994) et Idiatov (2000) ont été consultés pour l'étude des marqueurs de temps-aspect-modalité. Pour ce qui concerne les chapitres consacrés à la syntaxe (du chapitre 8 au chapitre 15), j'ai eu recours entre autres à Creissels & Sambou (2013), à des chapitres présentés dans Shopen (2007), à Vydrin (2019), et à beaucoup d'autres articles traitant de syntaxe.

Chapitre 1. Phonologie

Dans ce chapitre, nous ferons d'abord un inventaire des consonnes, puis des voyelles. Ensuite, nous parlerons des classes tonales, de la règle de propagation tonale, et enfin de la structure de la syllabe en minyanka.

1.1. Les consonnes

On distingue 38 sons consonantiques en minyanka :

Occlusifs : *p, b, t, d, k, g, c, j*¹

Occlusifs prénasalisés : *mb, ŋg, nd, nj*

Labialisés : *bw, pw, mw, fw*

Palatalisés : *py, ky, fy, wy, my*

Constrictifs : *f, v, s, z, ʃ, ʒ, ɛ, h, h̃*

Nasaux : *m, n, ɲ, ŋ*

Vibrant : *r*

Latéral : *l*

Approximants : *y, w*

Une étude critique de ces sons permettra de dire lesquels d'entre eux méritent d'être considérés comme phonèmes.

1.1.1. Les consonnes occlusives

p* et *b

Les consonnes *p* et *b* s'opposent dans :

pá ! 'Viens !' et *bá* 'COND'

pála 'enlever la surface' et *bála* 'accrocher'

pú 'chien' et *bú* 'frapper'

¹ *j* et *y* correspondent respectivement aux consonnes palatales [j] et [j] en A.P.I.

t et d

Ces consonnes s'opposent dans :

túkú 'creuser' et *dúkú* 'monter'

tíkí 'descendre, accoucher' et *díkí* 'appuyer'

A la différence de la consonne *d* qui ne peut pas être suivie de voyelle nasale, *t* peut être suivie de voyelle orale ou nasale :

tí '3PL.CLt, 3SG.CLt', *tí* 'enfler, être rassasié'

tà 'trouver', *táá* 'plaire, être agréable'

k et g

Ces deux consonnes s'opposent à l'initiale des mots :

kilé 'être droit' et *gilé* 'être résistant'

kólì 'la route' et *gólì* 'la gourde'

kóndékéli 'la ligne frontalière' et *góndékéli* 'la manière de tuer'

Mais en position intervocalique, ces deux consonnes sont en variation libre dans certains cas :

cikí ~ *cígí* 'l'arbre'

fúkí ~ *fúgí* 'le mortier'

téki ~ *tégí* 'aider'

túkú ~ *túgú* 'creuser'

túkò ~ *túgò* 'charger sur la tête'

yirikì ~ *yirígì* 'ériger'

Dans les exemples suivants, *k* et *g* ne sont pas en variation libre :

tùgòò 'côté d'un mur donnant sur l'extérieur' et non **túkòò*

ségô 'la chèvre' et non **sékô*

tákòò 'la teigne' et non **tágòò*

c et j

cáñì 'le jour' et *jáñì* 'le lit'

cé 'refuser' et *jé* 'laver, entrer'

còkò ‘être maigre’ et *jòkò* ‘frotter’

cóló ‘marmite’ et *jóló* ‘pénis’

1.1.2. Les consonnes constrictives

f et *v*

Excepté les mots *féerû* ‘le fer à repasser’ et *véerû* ‘le verre’ qui sont des emprunts au français, nous n’avons pas trouvé de paires minimales pour *f* et *v*.

La consonne *v* est relativement peu attestée ; dans notre liste lexicale, seuls 4 noms d’origine minyanka l’attestent :

vàñi ‘l’ergot’

vòlòñi ‘plante comestible, *esp.*’

vókóbèréli ‘cache-sexe pour hommes’

vùkà ‘racine d’une espèce d’herbe’

Malgré l’absence de paires minimales, *f* et *v* peuvent être considérées comme des phonèmes, dans la mesure où le son *v* dans les noms susmentionnés n’est pas phonologiquement conditionné. Il est fort probable qu’il est attesté dans d’autres mots minyanka.

f s’oppose à *p* dans :

férémi ‘l’aisance’ et *pérémi* ‘le prix’

fikéféyi ‘la chenille’ et *pikéféyi* ‘la maison, chambre’

fóló ‘autrefois’ et *póló* ‘le mari’

fú ‘considérer qqch comme un totem’ et *pú* ‘chien’

s et *z*

Seules deux paires minimales ont été relevées pour ces deux consonnes.

sòkì ‘souder’ et *zòkì* ‘la variole’

sò ‘biche’ et *zò* ‘poitrine’

A la différence de la consonne *s* qui est largement attestée, *z* n’apparaît que dans une dizaine de noms dans notre liste lexicale, parmi lesquels on peut citer :

zàmzòzò ‘champion en agriculture, gros travailleur’.

zàfáñi ‘la pluie’

zèñi ‘le fromager’

zèvùñi ‘l’essaim d’abeilles’

zòori ‘le gratin (résidu de repas collé au fond d’une marmite)’

zə̀ni ‘le sillon’

gàzòròfò̀yì ~ zòròfò̀yì ‘la louche’

f et *ʒ*

Il n’y a pas de vraie paire minimale pour ces deux sons ; les noms *fíkèfè̀yì* ‘la sauce’ et *ʒíkèfè̀yì* ‘le baobab’ constituent une quasi-paire minimale. En termes de représentativité, la consonne *f* est plus fréquente que *ʒ*, laquelle apparaît dans des mots comme :

ʒíkèfè̀yì ‘le baobab (le fruit ou l’arbre)’

ʒìgòlì ‘le pain de singe (fruit du baobab)’

ʒìcìkì ‘le baobab (l’arbre)’

ʒìtàmò ‘guêpe, esp.’

ʒìgòfò̀yì ‘oiseau, esp.’

ʒìkòòlò ‘grosses fourmis noires’

ʒìkòkáfò̀yì ‘fourmilière pour les grosses fourmis noires’

fìʒòfò̀yì ‘le canari’

sáfàʒè̀ni ‘l’oiseau’

sáfàʒò ‘la perdrix’

sàfàʒù ‘le chat’

Comme nous pouvons le constater, *ʒ* apparaît à l’initiale et en position interne de mots, et peut être suivi de voyelles orales ou nasales. Il ne peut pas être considéré comme un allophone de *z*, dans la mesure où il s’oppose à celui-ci dans : *ʒè* ‘prénom masculin, premier garçon d’une fratrie’ et *Zè* ‘prénom féminin’. De plus, il n’y a pas d’exemple en minyanka où l’un pourrait être utilisé pour l’autre.

Quant à la consonne *f*, elle apparaît dans plus de 80 mots et peut être suivie de voyelles orales ou nasales, comme dans les exemples suivants :

fò ‘acheter’ et *fò̀* ‘lécher’

fè ‘aller’ et *fè̀* ‘personne’

fì ‘SBJV’ et *fì̀* ‘poser verticalement’

fìfàfò̀yì ‘le sang’

f s’oppose à *c* dans :

fè ‘aller’ et *cè* ‘femme’

fìkì ‘la brousse’ et *cìkì* ‘l’arbre’

fò ‘acheter’ et *cò* ‘enlever les pédoncules (arachide, piment)’

h et ħ

Hormis dans quelques mots, la constrictive laryngale voisée *ħ* est généralement suivie d'une voyelle nasale.

háari ~ *hári* 'la viande' et *hàari* ~ *hàri* 'les ordures'

hòo 'gourdes' et *hòo* 'poules'

hǒ 'couper' et *ħǒ* 'oiseau, esp.'

hó 'finir'

hó 'puiser'

há 'mâcher'

ħǎni 'le manche'

ħǎni 'la dent'

wóhàa 'aminaux sauvages'

ʕ

La constrictive pharyngale voisée *ʕ* se rencontre uniquement entre deux voyelles identiques (centrales ou mi-ouvertes) : *cǒʕǒ* 'écrabouiller', *náʕá* 'ici', *céʕéyi* ~ *céʕé* 'rire'. Lorsque le suffixe nominal *-ki* est précédé d'une voyelle ouverte ou mi-ouverte, il se réalise *ʕVyi* si la voyelle est orale, et *ʕǎni* si elle est nasale. Mais les locuteurs âgés (60 ans environ) utilisent parfois les deux formes, alors que la forme avec *ʕ* est la seule utilisée chez les autres locuteurs.

téki → *téʕéyi* 'l'endroit'

léki → *léʕéyi* 'la vieillesse'

táki → *táʕáyí* 'le buisson'

ngèsǎki → *ngèsǎʕǎni* 'la mâchoire'

nǒki → *nǒʕǒni* 'le derrière'

yóki → *yóʕóyi* 'l'eau'

Dans tous les noms dérivés de *ségǒ* 'le caprin', le *g* intervocalique devient *ʕ* après assimilation de la voyelle de la première syllabe à celle de la deuxième :

ségá-Ø (chèvre-INDF.CLw) 'caprin'

sáʕá-bí-lì (caprin-enfant-DEF.CLI) ‘le chevreau’

sáʕá-jírí-mì (caprin-lait-DEF.CLk) ‘le lait de chèvre’

sáʕá-pòlò (caprin-époux-DEF.CLw) ‘le bouc’

sáʕá-cò (caprin-femme-DEF.CLw) ‘la chèvre’, etc.

Dans le corpus, nous n’avons pas trouvé d’exemples où *ʕ* s’opposerait à *k* ou *g*. Ceci nous permet de dire que la consonne *ʕ* n’est pas un phonème, mais qu’elle est en distribution complémentaire avec *k* et *g* en position intervocalique.

1.1.3. Les consonnes nasales

Le minyanka a quatre consonnes nasales : *m*, *n*, *ŋ* et *ɲ* ayant le statut de phonème. Chacune d’elles peut être suivie de voyelles orales ou nasales :

Voyelles nasales après consonne nasale :

mɛ̃ŋì ‘la rosée’

nìŋì ‘le milieu’

ɲéni ‘l’œil’

ŋònò ‘dormir’

ɲà ‘voir’

Voyelles orales après consonne nasale :

mèʕèyì ‘le nom’

nìki ‘l’oreille’

ɲéli ‘le foie’

ŋáʕári ‘griffer’

ɲà ‘Nya (type de fétiche)’

Il est possible de trouver des paires minimales entre les nasales *m*, *n* et certaines consonnes orales :

m et *b*

mú ‘toi’ et *bú* ‘frapper’

m et *p*

mà ‘comme cela’ et *pà* ‘varan d’eau’

n et *l*

ní ‘dans’ et *lí* ‘3SG.CLI’

nèfèyì ‘le plus âgé’ et *léféyì* ‘la vieillesse’

1.1.4. Les consonnes sonantes

La consonne *r* n’est attestée qu’en position intervocalique où elle est opposable à *l* :

kálá ‘frirer’ et *kárá* ‘(s’) accrocher, entrelacer’

wélé ‘regarder’ et *wéré* ‘celui-ci’

sálá ‘éplucher’ et *sárá* ‘coudre (un sac)’

La consonne *l* est largement attestée en minyanka, qu’il s’agisse à l’initiale ou en position interne de mots. En revanche, elle ne peut jamais être suivie de voyelle nasale. En contexte nasal, *l* devient *n*.

l et *n*

láfáyì ‘l’envie’ et *náfáyì* ‘le feu’

léké ‘vieillesse’ et *néké* ‘choyer’

léféyì ‘la vieillesse’ et *nèfèyì* ‘le plus âgé’

lòlò ‘partager’

kòlò ‘tousseur’

Etant donné que la consonne *l* ne peut pas être suivie de voyelle nasale, on pourrait se demander si elle ne serait pas juste en distribution complémentaire avec *n*. Mais le fait que la consonne *n* peut être suivie de voyelle orale ou nasale, et que son emploi n’est pas conditionné phonologiquement, permet de dire qu’elle est un phonème. La consonne *l* aussi peut être considérée comme un phonème, même si elle ne peut être suivie de voyelle nasale.

n + voyelle orale vs n + voyelle nasale

nàrì ‘tordre’ et *nàqarì* ‘virilité’

nìkì ‘l’oreille’ et *nìyì* ‘le milieu’

n + voyelle orale

nèfèyì ‘le plus âgé’

nófóyì ‘la plaie’

nókó ‘entendre, écouter’

nùkù ‘semer’

n + voyelle nasale

náfá ‘ici’

nèyè ‘chasser (faire partir)’

nòyò ‘pintade’

1.1.5. Les consonnes approximantes

Dans notre liste lexicale, une cinquantaine de mots commencent par *w* et plus de 80 mots commencent par *y*. Aucune de ces consonnes ne peut être suivie de voyelle nasale. Dans la morphologie du minyanka, *w* et *y* en contexte nasal deviennent respectivement *ɨ* et *ɲ*. Voici quelques exemples de paires minimales entre *w*, *ɨ* et *y*, *ɲ* :

w et *ɨ*

wò ‘1PL’ et *ɨò* ‘prénom masculin, troisième garçon d’une fratrie’

wó ‘noircir, être noir’ et *ɨó* ‘se reposer’

wàʕá ‘écarter’ et *ɨàʕá* ‘gratter’

wólì ‘l’étoile’ et *ɨólì* ‘le repos’

y et *ɲ*

yélé ‘année’ et *ɲélé* ‘foie’

yàʕà ‘laisser’ et *ɲàʕà* ‘quoi’

yé ‘seul’ et *ɲé* ‘réveiller’

1.1.6. Les consonnes prénasalisées

Toutes les consonnes prénasalisées du minyanka sont voisées et apparaissent à l’initiale des mots suivies le plus souvent d’une voyelle orale. La postposition *ndáa* ‘à côté de’ est le seul mot du corpus où une prénasalisée en position initiale est suivie d’une voyelle nasale.

mb

mbáláɲì ‘le sac’

mbèlì ‘le bâton’

mbìirì ‘termites ailés’

mbìrìɲì ‘ustensile servant à remuer’

nd

ndìirì ‘hirondelle’

ndìrìɲì ‘la racine (d’un arbre)’

ndòɲì ‘le sein’

ndòlòʕòyì ‘le pilon’

ɲg

ɲgàɲì ‘l’iule’

ɲgèsàʕáɲì ‘la mâchoire’

ngòfóyì ‘la puisette’

ngòndòfòni ‘la gorge’

nj

njèkèlè ‘le balafon’

ngèni ‘la branche’

njèeri ‘beaucoup’

njèmi ‘savoir divinatoire’

Lorsqu’une consonne prénalisée apparaît en position interne, dans la plupart des cas, elle peut être analysée comme le résultat d’une occlusive non-voisée en contact d’une nasale. Exemples :

nù-ndà-fàyi ‘l’oreiller’ est composé de *nùni* ‘la tête’ + *tàfà* ‘poser’

nàmbù-njò ‘l’étrangère’ est composé de *nàmbù* ‘étranger’ + *cò* ‘la femme’

né-ngùmò ‘le moment du réveil’ est composé *né* ‘réveiller’ + *kùmò* ‘le moment’

Compte tenu de ce facteur, les consonnes prénalisées ne seront pas considérées comme des phonèmes.

1.1.7. Les consonnes labialisées

Les consonnes *b*, *p*, *m*, *w* et *f* sont parfois labialisées lorsqu’elles sont immédiatement suivies de voyelles moyennes postérieures : *o*, *ɔ*, *ɔ* :

bwó ‘porter au dos’

bwòki ‘pois de terre’

bwòni ‘la concession (foyer)’

pwòni ‘perdre’

fwó ‘surprendre’

fwó ‘griller’

fwóli ‘la dette’

mwò ‘durer’

mwòni ‘plumer’

wò ‘verser’

wó ‘noircir’

Ce phénomène de labialisation est imprédictible, car on rencontre beaucoup de mots où une consonne labiale est suivie directement d’une voyelle moyenne postérieure, comme on peut le constater dans les exemples suivants.

pòrù ‘le vendredi’

póró ‘être mieux’

bòròfòyì ‘le sac’

bòrúbòrú ‘herbe, esp.’

wóli ~ *w^wóli* ‘(se) laver’

wòlò ‘faire sortir qqch’

fó ‘jusque’

Comme la labialisation de ces consonnes est imprédictible et qu’aucune paire minimale n’a été trouvée concernant les consonnes labialisées, les séquences *Cw* ne seront pas considérées comme des phonèmes.

1.1.8. Les consonnes palatalisées

Quatre cas de palatalisation ont été relevés avec les consonnes *p* et *m* :

py

pyà ‘enfant’

pyèèlè ‘viser’

my

myéngákô ‘la langue minyanka’, cf. *myéngô* ‘personne de l’ethnie minyanka’

myèmi ~ *myèmi* ‘la poudre, farine’.

Neuf cas de palatalisation ont été relevés avec *f* :

fy

fyá ‘effrayer’

fyá ‘poisson’

fyáaá ‘se taire’

fyè ‘python’

fyéni ‘le pénis’

fyéni ‘annuler’

fyé ‘aveugle’

fyè ‘mouiller’

fyéeri ‘la cécité’.

Deux cas de palatalisation ont été relevés avec *w* : *wyéki* ‘le trou’, *wyéeri* ‘le froid’

Un seul cas de palatalisation avec *k* : *kyéé* ‘gémir’

Hormis les exemples susmentionnés, les consonnes *p*, *m*, *f*, *w*, et *k* sont toujours suivies immédiatement de voyelle. Par conséquent, ces consonnes palatalisées ne seront pas considérées comme des phonèmes.

Au regard de ce qui précède, on peut affirmer que le minyanka de Pénesso dispose de 24 phonèmes consonantiques, illustrés dans le tableau suivant.

TABLEAU 2. PHONEMES CONSONANTIQUES DU MINYANKA

	labiales	alvéolaires	post-alvéolaires	palatales	vélaires	laryngales
occlusives	p b	t d		c j	k g	
constrictives	f v	s z	ʃ ʒ			h ɦ
nasales	m	n		ɲ	ŋ	
latérale		l				
vibrante		r				
approximantes	w			y		

1.2. Les voyelles

1.2.1. Les voyelles orales

Il existe sept voyelles orales en minyanka : *i*, *e*, *ɛ*, *a*, *u*, *o*, *ɔ*.

i et *u*

fi ‘SBJV’ et *fú* ‘piquer’

fiki ‘balancer, tourner’ et *fúkú* ‘éteindre’

tiki ‘descendre’ et *túkú* ‘vomir’

La structure des suffixes nominaux de classe est CV en minyanka ; lorsque C est une non-obstruante, et que V est *i*, la syllabe est toujours non-accentuée, et *i* est prononcé de façon très brève :

kóli ‘la route’ [kól^í]

céli ‘la calebasse’ [cél^í]

ɲéni ‘l’œil’ [ɲén^í]

sómi ‘le sel’ [sóm^í]

fáyí ‘les plaines’ [fáj^í]

e et ε

cé ‘refuser’ et *cé* ‘connaître, savoir’

sè ‘naître’ et *sè* ‘porter beaucoup de fruits’

pè ‘faire’ et *pè* ‘écarter (vulgaire)’

o et ɔ

hó ‘puiser’ et *hó* ‘finir’

póró ‘fille (d’un tel)’ et *póró* ‘être mieux’

sò ‘déféquer’ et *sò* ‘biche’

tóró ‘passer’ et *tóró* ‘compter’

a

fála ‘désherber’

fára ‘oindre, enduire’

kála ‘frire’

wíla ‘écorcher, blesser’

Compte tenu de ce qui précède, on peut affirmer que ces voyelles sont des phonèmes. Elles sont présentées dans le tableau suivant.

TABLEAU 3. VOYELLES ORALES

	antérieures	centrale	postérieures
fermées	i		u
mi-fermées	e		o
mi-ouvertes	ε		ɔ
ouverte		a	

1.2.2. Les voyelles nasales

Le minyanka n’a que 5 voyelles nasales : *ĩ*, *ɥ*, *ɛ̃*, *ɔ̃*, *ã*. Voici quelques paires minimales entre voyelles orales et nasales :

i et ĩ

fĩ ‘SBJV’ et *fĩ* ‘semblable’

tĩ ‘3SG.CLt, 3PL.CLt’ et *tĩ* ‘enfler, être rassasié’

u et ɥ

fũ ‘piquer’ et *fũ* ‘jeûner’

fũ ‘rien’ et *fũ* ‘considérer qqch comme un totem’

ε et ɛ̃

pè ‘écarter’ et *pè̃* ‘être désagréable (goût)’

fè ‘aller’ et *fè̃* ‘personne’

ɔ et ɔ̃

hɔ́ ‘finir’ et hɔ̃́ ‘couper’

fɔ̃́ ‘acheter’ et fɔ̃̃́ ‘lécher’

a et ǎ

pà ‘venir’ et pǎ ‘varan d’eau’

sá ‘IMM’ et sǎ ‘péter’

TABLEAU 4. VOYELLES NASALES

	antérieures	centrale	postérieures
fermées	ĩ		ũ
mi-ouvertes	ɛ̃		ɔ̃
ouvertes		ǎ	

1.2.3. Le statut des voyelles longues

La question des voyelles longues mérite d’être élucidée. En effet, les verbes monosyllabiques qui ont le schème tonal lexical BHB ou les mots qui ont une modulation tonale BH ou HB présentent une longueur vocalique qui est due à leur contour tonal. Lorsque les verbes monosyllabiques à schème tonal BHB sont employés au parfait ou au perfectif (aspect accompli), ils sont prononcés indifféremment BB ou B (1-1a-b). Mais lorsqu’ils sont utilisés dans un composé, la voyelle est prononcée brève (1-1c). Ceci permet de dire que la longueur de la voyelle est liée à la modulation tonale, mais qu’elle n’est pas phonologique.

(1-1a) *Wú yá fêe.*
3SG.CLw PFV.AFF courir
‘Il a couru.’

(1-1b) *Wú yá fê.*
3SG.CLw PFV.AFF courir
Même sens que (1-1a).

(1-1c) *wú fê-ɲà-ní* (3SG.CLw courir-manière-DEF.CLI) ‘sa façon de courir’

La plupart des mots qui se terminent par la syllabe *ri* présentent une longueur vocalique. Lorsque la syllabe *ri* apparaît à la finale d’un nom, elle s’analyse comme le suffixe du défini des noms qui s’accordent en classe T² et la voyelle qui précède peut être prononcée longue ou brève. Mais à la forme indéfinie de ces noms, la voyelle est toujours prononcée brève :

(1-2) *fii-ri* ~ *fi-ri* (excrément-DEF.CLT) ‘les excréments’ et *fi-ré* (excrément-INDF.CLT) ‘excréments’

háa-ri ~ *há-ri* (viande-DEF.CLT) ‘la viande’ et *há-rá* (viande-INDF.CLT) ‘viande’

² cf. §3.3 sur les différents suffixes nominaux de classe

séé-ri ~ *sé-ri* (miel-DEF.CLt) ‘le miel’ et *sé-ré* (miel-INDF.CLt) ‘miel’

sǔǔ-ri ~ *sǔ-ri* (douleur-DEF.CLt) ‘la douleur’ et *sǔ-ró* (douleur-DEF.CLt) ‘douleur’

Tous les verbes monosyllabiques à ton H deviennent B et tous les verbes dissyllabiques à schème tonal lexical H-H deviennent B-H lorsqu’ils sont précédés des marqueurs prédicatifs du parfait ou du perfectif. Cependant, les verbes *téé* ~ *céé* ‘s’asseoir’, *kyéé* ‘gémir’, *sée* ‘pouvoir’, et *táá* ‘plaire’ qui se prononcent comme des monosyllabes, prennent un ton modulé BH après les marqueurs du parfait ou du perfectif. Ce fonctionnement tonal permet de dire que ces verbes ne sont pas monosyllabiques, mais dissyllabiques, constitués d’une consonne et de 2 voyelles identiques.

Au regard de ce que nous avons dit à propos du comportement tonal des verbes comme *téé* ~ *céé* ‘s’asseoir’, *sée* ‘pouvoir’, *kyéé* ‘gémir’ et *táá* ‘être agréable’, par souci de cohérence, nous considérerons toutes les voyelles longues du minyanka comme étant la succession de deux voyelles identiques.

1.3. Les tons

Le minyanka est souvent présenté comme une langue à trois tons : haut, moyen et bas (cf. Cauvin (1980: 162) sur le parler de Karangasso et Dombrowsky-Hahn (1999) sur les parlers de Yorosso et de Mpressoba). Cependant, le parler qui est décrit ici n’en a que deux : H(aut) et B(as) auxquels s’ajoutent des tons modulés BH, HB et BHB, plus le downstep. Carlson (1994: 42) parle de 4 tons phonémiques pour le supyiré et affirme que c’est le cas dans toutes les langues sénoufo du nord y compris le mamara (minyanka) :

“There are four phonemic tones. The high (H) and low (L) are fairly ordinary, but the middle two are differentiated in behavior rather than pitch. One of these, which we will call strong mid (Ms) undergoes substantially less perturbation than the other, which we will call weak mid (Mw). As will become apparent, weak mid resembles high in its behavior. Northern Senufo languages (Supyire, Sucite, Mamara) all have both weak and strong mid tones.”

Il convient de souligner que le parler minyanka (le mamara) auquel fait référence Carlson (1994) est assez différent de celui qui est étudié ici, car l’intercompréhension entre les deux est très difficile. La majorité des mots du lexique se ressemblent sans être identiques et l’agencement des mots dans la phrase est parfois différent dans les deux parlers.

Dans l’introduction de sa description tonologique du sucité (langue sénoufo parlée au Burkina Faso), Garber (1987: 2) affirme que selon Eunice Pike, le minyanka est une langue à deux tons; puis ajoute la remarque suivante : “If Minyanka, a Senufo language, does actually

have only two level tones, as has been reported, it may be due to a more prolonged contact with Mande languages in the far northwestern corner of the Senufo area.”

Dans cette remarque, le fait que Garber met en relation la simplification en 2 tons pour le minyanka et son contact avec les langues mandé nous paraît une hypothèse tout à fait plausible dans la mesure où le parler qui est décrit ici est en contact permanent, et ce, depuis très longtemps, avec le bambara, lequel est une langue à 2 tons. Le parler minyanka qui est étudié ici est très influencé par le bambara du point de vue lexical, et il n’est point étonnant qu’il le soit tonalement aussi. Parmi les parlers minyanka déjà étudiés, celui de Mpressoba décrit dans Dombrowsky-Hahn (1999) est le seul qui a le plus de similitudes avec celui de Pénesso. Cependant Dombrowsky-Hahn affirme que celui de Mpressoba a 3 tons. Nous avons comparé quelques lexèmes des 2 parlers et s’il s’avère qu’ils se ressemblent beaucoup segmentalement mais différent tonalement. Dans le tableau suivant, le nom de chaque village représente son parler. Ces mots se trouvent dans Dombrowsky-Hahn (1999 : 143-144)

TABLEAU 5. COMPARAISON ENTRE LES PARLERS MINYANKA DE MPRESSOBA ET DE PÉNESSO

Mpressoba	Pénesso	Signification
<i>wēlēkī</i>	<i>wèléféyì</i>	le caïlcédrat
<i>mērēŋī</i>	<i>méréŋì</i>	le trigonocéphale
<i>yōhōkī [yōfōkī]</i>	<i>yófōyì</i>	l’eau
<i>zānhākī [zāfākī]</i>	<i>zāfākì</i>	la pluie
<i>sūgī</i>	<i>fīkī ~ fīgī</i>	la brousse
<i>tīrākī</i>	<i>tīrāfāyì</i>	la meule
<i>mēyī</i>	<i>mèyì</i>	les noms
<i>ŋēēnī</i>	<i>ŋyēnī ~ ŋēnī</i>	la corne
<i>gbàánlì</i>	<i>gānī ~ gāgnī</i>	le vestibule
<i>mīnāyēlì</i>	<i>mīnāwyēlì ~ mīnāwyēlì</i>	la narine
<i>kùlè</i>	<i>kùlì</i>	le village
<i>ŋyērè</i>	<i>ŋélì</i>	le foie
<i>cēēlī</i>	<i>célì</i>	laalebasse
<i>kōōlì</i>	<i>kólì</i>	le chemin

Nous utiliserons l’accent aigu (ó) pour marquer le ton haut, l’accent grave (ò) pour le ton bas. L’accent circonflexe (ô) est utilisé pour le ton modulé haut-bas (HB), le hachek (̈ö) pour le ton modulé bas-haut (BH) et l’accent grave suivi de l’accent circonflexe (òò) seront utilisés

pour la double modulation montante-descendante (BHB). Lorsque deux voyelles contiguës portent le même ton, le diacritique symbolisant le ton sera mis uniquement sur la première ; ex : *háàrì* → *háari* ‘la viande’. L’accent circonflexe et le hatchek seront utilisés respectivement sur la première voyelle lorsque deux voyelles contiguës portent un ton modulé HB ou BH ; ex : *tánâqâ* → *tánâqâ* ‘hier’, *hòòrì* → *hòòrì* ‘retourner’. Le point d’exclamation sera utilisé à gauche d’un mot à ton haut pour signaler le downstep (abaissement non prédictible du ton haut) ; ex : *Pí yá pí-yé ‘bú* (3PL.CLp PFV.AFF 3PL.CLp-REFL frapper) ‘Ils se sont battus’.

1.3.1. Inventaire des classes tonales des mots

On distingue 8 classes tonales pour les mots du minyanka : H (H, H-H-H), B (B, B-B-B), HB (HB, H-HB), BHB (BHB, B-H-B, BH-B), H-BHB, BHBHB, H-B-H et B-H.

1.3.1.1. Le schème tonal H

Le schème tonal haut concerne tous les mots ayant un ton haut ponctuel. Ils peuvent être monosyllabiques ou polysyllabiques.

cé ‘refuser’

jé ‘entrer’

céli ‘la calebasse’

búló ‘esclave’, ‘ramasser’

finéngé ‘blanchir’

fíkéféyí ‘la sauce’

1.3.1.2. Le schème tonal B

Le schème tonal bas concerne tous les mots monosyllabiques et polysyllabiques ayant un ton bas ponctuel.

pà ‘venir’

jò ‘parler, dire’

bàari ‘le manque’

bwòkì ‘pois de terre’

cèmbòrò ‘frère ou sœur (pas nécessairement de mêmes parents biologiques)’

yèbèféyì ‘le tesson’

tòtòròkì ‘le hibou’

1.3.1.3. Le schème tonal HB

Le schème tonal HB concerne les tons modulés HB ainsi que les mots polysyllabiques ayant le schème (H-)H-B. Le choix de classer les monosyllabes à schème tonal modulé HB et

les polysyllabes ayant le schème tonal (H)-H-B ou (H)-H-HB dans la même catégorie, est dû au fait qu'ils se comportent tonalement de la même manière dans des contextes identiques.

tô 'le père'

nŷ 'la mère'

cô 'la femme'

céli 'la cuisse'

bwɔ̀ni 'la concession familiale'

céwóli 'la semaine'

kámbéli 'le doigt'

tŷndŷ 'le forgeron'

tɔ̀rɔ̀fũ 'la torche'

lájê 'regarder'

jáabi 'répondre'

tánâq 'hier'

nŷnâq 'aujourd'hui'

1.3.1.4. Le schème tonal BHB

Ce schème tonal englobe les monosyllabes et les polysyllabes à ton BH-B, B-H-B, B-HB ou B-B-HB. Les noms qui ont le schème tonal BHB se comportent tonalement de la même façon. Les verbes à schème tonal BHB se distinguent des noms à ton BHB en cela que leur schème tonal devient BB, lorsqu'ils sont précédés d'un mot se terminant par un ton bas. Or les noms gardent leur schème tonal BHB dans ce contexte.

fêê 'courir'

dîi 'manger'

hɔ̀rɔ̀ri 'retourner'

hɔ̀rɔ̀ŋɔ̀ 'faire retourner'

cèli 'l'œuf'

cèli 'le noyau'

kàcèŋi 'la tige de mil'

còŋgàni 'la manière de prendre'

1.3.1.5. Le schème tonal H-BHB

Le schème tonal H-BHB n'apparaît que dans les polysyllabes. Dans notre liste lexicale, sur plus de 1700 mots, seuls 15 ont ce schème tonal.

tákòò 'la teigne'

zámbòḡ ‘le riz au gras’
cénòḡ ‘la vieille femme’
máḡáḡnòḡ ‘la papaye’
ménúḡzì ‘comme ceci’
cínḡḡḡ ‘la carpe’
núndàní ‘la langue (organe)’
cáḡḡḡḡḡ ‘le soleil’ (litt) ‘l’œil du jour’
táḡándáḡázòḡ ‘la scolopendre’

1.3.1.6. Le schème tonal BHBHB

Dans la liste lexicale, excepté *kòrómbàní* ‘la tourterelle’, le schème tonal (B-)B-H-BHB n’est attesté que dans les noms portant le suffixe du diminutif défini *-li* (*-ni* en contexte nasal), lequel est précédé du suffixe d’indéfini de la même classe *-rV* ou *-nV* selon que la dernière voyelle de la base est orale ou nasale.

ficě-rè-lí ~ ficě-ré-lì ‘la fillette’, cf. *ficě-ré* ‘fillette’
finǎ-nà-ní ~ finǎ-ná-nì ‘le garçonnet’, cf. *finǎ-ná* ‘garçonnet’
nḡḡḡ-rò-lí ~ nḡḡḡ-ró-lì ‘le petit homme’, cf. *nḡḡḡ-ró* ‘petit homme’
sěsě-rè-lí ~ sěsě-ré-lì ‘petit oiseau, esp.’, cf. *sěsě-ré* (forme indéfinie)

1.3.1.7. Le schème tonal H-B-H

Les noms qui ont le schème tonal HBH peuvent généralement se prononcer tout H. La plupart d’entre eux sont des composés.

minàní ~ mínání ‘le nez’, ‘l’âme’
kámbélèní ~ kámbé-lé-ní (doigt-mettre-DEF.CLI) ‘la bague’
fúnḡḡyèḡyí ~ fúnḡḡyéḡyí ‘la diarrhée’, de *fúnḡḡ* ‘l’intérieur’ et *kèkì ~ kyèḡyí* ‘casser’
cáḡzèḡí ~ cáḡzèḡí ‘le jour de naissance’, de *cáḡḡ* ‘le jour’ et de *sè* ‘naître’
cámbàḡáyí ~ cámbáḡáyí ‘le jour d’arrivée’, de *cáḡḡ* ‘le jour’ et de *pà* ‘venir’

1.3.1.8. Le schème tonal B-H

Pour le moment, seuls deux exemples ont été trouvés pour le schème tonal B-H : *lèmùrúḡḡáḡrí* ‘le citron’, composé de *lèmùrú* ‘l’orange’, de *tḡḡḡ* ‘être acide’, et du suffixe nominal de classe *-ri*

Fḡḡḡzí ~ Fàrḡzí ‘France’.

1.3.2. La propagation tonale

La propagation est la seule règle tonale qui soit prédictible en minyanka. Pour des raisons de commodité, les autres règles seront décrites de façon détaillée au fil des différents chapitres.

La propagation tonale consiste en la diffusion du dernier ton d'un mot sur le mot suivant. Elle s'applique à toutes les parties du discours du minyanka, et peut être décrite comme suit :

- lorsqu'un nom commun ou un pronom en fonction de sujet se termine par un ton haut ou par un ton bas, celui-ci se propage sur le marqueur prédicatif, comme c'est le cas en (1-3b) où le ton de la copule *wá* devient B, à cause du ton bas précédent.

(1-3a) *Pí wá pí-ké-ŕéyì fǔní.*
 3PL.CLp être.PRS.AFF maison-INDF.CLk-DEF.CLk à.l'intérieur.de
 'Ils sont dans la chambre.'

(1-3b) *Wò wá pí-ké-ŕéyì fǔní.*
 1PL être.PRS.AFF maison-INDF.CLk-DEF.CLk à.l'intérieur.de
 'Nous sommes dans la chambre.'

- lorsqu'un verbe à ton haut est précédé d'un nom qui se termine par un ton bas, le schème tonal du verbe devient B s'il est monosyllabique (1-4) et B-H s'il est polysyllabique (1-5).

(1-4) *Fálipyé-e-pí wá fũ-rí³ hò.*
 cultivateur-CLp-DEF.CLp PRF.AFF tô-DEF.CLt finir
 'Les cultivateurs ont fini le tô.' (cf. *hó* 'finir')

(1-5) *Fǎndà yá py-ò cèŕé.*
 Fanta PFV.AFF enfant-DEF.CLw rire
 'Fanta a ri de l'enfant.' (litt) 'Fanta a ri l'enfant.' (cf. *céŕé* 'rire')

- lorsqu'une postposition à ton bas est précédée d'un nom se terminant par un ton haut, son schème tonal devient haut (1-6). Lorsqu'une postposition à ton haut est précédée d'un mot se terminant par un ton bas, son schème tonal B si elle est monosyllabique (1-7), et B-H si elle est polysyllabique (1-8). Lorsqu'une postposition est à ton lexical HB et qu'elle est précédée d'un mot se terminant par un ton bas, son schème tonal se réalise BHB (1-9).

(1-6) *Bùràrà-yé wá kàrí fí-kí 'ní yó-ŕóyí bálí.*
 Bourama-ASS PRF.AFF partir brousse-DEF.CLk dans eau-DEF.CLk sans
 'Bourama et ses compagnons sont partis en brousse sans eau.' (cf. *bàlì* 'sans')

(1-7) *Má nì-nì wá jè kéré-ŕéyì nì.*
 2SG vache-DEF.CLy PRF.AFF entrer champ-DEF.CLk dans
 'Tes vaches sont entrées dans le champ.' (cf. *nì* 'dans')

(1-8) *Yó-ŕóyí wá fíŕò-ŕóyì fǔní.*
 eau-DEF.CLk être.PRS.AFF canari-DEF.CLk à.l'intérieur.de
 'Il y a de l'eau dans le canari.' (cf. *fǔní*)

³ Les noms à schème tonal lexical H-B comme *fũrì* changent leur ton en BHB quand ils sont précédés du marqueur du parfait ou de celui du perfectif.

(1-9) *Pí wá ní mbà yáni pòrù cèní.*
 3PL.CLp être.PRS.AFF FUT venir avant vendredi.DEF.CLw entre
 ‘Ils viendront avant le vendredi.’ (cf. *céni*)

La règle de propagation tonale s’applique aux autres parties du discours (adjectifs, déterminants, particules, etc.) et fonctionne partout de la même manière que nous venons de décrire. Les exemples suivants illustrent la propagation tonale dans les constructions déterminatives du type N₁ + N₂, où N₁ assume la fonction de dépendant :

- lorsqu’un nom à schème tonal B est précédé d’un ton H, son schème tonal devient H

(1-10) *cíkí* ‘l’arbre’ + *pílèlè* ‘enfants’ → *cíkí pílélé* ‘fruits’

jáá ‘le monde’ + *kèrèyì* ‘les affaires, choses’ → *jáá kéréyí* ‘les affaires du monde’

wárí ‘argent’ + *fêe* ‘propriétaires’ → *wáریفée* ‘personnes riches’

wáریفée ‘personnes riches’ + *kùlì* ‘le village’ → *wáریفée kùlì* ‘le village des personnes riches’

- lorsqu’un nom à schème tonal BHB est précédé d’un ton H, il se réalise HB, s’il a moins de 3 syllabes (1-11a), et HHB s’il a 3 syllabes au minimum (1-11b).

(1-11a) *sónǎ* ‘le perroquet’ + *cèlì* ‘l’œuf’ → *sónǎ cèlì* ‘l’œuf du perroquet’

Pénéhéǎné ‘Pénessois’ + *ǎò* ‘le Nya (type de fétiche)’ → *Pénéhéǎné ǎò* ‘le Nya des Pénessois’

cíkí ‘l’arbre’ + *ǎgèǎí* ‘la branche’ → *cíkí ǎgèǎí* ‘la branche d’arbre’

(1-11b) *sónǎ* ‘perroquet’ + *còǎǎǎní* ‘la manière de saisir’ → *sónǎ còǎǎǎní* ‘la manière d’attraper un perroquet’

cíkí ‘l’arbre’ + *ǎǎǎǎǎlì* ‘le crâne’ → *cíkí ǎǎǎǎǎlì* ‘la cime d’un arbre’

cíkí ‘l’arbre’ + *tábálú* ‘la table’ → *cíkí tábálú* ‘la table en bois’

- lorsqu’un nom à schème tonal H ou (H-)HB est précédé d’un ton B, il se réalise BHB

(1-12) *pyò* ‘l’enfant’ + *tò* ‘le père’ → *pyò tòò* ‘le père de l’enfant’

fímì ‘la bière de mil’ + *còlì* ‘la marmite, le canari’ → *fímì còlì* ‘canari contenant de la bière de mil’

cǎǎí ‘le jour, soleil’ + *káfúkì* ‘la chaleur’ → *cǎǎí káfúkì* ‘l’énergie solaire’ (litt) ‘la chaleur du soleil’

cò ‘la femme’ + *tòròǎǎí* ‘la torche’ → *cò tòròǎǎí* ‘la torche de la femme’

cò ‘la femme’ + *yòǎǎí* ‘l’eau’ → *cò yòǎǎí* ‘l’eau de la femme’

nù ‘vache’ + *fírímì* ‘l’urine’ → *nù fírímì* ‘l’urine de vache’ ou bien *nùfírímì* (prononcé sans pause entre les 2 constituants).

Le mot désignant ‘manguier’ a aussi 2 réalisations tonales possibles :

máǵǵàḡòrò ‘la mangue’ + *cíkí* ‘l’arbre’ → *máǵǵàḡòròcíkí* ‘le manguier’ (prononcé sans pause entre *máǵǵàḡòrò* et *cíkí*)

máǵǵàḡòrò ‘la mangue’ + *cíkí* ‘l’arbre’ → *máǵǵàḡòró cíkí* ‘le manguier’ (prononcé en marquant une légère pause entre les 2 noms). Dans le premier cas (prononciation sans pause), *cíkí* s’adjoint à la forme indéfinie du nom signifiant ‘mangue’ où celui-ci est prononcé HB (*máǵǵàḡòrò*), alors que dans le deuxième cas (prononciation avec pause), chacun des noms est à la forme définie. Les noms désignant ‘l’urine de vache’ et ‘le manguier’ sont les seuls que nous ayons trouvés pour le moment ayant deux réalisations tonales différentes (avec et sans pause entre les constituants).

- lorsqu’un mot à schème tonal HBHB est précédé d’un ton B, il se réalise BHBHB

(1-13) *nỳ* ‘vache’ + *nỳ̀ndàní* ‘la langue’ → *nỳ̀ nỳ̀dàní* ‘la langue de la vache’

nínǵá ‘aujourd’hui’ + *càḡǵàḡèní* ‘le soleil’ → *nínǵá càḡǵàḡèní* ‘le soleil d’aujourd’hui’

píkéséyì ‘la chambre, maison’ + *kòḡḡní* ‘la porte’ → *píkéséyì kòḡḡní* ‘la porte de la maison’

NB : Il convient de souligner que la propagation progressive des tons ne concerne pas les noms propres. Comme le montrent les exemples (1-14a-b), le ton de la conjonction *ní* ‘et’ reste tel quel lorsque celle-ci coordonne deux noms propres. Mais lorsque cette conjonction est précédée d’un toponyme se terminant par *kàǵǵàḡni* ‘le village’, son ton devient bas (1-15).

(1-14a) *Kàlìfà ní Àmádù, p-éré wá*
Kalifa et Amadou CLp-EMPH être.PRS.AFF
Bòná mó pì-lèe-pì.
Bonda POSS enfant-CLp-DEF.CLp
‘Kalifa et Amadou, eux, ils sont les enfants de Bonda.’

(1-14b) *Bìlà ní Sà wá Ségú màrô ní.*
Bla et San être.PRS.AFF Ségou région.DEF.CLw dans
‘Les villes de Bla et San sont dans la région de Ségou.’

(1-15) *Njòkòkàǵǵàḡni nì Pénégǵàǵàḡni⁴*
Djigonso et Pénesso
wà gǵà yí-yè ná.
PRF.AFF être.proche 3PL.CLy-REFL sur
‘Les villages de Djigonso et Pénesso sont proches l’un de l’autre.’

En (1-16) la postposition *ní* ‘dans’ conserve son ton lexical après le toponyme *Gàò*, mais change de ton après le toponyme *Fítékàǵǵàḡni* en (1-17).

(1-16) *Mýmýní ní wú cò*
Moumoune et 3SG.CLw femme.DEF.CLw

⁴ En pays minyanka, généralement les noms de villages sont composés du nom du fondateur du village suivi du nom *kàǵǵàḡni* ‘le village’. Mais le village de Pénesso doit le sien au fait que ses habitants étaient réputés pour être de grands producteurs de miel. Ainsi, *Pénégǵàǵàḡni* ‘Pénesso’ se décompose en *péné* ‘ruche’ et *kàǵǵàḡni* ‘le village’.

wà tǽǽ Gàò ní.
 PRF.AFF s'asseoir Gao dans
 'Moumoune et sa femme habitent à Gao.'

- (1-17) *Wú wá yìrì Fítékǽǽnì nì.*
 3SG.CLw PRF.AFF se.lever Pétékélesso dans
 'Il vient de Pétékélesso.'

1.3.3. Le relèvement tonal

Le relèvement tonal consiste à transformer le ton B de la première syllabe d'un mot en H, lorsque cette syllabe est précédée d'un mot se terminant par un ton haut flottant. En minyanka, ce phénomène se produit lorsqu'un mot à ton bas est précédé des mots comme : *mè'* '1SG.EMPH', *wò-rò'* '1PL-EMPH', *yè-rè'* '2PL-EMPH', du marqueur prédicatif de l'habituel (cf. §7.3.12) ou de celui du subjonctif (cf. §7.3.18). En (1-18), le schème tonal du déterminant *yòrô* 'même' devient HHB après le pronom *mè'*. En (1-19), le schème tonal de la postposition *kàmbà* devient HB après le pronom *wòrò'*.

- (1-18) *Mè yòrô yà nà cô*
 1SG.EMPH même PFV.AFF 1SG femme.DEF.CLw
cà nà-yé ní.
 chercher 1SG-REFL dans
 'C'est moi-même qui ai cherché ma femme.'

- (1-19) *Wò-rò kàmbà, fǽ-fǽ kǎa*
 1PL-EMPH chez personne-personne PFV.NEG
mè cô cà mǽ.
 1SG.EMPH femme.DEF chercher NEG
 'Chez nous, personne ne m'a cherché ma femme.'

1.3.4. Le downstep

Le downstep est l'abaissement non prédictible du ton haut (dans cette thèse, il est symbolisé par un point d'exclamation placé à gauche du mot concerné). En minyanka, le downstep se produit généralement entre deux mots à ton haut ponctuel se trouvant à la fin de la phrase. A titre illustratif, lorsque les noms *cǽǽnì* 'le marché' et *Ísá* 'Issa (prénom masculin)' sont suivis d'un marqueur prédicatif à ton haut, ou d'un autre mot à ton haut en position non finale dans un énoncé, celui-ci ne subit aucune modification tonale (1-20)-(1-21). En revanche, lorsqu'ils sont suivis d'une postposition à ton haut, le ton de celle-ci devient haut abaissé (1-22)-(1-23).

- (1-20) *Cǽǽnì wá jì-kè nà.*
 marché-DEF.CLk être.PRS.AFF demain-CLk sur
 'Demain, c'est le jour de marché.'

- (1-21) *Ísá mó nù bè yìrì Fǽnǽ nì.*
 Issa POSS mère.DEF.CLw être.PST.AFF se.lever Fono dans

‘La mère d’Issa était originaire de Fono.’

(1-22) *Ámádú yá fǎkà tú cá-ǎǎní 'ní.*
Amadou PFV.AFF Siaka envoyer marché-DEF.CLk dans
‘Amadou a envoyé Siaka au marché.’

(1-23) *Wò-rò yá wàrù kà Ísá 'má tánâq.*
1PL-EMPH PFV.AFF argent.DEF.CLw donner Issa à hier
‘Nous avons offert de l’argent à Issa hier.’

Le downstep se produit également lorsqu’un pronom non emphatique à ton haut, un pronom anaphorique emphatique (cf. §3.2.1 pour les pronoms et leur fonctionnement tonal) ou un démonstratif (cf. §3.2.6 pour les démonstratifs) est suivi d’une postposition à ton haut (1-24)-(1-25)-(1-26). Mais contrairement aux noms à ton haut, on peut dire que ces mots sont suivis d’un ton flottant bas, car lorsqu’ils sont suivis d’un déterminant à ton haut, le ton de celui-ci devient B s’il est monosyllabique et B-H s’il est dissyllabique (1-27)-(1-28).

(1-24) *fú-rì lò ká 'wú 'má !*
tô-DEF.CLt prendre donner 3SG.CLw à
‘Apporte-lui le tô !’

(1-25) *Jiríní-cì-ké ηgé-mì bè*
margousier-arbre-INDF.CLk DEM.CLk-REL être.PST.AFF
kàfù-kí nà wò kàyè-lí jòkò-lè-yî
dehors-DEF.CLk sur 1PL quartier-DEF.CLl personne-être.âgé-DEF.CLy
bè ndêξ k-éré 'ndâq.
être.PST.AFF s’asseoir.IPFV CLk-EMPH sous
‘Les vieillards de notre quartier s’asseyaient sous le margousier qui se trouvait dehors.’

(1-26) *Tánâq mò sèré-ǎéyì bè*
hier POSS bouillie-DEF.CLk être.PST.AFF
tǎq ηgé 'ná.
être.agréable DEM.CLk sur
‘La bouillie d’hier était plus délicieuse que celle-ci.’

(1-27) *Má yè wá pà lá ?*
2SG seul PRF.AFF venir Q
‘Es-tu venu seul ?’ (yé ‘seul’)

(1-28) *P-éré bǎε wá kàrí cá-ǎǎní 'ní.*
CLp-EMPH tous PRF.AFF partir marché-DEF.CLk dans
‘Eux tous sont partis au marché.’ (béε ‘tous’)

1.4. Structure de la syllabe

Il n’y a pas de syllabe fermée en minyanka. Voici les types de syllabes qu’on y rencontre :

- V

Si l'on met de côté l'interjection \dot{z} ~ $\dot{z}z$ 'oui', la conjonction \dot{a} 'et.DS' est le seul mot monosyllabique qui ne soit pas précédé d'une consonne.

- VCV

La structure VCV est attestée uniquement dans les interjections comme : $\dot{a}h\dot{o}$ 'oui' et $\dot{a}y\dot{i}$ 'non'.

- VCVCV

Cette structure se rencontre dans des mots comme : $\dot{a}f\dot{a}y\dot{i}$ ~ $\dot{a}f\dot{a}y\dot{i}$ 'non', $\dot{a}r\dot{a}j\dot{o}$ 'radio', $\dot{a}r\dot{a}b\dot{o}$ 'le mercredi' (du bambara $\dot{a}r\dot{a}b\dot{a}$).

- VCVCVCV

Cette structure est attestée dans $\dot{a}l\dot{a}m\dot{i}s\dot{o}$ 'le jeudi' (du bambara $\dot{a}l\dot{a}m\dot{i}s\dot{a}$)

- CV

Les monosyllabes commençant par consonne sont très nombreux. On peut citer entre autres :

$p\dot{a}$ 'venir'

$c\dot{i}$ 'emprunter, prêter'

$l\dot{o}$ 'prendre'

$t\dot{o}$ 'le père'

$n\dot{y}$ 'la mère'

- CVV

Dans les noms de structure CVV, les deux voyelles peuvent être différentes ou identiques :

$s\dot{e}-\dot{o}$ (pouvoir-DEF.CLw) 'les moyens'

$f\dot{e}-\dot{o}$ (amour-DEF.CLw) 'l'amour'

$y\dot{e}-\varepsilon$ (année-CLt) 'années', cf. $y\dot{e}-l\dot{i}$ (année-DEF.CLI) 'l'année'

$f\dot{y}\dot{a}-a$ (poisson-CLp) 'poissons', cf. $f\dot{y}\dot{a}-\emptyset$ (poisson-INDF.CLw) 'poisson'

$t\dot{e}g$'s'asseoir'

$t\dot{a}g$ 'être agréable'

$s\dot{e}e$ 'pouvoir'

$ky\dot{e}g$ 'gémir'

$b\dot{e}e$ 'tous'

- CVCV

Parmi les mots dissyllabiques ayant la structure CVCV, on peut citer entre autres :

$d\dot{i}r\dot{e}$ 'tirer'

$y\dot{i}r\dot{i}$ 'se lever'

$k\dot{o}l\dot{o}$ 'tousseur', 'pêcher'

$s\dot{e}g\dot{o}$ 'le caprin'

kóli ‘la route’

tóli ‘le pied’

- **CVCVCV**

búlóri ‘l’esclavage’

mínàni ‘le nez’, ‘l’âme’

tórókó ‘accompagner’

yéréjí ‘le récipient’

ηζnζmí ‘le sommeil’

-**CVCVCVCV**

tùgèlèni ‘arbre, esp.’

kácélékì ‘l’os’

kácèrèkì ‘la hache’

kàdikèrì ‘l’éponge’

káfínéni ‘le mensonge’

kànjèlèkì ‘le bois à brûler’

- **CVCVCVCVCV**

Les mots simples ayant 5 syllabes ou plus sont très rares. Nous n’avons trouvé que deux noms dont les 2 premières syllabes sont redoublées :

kúlúkúlúkì ‘le poulailler’

táśándáśázòò ‘la scolopendre’, *táśándáśázòòlò(-pí)* ‘scolopendres’

Les syllabes attestant les séquences NC ou C₁C₂

Les séquences NC sont toutes des occlusives prénasalisées voisées. Lorsqu’elles figurent en position interne, certaines d’entre elles s’analysent comme des occlusives non-voisées se trouvant en contexte nasal. Les séquences C₁C₂ font référence aux consonnes labialisées et palatalisées dont la distribution a été expliquée en §1.1.7 et §1.1.8. Les séquences NC et C₁C₂ sont attestées en position initiale et interne, comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants :

mb

mbáláni

mbèli ‘le bâton’

kémbólì ‘l’épaule’, de *kéni* ‘la main’ + *-pó-* ‘gros (morceau de)’

nqmbù ‘étranger’

nd

ndìrìni ‘racine (d’un arbre)’

ndòlòfòyì ‘le pilon’

ndòhì ‘le sein’

kùndirìhì ‘l’hippopotame’

kóndékéli ‘la ligne frontalière’, de *kóli* ‘la route’ + *tékéli* ‘la limite’

ng

ngàhì ‘l’iule’

ngèsàfáhì ‘la mâchoire’

ngòlò ‘poulet’

lóngòli ‘l’aval’, de *ló-* ‘eau’ + *kóli* ‘la route’

jàngórófóyì ‘veau âgé de quelques mois’

nj

njèhì ‘le gésier’

njèkèlèki ‘le balafon’

cìnjìrìmì ‘l’intelligence’

tènjòfóyì ‘usitensile avec lequel on fait des galettes’

pw, bw, fw, mw

Les consonnes labialisées sont surtout attestées en position initiale ; elles sont très rares en position interne des mots.

pwò ‘attacher’

pwòní ‘se perdre’

bwó ‘porter au dos’

bwòki ‘pois de terre’

nàmbwòrì ‘condition d’étranger, fait d’être étranger’

fwó ‘griller’

fwóli ‘la dette’

fwòfò ‘pourrir’

mwò ‘durer’

mwòhì ‘plumer’

zàmfwòfò ‘gros travailleur’

fy, py, my, wy

Comme les labialisées, les consonnes palatlisées sont aussi rares en position interne des mots.

Elles se rencontrent généralement en position initiale des mots.

fyá ‘avoir peur, effrayer’

fyè ‘python’

pyà ‘enfant’

tùpyà ‘personne’

myèmi ‘la poudre, la farine’

myéngá ‘personne de l’ethnie minyanka’

wyéki ‘le trou’

wyéri ‘le froid’

fūwyèki ‘substance qui donne des démangeaisons’

Chapitre 2. Morphophonologie

2.1. Phénomènes morphophonologiques affectant les consonnes

2.1.1. Le préfixe de nominalisation *Ṇ-*

En minyanka, la dérivation des noms d'action à partir des verbes est marquée par le préfixe *Ṇ-*. Son adjonction entraîne des changements morphophonologiques sur la consonne initiale du verbe et modifie son schème tonal lexical. Ces changements peuvent être décrits comme suit :

- lorsque le verbe commence par une consonne occlusive non-voisée, celle-ci se transforme en occlusive prénasalisée voisée
- lorsque le verbe commence par une occlusive voisée, celle-ci se nasalise en gardant son lieu d'articulation
- lorsque le verbe commence par une constrictive non-voisée, celle-ci devient voisée en gardant son lieu d'articulation. Il est à souligner qu'aucun verbe ne commence par une constrictive voisée.
- lorsque le verbe commence par une consonne liquide ou une approximante (*y*, *l* ou *w*), celle-ci se nasalise en gardant son lieu d'articulation
- les verbes commençant par une consonne nasale ne subissent pas de changement.

Sur le plan tonal, les verbes à schème tonal H deviennent BHB. Ceux à schème tonal BHB deviennent B, sauf quelques emprunts au bambara, lesquels conservent leur schème tonal lexical. Ceux à schème tonal B restent tels quels.

(2-1) <i>pà</i> 'venir'	<i>mbà</i> 'fait de venir, venue'
<i>kà</i> 'donner'	<i>ŋgà</i> 'action de donner, offrande'
<i>cá</i> 'faire chuter'	<i>njǎǎ</i> 'action de faire chuter'
<i>tí</i> 'être enflé, être rassasié'	<i>ndǐǐ</i> 'fait d'être enflé'
<i>jé</i> 'entrer', 'laver'	<i>nejé</i> 'fait d'entrer', 'fait de laver'
<i>gà</i> 'boire'	<i>ŋà</i> 'action de boire'
<i>dǐ</i> 'manger'	<i>nǐ</i> 'action de manger'
<i>bèè</i> 's'entendre'	<i>mèè</i> 'fait de s'entendre, entente'
<i>bùrù</i> 'se baisser' (du bambara <i>bíri</i>)	<i>mùrù</i> 'fait de se baisser'

<i>fêê</i> ‘courir’	<i>vèè</i> ‘action de courir’
<i>sè</i> ‘naître’	<i>zè</i> ‘fait de naître’
<i>fě</i> ‘partir’	<i>ʒěê</i> ‘fait de partir’
<i>hó</i> ‘finir’	<i>hòò</i> ‘fait de finir’
<i>há</i> ‘mâcher’	<i>hàà</i> ‘action de mâcher’
<i>yáalá</i> ‘chercher’	<i>ɲàalá</i> ‘fait de chercher’
<i>wò</i> ‘verser’	<i>ɲò</i> ‘action de verser’
<i>lè</i> ‘être vieux’	<i>nè</i> ‘fait d’être vieux’
<i>mìnê</i> ‘plonger (dans l’eau)’	<i>mìnè</i> ‘action de plonger’
<i>ɲà</i> ‘voir’	<i>ɲà</i> ‘fait de voir’
<i>ɲɔ̀nɔ̀</i> ‘dormir’	<i>ɲɔ̀nɔ̀</i> ‘fait de dormir’
<i>nàrì</i> ‘tordre’	<i>nàrì</i> ‘action de tordre’

2.1.2. Alternance consonantique à la jonction de deux bases dans les noms composés

On constate des cas d’alternance consonantique à la jonction de certains noms composés. Cette alternance consonantique consiste à transformer une occlusive non-voisée en occlusive prénasalisée voisée, une occlusive voisée en consonne nasale ayant le même lieu d’articulation, une constrictive non-voisée en constrictive voisée, une approximante en consonne nasale ayant le même lieu d’articulation. L’alternance est prédictible lorsque la première base du composé se termine par une nasale. Ces composés peuvent être du type N + V + CL ou N₁ + N₂ + CL.

2.1.2.1. Composés du type N + V+ CL dans lesquels la voyelle de la base nominale est nasalisée

Dans les composés du type N + V + CL où la voyelle de N est nasalisée, la consonne initiale du verbe change sous l’influence de la nasale précédente.

(2-2) *ɲù-ɲì* (tête-DEF.CLk) ‘la tête’ + *tàfà* ‘poser’ → *ɲù-ndà-fàyì* (tête-poser-DEF.CLk) ‘l’oreiller’

cá-ɲì (jour-DEF.CLk) ‘le jour’ + *sè* ‘naître’ → *cá-zè-ɲì* (jour-naître-DEF.CLk) ‘le jour de naissance’

cáɲì + *pà* ‘venir’ → *cá-mbà-fàyì* (jour-venir-DEF.CLk) ‘le jour d’arrivée’

cáɲì + *hùù* ‘mourir’ → *cá-hù-kí* (jour-mourir-DEF.CLk) ‘le jour de décès’

fú-ɲì (intérieur-DEF.CLk) ‘l’intérieur’ + *wàfà* ‘sécher’ → *fú-ɲà-fàyì* (intérieur-sécher-DEF.CLk) ‘la constipation’

Mais *nĕ-nì* (œil-DEF.CLI) ‘l’œil’+ *pĕ* ‘être.désagréable’ → *nĕ-pĕ-nì* (œil-être.désagréable-DEF.CLI) ‘la jalousie’

2.1.2.2. Composés du type N₁ + N₂ où la voyelle de la base de N₁ est nasalisée

Dans ce type de composés, la consonne initiale de N₂ change lorsque N₁ se termine par une voyelle nasale.

(2-3) *nù-ŋì* (tête-DEF.CLk) ‘la tête’ + *fii-rì* (poil-DEF.CLt) ‘les poils’ → *nù-zǐi-rì* (tête-poil-DEF.CLt) ‘les cheveux’

nà-ŋì (queue-DEF.CLk) ‘la queue’ + *fii-rì* → *nà-zǐi-rì* (queue-poil-DEF.CLt) ‘les poils caudaux’

pû (chien-DEF.CLw) ‘le chien’ + *bì-lì* (graine/enfant-DEF.CLI) ‘la graine’ → *pû-mì-lì* (chien-enfant-DEF.CLI) ‘le chiot’

pû + *cô* (femme-DEF.CLw) ‘la femme’ → *pû-ŋjô* (chien-femme-DEF.CLw) ‘la chienne’

pû + *pólô* (époux-DEF.CLw) → *pû-mbôlô* (chien-époux-DEF.CLw) ‘le chien mâle’

pû + *fii-rì* (poil-DEF.CLt) ‘poils’ → *pû-zǐi-rì* (chien-poil-DEF.CLt) ‘poils de chien’

pû + *fii-rì* (excrément-DEF.CLt) ‘les excréments’ → *pû-vǐi-rì* (chien-excrément-DEF.CLt) ‘excréments de chien’

pû + *háa-rì* (viande-DEF.CLt) ‘viande’ → *pû-hǎa-rì* (chien-viande-DEF.CLt) ‘viande de chien’

pû + *tó-lì* ‘pied-DEF.CLI) ‘le pied’ → *pû-ndô-lì* (chien-pied-DEF.CLI) ‘patte de chien’

Mais *pû* + *fǎ-fôlô* (folie-proprétaire-DEF.CLw) ‘le fou’ → *pûfǎfôlô* ‘chien enragé’

Comme nous pouvons le constater dans les exemples ci-dessus, excepté *pûmìlì*, *pûŋjô*, et *pûmbôlô*, les autres composés formés à partir de *pû* ont tous le schème tonal BHB. Ce schème tonal particulier demeure inexplicable pour le moment, puisque selon les règles de propagation tonale dont nous avons parlé en §1.3.2, on s’attendrait à un ton H sur *pû* et BHB sur le reste du composé.

2.1.2.3. Composés où il n’y a pas de voyelle nasale dans la première base, mais où il y a alternance consonantique à l’initiale de la deuxième base

La consonne initiale de la deuxième base de certains composés nominaux change sans qu’elle soit précédée d’une voyelle nasale. Ce phénomène est imprédictible, car il ne concerne pas toutes les consonnes se trouvant dans cette position. En voici quelques exemples :

(2-4) *kó-lì* (route-DEF.CLI) + *-saN-* ‘bon’ → *kó-zà-nì* (route-bon-DEF.CLI) ‘le bon chemin’

kólì ‘la route’ + *téké-lì* (limite-DEF.CLI) ‘la limite’ → *kó-ndéké-lì* (route-limite-DEF.CLI) ‘la ligne frontalière’

kólì + *-gò-* ‘gros’ → *kó-ηó-lì* (route-gros-DEF.CLl) ‘la grande route’

kólì + *wàlì* ‘virer, se séparer’ → *kó-ηà-lì* (route-virer-DEF.CLl) ‘le virage’

kólì + *lè* ‘être vieux’ → *kó-né-lì* (route-être.vieux-DEF.CLl) ‘la vieille route’

Le nom *fì-ké-ŕéyí* (sauce-INDF.CLk-DEF.CLk) ‘la sauce’ qui ne présente pas de consonne nasale ni de voyelle nasale, fonctionne comme si *fìké* ‘sauce’ se terminait par une nasale dans le composé *fì-ké-ηjò-lì* (sauce-INDF.CLk-marmite-DEF.CLl) ‘la marmite pour préparer la sauce’, cf. *cò-lì* (marmite-DEF.CLl) ‘la marmite’. Mais dans le composé *fì-ké-yó-ŕóyì* (sauce-INDF.CLk-eau-DEF.CLk) ‘la soupe’, il n’y a pas d’alternance consonantique à l’initiale du deuxième formant, cf. *yó-ŕóyì* (eau-DEF.CLk) ‘l’eau’.

En revanche, on peut postuler l’existence d’une nasale sous-jacente à la finale de la base *jó-* ‘parole’ dans la mesure où tous les composés formés à partir de ce mot subissent l’alternance consonantique.

jó-mí (parole-DEF.CLy) ‘la/les parole(s)’ + *-saN-* ‘bon’ → *jó-zá-náñí* (parole-bon-DEF.CLy) ‘bonnes paroles’

jómí + *kòlò* ‘être mauvais, être vilain’ → *jó-ηgóló-ñí* (parole-être.mauvais-DEF.CLy) ‘mauvaises paroles’

jómí + *lè* ‘être vieux’ → *jó-né-yì* (parole-être.vieux-DEF.CLy) ‘paroles anciennes’

jómí + *táá* ‘être agréable’ → *jó-ndá-ñí* (parole-être.agréable-DEF.CLy) ‘paroles agréables’

2.1.3. L’alternance consonantique provoquée par le préfixe *wóN-*

Le préfixe *wóN-* s’adjoint à des verbes pour former des participes qui fonctionnent comme adjectifs et aux adjectifs non-autonomes pour former des adjectifs autonomes qui se postposent au nom-tête. Lorsqu’il se préfixe à un mot, il modifie la consonne initiale de celui-ci selon les règles d’alternance consonantique décrites en §2.1.1. En plus de cette alternance consonantique, le ton haut de *wóN-* se propage sur le mot suivant. Mais lorsque *wóN-* est précédé d’un ton bas, son ton devient bas

(2-5) *nghò-Ø* (homme-CLw) ‘homme, monsieur’ + *wóN-* + *tòñò* ‘être grand’ → *nghò wòndónò* ‘le monsieur de grande taille’

cò (femme-DEF.CLw) ‘la femme’ + *wóN-* + *fíné* ‘se coucher’ → *cò wòzínéŕéñí* ‘la femme couchée’

cò ‘la femme’ + *wóN-* + *yéré* ‘s’arrêter’ → *cò wòñérékì* ‘la femme arrêtée’

fú-rì (tô-DEF.CLt) ‘le tô’ + *wóN-* + *-fu-* ‘chaud’ → *fú-rì wòvú-rì* ‘le tô chaud’

séé-rí (miel-DEF.CLt) ‘le miel’ + *wóN-* + *-sqN-* ‘bon’ → *séé-rí wózárí* ‘du bon miel’

fàfàndè-ŋi (chemise-DEF.CLk) + *wóN-* + *wó* ‘être noir’ → *fàfàndèŋi wónófóyì* ‘la chemise noire’.

2.1.4. L’alternance consonantique provoquée par le marqueur du futur *níN`*

En minyanka, lorsque le marqueur du futur *níN`* est immédiatement suivi d’un verbe (cela arrive uniquement dans les énoncés intransitifs), la consonne initiale du verbe change selon les règles d’alternance consonantique décrites en §2.1.1. Dans la construction transitive où l’objet se place entre le marqueur prédicatif et le verbe, la consonne initiale du verbe ne subit aucun changement (2-6a)-(2-7a)-(2-8a). Ce phénomène est attesté dans toutes les langues sénoufo décrites à ce jour, et la nasale qui s’adjoint à la consonne initiale du verbe dans la construction intransitive est appelée “future prefix” par Carlson (1994 : 128). Cet auteur justifie cette appellation, d’une part, par le fait que cette alternance concerne tous les types de consonnes (sauf les nasales), et d’autre part, par le fait que cette nasale possède son propre ton (B), lequel se propage sur le nom ou pronom utilisé en fonction d’objet direct dans la construction transitive. La même chose se produit en minyanka où le marqueur du futur est suivi d’un ton flottant bas qui se réalise en abaissant le ton haut suivant. Il est, certes, intéressant de remarquer que dans toutes les langues sénoufo, l’alternance consonantique se produit à l’initiale du verbe dans la construction intransitive, mais à partir du moment où la nasale disparaît sans laisser de traces dans la construction transitive, on peut se demander sur la pertinence du terme “préfixe du futur”. Cela étant, nous pensons qu’il est préférable de dire plutôt que le marqueur du futur est suivi d’une nasale sous-jacente qui agit sur la consonne initiale du verbe, lorsque celui-ci lui succède immédiatement. En minyanka, le marqueur du futur *níN`* est souvent omis dans le discours dans les énoncés intransitifs, mais cela n’empêche pas l’alternance consonantique de se produire (2-6b)-(2-7b)-(2-8b).

(2-6a) *Wú wá ní furi dii.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT tô-DEF.CLt manger
 ‘Il mangera du tô.’

(2-6b) *Wú wá (ní) nií.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT manger
 ‘Il mangera.’

(2-7a) *Wú wá ní yò-fóyì gá.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT eau-DEF.CLk boire
 ‘Il boira de l’eau.’

(2-7b) *Wú wá (ní) ñà.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT boire
 ‘Il boira.’

(2-8a) *Wò wà ní yà-dì-kì hó.*
 1PL être.PRS.AFF FUT chose-manger-DEF.CLk finir
 ‘Nous finirons le repas.’

(2-8b) *Yá-dí-kí wá (ní) 'hó.*
 chose-manger-DEF.CLk être.PRS.AFF FUT finir
 ‘La repas finira.’

2.1.5. L’alternance consonantique à l’initiale de certains verbes

En minyanka, seuls les verbes commençant par une occlusive non-voisée ou par la constrictive laryngale non-voisée *h* changent leur consonne initiale respectivement en consonnes voisées prénasalisées et en constrictive laryngale voisée lorsqu’ils succèdent immédiatement à un marqueur prédicatif, sauf ceux du parfait (§7.3.9), du contrefactuel (§7.3.11) et du perfectif (§7.3.13). Cette alternance consonantique est également attestée dans les autres langues sénoufo déjà décrites. Ainsi, pour le supyiré, Carlson (1994 : 127) affirme que tous les verbes commençant par une occlusive non-voisée (le supyiré n’a pas de constrictive laryngale), changent leurs consonnes initiales en occlusives prénasalisées, sauf si le verbe est précédé du marqueur du parfait ou de celui du passé récent, auquel cas l’alternance ne se produit pas. L’auteur ajoute que cette nasale n’a pas de ton propre, et l’appelle “intransitive prefix”. Mais à partir du moment où cette alternance consonantique concerne uniquement un type particulier de consonnes, et qu’elle ne se produit pas avec certains marqueurs prédicatifs, nous pensons que le terme “préfixe d’intransitivité” est inapproprié ici, et qu’il convient d’expliquer cette alternance consonantique en postulant la présence d’une nasale sous-jacente à la finale des marqueurs prédicatifs avec lesquels l’alternance se produit. En minyanka, ces marqueurs sont : *báN`* ou *míN`* ‘COND’, *màN`* ‘HAB’, *fíN`* ‘SBJV’, *kàN`* ~ *kàmbáN`* ‘PROH’ et *náN`* ‘PROG’.

(2-9) *Má bá 'mbá, wú wá ní mà bý.*
 2SG COND venir 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT 2SG frapper
 ‘Si tu viens, il te frappera.’ (*pà* ‘venir’)

(2-10) *Cá-ŋá wó 'cá-ŋá wú mà mbá mè*
 jour-INDF.CLk DISTR jour-INDF.CLk 3SG.CLw HAB venir 1SG.EMPH
fĕni ná wò fê hǒŋ-rì pè.
 sur.les.traces.de QUOT 1PL aller amusement-DEF.CLt faire
 ‘Tous les jours, il venait me chercher afin qu’on aille s’amuser ensemble.’

(2-11) *Wú wá lí fĕni fĩ hǒrì*
 3SG.CLw être.PRS.AFF 3SG.CL sur.les.traces.de SBJV retourner
ni-kè ná.
 demain-CLk sur
 ‘Il veut retourner demain.’ (*hǒrì* ‘retourner’)

(2-12) *Wú wá ná ndò-nì tùpì-lélé ná.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF PROG tomber-IPFV personne-CLp sur

‘Il est en train d’agresser des gens.’ (tò ‘tomber’)

2.1.6. Variation phonétique libre entre *n* et *n* à l’initiale de certains noms composés

Il existe une variation phonétique libre entre *n* et *n* à l’initiale de certains noms composés :

(2-13) *nùni* ‘la tête’ + *céli* ‘laalebasse’ → *nùnjenéli* ~ *nùnenéli* ‘le crâne’

nùni + *tàfà* ‘poser’ → *nùndàfàyì* ~ *nùndàfàyì* ‘l’oreiller’

náni ‘la brousse’ + *yára* ‘chose’ → *nánáyáráfáyì* ~ *nánáyáráfáyì* ‘animal sauvage’

núki ‘la bouche’ + *còò* ‘attraper’ → *nú-cò* ~ *nú-cò* ‘commencer’

2.1.7. Alternance *nd/r*

Le marqueur du progressif *tà* qui devient *ndà* après le marqueur du futur *níN* est prononcé *rà* lorsque *níN* est syntaxiquement non-exprimé (2-14b)-(2-15b). Ce marqueur du progressif est le résultat de la grammaticalisation du verbe *tà* ‘trouver’.

(2-14a) *Zà-fáni* *wà* *sá* *ní* *ndà* *mà*.
pluie-DEF.CLk être.PRS.AFF IMM FUT PROG venir.IPFV

‘La pluie est sur le point de tomber.’

(2-14b) *Zà-fáni* *wà* *sá* *rà* *mà*.
pluie-DEF.CLk être.PRS.AFF IMM PROG venir.IPFV

Même sens que (2-14a).

(2-14c) **Zà-fáni* *wà* *sá* *ní* *rà* *mà*.
pluie-DEF.CLk être.PRS.AFF IMM FUT PROG venir.IPFV

(2-15a) *Wú* *wá* *sá* *ní* *ndà* *sè*.
3SG.CLw être.PRS.AFF IMM FUT PROG aller.IPFV

‘Il est sur le point de partir.’

(2-15b) *Wú* *wá* *sá* *rà* *sè*.
3SG.CLw être.PRS.AFF IMM PROG aller.IPFV

Même sens que (2-15a).

(2-15c) **Wú* *wá* *sá* *ní* *rà* *sè*.
3SG.CLw être.PRS.AFF IMM FUT PROG aller.IPFV

2.1.8. Cas de fusion

Lorsqu'un pronom personnel (le plus souvent non emphatique) sujet est immédiatement suivi de la copule *wá* 'être.PRS' ou du marqueur du parfait *wá`*, il fusionne avec celui-ci pour donner une séquence *Caa* où *C* est la consonne initiale du pronom.

(2-16a) *ná* '1SG' + *wá/wá`* → *nàa* [nà:]

mè '1SG.EMPH' + *wá/wá`* → *mèè* [mè:]

má '2SG' + *wá/wá`* → *máa* [má:]

wú '3SG.CLw' + *wá/wá`* → *wáa*

kí '3SG.CLk' + *wá/wá`* → *káa*

lí '3SG.CLI' + *wá/wá`* → *láa*

wò '1PL' + *wá/wá`* → *wàa*

yè '2PL' + *wá/wá`* → *yàa*

pí '3PL' + *wá/wá`* → *páa*

yí '3PL.CLy' + *wá/wá`* → *yáa*

tí '3PL.CLt' + *wá/wá`* → *táa*

(2-16b) *Wáa* *sé* *níngg.*
3SG.être.PRS.AFF aller.IPFV aujourd'hui
'Il part aujourd'hui.'

(2-16c) *Yàa* *jò* *dì ?*
2PL.PRF.AFF dire comment
'Qu'avez-vous dit ?'

Lorsque la particule de topicalisation *fí* est suivie de *wá* 'être.PRS' ou de *wá`* 'PRF.AFF', elle fusionne avec celui-ci pour donner *saa* où la post-alvéolaire *f* est remplacée par l'alvéolaire *s*. La forme fusionnée *saa* prend le dernier ton du mot topicalisé. La forme fusionnée et la forme non fusionnée sont en variation libre.

(2-17a) *Mú* *fí* *wá* *mí ?*
2SG.EMPH TOP être.PRS.AFF où
'Où es-tu donc ?'

(2-17b) *Mú* *sáa* *mí ?*
2SG.EMPH TOP.être.PRS.AFF où
Même sens que (2-17a).

(2-18a) *fú-rì* *fí* *wà* *hò.*
tô-DEF.CLt TOP PRF.AFF finir
'Et pourtant le tô est fini.'

(2-18b) *fú-rì sàa hò.*
 tô-DEF.CLt TOP.PRF.AFF finir

Même sens que (2-18a).

2.2. Phénomènes morphophonologiques affectant les voyelles

Les phénomènes morphophonologiques affectant les voyelles sont de deux types : ceux affectant les voyelles de la base et ceux affectant celles du suffixe.

2.2.1. Coalescence

La plupart des noms qui se terminent par *ɔ*, *o*, *u* à la forme définie du singulier, peuvent être analysés comme présentant des cas de coalescence. Ce sont des noms où la dernière voyelle de la base et le suffixe du défini *-U* ont fusionné. Ce phénomène peut être décrit comme suit :

- lorsque la dernière voyelle de la base nominale est *a* ou *ɛ*, celle-ci devient *ɔ* après avoir fusionné avec *-U*.

(2-19) *cé-Ø* (femme-INDF.CLw) ‘femme’ + *-U* (DEF.CLw) → *cô* ‘la femme’

fyé-Ø (aveugle-INDF.CLw) ‘aveugle’ + *-U* (DEF.CLw) → *fyô* ‘l’aveugle’

wócè-Ø (crocodile-INDF.CLw) ‘crocodile’ + *-U* → *wócò* ‘le crocodile’

kòròdùbá-Ø (bouffon-INDF.CLw) ‘bouffon’ + *-U* → *kòròdùbô* ‘le bouffon’

nà-Ø (homme-INDF.CLw) ‘homme’ + *-U* → *nò* ‘l’homme’

- lorsque la dernière voyelle de la base est *e*, celle-ci devient *o* après avoir fusionné avec *-U*.

(2-20) *fyè-Ø* (python-INDF.CLw) ‘python’ + *-U* → *fyò* ‘le python’

jè-Ø (citrouille-INDF.CLw) ‘citrouille’ + *-U* → *jèò ~ jòò* ‘la citrouille’

té-Ø (thé-INDF.CLw) ‘thé’ + *-U* → *tô* ‘le thé’

- lorsque la dernière voyelle de la base est *i*, celle-ci devient *u* à la forme définie après avoir fusionné avec *-U*

(2-21) *wári-Ø* (argent-INDF.CLw) ‘argent’ + *-U* → *wáru* ‘l’argent’

làkòlí-Ø (école-INDF.CLw) ‘école’ + *-U* → *làkòlú* ‘l’école’

séli-Ø (fête-INDF.CLw) ‘fête’ + *-U* → *sélú* ‘la fête’

2.2.2. Les séquences CV₁V₂

Contrairement au phénomène de coalescence qui consiste à fusionner la dernière voyelle de la base avec le suffixe *-U*, dans certains noms de la classe W, le suffixe du défini ne fusionne pas complètement avec la dernière voyelle de la base, mais il lui est adjacent. Ceci donne lieu à des

séquences CV₁V₂. Dans les exemples suivants, excepté *fêô* ‘l’amour’ et *séò* ‘les moyens’, tous ces noms correspondent à la forme définie des verbes nominalisés.

(2-22) *fê-Ø* (amour-INDF.CLw) ‘amour’ + -U → *fêô* ‘l’amour’ ≠ *fôô* ‘la folie’

sé-Ø (moyens-INDF.CLw) ‘moyens’ + -U → *séò* ‘les moyens’

zêê-Ø (fait de partir-INDF.CLw) ‘départ’ + -U → *zêô* ‘le départ’

mbà-Ø (fait de venir-INDF.CLw) ‘venue’ + U → *mbàò* ‘la venue’

ɲà-Ø (action de boire-INDF.CLw) ‘action de boire’ + -U → *ɲàò* ‘l’action de boire’

zè-Ø (fait de naître-INDF.CLw) ‘naissance’ + U → *zèò* ‘la naissance’

2.2.3. L’assimilation régressive

Les noms qui se terminent par *ɔ* à la forme définie, changent facultativement la voyelle de la syllabe pénultième en *ɔ*, lorsque celle-ci est *a*.

(2-23) *màrà-Ø* (région-INDF.CLw) ‘région’ + -U (DEF.CLw) → *màrô* ~ *mòrô* ‘la région’

(du bambara *màrà*)

sàrà-Ø (salaire-INDF.CLw) ‘salaire’ + -U → *sàrô* ~ *sòrô* ‘le salaire’ (du bambara *sàrà*)

ɲàɲgà-là (voleur-INDF.CLw) ‘voleur’ + -U → *ɲàɲgàlô* ~ *ɲàɲgòlô* ‘le voleur’

cá-lá (porc-INDF.CLw) ‘porc’ + -U → *cálo* ~ *cólô* ‘le porc’

nálô ~ *nólô* (oncle.CLw) ‘oncle maternel’

báará-Ø (travail-INDF.CLw) ‘travail’ + -U → *báarô* ~ *bóorô* ‘le travail’ (du bambara *báará*)

kàlà-Ø (étude-INDF.CLw) ‘étude’ + -U → *kàlô* ~ *kólô* ‘les études’ (du bambara *kàlân*)

ɲàɲgà-Ø (brave-INDF.CLw) + -U → *ɲàɲgô* ~ *ɲòɲgô* ‘le brave’ (du bambara *ɲàná*)

2.2.4. L’harmonie vocalique

Dans les parlers minyanka en général, les voyelles de la forme indéfinie des noms obéissent à une certaine règle que les spécialistes du sénoufo appellent **harmonie vocalique**. Cette règle est décrite par Dombrowsky-Hahn (1999 : 69) comme suit :

“L’harmonie vocalique joue entre la base nominale et le suffixe. Elle consiste en l’assimilation de la ou des voyelles du suffixe à la dernière voyelle de la base nominale. Les voyelles assimilées maintiennent l’articulation de la voyelle figurant dans la syllabe accentuée, seule son aperture change éventuellement. Ainsi, dans un nom minyanka dissyllabe à base simple, toutes les voyelles seront soit antérieures soit postérieures. L’aperture de la voyelle peut changer : si la voyelle de la base est fermée, celle du suffixe sera plus ouverte d’un ou de deux degrés. Lorsque la base a une voyelle ouverte, elle est exactement reproduite dans le suffixe.”

Concrètement, en minyanka :

- lorsque la dernière voyelle de la base est *i*, celle du suffixe est soit *e* soit ε (2-24a). Si la consonne du suffixe est une nasale, la voyelle est obligatoirement ε (2-24b).

(2-24a) $ci-$ + $-kV \rightarrow ci-ké$ (arbre-INDF.CLk) ‘arbre’

$ni-$ + $-kV \rightarrow ni-kè$ (oreille-INDF.CLk) ‘oreille’

$fi-$ + $-kV \rightarrow fi-ké$ (sauce-INDF.CLk) ‘sauce’

$fî-$ + $-kV \rightarrow fî-ké$ (chenille-INDF.CLk) ‘chenille’

$zi-$ + $-kV \rightarrow zi-kè$ (baobab-INDF.CLk) ‘baobab’

(2-24b) $niN-$ + $-kV \rightarrow ni-ηè$ (terre-INDF.CLk) ‘terre’

$yátiN-$ + $-kV \rightarrow yáti-ηé$ (tam-tam-INDF.CLk) ‘tam-tam’

$kátéN-$ + $lV \rightarrow káté-né$ (herminette-INDF.CLI) ‘herminette’

$tíN-$ + $-lV \rightarrow tí-né$ (poutre-INDF.CLI) ‘poutre’

$fiN-$ + $-mV \rightarrow fi-mè$ (huile-INDF.CLk) ‘huile’

- lorsque la dernière voyelle de la base est *e*, celle-ci est reproduite au suffixe (2-25a) sauf si la consonne du suffixe est une nasale, auquel cas la voyelle du suffixe devient ε (2-25b)

(2-25a) $sé-$ + $-kV \rightarrow sé-ké$ (naissance-INDF.CLk) ‘naissance’

$cé-$ + $-rV \rightarrow cé-ré$ (corps-INDF.CLt) ‘corps’

$cé-$ + $-lV \rightarrow cé-lé$ (cuisse-INDF.CLI) ‘cuisse’

$wyé-$ + $-kV \rightarrow wyé-ké$ (trou-INDF.CLk) ‘trou’

(2-25b) $gèN-$ + $-kV \rightarrow gè-ηè$ (puits-INDF.CLk) ‘puits’

$yéN-$ + $-kV \rightarrow yé-ηé$ (mois-INDF.CLk) ‘mois, lune’

$kàcèN-$ + $-kV \rightarrow kàcè-ηé$ (tige.de.mil-INDF.CLk) ‘tige de mil’

- lorsque la dernière voyelle de la base est *u*, celle du suffixe est o^1 (2-26a). La voyelle du suffixe se réalise ɔ si et seulement si la consonne du suffixe nominal de classe est une nasale (2-26b)

(2-26a) $fû-$ + $-kV \rightarrow fû-kó$ (mortier-INDF.CLk) ‘mortier’

$kù-$ + $-lV \rightarrow kù-lò$ (village-INDF.CLI) ‘village’

$kù-$ + $-rV \rightarrow kù-rò$ (chewing-gum-INDF.CLt) ‘chewing-gum, résine’

$wù-$ + $-kV \rightarrow wù-kò$ (épine-INDF.CLk) ‘épine’

(2-26b) $kùN-$ + $kV \rightarrow kù-ηɔ$ (tortue-INDF.CLk) ‘tortue’

$fúN-$ + $-kV \rightarrow fú-ηɔ$ (intérieur-INDF.CLk) ‘intérieur’

$nyù-$ + $-kV \rightarrow nyù-ηɔ$ (tête-INDF.CLk) ‘tête’

¹ Cependant, $fû-kó$ ‘cheval’ est une exception où la voyelle du suffixe est ɔ et non o . C’est le seul contre-exemple que nous ayons trouvé avec une consonne orale.

- lorsque la dernière voyelle de la base est *o*, celle du suffixe est également *o* (2-27a) sauf si la consonne du suffixe de classe est une nasale, auquel cas la voyelle du suffixe se réalise *ɔ* (2-27b)

(2-27a) *kó-* + *-rV* → *kó-ró* (chemin-INDF.CLI) ‘chemin’

lò- + *-lV* → *lò-lò* (bile-INDF.CLI) ‘bile’

tòlò- + *-kV* → *tòlò-kò* (daba-INDF.CLk) ‘daba’

kóló- + *-kV* → *kóló-kó* (faim-INDF.CLk) ‘faim’

(2-27b) *só-* + *-mV* + → *só-mǝ* (sel-INDF.CLk) ‘sel’

sóN- + *-kV* → *só-ηǝ* (envie.de.déféquer-INDF.CLk) ‘envie de déféquer’

jó-mǝ (parole-INDF.CLy) ‘parole’

féré- + *-mV* → *féré-mǝ* (aisance-INDF.CLk) ‘aisance’

Lorsque la dernière voyelle de la base est *ε*, *a* ou *ɔ*, celle-ci est reproduite au suffixe :

(2-28) *sé-* + *-rV* → *sé-ré* (miel-INDF.CLt) ‘miel’

wé- + *-rV* → *wé-ré* (remède-INDF.CLt) ‘remède’

kéré- + *-kV* → *kéré-ké* (champ-INDF.CLk) ‘champ’

nǝN + *-kV* → *nǝ-ηǝ* (queue-INDF.CLk) ‘queue’

cálá- + *-kV* → *cálá-ká* (gouttière-INDF.CLk) ‘gouttière’

há- + *-rV* → *há-rá* (viande-INDF.CLt) ‘viande’

nǝηǝ- + *-kV* → *nǝηǝ-kó* (hivernage-INDF.CLk) ‘hivernage’

ló- + *-rV* → *ló-ró* (feuilles.de.baobab-INDF.CLt) ‘feuilles de baobab’

nó- + *-kV* → *nó-kó* (plaie-INDF.CLk) ‘plaie’

Cette règle est reprise ci-dessous sous forme de tableau

TABLEAU 6. FONCTIONNEMENT DE L'HARMONIE VOCALIQUE

voyelles antérieures et centrale		voyelles postérieures	
base	suffixe	base	suffixe
i	e, ε	u	o, ɔ
e	e, ε	o	o, ɔ
ε	ε	ɔ	ɔ
a	a		

Chapitre 3. Le système nominal

La morphologie des noms en minyanka est caractérisée par la présence obligatoire de suffixes qui, d'une part, marquent l'opposition de nombre (singulier vs. pluriel), et d'autre part sont conditionnés par l'appartenance du nom à un genre (sous-ensemble de lexèmes nominaux qui ont les mêmes propriétés en tant que contrôleurs d'un mécanisme d'accord ayant pour cibles leurs modificateurs ou les pronoms dont ils sont les antécédents). En d'autres termes, le suffixe flexionnel que comporte chaque forme nominale, outre sa fonction de marque de nombre, marque l'appartenance de la forme nominale à une classe d'accord manifestée par le choix des marques d'accord que portent ses modificateurs, ou les pronoms dont elle est l'antécédent.

Dans ce chapitre, nous montrerons d'abord la différence entre les marqueurs nominaux de classe et les classes d'accord, ensuite nous passerons en revue les différents mots soumis à l'accord de classe avant d'examiner les différents suffixes nominaux de classe. Nous étudierons aussi les appariements, l'accord sémantique et enfin nous parlerons du processus de formation des noms en minyanka.

3.1. Marqueurs nominaux de classe et classes d'accord

Les marqueurs nominaux de classe sont suffixés à la base en minyanka et marquent l'opposition du nombre (singulier vs pluriel). Ils se répartissent de la façon suivante : 3 paires de suffixes marquant l'opposition singulier vs. pluriel s'adjoignant à des noms comptables et 2 suffixes s'adjoignant à des noms non-comptables.

Avant toute chose, il faudrait souligner que le minyanka fait une distinction entre la forme définie et la forme indéfinie des noms. A la différence des parlars minyanka décrits à ce jour qui ont l'indéfini comme forme de citation des noms, dans celui de Pénesso, les noms sont cités dans leur forme définie. Pour mieux comprendre ce que nous entendons par forme définie et forme indéfinie, on peut se référer aux exemples ci-dessous où le mot *pyð* 'l'enfant' est employé à la forme définie en (3-1a) et (3-1c) et à la forme indéfinie en (3-1b) et (3-1d).

(3-1a) *Wú py-ð wà lè.*
3SG.CLw enfant-DEF.CLw PRF.AFF être.vieux
'Son enfant est grand.'

(3-1b) *Py-à wăa wú 'má mĕ.*
enfant-INDF.CLw être.PRS.NEG 3SG.CLw BEN NEG
'Il n'a pas d'enfant.'

(3-1c) *Mè wá Músà mó py-à.*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF Moussa POSS enfant-DEF.CLw
 ‘Je suis l’enfant de Moussa.’

(3-1d) *Mè wá Músà mó py-à.*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF Moussa POSS enfant-INDF.CLw
 ‘Je suis l’un des enfants de Moussa.’ (litt) ‘Je suis un enfant de Moussa.’

Les termes de défini et d’indéfini seront employés pour désigner les différentes formes d’un nom pouvant se trouver dans les contextes similaires à ceux que nous venons de voir en (3-1). Le tableau ci-dessous présente les suffixes nominaux de classe du défini en minyanka de Pénesso.

TABLEAU 7. LES SUFFIXES NOMINAUX DE CLASSE DU DEFINI EN MINYANKA

Singulier	Non-comptables	Pluriel
-U		-pi
-ki		-yi
-li		-ki
	-ri	
	-mi	

Les marqueurs nominaux de classe du minyanka étant identifiés, on peut passer à présent à l’identification des classes d’accord. Pour ce faire, nous nous référons à Creissels (2015 : 23) qui établit une distinction entre marqueurs nominaux de classe et classes d’accord en ces termes :

“La définition de la notion de ‘marqueurs nominaux de classe’ impose qu’il y ait une relation entre un affixe reconnu comme marqueur nominal de classe et les propriétés d’accord des formes nominales qui incluent cet affixe, mais rien dans la définition ne dit que cette relation doit être biunivoque. Il est parfaitement concevable que deux sous-ensembles de noms ou plus qui se distinguent en termes de propriétés d’accord partagent le même marqueur nominal de classe, et inversement deux sous-ensembles de noms qui se distinguent par le marqueur nominal de classe peuvent avoir les mêmes propriétés d’accord.”

Cette citation signifie que les noms qui ont le même marqueur nominal de classe ont souvent les mêmes propriétés d’accord. Mais il arrive également que des noms aient les mêmes propriétés d’accord sans avoir le même marqueur nominal de classe, ou bien certains noms peuvent partager le même marqueur nominal et avoir les propriétés d’accord différentes.

En se basant sur cette distinction de Creissels (2015), on peut dire qu’il y a 8 suffixes nominaux de classe en minyanka de Pénesso, mais il n’y a que 6 classes d’accord¹. Pour s’en rendre

¹ Nous utilisons les termes **classes d’accord** et **schèmes d’accord** comme synonymes.

compte, il suffit de combiner les différents noms du minyanka avec le marqueur d'indéfini référentiel *C-à* 'un certain', où *C* représente la marque d'accord de chaque classe.

- (3-2a) *py-à w-à.*
 enfant-DEF CL_w-INDF
 'Un certain enfant.'
- (3-2b) *pi-lèlè(-pi) p-à.*
 enfant-CL_p(-DEF) CL_p-INDF
 'Certains enfants.'
- (3-2c) *ci-kí k-à.*
 arbre-DEF CL_k-INDF
 'Un certain arbre.'
- (3-2d) *ci-yí y-à.*
 arbre-DEF CL_y-INDF
 'Certains arbres.'
- (3-2e) *kó-lì l-à.*
 route-DEF CL_l-INDF
 'Une certaine route.'
- (3-2f) *kó-okò(-kí) t-à.*
 route-CL_t(-DEF) CL_t-INDF
 'Certaines routes.'
- (3-2g) *háa-rì t-à.*
 viande-DEF CL_t-INDF
 'Une certaine quantité de viande.'
- (3-2h) *fi-mì k-à.*
 bière.de.mil-DEF CL_k-INDF
 'Une certaine quantité de bière de mil.'
- (3-2i) *jó-mí y-à.*
 parole-DEF CL_y-INDF
 'Certaines paroles.'

Comme nous pouvons le constater, on distingue 6 classes d'accord en (3-2), représentées par les consonnes suivantes : W, P, K, Y, L et T. Les noms *ci-kí* 'l'arbre' et *kó-okò-kí* 'les routes' dont les marqueurs du défini sont homonymes (*-ki*), n'ont pas les mêmes propriétés d'accord. Le premier s'accorde en classe K, alors que le second s'accorde en classe T. Le nom *háa-rì* 'la viande' s'accorde aussi en classe T quoiqu'il n'ait pas le même marqueur nominal que *kó-okò-kí*. On constate également que les noms *ci-kí* 'l'arbre' et *fi-mì* 'la bière de mil' s'accordent tous en classe K, même s'ils n'ont pas le même marqueur nominal. Tous les noms du minyanka de Pénesso se terminant par le suffixe *-mi*, s'accordent en classe K, sauf *jó-mí* 'la parole', lequel s'accorde en classe Y.

Comme nous avons pu le constater en (3-2), il y a 8 marqueurs nominaux de classe en minyanka, mais du point de vue de l'accord en classe, il n'y a que 6 schèmes d'accord

représentés par les consonnes W, P, K, Y, L, et T. Dans la méthodologie adoptée ici, les suffixes nominaux servent, d'une part, à marquer l'opposition de nombre (singulier vs. pluriel), et d'autre part, indiquent que chaque nom est rattaché à une classe d'accord dont les marques apparaissent sur les modifieurs du nom et sur les pronoms dont ils sont l'antécédent. Ainsi, dans cette thèse, le terme **classe** renvoie toujours à la notion d'accord en classe indépendamment de la forme du suffixe nominal que porte le nom. En d'autres termes, un suffixe nominal de classe sera glosé en référence à la consonne qui intervient dans les propriétés d'accord du nom et non selon la forme du suffixe nominal. Par exemple, tous les noms qui ont W comme marque d'accord seront appelés **noms de classe W** et seront glosés : N-DEF.CL_w ou N-INDF.CL_w selon que le nom en question apparaît sous sa forme définie ou indéfinie. Il en sera de même pour les autres noms : N-DEF.CL_k, N-INDF.CL_k pour les noms ayant K comme marque d'accord, N-DEF.CL_l, N-INDF.CL_l pour les noms ayant L comme marque d'accord, etc.

3.2. Les mots soumis à l'accord de classe

Les mots qui s'accordent en minyanka de Pénesso sont : les pronoms anaphoriques, les pronoms interrogatifs, le pronom réfléchi, le pronom d'appartenance, le marqueur d'indéfini, le démonstratif, le pronom 'l'autre', le déterminant 'autre', le relativiseur, les adjectifs, les marqueurs du présentatif et de l'identification. Ils sont présentés dans le tableau ci-dessous, et décrits en détail dans les sections qui suivent.

TABLEAU 8. LES MOTS SOUMIS A L'ACCORD DE CLASSE

	W	P	K	Y	L	T
PR non EMPH	<i>wú</i>	<i>pí</i>	<i>kí</i>	<i>yí</i>	<i>lí</i>	<i>tí</i>
PR EMPH	<i>w-éré</i>	<i>p-éré</i>	<i>k-éré</i>	<i>y-éré</i>	<i>l-éré</i>	<i>t-éré</i>
PR REFL	<i>wú-yè</i>	<i>pí-yè</i>	<i>kí-yè</i>	<i>yí-yè</i>	<i>lí-yè</i>	<i>tí-yè</i>
PR INTER	<i>wú-kè</i>	<i>pí-kè</i>	<i>kí-kè</i>	<i>yí-kè</i>	<i>lí-kè</i>	<i>tí-kè</i>
DEM	<i>ɲé</i>	<i>mbélé ~ mbée ~ mbé</i>	<i>ɲgé</i>	<i>ɲé</i>	<i>né</i>	<i>ndé</i>
REL	<i>ɲé-mì</i>	<i>mbélé-mì ~ mbé-mì</i>	<i>ɲgé-mì</i>	<i>ɲé-mì</i>	<i>né-mì</i>	<i>ndé-mì</i>
INDF	<i>w-à</i>	<i>p-à</i>	<i>k-à</i>	<i>y-à</i>	<i>l-à</i>	<i>t-à</i>
autre ₁	<i>w-àbè</i>	<i>p-àbè</i>	<i>k-àbè</i>	<i>y-àbè</i>	<i>l-àbè</i>	<i>t-àbè</i>
autre ₂	<i>w-àtè</i>	<i>p-àtè</i>	<i>k-àtè</i>	<i>y-àtè</i>	<i>l-àtè</i>	<i>t-àtè</i>
l'autre	<i>ɲé-wù</i>	<i>mbélé-pì</i>	<i>ɲgé-kì</i>	<i>ɲé-yì</i>	<i>né-lì</i>	<i>ndé-rì</i>
reste de (restant)	<i>sá-ɲì</i>	<i>sà-màná(-pì)</i>	<i>sá-ɲì</i>	<i>sá-ɲì</i>	<i>sá-nì</i>	<i>sá-rì</i>
APPART	<i>mó</i>	<i>mó-olò(-pì)</i>	<i>mó-kì</i>	<i>mó-yì</i>	<i>mó-lì</i>	<i>mó-rì</i>
ID	<i>w-í</i>	<i>p-í</i>	<i>k-í</i>	<i>y-í</i>	<i>l-í</i>	<i>t-í</i>
ID.EMPH	<i>w-ê</i>	<i>p-ê</i>	<i>k-ê</i>	<i>y-ê</i>	<i>l-ê</i>	<i>t-ê</i>
PRSTF	<i>w-é</i>	<i>p-é</i>	<i>k-é</i>	<i>y-é</i>	<i>l-é</i>	<i>t-é</i>
PRSTF EMPH	<i>w-é-rè</i>	<i>p-é-rè</i>	<i>k-é-rè</i>	<i>y-é-rè</i>	<i>l-é-rè</i>	<i>t-é-rè</i>

NB : APPART = pronom d'appartenance (pronom possessif), DEM = démonstratif, EMPH = emphatique, ID = marqueur d'identification, INDF= marqueur d'indéfini, INTER = interrogatif, PR = pronom, PRSTF = marqueur du présentatif, REFL = réfléchi, REL = relativiseur

3.2.1. Les pronoms

On peut classer les pronoms du minyanka en deux sous-ensembles : les pronoms de 3^{ème} personne (ou pronoms de classe) et les pronoms interlocutifs. Chaque sous-ensemble se subdivise en pronoms non emphatiques et pronoms emphatiques.

3.2.1.1. Les pronoms de classe

Les pronoms de 3^{ème} personne sont des pronoms qui s'accordent en classe ; ils assurent la fonction anaphorique.

TABLEAU 9. PRONOMS DE CLASSE

classe	non emphatiques	emphatiques
W	wú`	w-éré`
P	pí`	p-éré`
K	kí`	k-éré`
Y	yí`	y-éré`
L	lí`	l-éré`
T	tí`	t-éré`

3.2.1.2. Les pronoms interlocutifs

Les interlocutifs sont les pronoms de 1^{ère} et 2^{ème} personne. Ils sont illustrés dans le tableau suivant.

TABLEAU 10. PRONOMS INTERLOCUTIFS

Personne	Pronoms non emphatiques	Pronoms emphatiques
1SG	ná`	mè`
2SG	má`	mú`
1PL	wò`	wò-rò`
2PL	yè`	yè-rè`

Les pronoms non emphatiques se distinguent des emphatiques par le fait qu'ils ne peuvent jamais être utilisés seuls comme réponse à une question partielle ni être focalisés par la particule *dè*. Comparer (3-3a) et (3-3b). Bien que le focalisateur soit placé après un pronom dans les deux cas, le domaine focal est différent selon le type de pronom : s'il est placé derrière un pronom emphatique, c'est celui-ci qui est focalisé (3-3a), alors que s'il est placé derrière un pronom non emphatique, c'est la proposition qui est focalisée (3-3b).

- (3-3a) *Mè dé yà gàrà-ǵàyi mùkú.*
 1SG.EMPH FOC PFV.AFF porte-DEF.CLk ouvrir
 'C'est moi qui ai ouvert la porte.'

- (3-3b) *Ná dè yà gàrà-ǵàyi mùkú.*
 1SG FOC PFV.AFF porte-DEF.CLk ouvrir
 ‘Ce que j’ai fait, c’est d’ouvrir la porte (je n’ai pas fait autre chose).’ et non ‘C’est moi qui ai ouvert la porte.’

Les pronoms de classe (non emphatiques et emphatiques) et les interlocutifs non emphatiques du singulier sont tous suivis d’un ton flottant bas. Lorsqu’ils sont suivis d’un déterminant à schème tonal H, celui-ci se réalise B s’il est monosyllabique (3-4a-b) et BH s’il est dissyllabique (3-5a-b).

- (3-4a) *Pí yè wá pà lá ?*
 3PL.CLp seul PRF.AFF venir Q
 ‘Sont-ils venus seuls ?’ (cf. *yé* ‘seul’)

- (3-4b) *Ná bè wá sé cá-ǵáni ‘ní.*
 1SG aussi être.PRS.AFF aller.IPFV marché-DEF.CLk dans
 ‘Je vais aussi au marché.’ (cf. *bé* ‘aussi’)

- (3-5a) *Pí bǝe wá pà.*
 3PL.CLp tous PRF.AFF venir
 ‘Ils sont tous venus.’ (cf. *bée* ‘tous’)

- (3-5b) *P-éré bǝe wá pà.*
 CLp-EMPH tous PRF.AFF venir
 ‘Eux, ils sont tous venus.’

Les pronoms emphatiques *mè* ‘1SG’, *wòrò* ‘1PL’ et *yèrè* ‘2PL’ sont tous suivis d’un ton flottant haut, car lorsqu’ils sont immédiatement suivis d’un mot à ton B, le schème tonal de celui-ci devient HB (3-6)-(3-7). Lorsqu’ils sont suivis d’un marqueur prédicatif à ton haut, celui-ci garde son ton haut (3-8).

- (3-6) *Wò-rò dè wá mà yèri.*
 1PL-EMPH FOC PRF.AFF 2SG appeler
 ‘C’est nous qui t’avons appelé.’ (cf. *dè*)

- (3-7) *Mè kóni yà dii.*
 1SG.EMPH TOP PFV.AFF manger
 ‘Moi en tout cas, j’ai mangé.’ (cf. *kóni*)

- (3-8) *Yè-rè wá nǵ-ǵà ǰǰò ?*
 2PL-EMPH PRF.AFF quoi-CLk cuisiner
 ‘Qu’avez-vous préparé ?’

Le pronom emphatique *mú* ‘2SG’ fonctionne comme tous les substantifs à schème tonal H dans la mesure où lorsqu’il est suivi d’un mot à ton B, le schème tonal de celui-ci devient automatiquement H (3-9)-(3-10).

- (3-9) *Mú dé yá jàhò-li já.*
 2SG.EMPH FOC PFV.AFF gobelet-DEF.CLI briser
 ‘C’est toi qui as brisé le gobelet.’

- (3-10) *Mú kóní bá 'jó, wú wá ní zṣṣ.*
 2SG.EMPH TOP COND parler 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT accepter
 ‘Quant à toi, si tu parles, il acceptera.’

3.2.1.3. Le pronom *fě-fě* ‘personne’

Le pronom indéfini négatif *fě-fě* est la forme redoublée du nom *fě-Ø* (personne-INDF.CLw) ‘personne’ ; il est suivi d’un ton flottant bas. Il s’emploie toujours dans une phrase négative et renvoie toujours à un être humain. Les locuteurs utilisent le mot *còbilé* qui semble être une déformation de *tù-bì-lé* (personne-graine-INDF.CLI) comme synonyme de *fě-fě* ; mais *còbilé* que l’on peut traduire par ‘pas une seule personne’ a une valeur d’insistance.

- (3-11a) *fě-fě kăa pà mế.*
 personne-personne PFV.NEG venir NEG
 ‘Personne n’est venu.’

- (3-11b) *Cò-bì-lé kăa pà mế.*
 personne-graine-INDF.CLI PFV.NEG venir NEG
 ‘Pas une seule personne n’est venue.’ (litt) ‘Pas une graine de personne n’est venue.’

- (3-12a) *fě-fě kăa mà yèrì mế.*
 personne-personne PFV.NEG 2SG appeler NEG
 ‘Personne ne t’a appelé.’

- (3-12b) *Cò-bì-lé kăa mà yèrì mế.*
 personne-graine-INDF.CLI PFV.NEG 2SG appeler NEG
 ‘Aucune personne ne t’a appelé.’ (litt) ‘Pas une graine de personne ne t’a appelé.’

3.2.2. Le pronom réfléchi

Le pronom réfléchi est constitué d’un pronom non emphatique et du suffixe *-yé* (probablement issu du déterminant *yé* ‘seul’). Le ton de *-yé* se réalise bas lorsqu’il s’adjoint au pronom à cause du ton flottant bas de ce dernier.

TABLEAU 11. PARADIGME DU PRONOM REFLECHI

Personne	Pronom réfléchi
1SG	<i>ná-yè</i>
2SG	<i>má-yè</i>
3SG	<i>wú-yè</i>
1PL	<i>wò-yè</i>
2PL	<i>yè-yè</i>
3PL	<i>pí-yè</i>

Lorsque *ná* ‘1SG’, *má* ‘2SG’, *wú* ‘3SG’ et *pí* ‘3PL’ se réalisent avec un ton bas (cela arrive lorsqu’ils sont précédés du marqueur du parfait ou de celui du perfectif), *-yé* se réalise avec un ton haut suivi d’un ton flottant bas.

- (3-13) *Mè yá nà-yé 'fú-ŋǒ cá*
 1SG.EMPH PFV.AFF 1SG-REFL intérieur-INDF.CLk chercher
má jó-mì nà.
 2SG parole-DEF.CLy sur
 ‘J’ai réfléchi à tes paroles.’

Le minyanka n’a pas de pronom spécifique pour exprimer la réciprocité, c’est le pronom réfléchi qui est également utilisé pour exprimer cette valeur-là (3-14), (3-15).

- (3-14) *Fǎndà ní Ísá yá pì-yé 'fáari.*
 Fanta et Issa PFV.AFF 3PL-REFL saluer
 ‘Fanta et Issa se sont salués.’
- (3-15) *Ísá ní fìnà yá pì-yé 'bú.*
 Issa et Sina PFV.AFF 3PL-REFL frapper
 ‘Issa et Sina se sont battus.’

3.2.3. L’interrogatif

Le déterminant interrogatif du minyanka est *kè* ‘quel(les)’ ; il se postpose au nom qu’il détermine et ne s’accorde pas (3-16b)-(3-17b). Cependant, le pronom interrogatif s’accorde avec le nom qu’il représente. Il est constitué d’un pronom non emphatique auquel s’adjoint le déterminant interrogatif (3-16c)-(3-17c).

- (3-16a) *Mú yá cǔ nǎ lá ?*
 2SG.EMPH PFV.AFF femme.DEF.CLw voir Q
 ‘As-tu vu la femme ?’
- (3-16b) *Cǔ kè ?*
 femme.DEF.CLw quel
 ‘Quelle femme ?’
- (3-16c) *Wú-kè ?*
 3SG.CLw-quel
 ‘Laquelle (femme) ?’
- (3-17a) *Cè-bèlè(-pì) wá pà lá ?*
 femme-CLp(-DEF.CLp) PRF.AFF venir Q
 ‘Les femmes sont-elles venues ?’
- (3-17b) *Cè-bèlè(-pì) kè ?*
 femme-CLp(-DEF.CLp) quel
 ‘Quelles femmes ?’
- (3-17c) *Pì-kè ?*
 3PL.CLp-quel
 ‘Lesquelles (femmes) ?’

La liste des pronoms interrogatifs est donnée dans le tableau ci-dessous.

TABLEAU 12. PRONOMS INTERROGATIFS

classe	pronoms interrogatifs
W	<i>wú-kè</i>
P	<i>pì-kè</i>

K	<i>kí-kè</i>
Y	<i>yí-kè</i>
L	<i>lí-kè</i>
T	<i>tí-kè</i>

3.2.4. Le pronom d'appartenance (pronom possessif)

Le relateur possessif du minyanka de Pénesso est *mó* et ne s'accorde pas. Par contre, le pronom d'appartenance s'accorde avec la classe du nom qu'il représente. Il se présente comme : *mó*-CL et doit être précédé d'un constituant nominal qui assume la fonction de dépendant.

- (3-18a) *Mè mó cô.*
 1SG.EMPH POSS femme.DEF.CLw
 'Ma femme.'
- (3-18b) *Mè mó.*
 1SG.EMPH POSS.DEF.CLw
 'La mienne.'
- (3-19a) *Mè mó cè-bèlè(-pi).*
 1SG.EMPH POSS femme-CLp(-DEF.CLp)
 'Mes femmes.'
- (3-19b) *Mè mó-olò(-pi).*
 1SG.EMPH POSS-CLp(-DEF.CLp)
 'Les miennes.'

TABLEAU 13. LES FORMES DU PRONOM D'APPARTENANCE

classe	pronom d'appartenance
W	<i>mô</i>
P	<i>mó-olò(-pi)</i>
K	<i>mó-kì</i>
Y	<i>mó-yì</i>
L	<i>mó-lì</i>
T	<i>mó-rì</i>

Le pronom d'appartenance est utilisé pour former les numéraux ordinaux, auquel cas il est toujours précédé d'un numéral cardinal. Le pronom d'appartenance s'accorde en classe W dans sa forme de citation. Dans les exemples suivants, la longueur vocalique du pronom d'appartenance est liée au ton BHB.

fɛ̀ɛ̀ni mòô (deux POSS.DEF.CLw) 'deuxième' ; (litt.) 'celui du deux'

táári mòô (trois POSS.DEF.CLw) 'troisième' ; (litt.) 'celui du trois'

fííééré mòô (quatre POSS.DEF.CLw) 'quatrième' ; (litt.) 'celui du quatre'.

Le numéral ordinal se postpose à la forme indéfinie du nom-tête, et s'accorde avec lui en classe.

- (3-20) *pi-ké* *fɔ̀ɔni m̀ò-kí.*
 chambre-INDF.CLk deux POSS-DEF.CLk
 ‘La deuxième chambre.’

Le pronom d'appartenance est également utilisé pour exprimer le prix d'une chose (3-21).

- (3-21a) *Fyà-a(-pì)* *jólí*
 poisson-CLp(-DEF.CLp) combien
mó-olò(-pí) *wá* *mbé ?*
 POSS-CLp(-DEF.CLp) être.PRS.AFF DEM.CLp
 ‘Combien coûtent ces poissons ?’ (litt) ‘Ces poissons sont ceux de combien ?’
- (3-21b) *Généké m̀òo-lò(-pí)* *p-í.*
 vingt POSS-CLp(-DEF.CLp) CLp-ID
 ‘Pour cent francs.’ (litt) ‘Ce sont ceux de 100 FCFA.’²

3.2.5. Le marqueur d'indéfini référentiel *C-à*

Le marqueur d'indéfini *C-à* ‘un certain’, où *C* désigne la marque d'accord de classe, marque des noms dont le référent est spécifique mais non identifiable par l'énonciateur. Lorsqu'il est utilisé comme déterminant, il se postpose au nom-tête et copie le dernier ton du mot précédent (3-22)-(3-23) ; mais lorsqu'il est utilisé comme pronom, il est toujours à ton bas (3-24).

- (3-22) *Cɔ́* *w-à* *wà* *pà.*
 femme.DEF.CLw CLw-INDF PRF.AFF venir
 ‘Une (certaine) femme est venue.’

- (3-23) *Cí-kí* *k-á* *wá* *tò.*
 arbre-DEF.CLk CLk-INDF PRF.AFF tomber
 ‘Un arbre est tombé.’

- (3-24) *W-à* *wà* *híu.*
 CLw-INDF PRF.AFF mourir
 ‘Quelqu'un est mort.’

TABLEAU 14. LES FORMES DU MARQUEUR D'INDEFINI SELON LA CLASSE DU NOM-TETE

classe	marqueur d'indéfini
W	<i>w-à</i>
P	<i>p-à</i>
K	<i>k-à</i>
Y	<i>y-à</i>
L	<i>l-à</i>
T	<i>t-à</i>

² Dans le système franc CFA (Communauté Financière Africaine), l'unité monétaire est 5 F. Et 100F correspondent au numéral 20. Ce système a pour base le numéral 5.

3.2.6. Le démonstratif

Le démonstratif du minyanka est obtenu en nasalisant ou en prénasalisant la consonne qui représente la marque d'accord de classe, à laquelle s'adjoint *-é* que l'on peut considérer comme le marqueur du présentatif. En effet, lorsque la consonne représentant la marque d'accord est une non-obstruante (*l*, *w* ou *y*), celle-ci se nasalise en gardant son lieu d'articulation. Mais lorsqu'elle est une occlusive non voisée, celle-ci devient prénasalisée voisée. Les démonstratifs du minyanka ont le même fonctionnement tonal que les pronoms anaphoriques présentés en §3.2.1.1.

TABLEAU 15. LES FORMES DU DEMONSTRATIF SELON LA CLASSE DU NOM-TETE

classe	démonstratif
W	<i>ɲé</i>
P	<i>mbé</i> ~ <i>mbélé</i>
K	<i>ɲgé</i>
Y	<i>ɲé</i>
L	<i>né</i>
T	<i>ndé</i>

En minyanka, lorsqu'un nom à schème tonal H est déterminé par un démonstratif, son schème tonal devient modulé HB s'il est monosyllabique (3-25a), H-B s'il est dissyllabique (3-25b) et H-H-B s'il est trissyllabique (3-25c).

(3-25a) *ɲé* *fyó*.
 DEM.CLw poisson.DEF.CLw
 'Ce poisson.' (cf. *fyó*)

(3-25b) *ɲgé* *cí-kí*.
 DEM.CLk arbre-DEF.CLk
 'Cet arbre.' (cf. *cíkí*)

(3-25c) *ɲgé* *yó-íyí*.
 DEM.CLk eau-DEF.CLk
 'Cette eau.' (cf. *yóíyí*)

En (3-26b), le démonstratif est utilisé de façon pronominale.

(3-26a) *Wú* *wá* *ɲè* *nǔ* *fó*.
 3SG.CLw PRF.AFF DEM.CLw vache.CLw acheter
 'Il a acheté cette vache.'

(3-26b) *Wú* *wá* *ɲè* *fó*.
 3SG.CLw PRF.AFF DEM.CLw acheter
 'Il a acheté celle-ci (la vache).'

3.2.7. Le pronom 'l'autre'

Pour dire 'l'autre', comme dans l'énoncé : 'Pas celui-ci, mais l'autre.', le minyanka utilise un pronom composé que l'on peut analyser comme l'association d'un démonstratif et d'un pronom anaphorique. Lorsqu'il est utilisé comme déterminant, il a la particularité de pouvoir

être antéposé ou postposé au nom qu'il détermine. Lorsqu'il est antéposé à un nom à schème tonal H, le dernier ton de celui-ci devient B (3-27a). Mais lorsqu'il lui est postposé, le nom déterminé ne subit aucun changement tonal (3-27b). En (3-27c), il est utilisé de façon pronominale.

(3-27a) *ɲgé-kì* *cí-kì*.
 DEM.CLk-3SG.CLk arbre-DEF.CLk
 'L'autre arbre.'

(3-27b) *cí-kí* *ɲgé-kì*
 arbre-DEF.CLk DEM.CLk-3SG.CLk
 Même sens que (3-27a)

(3-27c) *ɲgé-kì* *wá* *tò*.
 DEM.CLk-3SG.CLk PRF.AFF tomber
 'L'autre est tombé (arbre).'

Les différentes formes de 'l'autre' sont présentées dans le tableau suivant.

TABLEAU 16. LES FORMES DU PRONOM 'L'AUTRE' SELON LA CLASSE DU NOM-TETE

classe	l'autre, les autres
W	<i>ɲé-wù</i>
P	<i>mbélé-pì</i>
K	<i>ɲgé-kì</i>
Y	<i>ɲé-yì</i>
L	<i>né-lì</i>
T	<i>ndé-rì</i>

Comme nous pouvons le constater, tous les pronoms anaphoriques suffixés au démonstratif portent un ton bas ; cela est dû au fait que les démonstratifs sont suivis d'un ton flottant bas. Dans la forme du pronom *ndé-rì*, il y a une alternance *t/r* ; la consonne initiale du pronom *tí* est remplacée par *r*. Le passage de *t* à *r* est attesté, mais pas courant en minyanka. Pour l'heure, nous n'avons pas d'explication à ce phénomène, mais un autre cas de 'rhotacisme' est illustré en (3-28). Mais il faut souligner que dans cet exemple, *t* et *r* sont en variation libre, tandis que ce n'est pas le cas dans *ndéri*.

(3-28a) *Wò* *tà* *sè* *pí-ké!*
 1PL PROG aller.IPFV maison-INDF.CLk
 'Partons à la maison !'

(3-28b) *Wà* *rà* *sè* *pí-ké!*
 1PL PROG aller.IPFV maison-INDF.CLk
 Même sens que (3-28a)

3.2.8. Le déterminant ‘autre’

Le minyanka de Pénesso dispose de deux mots : *C-àbè'* et *C-àtè* que l'on peut traduire par ‘autre’ bien qu'ils ne soient pas toujours interchangeables. Le mot *C-àbè'* (suivi d'un ton flottant haut) est étymologiquement constitué du marqueur d'indéfini *C-à* et de *bé* ‘aussi’. On l'utilise uniquement pour désigner une chose qui se rajoute à une autre de même nature. Quant à *C-àtè*, il est généralement utilisé pour désigner une chose différente de la première. Comparer (3-29a)-(3-29b) et (3-30a)-(3-30b).

(3-29a) *Wú wá cǔ w-àbè ló.*
 3SG.CLw PRF.AFF femme.DEF.CLw CLw-autre prendre
 ‘Il a pris une nouvelle femme (en gardant la première).’

L'énoncé (3-29b) est généralement compris comme la femme qu'il avait auparavant est partie

(3-29b) *Wú wá cǔ w-àtè ló.*
 3SG.CLw PRF.AFF femme.DEF.CLw CLw-autre prendre
 ‘Il a pris une autre femme.’

(3-30a) *Cé-Ø ñé-mì bè wù má*
 femme-INDF.CLw DEM.CLw-REL être.PST.AFF 3SG.CLw BEN
wú yá w-èrè yáǵà má w-àtè ló.
 3SG.CLw PFV.AFF CLw-EMPH laisser et.SS CLw-autre prendre
 ‘Il a répudié la femme qu'il avait et en a épousé une autre.’

En (3-30a), on ne peut pas substituer *w-àbè* à *w-àtè* d'où l'agrammaticalité de (3-30b).

(3-30b) **Cé-Ø ñé-mì bè wù má*
 femme-INDF.CLw DEM.CLw-REL être.PST.AFF 3SG.CLw BEN
wú yá w-èrè yáǵà má w-àbè ló.
 3SG.CLw PFV.AFF CLw-EMPH laisser et.SS CLw-autre prendre

C-àbè' et *C-àtè* peuvent tous les deux être utilisés de façon pronominale, mais seul *C-àtè* peut figurer dans une phrase négative (3-32b).

(3-31a) *W-àbè wá pà.*
 CLw-autre PRF.AFF venir
 ‘Une autre personne est venue (s'ajouter à une ou d'autres personnes déjà présentes).’

(3-31b) **W-àbè wâa pà mǎ.*
 CLw-autre PRF.NEG venir NEG
 (sens recherché) ‘Personne d'autre n'est venu.’

(3-32a) *W-àtè yà pà.*
 CLw-autre PFV.AFF venir
 ‘Une tout autre personne est venue (une personne à qui on ne s'attendait pas).’

(3-32b) *W-àtè kǎa pà mǎ.*
 CLw-autre PFV.NEG venir NEG
 ‘Personne d'autre n'est venu.’

TABEAU 17. LES FORMES DE ‘AUTRE’ SELON LES CLASSES

classe	autre ₁	autre ₂
W	w-àbè	w-àtè
P	p-àbè	p-àtè
K	k-àbè	k-àtè
Y	y-àbè	y-àtè
L	l-àbè	l-àtè
T	t-àbè	t-àtè

3.2.9. Le relativiseur

La proposition relative n’est pas enchâssée en minyanka ; elle se place généralement à gauche de la proposition matrice. Elle est marquée par un relativiseur qui se place immédiatement après le nom relativisé. Le relativiseur a deux formes : *mî* et *DEM-mî*. La première ne s’accorde pas avec le groupe nominal relativisé, alors que la seconde, constituée d’un démonstratif et de *mî* dont le ton devient bas à cause du ton flottant bas suivant le démonstratif, s’accorde avec l’antécédent. Le mot *mî* est emprunté à la langue bambara dont le relativiseur est *mîn*. Ces deux formes du relativiseur sont interchangeable dans les cas où l’antécédent est exprimé (3-33a-b), mais seule la forme *DEM-mî* est admise dans les relatives libres (3-34a). Pour une description détaillée de la phrase relative, cf. chapitre 13.

(3-33a) *Má yá fɛ̃-nɛ̃ né-mì fɔ̃*
 2SG PFV.AFF habit-INDF.CLy DEM.CLy-REL acheter
tánáq, yí wá cèré.
 hier 3PL.CLy PRF.AFF être.petit
 ‘Les habits que tu as achetés hier sont petits.’

(3-33b) *Má yá fɛ̃-nɛ̃ mí fɔ̃*
 2SG PFV.AFF habit-INDF.CLy REL acheter
tánáq, yí wá cèré.
 hier 3PL.CLy PRF.AFF être.petit
 Même sens que (3-33a).

(3-34a) *Má yá nè-mì fɔ̃ tánáq,*
 2SG PFV.AFF DEM.CLy-REL acheter hier
yí wá cèré
 3PL.CLy PRF.AFF être.petit
 ‘Ceux (les habits) que tu as achetés hier sont petits.’

(3-34b) **Má yá mí fɔ̃ tánáq, yí wá cèré*
 2SG PFV.AFF REL acheter hier 3PL.CLy PRF.AFF être.petit

TABEAU 18. LES DIFFERENTES FORMES DU RELATIVISEUR SELON LES CLASSES

classe	relativiseur
W	<i>ɲé-mi</i>
P	<i>mbélé-mi</i>
K	<i>ɲgé-mi</i>
Y	<i>ɲé-mi</i>
L	<i>né-mi</i>
T	<i>ndé-mi</i>

3.2.10. Les adjectifs

Il existe deux types d'adjectifs en minyanka : les adjectifs non-autonomes et les adjectifs autonomes. Les premiers sont des mots qui ne peuvent pas apparaître seuls et s'incorporent entre la base et le suffixe nominal de classe du nom qu'ils qualifient. Les seconds, qui sont étudiés ici, sont formés à partir du préfixe adjectival *wóN-* dont le fonctionnement a déjà été décrit en §2.1.3. Ce préfixe s'adjoint à des verbes ou à des adjectifs non-autonomes pour former des adjectifs qui se postposent aux noms qu'ils qualifient et s'accordent en classe. Les adjectifs sont étudiés en détail en §4.8.

kòlò 'être laid'

- (3-35a) *fɛ̃-ɲì* *wò-ɲgóló-ɲì.*
habit-DEF.CLy ADJ-être.laid-DEF.CLy
'Les mauvais habits.'

lè 'être vieux'

- (3-35b) *fɛ̃-ɲì* *wò-né-yì.*
habit-DEF.CLy ADJ-être.vieux-DEF.CLy
'Les vieux habits.'

-fu- 'chaud'

- (3-36a) *fú-rì* *wò-vú-rì*
tô-DEF.CLt ADJ-chaud-DEF.CLt
'Du tô chaud.'

-ɲɛ- 'rouge'

- (3-36b) *fɛ̃-ɲì* *wò-ɲé-yì*
habit-DEF.CLy ADJ-rouge-DEF.CLy
'Les habits rouges.'

3.2.11. Le déterminant *sáN-CL*

Le déterminant *sáN-CL* signifie 'le reste de, restant' comme dans : 'Sur 15 élèves, seuls 5 sont venus, le reste (les autres) était absent'. Lorsque le nom-tête se termine par un ton haut, le schème tonal de *sáN-CL* est H-B, mais lorsqu'il se termine par un ton bas, le schème tonal de *sáN-CL* devient BHB. La nasale sous-jacente de *sáN* assimile la consonne du suffixe nominal

de classe. Lorsque *sáN-CL* détermine un nom appartenant à la classe W, il a la même forme que lorsqu'il détermine un nom de la classe K (3-37a).

sáN +- ki > sáñi

- (3-37a) *fyó* *sá-ñi*
poisson.DEF.CLw restant-DEF.CLk
'Le reste du poisson.'

En (3-37a), si nous avons choisi l'hypothèse *sáN + -ki > sáñi* plutôt que *sáN + wi > sáñi*, c'est parce que *wi* n'est pas un suffixe de classe en minyanka de Pénesso.

En (3-37b), la nasale sous-jacente du déterminant assimile le suffixe de classe P *-bVIV*. *SáN + -bVIV > sàmàà*

- (3-37b) *fyà-a(-pi)* *sà-màà(-pi)*.
poisson-CLp(-DEF.CLp) restant-CLp(-DEF.CLp)
'Les autres poissons.' ou 'les poissons restants.'

En (3-37c), *sáñi* s'analyse comme *sáN + -ki*

- (3-37c) *yó-ťóyi* *sá-ñi*
eau-DEF.CLk restant-DEF.CLk
'L'eau restante.'
- fi-mi* *sà-ñi*.
bière.de.mil-DEF.CLk restant-DEF.CLk
'Le reste de la bière de mil.'

En (3-37d), *sáñi* s'analyse comme *sáN + -yi*

- (3-37d) *ťó-yi* *sà-ñi*
cheval-DEF.CLy restant-DEF.CLy
'Les chevaux restants.'
- jó-mi* *sá-ñi*
parole-DEF.CLy restant-DEF.CLy
'Le reste de la parole.'

sáN + -li > sáñi

- (3-37e) *kù-li* *sà-ñi*.
village-DEF.CLl restant-DEF.CLl
'Le reste du village.'

sáN + -ri > sáñi

- (3-37f) *kũ-ukò(-ki)* *sá-ri*
village-CLt(-DEF.CLt) restant-DEF.CLt
'Les autres villages.'
- háa-ri* *sǎq-ri*
viande.DEF.CLt restant-DEF.CLt
'La viande restante.'

Parmi les différentes formes de *sáN-CL* données en (3-37), seule celle de la classe P peut être utilisée comme pronom. Comparer (3-38c) et (3-39c).

- (3-38a) *Nà-màa(-pì)* *sá-máná(-pì)* *wá* *mí ?*
homme-CLp(-DEF.CLp) restant-CLp(-DEF.CLp) être.PRS.AFF où
‘Où sont les autres hommes ?’
- (3-38b) *Pí* *sá-máná(-pì)* *wà* *mí ?*
3PL.CLp restant-CLp(-DEF.CLp) être.PRS.AFF où
‘Où sont les autres (hommes) ?’
- (3-38c) *Sá-máná(pì)* *wà* *mí ?*
restant-CLp(-DEF.CLp) être.PRS.AFF où
‘Où sont les autres ?’
- (3-39a) *Yó-íyí* *sá-ḡì* *wà* *mí ?*
eau-DEF.CLk restant-DEF.CLk être.PRS.AFF où
‘Où se trouve le reste de l’eau ?’
- (3-39b) *Kí* *sá-ḡì* *wà* *mí ?*
3SG.CLk restant-DEF.CLk être.PRS.AFF où
‘Où se trouve le reste (de l’eau) ?’
- (3-39c) **Sá-ḡì* *wà* *mí ?*
restant-DEF.CLk être.PRS.AFF où

3.2.12. Le marqueur d’identification

Le marqueur d’identification est *C-í* pour la forme non emphatique et *C-ê* pour la forme emphatique. La forme non emphatique se postpose immédiatement au constituant nominal en position de sujet et s’accorde en classe (3-40a-b). La forme emphatique s’accorde aussi en classe et est reliée au sujet par la copule *wá* ‘être.PRS’ ou *bé* ‘être.PST’ (3-41a-b-c), et sert à marquer l’insistance. Pour plus d’informations sur la construction d’identification, cf. §6.1.

- (3-40a) *Yó-íyí* *k-í.*
eau-DEF.CLk CLK-ID
‘C’est de l’eau.’
- (3-40b) *Fḡ-ḡì* *y-ì.*
habit-DEF.CLy CLy-ID
‘Ce sont des habits.’
- (3-41a) *Yó-íyí* *wá* *k-ê.*
eau-DEF.CLk être.PRS.AFF CLk-ID.EMPH
‘C’est de l’eau (et non autre chose).’
- (3-41b) *Fḡ-ḡì* *wà* *y-ê.*
habit-DEF.CLy être.PRS.AFF CLy-ID.EMPH
‘Ce sont des habits (et non autre chose).’

- (3-41c) *Fɛ̃-ɲì* *bè* *y-é.*
habit-DEF.CLy être.PST.AFF CLy-ID.EMPH
‘C’étaient des habits.’

3.2.13. Le marqueur du présentatif

Le marqueur du présentatif a aussi 2 formes : *C-é* pour la forme non emphatique et *C-éré* pour la forme emphatique. Elles se placent immédiatement après le constituant nominal en position de sujet, et s’accordent en classe. La forme non emphatique du marqueur du présentatif prend le dernier ton du nom qui la précède (3-42a)-(3-43a). Le schème tonal de la forme emphatique est H-B lorsque le nom en position de sujet se termine par un ton haut, et BH-B lorsqu’il se termine par un ton bas (3-42b)-(3-42b). Pour plus d’informations sur la construction présentative, cf. §6.2.

- (3-42a) *Yó-ɬóyí* *k-é.*
eau-DEF.CLk CLk-PRSTF
‘Voici de l’eau.’
- (3-42b) *Yó-ɬóyí* *k-é-rè.*
eau-DEF.CLk CLk-PRSTF-EMPH
‘Voici de l’eau (avec insistance)’.
- (3-43a) *Háa-rì* *t-è.*
viande-DEF.CLt CLt-PRSTF
‘Voici de la viande.’
- (3-43b) *Háa-rì* *t-ě-rè.*
viande-DEF.CLt CLt-PRSTF-EMPH
‘Voici de la viande (avec insistance).’

3.3. Les différents suffixes nominaux de classe

Comme nous l’avons déjà dit, il y a deux types de suffixes nominaux en minyanka : ceux du défini et ceux de l’indéfini. Les suffixes de l’indéfini obéissent à la règle d’harmonie vocalique étudiée en §2.2.4. Pour mieux comprendre le fonctionnement des suffixes nominaux de classe du minyanka, il faut procéder à une étude comparative des parlars minyanka. En effet, dans certains parlars minyanka (cf. Cauvin (1980) pour le minyanka de Karangasso, et Dombrowsky-Hahn (1999) pour celui de Yorosso), les marqueurs du défini sont identiques aux pronoms anaphoriques et se postposent à la forme indéfinie du nom. Mais dans le parler de Mpešoba (cf. Dombrowsky-Hahn (1999)), les marqueurs du défini sont des suffixes qui se superposent à ceux de l’indéfini pour certains noms et alternent avec ceux de l’indéfini pour d’autres. C’est le même phénomène qui se produit dans le parler de Pénesso. En d’autres termes,

la forme définie est obtenue à partir de la forme indéfinie du nom. Les sections suivantes passent en revue les différents suffixes nominaux de classe en minyanka de Pénesso.

3.3.1. Les suffixes nominaux de la classe W

Les noms qui s'accordent en classe W se terminent par *u*, *o*, ou *ɔ* au défini, et ont généralement (mais pas toujours) $-\emptyset$ comme suffixe de l'indéfini. Ces trois formes (*u*, *o*, *ɔ*) constituent les allomorphes d'un même morphème. En effet, lorsque le nom se termine par la voyelle *i* à la forme indéfinie, celle-ci devient *u* après avoir fusionné avec le suffixe du défini (3-44a). Lorsqu'il se termine par la voyelle *e* à la forme indéfinie, celle-ci devient *o* après avoir fusionné avec le suffixe du défini (3-44b). Lorsqu'il se termine par la voyelle *ɛ* ou *a* à la forme indéfinie, celle-ci devient *ɔ* après avoir fusionné avec le suffixe du défini (3-44c). Ce suffixe du défini n'est pas isolable en synchronie, mais en observant le changement qui s'opère sur la dernière voyelle du nom, on peut postuler qu'il s'agit d'une voyelle postérieure arrondie (*-U* ou *-O*) qui assimile la dernière voyelle de la base. Ce suffixe du défini n'a pas de ton propre, il prend celui de la base.

(3-44a) *sàfàzì-∅* (chat-INDF) + *-U* (DEF) → *sàfàzù* 'le chat'

(3-44b) *fyè-∅* (python-INDF) + *-U* (DEF) → *fyò* 'le python'

(3-44c) *cé-∅* (femme-INDF) + *-U* (DEF) → *cô* 'la femme'

nâ-∅ (homme-INDF) + *-U* (DEF) → *nò* 'l'homme'

L'arrondissement de la voyelle dans les noms *nû* (mère.DEF.CL_w) 'la mère', *tô* (père.DEF.CL_w) 'le père' et *nâlô* (oncle.maternel.DEF) 'l'oncle maternel', dont les formes indéfinies sont respectivement *nú* 'mère' *tó* 'père' et *nâló* 'oncle maternel', est dû probablement à la fusion d'un ancien suffixe avec la voyelle de la base, puisque ces noms ont pour base *nê-*, *tè-* et *nâlè-* au pluriel ; cf. *nê-mênê* (mère-CL_p) 'mères', *tè-bèlè* (père-CL_p) 'pères' et *nâlè-bèlè* (oncle.maternel-CL_p) 'oncles maternels'.

Une petite quantité de noms s'accordant aussi en classe W ont un suffixe zéro au défini ainsi qu'à l'indéfini

(3-45) *búló-∅* '(l') esclave'

kùndù-∅ '(le) varan de terre'

póró-∅ '(la) fille (d'un tel)'

nàmbù-∅ '(l') étranger'

cèmbòrò-∅ '(le) frère ou (la) sœur'

Certains noms s'accordant en classe W portent un suffixe nominal neutre, c'est-à-dire qui ne marque pas le contraste indéfini vs. défini ; nous en avons trouvés 3 :

- (3-46) *ηgò-lò* ‘(la) poule’
ηgòtù-nḡ ‘(le) singe’
nḡ-nḡ ‘(la) pintade’

Dans notre liste lexicale, une poignée de noms de la classe W ont un suffixe de l’indéfini, lequel fusionne avec le suffixe du défini :

- (3-47) *cá-lá* (porc-INDF) + *-U* → *cá-ló* (porc-DEF) ‘le porc’
lòfà-nì (âne-INDF) + *-U* → *lòfà-nù* (âne-DEF) ‘l’âne’
py-à (enfant-INDF) + *-U* → *py-ò* (enfant-DEF) ‘l’enfant’
tùpy-à (personne-INDF) + *-U* → *tùpy-òò* (personne-DEF) ‘la personne’

3.3.2. Les suffixes nominaux de la classe P

La forme primaire du suffixe des noms qui s’accordent en classe P est *-bVIV*, car c’est celui-ci que l’on trouve généralement sur les dépendants des noms de cette classe ; il est utilisé à la fois pour exprimer les valeurs de l’indéfini et du défini. Ce suffixe a plusieurs allomorphes (*-bVIV/-mVnV*, *-mVV*, *-mV,-kVIV/-ηVnV*, *-IV/-nV*, *VIV/-VnV*, *-IVIV/-nVnV*, *-V*) dont la distribution peut être décrite comme suit :

-bVIV/-mVnV

L’allomorphe *-bVIV* se rencontre en contexte oral ; il se réalise *-mVnV* en contexte nasal. Ces deux allomorphes s’adjoignent aussi bien à des bases monosyllabiques que plurisyllabiques.

Base	SG.INDF	Pluriel	Signification
<i>cé-</i>	<i>cé</i>	<i>cèbèlè</i>	femme
<i>fyéN-</i>	<i>fyé</i>	<i>fyéménè</i>	aveugle
<i>làkòlìdèN-</i>	<i>làkòlìdè</i>	<i>làkòlìdéménè</i>	élève
<i>nálè-</i>	<i>náló</i>	<i>nálèbèlè</i>	oncle maternel
<i>nèN-</i>	<i>nú</i>	<i>nèmènè</i>	mère
<i>sàfàzìN-</i>	<i>sàfàzì</i>	<i>sàfàzìménè</i>	chat
<i>tè-</i>	<i>tó</i>	<i>tèbèlè</i>	père

-mVV

L’allomorphe *-mVV* qui, peut être analysé comme issu de *-mVnV* dont le *n* intervocalique s’est estompé, est attesté dans :

nḡ-màa ‘hommes’, base *nḡN-* ‘homme’

Yá-mḡḡ ‘habitants de Yangasso’, cf. *Yá-ηgà-ḡḡnì* (*Ya*-village-DEF.CLk) ‘Yangasso’, base *YáN-*

-mV

L'allomorphe *-mV* dont la voyelle est toujours mi-ouverte ou ouverte se rencontre généralement dans des cas où la base se termine par une voyelle mi-ouverte ou ouverte. Il s'adjoint à des bases se terminant par une nasale sous-jacente, et peut être considéré comme une forme tronquée de l'allomorphe *-mVnV*.

cékò-mǔ 'invités à un mariage', (cf. *cékò-rì* (noce-DEF.CLt) 'les noces' ; composé de *cé* 'femme' et *kòróŋǔ* 'célébrer les noces')

nǔ-mǔ 'pintades', base *nǔN'* (cf. les composés *nǔ-ŋjǔ* (pintade-femme.DEF.CLw) 'pintade femelle', *nǔ-ŋjé-lì* (pintade-œuf-DEF.CLI) 'œuf de pintade')

Cet allomorphe est également utilisé pour désigner les ressortissants de certains villages ou villes :

Dêε-mé 'habitants de Dêε (en bambara, village de Dèbènso)', base *DêεN-* 'Dèbènso'

Kùjǎ-má 'habitants de Koutiala' ; cf. *Kùjǎ-kǎŋǎni* 'la ville de Koutiala'

zèjǎ-má 'habitants de zèjǎ-kǎŋǎni'

Sǎ-má ~ *Sà-mána* 'habitants de San' ; cf. base *SàN-* 'la ville de San'

-kVIV/-ŋVnV

Dans notre liste lexicale, l'allomorphe *-kVIV* (*-ŋVnV* en contexte nasal) se suffixe généralement à des bases dont la dernière voyelle est *u*, sauf *kùndù-Ø* 'varan de terre' dont le pluriel est *kùndù-mǔnǔ*. *Fité-kélé* 'habitants de Pétékélesso (cf. *Fité-kǎŋǎni* 'Pétékélesso')' et *Péné-ŋéné* 'habitants de Pénesso (cf. *Péné-ŋǎŋǎni* 'Pénesso')' sont les seuls exemples que nous ayons trouvés où la dernière voyelle de la base est *ε* et qui portent les allomorphes *-kVIV/-ŋVIV*.

Excepté le nom *ŋǔtù-kòlò* 'singes' dont la forme de la base est reconnaissable au singulier (cf. *ŋǔtù-nǔ* 'singe'), les noms qui portent l'allomorphe *-kVIV* au pluriel ne sont pas généralement prédictibles à partir de leurs formes du singulier :

Base	Singulier	Pluriel	Signification
<i>hù-</i>	<i>gó</i>	<i>hù-kòlò</i> ³	défunt
<i>ŋǔtù-</i>	<i>ŋǔtù-nǔ</i>	<i>ŋǔtù-kòlò</i>	singe
<i>sǎŋǎzù-</i>	<i>sǎŋǎzó</i>	<i>sǎŋǎzù-kòlò</i>	perdrix
<i>fù-</i>	<i>fò</i>	<i>fù-kòlò</i>	souris
<i>tùndù-</i>	<i>tùndù</i>	<i>tùndù-kòlò</i>	forgeron

Dans les exemples ci-dessus, la voyelle postérieure mi-fermée *o* des noms *sǎŋǎzó* 'perdrix' et *fò* 'souris' peut être analysée comme le résultat de la fusion d'un ancien suffixe avec la

³ Il est curieux de constater que la forme de singulier du nom *gó* 'défunt' est homonyme du verbe *gó* 'tuer' et que la base du pluriel *hù-* ressemble au verbe *hùù* 'mourir'.

dernière voyelle de la base *u*. La dernière voyelle du nom *túndú* ‘forgeron’ se dénasalise et change de ton après l’adjonction du suffixe de pluriel, cf. *túndúkòlò* ‘forgerons’. Quant à *gó* ‘défunt’ et *hù-kólò* ‘défunts’, on peut parler d’allomorphie supplétive de la base, dans la mesure où *gó* apparaît dans les composés comme *gó-lé-ké* (défunt-être.vieux-CLk) ‘cadavre d’une personne âgée’.

-IVIV

Dans notre liste lexicale, seuls deux exemples ont été trouvés avec l’allomorphe *-IVIV* :
py-à (enfant-INDF) ‘enfant’ → *pì-lèlè* ~ *pì-lèe* ‘enfants’

tùpy-à (personne-INDF) ‘personne’ → *tùpì-lélè* ‘personnes’

-VIV/-VnV

Les allomorphes *-VIV/-VnV* où la consonne initiale *b* s’est élidée (peut-être pour des raisons phonétiques), sont très productifs dans notre liste lexicale. En voici quelques exemples :

Base	SG.INDF	Pluriel	Signification
<i>bóbó-</i>	<i>bóbó</i>	<i>bóbó-olò</i>	muet
<i>céhǎN-</i>	<i>céhǎ</i>	<i>céhǎ-ǎnǎ</i>	nouvellement circoncis ou excisée
<i>dòzò-</i>	<i>dòzò</i>	<i>dòzò-olò</i>	chasseur
<i>fyè-</i>	<i>fyè</i>	<i>fyè-elè</i>	python
<i>jà-</i>	<i>jà</i>	<i>jà-alà</i>	fil
<i>pǎN-</i>	<i>pǎ</i>	<i>pǎ-ǎnà</i>	varan d’eau
<i>sé-</i>	<i>sé</i>	<i>sé-elé</i>	poisson, <i>esp.</i>
<i>w^wǎ-</i>	<i>w^wǎ</i>	<i>w^wǎ-ǎlò</i>	serpent
<i>yíribé-</i>	<i>yíribé</i>	<i>yíribé-elé</i>	porc-épic

-IV/-nV

Les allomorphes *-IV/-nV* peuvent être considérés comme la forme tronquée de *-bVIV/-mVnV* qui ne peuvent pas s’adjoindre à la base, probablement, pour des raisons phonétiques.

Ainsi :

búló- ‘esclave’ + *-IV* → *búló-lò* ‘esclaves’ et non **búló-bólò*

métíri- ‘maître’ + *IV* → *métíri-lè* ‘maîtres’ et non **métíri-bélè*

póró- ‘fille’ + *IV* → *póró-lò* ‘filles d’un tel’ et non **póró-bólò*

fúfùmǎ- ‘mouche’ + *-IV* → *fúfùmǎ-nǎ* ‘mouches’ et non **fúfùmǎ-mǎnǎ*

Lorsque la base contient un *l*, *n* ou *r* intervocalique, celui-ci s’élide au pluriel lorsqu’il se trouve entre deux voyelles identiques :

base	SG	pluriel	Signification
<i>cèmbòrò-Ø</i>	<i>cèmbòrò</i>	<i>cèmbòolò</i>	frère ou soeur
<i>sóló-Ø</i>	<i>sóló</i>	<i>sóo-lò</i>	éléphant
<i>súnún-Ø</i>	<i>súnún</i>	<i>súnún-nún</i>	perroquet

-V

On peut expliquer l'allomorphe -V en postulant la chute de la consonne *l* de la forme -IV. Cet allomorphe est attesté dans les noms comme :

fyàa 'poissons' ; singulier indéfini : *fyá* 'poisson' ; base *fyà-*

fɛɛ 'personnes' ; singulier indéfini : *fɛ* 'personne' ; base *fɛ-*

báará'pyé 'travailleurs, boys' ; singulier indéfini : *báará'pyé* 'travailleur, boy' ; composé de *báará* 'travail' et *pyé* 'faire'

núnúnɛɛ 'amis' ; singulier indéfini : *núnún-ɛɛ* (homme-associé-INDF.CLw) 'ami' ; base *núnún-*

Pour les noms *ɛgò-lò* (poulet-CLw) 'poulet' et *hò-o* (poulet-CLp) 'poulets', on peut dire qu'il y a une alternance *ɛg/h* au niveau de la consonne initiale de la base, car la base *ɛgò-* se rencontre dans les composés comme *ɛgò-cɔ̀* (poulet-femme.DEF.CLw) 'la poule', *ɛgò-bì-lì* (poulet-graine-DEF.CLl) 'le poussin', *ɛgò-cè-lì* (poulet-œuf-DEF.CLl) 'œuf de poule', etc.

Pour le cas de *fɔ̀lɔ̀* (propriétaire.DEF.CLw) 'le propriétaire' et *fɛ-ɛ* (propriétaire-CLp) 'propriétaires', on peut dire que la forme du singulier porte les traces d'un ancien suffixe, d'où l'arrondissement de ses voyelles.

-pi est le suffixe pluriel du défini des noms qui s'accordent en classe P. Il se superpose sur le suffixe de pluriel *-bVIV* et ses allomorphes ; il est moins utilisé, car seuls les locuteurs ayant environ 50 ans ou plus l'utilisent de façon irrégulière pour exprimer la valeur du défini. Les locuteurs plus jeunes ne l'utilisent quasiment jamais. Le fait qu'il est moins utilisé s'explique par le fait que *-bVIV* et ses allomorphes expriment à la fois les valeurs d'indéfini et de défini pluriel.

(3-48) Les noms de la classe P, pluriel des noms de la classe W

PL	PL.DEF	signification
<i>búló-lò ~ búló-ló</i>	<i>búló-lò-pí</i>	esclaves
<i>cè-bèlè</i>	<i>cè-bèlè-pì</i>	femmes
<i>fyà-à</i>	<i>fyà-a-pì</i>	poissons
<i>fyè-elè</i>	<i>fyè-elè-pì</i>	pythons
<i>hù-kólò</i>	<i>hù-kólò-pí</i>	défunts
<i>núnún-màa</i>	<i>núnún-màa-pì</i>	hommes

<i>nɛ̀-mɛ̀nɛ̀</i>	<i>nɛ̀-mɛ̀nɛ̀-pì</i>	mères
<i>hò-o</i>	<i>hò-o-pì</i>	poulets
<i>ɲgǒtù-kòlò</i>	<i>ɲgǒtù-kòlò-pì</i>	singes
<i>póró-lò</i>	<i>póró-lò-pí</i>	filles
<i>sóo-lò</i>	<i>sóo-lò-pí</i>	éléphants
<i>sɔ̀ɔ̀-nɔ̀</i>	<i>sɔ̀ɔ̀-nɔ̀-pí</i>	perroquets
<i>fɛ̀-ɛ̀</i>	<i>fɛ̀-ɛ̀-pì</i>	personnes
<i>tè-bèlè</i>	<i>tè-bèlè-pì</i>	pères
<i>túndù-kòlò</i>	<i>túndù-kòlò-pì</i>	forgerons

Les noms s'accordant en classe P sont suivis d'un ton flottant haut, dans la mesure où lorsqu'ils sont suivis d'un mot à ton B, le schème tonal de celui-ci devient haut. S'ils sont suivis d'un mot à ton BHB, le schème tonal de celui-ci devient HB.

hòo 'poulets' + *tágrì* 'trois' → *hòo tágrì* 'trois poulets'

kùlòfêe 'chefs de village' + *gǎgǎnì ~ gǎnì* 'le vestibule' → *kùlòfêe gǎnì* 'le vestibule des chefs de village'

Quelle que soit la réalisation tonale de *-pì* (haut ou bas), le premier ton du mot suivant est nécessairement haut. C'est ce qui se passe dans les exemples suivants où le schème tonal lexical du mot désignant 'trois' est BB.

póró-lò-pí *tágrù*
 fille-CLp-DEF trois.DEF.CLw
 'Les trois filles'

nǎ-màa-pì *tágrù*
 homme-CLp-DEF trois.DEF.CLw
 'Les trois hommes'

Pour exprimer la valeur du défini dans un syntagme nominal du type nom + numéral cardinal, on utilise la forme définie du nom suivie du numéral qui prend toujours le suffixe du défini de la classe W. En d'autres termes, le numéral cardinal conserve cette forme quelle que soit la classe du nom-tête. C'est ce qui explique la présence du suffixe du défini de la classe W sur le numéral cardinal dans les exemples ci-dessus.

3.3.3. Les suffixes nominaux de la classe K

Les noms qui prennent les suffixes *-kV/-ɲV*, (et \emptyset pour certains) à la forme indéfinie s'accordent tous en classe K. Le suffixe *-kV* devient *-ɲV* lorsque la base se termine par une nasale sous-jacente.

Singulier indéfini

<i>ci-</i> + <i>-kV</i> → <i>ci-ké</i>	‘arbre’
<i>fi-</i> + <i>-kV</i> → <i>fi-ké</i>	‘chenille’
<i>gèN-</i> + <i>-kV</i> → <i>gè-ηḗ</i>	‘puits’
<i>kéré-</i> + <i>-kV</i> → <i>kéré-ké</i>	‘champ’
<i>kùN-</i> + <i>-kV</i> → <i>kù-ηḗ</i>	‘tortue’
<i>nàN-</i> + <i>-kV</i> → <i>nà-ηḗ</i>	‘queue’
<i>pi-</i> + <i>-kV</i> → <i>pi-ké</i>	‘chambre’
<i>sé-</i> + <i>-kV</i> → <i>sé-ké</i>	‘naissance’
<i>fi-</i> + <i>-kV</i> → <i>fi-ké</i>	‘sauce’
<i>fú-</i> + <i>-kV</i> → <i>fú-kó</i>	‘cheval’
<i>ḡì-</i> + <i>-kV</i> → <i>ḡì-kè</i>	‘baobab’
<i>zèN-</i> + <i>-kV</i> → <i>zè-ηḗ</i>	‘fromager’
<i>cá-∅</i>	‘marché’
<i>cà-∅</i>	‘mare’
<i>ná-∅</i>	‘feu’
<i>yó-∅</i>	‘eau’

Le suffixe de l'indéfini singulier *-kV/-ηV* est remplacé par *-ki/-ḡi* au défini. Le suffixe *-ki* se réalise *-ḡVyi* lorsque la dernière voyelle de la base est *ε*, *ɔ* ou *a* et *-ḡṼni* lorsque la dernière voyelle de la base est *ε*, *ɔ* ou *a*. Mes consultants âgés (septuagénaires) utilisent indifféremment les formes *-ki* et *-ḡVyi/-ḡṼni* après une voyelle mi-ouverte ou ouverte, or les locuteurs plus jeunes utilisent toujours la forme pharyngalisée du suffixe après ces voyelles.

SG.INDF	SG.DEF	signification
<i>cá-∅</i>	<i>cá-ḡáni</i>	marché
<i>cà-∅</i>	<i>cà-ḡàni</i>	mare
<i>ci-ké</i>	<i>ci-kí</i>	arbre
<i>gè-ηḗ</i>	<i>gè-ḡì</i>	puits
<i>kéré-ké</i>	<i>kéré-ḡéyi</i>	champ
<i>nà-ηḗ</i>	<i>nà-ḡì</i>	queue
<i>ná-∅</i>	<i>ná-ḡáni</i>	feu
<i>sé-ké</i>	<i>sé-kí</i>	naissance
<i>yó-∅</i>	<i>yó-ḡóyi</i>	eau

zè-ηέ

zè-ηì

fromager

Dans notre liste lexicale, nous avons relevé quelques cas de double suffixation au défini, où le suffixe du défini se superpose à celui de l'indéfini. Des cas de double suffixation sont également attestés dans d'autres parlers minyanka tels que celui de Mpressoba. Quand on compare le parler de Pénesso à celui de Karangasso ou à celui de Yorosso dans lesquels le marqueur du défini se postpose au suffixe de l'indéfini, on peut déduire que les actuels suffixes du défini en minyanka de Pénesso étaient historiquement postposés avant de fonctionner comme des suffixes en synchronie.

(3-49) Cas de double suffixation au défini

SG.INDF	SG.DEF	signification
<i>fì-ké</i>	<i>fì-ké-ḡéyì ~ fyéḡéyì</i>	chenille
<i>zì-kè</i>	<i>zì-kè-ḡèyì ~ zèḡèyì</i>	baobab
<i>pì-ké</i>	<i>pì-ké-ḡéyì ~ pyáḡáyì</i>	chambre
<i>fì-ké</i>	<i>fì-ké-ḡéyì ~ ḡéḡéyì</i>	sauce
<i>fù-kó</i>	<i>fù-kó-ḡóyì ~ ḡóḡóyì</i>	cheval

Sur le plan tonal, nous constatons que certains noms sont à schème tonal H, ou B, alors que d'autres sont à schème tonal H-B. Cela montre que les suffixes de ces noms n'ont pas de ton propre et que leur ton dépend du ton sous-jacent de la base. Dans les cas où le suffixe porte un ton bas alors que la base porte un ton haut, il faudrait postuler l'existence d'un ton flottant bas à la finale de la base qui empêche le ton du suffixe de devenir haut. Lorsque le ton de la base ainsi que celui du suffixe sont H, cela signifie qu'il n'y a pas de ton flottant bas à la finale de la base. Cependant, certains noms de cette classe présentant un schème tonal B sont toujours suivis d'un ton haut tels que *nàḡì* 'la queue', *bàḡì* 'le banc', *tàḡì* 'le tambour d'aisselle', *gèḡì* 'le puits', etc ; ce sont des noms suivis d'un ton flottant H.

3.3.4. Les suffixes nominaux de la classe Y

Les suffixes de l'indéfini singulier *-kV/-ηV* et \emptyset sont remplacés par *-yV/-ḡV* au pluriel indéfini, et les allomorphes du suffixe du défini singulier *-ki/ḡi*, *-ḡVy/-ḡḡḡi* sont remplacés par *-yi/-ḡi* au pluriel défini. Ces noms au pluriel s'accordent en classe Y.

(3-50) Suffixes *-yV/-ḡV* et *-yi/-ḡi*, pluriel des noms à suffixes *-kV/-ηV*, \emptyset et *-ki/ḡi*, *-ḡVy/-ḡḡḡi*

PL.INDF	PL.DEF	signification
<i>cá-ḡá</i>	<i>cá-ḡì</i>	marché
<i>cà-ḡà</i>	<i>cà-ḡì</i>	mares

<i>cí-yé</i>	<i>cí-yí</i>	arbres
<i>félé-yé</i>	<i>félé-yí</i>	pays
<i>fí-yé</i>	<i>fí-yé-yí ~ fyéyí</i>	chenilles
<i>gè-nè</i>	<i>gè-nì</i>	puits
<i>zì-yè ~ zèyè</i>	<i>zì-yè-yì ~ zèyì</i>	baobabs
<i>kéré-yé</i>	<i>kéré-yì</i>	champs
<i>ná-ná</i>	<i>ná-nì</i>	feux
<i>nà-nà</i>	<i>nà-nì</i>	queues
<i>pí-yé ~ pyéyé</i>	<i>pí-yé-yì ~ pyéyì</i>	maisons
<i>fí-yé ~ fèyé</i>	<i>fí-yé-yí ~ fèyí</i>	sauces
<i>fú-yó ~ fòyó</i>	<i>fú-yó-yì ~ fòyì</i>	chevaux

3.3.5. Les suffixes nominaux de la classe L

Le suffixe nominal indéfini de la classe L est *-IV* (*-nV* en contexte nasal). Il est remplacé par *-li/-ni* au défini. Ce sont des suffixes de singulier. Les formes *-nV* et *-ni* n'apparaissent qu'en contexte nasal. Ces suffixes n'ont pas de ton propre. Leur ton dépend de celui de la base.

(3-51) Suffixes *-IV*, *-li* et leurs allomorphes

SG.INDF	SG.DEF	signification
<i>bwǎ-nǎ</i>	<i>bwǎ-nì</i>	concession familiale, foyer
<i>cé-lé ~ cé-ré⁴</i>	<i>cé-lí</i>	calebasse
<i>cé-lé</i>	<i>cé-lì</i>	cuisse
<i>cè-lè</i>	<i>cè-lí</i>	noyau
<i>kù-lò</i>	<i>kù-lì</i>	village
<i>kó-ló ~ kó-ró</i>	<i>kó-lì</i>	route
<i>ηǎ-nǎ</i>	<i>ηǎ-nì</i>	couteau
<i>ŋé-né</i>	<i>ŋé-nì</i>	oeil
<i>wyé-lé</i>	<i>wyé-lì</i>	trou

3.3.6. Les suffixes nominaux de pluriel de la classe T

Les allomorphes du suffixe d'indéfini de la classe L *-IV/-nV* sont remplacés au pluriel par le suffixe *-kVIV* et ses allomorphes : *-ηVnV*, *-VkV*, *-fVIV/-fVnV*, *-V*, *-VV*. Les allomorphes contenant une nasale s'adjoignent à des bases qui prennent l'allomorphe *-nV* au singulier. Le

⁴ Le suffixe *-rV* qui est une variante de *-IV* ne doit pas être confondu avec le suffixe *-rV* de la classe T.

suffixe de pluriel *-kVIV* et ses allomorphes sont utilisés par les locuteurs pour exprimer à la fois les valeurs d'indéfini et de défini.

-kVIV devient *-ŋVnV* en contexte nasal. Lorsque la dernière voyelle de la base est mi-ouverte ou ouverte, *-kVIV* se réalise *-ɸVIV* ou *-ɸVnV* selon que la voyelle est orale ou nasale.

SG.INDF	Pluriel	Signification
<i>bwǫ-nǫ</i>	<i>bwǫ-ɸǫnǫ</i>	foyer
<i>cè-lè</i>	<i>cè-kèlè</i>	noyau, pépin
<i>cè-lè</i>	<i>cè-ɸèlè</i>	œuf
<i>kámbé-lè-nǝ</i> (doigt-mettre-INDF)	<i>kámbé-lè-ŋǝnǝ</i>	bague
<i>pé-nǝ</i>	<i>pé-ŋǝnǝ</i>	ruche
<i>w^wǫ-lǫ</i>	<i>w^wǫ-ɸǫlǫ</i>	étoile
<i>wyè-lé</i>	<i>wyè-kèlè</i>	trou

L'allomorphe *-V̂kV̂* a souvent (mais pas toujours) une valeur diminutive ; il peut s'adjoindre à des bases se terminant par une voyelle orale ou nasale sans distinction du degré d'aperture de celle-ci.

valeur diminutive

cé-ekè 'petites cuisses'

có-ɔkò 'petites marmites'

ficě-ekè 'fillettes'

finǧ-ǧkà 'garçonnetts'

tó-ɔkò 'petits pieds'

valeur neutre

bwǧ-ǧkò 'greniers'

kàyě-ekè 'quartiers'

kó-okò 'chemins, routes'

kũ-ukò 'villages'

sě-ekè 'paniers'

L'allomorphe *-V* est très peu utilisé ; dans notre liste lexicale, il figure dans les mots suivants :

céwò-o 'semaines' ; singulier indéfini : *céwó-ló* 'semaine'

yè-ε 'années' ; singulier indéfini : *yé-lé* 'année'

ŋǝ-ε 'mesures' ; singulier indéfini : *ŋǝ-nǝ* 'contenu d'un récipient rempli'

tǫŋǝ-ε 'nombres de fois', composé de *tǫ-lǫ* 'pied' et *ŋǝ-nǝ* 'contenu d'un récipient rempli'

nĕ-ε ‘yeux’ ; singulier indéfini : *nĕ-nĕ* ‘œil’

Dans les noms *gó-ló* ‘gourde (calebasse)’ et *hò-o* ‘gourdes’, il y a une alternance *g/h* au niveau de la consonne initiale.

L’allomorphe *-VV* est attesté dans le mot *py-àa* ‘graines’ dont le singulier est *bí-lé* ‘graine’ (alternance *b/p*). Il y a sans doute un rapport entre *py-àa* ‘graines’ et *py-à* (enfant-INDF.CLw) ‘enfant’ dont le pluriel est *pì-lèlè ~ pì-lèe* ‘enfants’. *Pyàa* ‘graines’ est également attesté dans *kàmbyàa* ‘cauris, argent’ dont le singulier est *kàmì-lé* ‘cauris’. Dans *kàmilé* et *kàmbyàa*, *kàN* est un ancien préfixe dont la nasale sous-jacente a modifié la consonne initiale de *bí-lé* et *pyàa*.

Le suffixe du défini pluriel des noms qui s’accordent en classe T est *-ki* ; il se superpose toujours à *-kVIV* et ses allomorphes. Il se réalise *-ŷVyi/-ŷṼni* après les allomorphes *-ŷVIV/-ŷṼnṼ* ou après les allomorphes *-V* et *-VV* si ceux-ci sont des voyelles mi-ouvertes ou ouvertes. Ce suffixe est rarement utilisé à cause du fait que *-kVIV* et ses allomorphes expriment les valeurs d’indéfini et de défini.

(3-52) Suffixes de pluriel des noms à suffixes singulier *-lV/-nV* et *-li/-ni*.

Pluriel	PL.DEF	Signification
<i>py-àa</i>	<i>py-àa-ŷàyi</i>	graines
<i>bwǝ-ŷǝnǝ</i>	<i>bwǝ-ŷǝnǝ-ŷǝni</i>	foyers
<i>cè-kèlè</i>	<i>cè-kèlè-ki</i>	noyaux, pépins
<i>cè-ŷèlè</i>	<i>cè-ŷèlè-ŷèyi</i>	œufs
<i>hò-o</i>	<i>hò-o-ki</i>	gourdes (calebasses)
<i>kó-okò</i>	<i>kó-okò-ki</i>	routes, chemins
<i>kũ-ukò</i>	<i>kũ-ukò-ki</i>	villages
<i>pé-ŷĕnĕ</i>	<i>pé-ŷĕnĕ-ŷĕni</i>	ruches
<i>yè-ε</i>	<i>yè-ε-ŷèyi</i>	années
<i>wyè-kèlè</i>	<i>wyè-kèlè-ki</i>	trous

Le suffixe *-ki* et ses allomorphes présentés ici se distinguent de ceux de la classe K présentés en §3.3.3 par le fait qu’ils expriment le pluriel et s’adjoignent à des noms qui s’accordent en classe T. Ces suffixes de classe T sont suivis d’un ton flottant haut, dans la mesure où lorsqu’ils sont suivis d’un mot à schème tonal bas, celui-ci se réalise H. Exemples : *kũukò* ‘villages’ + *kàsòrǝyi* ‘les murs’ → *kũukò kàsòrǝyi* ‘les murs des villages’
wyèkèlè ‘trous’ + *ŷǝ* ‘deux’ → *wyèkèlè ŷǝ* ‘deux trous’

3.3.7. Les suffixes nominaux *-rV* et *-ri* de la classe T

-rV est le suffixe de l'indéfini ; au défini, il est remplacé par *-ri*. Les noms portant ces suffixes sont des noms non-comptables. Ces deux suffixes n'ont pas de ton propre, c'est la base qui leur assigne leur ton. Les noms portant ces suffixes s'accordent en classe T.

(3-53) Les suffixes *-rV* et *-ri*

INDF	DEF	signification
<i>sé-ré</i>	<i>séé-ri</i> ~ <i>sé-ri</i>	miel
<i>há-rá</i>	<i>háa-ri</i> ~ <i>há-ri</i>	viande
<i>wé-ré</i>	<i>wéé-ri</i> ~ <i>wé-ri</i>	remède
<i>ló-ró</i>	<i>lóc-ri</i> ~ <i>ló-ri</i>	feuilles de baobab
<i>fú-ró</i>	<i>fú-ri</i>	tô (type de plat)
<i>wyé-ré</i>	<i>wyéé-ri</i> ~ <i>wyé-ri</i>	froid

Comme nous pouvons le constater dans l'exemple ci-dessus, la longueur vocalique n'est pas pertinente pour la forme définie de ces noms. Cette longueur vocalique peut s'expliquer en postulant l'hypothèse selon laquelle la consonne *r* du suffixe de l'indéfini s'est élidée après l'adjonction du suffixe *-ri* afin d'éviter des séquences *rVrV*.

**há-rá-ri* > *háa-ri*
viande-INDF.CLt-DEF.CLt > viande-DEF.CLt

**sé-ré-ri* > *séé-ri*
miel-INDF.CLt-DEF.CLt > miel-DEF.CLt

**wé-ré-ri* > *wéé-ri*
remède-INDF.CLt-DEF.CLt > remède-DEF.CLt

3.3.8. Les suffixes nominaux *-mV* et *-mi*

-mV est le suffixe de l'indéfini, il est remplacé par *-mi* au défini. Les noms portant ces suffixes sont également non-comptables. Ils n'ont pas de ton propre, leur ton dépend de celui de la base. Les noms portant ces suffixes s'accordent en classe K, sauf *jómí* 'la parole' qui s'accorde toujours en classe Y. Exemples : *fímì k-à* ou *fímì p-à* 'une certaine quantité de bière de mil', *jómí y-á* 'certaines paroles'.

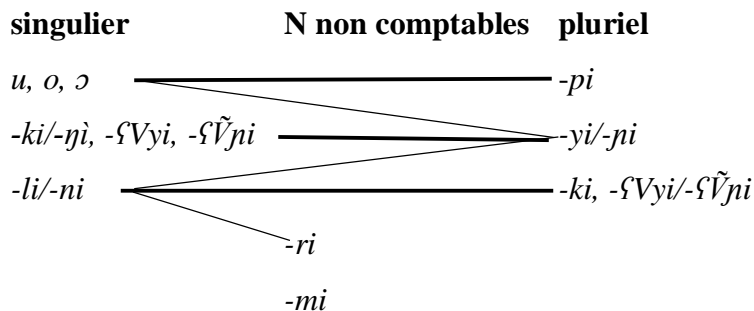
(3-54) Suffixes *-mV* et *-mi*

INDF	DEF	signification
<i>myè-Ø⁵</i>	<i>myè-mì</i>	poudre, farine
<i>ηζnζ-mζ</i>	<i>ηζnζ-mí</i>	sommeil
<i>péré-mé</i>	<i>péré-mí</i>	prix
<i>firi-mé</i>	<i>firi-mí</i>	urine
<i>firi-mè</i>	<i>firi-mì</i>	pus

3.4. Appariements et valeurs sémantiques des différentes classes

Dans cette section, nous présenterons les appariements possibles entre les formes de singulier et de pluriel, puis nous parlerons du contenu sémantique de chaque classe. Il faudrait souligner dès maintenant que dans une même classe, on rencontre des noms appartenant à des catégories sémantiques différentes. A titre d'exemple, une même classe peut contenir des noms d'humains, d'animaux ou d'inanimés.

FIGURE 3. APPARIEMENTS SINGULIER-PLURIEL



Dans la figure ci-dessus, les lignes intenses désignent les appariements réguliers, tandis que les lignes moins intenses désignent les appariements irréguliers.

3.4.1. Appariement W (*o, u, ɔ*) – P (*-pi*)

Tous les noms propres de personne s'accordent en classe W. L'écrasante majorité des noms de classe W forment leur pluriel en classe P. C'est dans cet appariement que l'on trouve la plupart des noms d'humains et tous les noms désignant les membres des ethnies :

nζ 'l'homme' → *nàmàa(-pi)* 'les hommes'

cô 'la femme' → *cèbèlè(-pi)* 'les femmes'

pyò 'l'enfant' → *pilèe(-pi)* ~ *pi-lèlè(-pi)* 'les enfants'

⁵ Parmi les noms qui prennent les suffixes *-mV* et *-mi*, *myèmi* est le seul qui ne porte pas de suffixe à la forme indéfinie.

myéngô ‘personne de l’ethnie minyanka’ → *myéngáalà(-pí)* ‘personnes de l’ethnie minyanka’

bámànô ‘personne de l’ethnie bambara’ → *bámǎnǎ(-pí)* ‘personnes de l’ethnie bambara’

On y rencontre également les noms :

- d’êtres surnaturels

Kílô ‘Dieu’ → *kílélé(-pí)* ‘les dieux’

jínô ‘le génie’ → *jínénè(-pí)* ‘les génies’

mèlèkô ‘l’ange’ → *mèlèkélé(-pí)* ‘les anges’

- de certains animaux

sóló ‘l’éléphant’ → *sólò(-pí)* ‘les éléphants’

ngòtùnô ‘le singe’ → *ngòtùkòlò(-pí)* ‘les singes’

céǎ ‘la panthère’ → *céménè(-pí)* ‘les panthères’

lôfànù ‘l’âne’ → *lôfāanà(-pí)* ‘les ânes’

- de certains inanimés

sólú ‘la houe’ → *sólò(-pí)* ‘les houes’

zú ‘le joug’ → *zúulò(-pí)* ‘les jougs’

nèkèsô ‘le vélo’ → *nèkèsòlò(-pí)* ‘les vélos’

Il faudrait aussi ajouter que tous les verbes nominalisés, c’est-à-dire les noms désignant l’action exprimée par le verbe appartiennent à la classe W.

fěé ‘courir’ → *vèè* ‘l’action de courir’

fě ‘aller’ → *zèè* ‘le départ’

lô ‘prendre’ → *nòò* ‘l’action de prendre’

yá ‘être fâché’ → *nàà* ‘le fait d’être fâché’

cé ‘refuser’ → *njèè* ‘le refus’

pà ‘venir’ → *mbàà* ‘la venue’

3.4.2. Appariement W (o, u, ɔ) – Y (-yi/-ni)

Les noms de cet appariement sont majoritairement des emprunts. Dans notre liste lexicale, sur les 70 noms de cet appariement, seuls 7 ne sont pas des emprunts et sont répartis entre noms d’humains et noms d’animaux :

cénòò ‘la vieille femme’ → *cé-nè-yí* (femme-être.vieux-DEF.CLy) ‘les vieilles femmes’

nòkòlò ‘le vieil homme’ → *nòkò-lè-yí* (personne-être.vieux-DEF.CLy) ‘les hommes vieux’

dùgùmbò ‘le mouton’ → *dùgùmbàlàyì* ‘les moutons’

nù ‘la vache’ → *nìni* ‘les vaches’

ségò ‘caprin’ → *sékàyì* ‘les caprins’

sáŋá-cô (caprin-femme.DEF.CLw) ‘la chèvre’ → *sáŋá-cô-yì* (caprin-femme-DEF.CLy) ‘les chèvres’

La forme *sáŋá* ‘chèvre’ vient de *ségá-Ø* (chèvre-INDF.CLw), et est obtenue par assimilation régressive de la voyelle *e* qui devient *a* ; *g* devient *ŋ* entre deux voyelles ouvertes ou mi-ouvertes.

sáŋá-pòlô (caprin-époux.DEF.CLw) ~ *sáŋá-pèlè-ŋéyì* (caprin-mâle-DEF.CLk) ‘le bouc’ → *sáŋá-pèlè-yì* (caprin-mâle-DEF.CLy) ‘les boucs’

Les emprunts appartenant à cet appariement sont des noms d’inanimés ou abstraits. On peut citer entre autres :

búkúlú ‘la boucle d’oreille’ → *búkúlúyì* ‘les boucles d’oreilles’ (du français boucle)

bànò ‘la maladie’ → *bànànyì* ‘les maladies’ (du bambara *bànâ*)

kíirú ‘le procès’ → *kíiríyì* ‘les procès’ (du bambara *kíirí*)

jàmú ‘le nom de famille’ → *jàmúnyì* ‘les noms de famille’ (du bambara *jàmú*)

3.4.3. Appariement K (-ki/-ŋi, -ŋVyi/-ŋV̄ni) – Y (-yi/-ni)

La majorité des noms de cet appariement sont ceux d’inanimés, parfois de grande taille.

- noms d’arbres

cíkí ‘l’arbre’ → *cíyì* ‘les arbres’

zìkèŋéyì ‘le baobab’ → *zìyèyì* ‘les baobabs’

wèléléŋéyì ‘le caïlcédrat’ → *wèléyì* ‘les caïlcédrats’

zèŋi ‘le fromager’ → *zènyì* ‘les fromagers’

- ceux de certaines parties du corps

kéŋi ‘la main’ → *kényì* ‘les mains’

nìkì ‘l’oreille’ → *nìyì* ‘les oreilles’

sèrèŋéyì ‘le dos’ → *sèrènyì* ‘les dos’

- noms de certaines substances liquides

yóŋyí ‘l’eau’ → *yóyì* ‘les eaux’

zàŋáŋi ‘la pluie’ → *zànyì* ‘les pluies’

fìŋàŋi ‘le sang’

On trouve aussi dans cet appariement les noms d’animaux et d’oiseaux

fúkòŋyì ‘le cheval’ → *fúyóyì* ‘les chevaux’

càràŋyì ‘le lion’ → *càrànyì* ‘les lions’

gòŋi ‘le babouin’ → *gònyì* ‘les babouins’,

sàndòŋi ‘l’hyène’ → *sàndònyì* ‘les hyènes’

tóngónǹǹǹni ‘le canard’ → *tóngónǹǹni* ‘les canards’

kùlókùlòkì ‘le dindon’ → *kùlókùlòyì* ‘les dindons’

zìgǹǹǹni → *zìgǹǹni* ‘oiseau, esp.’

3.4.4. Appariement L (-li/-ni) — Y (-yi/-ji)

Dans notre liste lexicale, seules deux paires de singulier vs. pluriel appartiennent à cet appariement :

há-li ‘l’affaire’ → *kè-rè-yì*⁶ (affaire-INDF.CLI-DEF.CLy) ‘les affaires’

tó-li ‘le pied’ → *tó-ló-yí* (pied-INDF.CLI-DEF.CLy) ‘les pieds’.

3.4.5. Appariement L (-li/-ni) — T (-ki/-ŋVyi, -ŋV̄ji)

Excepté les 2 paires de noms que nous venons de voir en §3.4.4, tous les noms portant le suffixe *-li/-ni* (classe L), forment leur pluriel en prenant les suffixes *-kVIV*, *-ki* et leurs allomorphes (classe T). La plupart des noms de cet appariement désignent des choses de petite taille ou des choses de forme ronde ou ovale :

céli ‘la calabasse’ → *céékè(-ki)* ~ *cè-ŋèlè(-ŋèyi)* ‘les calabasses’

cèli ‘l’œuf’ → *cèŋèlè(-ŋèyi)* ‘les œufs’

gáli ‘le front’ → *gáakà(-ki)* ‘les fronts’

góli ‘la gourde’ → *hòo(-ki)* ‘les gourdes (calabasses)’

láli ‘la grossesse’ → *làŋàlà(-ŋàyi)*⁷ ‘les grossesses’

nyè-nyò-li (tête-boîte-DEF.CLI) ‘la tête’ → *nyè-nyò-okò(-ki)* ~ *nyè-hò-o(ki)* ‘les têtes’

On y rencontre aussi des noms comme :

kùli ‘le village’ → *kùukò(-ki)* ‘les villages’

kóli ‘la route’ → *kóokò(-ki)* ‘les routes’

On y trouve aussi les noms de certaines parties du corps :

kándáli ‘la paume’ → *kándàŋàlà(-ŋàyi)* ‘les paumes’

nyèni ‘l’œil’ → *nyèŋŋèni* ‘les yeux’

nyúndàni ‘la langue (organe)’ *nyúndǎǎkà(-ki)* ~ *nyúndàŋàŋà(-ŋàni)* ‘les langues’

hàni ‘la dent’ → *hàŋàŋà(-ŋàni)* ‘les dents’

3.4.6. Appariement L (-li/-ni) — T (-ri)

Une petite quantité de noms portant le suffixe *-li/-ni* au singulier forment leur pluriel en prenant le suffixe *-ri*. Ces noms expriment le diminutif et sont composés de deux bases dont la

⁶ cas de supplétion.

⁷ On pourrait objecter que la grossesse n’est pas une chose ; certes, mais elle a la forme ronde.

seconde est *bí-lì* (graine-DEF.CL1) ‘la graine’. Au pluriel le nom *bìlì* est remplacé par *píi-rì* (enfant/graine-DEF.CLt) ‘les enfants, graines’.

nǎfǎ-bì-lì (personne-graine-DEF.CL1) ‘l’enfant’ → *nǎfǎ-píi-rì* ‘les enfants’

cé-bí-lì (femme-graine-DEF.CL1) ‘jeune épouse’ → *cé-píi-rì* ‘jeunes épouses’

ngò-bì-lì (poule-graine-DEF.CL1) ‘le poussin’ → *ngò-píi-rì* ‘les poussins’

sáá-bí-lì (caprin-graine-DEF.CL1) ‘le cabri’ → *sáá-píi-rì* ‘les cabris’

ný-bí-lì (bovin-graine-DEF.CL1) ‘le veau’ → *ný-píi-rì* ‘les veaux’

3.4.7. Le suffixe *-rì*

Les noms qui portent le suffixe nominal *-rì* sont non-comptables et n’ont pas d’appariement singulier-pluriel. Ils s’accordent tous en classe T. On y trouve :

- des noms massifs

céerì ‘le corps’

fíirì ‘les excréments’

háarì ‘la viande’

kǎarì ‘le coton’

lǎarì ‘feuilles de baobab pilées’

póorì ‘la boue’

séerì ‘le miel’

síséerì ‘soumbala’ (type de condiment)

fúurì ‘le tô’ (type de plat)

tǎáarì ‘l’oseille’

- des noms abstraits

bàarì ‘le manque’

búlóorì ‘l’esclavage’

bwǎarì ‘châtiment corporel’

céerì ‘la condition féminine’

fêerì ‘la propriété (possession)’

cé-màa-rì ‘la méconnaissance’, de *cé* ‘savoir’ + *bàarì* ‘le manque’

fwǎarì ‘la saleté’

nǎngàarì ‘le vol’

sǎarì ‘la douleur’

- et quelques noms collectifs

kǎngèerì ‘gravier’

kóróyáari ‘petits insectes (tous types d’insectes)’

tùpàgari ‘les moustiques’

ndiiri ‘les hirondelles’

firi ‘cheveu, poil’

yá-nḡ-rí ‘petits insectes piquants’ de *yára* ‘chose’ + *nḡ* ‘mordre’

3.4.8. Le suffixe *-mi*

Les noms qui portent le suffixe *-mi* sont également des noms non-comptables s’accordant tous en classe K, sauf *jó-mi* ‘la parole’ qui s’accorde en classe Y. Cette catégorie de noms contient d’une part les noms de substances liquides ou pulvérulentes :

jirimi ‘le lait’

firimi ‘l’urine’

firimi ‘le pus’

lófirimi ‘potasse sous forme de liquide’

myèmi ‘la farine’, ‘la poudre’

sómi ‘le sel’

fimi ‘l’huile’

fimi ‘la bière de mil’

et d’autre part des noms abstraits :

cìjìrìmi ‘l’intelligence’.

còròmi ‘la gêne’

férémi ‘l’aisance’

fwòmi ‘le décès’

káḡámi ‘la fatigue’

mimi ‘le paludisme’, ‘l’humidité’

mimi ‘l’ombre’

nḡmi ‘force maléfique’

fícolómi ‘la santé’

fitàmi ‘la saveur’

yámi ‘la douleur’

3.5. Accord sémantique

Selon Creissels (2015 : 45) : “La notion d’accord sémantique rend compte de situations dans lesquelles un nom inclut un affixe identifiable par ailleurs comme marqueur nominal de

classe, mais gouverne en partie ou en totalité des accords qui ne sont pas ceux normalement associés à ce marqueur.” En minyanka, on observe ce type d’accord généralement avec les noms d’inanimés ou abstraits empruntés à d’autres langues et appartenant à l’appariement W – Y⁸. Au singulier, dans des énoncés simples ou dans des syntagmes nominaux du type DET + N, ces emprunts s’accordent en classe W, mais dans une conversation spontanée, les locuteurs les accordent souvent en classe K qui est celle des choses. Ainsi, les noms *fùmǎ* ‘le mil’ (du bambara *sùmâ*) et *kíirú* ‘le procès’ (du bambara *kíirí*) s’accordent habituellement en classe W (3-55)-(3-56), mais dans les énoncés (3-57)-(3-58), ils sont repris par *kí* qui est le pronom de 3^{ème} personne de la classe K.

(3-55a) *fùmǎ* *w-ì.*
 mil.DEF.CLw CLw-ID
 ‘C’est du mil.’

(3-55b) *ɲé* *fùmǎ.*
 DEM.CLw mil.DEF.CLw
 ‘Ce mil.’

(3-56a) *kíirú* *w-ì.*
 procès.DEF.CLw CLw-ID
 ‘C’est un procès.’

(3-56b) *ɲé* *kíirú.*
 DEM.CLw procès.DEF.CLw
 ‘Ce procès.’

(3-57) *Máa* *ní* *fùmǎ* *fǎ* *fí* *kí*
 2SG.être.PRS.AFF FUT mil.DEF.CLw acheter CONS 3SG.CLk
fýé *yó-ǎyí* *’ní,* *ɲì-kè* *bà* *múkú,*
 mouiller eau-DEF.CLk dans demain-CLk COND ouvrir
máa *ní* *kí* *bòròlò.* *Kí*
 2SG.être.PRS.AFF FUT 3SG.CLk sortir.de.l’eau 3SG.CLk
bá *’wáǎ,* *máa* *ní* *kí* *múlúkú.*
 COND sécher 2SG.être.PRS.AFF FUT 3SG.CLk moudre
 ‘Tu achètes du mil et le mets dans de l’eau. Le lendemain tu le sors de l’eau, quand il aura séché, tu le moudras.’

(3-58) *À* *pí* *fí* *fě* *Yángàǎ* *nì,* *má* *fě* *kí*
 et.DS 3PL CONS aller Yangasso dans et.SS aller 3SG.CLk
kíirú *pè* *jàmànàtikú* *mà.*
 procès.DEF.CLw faire chef.de.canton.DEF.CLw chez
 ‘Puis, ils allèrent à Yangasso pour aller faire le procès chez le chef de canton.’

⁸ Certains noms d’origine minyanka de la classe W dont le référent est non-humain, s’accordent aussi en classe K dans le discours.

Le pronom interrogatif *nǎ-ɬǎ* ‘quoi’ s’accorde en classe K s’il réfère à une seule chose (3-59a), mais s’accorde en classe Y s’il réfère à plusieurs choses (3-59b). Ce dernier accord peut être considéré comme un cas d’accord sémantique.

(3-59a) *Nǎ-ɬǎ k-i ?*
 quoi-CLk CLk-ID
 ‘Qu’est-ce que c’est ?’ (en parlant d’une seule chose)

(3-59b) *Nǎ-ɬǎ y-i ?*
 quoi-CLk CLy-ID
 ‘Qu’est-ce que c’est ?’ (en parlant de plusieurs choses)

Lorsqu’un nom de la classe W dont le référent est inanimé est coordonné à un autre nom d’inanimé appartenant à une autre classe, ils s’accordent en classe Y plutôt qu’en classe P (3-60). Dans cet énoncé, les noms *ǎ-ɲi* (lit-DEF.CLk) ‘le lit’, *wǎlǎ* (sommier-DEF.CLw) ‘le sommier’ et *kǎlǎkǎ* (cadre.de.lit-DEF.CLw) ‘le cadre de lit’ sont repris par le pronom anaphorique *yí* ‘3PL.CLy’.

(3-60) *Wú bée sée-Ø yiri yéré wú-yé ná*
 3SG.CLw être.PST.NEG pouvoir-IPFV se.lever s’arrêter 3SG-REFL sur
mé, ɲǎ wú sǎ ní mbà mínà-ní hǎ
 NEG mais 3SG.CLw IMM FUT venir âme-DEF.CLI couper
ɲgé, wú yiri fòrò pyáǎ fǎni
 lorsque 3SG.CLw.PFV.AFF se.lever sortir chambre.CLk à.l’intérieur.de
mǎ wú ǎ-ɲi, wú wǎlǎ wò
 et.SS 3SG.CLw lit-DEF.CLk 3SG.CLw sommier-DEF.CLw et
kǎlǎkǎ wò, mǎ yí bée
 cadre.de.lit-DEF.CLw et et.SS 3PL.CLy tous
lǎ sèrǎ kǎndà-lì nǎ.
 prendre jeter cour.familiale-DEF.CLI sur
 ‘Il ne pouvait pas se lever tout seul, mais au moment de rendre l’âme, il sortit de sa chambre, prit son lit, son sommier et son cadre de lit, et vint les jeter tous dehors.’

Le nom *dúbálò* ‘le figuier-palabres’ s’accorde habituellement en classe W, mais en (3-61), il est repris par le pronom *k-éré* ‘CLk-EMPH’. Dans cet exemple, le pronom *yí-yè* ‘3PL.CLy-REL’ fait référence à *dúbálè* ‘figuier-palabres’ et *jírini-cikí* ‘le margousier’.

(3-61) *Dúbálè-Ø mí ní jírini-cì-kí*
 figuier-palabres-INDF.CLw REL et margousier-arbre-DEF.CLk
bè gǎ yí-yè ná ɲgé
 être.PST.AFF être.proche 3PL.CLy-REFL sur SUB
k-éré bé kǎfù-kí mò-kí sǎ.
 CLk-EMPH être.PST.AFF dehors-DEF.CLk POSS-DEF.CLk certes
 ‘Le figuier-palabres qui était proche du margousier était celui qui se trouvait dehors.’
 (litt) ‘Le figuier-palabres qui et le margousier étaient proches l’un de l’autre était celui de dehors.’

3.6. Morphologie dérivationnelle

3.6.1. Formation des noms simples

Les noms simples du minyanka sont formés à partir de l'association d'une base et d'un suffixe nominal de classe. La base peut être d'origine verbale (3-62) ou nominale (3-63). Vu cette situation, on pourrait se demander si les suffixes nominaux de classe ont aussi une fonction dérivationnelle. Cette analyse est possible. Mais une autre pourrait consister à considérer ces bases d'origine verbale comme des noms obtenus par conversion. Cette dernière analyse nous semble plus appropriée dans la mesure où le ton lexical du verbe change dans certains cas dès lors qu'il est accompagné d'un suffixe nominal de classe ; ce qui veut dire que ce n'est plus tout à fait le même mot.

(3-62) *bòjò* 'le respect', de *bòjà* 'respecter'

dúkò-mì 'la grossesse' de *dúkó* 'être lourd'

jómí 'la, les parole(s)', de *jò* 'parler, dire'

fwòmí 'le décès', de *fwòò* 'décéder'

yàfò ~ *yàfòò* 'le pardon', de *yàfàà* 'pardonner'

fúkí 'le mortier', de *fú* 'piler'

fúrì 'le tô', de *fú* 'piler'

ηζnζmí 'le sommeil' de *ηζnζ* 'dormir'

táξáñí 'les chaussures' de *táξá* 'piétiner'

(3-63) *cíkí* 'l'arbre'

gòñì 'le babouin'

cèlí 'le noyau'

séerí 'le miel'

fímí 'la bière de mil'

sómí 'le sel'

3.6.1.1. Les classes dimensionnelles

En minyanka, pour exprimer la valeur augmentative (péjorative) ou diminutive, il suffit de changer la classe du nom en remplaçant son suffixe nominal de classe habituel par un autre. Ainsi, les suffixes nominaux *-ki* et *-yi* (classes des choses et des non-humains) peuvent s'adjoindre à un nom s'accordant habituellement en classe W, en classe L ou en classe T pour donner des noms à valeur augmentative péjorative. Les noms ainsi obtenus expriment des

sarcasmes. Il est à noter que les noms qui prennent habituellement le suffixe *-ri* (classe T : classe des masses et des collectifs) ne peuvent prendre que le suffixe *-yi* qui est un suffixe de pluriel⁹.

(3-64) *nǎhǎ-Ø* (CLw) ‘homme’ + *-ki* → *nǎhǎǎǎyi* ‘homme gros et laid’ (classe K)

cé-Ø (CLw) ‘femme’ + *-ki* → *céléféyi* ‘femme ayant une forme masculine’ (classe K)

mínà-ní (CLI) ‘le nez’ + *-ki* → *mínǎǎǎní* ‘gros nez et laid’ (classe K)

nyǎǎ-ǎ (CLI) ‘la tête’ + *-ki* → *nyǎǎǎǎ* ‘grosse tête’ (CLk)

há-ri (CLt) ‘la viande’ + *-yi* → *háyi* ‘viande de mauvaise qualité’ (classe Y)

fǎ-ri (CLt) ‘les excréments’ + *-yi* → *fǎyi* ‘gros excréments’

A la différence des suffixe *-ki* et *-yi* qui expriment des choses “diffformes”, le suffixe *-li* (classe L) sert à former des diminutifs, auquel cas il se superpose toujours au suffixe de l’indéfini qui est dans ce cas *-rV* (et non *-lV*) lorsque la voyelle de la base est orale et *-nV* lorsque celle-ci est une nasale. Les noms ainsi formés s’accordent en classe L.

(3-65) *nǎhǎ-Ø* (CLw) ‘homme’ + *-rV* (INDF.CLI) → *nǎhǎ-rǎ* ~ *nǎhǎǎǎ* (homme-INDF.CLI)

‘petit homme’ + *-li* → *nǎhǎǎǎǎli* ‘le petit homme’

cí-ki (CLk) ‘l’arbre’ + *-rV* (INDF.CLI) → *cí-rǎ* ‘arbuste’ + *-li* → *círǎli* ‘l’arbuste’

kǎ-ǎ (CLk) ‘le bras’ + *-nV* (INDF.CLI) → *kǎ-nǎ* ‘petit bras’ + *-li* → *kǎnǎli* ‘le petit bras’

Dirísà (prénom masculin) + *-rV* → *Dirísà-rǎ* ‘petit Drissa’ + *-li* → *Dirísàǎǎli* ‘le petit Drissa’

Fǎndà (prén. féminin) + *-rV* → *Fǎndà-rǎ* ‘petite Fanta’ + *-li* → *Fǎndàǎǎli* ‘la petite Fanta’.

3.6.1.2. Le marqueur du pluriel associatif

Le suffixe *-yé* s’adjoint aux noms propres de personne et aux termes de parenté suivants : *nǎǎǎ* ‘papa’, *yǎa* ‘maman’, *nǎlǎ* ‘oncle maternel’, *nǎcǎ* ‘tante paternelle’, *bǎǎǎǎ* ‘tante maternelle, belle-mère’ pour dire ‘telle personne et compagnie’. Tous ces noms s’accordent en classe W, mais après l’adjonction de *-yé*, ils s’accordent tous en classe P. Rappelons que l’appariement W – P est celui où l’on trouve la plupart des noms d’humains.

(3-66a) *Bùrámà* *w-é*.

Bourama CLw-PRSTF

‘Voici Bourama.’

(3-66b) *Bùrámà-yé* *’p-é*.

Bourama-ASS CLp-PRSTF

‘Voici Bourama et ses compagnons.’ (litt) ‘Voici les Bourama.’

⁹ Les noms qui prennent habituellement les suffixes *-ki* au singulier et *-yi* au pluriel ont une valeur neutre et désignent souvent les choses de grande taille.

- (3-66c) *Bùràrà-yé 'wá kàrí fí-kí 'ní.*
 Bourama-ASS PRF.AFF partir brousse-DEF.CLk dans
 ‘Bourama et ses compagnons sont partis en brousse.’
- (3-67a) *Nǔfǔ 'w-é.*
 papa CLw-PRSTF
 ‘Voici papa.’
- (3-67b) *Nǔfǔ-yé 'p-é.*
 papa-ASS CLp-PRSTF
 ‘Voici papa et ses compagnons.’ (litt) ‘Voici les papa.’
- (3-67c) *Nǔfǔ-yé 'wá tǔǔ cí-kí 'ndǔǔ.*
 papa-ASS PRF.AFF s’asseoir arbre-DEF.CLk près.de
 ‘Papa et ses compagnons sont assis sous l’arbre.’

En (3-68), le pronom *wú* ‘3SG.CLw’ est coordonné à un nom propre de personne assorti du marqueur du pluriel associatif, et l’accord se fait en classe P. Dans cet exemple, les termes coordonnés sont repris par un pronom réfléchi qui marque la classe.

- (3-68) *Wú ní Ámá-yé mó tó bè*
 3SG.CLw et Ama-ASS POSS père.DEF.CLw être.PST.AFF
ngàni pí-yé fǔni ;
 partir.IPFV 3PL.CLp-REFL sur.les.traces.de
dénǔfǔ-mó bé p-é.
 cousin-CLp être.PST.AFF CLp-ID.EMPH
 ‘Lui et le père des Ama se promenaient ensemble ; c’étaient des cousins.’

3.6.1.3. Le suffixe privatif *-bàli*

Le suffixe *-bàli* provient soit du verbe *bàli* ‘empêcher’ ou du substantif *bàari* ‘le manque’. Il a la propriété de s’ajouter uniquement à la forme indéfinie des noms (il ne se suffixe jamais à un verbe). Les noms dérivés avec le suffixe *-bàli* se combinent avec le pronom d’appartenance pour donner des adjectifs à valeur privative (cf. §4.8.4). Ce suffixe est à schème tonal bas, mais celui-ci devient H-H lorsqu’il est précédé d’un mot se terminant par un ton haut. Son schème tonal reste B-B lorsqu’il est précédé d’un mot se terminant par un ton bas ou un ton flottant bas :

- (3-69) *wári-Ø* (argent-INDF.CLw) ‘argent’ + *-bàli* → *wáribáli* ‘sans argent’
fílé-ké (honte-INDF.CLk) ‘honte’ + *-bàli* → *fílékébáli* ‘sans vergogne’
pí-ké (maison-INDF.CLk) ‘maison’ + *-bàli* → *píkébàli* ‘sans domicile’
kéré-ké (champ-INDF.CLk) ‘champ’ + *-bàli* → *kérékébàli* ‘qui n’a pas de champ’
cé-Ø (femme-INDF.CLw) ‘femme’ + *-bàli* → *cébàli* ‘qui n’a pas de femme’, ‘sans femme’
tó-ró ~ tó-ló (pied-INDF.CLl) ‘pied’ + *bàli* → *tólobáli ~ tórobáli* ‘sans pieds’

3.6.1.4. Le préfixe de nominalisation *N̄-*

Le préfixe de nominalisation *N̄-* a déjà été étudié en §2.1.1 pour illustrer l’alternance consonantique. Il s’adjoit à la consonne initiale des verbes pour former des noms désignant l’action exprimée par le verbe. Ces noms s’accordent tous en classe W et n’ont pas de forme de pluriel. Leur forme indéfinie est présentée en (3-70) et leur forme définie en (3-71).

(3-70) <i>pà</i> ‘venir’	<i>mbà</i> ‘fait de venir, venue’
<i>bêê</i> ‘s’entendre’	<i>mêê</i> ‘fait de s’entendre, entente’
<i>kà</i> ‘donner’	<i>ngà</i> ‘action de donner, offrande’
<i>gà</i> ‘boire’	<i>gà</i> ‘action de boire’
<i>cá</i> ‘faire chuter’	<i>ngàá</i> ‘action de faire chuter’
<i>jé</i> ‘entrer’	<i>neé</i> ‘fait d’entrer’
<i>tí</i> ‘enfler, rassasier’	<i>ndíú</i> ‘fait d’enfler’
<i>dii</i> ‘manger’	<i>nií</i> ‘action de manger’
<i>bùrú</i> ‘se baisser’ (du bambara <i>bíri</i>)	<i>mùrú</i> ‘fait de se baisser’
<i>fêê</i> ‘courir’	<i>vè</i> ‘action de courir’
<i>sè</i> ‘naître’	<i>zè</i> ‘fait de naître’
<i>fè</i> ‘partir’	<i>zèé</i> ‘fait de partir’
<i>há</i> ‘mâcher’	<i>hàá</i> ‘action de mâcher’
<i>yáalá</i> ‘chercher’, ‘se promener’	<i>ngàalá</i> ‘fait de chercher, de se promener’
<i>wò</i> ‘verser’	<i>ngò</i> ‘action de verser’
<i>lè</i> ‘être vieux’	<i>nè</i> ‘fait d’être vieux’
<i>mìnê</i> ‘plonger (dans l’eau)’	<i>mìnè</i> ‘action de plonger’
<i>ngà</i> ‘voir’	<i>ngà</i> ‘fait de voir’
<i>ngn̄nḡ</i> ‘dormir’	<i>ngn̄nḡ</i> ‘fait de dormir’
<i>nàri</i> ‘tordre’	<i>nàri</i> ‘action de tordre’

(3-71) <i>mbà-ò</i>	‘la venue’
<i>mè-ò</i>	‘l’entente’
<i>ngà-ò ~ ngò</i>	‘le fait de donner, l’offrande’
<i>gà-ò</i>	‘l’action de boire’
<i>ngà-ò</i>	‘l’action de faire chuter’
<i>ne-ò</i>	‘le fait d’entrer’
<i>ndi-ú</i>	‘le fait d’être enflé’

<i>n̄-ù</i>	‘l’action de manger’
<i>vè-ò</i>	‘l’action de courir’
<i>zè-ò</i>	‘le fait de naître’
<i>zè-ò</i>	‘le fait de partir’
<i>hà-ò</i>	‘l’action de mâcher’
<i>jàalá-ò ~ jàalò</i>	‘le fait de chercher’
<i>hò-ò</i>	‘le fait de verser’
<i>nè-ò</i>	‘le fait d’être vieux’
<i>mìnè-ò</i>	‘le fait de plonger’
<i>jà-ò</i>	‘le fait de voir’
<i>hènò</i>	‘le fait de dormir’
<i>nàrì-ù</i>	‘le fait de tordre’

3.6.1.5. Le préfixe *yá-*

Le préfixe *yá-* est issu de *yára* (CLk) ‘chose’. Il s’adjoint à des verbes pour former des noms à valeur générique qui peuvent désigner entre autres : des noms d’instruments, de matières, etc. Ces noms dérivés appartiennent tous à l’appariement K — Y et ont en commun le fait d’avoir une valeur générique.

(3-72) *yá-t̄-ñí* ‘le tam-tam’ (tout type de tam-tams), du verbe *t̄ñí* ‘gronder, faire du bruit’

yá-bú-ñí ‘l’arme’ (tout ce qui peut servir pour frapper), de *bú* ‘frapper’

yá-gà-ḥáyí ~ yá-gá-ḥáyí ‘la boisson’ (toute substance buvable), de *gà* ‘boire’

yá-t̄ḥá-ñí ‘condiment acide’ (toute substance pouvant être utilisée comme acidifiant : oseille, vinaigre, citron, tamarin, etc.), de *t̄ḥá* ‘être acide’

yá-lè-ñí ~ yá-lé-ñí ‘ingrédient’, de *lè* ‘mettre’

yá-sé-ñí ‘l’enfant’, de *sé* ‘naître’

yá-f̄ulú-kí ‘le reptile’ (tout être qui rampe), de *f̄ulú* ‘ramper’

yá-dí-kí ‘la nourriture, repas’, de *dí* ‘manger’

yá-t̄-ḥóyì ‘animal domestique’ (litt) ‘tout ce qu’on peut mettre dans un enclos’, de *t̄* ‘couvrir’, ‘(en)fermer’

3.6.1.6. Le préfixe *ké-*

Le préfixe *ké-* est issu de *kè-rè-yì* (affaire-INDF.CLI-DEF.CLy) ‘les affaires, choses’. Il s’adjoint à des verbes (le plus souvent des verbes statifs) ou à des adjectifs non-autonomes pour former des noms.

(3-73) *ké-* + *kòlò* ‘être laid’ → *kékòní* (CLI) ‘affaire grave’

ké- + *lè* ‘être vieux’ → *kéléyi* (CLy)¹⁰ ‘la tradition, l’histoire’
ké- + *cé* ‘connaître’ → *kécéni* ‘ensemble des connaissances d’un individu’
ké- + *-sqN-* ‘bon’ → *késàni* ‘chose agréable’
ké- + *-fu-* ‘chaud’ → *kéfúli* ‘affaire brûlante’
ké- + *-gól-* ‘grand’ → *kégóli* ‘affaire grandiose’
ké- + *-jɛ-* ‘rouge’ → *kéjɛni* ‘le malheur’ (litt) ‘chose rouge’

3.6.1.7. Le préfixe *ká-*

L’origine du préfixe *ká-* n’est pas claire ; toutefois, il semblerait qu’il soit issu du nom *háli* (CLl) ‘l’affaire’ dont le pluriel est *kèrèyi* ‘les affaires’. Il s’adjoint à des verbes pour former des noms exprimant ‘le motif d’un procès’ s’accordant tous en classe L.

(3-74) *ká-* + *pà* ‘venir’ → *kápàni* ~ *kápáni* ‘le motif de la venue’
ká- + *fêê* ‘courir’ → *káfèni* ‘le motif de la fuite’
ká- + *jě* ‘aller’ → *káfěli* ‘le motif du départ’
ká- + *yèrì* ‘appeler’ → *káyèli* ~ *káyéli* ‘le motif de l’appel’
ká- + *bú* ‘frapper’ → *kábúni* ‘le motif du châtement corporel’
ká- + *jɛni* ‘pleurer’ → *kájɛni* ~ *kájéni* ‘le motif des pleurs’

3.6.2. Formation de lexèmes complexes

3.6.2.1. Le nom d’associé *-jɛnɔ̃*

Le mot *-jɛ-nɔ̃* (associé-DEF.CLw) dont le pluriel est *-jɛ-ɛ(-pì)* (associé-CLp(-DEF.CLp)) ne peut jamais apparaître seul. Il se suffixe à des verbes ou aux noms *nà* ‘homme’ et *ficà* ‘jeune fille’ pour désigner des personnes qui font quelque chose ensemble. Le choix de considérer ce mot comme un nom et non comme un suffixe est lié au fait qu’il porte un suffixe nominal de classe au singulier et au pluriel. Au singulier, il s’accorde en classe W et au pluriel, il s’accorde en classe P. Lorsqu’il s’adjoint à un verbe à ton H, celui-ci demeure H. Lorsqu’il s’adjoint à un verbe à ton B, celui devient H. Lorsqu’il s’adjoint à un verbe à ton BHB, celui-ci devient B.

(3-75) *téɛ* ‘s’asseoir’ + *-jɛnɔ̃/-jɛɛ* → *téɛjɛnɔ̃/téɛjɛɛ* ‘le voisin/les voisins’
lè ‘être.âgé’ + *-jɛnɔ̃/-jɛɛ* → *lèjɛnɔ̃/lèjɛɛ* ‘le camarade d’âge/les camarades d’âge’
jàari ‘marcher’ + *-jɛnɔ̃/-jɛɛ* → *jàarijɛnɔ̃/jàarijɛɛ* ‘le compagnon/les compagnons’
dii ‘manger’ + *-jɛnɔ̃/-jɛɛ* → *dijɛnɔ̃/dijɛɛ* ‘le commensal/ les commensaux’
(3-76) *nà-∅* (homme-INDF.CLw) ‘homme’ + *-jɛnɔ̃/-jɛɛ* → *nàjɛnɔ̃/nàjɛɛ* ‘l’ami/les amis’

¹⁰ Ce nom s’utilise uniquement au pluriel.

ficà-Ø (copine-INDF.CLI) ‘copine’ + *-nénḗ/-nèḗ* → *ficànéḗ/ficánèḗ* ‘l’amie/les amies (entre filles)’¹¹

Le couple *-nénḗ/-nèḗ* est très productif dans les composés *N + pè* ‘faire’ où *N* correspond à l’objet direct de *pè*. En voici quelques exemples :

(3-77) *báará-pé-né-nḗ* (travail-faire-associé-DEF.CLw) ‘le collaborateur’,

fúru-pé-né-ḗ (mariage-faire-associé-CLp) ‘personnes qui peuvent se marier’

kè-rè-yè-pé-né-ḗ (affaire-INDF.CLI-INDF.CLy-faire-associé-CLp) ‘personnes qui traitent des affaires ensemble’

ǰǰǰ-ló-pé-né-ḗ (cuisine-INDF.CLI-faire-associé-CLp) ‘personnes qui cuisinent ensemble’

3.6.2.2. Localisation du procès

En minyanka, pour désigner l’endroit où se déroule un procès, le verbe s’incorpore dans la forme nominale *té-ǰéyi* (endroit-DEF.CLk) ‘l’endroit’. Comme la base *té-* est suivie d’un ton flottant bas, celui-ci modifie souvent le schème tonal du verbe. Ces noms prennent le suffixe *-ki* (CLk) au singulier et *-yi* (CLy) au pluriel.

(3-78) *té-di-ki* ‘le lieu où l’on mange’, cf. *dîi* ‘manger’

té-màrà-ǰàyi ‘l’endroit où l’on garde qqch’, cf. *màrà* ‘conserver’

té-hù-ki ‘le lieu de décès’, cf. *hùu* ‘décéder’

té-cé-ǰéni ‘le siège’, ‘l’endroit pour s’asseoir’, cf. *céḗ* ‘s’asseoir’

té-wúlú-ki ‘l’endroit pour se laver’, cf. *wóli ~ wúli* ‘se laver’

té-yèrè-ḗi ~ té-yéré-ḗi ‘le poste de travail, place’, cf. *yéré* ‘s’arrêter’

té-ǰinḗ-ḗi ~ té-ǰinḗ-ḗi ‘l’endroit pour se coucher’, cf. *ǰinḗ* ‘se coucher’

3.6.2.3. L’expression du temps

Pour indiquer le moment de déroulement d’un procès, le minyanka suffixe le nom *kùmḗ* (moment-DEF.CLw) ‘le moment’ au verbe. Lorsque *kùmḗ* se suffixe à un verbe, sa consonne initiale devient automatiquement *ḡ*. Lorsqu’il se suffixe à un verbe à ton H, celui-ci demeure H. Lorsqu’il se suffixe à un verbe à ton B, celui-ci devient H. Lorsqu’il se suffixe à un verbe à ton BHB, celui-ci devient B.

(3-79) *pè* ‘faire’ + *kùmḗ* → *péḡmḗ* ‘le moment de faire qqch’

pà ‘venir’ + *kùmḗ* → *páḡmḗ* ‘le moment de venir’

ǰé ‘aller’ + *kùmḗ* → *ǰéḡmḗ* ‘le moment de partir’

¹¹ On doit distinguer *ficà* (copine-DEF.CLw) ‘la petite amie d’un homme’ de *ficànéḗ* qui signifie ‘l’amie d’une autre fille’.

finé ‘se coucher’ + *kùmǎ* → *finéngùmǎ* ‘le moment de se coucher’
bú ‘frapper’ + *kùmǎ* → *búngùmǎ* ‘le moment de frapper’
dí ‘manger’ + *kùmǎ* → *díngùmǎ* ‘le moment de manger’
fêê ‘courir’ + *kùmǎ* → *fêngùmǎ* ‘le moment de courir’
fí ‘germer’ + *kùmǎ* → *fíngùmǎ* ‘le moment de germer’
pèlê ‘grossir’ + *kùmǎ* → *pèlêngùmǎ* ‘le moment de grossir’

3.6.2.4. L’expression de la manière

Pour exprimer la manière dont se déroule un procès, le minyanka suffixe au verbe le nom *-ngá-ní* (manière-DEF.CLI) ou *téké-lí* (CLI) ‘la manière’ pour la forme définie, et *-ngá-ná*, *téké-lé* pour la forme indéfinie. *-Dgá-ní* ne peut jamais apparaître seul. En synchronie, lorsque *téké-lí* apparaît seul, il signifie toujours ‘la limite’ et non ‘la manière’. Lorsque ces noms s’adjoignent à un verbe, celui-ci se comporte tonalement comme le schème tonal du verbe dans les composés du type *V + kùmǎ* décrits en §3.6.2.3, et la consonne initiale de *téké-lí* devient *nd*.

(3-80) *jó-ngá-ní* ou *jó-ndéké-lí* ‘la façon de parler’, de *jò* ‘dire, parler’

fí-ngá-ní ou *fí-ndéké-lí* ‘la façon de germer’, de *fí* ‘germer’

pèlê-ngá-ní ou *pèlê-ndéké-lí* ‘la façon de grossir’, de *pèlê* ‘grossir’

finé-ngá-ní ou *finé-ndéké-lí* ‘la façon de se coucher’, de *finé* ‘se coucher’

pé-ngá-ní ou *pé-ndéké-lí* ‘la façon de faire’, de *pé* ‘faire’

3.6.2.5. Les composés N₁ + N₂

Les composés du type N₁ + N₂ sont abondants en minyanka. Le premier formant est une base dépourvue de marqueur nominal de classe, tandis que le suffixe nominal de classe du second formant indique la classe du composé.

(3-81) *cá-ǎní* (vagin-DEF.CLk) ‘le vagin’ + *cè-lí* (noyau-DEF.CLI) ‘le noyau’ → *cá-cèlí* ‘le clitoris’

jáńó-lí (pénis-DEF.CLI) ‘le pénis’ + *cèlí* ‘le noyau’ → *jáńó-cèlí* ‘le testicule’

ńé-ní (œil-DEF.CLI) ‘l’œil’ + *sélé-ǎyí* (peau-DEF.CLk) ‘la peau’ → *ńé-séléǎyí* ‘la paupière’

ńgò-lò (poulet-CLw) ‘poule’ + *háa-rí* (viande-DEF.CLt) ‘la viande’ → *ńgòháari* ‘la chair de poulet’

On peut également considérer certaines séquences de noms comme des composés même si N₁ apparaît à la forme indéfinie. Ce choix s’explique par le fait que N₁ est toujours à la forme indéfinie singulier et ne peut se mettre ni au pluriel ni à la forme définie, or celle-ci est la forme de citation des noms.

- (3-82) *pilè-kè* (nuit-INDF.CLk) ‘nuit’ + *fú-rì* (tô-DEF.CLt) ‘le tô’ → *pilèkèfúurì* ‘le dîner’
cá-ηá (jour-INDF.CLk) ‘jour’ + *ηé-nì* (œil-DEF.CLI) ‘l’œil’ → *cáηáηèní* ‘le soleil’ (litt)
 ‘l’œil du jour’
bwǎ-nǎ (famille-INDF.CLI) ‘famille’ + *fǎlǎ* (propriétaire.DEF.CLw) ‘le propriétaire’ →
bwǎnǎfǎlǎ ‘le chef de famille’, *bwǎnǎfǎé* ‘les chefs de familles’
kù-lò (village-INDF.CLI) ‘village’ + *fǎlǎ* → *kùlòfǎlǎ* ‘le chef de village’, *kùlòfǎé* ‘les
 chefs de villages’
tòmbà-ηà (cache-sexe.pour.femmes-INDF.CLk) ‘cache-sexe pour femmes’ + *fǎlǎ* →
tòmbàηàfǎlǎ ‘la demoiselle’, *tòmbàηàfǎé* ‘les demoiselles’

3.6.2.6. Les composés du type N + V + CL

Dans les composés du type N + V + CL, le verbe est inséré entre la base et le suffixe nominal de classe.

- (3-83) *cá-ηì* (jour-DEF.CLk) ‘le jour’ + *sè* ‘naître’ → *cázèηì* ‘le jour de naissance’, base : *cáN-*
cáηì + *hǎrì* ‘retourner’ → *cáhǎrǎfǎyì* ‘le jour de retour’
jó-mí (parole.DEF.CLy) ‘la parole’ + *ηéfǎ* ‘être nombreux’ → *jónéfǎmí* ‘la palabre’, base :
jóN-
nǎ-fǎyì ‘la plaie’ + *wǎfǎ* ‘sécher’ → *nǎwǎfǎyì* ‘le furoncle’, base : *nǎ-*
lǎa-rí (ventre-DEF.CLt) ‘le ventre’ + *yá* ‘faire mal’ → *láyáari* ‘les maux de ventre’, base :
lá-

On rencontre des composés N + V + CL (ils sont tous des noms abstraits) où le suffixe nominal qui apparaît sur le composé n’est pas le même que celui que porte habituellement la base nominale. Mais il serait incorrect d’analyser le deuxième formant comme un nom et dire que le suffixe nominal de classe se rapporte à ce dernier, car si on supprimait le premier formant, le deuxième serait inapte à porter ce suffixe nominal.

Lorsque le verbe comporte la consonne *l* en position intervocalique, celle-ci s’élide après l’incorporation du verbe pour donner une voyelle longue.

- (3-84) *cé-Ø* (femme-INDF.CLw) ‘femme’ + *wélé* ‘regarder’ → *cé-wéeri* (femme-regarder-DEF.CLt) ‘la cérémonie de célébration des fiançailles d’une jeune fille’
ké-ηì (main-DEF.CLk) ‘la main’ + *wǎfǎ* ‘sécher’ → *ké-ηǎfǎ-rí* (main-sécher-DEF.CLt) ‘l’avarice’, base *kéN-*
kéηì + *wòlò* ‘faire sortir’ → *ké-ηòo-rí* (main-faire.sortir-DEF.CLt) ‘remplacement définitif de quelqu’un’

fú-ŋì (intérieur-DEF.CLk) ‘l’intérieur’ + *pɛ̀* ‘être désagréable’ → *fú-mbɛ̀-rì* (intérieur-
être.désagréable-DEF.CLt) ‘la peur’, base *fúN-*

fúŋì + *wó* ‘être noir’ → *fú-ŋó-rì* (intérieur-être.noir-DEF.CLt) ‘l’oubli’

mè-ɛ̀yì (nom-DEF.CLk) ‘le nom’ + *kálákí* ‘endommager’ → *mé-káa-rì* (nom-
endommager-DEF.CLt) ‘la diffamation’

yó-ɛ̀yí (eau-DEF.CLk) ‘l’eau’ + *wóli* ‘se laver’ → *lò-wóo-rì*¹² ‘le fait de se laver’

fii-rì (excrément-DEF.CLt) ‘les excréments’ + *sá* ‘péter’ → *fì-zà-nì* (excrément-péter-
DEF.CLl) ‘le fait de péter’, base *fìN-*

fii-rì + *sò* ‘déféquer’ → *fì-zò-nì* (excrément-déféquer-DEF.CLl) ‘la défécation’

3.6.2.7. Les composés du type N₁ + V + N₂

Les composés du type N₁ + V + N₂ sont peu nombreux en minyanka. La plupart d’entre eux sont formés de la façon suivante : *N+V+fɔ̀lɔ̀* ‘le propriétaire’.

(3-85) *lò-tàɛ̀-ɛ̀-có-lì* (eau-poser-marmite-DEF.CLl) ‘la marmite pour faire bouillir de l’eau pour la toilette’

fì-mé-gá-jàhò-lì (bière de mil-INDF.CLk-boire-gobelet-DEF.CLl) ‘le gobelet avec lequel on boit de la bière de mil’

há-rá-péré-fɔ̀lɔ̀ (viande-INDF.CLt-vendre-propriétaire.DEF.CLw) ‘le boucher’

wé-ré-pé-fɔ̀lɔ̀ (remède-INDF.CLt-faire-propriétaire) ‘le guérisseur’

mbèrè-pé-fɔ̀lɔ̀ (NMLZ.vendre-faire-propriétaire) ‘le vendeur’

3.6.2.8. Les composés du type N₁ + verbe redupliqué + N₂

Les composés de ce type désignent des instruments et expriment une valeur de but. N₁ et le verbe redupliqué fonctionnent sémantiquement comme le dépendant de N₂. Dans ces composés, N₁ est toujours à la forme indéfinie.

(3-86) *lòfà-nì-bù-bù-mbè-lì* (âne-INDF.CLw-frapper-frapper-bâton-DEF.CLl) ‘le bâton servant à frapper l’âne (pour qu’il aille plus vite)’

há-rá-hɔ̀-hɔ̀-ŋɔ̀-nì (viande-INDF.CLt-couper-couper-couteau-DEF.CLl) ‘le couteau servant à couper de la viande’

cá-fě-fě-wòtòrò (marché-aller-aller-charrette.DEF.CLw) ‘la charrette prévue pour aller au marché’

yó-ɛ̀-ɛ̀-gá-gá-jàhò-lì (eau-INDF.CLk-boire-boire-gobelet-DEF.CLl) ‘le gobelet à eau’

¹² La forme *lo-* remplace *yó-* ‘eau’ dans les composés formés à partir *yó-ɛ̀yí*. Dans beaucoup de parlers minyanka, le mot signifiant ‘eau’ est *lofo* ; la forme *lo-* est certainement issue de ce mot.

fáli-pé-pé-tóló-kì (culture-faire-faire-daba-DEF.CLk) ‘la daba pour cultiver’

fê-nê-jòli-jòli-màzû (habit-INDF.CLy-coudre-coudre-machine.DEF.CLw) ‘la machine à coudre’

On rencontre également des composés du type verbe redupliqué + N, où le verbe modifie le nom. Ce type de composé est productif en minyanka.

(3-87) *fínê-fínê-já-ŋì* (coucher-coucher-lit-DEF.CLk) ‘le lit à coucher’

ŋónó-ŋónó-wéé-rì (dormir-dormir-médicament-DEF.CLt) ‘sommifère’

dì-dì-wěé-rì (manger-manger-médicament-DEF.CLt) ‘médicament qui donne l’appétit’

wóli-wóli-yó-íyì (laver-laver-eau-DEF.CLk) ‘eau pour se laver’

fê-fê-tàíá-ŋì (courir-courir-chaussure-DEF.CLy) ‘chaussures de jogging’

3.6.2.9. Les composés du type N₁ + *má* + N₂

Dans ce type de composés N₁ et N₂ sont des verbes nominalisés reliés par la conjonction *má* ‘et.SS’ exprimant deux procès consécutifs exécutés par un même sujet.

(3-88a) *Wú yá wèrí yìrì.*
3SG.CLw PFV.AFF être.chaud se.lever
‘Il s’est levé tôt.’

(3-88b) *ŋèrì-má-ŋìrì* (NMLZ.être.chaud-et.SS-NMLZ.se.lever) ‘le fait de se lever de bonne heure’

(3-88c) *Dèrì-má-ŋìrù wà*
NMLZ.être.chaud-et.SS-NMLZ.se.lever.DEF.CLw être.PRS.AFF
mè kéní jì-kè nà.
1SG.EMPH dans.la.main.de demain-CLk sur
‘Je dois me lever tôt demain.’ (litt) ‘J’ai à me lever tôt demain.’

(3-89a) *ŋèrì-má-vòrò* (NMLZ.être.chaud-et.SS-NMLZ.sortir) ‘le fait de sortir tôt’

ndò-má-ŋìrì (NMLZ.tomber-et.SS-NMLZ.se.lever) ‘le fait de tomber et se relever’, ‘la débrouille’

zìrà-má-ŋìrì (NMLZ.sauter-et.SS-NMLZ.se.lever) ‘le fait de se lever brusquement’

zè-má-ŋòrì (NMLZ.aller-et.SS-NMLZ.retourner) ‘aller-retour, va-et-vient’

(3-89b) *Má zè-má-ŋòrù*
2SG NMLZ.aller-et.SS-NMLZ.retourner.DEF.CLw
wà wèrí wú 'ná.
PRF.AFF être.chaud 3SG.CLw sur
‘Tes va-et-vient l’agacent.’

Chapitre 4. Autres dépendants du nom

Dans ce chapitre, nous parlerons des dépendants du nom qui n'ont pas encore ou été partiellement étudiés au chapitre 3. Nous y parlerons d'abord des numéraux, puis des quantifieurs, ensuite nous étudierons la question de la qualification et enfin il sera question de la construction génitive.

4.1. Les numéraux

4.1.1. Les numéraux cardinaux

En minyanka, la numération est quinaire pour les nombres inférieurs à 10, décimale pour les nombres inférieurs à 20, et vigésimale pour les nombres supérieurs à 20. Voici les nombres de 1 à 20 :

<i>nìngì'</i>	un
<i>f̂ɔɔ</i> ou <i>f̂ɔɔnì</i> ¹	deux
<i>tàqari</i>	trois
<i>f̂if̂èèrè</i> ~ <i>f̂èèrè</i>	quatre
<i>kàngúró</i> ²	cinq
<i>gáani</i>	six
<i>gáráf̂ɔɔ</i> ~ <i>gáráf̂ɔɔnì</i>	sept
<i>gárátàqari</i>	huit
<i>gáráf̂èèrè</i>	neuf
<i>ké`</i>	dix
<i>ké nì</i> ³ <i>nìngì</i> (10+1)	onze
<i>ké nì f̂ɔɔ</i> (10+2)	douze
<i>ké nì tàqari</i> (10+3)	treize
<i>ké nì f̂èèrè</i> (10+4)	quatorze
<i>ké nà ngúró</i> (10+5)	quinze

¹ La variante *f̂ɔɔ* se combine avec les noms ; ex : *cíyé f̂ɔɔ* 'deux arbres' et non **cíyé f̂ɔɔnì*. La variante *f̂ɔɔnì* s'utilise uniquement pour la formation du numéral ordinal, auquel cas il est suivi du pronom d'appartenance ; ex : *f̂ɔɔnì m̀òò* 'deuxième' et non **f̂ɔɔ m̀òò*.

² Lorsqu'on demande à quelqu'un de compter de 1 à 5 ou de 1 à 10, la personne prononcera *kàngúró* 'cinq' avec un schème tonal B. Mais lorsqu'on lui demande de dire tout simplement 5 ou 25 FCFA, la personne prononcera automatiquement *kàngúró* avec un schème tonal haut.

³ *Nì* est une conjonction signifiant 'et' ; elle a la valeur de 'plus (+)' dans les numéraux.

<i>ké nì gǎani</i> (10+6)	seize
<i>ké nì gàráǰǰ</i> (10+7)	dix-sept
<i>ké nì gàrátàgri</i> (10+8)	dix-huit
<i>ké nì gàráǰeerè</i> (10+9)	dix-neuf
<i>génééké ~ géneké</i>	vingt

Comme nous pouvons le constater, les numéraux de 1 à 4 sont monomorphématiques. En revanche, les mots désignant les nombres se trouvant entre 7 et 9 sont formés à partir de *gára* auquel s'adjoignent les mots désignant 2, 3 et 4. A partir de ce constat, on peut estimer qu'historiquement *gáani* 'six' est constitué de *gára* dont le *r* intervocalique s'est amuï et de *nìngì* 'un' dont la deuxième syllabe s'est estompée. L'analyse des mots désignant 7, 8 et 9 permet de postuler que *gára* a dû signifier 'cinq' dans un état reculé de la langue, même si le mot *gbaara* désigne 'six' actuellement dans certains parlers minyanka comme celui de Yorosso cf. Dombrowsky-Hahn (2015 : 241). Dans le mot *kàngúró* 'cinq', *ká-* semble être un ancien préfixe dont l'origine serait le nom *kéni* 'la main', car on le rencontre dans les noms appartenant au champ lexical de la main ; ex : *kándáli* 'la paume', *kámbéli* 'le doigt', *kámbézíni* 'l'ongle', *kálòki* 'l'aisselle', *kà-dì-kì* (main-manger-DEF.CLk) 'la main droite'. Quant à *ngúró*, il semble provenir de la forme nominalisée de *kùrú* 'plier' qui est *ngùrù*. Ainsi, le sens étymologique de *kàngúró* serait 'poing', littéralement 'main pliée, fermée'.

De nos jours, à partir du nombre 30, les locuteurs utilisent spontanément les mots empruntés au bambara bien que leurs équivalents existent en minyanka. Les deux formes sont présentées ci-dessous.

Formes minyanka	Formes empruntées au bambara	Signification
<i>génééké nì ké</i> (20+10)	<i>bí sàbà</i> (dizaine trois)	trente
<i>génééké nì ké nì nìngì</i> (20+10+1)	<i>bí sàbà ní nìngì</i> (10x3+1)	trente-un
<i>gé-ǰǰ</i> (20x2)	<i>bí 'náani</i> (dizaine quatre)	quarante
<i>géǰǰ ní ké</i> (20x2+10)	<i>bí 'dúurú</i> (dizaine cinq)	cinquante
<i>gé-tàgri</i> (20x3)	<i>bí 'wóoró</i> (dizaine six)	soixante
<i>gétàgri ní ké</i> (20x3+10)	<i>bí 'wólóvilà</i> (du bam. <i>bí 'wólónwùlà</i>)	soixante-dix
<i>gé-ǰeerè</i> (20x4)	<i>bí 'séki</i> , (du bam. <i>bí 'séegin</i>)	quatre-vingts
<i>géǰeerè ní ké</i> (20x4+10)	<i>bí kòndǰ</i> (du bam. <i>bí kòntón</i>)	quatre-vingt-dix
<i>gé-kàngúró</i> (20x5)	<i>kèmè</i>	cent

A partir de cent, on n'utilise quasiment que des termes bambara ou hybrides (bambara-minyanka)

4.1.2. Emplois syntaxiques des numéraux cardinaux

Les numéraux cardinaux se postposent au nom qu'ils déterminent et ne s'accordent pas en classe. Les mots *nìngì* 'un', *ḡḡ* 'deux', *tàgrì* 'trois' et *fífèèrè* 'quatre' qui sont à ton bas, prennent un schème tonal haut lorsqu'ils sont précédés d'un ton haut ou d'un ton bas suivi de ton haut flottant (4-1), (4-2).

(4-1) *Cí-yé fífèèrè wá mè*
 arbre-INDF.Cly quatre être.PRS.AFF 1SG.EMPH
mó kéré-ḡéyì nì.
 POSS champ-DEF.CLk dans
 'Il y a quatre arbres dans mon champ.'

(4-2) *Wú yá fàḡàndè-ḡè ḡḡ ní kùlùfi-yè*
 3SG.CLw PFV.AFF chemise-INDF.Cly deux et pantalon-INDF.Cly
tàgrì ḡ cǎ-ḡǎní 'nì.
 trois acheter marché-DEF.CLk dans
 'Il a acheté deux chemises et trois pantalons au marché.'

4.1.2.1. Les numéraux cardinaux et l'expression de la définitude

En minyanka, il est possible d'utiliser un groupe nominal du type N + numéral à la forme indéfinie ou à la forme définie. On utilise la forme indéfinie du nom suivie d'un numéral pour exprimer la valeur d'indéfini et la forme définie du nom suivie du numéral qui s'accorde toujours en classe W définie pour exprimer la valeur du défini (4-3), (4-4). L'exemple (4-4) comporte deux phrases ; dans la première, le nom *cíyé* 'arbres' est à la forme indéfinie, dans la deuxième, le suffixe du défini se substitue à celui de l'indéfini.

(4-3a) *Fàḡàndè-ḡè ké wá wù má.*
 chemise-INDF.Cly dix être.PRS.AFF 3SG.CLw BEN
 'Il a dix chemises.'

(4-3b) *Wú fàḡàndè-ḡì ké-ḡ bǎe wá cǎ.*
 3SG.CLw chemise-DEF.Cly dix-DEF.CLw tous PRF.AFF déchirer
 'Toutes ses dix chemises sont déchirées.'

(4-4) *Káfélé-ḡéyì wá cì-yè tàgrì kó cǎ.*
 vent-DEF.CLk PRF.AFF arbre-INDF.Cly. trois arracher faire.tomber
Yí cí-yí tǎgrú
 3PL.Cly arbre-DEF.Cly trois.DEF.CLw
bǎe wá ló-cí-yì.
 tous être.PRS.AFF karité-arbre-DEF.Cly
 'Le vent a arraché trois arbres. Tous les trois sont du karité.'

Pour l'emploi de *nìngì* 'un' à la forme définie, cf. §4.1.2.3.

4.1.2.2. L'emploi de *nìngì* 'un' avec la valeur de 'pareil'

Lorsque *nìngì* 'un' est utilisé dans un énoncé d'identification du type 'c'est X', il figure en position de sujet et l'énoncé se traduit par 'c'est pareil' (4-5).

- (4-5a) *Nìngì y-í.*
 un CLy-ID
 'C'est pareil.' (en parlant au moins de deux choses, d'où l'accord en classe Y)
- (4-5b) *Nìngì mbá mɛ̃.*
 un ID.NEG NEG
 'Ce n'est pas pareil.' (en parlant au moins de deux choses)

Cette construction de *nìngì* 'un' s'emploie exclusivement pour les non-humains.

Lorsque *nìngì* 'un' est postposé à la copule *wá* 'être.PRS' ou *bé* 'être.PST', l'énoncé se traduit par 'X et Y sont les mêmes'. Cette construction s'emploie pour les humains et les non-humains ; le sujet de la copule doit être nécessairement au pluriel (4-6), (4-7).

- (4-6) *Tùpì-lélé bée wá nìngì.*
 personne-CLp tous être.PRS.AFF un
 'Toutes les personnes sont pareilles.'
- (4-7) *Mànù nì fú-rì wáa nìngì mɛ̃.*
 riz.DEF.CLw et tô-DEF.CLt être.PRS.NEG un NEG
 'Le riz et le tô ne sont pas pareils.'

4.1.2.3. L'emploi adjectival de *nìngì* 'un'

Il existe des constructions où *nìngì* 'un' fonctionne comme un adjectif et s'accorde en classe avec le nom qui le précède. Ces constructions se traduisent par 'le même N' ou 'l'autre N' selon le contexte.

- (4-8) *Má yá jò-mɔ̃ jé-mì jó*
 2SG PFV.AFF parole-INDF.CLy DEM.CLy-REL dire
mè má, wú yá hòrì
 1SG.EMPH à 3SG.CLw PFV.AFF retourner
y-éré nìngì-nì nà.
 CLy-EMPH un-DEF.CLy sur
 'Il a répété ce que tu m'avais dit.' (litt) 'Les paroles que tu m'as dites, il a répété la même chose.'
- (4-9) *Kũ-ukò fɔ̃ɔ bé t-ê :*
 village-CLt deux être.PST.AFF CLt-ID.EMPH
nìngì-nì mɛ̃-ké bé Yángàfàni,
 un-DEF.CLl nom-INDF.CLk être.PST.AFF Yangasso
nìngì-nì mɛ̃-ké bé Sòfólókàfàni.
 un-DEF.CLl nom-INDF.CLk être.PST.AFF Sofolosso
 'C'étaient deux villages : l'un s'appelait Yangasso, l'autre Sofolosso.'

Dans l'énoncé (4-9), le modifieur *nìngì-nì* s'accorde avec le nom *kũ-lì* (village-DEF.CLl) 'le village', lequel est syntaxiquement non exprimé, mais peut être restitué devant le modifieur.

4.1.2.4. Les numéraux cardinaux en fonction de prédicat second

Creissels & Sambou (2013 : 287) définissent le prédicat second (ou extension prédicative du nom) comme se “rapportant au sujet ou à l’objet de la proposition et succède immédiatement, ou bien au constituant sujet ou objet auquel il se rapporte, ou bien à un pronom de rappel coréférent de ce constituant”. En minyanka, tous les numéraux cardinaux peuvent être utilisés en fonction de prédicat second, auquel cas ils sont précédés d’un pronom de rappel, sauf *nìngì* ‘un’, lequel ne peut jamais être utilisé dans cette fonction ; c’est le déterminant *yé* ‘seul’ qui le remplace dans cette position (4-10b).

(4-10a) *Nù* *nìngì* *wá* *pà*.
 vache.CLw un PRF.AFF venir
 ‘Une (seule) vache est venue.’

(4-10b) *Nù* *wà* *pà*, *wú* *yè*.
 vache.CLw PRF.AFF venir 3SG.CLw seul
 ‘La vache est venue seule.’

(4-10c) **Nù* *wà* *pà*, *wú* *nìngì*.
 vache.CLw PRF.AFF venir 3SG.CLw un

Lorsqu’un numéral cardinal est utilisé en fonction de prédicat second, il porte le suffixe du défini de la classe W et succède immédiatement à un pronom de rappel si et seulement si le nom auquel il se rapporte a pour référent un non-humain (4-11), (4-12). Mais lorsque le nom-tête a pour référent un humain, le pronom de rappel est obligatoirement séparé du numéral au défini par le nom /*ŋé-é* (personne-CLp) ‘personnes’ (4-13).

(4-11) *Nì-ji* *wà* *bàná*, *yí* *tàgrú*.
 vache-DEF.CLy PRF.AFF blesser 3PL.CLy trois.DEF.CLw
 ‘Les trois vaches sont blessées.’ (litt) ‘Les vaches sont blessées, elles trois.’

(4-12) *Cí-yí* *wá* *tò*, *yí* *fèerô*.
 arbre-DEF.CLy PRF.AFF tomber 3PL.CLy quatre.DEF.CLw
 ‘Les quatre arbres sont tombés.’

(4-13a) *Nzǝzǝ-yé* *wá* *pà*, *pí* *ŋé-é* *tàgrú*.
 papa-ASS PRF.AFF venir 3PL.CLp personne-CLp trois.DEF.CLw
 ‘Papa et ses compagnons sont venus ; ils sont trois au total.’ (litt) ‘Papa et ses compagnons sont venus, eux trois personnes.’

(4-13b) **Nzǝzǝ-yé* *wá* *pà*, *pí* *tàgrú*.
 papa-ASS PRF.AFF venir 3PL.CLp trois.DEF.CLw

4.1.3. Les numéraux ordinaux

Excepté le mot *-fi-* ‘premier’, les numéraux ordinaux sont obtenus en postposant le pronom d’appartenance à un numéral cardinal. Le numéral ordinal est toujours précédé de la forme indéfinie du nom qu’il détermine ; et c’est le pronom d’appartenance qui s’accorde en classe avec le nom-tête (4-14). Dans sa forme de citation, le numéral ordinal prend le suffixe de la classe W défini. Les numéraux cardinaux *fǔǔni* ‘deux’, *tǎgrí* ‘trois’ et *fíǎǎrè* ‘quatre’ qui sont à schème tonal bas, prennent un schème tonal haut lorsqu’ils sont suivis du pronom d’appartenance (4-15).

(4-14) *pí-ké tǎgrí mò-kí* (maison-INDF.CLk trois POSS-DEF.CLk) ‘la troisième maison’

cé-Ø fíǎǎrè mòò (femme-INDF.CLw quatre POSS-DEF.CLw) ‘la quatrième femme’

kù-lò ké mò-lí (village-INDF.CLI dix POSS-DEF.CLI) ‘le dixième village’

(4-15) *fǔǔni mòò* (deux POSS-DEF.CLw) ‘deuxième’ (litt) ‘celui de deux’

tǎgrí mòò (trois POSS-DEF.CLw) ‘troisième’ (litt) ‘celui de trois’

fíǎǎrè mòò (quatre POSS-DEF.CLw) ‘quatrième’ (litt) ‘celui de quatre’

Le mot *-fi-* ‘premier’ est un adjectif non-autonome qui doit s’insérer entre la base et le suffixe nominal de classe ; il se réalise *-zi-CL* en contexte nasal (4-16). Mais lorsqu’il s’introduit entre la base et le suffixe *-U* dont les allomorphes sont *o*, *ɔ*, et *u*, celui-ci est remplacé par le suffixe *-ki* (classe K) (4-17).

(4-16) *tǎǎǎ-fí-lí* ~ *tǎǎǎ-zi-lí* (fois-premier-DEF.CLI) ‘la première fois’, cf. *tǎǎǎ-ní* (fois-DEF.CLI) ‘la fois’

*cǎ-zi-léki*⁵ (jour-premier-DEF.CLk) ‘le premier jour’, cf. *cǎ-ŋí* (jour-DEF.CLk) ‘le jour’

(4-17) *pí-fi-léki* (enfant-premier-DEF.CLk) ‘le premier enfant’, cf. *py-ò* (enfant-DEF.CLw) ‘l’enfant’

4.2. L’expression du nombre de fois

Pour exprimer le nombre de fois qu’un procès s’est déroulé, on ajoute les suffixes nominaux *-IV/-nV* (classe L) ou *-kVIV/-ŋVnV* (classe T) respectivement pour le singulier et le pluriel au verbe pour former des noms. Lorsque le schème tonal lexical du verbe est H, il demeure H après l’adjonction du suffixe (4-18a). Lorsque son schème tonal est B, celui-ci

⁵ Lorsque les suffixes nominaux de classe *-ki* ou *-yi* (classes K et Y) s’adjoignent à un adjectif non-autonome, une syllabe *IV* (*nV* en contexte nasal) s’intercale entre la base adjectivale et le suffixe nominal de classe. L’état actuel de nos recherches ne nous permet pas d’expliquer davantage ce phénomène.

devient H après l'adjonction du suffixe (4-18b). Lorsqu'il est BHB, il devient B (4-18c). Les noms ainsi obtenus doivent être suivis d'un numéral cardinal.

(4-18a) *fě* 'aller' + -IV (CLl) + *nìngì* 'un' → *fělé nìngì* 'aller une fois'

fě + -kVIV (CLt) + *fě̀̀* 'deux' → *fě̀̀kě̀̀ fě̀̀* 'aller deux fois'

(4-18b) *tùN* 'envoyer' + -IV + *nìngì* 'un' → *tù̀̀n nìngì* 'envoyer une fois'

tùN 'envoyer' + -kVIV + *fě̀̀* 'deux' → *tù̀̀n fě̀̀* 'envoyer deux fois'

(4-18c) *dii* 'manger' + -IV + *nìngì* 'un' → *dilè nìngì* 'manger une fois'

dii 'manger' + -kVIV + *fě̀̀* 'deux' → *dikè̀̀ fě̀̀* 'manger deux fois'

D'un point de vue syntaxique, le groupe nominal V-CL + numéral fonctionne toujours comme l'objet direct de *pè* 'faire', lorsqu'il occupe la position d'objet dans une construction transitive.

(4-19) *Wú yá dì-kè̀̀ tǎgrì pé.*
3SG.CLw PFV.AFF manger-CLt trois faire
'Il a mangé trois fois.'

(4-20) *Wú yá pà-là nìngì pé 'nǎǎ tá̀̀nè̀̀.*
3SG.CLw PFV.AFF venir-INDF.CLl un faire ici l'an.passé
'L'an passé, il est venu ici une fois.'

L'expression du nombre de fois peut être encodée également en postposant le nom *tǎ̀̀nè̀̀-nè̀̀* ~ *tǎ̀̀nè̀̀-nè̀̀* (fois-INDF.CLl) 'fois' au verbe pour le singulier (4-21a). Pour le pluriel, on postpose le groupe nominal *tǎ̀̀nè̀̀-è̀̀* (fois-CLt) + numéral (à partir *fě̀̀* 'deux') au verbe (4-21b).

(4-21a) *Wú yá jò tǎ̀̀nè̀̀-nè̀̀ (nìngì).*
3SG.CLw PFV.AFF parler fois-INDF.CLl un
'Il a parlé une fois.'

(4-21b) *Wú yá jò tǎ̀̀nè̀̀-è̀̀ tǎgrì.*
3SG.CLw PFV.AFF parler fois-CLt trois
'Il a parlé trois fois.'

4.3. Les quantifieurs

Les quantifieurs du minyanka ont un fonctionnement syntaxique divers et varié ; excepté *wǎ̀̀nè̀̀-è̀̀-CL* 'beaucoup' aucun d'eux ne s'accorde avec le nom-tête. Certains sont susceptibles d'être utilisés à la fois comme déterminants et comme constituants nominaux. D'autres, au contraire, ne s'utilisent qu'en fonction de déterminants.

4.3.1. Les totalisateurs *bée* et *bádô* 'tous'

Comme leur nom l'indique, les totalisateurs sont des quantifieurs qui se réfèrent à la totalité des éléments d'un ensemble. En minyanka, l'expression de la totalité est encodée par les déterminants *bée* et *bádô* 'tous' qui ne s'accordent pas avec le nom-tête. *Bée* est un emprunt au

bambara *bée* ‘tous’. Si ces deux déterminants se traduisent tous les deux par ‘tous’, ils ne sont cependant pas toujours interchangeables, car *bée* peut à la fois être utilisé comme déterminant et comme pronom ; alors que *bádô* est toujours utilisé comme déterminant. Lorsque *bée* est précédé d’un ton haut ou d’un ton flottant haut, son ton reste haut (4-22)-(4-23). Mais lorsqu’il est précédé d’un ton bas ou flottant bas, son schème tonal se réalise BH (4-24). Dans l’énoncé (4-25), il est utilisé de façon pronominale.

(4-22) *Nà-màa bée wá kàrí kéré-ŷéyì nì.*
 homme-CLp tous PRF.AFF partir champ-DEF.CLk dans
 ‘Tous les hommes sont partis au champ.’

(4-23) *Yè-rè bée yá òdì lá ?*
 2PL-EMPH tous PFV.AFF manger Q
 ‘Est-ce que vous avez tous mangé ?’

(4-24) *Pí bée wá fòrò.*
 3PL.CLp tous PRF.AFF sortir
 ‘Ils sont tous sortis.’

(4-25) *Bée wá náŷá.*
 tous être.PRS.AFF ici
 ‘Tout le monde est là.’

Le schème tonal de *bádô* devient BHB uniquement lorsqu’il est précédé d’un mot à ton bas (4-26). Mais lorsqu’il est précédé d’un pronom non emphatique, son ton haut initial se réalise haut abaissé à cause du ton flottant bas qui suit le pronom (4-27c). L’énoncé (4-27b) montre que *bádô* ne peut pas être utilisé de façon pronominale.

(4-26) *ŷi-mì bádô wá hò.*
 bière.de.mil-DEF.CLk tous PRF.AFF finir
 ‘Il n’y a plus de bière de mil.’ (litt) ‘Toute la bière de mil est terminée.’

(4-27a) *Cè-bèlè bádô wá pà.*
 femme-CLp tous PRF.AFF venir
 ‘Toutes les femmes sont venues.’

(4-27b) **Bádô wá pà.*
 tous PRF.AFF venir

(4-27c) *Pí 'bádô wá pà.*
 3PL.CLp tous PRF.AFF venir
 ‘Elles sont toutes venues (les femmes).’

4.3.2. La construction distributive

La construction distributive est exprimée par la conjonction *wô* qui se place entre deux formes indéfinies d’un même nom. Elle se traduit par ‘toute personne qui’, toute chose qui’ selon que le nom combiné avec *wô* a pour référent un humain ou un non-humain (4-28). Elle se

traduit par ‘chaque fois que’ lorsque le nom combiné avec *wò* est un verbe nominalisé (4-29). Lorsque le nom combiné avec *wò* désigne une indication temporelle, la construction se traduit par ‘chaque’ (4-30).

(4-28) *fě-Ø* *wò* *'fě-Ø* *bá*
 personne-INDF.CLw DISTR personne-INDF.CLw COND
sžsž *wòlò* *nǵǵá,* *wú* *wá*
 piment.DEF.CLw sortir ici 3SG.CLw être.PRS.AFF
ní *sžsž* *tà.*
 FUT piment.DEF.CLw trouver
 ‘Quiconque cultive du piment ici, en recotera beaucoup.’

(4-29) *Wú* *zè-Ø* *wò* *zè-Ø*
 3SG.CLw NMLZ.aller-INDF.CLw DISTR NMLZ.aller-INDF.CLw
fí-kí *ní,* *wú* *wá* *ní* *mbà*
 brousse-DEF.CLk dans 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT venir
ní *háa-rí* *nì.*
 avec viande-DEF.CLt avec
 ‘Chaque fois qu’il va en brousse, il revient avec du gibier.’

(4-30) *Wú* *bé* *má*
 3SG.CLw être.PST.AFF venir.IPFV
céwó-ló *wò* *'céwó-ló.*
 semaine-INDF.CLI DISTR semaine-INDF.CLI
 ‘Il venait chaque semaine.’

4.3.3. Les pluralisateurs et partitifs

Les pluralisateurs et les partitifs “indiquent de manière vague et imprécise la quantité à laquelle il est fait référence” Creissels (2006VOL1 : 112). Ils englobent les déterminants comme ‘beaucoup’, ‘plusieurs’, ‘quelques’, ‘peu’, etc.

4.3.3.1. *Njèèrì* ~ *njèrì* ‘plusieurs, beaucoup’

Ce quantifieur comme tous les autres quantifieurs se postpose au nom qu’il détermine. Il ne s’accorde pas en classe. Il peut être utilisé comme déterminant ou comme constituant nominal. Lorsqu’il est précédé d’un nom à ton haut ou d’un ton haut flottant, son schème tonal devient HB. Sa particularité est de s’employer uniquement avec les noms comptables, mais *jómí* ‘la parole’ constitue une exception (4-31).

(4-31a) *Wò* *yà* *jò-mž* *njèèrì* *jò.*
 1PL PFV.AFF parole-INDF.CLy beaucoup dire
 ‘Nous avons dit beaucoup de choses.’ (litt) ‘Nous avons dit beaucoup de paroles.’

(4-31b) *Njèèrì* *yà* *jò.*
 beaucoup PFV.AFF dire
 ‘Beaucoup (de choses) a été dit.’

- (4-32a) *Tòmbà-ŋà-fêe* *ŋjèeri*
 cache-sexe.pour.femme-INDF.CLk-propriétaire.CLp beaucoup
wà kàri Bàmàkò ní.
 PRF.AFF partir Bamako dans
 ‘Beaucoup de jeunes filles sont parties à Bamako.’
- (4-32b) *Ŋjèeri* *wà kàri Bàmàkò ní.*
 beaucoup PRF.AFF partir Bamako dans
 ‘Beaucoup sont parties à Bamako (les jeunes filles).’

4.3.3.2. *Wónéŋé-CL* ‘beaucoup’

Le quantifieur *wónéŋé-CL* fonctionne comme un adjectif. Il est formé à partir du préfixe adjectival *wóN-* et du verbe *ŋéŋé* ‘être nombreux’. Il s’accorde avec le nom-tête qui peut être syntaxiquement absent à la seule condition que cette absence n’entraîne pas une ambiguïté sur le référent du nom non-exprimé. Ce quantifieur s’emploie aussi bien avec les noms comptables que massifs.

- (4-33) *Ŋù-zì-ré* *wónéŋé-ré*
 tête-poil-INDF.CLt beaucoup-INDF.CLt
wá wù ɲní.
 être.PRS.AFF 3SG.CLw au-dessus.de
 ‘Il a beaucoup de cheveux.’
- (4-34) *Káfélé-ŋéyì* *wà cì-yè wónéŋé-ŋé cá.*
 vent-DEF.CLk PRF.AFF arbre-INDF.CLy beaucoup-INDF.CLt faire.tomber
 ‘Le vent a arraché beaucoup d’arbres.’

4.3.3.3. *Bèrê* ‘suffisant’

Bèrê est un emprunt au bambara *béré* ; il peut être traduit par ‘suffisant’. Il s’emploie toujours dans une phrase négative pour exprimer l’insuffisance de la quantité disponible. Il ne s’accorde pas avec le nom qu’il détermine et s’emploie à la fois avec les noms comptables et non-comptables. Son schème tonal devient HHB lorsqu’il est précédé d’un nom à ton haut ou d’un ton flottant haut.

- (4-35) *fɛ-ɛ* *bèrê kãa pà mɛ.*
 personne-CLp suffisant PFV.NEG venir NEG
 ‘Beaucoup de personnes ne sont pas venues.’
- (4-36) *fi-mɛ* *bèrê wà cò-lì*
 huile-INDF.CLk suffisant être.PRS marmite-DEF.CLI
fɛní bèlè mɛ.
 à.l’intérieur.de encore NEG
 ‘Il ne reste plus beaucoup d’huile dans la marmite.’

4.3.3.4. *Dámádàmà* ‘quelques’

Ce quantifieur aussi est emprunté au bambara *dámádámá*. Il ne s'accorde pas et détermine uniquement les noms comptables. Il ne peut pas être utilisé comme pronom. Lorsqu'il est précédé d'un nom à ton haut ou d'un ton flottant haut, son schème tonal se réalise HHBB.

(4-37) *Cí-yé* *dámádàmà* *wà* *Ísá*
 arbre-INDF.CLy quelques être.PRS.AFF Issa
mó *kéré-ŕéyì* *nì*.
 POSS champ-DEF.CLk dans
 ‘Il y a quelques arbres dans le champ d'Issa.’

(4-38) *Kũ-ukò* *dámádàmà* *wà* *Yángàŕà* *màrô* *nì*.
 village-CLt quelques être.PRS.AFF Yangasso région.DEF.CLw dans
 ‘Il y a quelques villages dans la commune de Yangasso.’

4.4. Le déterminant *yòrô* ‘même’

Le déterminant *yòrô* (dont la forme sous-jacente est *yèrê* et empruntée au bambara *yèrê* ‘même’) qui se place immédiatement après le nom pour signifier ‘N même’, exprime une valeur d'insistance ; il est parfois suivi de la particule de focalisation *dè*. Ce déterminant a un fonctionnement morphologique particulier, car il ne s'accorde que lorsqu'il est précédé d'un nom ou d'un pronom qui s'accorde en classe P (classe des humains pluriel), auquel cas il prend la forme *yě̀lè(-pí)* ou *yé̀lè(-pí)* selon qu'il est précédé d'un ton bas ou d'un ton haut. Le schème tonal de *yòrô* devient HHB lorsqu'il est précédé d'un ton haut, et BHB lorsqu'il est précédé d'un ton bas.

(4-39) *Wú* *yòrô* *wà* *ní* *wù* *sǔsǔ*
 3SG.CLw même être.PRS.AFF FUT 3SG.CLw piment.DEF.CLw
wà, wú *yòrô* *wá* *ní* *wù*
 jeter 3SG.CLw même être.PRS.AFF FUT 3SG.CLw
sǔsǔ *yò-ŕóyì* *wò*.
 piment.DEF.CLw eau-DEF.CLk verser
 ‘C'est lui-même qui sème son piment, c'est lui-même qui l'arrose.’

(4-40) *Y-éré* *cí-yí* *yòrô* *wàa* *bèlè* *là* *nǔŕǔ ?*
 CLy-EMPH arbre-DEF.CLy même être.PRS.AFF.là-bas encore Q papa
 ‘Est-ce que ces arbres-là existent encore, papa ?’ (litt) ‘Est-ce que ces arbres-là mêmes existent encore, papa ?’

(4-41) *Nǔŕǔ* *yá* *jò* *ná* *yápyè-ŕèlè* *t-à*
 papa PFV.AFF dire QUOT fétiche-CLt CLt-INDF
bè *wò* *yě̀-lè* *pí-ké*.
 être.PST.AFF 1PL même-CLp maison-CLk
 ‘Papa a dit qu'il y avait des fétiches chez nous-mêmes.’

- (4-42) *Wò-rò yéε-lè mó tó*
 1PL-EMPH même-CLp POSS père.DEF.CLw
bè njè-fóló.
 être.PST.AFF NMLZ.savoir-propriétaire.INDF.CLw
 ‘Nous-mêmes, notre père était devin.’ (litt) ‘Le père de nous-mêmes était devin.’

L'exemple suivant illustre un cas de surutilisation de *yòrô* qui n'apporte pas grand-chose sur le plan sémantique, car on peut le supprimer sans altérer le sens de la phrase.

- (4-43) *Njéjé yórô yà jò mà ná firiki yórô mò*
 papa même PFV.AFF parler ainsi QUOT Sidiki même POSS
nì-nì yòrô ná yí kílá-íáyí béε yá
 vache-DEF.CLy même QUOT 3PL.CLy moitié-DEF.CLk tous PFV.AFF
tà sésé fálú mbè nì.
 trouver piment.DEF.CLw culture.DEF.CLw NMLZ.faire.CLw dans
 ‘Papa aussi l'a dit, que Sidiki a eu la quasi-totalité de ses vaches grâce à la culture du piment.’

4.5. Le déterminant *wónô* ‘le même N’

Le déterminant *wónô* ‘le même N’ est synonyme de l'emploi adjectival du numéral *nìngì* ‘un’ que nous avons déjà vu en §4.1.2.3. Il se distingue de celui-ci par le fait qu'il ne s'accorde pas avec le nom-tête. Il se place après le groupe nominal. Son schème tonal devient BHB lorsqu'il est précédé d'un ton bas.

- (4-44) *Đé cò wónô yà*
 DEM.CLw femme.DEF.CLw le.même PFV.AFF
yìrì nágá tángá.
 se.lever ici hier
 ‘Cette même femme est venue ici hier.’
- (4-45) *Pí nà-màa tágrú wónô fí*
 3PL.CLp homme-CLp trois.DEF.CLw le.même CONS
ngári félé-yí fóní tàràtô.
 partir pays-DEF.CLy à.l'intérieur.de mardi.DEF.CLw
 (litt) ‘Les mêmes trois hommes partirent en exode rural le mardi.’

4.6. La particule *bé* ‘aussi’

La particule *bé* se place après le groupe nominal pour exprimer une valeur inclusive. Elle se traduit par ‘aussi’ dans une phrase affirmative et par ‘non plus’ lorsqu'elle est sous la portée de la négation. Son ton devient bas lorsqu'elle est précédée d'un ton bas. Dans l'énoncé (4-46), si elle garde son ton haut, c'est parce que *Músà* est un nom propre ; et nous avons déjà vu en §1.3.2 que lorsqu'un nom propre se termine par un ton bas, celui-ci ne se propage pas.

- (4-46) *À Músà bé fĩ jó ná w-éré*
 et.DS Moussa aussi CONS dire QUOT CLw-EMPH
wáa ní zǝǝ mǝ.
 être.PRS.NEG FUT accepter NEG
 ‘Puis, Moussa aussi dit qu’il n’accepterait pas.’
- (4-47) *W-éré bè kâa sǝǝ pà mǝ.*
 CLw-EMPH aussi PFV.NEG accepter venir NEG
 ‘Lui non plus n’a pas accepté de venir.’

4.7. Le déterminant *yé* ‘seul’

Le déterminant *yé* ~ *yédàmà* ‘seul’ a une valeur restrictive. Il se postpose au nom qu’il détermine et a le même fonctionnement tonal que *bé* ‘aussi’. En (4-48)-(4-49a), il détermine le groupe nominal sujet. En (4-49b), il est utilisé en fonction de prédicat second, précédé d’un pronom de rappel.

- (4-48) *Isá yá hù, Kàrà mù fĩ hù,*
 Issa PFV.AFF mourir Karim CONS mourir
zùmánà yédàmà wàanú.
 Zoumana seul être.PRS.AFF.là-bas
 ‘Issa est décédé, Karim aussi, seul Zoumana vit.’
- (4-49a) *Cǝ yè wà pà.*
 femme.DEF.CLw seul PRF.AFF venir
 ‘La femme est venue seule.’ (litt) ‘La femme seule est venue.’
- (4-49b) *Cǝ wà pà, wú yè.*
 femme.DEF.CLw PRF.AFF venir 3SG.CLw seul
 ‘La femme est venue seule.’

4.8. La qualification

Nous entendons par qualification, tout procédé morphologique ou syntaxique ayant pour fonction d’attribuer une qualité à un constituant nominal. Ainsi, dans cette section, nous étudierons d’abord les adjectifs non-autonomes et les adjectifs autonomes qui sont formés à partir de *wóN-*, ensuite les composés N + V + CL où V a une valeur adjectivale, les adjectifs à valeurs ornative ‘pourvu de’ et ceux à valeur privative ‘sans’, et enfin nous montrerons que l’alternance de certains suffixes de classe relève de la qualification.

4.8.1. Les adjectifs non-autonomes

Comme l’indique leur nom, les adjectifs non-autonomes sont des lexèmes non-autonomes qui doivent s’insérer entre la base et le suffixe nominal de classe. Ils sont dix au total, mais nous ne parlerons que de neuf ici, car le dixième *-fi-* ‘premier’ a déjà été étudié en §4.1.3.

4.8.1.1. -fu- ‘chaud’

- (4-50) *yó-fóyí* (eau-DEF.CLk) ‘l’eau’ + -fu- ‘chaud’ → *lò-fù-kí*⁶ ‘l’eau chaude’
fí-ké-féyí (sauce-INDF.CLk-DEF.CLk) ‘la sauce’ + -fu- → *fí-fú-kí* ‘sauce chaude’
cá-nyí (jour-DEF.CLk) ‘le jour’ + -fu- → *cá-fú-kí* ‘moment le plus chaud de la journée’
fí-mí (huile-DEF.CLk) ‘l’huile’ + -fu- → *fí-vúkí* ‘l’huile chaude’
fí-mí (bière-DEF.CLk) ‘la bière de mil’ + -fu- → *fí-vúkí* ‘la bière de mil chaude’

4.8.1.2. -fi-, -fyɛ- ‘blanc’

L’allomorphe -fyɛ- apparaît uniquement lorsque le nom auquel cet adjectif est incorporé appartient à la classe W ou à la classe P. En contexte nasal, -fi- devient -vi-

- (4-51) *nyò-lò* (poule-CLw) ‘poule’ + -fyɛ- → *nyò-fyɛ-ɔ̀* (poule-blanc-DEF.CLw) ‘la poule blanche’
fé-nyí (habit-DEF.CLk) ‘l’habit’ + -fi- → *fé-ví-kí* ‘l’habit blanc’
wò (serpent.CLw) ‘le serpent’ + -fyɛ- → *wò-fyɛ-ɔ̀* ‘serpent psammophis sibilans’
mànù (riz-DEF.CLw) ‘le riz’ + -fyɛ- → *mànù-fyɛ-ɔ̀* ‘riz blanc (variété de riz)’
táá-nyí (chaussure-DEF.CLy) ‘les chaussures’ + -fi- → *táá-ví-yí* ‘les chaussures blanches’

4.8.1.3. -ne- ‘rouge’

La voyelle de -ne- est nasalisée lorsque le nom-tête auquel il est incorporé appartient à la W ou à la classe L.

- (4-52) *táá-nyí* ‘chaussure-DEF.CLy’ ‘les chaussures’ + -ne- → *táá-ne-yí* ‘les chaussures rouges’
túpy-òò (personne-DEF.CLw) ‘la personne’ + -ne- → *túpi-ne-ɔ̀* ‘la personne au teint clair’
fáá-ndè-nyí (chemise-DEF.CLk) ‘la chemise’ + -ne- → *fáá-ndè-ne-féyí* ‘la chemise rouge’
cò (femme-DEF.CLw) ‘la femme’ + -ne- → *cé-ne-ɔ̀* ‘la femme au teint clair’
fíná-mí-lí (garçon-graine-DEF.CLI) + -ne- → *fíná-mí-ne-ní* ‘le garçon au teint clair’

⁶ Tous les noms dérivés de *yó-fóyí* ‘eau’ ont *lo* comme base. Exemples : *lò-gà-fáyí* (eau-boire-DEF.CLk) ‘soif’, *lò-sà-nànyí* (eau-bon-DEF.CLk) ‘eau de bonne qualité’, *lò-jírì-mí* (eau-lait-DEF.CLk) ‘lait’, etc. Dans certains parlers minyanka, ‘eau’ se dit *lɔɔ*, mais cette forme n’existe pas dans le parler de Pénesso. Il est très probable que la base *lo* est issue de *lɔɔ*.

4.8.1.4. -pó- ‘gros (morceau de), intégral’

Les mots où cet adjectif apparaît sont souvent des injures grossières et signifient ‘gros N’. En contexte nasal, -pó- devient -mbó-.

- (4-53) *kànjè-lèkì* (bois-DEF.CLk) ‘le bois’ + -pó- → *kànjè-pó-kì* ‘gros morceau de bois’
nù-ηò-lì (tête-boîte-DEF.CLl) ‘la tête’ + -pó- → *nù-ηò-pó-lì* ‘grosse tête’
nà-ηì (queue-DEF.CLk) ‘la queue’ + -pó- → *nà-mbó-kì* ‘grosse queue (pénis)’

4.8.1.5. -gó- ‘gros’

L’adjectif -gó- devient -ηó- en contexte nasal.

- (4-54) *pí-ké-śýì* (maison-INDF.CLk-DEF.CLk) ‘la maison’ + -gó- → *pí-gó-śýì* ‘la grande maison’
cí-kí (arbre-DEF.CLk) ‘l’arbre’ + -gó- → *cí-gó-śýì* ‘le grand arbre’
gè-ηì (puits-DEF.CLk) ‘le puits’ + -gó- → *gè-ηó-śýì* ‘le grand puits’
kó-lì (route-DEF.CLl) ‘la route’ + -gó- → *kó-ηó-lì* ‘la grande route’

Certains noms changent de suffixe nominal de classe et prennent le suffixe -lì (classe des diminutifs) lorsqu’ils sont combinés avec l’adjectif -gó-. Ces noms peuvent être considérés comme des cas de lexicalisation.

- (4-55) *dúbálòò* (figuier-palabres-DEF.CLw) + -gó- → *dúbálè-gó-lì* (figuier-palabres-gros-DEF.CLl) ‘le grand figuier-palabres’
fàśàndè-ηì (chemise-DEF.CLk) + -gó- → *fàśàndè-gó-lì* ‘le grand boubou’
gá-śáyí (hangar-DEF.CLk) + -gó- → *gá-gó-lì* ‘le grand hangar’

Dans le langage familier, on rencontre parfois des noms composés (le plus un nom propre de personne) + -gó- + -lì (litt) ‘petit gros N’, utilisés pour tourner quelqu’un en dérision.

Exemples :

- Máramù* (prénom féminin) ‘Mariam’ + -gó- → *Máramù-gó-lì* (litt) ‘la petite grosse Mariam’
Bùramà (prénom masculin) ‘Bourama’ + -gó- → *Bùramá-gó-lì* (litt) ‘le petit gros Bourama’
cô (femme-DEF.CLw) ‘la femme’ + -gó- → *cé-gó-lì* (litt) ‘la petite grosse femme’
nè (homme-DEF.CLw) ‘l’homme’ + -gó- → *nèmbè⁷-gó-lì* (litt) ‘le petit gros homme’

⁷ La forme indéfinie de *nè* ‘l’homme’ est *nè*, la forme *nèmbè*- n’apparaît que dans les composés. Il semblerait que cette forme soit issue de la fusion de *nè* et de *pè*- qui constitue la base du nom *póló* ‘l’époux, le mâle’.

4.8.1.6. *-sqN-* ‘bon’

Lorsque la base nominale auquel cet adjectif est incorporé se termine par une voyelle nasale, *-sqN-* se réalise *-zqN-*. Lorsque cet adjectif est combiné à un nom qui appartient habituellement à la classe W ou P, celui-ci prend le suffixe *-ki* (classe K) au singulier et le suffixe *-yi* (classe Y) au pluriel (4-56a).

cô (femme.DEF.CLw) ‘la femme’ → *cè-bèlè(-pi)* (femme-CLp(-DEF.CLp)) ‘les femmes’

(4-56a) *cé-sq-nàni* (femme-beau-DEF.CLk) ‘jolie femme’

cé-sq-nàni (femme-beau-DEF.CLy) ‘jolies femmes’

mè-Ʒèyi (nom-DEF.CLk) ‘le nom’ → *mèyi* (nom-DEF.CLy) ‘les noms’

(4-56b) *mè-sq-nàni* (nom-bon-DEF.CLk) ‘la bonne réputation’ (litt) ‘le bon nom’

mè-sq-nàni (nom-bon-DEF.CLy) (litt) ‘les bons noms’

jó-zá-náni (parole-bon-DEF.CLy) ‘bonnes paroles’, cf. *jó-mí* (parole-DEF.CLy) ‘la parole’

kó-li (route-DEF.CLI) ‘la route’ → *kó-okò(-ki)* (route-CLt(-DEF.CLt)) ‘les routes’

(4-56c) *kó-zq-ni* (route-bon-DEF.CLI) ‘le bon chemin’

kó-zq-ni (route-bon-DEF.CLt) ‘les bons chemins’

há-ri (viande-DEF.CLt) ‘la viande’

(4-56d) *há-sq-ri* (viande-bon-DEF.CLt) ‘viande de bonne qualité’

4.8.1.7. *-mbi-* ‘petit’

L’adjectif *-mbi-* est probablement issu du nom *py-ò* (enfant-DEF.CLw) ‘l’enfant’. Tous les noms combinés à cet adjectif changent leur suffixe nominal de classe en *-rV* (INDF.CLI) + *-li* (DEF.CLI).

(4-57) *fâƷàndè-ni* (chemise-DEF.CLk) ‘la chemise’ + *-mbi-* → *fâƷàndè-mbí-rè-li* ‘la petite chemise’

ngò-Ʒóyi (puisette-DEF.CLk) ‘la puisette’ + *-mbi-* → *ngò-mbí-rè-li* ‘la petite puisette’

cô (femme.DEF.CLw) ‘la femme’ + *-mbi-* → *cé-mbí-rè-li* ‘la jeune épouse’

Lorsque *-mbi-* qualifie un nom qui appartient à la classe L, il ne s’incorpore pas dans celui-ci, mais s’y postpose (4-58).

(4-58) *cé-li* (calebasse-DEF.CLI) ‘la calebasse’ + *-mbi-* → *céli mbí-rè-li* ‘la petite calebasse’

tó-li (pied-DEF.CLI) ‘le pied’ + *-mbi-* → *tóli mbí-rè-li* ‘le petit pied’

4.8.1.8. -fɔ́N- ‘neuf’

Les noms combinés à -fɔ́N- gardent leur suffixe nominal de classe initial, sauf ceux s’accordant habituellement en classe W ou P qui prennent respectivement les suffixes -ki et -yi. En contexte nasal, -fɔ́N- devient -vɔ́N-.

- (4-59) *gè-ɲì* (puits-DEF.CLk) ‘le puits’ + -fɔ́N- → *gè-vɔ́-ɲì* ‘le nouveau puits’
pí-ké-ʕéyì (chambre-INDF.CLk-DEF.CLk) ‘la chambre’ + -fɔ́N- → *pí-fɔ́-ɲì* ‘la nouvelle chambre’
có-lì (marmite-DEF.CLl) ‘la marmite’ + -fɔ́N- → *có-fɔ́-nì* ‘nouvelle marmite’
nèkèsò (vélo-DEF.CLw) ‘le vélo’ + -fɔ́N- → *nèkèsò-fɔ́-ɲì* (vélo-neuf-DEF.CLk) ‘le vélo neuf’
àràjò (radio-DEF.CLw) ‘la radio’ + -fɔ́N- → *àràjò-fɔ́-ɲì* ‘la radio neuve’

4.8.1.9. -cɛ̀N- ‘bon’

Cet adjectif ne subsiste que dans la formule suivante :

- (4-60) *Kílê* \emptyset *cá-ɲjè-ɲè* *hò !*
 Dieu.CLw SBJV jour-bon-INDF.CLk finir
 ‘Puisse Dieu finir la journée en paix !’

4.8.2. Les adjectifs formés à partir du préfixe wóN-

Le préfixe adjectival wóN- s’adjoint aux verbes et aux adjectifs non-autonomes pour former des adjectifs qui se postposent au nom-tête avec lequel ils s’accordent.

- (4-61) *fàʕàndè-ɲì* (chemise-DEF.CLk) ‘la chemise’ + wóN- + -fi- ‘blanc’ → *fàʕàndè-ɲì wó-ví-kì* (ADJ-blanc-DEF.CLk) ‘la chemise blanche’
ʕí-ké-ʕéyí (sauce-INDF.CLk-DEF.CLk) ‘la sauce’ + wóN- + -fu- ‘chaud’ → *ʕíké-ʕéyí wó-vú-kì* ‘la sauce chaude’
nù (vache.CLw) ‘la vache’ + wóN- + wó ‘être noir’ → *nù wò-ɲɔ́* (ADJ-être.noir-DEF.CLw) ‘la vache noire’
cí-yí (arbre-DEF.CLy) ‘les arbres’ + wóN- + *tɔ́nɔ́* ‘être grand’ → *cíyí wó-ndónɔ́-ɲì* (ADJ-être grand-DEF.CLy) ‘les grands arbres’

Les adjectifs composés de wóN- peuvent être utilisés avec une valeur nominale lorsque le contexte permet de reconnaître le nom sous-entendu (4-62).

- (4-62a) *Mú* *wá* *fàʕàndè-ɲì* *wó-ví-kì*
 2SG.EMPH être.PRS.AFF chemise-DEF.CLk ADJ-blanc-DEF.CLk
ʕɛ̀nì *lâa* *wó-ɲé-ʕéyí ?*
 sur.les.traces.de ou.bien ADJ-rouge-DEF.CLk
 ‘Préfères-tu la chemise blanche ou bien la rouge ?’

(4-62b) *Wó-né-ŝéyì.*
 ADJ-rouge-DEF.CLk
 ‘La rouge.’

(4-62c) *Wó-né-ŝéyì wà nò.*
 ADJ-rouge-DEF.CLk PRF.AFF être.beau
 ‘La rouge est belle (la chemise).’

Les adjectifs en *wóN-* peuvent être utilisés en fonction de prédicat second, comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants. En (4-63a) et (4-64a), l’adjectif est utilisé en fonction épithète, alors qu’en (4-63b) et (4-64b), il est utilisé en fonction de prédicat second.

(4-63a) *Wú yá nù-jìrì-mì wó-ndá-ŝáńí gá.*
 3SG.CLw PFV.AFF vache-lait-DEF.CLk ADJ-être.acide-DEF.CLk boire
 ‘Il a bu du lait caillé.’

(4-63b) *Wú yá nù-jìrì-mì gá,*
 3SG.CLw PFV.AFF vache-lait-DEF.CLk boire
kí 'wó-ndá-ŝáńí.
 3SG.CLk ADJ-être.acide-DEF.CLk
 ‘Il a bu du lait caillé.’ (litt) ‘Il a bu le lait, alors qu’il était caillé.’

(4-64a) *Wú yá fũ-rí wò-vú-rì ò.*
 3SG.CLw PFV.AFF tô-DEF.CLt ADJ-chaud-DEF.CLt manger
 ‘Il a mangé du tô chaud.’

(4-64b) *Wú yá fũ-rí ò, tí wó-vú-rì.*
 3SG.CLw PFV.AFF tô-DEF.CLt manger 3SG.CLt ADJ-chaud-DEF.CLt
 ‘Il a mangé du tô chaud.’ (litt) ‘Il a mangé le tô, alors qu’il était chaud.’

4.8.3. Construction qualificative du type N + V + CL

Une minorité de verbes minyanka fonctionnent comme adjectifs lorsqu’ils sont incorporés dans un lexème nominal. Il est à noter que lorsque les noms qui s’accordent habituellement en classe W sont combinés avec ces verbes, l’ensemble N + V prend le marqueur de la classe K (4-65), sauf si le verbe du composé se termine par la voyelle *ɔ* (comme *tónò* ‘être grand’, *wó* ‘être noir, noircir’), auquel cas le nom conserve le suffixe nominal de la classe W (4-66). Le composé *fyá-káa-rì* (poisson-frire-DEF.CLt) ‘poisson frit’ constitue une exception dans la mesure où *fyá* s’accorde habituellement en classe W, mais ce composé prend le suffixe nominal de la classe T.

Dans les composés N + V + CL, l’alternance de suffixe de classe concerne uniquement les noms de l’appariement W – P, qui substituent leurs suffixes nominaux de classe respectivement à *-ki* et *-yi*. Les noms appartenant à d’autres classes conservent leur suffixe nominal habituel après l’incorporation du verbe (4-67).

(4-65) *nù-sè-ńí*
 vache-naître-DEF.CLk

‘La vache qui vient de mettre bas.’, (cf. *nù* (CLw) ‘vache’, *sè* ‘naître’)

nà-hà-ḡàni

homme-être.arrogant-DEF.CLk

‘L’homme arrogant.’, (cf. *nà* (CLw) ‘homme’, *hà* ‘être arrogant’)

fyá-píri-kì

poisson-être.frais-DEF.CLk

‘Du poisson frais.’, (cf. *fyá* (CLw) ‘poisson’, *píriki* ‘être frais’)

(4-66) *cé-tónḡ*

femme-être.grand-DEF.CLw

‘La femme de grande taille’, (cf. *cé* (CLw) ‘femme’, *tónḡ* ‘être grand’)

cé-wó

femme-être.noir-DEF.CLw

‘La femme noire’ (cf. *wó* ‘être noir’)

(4-67) *wé-zòo-rí*

médicament-être.amer-DEF.CLt

‘médicament amer’ (de *wé-rí* (CLt)+ *sòrò* ‘être amer’)

há-tàḡà-rí

viande-être.acide-DEF.CLt

‘de la viande acide (en état de décomposition)’ (de *hári* (CLt) et de *tàḡà* ‘être acide’)

fí-ndḡ-ḡàni

bière.de.mil-être.agréable-DEF.CLk

‘de la bonne bière de mil’ (de *fími* (CLk) et de *táḡ* ‘être agréable’)

4.8.4. Adjectifs dérivés à partir de noms

En minyanka, pour dire ‘N est pourvu de quelque chose’, on utilise la construction N₁ suivi de N₂ + le pronom d’appartenance qui s’accorde en classe. Dans cette construction, N₁ est le nom qualifié, et le groupe N₂ + le pronom d’appartenance est l’adjectif.

Pour exprimer la valeur privative ‘N est dépourvu de qqch’, on utilise la construction N₁ suivi de N₂ + *-bàli* ‘sans’ + le pronom d’appartenance. Normalement, le nom qualifié est toujours à l’indéfini et l’adjectif se met au défini. Mais en (4-68), le nom qualifié est à la forme définie ; ceci est une exception.

(4-68a) *sèré-ḡéyì* *fùkàrí-mò-kì*
bouillie-DEF.CLk sucre-POSS-DEF.CLk
‘La bouillie sucrée.’

(4-68b) *sèré-ḡéyì* *fùkàrí-bàli-mó-kì*
bouillie-DEF.CLk sucre-sans-POSS-DEF.CLk
‘La bouillie non sucrée.’

(4-69a) *cé-Ø* *lá-lá-mó*
femme-INDF.CLw grossesse-INDF.CLI-POSS-DEF.CLw
‘La femme enceinte.’

- (4-69b) *cé-Ø* *lá-lá-bàli-mô*
 femme-INDF.CLw grossesse-INDF.CLI-sans-POSS.DEF.CLw
 ‘La femme non enceinte.’
- (4-70a) *há-rá* *fi-mè-möö-ri*
 viande-INDF.CLt huile-INDF.CLk-POSS.DEF.CLt
 ‘La viande grasse.’
- (4-70b) *há-rá* *fi-mè-bàli-mó-ri*
 viande-INDF.CLt huile-INDF.CLk-sans-POSS.DEF.CLt
 ‘La viande non grasse.’
- (4-71a) *py-à* *fê-ŋè-mòô*
 enfant-INDF.CLw habit-INDF.CLy-POSS-DEF.CLw
 ‘L’enfant vêtu.’
- (4-71b) *py-à* *fê-ŋè-bàli-mô*
 enfant-INDF.CLw habit-INDF.CLy-sans-POSS-DEF.CLw
 ‘L’enfant nu.’

Les exemples suivants montrent la différence sémantique entre l’emploi de ces adjectifs en fonction épithète et leur emploi en fonction de prédicat second. En effet, lorsque l’adjectif en N₂ + le pronom d’appartenance est utilisé en fonction épithète, le nom qualifié est à la forme indéfinie (4-72a), (4-73a), mais lorsque cet adjectif est utilisé en fonction de prédicat second, le nom qualifié apparaît sous sa forme définie (4-72b), (4-73b).

- (4-72a) *Py-à* *fê-ŋè-bàli-mô* *wà* *fòrò.*
 enfant-INDF.CLw habit-INDF.CLy-sans-POSS.DEF PRF.AFF sortir
 ‘L’enfant nu est sorti (l’enfant qui était nu parmi les autres enfants vêtus).’
- (4-72b) *Py-ò* *wà* *fòrò,*
 enfant-DEF.CLw PRF.AFF sortir
wú *fê-ŋè-bàli-mô.*
 3SG.CLw habit-INDF.CLy-sans-POSS.DEF
 ‘L’enfant est sorti nu.’
- (4-73a) *Cé-Ø* *lá-lá-mô* *yà* *kòrò-ŋè.*
 femme-INDF.CLw grossesse-INDF.CLI-POSS.DEF PFV.AFF rester-CAUS
 ‘La femme enceinte a été mariée.’
- (4-73b) *Có* *yà* *kòrò-ŋè,*
 femme.DEF.CLw PFV.AFF rester-CAUS
wú *lá-lá-mô.*
 3SG.CLw grossesse-INDF.CLI-POSS.DEF
 ‘La femme a été mariée, alors qu’elle était enceinte.’

4.8.5. L’alternance de classes comme procédé de qualification

Si l’on considère la qualification comme tout procédé morphologique ou syntaxique visant à attribuer une qualité à un constituant nominal, alors l’alternance de classes que l’on a vue en

en §3.6.1.1 sous le titre de **classes dimensionnelles** peut être considérée comme relevant de la qualification.

4.9. La construction génitive

La construction génitive est définie par Creissels (1991 : 129) comme “une structure déterminative dans laquelle le terme déterminant est un constituant nominal, c’est-à-dire la fonction de déterminant peut être occupée par un nom propre”. Dans les langues sénoufo, l’ordre des constituants dans la construction génitive est déterminant + déterminé. De façon générale, il semblerait que les langues sénoufo ignorent la distinction possession aliénable vs inaliénable. Mais dans certaines d’entre elles, si l’on en croit les auteurs ayant travaillé sur ces langues, la construction génitive avec le relateur possessif a uniquement la fonction de focalisation contrastive (cf. Carlson (1994 : 477) pour le supyiré, et Dombrowsky-Hahn (1999 : 228-234) pour le minyanka de Yorosso). Le minyanka de Pénesso ignore également la distinction possession aliénable vs inaliénable. La construction génitive avec connectif peut, dans certains contextes, avoir une fonction de focalisation, mais dans beaucoup de cas, la différence sémantique entre construction avec connectif et celle par juxtaposition des constituants nominaux n’est pas pertinente. Dans ce parler, le relateur possessif est *mó*, dont le ton se réalise B lorsqu’il est précédé d’un ton bas ou d’un ton flottant bas. En (4-74)-(4-75), il est possible de supprimer le relateur possessif sans modifier le sens de l’énoncé.

(4-74) *Fóló mó kè-rè-yì ní nímè*
maintenant POSS affaire-INDF.CLI-DEF.CLy et maintenant
mò-yí wáa nìngì mǎ.
POSS-DEF.CLy être.PRS.NEG un NEG
‘Les affaires d’autrefois et celles d’aujourd’hui ne sont pas pareilles.’

(4-75) *Sàndò-ŋì mò lá-yí wáa*
hyène-DEF.CLk POSS intestin-DEF.CLy être.PRS.NEG
sée-Ø gèlè fǔ-Ø fǔní mǎ.
pouvoir-IPFV passer personne-INDF.CLw à.l’intérieur.de NEG
‘Les intestins de l’hyène sont toxiques.’ (litt) ‘Les intestins de l’hyène ne peuvent pas passer dans le ventre d’une personne.’

Dans notre corpus, sur environ 300 énoncés contenant la construction génitive avec *mó*, seuls quelques cas peuvent réellement être considérés comme ayant une fonction de focalisation. Parmi eux, le constituant nominal en fonction de déterminant est généralement un pronom emphatique (4-76)-(4-77).

- (4-76) *Mě yòrô mò py-à wăa*
 1SG.EMPH même POSS enfant-INDF.CLw être.PRS.NEG
sée-Ø ηèni-Ø dîi mĕ.
 pouvoir-IPFV prune.sauvage-INDF.CLw manger NEG
 ‘Aucun de mes enfants ne peut manger de prunes sauvages.’ (litt) ‘Un enfant à moi-même ne peut manger de prunes sauvages.’

L'énoncé suivant est extrait d'une conversation au cours de laquelle un jeune homme demande à son père les causes du décès de son grand-père (celui du jeune homme).

- (4-77) *Mú mó tó, nǒǒ Dàanà kè,*
 2SG.EMPH POSS père.DEF.CLw papa Daana EMPH
wú kăa fíné bànà-Ø nà mà ?
 3SG.CLw PFV.NEG se.coucher maladie-INDF.CLw sur Q.NEG
 ‘Ton père à toi, papa Daana, n'a-t-il pas gardé le lit pendant longtemps avant son décès ?’ (litt) ‘Ton père à toi, papa Daana, n'a-t-il pas été couché à cause d'une maladie (avant son décès ?)’

Lorsqu'un nom à ton haut est utilisé en fonction de déterminé dans une construction génitive par juxtaposition, son schème tonal devient modulé HB s'il est monosyllabique, et (H)-H-B s'il est polysyllabique (4-78). En revanche, lorsque le mot en fonction de déterminant est un nom commun se terminant par un ton bas, le schème tonal du nom déterminé se comporte selon les règles de propagation tonale décrites en §1.3.2 ; l'exemple (4-79) en est une illustration.

- (4-78a) *Músà fyô* (Moussa poisson.DEF.CLw) ‘le poisson de Moussa’, cf. *fyô* ‘le poisson’
 (4-78b) *wú tó-li* (3SG.CLw pied-DEF.CLI) ‘son pied (celui de Moussa)’, cf. *tóli* ‘le pied’
 (4-78c) *mè firí-mì* (1SG.EMPH urine-DEF.CLk) ‘mon urine’, cf. *firími* ‘l'urine’
 (4-79a) *cô fyôô* (femme.DEF.CLw poisson.DEF.CLw) ‘le poisson de la femme’
 (4-79b) *cô tò-li* (femme.DEF.CLw pied-DEF.CLI) ‘le pied de la femme’
 (4-79c) *py-ô firí-mì* (enfant-DEF.CLw urine-DEF.CLk) ‘l'urine de l'enfant’

Il existe des cas où seule la construction au moyen du relateur *mó* est possible. Par exemple, il est impossible de juxtaposer deux noms propres pour exprimer la possession en minyanka. Comparer (4-80a) et (4-80b)

- (4-80a) *Áli mó Kàjà* ‘Kadja, la femme ou la fille d'Ali’
 (4-80b) **Áli Kàjà*⁸

Lorsqu'un pronom personnel (non-emphatique ou emphatique) est utilisé comme dépendant d'un nom propre de personne, il est obligatoirement accompagné de *mó* (4-81a). Mais lorsqu'on

⁸ Cette construction serait correcte si elle renvoyait à une personne bien déterminée, connue par l'interlocuteur pour être une proche d'Ali.

antépose un pronom emphatique à un nom propre de personne (les pronoms non-emphatiques ne peuvent pas figurer dans cette position) sans le relateur *mó*, la construction devient appositive (4-81b).

(4-81a) *mè mó Kàjà* (1SG.EMPH POSS Kadja) ‘ma fille ou femme Kadja’

(4-81b) *mě Kàjà* ‘moi Kadja’

múj Kàjà ‘toi Kadja

wéré Kajà ‘elle Kadja’

Dans la construction du type N₁ (ou pronom) + *mó* + N₂ (et uniquement dans ce type de construction), il est possible d’insérer un démonstratif entre *mó* et N₂ (4-82b).

(4-82a) *má mó py-ǝ*
2SG POSS enfant-DEF.CLw
‘Ton enfant à toi.’

(4-82b) *má mó ηé py-ǝǝ.*
2SG POSS DEM.CLw enfant-DEF.CLw
‘Cet enfant que tu as là.’

(4-82c)* *má ηé pyǝǝ*

Chapitre 5. Autres catégories grammaticales

Ce chapitre passe en revue les quasi-nominaux, les adverbes, et les adpositions ; les copules et les verbes seront étudiés respectivement dans les chapitres 6 et 7. Les termes d’“adverbes locatifs” et “adverbes temporels” sont souvent utilisés pour désigner les unités lexicales qui indiquent respectivement une localisation spatiale ou une indication temporelle. En minyanka, un examen approfondi de la question montre que certaines de ces unités répondent positivement à un certain nombre de critères syntaxiques qui permettent de reconnaître un nom, car elles peuvent s’accorder en classe, occuper la position de sujet ou être utilisées comme dépendant du nom dans une construction génitive. D’autres sont des noms dans la mesure où elles sont toujours suivies d’une postposition en position de circonstant. Ces possibilités combinatoires nous amènent à établir une distinction entre ces différentes unités. Celles qui peuvent être utilisées comme sujet d’un verbe, dépendant du nom dans une construction génitive, mais ne peuvent pas être suivies de postposition quand elles apparaissent en position d’oblique, seront appelées **quasi-nominaux**. Ce terme est emprunté à Creissels (1991 : 207-208). Celles qui ne peuvent être utilisées ni comme sujet, ni comme dépendant de nom seront désignées comme adverbes.

5.1. Quasi-nominaux locatifs

En minyanka, les toponymes sont toujours suivis d’une postposition à valeur locative lorsqu’ils sont utilisés comme compléments¹ (5-1)-(5-2).

(5-1a) *Wú bé fê Bùmàkò ní.*
3SG.CLw être.PST.AFF aller Bamako dans
‘Il était parti à Bamako.’

(5-1b) **Wú bé fê Bùmàkò*
3SG.CLw être.PST.AFF aller Bamako

(5-2a) *Wò-rò yá yìrì Gào ní tánâg.*
1PL-EMPH PFV.AFF se.lever Gao dans hier
‘Nous avons quitté Gao hier.’

(5-2b) **Wò-rò yá yìrì Gào tánâg.*
1PL-EMPH PFV.AFF se.lever Gao hier

¹ La différence qu’il y a entre **complément** et **circonstant** est que le premier est régi par le verbe, alors que le second ne l’est pas.

Ce critère permet de distinguer les toponymes des mots comme *náŋá* ~ *náŋáñyú* ‘ici’, *mé* ‘là’, et *wá* ~ *wányú* ‘là-bas’ qui peuvent être utilisés comme sujet d’un verbe, mais ne peuvent pas être suivis de postposition en position d’oblique (5-3). Cela permet de dire que ces déictiques sont des quasi-nominaux et non des noms. Dans les énoncés ci-dessous, *náŋá* ‘ici’ est utilisé comme complément en (5-3a), comme sujet de *táŋ* ‘être agréable’ en (5-3b) et comme dépendant de *fyàa* ‘poissons’ en (5-3c). Les autres déictiques locatifs (*mé* ‘là’ et *wá* ‘là-bas’) peuvent occuper les mêmes positions que *náŋá* dans ces énoncés.

(5-3a) *Tánáŋ, wú yá yìrì náŋá.*
 hier 3SG.CLw PFV.AFF se.lever ici
 ‘Il a quitté ici, hier.’

(5-3b) *Náŋá wá táŋ.*
 ici PRF.AFF être.agréable
 ‘C’est bien, ici.’ (litt) ‘Ici est agréable !’

(5-3c) *Náŋá mó fyà-a ny-ny wá pèlè.*
 ici POSS poisson-CLp tête-INDF.CLk PRF.AFF être.gros
 ‘Les poissons d’ici sont gros.’

5.2. Les indicateurs temporels

En minyanka, les mots qui expriment une indication temporelle peuvent tous être utilisés comme sujet ou dépendant d’un nom dans une construction génitive. En revanche, lorsqu’ils sont utilisés en position d’oblique, certains sont suivis de postposition alors que d’autres ne peuvent pas être suivis de postposition. Cela nous permet de dire que les premiers (ceux qui sont suivis de postposition) sont des noms et que les seconds sont des quasi-nominaux. Ces deux types d’indicateurs temporels sont répertoriés dans le tableau ci-dessous.

TABLEAU 19. TYPES D’INDICATEURS TEMPORELS

noms	quasi-nominaux
<i>nìkè</i> ‘demain’	<i>nínáŋ</i> ‘aujourd’hui’
<i>yé/ŋé</i> ‘récemment’	<i>nínélé</i> ‘cette année’
<i>cányi</i> ‘le jour, journée’	<i>tánáŋ</i> ‘hier’
<i>nyèlólóŋyì</i> ‘le matin’	<i>tánélé</i> ‘l’an passé’
<i>yàkòŋi</i> ‘le soir’	<i>nìkè bà géle</i> ‘après-demain’ ² (litt) ‘si demain passe’
<i>pìlèkì</i> ‘la nuit’	<i>pìlèkèdà</i> ‘hier soir’ ³

² *Nìkè bà géle* ‘après-demain’ et *nyéke cányi* sont des constructions lexicalisées qui ont une valeur déictique, d’où leur classement parmi les quasi-nominaux.

³ Dans le mot *pìlèkèdà*, on reconnaît *pìlè-kè* (nuit-INDF.CLk) ‘nuit’ et le mot *dà* qui semble être une ancienne postposition, mais en synchronie, il ne peut plus être analysé comme tel, car il n’est attesté que dans ce mot.

<i>nùmùkùjùkì</i> ‘l’aube’	<i>fóló, gálí</i> ‘autrefois’
<i>yéjì</i> ‘le mois’	<i>ngékè cájì</i> ‘avant-hier’ (litt) ‘l’autre jour’
<i>yélí</i> ‘l’année’	<i>númè</i> ‘maintenant’

Dans le tableau ci-dessus, la présence de *nìkè* ‘demain’ et *yéjì* ‘récemment’ parmi les noms pourrait surprendre ; mais les exemples suivants justifient le choix de leur conférer un statut nominal. En (5-4a), *nìkè* ‘demain’ est utilisé comme sujet de la copule *wá* ‘être’. En (5-4b), Il est utilisé en fonction de complément et est suivi de la postposition *ná* qui se réalise *nà* à cause de la propagation du ton bas précédent. L’énoncé (5-5) montre qu’il s’accorde en classe K.

(5-4a) *Nì-kè wà cáj-íájì.*
 demain-CLk être.PRS.AFF marché-DEF.CLk
 ‘Demain c’est le jour de marché.’ (litt) ‘Demain est le marché.’

(5-4b) *Cáj-íájì wá jì-kè ná.*
 marché-DEF.CLk être.PRS.AFF demain-CLk sur
 Même sens que (5-4a)

(5-4c) **Nì-kè ná wá cáj-íájì.*
 demain-CLk sur être.PRS.AFF marché-DEF.CLk

(5-4d) **Cáj-íájì wá jì-kè.*
 marché-DEF.CLk être.PRS.AFF demain-CLk

(5-5) *Sélú wà ? Nì-kè k-ì.*
 fête-DEF.CLw Q demain-CLk CLk-ID
 ‘La fête ? C’est demain.’

Le nom *yéjì* ‘récemment’ est composé étymologiquement de la base nominale *yé-* ‘année’ et du numéral cardinal *jì* ‘deux’ lequel est assorti ici du ton flottant bas du défini de la classe W; c’est ce qui explique le schème tonal BHB. Ce mot a pour sens étymologique ‘les deux années.’ Lorsqu’il est utilisé en fonction de circonstant, il est toujours suivi de la postposition *ná* (5-6). En (5-7), il est utilisé comme dépendant de *zàjì* ‘la pluie’. L’énoncé (5-8) montre qu’il s’accorde en classe W dans un énoncé d’identification.

(5-6) *B^wǔ-wà-lì jì-íájì wá cáj*
 famille-dislocation-DEF.CLI fondation-DEF.CLk PRF.AFF faire.chuter
yéjì ná.
 récemment.DEF.CLw sur

‘La dislocation des familles est un fait qui a commencé récemment.’

(5-7) *Yé/ǝǝ* *mò* *zà-ǝǝni* *kǎa* *pèlè* *mè.*
récemment.DEF.CLw POSS pluie-DEF.CLk PFV.NEG être.gros NEG

‘La pluie qui est tombée récemment n’a pas été abondante.’ (litt) ‘La pluie de ces derniers temps n’a pas été abondante.’

(5-8) *Yé/ǝǝ* *’w-í.*
récemment.DEF.CLw CLw-ID

‘C’est récent.’

Les noms désignant les jours de la semaine ont un fonctionnement syntaxique particulier. Ils ne peuvent être suivis d’une postposition que lorsqu’ils sont accompagnés d’un adjectif ou d’un déterminant (5-9c).

(5-9a) *Wú* *wá* *sé* *Yágǝǝni* *nì* *tàràtô.*
3SG.CLw être.PRS.AFF aller.IPFV Yangasso dans mardi.DEF.CLw
‘Il ira à Yangasso le mardi.’

(5-9b) **Wú* *wá* *sé* *Yágǝǝni* *nì* *tàràtô* *nì.*
3SG être.PRS.AFF aller.IPFV Yangasso dans mardi.DEF.CLw dans

(5-9c) *Wú* *wá* *sé* *Yágǝǝni* *nì*
3SG.CLw être.PRS.AFF aller.IPFV Yangasso dans
ǝé *tàràtô* *ní.*
DEM.CLw mardi.DEF.CLw dans
‘Il ira à Yangasso ce mardi.’

Au regard de ce qui précède, pour ce qui concerne le minyanka, il nous paraît inapproprié d’appeler ces lexèmes “adverbes locatifs ou temporels”, car du point de vue morphosyntaxique, certains de ces mots se comportent comme des substantifs. L’étiquette ‘quasi-nominaux’, utilisée pour désigner les mots qui peuvent occuper la position de sujet ou de dépendant de nom, mais qui ne peuvent pas être suivis de postposition en position d’oblique, est préférable à celle d’adverbes dont on sait que ceux-ci ne peuvent pas assumer ces fonctions syntaxiques.

5.3. Les adverbes

L’adverbe est généralement défini comme un mot qui modifie un adjectif, un verbe ou un autre adverbe ; il peut s’agir également d’un mot exprimant une notion de lieu, de temps, de manière, de degré, etc. Dans cette section, nous parlerons d’abord des adverbes de manière, ensuite des idéophones et enfin des adverbes de temps.

5.3.1 Les adverbes de manière

Les adverbes de manière apportent une précision sur la façon dont le procès se déroule. On en dénombre 8 en minyanka.

5.3.1.1. *Fàfà* ‘obligatoirement’

Fàfà est composé étymologiquement de *fàfà* ‘force, pouvoir’ et de la postposition *ná* ‘sur’. Il peut figurer soit à gauche du sujet soit en position postverbale (5-10), (5-11), (5-12).

(5-10) *Fàfà máa ní jò.*
obligatoirement 2SG.être.PRS.AFF FUT parler
‘Tu parleras obligatoirement.’

(5-11) *Wú wá ní mbà fàfà.*
3SG.CLw être.PRS.AFF FUT venir obligatoirement
‘Il viendra obligatoirement.’

(5-12) *Mè wá pà wú yáá*
1SG.EMPH PRF.AFF venir 3SG.CLw laisser
bàrú nà fàfà.
conversation.DEF.CLw sur obligatoirement
‘Je suis venu l’obliger à parler.’ (litt) ‘Je suis venu le laisser à la conversation obligatoirement.’

5.3.1.2. *Fyàlà* ‘rapidement, vite’

Dans cet adverbe, on reconnaît le verbe *fyàlá* ‘se dépêcher’ et la postposition *ná*. Il figure exclusivement en position postverbale.

(5-13) *Pá 'náfá fyàlà!*
venir ici vite
‘Viens vite ici !’

(5-14) *Yè fòrò pí-ké-féyì fàní fyàlà!*
2PL sortir maison-INDF.CLk-DEF.CLk à.l’intérieur.de vite
‘Sortez vite de la chambre !’

5.3.1.3. *Sàmání* ~ *sámánà* ‘très’

Cet adverbe exprime l’intensité et figure exclusivement en position postverbale.

(5-15) *Jó-mí wáa ndàgè*
parole-DEF.CLy être.PRS.NEG plaire.IPFV
wú ní sàmání mǽ.
3SG.CLw dans très NEG
‘Il n’aime guère parler.’

(5-16) *Wú wá n̄ sàmáni !*

3SG.CLw PRF.AFF être beau très

‘Elle est très belle !’

(5-17) *Jó sàmáni !’*

parler très

‘Parle fort !’

5.3.1.4. *Njà* ‘inutilement, gratuitement’

L’adverbe *njà* signifie ‘inutilement, gratuitement, pour rien’; il figure exclusivement en position postverbale.

(5-18) *Pí wá pà njà.*

3PL.CLp PFV.AFF venir inutilement

‘Ils sont venus pour rien.’

(5-19) *Wú wá ná jú njà, nùtè wú*

3SG.CLw être.PRS.AFF PROG parler-IPFV inutilement sinon 3SG.CLw

wâa fòyì cé yí ní m̄.

PRF.NEG rien savoir 3PL.CLy dans NEG

‘Il parle pour rien, sinon il n’en sait rien.’

(5-20) *Wárú wâa ndà-li njà m̄.*

argent.DEF.CLw être.PRS.NEG trouver-IPFV gratuitement NEG

‘On ne trouve pas de l’argent facilement.’ (litt) ‘L’argent ne se trouve pas gratuitement.’

5.3.1.5. *Gée* ‘sans cesse, toujours’

Cet adverbe s’utilise uniquement dans des énoncés affirmatifs et figure toujours en position postverbale.

(5-21) *Ndé n̄ŋ̄p̄r̄i-r̄i ʃ̄ŋ̄*

DEM.CLt enfant-DEF.CLt deux.DEF.CLw

wà ndú-ní 'gée.

être.PRS.AFF se.disputer-IPFV toujours

‘Ces deux enfants se disputent tout le temps.’

(5-22) *Pí wá n̄àr̄i-Ø s̄enj̄ gée.*

3PL.CLp être.PRS.AFF marcher-IPFV ensemble toujours

‘Ils marchent toujours ensemble’

5.3.1.6. *Sènjà* ‘ensemble’

Sènjà peut être classé parmi les adverbes de manière dans la mesure où il répond à la question posée par l’interrogatif *dì* ‘comment’. Il figure exclusivement en position postverbale où il peut se placer entre le verbe et son complément (5-24a) ou après le complément (5-24b).

(5-23) *Pí bĕe bé dí sènjà.*
 3PL.CLp tous être.PST.AFF manger.IPFV ensemble
 ‘Ils mangeaient tous ensemble.’

(5-24a) *Wò yà fĕ sènjà cá-ŕáńí 'ní.*
 1PL PFV.AFF aller ensemble marché-DEF.CLk dans
 ‘Nous sommes allés au marché ensemble.’

(5-24b) *Wò yà fĕ cá-ŕáńí ní sènjà.*
 1PL PFV.AFF aller marché-DEF.CLk dans ensemble
 Même sens que (5-24a).

Le mot *mĕĕ ~ mĕńŭzì* ‘comme ceci’ (5-25) a une valeur déictique et *mà ~ mánŭzì* ‘comme cela’ (5-26) a une valeur anaphorique.

(5-25) *Má ní bòrô pè mĕĕ.*
 2SG FUT travail.DEF.CLw faire comme ceci
 ‘Tu fais le travail comme ceci (comme je suis en train de te le montrer).’

(5-26) *Yè yà yì jò cókóyá-Ø*
 2PL PFV.AFF 3PL.CLy dire manière-INDF.CLw
mì ná, yí wá ní mbè mĕ.
 REL sur 3PL.CLy être.PRS.AFF FUT faire comme.cela
 ‘Ce sera fait comme vous l’avez dit.’

Ces mots peuvent occuper la position de sujet dans certains contextes, mais ils sont inaptes à être utilisés comme dépendant du nom dans une construction génitive.

(5-27a) *Ōhò, mĕĕ wà jò.*
 oui comme.ceci PRF.AFF être.bon
 ‘Oui, c’est mieux ainsi.’ (litt) ‘Oui, comme ceci est bon.’

(5-27b) *Mĕĕ yòrô w-ì !*
 comme.ceci même CLw-ID
 ‘C’est comme cela même!’

(5-28a) *Mà wà fàràtù dè !*
 comme.cela être.PRS.AFF risque.DEF.CLw certainement
 ‘Comme cela, c’est sans doute risqué.’ (litt) ‘Comme cela est sans doute un risque.’

- (5-28b) *Mà* *w-ì.*
 comme.cela CLw-ID
 ‘C’est comme cela.’

5.3.2. Les idéophones

Dumestre (1998: 322) décrit l’idéophone comme:

“Tout élément de la langue qui associe un phonétisme et un sémantisme particuliers. Par phonétisme particulier, il faut entendre des caractéristiques phoniques statistiquement marginales [...] ou encore d’agencements inhabituels [...]. Par sémantisme particulier, il faut entendre que le sens est associé à l’expressivité, à l’émotion, à la sensation, à l’affectivité; il pourra s’agir d’onomatopées, de termes amusants, argotiques, enfantins, et plus généralement d’éléments moins désignatifs qu’évocatifs.”

Les idéophones dont il s’agit ici sont des adverbes expressifs qui modifient le verbe ; ils se caractérisent par une structure marginale (les polysyllabes présentent généralement un redoublement de la première syllabe) et par un schème tonal généralement extra-haut. Ils sont de deux types en minyanka : ceux qui peuvent s’antéposer au verbe ou figurer en position postverbale (ils peuvent se postposer immédiatement au verbe ou se placer après le complément) et ceux qui figurent exclusivement en finale d’énoncé. Les premiers ne se combinent qu’avec les verbes de déplacement et changent de schème tonal selon qu’ils figurent en position préverbale ou postverbale. Ils prennent un schème tonal B-H en position préverbale et un schème tonal H en position postverbale. Ceux qui figurent exclusivement en fin d’énoncé, se réalisent souvent de façon indifférente HB modulé ou H ponctuel.

5.3.2.1. Les idéophones susceptibles de s’antéposer ou se postposer au verbe

Les idéophones de ce type ont toujours une connotation péjorative et ne se combinent qu’avec les verbes de déplacement. On ne les utilise que pour une personne contre qui on est fâché. Lorsqu’ils figurent en position préverbale, ils se placent entre le marqueur prédicatif et le verbe. Mais lorsque le verbe est au progressif, ils se placent entre la copule existentielle et le marqueur du progressif *ná*⁴. Les exemples suivants illustrent l’emploi de quelques-uns de ces idéophones.

- (5-29a) *Wú* *wá* *yèkèsèyèkèsé* *ná* *má* *wà.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF IDEO PROG venir.IPFV là-bas
 ‘Il arrive d’un pas affairé (en parlant d’une personne de courte taille ou maigre).’

- (5-29b) *Wú* *wá* *ná* *má* *wà* *yékéséyékésé !*
 3SG.CLw être.PRS.AFF PROG venir.IPFV là-bas IDEO

⁴ En minyanka, le progressif est exprimé en combinant la copule existentielle et le marqueur prédicatif *ná*.

Même sens que (5-29a).

(5-30a) *Wú fí fikáfiká kàrí kéré-ŕéyì nì.*
 3SG.CLw CONS IDEO venir champ-DEF.CLk dans
 ‘Puis, il partit au champ en trottant et faisant du bruit (en parlant d’une personne
 naïve).’

(5-30b) *Wú fí ngárí kéré-ŕéyì nì fikáfiká.*
 3SG.CLw CONS partir champ-DEF.CLk dans IDEO
 Même sens que (5-30a)

(5-31a) *Wú yá mólèfémólófé fòrò.*
 3SG.CLw PFV.AFF IDEO sortir
 ‘Il est sorti sans se faire remarquer (sans faire de bruit).’

(5-31b) *Wú yá fòrò mólèfémólófé !*
 3SG.CLw PFV.AFF sortir IDEO
 Même sens que (5-31a).

(5-32a) *Pwǔǔ yá hàràkàhàràká gèlè nǔŕǔ.*
 chien.CLp PFV.AFF IDEO passer ici
 ‘Les chiens sont passés ici à vive allure (en faisant beaucoup de bruit).’

(5-32b) *Pwǔǔ yá gèlè nǔŕǔ hàràkàhàràká !*
 chien.CLp PFV.AFF passer ici IDEO
 Même sens que (5-32a).

5.3.2.2. Les idéophones figurant exclusivement en finale d’énoncé

Ces idéophones sont en nombre illimité dans la mesure où on peut toujours en créer. La plupart d’entre eux peuvent se réaliser indifféremment HB ou H. Chacun de ces idéophones a une possibilité combinatoire limitée à un verbe ou un groupe de verbes apparentés sémantiquement. Dans le tableau ci-dessous, nous donnons une liste de verbes et d’idéophones qui se combinent ensemble.

TABLEAU 20. LISTE DES IDEOPHONES POSTVERBAUX

verbes	idéophones	signification
<i>wàŕà</i> ‘sécher’	<i>ká</i>	très sec (en parlant d’une chose grande ou large)
<i>wàŕà</i> ‘sécher’	<i>kê</i>	très sec (en parlant d’une petite chose)
<i>fyè</i> ‘mouiller’	<i>bótóbótó</i> ~ <i>bótóbótô</i>	être littéralement trempé
<i>hó</i> ‘finir’	<i>táy, péwú</i>	finir complètement
<i>táá</i> ‘être agréable’	<i>léwúléwú,</i>	très bon (en parlant du goût)

<i>táá</i> ‘être agréable’	<i>pyá</i>	très clair (en parlant de la lumière : lune, torche, etc.)
<i>pèlè</i> ‘être gros’	<i>láy ~ láyí</i>	très large
<i>pè</i> ‘être désagréable’	<i>ngǔńíngǔńí</i>	sentir très mauvais
<i>pè</i> ‘être désagréable’	<i>mbô</i>	être insipide
<i>kilé</i> ‘être droit’	<i>zǎǎńí ~ zǎǎńí</i>	très droit
<i>wéńí</i> ‘être chaud’	<i>kóyíkóyí</i>	très chaud
<i>ńínǔ</i> ‘être froid’	<i>ngô</i>	très froid
<i>ńánánǎ</i> ‘être rouge, rougir’	<i>jéé</i>	très rouge
<i>wòlòkò</i> ‘rendre lisse’	<i>kéńíkéńí</i>	très lisse
<i>ǰ</i> ‘outrepasser la quantité normale (en parlant du sucre, du sel ou d’un condiment)’	<i>kéńíkéńí ~ kéńíkéńí</i>	très sucré, très salé, très pimenté, etc.
<i>sòrò</i> ‘être amer’	<i>kéńíkéńí ~ kéńíkéńí</i>	très amer
<i>gèlè</i> ‘passer’	<i>fíw</i>	passer à vive allure
<i>já</i> ‘échouer’	<i>cô</i>	échouer complètement

Les verbes statifs peuvent être remplacés par la copule *wá* ‘être’ sans altérer le sens de la phrase.

(5-33a) *ǰgé cí-kì wà wàfà ká !*
 DEM.CLk arbre-DEF.CLk PRF.AFF sécher IDEO
 ‘Cet arbre est très sec !’

(5-33b) *ǰgé cí-kì wà ká !*
 DEM.CLk arbre-DEF.CLk être.PRS.AFF IDEO
 Même sens que (5-33a)

(5-34a) *Wú ńú-kó wà pè ngǔńíngǔńí !*
 3SG.CLw odeur-INDF.CLk PRF.AFF être désagréable IDEO
 ‘Il sent très mauvais!’

(5-34b) *Wú ńù-kì wà ngǔńíngǔńí !*
 3SG.CLw odeur-DEF.CLk être.PRS.AFF IDEO
 Même sens que (5-34a).

(5-35a) *Né kó-lì wà kilé zǎǎńí !*
 DEM.CLl route-DEF.CLl PRF.AFF être droit IDEO
 ‘Cette route est très droite!’

(5-35b) *Né kó-li wà zǎǎni !*
 DEM.CLI route-DEF.CLI être.PRS.AFF IDEO

Même sens que (5-35a)

(5-36a) *Ḑgé gè-ḥi yó-ḥyi*
 DEM.CLk puits-DEF.CLk eau-DEF.CLk

wà tǎǎ lěwǐlěwǐ !

PRF.AFF être agréable IDEO

‘L’eau de ce puits est très agréable !’

(5-36b) *Ḑgé gè-ḥi yó-ḥyi*
 DEM.CLk puits-DEF.CLk eau-DEF.CLk

wà lěwǐlěwǐ !

être.PRS.AFF IDEO

Même sens que (5-36a).

5.3.3. Les adverbess temporels

Les adverbess de temps sont des lexèmes qui expriment une indication temporelle. Certains ne figurent qu’en position postverbale, et d’autres peuvent être mis en position frontale ou figurer en position postverbale.

5.3.3.1. *Kélè* ‘déjà’

Kélè est emprunté au bambara *kélèn* ‘déjà’. Il apparaît uniquement dans les phrases interrogatives affirmatives et figure toujours en position postverbale.

(5-37) *Mú wá pà kélè ?*
 2SG.EMPH PRF.AFF venir déjà

‘Tu es venu déjà ?’

(5-38) *Mú wá hò kélè ?*
 2SG.EMPH PRF.AFF finir déjà

‘Tu as fini déjà ?’

5.3.3.2. *Jòò* ‘avant, auparavant’

L’adverbe *jòò* ‘avant’ fait référence à un procès qui se produisait avant le déroulement d’un autre. Il figure toujours en position postverbale.

(5-39) *Wú bé má nǎǎ jòò.*
 3SG.CLw être.PST.AFF venir.IPFV ici avant

‘Il avait l’habitude de venir ici.’

(5-40) *Ní m̀è mó jó-mí dé wá mà*
 si 1SG.EMPH POSS parole-DEF.CLy FOC PRF.AFF 2SG
fikè ǹi-Ø nà, kóló-kó
 empêcher NMLZ.manger-INDF.CLw sur faim-DEF.CLk
bée má ná j̀ò m̀è.
 être.PST.NEG 2SG sur avant NEG

‘Si c’est à cause de mes propos que tu ne veux pas manger, c’est que tu n’avais pas réellement faim.’ (litt) ‘Si ma parole t’empêche de manger, tu n’avais pas faim avant.’

(5-41) *Wú kã mà wájíbi nè,*
 3SG.CLw PFV.NEG 2SG obliger EXCL.NEG
mbà-lá-Ø bé mà ná j̀ò.
 NMLZ.venir-envie-INDFCLk être.PST.AFF 2SG sur avant
 ‘Il ne t’a pas obligé, tu avais déjà l’intention de venir.’

5.3.3.3. *S̀óní* ‘bientôt’

S̀óní est emprunté au bambara et signifie ‘bientôt’. Il peut être mis en position frontale ou en position postverbale (5-42a-b).

(5-42a) *S̀óní, wú wá ní 'hó.*
 bientôt 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT finir
 ‘Il finira bientôt.’

(5-42b) *Wú wá ní 'hó s̀óní.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT finir bientôt
 Même sens que (5-42a).

En (5-43), *s̀óní* fonctionne syntaxiquement comme le sujet du prédicat *bá 'mbé*; mais l’énoncé *s̀óní bá 'mbé* (litt) ‘si bientôt est fait’ est lexicalisé, d’où la possibilité de pouvoir le mettre en position frontale (5-43a) ou l’utiliser en position postverbale (5-43b).

(5-43a) *S̀óní bá 'mbé, má fí mbá.*
 bientôt COND faire 2SG CONS venir
 ‘Reviens dans peu de temps.’ (litt) ‘Quand bientôt sera fait, reviens !’

(5-43b) *Má fí mbá, s̀óní bá 'mbé.*
 2SG CONS venir bientôt COND faire
 Même sens que (5-43a) (litt) ‘Reviens quand bientôt sera fait !’

5.4. Les adpositions

Selon Creissels (2006VOL1 : 233) :

“Les adpositions forment avec un constituant nominal une construction ayant les deux propriétés suivantes : a) l’adposition est la tête de la construction, au sens où elle détermine les possibilités d’insertion des constituants *Prép + N* ou *N + Postp* dont elle fait partie ; b) dans une construction *Prép + N* ou *N + Postp*, l’adposition ne présente pas les possibilités de variation et/ou d’adjonction de dépendants qui permettraient de l’analyser comme une tête nominale, verbale ou adjectivale.”

Le minyanka est une langue qui utilise plus de postpositions que de prépositions. La plupart de ces prépositions sont empruntées au bambara.

5.4.1. Les prépositions

5.4.1.1. *Fó* ‘jusque, depuis, sauf’

Le mot *fó* est emprunté au bambara *fó ~ fɔ* ‘jusque’ ; en minyanka, il signifie ‘jusque, depuis, sauf’. Le fait qu’il signifie également ‘depuis’ est un cas de glissement sémantique, car en bambara, il a soit le sens de ‘jusque’ soit celui de ‘sauf’, mais pas celui de ‘depuis’. *Fó* ‘jusque, depuis, sauf’ peut également être utilisé comme conjonction de subordination (cf. §14.1.4). Lorsque *fó* est utilisé avec la valeur de ‘jusque’, ou ‘depuis’, le nom ou le pronom qui le suit est obligatoirement accompagné d’une postposition (5-44)-(5-45). Mais lorsque le mot qui le suit est un quasi-nominal, celui-ci ne peut être suivi d’aucune postposition (5-46). Quand il est utilisé avec la valeur de ‘sauf’, le nom qui le suit ne peut pas être accompagné de postposition (5-47)-(5-48).

(5-44) *Wú wá sé fó Bùmàkò ní.*
3SG.CLw être.PRS.AFF aller.IPFV jusque Bamako dans
‘Il va jusqu’à Bamako.’

(5-45) *Mêε sòmì mú ná*
1SG.EMPH.PRF.AFF avertir 2SG.EMPH sur
fó nùzòlò-ŕóyí ná.
depuis matin-DEF.CLk sur
‘J’ai deviné tes intentions depuis ce matin.’

(5-46) *Ísá-yé yá yìrì nǎŕǎ fó tánélé.*
Issa-ASS PFV.AFF se.lever ici depuis l’an.passé
‘Issa et ses compagnons ont quitté ici depuis l’année dernière.’

(5-47) *Kàyè-lé wó kàyè-lé nà-Ø*
quartier-INDF.CLl DISTR quartier-INDF.CLl Nya-INDF.CLw

bè wàniù fɔ Ndɔmókáʼáɲí.

être.PST.AFF là-bas sauf Ntomosso

‘Il y avait un Nya (type de fétiche) dans chaque quartier sauf Ntomosso.’

(5-48) *Pí bɛɛ wá pà fɔ Músà.*

3PL.CLp tous PRF.AFF venir sauf Moussa

‘Ils sont tous venus sauf Moussa.’

5.4.1.2. *Kàbí ~ kábì ~ kàbíni* ‘depuis’

Le mot *kàbí* ‘depuis’ aussi est un emprunt au bambara. Il peut également être utilisé comme conjonction (cf. §14.1.3). Lorsqu’il précède un constituant nominal (nom ou pronom), celui-ci est suivi d’une postposition, mais lorsqu’il précède un quasi-nominal, celui-ci ne peut être suivi d’aucune postposition (5-49). Il convient de préciser que lorsque le complément de *kàbí* est un nom désignant un jour de la semaine, celui-ci ne peut être suivi de postposition que lorsqu’il est accompagné d’un déterminant ou d’un adjectif (5-50).

(5-49) *Wú yá fòrò pí-yé-yì*
3SG.CLw PFV.AFF sortir maison-INDF.CLy-DEF.CLy

fɔni kábì tánáq.

dans depuis hier

‘Il est sorti de la maison depuis hier.’

(5-50a) *Pí yá pà kábì tàràtɔ.*
3PL.CLp PFV.AFF venir depuis mardi.DEF.CLw

‘Ils sont venus depuis le mardi.’

(5-50b) *Pí yá pà kàbíni tàràtá-gèlè-ɲí 'ní.*
3PL.CLp PFV.AFF venir depuis mardi-passer-DEF.CLk dans

‘Ils sont venus depuis le mardi passé.’

5.4.1.3. *Yáni.....céni* ‘avant’

L’adposition *yáni.....céni* est empruntée au bambara *yànní.....cé* ‘avant’ ; *yáni* se prépose au nom et *céni* s’y postpose. Lorsque le mot *yáni* est utilisé sans la postposition *céni* ‘entre’, il fonctionne comme une conjonction de subordination ayant la valeur de ‘avant que’ (cf. §14.1.5). Le schème tonal de la postposition *céni* devient BHB lorsqu’elle est précédée d’un ton bas.

(5-51) *Wú wá ní mbà yáni pòrù cèní.*
3SG.CLw être.PRS.AFF FUT venir avant vendredi.DEF.CLw entre

‘Il viendra avant le vendredi.’

(5-52) *Má bá fɛ-ɲì jè númè, yáni*
2SG COND habit-DEF.CLy laver maintenant avant
yàkò-ɲí cèní yí wá ní ɲàʼà.
soir-DEF.CLk entre 3PL.CLy être.PRS.AFF FUT sécher

‘Si tu laves les habits maintenant, ils sécheront avant le soir.’

5.4.1.4. *Ní.....ní* ‘avec’

L’adposition *ní.....ní* se place de part et d’autre du nom figurant en position d’oblique et a le sens de ‘avec’. Le premier *ní* placé avant le nom est parfois omis par les locuteurs ; seul l’emploi du second est obligatoire. Cette adposition peut exprimer la valeur comitative (5-53) ou la valeur instrumentale (5-54).

(5-53) *Ísá wá pà ní nèkèsò-fǔ-ŋì k-à nì.*
 Issa PRF.AFF venir avec bicyclette-neuf-DEF.CLk CLk-INDF avec
 ‘Issa est venu avec une bicyclette neuve.’

(5-54) *Músà yá cì-kì hǔ ní kácéré-kí ní.*
 Moussa PFV.AFF arbre-DEF.CLk couper avec hache-DEF.CLk avec
 ‘Moussa a abattu l’arbre avec une hache.’

5.4.2. Les postpositions

La plupart des postpositions ont une variété d’emplois difficile à réduire à une signification de base unique, c’est-à-dire une même postposition peut avoir plusieurs valeurs. Chaque postposition a un ton lexical, mais celui-ci est remplacé dans des conditions précises par un autre schème tonal en raison de la règle de propagation progressive des tons. Ainsi, lorsqu’une postposition à schème tonal H est précédée d’un ton bas, elle se réalise B si elle monosyllabique et B-H si elle est dissyllabique. Lorsqu’une postposition monosyllabique à ton B est précédée d’un nom à ton haut ou d’un ton flottant haut, son ton devient H. Lorsqu’une postposition dissyllabique à schème tonal B-B est précédée d’un ton flottant haut, son schème tonal se réalise H-B ; mais lorsqu’elle est précédée de *mú* ‘2SG.EMPH’ ou d’un substantif à schème tonal H, son schème tonal devient H-H.

5.4.2.1. *Má ~ mání*

La postposition *má ~ mání* s’emploie généralement avec le bénéficiaire ou le destinataire d’une chose (5-55)-(5-56). Elle peut également être utilisée pour exprimer le point de vue d’une personne, auquel cas le groupe postpositionnel est souvent mis en position frontale (5-57). Lorsqu’elle est précédée d’un nom de lieu, elle indique la direction et peut se traduire par ‘vers’ (5-58).

(5-55) *Wú wá fǔ-ŋì y-à fɔ*
 3SG.CLw PRF.AFF habit-CLyDEF CLy-INDF acheter

wú cò mà.
3SG.CLw femme.DEF.CLw BEN

‘Il a acheté des habits pour sa femme.’

(5-56) *Mè yá wàrù tù má 'má táṅá.*
1SG.EMPH PFV.AFF argent.DEF.CLw envoyer 2SG à hier
‘Je t’ai envoyé de l’argent hier’

(5-57) *Mè má, nàmbwòṅ wá*
1SG.EMPH pour étranger.CLp être.PRS.AFF
ní mbà jì-kè nà.
FUT venir demain-CLk sur
‘A mon avis, les invités arriveront demain.’

(5-58) *Pí bée wá ní ndìkí wò-rò kámbà*
3PL.CLp tous être.PRS.AFF FUT descendre 1PL-EMPH chez
fóló fí ndá rà sè Bàniṅórò mà.
d’abord CONS trouver PROG aller.IPFV Baninkoro vers
‘Ils (les étrangers) font tous une escale chez nous avant de se diriger vers Baninkoro.’

5.4.2.2. *Ná*

La postposition *ná* ‘sur’ exprime généralement une valeur locative (5-59) à (5-61).

(5-59) *Cé-lí wá jì-ṅì nà.*
calebasse-DEF.CLI être.PRS.AFF terre-DEF.CLk sur
‘La calebasse est par terre.’

(5-60) *Nèkèsò wà cǎ-ṅì nà.*
vélo.DEF.CLw être.PRS.AFF soleil-DEF.CLk sur
‘Le vélo est au soleil.’

(5-61) *Lá-yáa-rì wá wù ná.*
ventre-avoir.mal-DEF.CLt être.PRS.AFF 3SG sur
‘Il a des maux de ventre.’ (litt) ‘Les maux de ventre sont sur lui.’

Ná peut marquer aussi un agent au détriment duquel une action s’accomplit ; en ce sens, elle s’oppose sémantiquement à *má* qui peut accompagner le bénéficiaire d’une action (5-62). Dans l’énoncé (5-63), *ná* indique le moyen de transport avec lequel l’agent se déplace.

(5-62) *Wú yá nèkèsò ð py-ò nà.*
3SG.CLw PFV.AFF vélo.DEF.CLw prendre enfant-DEF.CLw sur
‘Il a retiré le vélo à l’enfant.’

(5-63) *Wò-rò wá sé kéré-ḡéyì*
1PL-EMPH être.PRS.AFF aller.IPFV champ-DEF.CLk
nì mótò nà.
dans moto.DEF.CLw sur
‘Nous allons au champ à moto.’

5.4.2.3. *Bàli*

La postposition *bàli* ‘sans’ est issue soit de *bàli* ‘empêcher’ soit de *bàari* ‘le manque’. Elle exprime uniquement la valeur privative. Il y a une relation entre cette postposition et le suffixe *-bàli*, qui s’adjoit à la forme indéfinie des noms pour donner des adjectifs à valeur privative qui se combinent avec le pronom d’appartenance (cf. §4.8.4).

(5-64) *Có wà pà wárú bálí.*
femme.DEF.CLw PRF.AFF venir argent.DEF.CLw sans
‘La femme est venue sans l’argent.’

(5-65) *Pí wá kàrí fí-kí ní yó-íyí bálí.*
3PL.CLp PRF.AFF partir brousse-DEF.CLk dans eau-DEF.CLk sans
‘Ils sont partis en brousse sans eau.’

5.4.2.4. *Ní*

La postposition *ní* ‘dans’ marque généralement un complément locatif (5-66)-(5-67). Elle marque aussi le complément régi de certains verbes intransitifs (5-68)-(5-69). On l’utilise dans certaines constructions antipassives pour exprimer que le sujet participe de façon partielle à la réalisation de l’action exprimée par le verbe (5-70b)-(5-71b).

(5-66) *Có wà kàrí cǎ-íǎní ní.*
femme.DEF.CLw PRF.AFF partir marché-DEF.CLk dans
‘La femme est partie au marché.’

(5-67) *Wú wá yìrì kù-lò nì.*
3SG.CLw PRF.AFF se.lever village-INDF.CLl dans
‘Il rentre d’un voyage.’ (litt) ‘Il se lève d’un village.’

(5-68) *Wú wá còò wárú ní.*
3SG.CLw PRF.AFF sous-estimer argent.DEF.CLw dans
‘Il trouve que la somme d’argent est insuffisante.’

(5-69) *Wú wá cè wárú ní.*
3SG.CLw PRF.AFF refuser argent.DEF.CLw dans
‘Il a refusé l’argent.’

(5-70a) *Wú yá yà-dì-kí òdì.*
3SG.CLw PFV.AFF chose-manger-DEF.CLk manger
‘Il a mangé le repas.’ (Il a tout mangé).

(5-70b) *Wú yá òdì yá-dì-kí ní.*
3SG.CLw PFV.AFF manger chose-manger-DEF.CLk dans
‘Il a mangé (mais il n’a pas fini le repas)’. (litt) ‘Il a mangé dans le repas.’

(5-71a) *Wò yà gè-ηì túkú.*
 1PL PFV.AFF puits-DEF.CLk creuser
 ‘Nous avons creusé un puits.’

(5-71b) *Wò yà túkú gè-ηì nì.*
 1PL PFV.AFF creuser puits-DEF.CLk dans
 ‘Nous avons participé au creusage du puits.’ (Nous ne l’avons pas creuvé seuls).

5.4.2.5. *Ndág*

La postposition *ndág* signifie ‘près de, sous’.

(5-72) *Cè-bèlè wà fú-yí ndág.*
 femme-CLp être.PRS.AFF mortier-DEF.CLy auprès.de
 ‘Les femmes sont auprès des mortiers.’

(5-73) *Nǔǔpǔ-ri wà ná hǔǔ-ri*
 enfant-DEF.CLt être.PRS.AFF PROG amusement-DEF.CLt
pì cí-kí ndág.
 faire.IPFV arbre-DEF.CLk sous
 ‘Les enfants jouent sous l’arbre.’

(5-74) *Pí wá yà pí-yè ndág.*
 3PL.CLp PRF.AFF se.fâcher 3PL-REFL près.de
 ‘Ils sont fâchés l’un contre l’autre.’

5.4.2.6. *Yéí ~ yériké*

La postposition *yéí ~ yériké* ‘vers’ est issue du nom *yériké-ǔyì* (CLk) dont le sens lexical n’est pas attesté en synchronie. Les variantes *yéí* et *yériké* s’emploient comme postpositions (5-75)-(5-76) ; mais lorsque *yérikéǔyì* apparaît en position postverbale, il dépend du nom ou du quasi-nominal qui le précède et est toujours suivi de la postposition *ná* (5-77a). Ce nom peut être traduit approximativement par ‘le côté’.

(5-75) *Yá mó nákw wà*
 maman POSS jardin.DEF.CLw être.PRS.AFF
mà kàrí gè-ηì yéí.
 INF partir puits-DEF.CLk vers
 ‘Le jardin de maman se trouve vers le puits.’

(5-76) *Kéfà mó pí-yé-yì*
 Kefa POSS maison-INDF.CLy-DEF.CLy
bé pà gá yériké.
 être.PST.AFF venir fleuve vers
 ‘La concession de Kefa se trouvait vers le nord.’

(5-77a) *Yè pà náǔǔ yériké-ǔyì ná !*
 2PL venir ici côté-DEF.CLk sur
 ‘Venez de ce côté-là !’

(5-77b) *Yè pà náǵá yériké-ǵéyì !
 2PL venir ici côté-DEF.CLk

5.4.2.7. Fɛ̀nì ~ fɛ̀nì

Fɛ̀nì~ fɛ̀nì exprime souvent la valeur de ‘sur les traces de’ (5-78)-(5-79). Elle peut avoir aussi celle de ‘pour’ (5-80). Lorsqu’elle est combinée avec la copule *wá* ‘être.PRS’ ou *bé* ‘être.PST’, le prédicat se traduit par ‘aimer, vouloir’ (5-81)-(5-82).

(5-78) Tá nàari-Ø ná fɛ̀nì !
 PROG marcher-IPFV 1SG sur.les.traces.de
 ‘Suis-moi !’ (litt) ‘Marche sur mes traces !’

(5-79) Mbà-nǵǵà-ǵè wà kàrí
 mouton-fait.de.conduire.au.pâturage-DEF.CLw PRF.AFF partir
 mbàlà-yì fɛ̀nì.
 mouton-DEF.CLy sur.les.traces.de
 ‘Le berger a conduit les moutons au pâturage.’

(5-80) Mè wá pà mú fɛ̀nì.
 1SG.EMPH PRF.AFF venir 2SG.EMPH pour
 ‘Je suis venu te chercher.’

(5-81) Wú wá wú cò fɛ̀nì.
 3SG.CLw être.PRS.AFF 3SG.CLw femme.DEF.CLw sur.les.traces.de
 ‘Il aime sa femme.’

(5-82) Wú wá lí fɛ̀nì
 3SG.CLw être.PRS.AFF 3SG.CLI sur.les.traces.de
 ní ndà sè.
 FUT PROG aller.IPFV
 ‘Il est sur le point de partir.’ ou bien ‘Il veut partir.’

5.4.2.8. Hǵǵná

La postposition *hǵǵná* peut être traduite par ‘pour’ en français.

(5-83) Wò wà bórô pí nǵǵè hǵǵná.
 1PL être.PRS.AFF travail.DEF.CLw faire.IPFV intérêt.DEF.CLw pour
 ‘Nous travaillons pour un intérêt.’

(5-84) Wú wá pà mú hǵǵná.
 3SG.CLw PRF.AFF venir 2SG.EMPH pour
 ‘Il est venu pour toi.’

- (5-85) *Wú wá ná ηḡ-nì*
 3SG.CLw être.PRS.AFF PROG couteau-DEF.CLI
célé-ní háa-rì hḡgná.
 aiguiser-IPFV viande-DEF.CLt pour
 ‘Il est en train d’aiguiser le couteau pour la viande.’

5.4.2.9. *Jónì*

La postposition *jónì* ‘au courant de’ se combine soit avec le verbe *fòrò* ‘sortir’ soit avec la copule existentielle.

- (5-86) *Mè yá fòrò mú*
 1SG.EMPH PFV.AFF sortir 2SG.EMPH
mbà-Ø jónì pilèkèdà.
 NMLZ.venir-INDF.CLw au.courant.de hier.soir
 ‘J’ai su quand tu es rentré hier soir.’
- (5-87) *Wú wá wò mbà-ḡ jónì.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF 1PL NMLZ.venir-DEF.CLw au.courant.de
 ‘Il est au courant de notre arrivée.’

5.4.2.10. *Kátémó*

La postposition *kátémó* signifie ‘à l’insu de’. Son schème tonal devient B-H-H, lorsqu’elle est précédée d’un ton bas.

- (5-88) *Pí yá fê wò kátémó.*
 3PL.CLp PFV.AFF aller 1PL à.l’insu.de
 ‘Ils sont partis à notre insu.’
- (5-89) *Cá-ḡǎní wá gèlè ná 'kátémó.*
 marché-DEF.CLk PRF.AFF passer 1SG à.l’insu.de
 ‘Le jour de marché est passé à mon insu.’ (litt) ‘Le marché est passé à mon insu.’

5.4.2.11. *Cénì*

La postposition *cénì* signifie ‘entre’. Son schème tonal devient B-HB lorsqu’elle est précédée d’un ton bas.

- (5-90) *Hḡḡ-rì wá myéngá-alà ní sínéfó-ḡlò cénì.*
 amusement-DEF.CLt être.PRS.AFF minyanka-CLp et sénoufo-CLp entre
 ‘Les Minyanka et les Sénoufo sont des cousins à plaisanterie.’ (litt.) ‘Le cousinage à plaisanterie existe entre les Minyanka et les Sénoufo.’
- (5-91) *Cá-mby-àa ǰḡ wá wò nì sélú cénì.*
 jour-graine-CLt deux être.PRS.AFF 1PL et fête-DEF.CLw entre
 ‘Deux jours nous séparent de la fête.’

5.4.3. Postpositions issues de noms

Certaines postpositions du minyanka sont issues de noms. Lorsque ces noms sont utilisés comme postpositions, ils ne peuvent pas être accompagnés d'un dépendant, et sont à la forme indéfinie. Mais lorsqu'ils sont utilisés comme noms, ils apparaissent généralement à la forme définie, sont suivis d'une postposition, et peuvent être accompagnés d'un dépendant. Nous en avons relevé trois.

5.4.3.1. *Kàndùkô*

Utilisé comme postposition, *kàndùkô* a le sens de 'derrière'. Il est issu du nom *kàndù-kî* (dos-DEF.CLk) 'le dos'. L'énoncé (5-92) illustre l'emploi nominal de *kàndùkî* où celui-ci est suivi de la postposition *nî* 'dans'. Les énoncés (5-93)-(5-94) illustrent l'emploi postpositionnel de *kàndùkô*.

(5-92) *Kùrù-kî* *k-à* *wá* *fî*
bouton-DEF.CLk CLk-INDF PRF.AFF germer
wú *kàndù-kî* *nî*.
3SG.CLw dos-DEF.CLk dans
'Un bouton lui a poussé dans le dos.'

(5-93) *Wú* *wá* *ŋ^wɔ̃ɔ̃* *cí-kí* *kàndùkô*.
3SG.CLw PRF.AFF cacher arbre-DEF.CLk derrière
'Il est caché derrière l'arbre.'

(5-94) *Kéré-yì* *wà* *kù-lì* *kàndùkô*.
champ-DEF.CLy être.PRS.AFF village-DEF.CLI derrière
'Les champs se trouvent derrière le village.'

5.4.3.2. *Námá*

La postposition *námá* 'au-dessus de' est issue du nom *námô* (dessus-DEF.CLw) 'le dessus', lequel est suivi de *nî* 'dans' en (5-95a). Les énoncés (5-95b) et (5-98) illustrent l'emploi postpositionnel de *námá*.

(5-95a) *Nɔ̃-mɔ̃* *wá* *cí-kí* *námô* *nî*.
pintade-CLp être.PRS.AFF arbre-DEF.CLk dessus-DEF.CLw dans
'Les pintades sont perchées sur l'arbre.'

(5-95b) *Nɔ̃-mɔ̃* *wá* *cí-kí* *námá*.
pintade-CLp être.PRS.AFF arbre-DEF.CLk au-dessus de
Même sens que (5-95a).

(5-96) *Músà* *wá* *dùkú* *kàtà-ŋì* *námá*.
Moussa PRF.AFF monter toit-DEF.CLk au-dessus de

‘Moussa est monté sur le toit.’

5.4.3.3. *Kàmbà*

La postposition *kàmbà* signifie ‘chez’ ; elle est issue du nom *kàmbà-Ø* (concession-CLk) ‘concession’ qui n’a pas de suffixe au singulier. *Kàmbà* est utilisé avec une valeur nominale en (5-97) où il est précédé d’un génitif. En (5-98)-(5-99), il est utilisé comme postposition.

(5-97) *Búkó-lò mó kàmbà-Ø há-lá wó*
 Boukolo-CLp POSS concession-CLk affaire-INDF.CLI DISTR
‘há-lá, Ndžomž wá lì ní.
 affaire-INDF.CLI Ndomossois.CLp être.PRS.AFF 3SG.CLI dans
 ‘Les Ndomossois participent à tous les événements des Boukolo (habitants d’un quartier de Pénesso)’. (litt) ‘Chaque affaire des Boukolo, les Ndomossois sont là-dedans.’

(5-98) *Dúbálòò w-à bè Kóníjé bé kàmbà.*
 figuier-palabres.DEF.CLw CLw-INDF être.PST.AFF Konitié aussi chez
 ‘Il y avait un figuier-palabres chez Konitié aussi.’

(5-99) *Kásénéjá bé Dáwúdá Ndáaná kàmbà.*
 Kassènèdja être.PST.AFF Daouda Ndana chez
 ‘Il y avait *Kassènèdja* (nom d’un fétiche) chez Daouda Ndana.’

5.4.4. Postpositions composées

Les postpositions composées sont constituées de lexèmes nominaux dont la plupart sont des termes désignant les parties du corps et d’une postposition simple (*ná* ‘sur’, *ní* ‘dans’ ou *ndáq* ‘près de’). Certaines de ces postpositions sont formées à partir de la forme indéfinie du nom à laquelle s’adjoint une postposition simple. D’autres sont formées à partir d’une base nominale dépourvue de marqueur de classe à laquelle s’adjoint une postposition simple. La plupart de celles-ci font état d’une modification de la base dont elles sont issues.

5.4.4.1. *Néná ~ níná* ‘en présence de’

La postposition *néná* est constituée de la base *né-* ‘œil’ (cf. *né-nì* (œil-DEF.CLI) ‘l’œil’) et de *ná* ‘sur’. Elle est parfois prononcée *níná* par les locuteurs.

(5-100) *Lí yá pè mè néná.*
 3SG.CLI PFV.AFF faire 1SG.EMPH en.présence.de
 ‘Cela s’est produit en ma présence.’

(5-101) *hò-o béé yá fù wú níná.*
 poule-CLp tous PFV.AFF vacciner 3SG.CLw en.présence.de
 ‘Toutes les poules ont été vaccinées en sa présence.’

- (5-102) *Nǎǎǎná yè wà mbi pà sàndò-ηì*
 pourquoi 2PL être.PRS.AFF faire.IPFV venir hyène-DEF.CLk
là-yí sòròkó bée jíná ?
 intestin-DEF.CLy brûler tous en.présence.de
 ‘Pourquoi vous incinériez les intestins de l’hyène en présence de tout le monde ?’

5.4.4.2. *Nǎǎǎná* ‘devant, avant’

Nǎǎǎná ‘devant, avant’ est issue de *nǎ-ǎǎ* (devant/face-INDF.CLk) ‘face’ et de *ná* ‘sur’.

- (5-103) *Pí yá nǎ yè nǎǎǎná.*
 3PL.CLp PFV.AFF arriver 2PL avant

‘Ils sont arrivés avant vous.’

- (5-104) *Wyé-kì wà má 'nǎǎǎná.*
 trou-DEF.CLk être.PRS.AFF 2SG devant

‘Il y a un trou devant toi.’

- (5-105) *Gèlè ná 'nǎǎǎná !*
 passer 1SG devant
 ‘Passe devant moi !’

5.4.4.3. *Ŋgèrèŋèná* ‘à côté de’

Dans la postposition *Ŋgèrèŋèná*, on reconnaît le nom *ŋgèrè-ŋè* (côté-INDF.CLk) ‘côté’ et *ná* ‘sur’.

- (5-106) *Ŋgò-lò wà bwǎ-ní ŋgèrèŋèná.*
 poule-CLw être.PRS.AFF grenier-DEF.CLl à côté de

‘La poule est à côté du grenier.’

- (5-107) *Kéré-yì wà pí-yé-yì ŋgèrèŋèná.*
 champ-DEF.CLy être.PRS.AFF maison-INDF.CLy-DEF.CLy à côté de

‘Les champs sont à côté des habitations.’

5.4.4.4. *Hó 'ná* ‘au sujet de, à cause de’

La postposition *hó 'ná* est constituée de *hó* ‘affaire’ que l’on retrouve dans les noms composés comme : *wá-rí-hó* (argent-affaire.DEF.CLw) ‘affaire, problème d’argent’, *cé-hó* (femme-affaire.DEF.CLw) ‘affaire, problème de femme’, *pyà-hó* (enfant-affaire.DEF.CLw) ‘problème d’enfant’, etc. et de *ná* ‘sur’.

- (5-108) *Má nŭ yà mè yébé má hó 'ná.*
 2SG mère.DEF.CLw PFV.AFF 1SG demander 2SG au.sujet.de

‘Ta mère m’a demandé à ton sujet.’

- (5-109) *Wú wá má 'yáari wà*
 3SG.CLw être.PRS.AFF 2SG laisser.IPFV là-bas
má py-ò hòná.
 2SG enfant.DEF.CLw au.sujet.de
 ‘Il t’épargne à cause de ton enfant’

5.4.4.5. *Nɔ́fɔ́dɔ́g* et *nɔ́fɔ́ni* ‘sous’

La postposition *nɔ́fɔ́dɔ́g* est issue de *nɔ́-fɔ́* (derrière-INDF.CLk) ‘le derrière’ et de *ndɔ́g* ‘près de’ ; *nɔ́fɔ́ni* est quant à elle composée de *nɔ́fɔ́* et de *ní* ‘dans’. Ces deux postpositions composées sont synonymes et interchangeables.

- (5-110) *Táfgá-ní wá jǎ-ɲì nɔ́fɔ́ni.*
 chaussure-DEF.CLy être.PRS.AFF lit-DEF.CLk sous
 ‘Les chaussures sont sous le lit.’
- (5-111) *Nɔ́fɔ́pĩ-rì wà ná hòfɔ́-rì*
 enfant-DEF.CLt être.PRS.AFF PROG amusement-DEF.CLt
pì cí-kí nɔ́fɔ́ni.
 faire.IPFV arbre-CLk.DEF sous
 ‘Les enfants jouent sous l’arbre.’

5.4.4.6. *Nɔ́ní* ‘sur, au-dessus de’

La postposition *nɔ́ní* est issue du nom *nɔ́-ɲɔ́* (tête-INDF.CLk) ‘tête’ et de *ní* ‘dans’.

- (5-112) *Nà-fà wà mà nɔ́ní cé-lí fɔ́ní ?*
 quoi-CLk être.PRS.AFF 2SG au-dessus.de calebasse-DEF.CLl dans
 ‘Qu’as-tu dans la calebasse posée sur ta tête ?’
- (5-113) *Ségô wà fùmǎ nɔ́ní.*
 chèvre.DEF.CLw être.PRS.AFF mil.DEF.CLw au-dessus.de
 ‘La chèvre est en train de manger le mil.’ (litt) ‘La chèvre est sur le mil.’

Cette postposition peut être utilisée pour exprimer la possession, comme c’est le cas dans l’exemple suivant

- (5-114) *Wáru wá wù nɔ́ní.*
 argent.DEF.CLw être.PRS.AFF 3SG.CLw au-dessus.de
 ‘Il a de l’argent.’

5.4.4.7. *Fɔ́ní* ‘à l’intérieur de, dans’

Fɔ́ní est issue de *fú-ɲɔ́* (intérieur-INDF.CLk) ‘intérieur’ et de *ní* ‘dans’.

(5-115) *Sékà-yì y-à wà kéré-ǵéyì fɔ̀ní.*
 chèvre-DEF.CLy CLy-INDF être.PRS.AFF champ-DEF.CLk dans
 ‘Il y a des chèvres dans le champ.’

(5-116) *Cɔ́ wà pí-ké-ǵéyì fɔ̀ní.*
 femme.DEF.CLw être.PRS.AFF chambre-INDF.CLk-DEF.CLk dans
 ‘La femme est dans la chambre.’

5.4.4.8. *Kéni*

La postposition *kéni* est issue de la base du nom *ké-ɲì* (main-DEF.CLk) ‘la main’ à laquelle s’adjoint *ní* ‘dans’. Elle se traduit littéralement par ‘dans la main de’. Elle exprime la possession.

(5-117) *Cè-bèlè ʃɔ̀ wá Músà kéni.*
 femme-CLp deux être.PRS.AFF Moussa dans.la.main.de
 ‘Moussa a deux femmes.’

(5-118) *Wáru wá wú 'kéni.*
 argent.DEF.CLw être.PRS.AFF 3SG.CLw dans.la.main.de
 ‘Il a de l’argent.’

(5-119) *Má ɲò-nì wá mè kéni.*
 2SG couteau-DEF.CLl être.PRS.AFF 1SG.EMPH dans.la.main.de
 ‘J’ai ton couteau.’

5.4.4.9. *Níjéni* ‘entre, au milieu de, parmi’

La postposition *níjéni* provient de *nì-ɲè* (milieu-INDF.CLk) ‘milieu, hanche’ et de *ní* ‘dans’.

(5-120) *Wú bé tɛ̀ɛ wú pí-lèlè níjéni.*
 3SG.CLw être.PST.AFF s’asseoir 3SG.CLw enfant-CLp au.milieu.de
 ‘Il était assis au milieu de ses enfants.’

(5-121) *Cé-Ø níngì bè pí níjéni w-éré*
 femme-INDF.CLw un être.PST.AFF 3PL.CLp entre CLw-EMPH
bé ɲò pí bɛɛ 'ná.
 être.PST.AFF être beau 3PL.CLp tous sur
 ‘Il y avait parmi elles, une femme qui était plus belle que les autres.’

Chapitre 6. Les énoncés non verbaux

Ce chapitre est consacré aux constructions non verbales du minyanka : constructions d'identification, de présentation et existentielle. Le fonctionnement tonal et morphosyntaxique des deux premières a déjà été décrit en §3.2.12 et §3.2.13, où nous nous sommes contenté de les nommer respectivement marqueur d'identification et marqueur du présentatif. Nous essaierons de démontrer ici que ces marqueurs sont des pronoms et non des copules, puis nous parlerons des différentes constructions de la copule existentielle *wá* 'être.PRS', *bé* 'être.PST'. La copule est souvent définie comme un mot sémantiquement vide qui se combine avec le sujet pour donner un énoncé non verbal, ou permet de relier le sujet au prédicat non verbal.

6.1. Constructions d'identification

On distingue trois constructions en minyanka pour identifier le référent d'un constituant nominal : deux d'entre elles sont affirmatives et la troisième est négative. Parmi ces deux constructions affirmatives, l'une procède par juxtaposition du marqueur non emphatique *C-í* au constituant nominal en position de sujet (6-1) et l'autre utilise la forme emphatique *C-ê* après la copule existentielle *wá* 'être.PRS' ou *bé* 'être.PST' (6-2). Dans les formes *C-í* et *C-ê*, *C* représente la consonne caractéristique de chaque classe.

(6-1a) *Ségô* *w-í.*
chèvre.DEF.CLw CLw-ID
'C'est une chèvre.' (litt) 'C'est la chèvre.'

(6-1b) *Wú* *'w-í.*
3SG.CLw CLw-ID
'C'est elle (la chèvre).'

(6-1c) *W-éré* *'w-í.*
CLw-EMPH CLw-ID
'C'est elle (la chèvre).'

(6-1d) **W-í* *ségô.*
CLw-ID chèvre.DEF.CLw

(6-2a) *Ségô* *wà* *w-ê.*
chèvre.DEF.CLw être.PRS.AFF CLw-ID.EMPH
'C'est la chèvre.'

(6-2b) *W-éré* *wá* *w-ê.*
CLw-EMPH être.PRS.AFF CLw-ID.EMPH
'C'est elle (la chèvre).'

(6-2c) *W-ê wá ségô.
 CLw-ID.EMPH être.PRS.AFF chèvre.DEF.CLw

(6-2d) Ségô wà w-éré.
 chèvre.DEF.CLw être.PRS.AFF CLw-EMPH
 ‘La chèvre, c’est elle.’ (litt) ‘La chèvre est elle.’

(6-2e) W-éré wá ségô.
 CLw-EMPH être.PRS.AFF chèvre.DEF.CLw
 ‘Elle, c’est la chèvre.’ (litt) ‘Elle est la chèvre.’

Comme nous pouvons le constater en (6-1), la construction N + C-*i* ‘C’est X’ ne comporte et ne peut comporter aucun élément qui exprime la notion de temps ou d’aspect. En revanche, en (6-2), la forme emphatique C-ê doit toujours être reliée au sujet par wá ‘être.PRS’ ou bé ‘être.PST’. A partir du moment où ces marqueurs s’accordent en classe et qu’ils marquent la différence non emphatique vs emphatique, on doit les considérer comme des pronoms et non comme des copules.

Dans la construction négative, le pronom C-*i* est remplacé par mbà¹.... mǎ qui ne s’accorde pas en classe avec le sujet (6-3b). Pour la construction emphatique, la copule wá ‘être.PRS.AFF’ et son équivalent du passé bé ‘être.PST.AFF’ sont remplacés respectivement par wáa....mǎ et bée mǎ dans la construction négative (6-4b)-(6-4d). La particule mǎ qui apparaît en finale de l’énoncé négatif n’est pas une copule, car elle apparaît également dans les énoncés verbaux où elle est combinée avec la forme négative du marqueur prédicatif.

(6-3a) Sàndò-ŋì k-ì.
 hyène-DEF.CLk CLk-ID
 ‘C’est une hyène.’ (litt.) ‘C’est l’hyène.’

(6-3b) Sàndò-ŋì mbà mǎ.
 hyène-DEF.CLk ID.NEG NEG
 ‘Ce n’est pas une hyène.’ (litt.) ‘Ce n’est pas l’hyène.’

(6-4a) Yó-ŋyí wá k-ê
 eau-DEF.CLk être.PRS.AFF CLk-ID.EMPH
 ‘C’est de l’eau.’

(6-4b) Yó-ŋyí wáa k-ê ‘mǎ.
 eau-DEF.CLk être.PRS.NEG CLk-ID.EMPH NEG
 ‘Ce n’est pas de l’eau.’

(6-4c) Yó-ŋyí bé k-ê.
 eau-DEF.CLk être.PST.AFF CLk-ID.EMPH
 ‘C’était de l’eau.’

(6-4d) Yó-ŋyí bée k-ê ‘mǎ.
 eau-DEF.CLk être.PST.NEG CLk-ID.EMPH NEG

¹ Le ton de mbà devient H après un nom à schème tonal H ou après un ton flottant haut.

‘Ce n’était pas de l’eau.’

6.2. La construction présentative

La construction présentative est encodée de la façon suivante en minyanka :

- construction non emphatique : N + *C-é* ‘Voici X’

- construction emphatique : N + *C-é-rè* ‘Voici X’.

(6-5a) *fú-rì* *t-è*.
tô-DEF.CLt CLt-PRSTF
‘Voici du tô.’ (litt) ‘Voici le tô.’

(6-5b) *Tí* *’t-é*.
3SG.CLt CLt-PRSTF
‘Le voici (le tô).’

(6-5c) **T-è* *fú-rì*.
CLt-PRSTF tô-DEF.CLt

(6-5d) **T-é* *tí*.
CLt-PRSTF 3SG.CLt

(6-5e) *fú-rì* *t-ě-rè*.
tô-DEF.CLt CLt-PRSTF-EMPH
‘Voici du tô (avec emphase).’

(6-5f) **T-ě-rè* *fú-rì*.
CLt-PRSTF-EMPH tô-DEF.CLt

Comme nous pouvons le constater en (6-5), rien ne peut s’interposer entre le constituant nominal en position de sujet et le marqueur présentatif, lequel s’accorde en classe avec le nom qui le précède. A partir de ce constat, on peut dire que *C-é* et *C-é-rè* sont bien des pronoms et non des copules.

En résumé, nous disons que la construction d’identification avec le pronom *C-í* et la construction présentative avec les pronoms *C-é* et *C-é-rè* sont des énoncés non verbaux sans copule. Seule la construction d’identification avec le pronom emphatique *C-ê* utilise la copule *wá/bé* ‘être’ qui assure le lien entre le sujet et le prédicat non verbal.

6.3. Les constructions à copule *wá/bé* ‘être’

Wá et *bé* ~ *mbé* sont respectivement les formes de présent et de passé de la copule existentielle à la forme affirmative. Elles sont remplacées par *wáa...mǎ* et *bée...mǎ* dans une construction négative. Elles peuvent être utilisées dans diverses constructions.

6.3.1. La construction existentielle

La valeur existentielle est exprimée par la construction N + *wá* ou N + *bé*, où N fonctionne comme sujet.

(6-6) *Wyé-rì wà.*
froid-DEF.CLt être.PRS.AFF
‘Il fait froid.’ (litt) ‘Il y a le froid.’

(6-7) *Káfú-kì bè.*
chaleur-DEF.CLk être.PST.AFF
‘Il faisait chaud.’ (litt) ‘Il y avait la chaleur.’

Dans certaines constructions à valeur existentielle, la copule *wá* et le quasi-nominal *wánùù* ‘là-bas’ fusionnent et sont précédés du sujet. Dans ce type de construction, le quasi-nominal n’a pas une valeur déictique, mais il a plutôt une valeur non spécifique, car il ne fait référence à aucune localisation spatiale précise. La construction tout entière se traduit par ‘il y a X’, ou bien ‘X existe’.

(6-8) *Kíló wàanùù.*
Dieu.DEF.CLw être.PRS.AFF.làbas
‘Dieu existe.’

(6-9) *Tùpì-lélè p-á wàanùù, p-éré mò*
personne-CLp CLp-INDF être.PRS.AFF.là-bas CLp-EMPH POSS
kè-rè-yì wà wàfà dé!
affaire-INDF.CLI-DEF.CLy PRF.AFF être difficile vraiment
‘Il y a des gens qui sont vraiment compliqués !’ (litt) ‘Il y a des gens, leurs affaires sont très difficiles !’

6.3.2. La construction locative

Wá et *bé* expriment une localisation spatiale lorsque le constituant nominal qui les suit est un groupe postpositionnel ou équivalent qui indique un lieu. Dans les énoncés (6-10b) et (6-11b), les deux copules sont utilisées à la forme négative.

- (6-10a) *Wú wá gè-ŋì nà.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF puits-DEF.CLk sur
 ‘Il est au puits.’
- (6-10b) *Wú wâa gè-ŋì nà mĕ.*
 3SG.CLw être.PRS.NEG puits-DEF.CLk sur NEG
 ‘Il n’est pas au puits.’
- (6-11a) *Wú bé nǎŋá.*
 3SG.CLw être.PST.AFF ici
 ‘Il était là.’
- (6-11b) *Wú bĕe nǎŋá 'mĕ.*
 3SG.CLw être.PST.NEG ici NEG
 ‘Il n’était pas là.’

L’affectation d’un être animé par un état est exprimée en utilisant le nom désignant l’état comme le sujet de *wá* ou *bé* et l’être subissant en position postverbale. Ce dernier est marqué par la postposition *ná* ‘sur’.

- (6-12a) *Bànò wà ségô nà.*
 maladie.DEF.CLw être.PRS.AFF chèvre.DEF.CLw sur
 ‘La chèvre est malade.’ (litt) ‘La maladie est sur la chèvre.’
- (6-12b) *Bànò bè ségô nà.*
 maladie.DEF.CLw être.PST.AFF chèvre.DEF.CLw sur
 ‘La chèvre était malade.’
- (6-13a) *Kóló-kì wà ségô nà.*
 faim-DEF.CLk être.PRS.AFF chèvre.DEF.CLw sur
 ‘La chèvre a faim.’ (litt) ‘La faim est sur la chèvre.’
- (6-13b) *Kóló-kì bè ségô nà.*
 faim-DEF.CLk être.PST.AFF chèvre.DEF.CLw sur
 ‘La chèvre avait faim.’

L’expression de la possession aussi se fait par une construction qui, du point de vue syntaxique, ressemble à une construction locative, mais du point de vue sémantique, l’objet possédé occupe la position de sujet tandis que le possesseur figure en position postverbale et est marqué par la postposition *kĕní* ou *má*.

- (6-14) *Wáru wá wú 'kĕní.*
 argent.DEF.CLw être.PRS.AFF 3SG.CLw dans.la.main.de
 ‘Il a de l’argent.’

- (6-15) *Fê-ji wà mè má.*
habit-DEF.CLy être.PRS.AFF 1SG.EMPH BEN
‘J’ai des habits.’

6.3.3. La construction équative

La construction équative est une construction où le nom en fonction de sujet et celui en fonction de prédicat, c’est-à-dire se trouvant après la copule, renvoient au même référent ; ou bien le nom en fonction de prédicat est l’attribut du sujet. En minyanka, dans ce type de construction, le nom en fonction de prédicat ne peut être accompagné par aucune adposition. De façon générale, lorsque le nom en fonction de prédicat est un nom propre ou un nom à la forme définie, on peut le faire permuter avec le sujet (6-17)-(6-18).

- (6-16) *Càṇàm^wḳ bé dòzò-Ø.*
Tchangamon être.PRST.AFF chasseur-CLw
‘Tchangamon était chasseur.’

- (6-17a) *Yàkùbà wá Dàràmani mó cḳ-nḳ*
Yacouba être.PRS.AFF Dramane POSS cadet-DEF.CLw
‘Yacouba est le petit frère de Dramane.’

- (6-17b) *Dàràmani mó cḳ-nḳ wá Yàkùbà.*
Dramane POSS cadet-DEF.CLw être.PRS.AFF Yacouba
‘Le petit frère de Dramane est Yacouba.’

- (6-18a) *Wú ṇḳḳ mé-ké*
3SG.CLw Nya.DEF.CLw nom-INDF.CLk
bé Nà-lé-ké.
être.PST.AFF Nya-être.vieux-INDF.CLk

‘Le Nya (type de fétiche) en question s’appelait le-Vieux-Nya.’

- (6-18b) *Nà-lé-ké bé*
Nya-être.vieux-INDF.CLk être.PST.AFF
wú Nḳḳ mē-ḳèyì.
3SG.CLw Nyà.DEF.CLw nom-DEF.CLk
‘Le-vieux-Nya était le nom de ce Nya.’

L’expression de l’âge est aussi encodée dans une construction équative.

- (6-19) *Wú fūú wá yè-ε ké.*
3SG.CLw âge.DEF.CLw être.PRS.AFF année-CLt dix
‘Il a dix ans.’ (litt) ‘Son âge est dix ans.’

6.3.4. La construction similative

Wá et *bé* sont également utilisées pour comparer deux entités. Le comparant est utilisé comme sujet de la construction alors que le comparé est utilisé comme constituant postverbal et est marqué par la préposition *kúŋgò* ‘comme’ ou par la locution *máa ní ʝò* (2SG.être.PRS.AFF FUT dire) ‘on dirait’ ; (litt) ‘tu diras’.

(6-20) *Sò wà kúŋgò ségô.*
biche.CLw être.PRS.AFF comme chèvre.DEF.CLw
‘Une biche, c’est comme une chèvre.’ (litt.) ‘La biche est comme la chèvre.’

(6-21) *Wú wá máa*
3SG.CLw être.PRS.AFF 2SG.PRS.AFF
ní ʝò wú tó.
FUT dire 3SG.CLw père.DEF.CLw
‘Il est comme son père.’ (litt) ‘Il est, tu diras son père.’

Nous verrons au chapitre 7 que les copules *wá* et *bé* se combinent avec certains marqueurs prédicatifs (ceux du futur §7.3.5, §7.3.6, §7.3.7 et du progressif §7.3.15) et se combinent avec la forme imperfective des verbes pour exprimer l’aspect imperfectif (inaccompli) §7.3.14.

Chapitre 7. Les verbes : tons, temps, aspect, modalité et négation

Dans ce chapitre consacré au système verbal du minyanka, nous étudierons d'abord les classes tonales des verbes. Nous parlerons ensuite des verbes complexes, puis du fonctionnement des marqueurs prédicatifs ; et enfin nous parlerons de l'encodage de la modalité en minyanka.

7.1. Classes tonales des verbes

En minyanka, le schème tonal que porte le verbe dans sa forme de citation ne coïncide pas toujours avec son ton lexical à cause de la neutralisation provoquée par le marqueur de l'infinitif *mà* dont le ton bas se propage sur la base verbale lorsque celle-ci lui succède immédiatement.

La forme de citation des verbes est *mà + wú/ki + V* (INF + 3SG + verbe) pour les verbes transitifs; exemple: *mà kì hǎ* 'couper' et *mà + V* (INF + verbe) pour les verbes intransitifs; exemple : *mà cè* 'refuser' (dont le ton lexical est pourtant H). À cause de la propagation du ton B du marqueur de l'infinitif, les tons de tous les verbes intransitifs se trouvent neutralisés à la forme de citation. En effet, à la forme de citation, tous les verbes intransitifs à schème tonal lexical H portent le schème tonal B, B-H, B-B-H, selon qu'ils sont monosyllabiques, dissyllabiques ou trisyllabiques. Quant aux verbes transitifs, comme ils sont séparés du marqueur de l'infinitif par l'objet direct, leurs tons lexicaux ne sont pas affectés; c'est le mot en position d'objet direct qui subit la propagation du ton B de *mà*.

En combinant les verbes avec les différents marqueurs prédicatifs du TAM, il s'avère que seul l'emploi des verbes au futur permet de dégager une constance sur le plan tonal. En effet, l'emploi des verbes au futur dans une construction intransitive à valeur passive permet de trouver 4 schèmes tonals différents sous lesquels se rangent tous les verbes du minyanka. Il s'agit du schème tonal H(-H-H), B(-B-B), BHB et (H-)H-HB. Les verbes à schème tonal H-HB sont majoritairement des emprunts et à la différence des autres verbes, ils ne sont pas nominalisables par le préfixe *Ñ-*. Ils constituent une infime minorité ; voici la liste de ceux qui ont pu être enregistrés pour le moment :

jáabì 'répondre' (bambara)

kirípê 'crépir' (français)

lájê 'observer', 'essayer' (bambara)

ñúcô 'commencer'

péndirí ‘peindre’ (français)

pirípirí ‘secouer’ (en bambara *fírífírí*)

sékéséké ‘vérifier’ (bambara)

wópírê ‘opérer (chirurgie)’ (français)

Le tableau ci-dessous donne un aperçu des différents schèmes tonals des verbes. On y voit que les verbes à schème tonal haut sont assortis d’un downstep au futur et au conditionnel. En outre, tous les verbes au futur et certains verbes au conditionnel changent de consonne initiale. Pour éviter des redites, les causes de ces phénomènes seront expliquées aux sections consacrées au futur en §7.3.5 et au conditionnel en §7.3.10. Les analyses ont permis de montrer qu’en cas de nominalisation :

- tous les verbes à ton lexical H(-H-H) deviennent BHB
- tous les verbes à ton lexical B(-B-B) demeurent B(-B-B)
- tous les verbes à ton lexical BHB deviennent B-B, excepté une minorité d’emprunts au bambara qui demeurent BHB (comme le cas de *bùrú* ‘se baisser’ qui est un emprunt au bambara).
- les verbes à schème tonal H-HB ne sont pas nominalisables

TABLEAU 21. FONCTIONNEMENT TONAL DES VERBES

forme.cit	PFV	PRF	COND	SBJV	IMP	FUT	NMLZ	sens
<i>bú</i>	<i>bù</i>	<i>bù</i>	<i>'bú</i>	<i>bú</i>	<i>bú</i>	<i>'mú</i>	<i>mùú</i>	frapper
<i>cè</i>	<i>cè</i>	<i>cè</i>	<i>'njé</i>	<i>njé</i>	<i>cé</i>	<i>'njé</i>	<i>njèè</i>	refuser
<i>tò</i>	<i>tò</i>	<i>tò</i>	<i>'ndó</i>	<i>ndó</i>	<i>tó</i>	<i>ndò</i>	<i>ndò</i>	tomber
<i>sòkòlò</i>	<i>sòkòlò</i>	<i>sòkòlò</i>	<i>'sókóló</i>	<i>sókólò</i>	<i>sókólò</i>	<i>zòkòlò</i>	<i>zòkòlò</i>	s’accroupir
<i>fêe</i>	<i>fêe</i>	<i>fêe</i>	<i>fêe</i>	<i>fêe</i>	<i>fêe</i>	<i>vèè</i>	<i>vèe</i>	courir
<i>hùu</i>	<i>hùu</i>	<i>hùu</i>	<i>hùu</i>	<i>hùu</i>	<i>hùu</i>	<i>hùú</i>	<i>hùu</i>	mourir
<i>bùrú</i>	<i>bùrú</i>	<i>bùrú</i>	<i>bùrú</i>	<i>bùrú</i>	<i>bùrú</i>	<i>mùrú</i>	<i>mùrú</i>	se baisser
<i>jáabí</i>	<i>jàabí</i>	<i>jàabí</i>	<i>'jáabí</i>	<i>jáabí</i>	<i>jáabí</i>	<i>'jáabí</i>	—	répondre

NB: forme.cit.= forme de citation, PFV = perfectif, PRF= parfait, COND = conditionnel, SBJV = subjonctif, IMP = impératif, FUT = futur, NMLZ = nominalisation.

Comme on peut le constater dans le tableau ci-dessus, le ton lexical des verbes est remplacé par des tons grammaticaux dans plusieurs contextes. Ce n’est qu’au futur que l’on arrive à distinguer clairement quatre schèmes tonals différents qui se présentent de façon régulière; d’où la décision de considérer les schèmes tonals des verbes au futur comme les tons lexicaux. Dans

le tableau suivant, les verbes sont classés selon le type de syllabes et le nombre d'occurrences attestées dans notre liste lexicale.

TABLEAU 22. VERBES CLASSÉS SELON LEURS CLASSES TONALES

Type de syllabes	Ton lexical	Nombre d'occurrences
CV	B	27
CVCV	B-B	51
CVCVCV	B-B-HB	7
CVCVCV	B-B-B	12
CV	H	39
CVCV	H-H	85
CVCVCV	H-H-H	21
CVCVCVCV	H-H-H-H	1
CVV	BHB	19
CVCV	B-HB ou BH-B	70
CVCVCV	B-H-B	7
CVCV	H-HB	2
CVCVCV	H-HB	3
CVCVCVCV	H-HB	2
Total		346

A travers ce tableau, nous constatons que certains types de syllabes sont plus fréquents que d'autres. En effet, ce sont les verbes monosyllabiques et dissyllabiques qui sont majoritaires, alors que le type CVCVCVCV est très rare, car nous n'avons rencontré que 3 occurrences. Ces occurrences sont des verbes redoublés : *lékéléké* 'chatouiller', *pírípírí* 'secouer' et *sékéséké* 'vérifier'. Nous constatons également que tous les verbes monosyllabiques CVV ont sans exception un schème tonal BHB qui est la cause de leur longueur vocalique.

7.2. Les verbes complexes

Les verbes complexes du minyanka peuvent être divisés en verbes redupliqués et en locutions verbales constituées de nom + verbe.

7.2.1. Les verbes redupliqués

La plupart des verbes de mouvement et d'action peuvent être redoublés pour exprimer une valeur itérative ou intensive ; en voici quelques exemples :

nàari ‘marcher’ → *nàari-nàari* ‘déambuler’

hǎ ‘couper’ → *hǎ-hǎ* ‘couper en morceaux’

bú ‘frapper’ → *bú-bú* ‘tapoter’

méléké ‘enrouler’ → *méléké-méléké* ‘enrouler plusieurs fois’

pwó ‘balayer’ → *pwó-pwó* ‘balayer plusieurs fois’

gó ‘tuer’ → *gó-gó* ‘tuer en grande quantité’

ló ‘prendre’ → *ló-ló* ‘prendre en plusieurs fois une quantité importante’

cǎ ‘faire tomber’ → *cǎ-cǎ* ‘disperser qqch un peu partout’

fírá ‘sauter’ → *fírá-fírá* ‘sautiller’

7.2.2. Les locutions verbales

Il existe en minyanka des verbes qui sont constitués d'une base nominale et d'un verbe, et d'autres, d'un nom à la forme indéfinie suivi d'un verbe. La plupart de ces locutions verbales sont des calques du bambara.

nú-cô (bouche-saisir) ‘commencer’

nú-cá ~ *nú-fá* (bouche-chercher) ‘nourrir’

nú-fǎ (bouche-prendre) ‘répondre’

nǎ-ǎǎ jó (face-INDF.CLk dire) ‘expliquer’

nǎ-ǎǎ 'cé (face-INDF.CLk connaître) ‘savoir’

fí-cé (espèce-connaître) ‘comprendre, savoir’

wé-ré pé (médicament-INDF.CLt faire) ‘soigner’

cǎ-ǎǎ-tèkì (jour-INDF.CLk aider, étaler) ‘fixer une date’

nú-ǎǎ já (tête-INDF.CLk briser) ‘assommer’

nú-ǎǎ yírikì (tête-INDF.CLk élever) ‘honorer’

fú-ǎǎ tó (intérieur-INDF.CLk tomber) ‘rappeler’

fú-ǎǎ w^wó (intérieur-INDF.CLk être.noir) ‘oublier’

fú-ǎǎ pé (intérieur-INDF.CLk être.désagréable) ‘effrayer’

fú-ηζ cá ~ fú-ηζ fá (intérieur-INDF.CLk chercher) ‘réfléchir’

Excepté *nú-cá* ‘nourrir’, *nú-ḥ* ‘répondre’, *nú-ηζ já* ‘assommer’ et *fú-ηζ fá* ‘réfléchir’ dont les composants ne peuvent pas être séparés par un marqueur prédicatif, les composants de tous ces verbes sont séparés par un marqueur prédicatif dans un énoncé intransitif à valeur passive (7-1b)-(7-2b)-(7-3b). Compte tenu de ce facteur de séparabilité et de l’absence de rapport direct entre certaines de ces locutions et leur signifié, nous considérerons ces locutions verbales comme des expressions idiomatiques et les écrirons de façon séparée.

(7-1a) *Wú bá bórô nù-cô.*
 3SG.CLw COND travail.DEF.CLw bouche-prendre
 ‘S’il commence le travail.’

(7-1b) *Bórô nù bá njò.*
 travail.DEF.CLw bouche COND prendre
 ‘Si le travail commence’.

(7-1c) *Bórô nù wá ní*
 travail.DEF.CLw bouche être.PRS.AFF FUT
njòò nì-kè nà.
 prendre demain-CLk sur
 ‘Le travail commencera demain.’

(7-2a) *Wú bá kè-rè-yì nǎ-ḥá jó.*
 3SG.CLw COND chose-INDF.CLI-DEF.CLy face-INDF.CLk dire
 ‘S’il explique les choses.’

(7-2b) *Kè-rè-yì nǎ-ḥá bá 'jó.*
 chose-INDF.CLI-DEF.CLy face-INDF.CLk COND dire
 ‘Si les choses sont expliquées’.

(7-2c) *Kè-rè-yì nǎ-ḥá wá*
 chose-INDF.CLI-DEF.CLy face-INDF.CLk être.PRS.AFF
ní nò má 'má kàndùkò.
 FUT dire 2SG à derrière
 ‘Les choses te seront expliquées après.’

(7-3a) *Wú bá cǎ-ηǎ tèkì.*
 3SG.CLw COND jour-INDF.CLk étaler
 ‘S’il fixe une date.’

(7-3b) *Cǎ-ηǎ bá 'ndékí.*
 jour-INDF.CLk COND étaler
 ‘Si une date est fixée.’

(7-3c) *Cǎ-ηǎ wá ní 'ndékí kàndùkò.*
 jour-INDF.CLk être.PRS.AFF FUT étaler derrière
 ‘Une date sera fixée après.’

7.3. Temps, aspect, négation

Dans les langues sénoufo de façon générale, l'expression des valeurs du TAM requiert l'utilisation de deux formes verbales distinctes que les spécialistes du sénoufo appellent : la forme perfective et la forme imperfective. La forme perfective correspond à la forme lexicale du verbe abstraction faite des tons. Cette forme est utilisée au futur, à l'aspect perfectif, au parfait, au subjonctif, au conditionnel, à l'impératif simple, et à l'habituel. Quant à la forme imperfective, elle correspond à la forme marquée morphologiquement et/ou tonalement, et s'emploie lorsque le temps ou l'aspect verbal implique l'idée d'un processus (procès non bornés). Cette forme s'emploie au futur imminent, à l'aspect imperfectif, au progressif, et à l'impératif progressif.

Comme il n'existe pas de procédé simple pour la formation de la forme imperfective des verbes, il nous semble judicieux d'y consacrer une section avant d'aborder l'emploi des différents marqueurs prédicatifs.

7.3.1. La forme imperfective des verbes

Dans notre liste lexicale, plus de 80% des verbes ont une forme imperfective marquée morphologiquement et/ou tonalement. La formation de la forme imperfective des verbes est très complexe, car elle fait état de beaucoup de morphophonologie. Il n'existe pas un procédé unique qui serait applicable à tous les verbes. Il y a des verbes qui prennent un suffixe, d'autres subissent un changement de consonne initiale ou intervocalique, d'autres subissent un changement de voyelles d'autres changent complètement de forme, et enfin d'autres changent uniquement de tons. Dans un énoncé intransitif, tous les verbes commençant par une occlusive non voisée (excepté *pà* 'venir' qui devient *má*) ou par la laryngale non voisée *h* changent leur consonne initiale en occlusive prénasalisée voisée à la forme imperfective; la laryngale *h* devient *h̃*.

Dans ce qui suit, nous allons essayer de classer les verbes selon la manière dont ils forment leur forme imperfective.

7.3.1.1. Le suffixe *-li/-ni*

Sur les 383 verbes de notre liste lexicale, 233 portent le suffixe *-li* ou *-ni* à la forme imperfective. Le choix de chacune de ces formes de suffixe ne se limite pas seulement à l'absence ou à la présence d'une nasale dans la forme verbale, mais fait aussi appel au nombre de syllabes que contient le verbe. En effet, le suffixe *-li* ne s'adjoint qu'à des verbes monosyllabiques ne comportant pas de nasale. Exemples :

(7-4) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>dá</i>	<i>dá-li</i>	croire
<i>gó</i>	<i>gó-li</i>	tuer
<i>hú</i>	<i>hú-li</i>	supporter
<i>hùù</i>	<i>hù-li</i>	mourir

Alors que le suffixe *-ni* s'adjoit à la fois à des monosyllabiques comportant une nasale en surface ou en structure sous-jacente et ainsi qu'à des verbes polysyllabiques. Exemples :

(7-5) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>bú</i>	<i>búni</i>	frapper
<i>bèèN</i>	<i>bèni ~ bèeni</i>	s'entendre
<i>bálá</i>	<i>báláni</i>	accrocher
<i>méléké</i>	<i>mélékéní</i>	enrouler

Les suffixes *-li* et *-ni* sont souvent responsables de certains phénomènes morphophonologiques à la forme imperfective, comme on peut le constater dans les sections suivantes.

7.3.1.1.1. Phénomènes morphophonologiques provoqués par *-li*

Tous les verbes monosyllabiques se terminant par *ɔ* à la forme de citation, changent *ɔ* en *o* lorsqu'ils prennent *-li* à la forme imperfective.

(7-6) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>còɔ</i>	<i>njòli</i>	sous-estimer
<i>cò</i>	<i>còli</i>	enlever les pédoncules (arachide)
<i>fwó</i>	<i>fwóli</i>	griller
<i>fwò</i>	<i>fwòli</i>	souffler
<i>kó</i>	<i>kóli</i>	arracher
<i>pwó</i>	<i>pwóli</i>	balayer
<i>pwò</i>	<i>pwòli</i>	attacher
<i>fɔ</i>	<i>fòli</i>	acheter
<i>tó</i>	<i>ndóli</i>	faire semblant
<i>tó</i>	<i>tóli</i>	couvrir
<i>w^wó</i>	<i>w^wóli</i>	noircir
<i>ló</i>	<i>lóli</i>	prendre
<i>hó</i>	<i>hóli</i>	finir

Dans notre corpus, parmi les verbes monosyllabiques se terminant par *a* et prenant le suffixe *-li* à la forme imparfective, seuls deux changent de voyelle :

(7-7) Forme lexicale	forme imparfective	Signification
<i>gà</i>	<i>gòlì</i>	boire
<i>jà</i>	<i>jèlì</i>	briser

7.3.1.1.2. Phénomènes morphophonologiques provoqués par *-ni*

La plupart des verbes dissyllabiques ayant *l* ou *r* entre deux voyelles identiques voient cette consonne disparaître à la forme imparfective provoquant ainsi une voyelle longue.

(7-8) Forme lexicale	forme imparfective	Signification
<i>círí</i>	<i>njìní</i>	(se) croiser
<i>fárá</i>	<i>fáani</i>	oindre, enduire
<i>féré</i>	<i>féeni</i>	être heureux
<i>gàrá</i>	<i>gàani</i>	s'approcher
<i>gèlé</i>	<i>gèeni</i>	passer
<i>yéré</i>	<i>yéeni</i>	s'arrêter
<i>yìrí</i>	<i>yìni</i>	se lever
<i>kálá</i>	<i>káani</i>	frire
<i>kòrô</i>	<i>ngòoni</i>	rester
<i>màrá</i>	<i>màani</i>	conserver
<i>ηζnζ</i>	<i>ηζni</i>	dormir
<i>pálá</i>	<i>páani</i>	ôter la surface
<i>péré</i>	<i>péeni</i>	vendre
<i>tárá</i>	<i>ndáani</i>	être collé
<i>tóró</i>	<i>tóoni</i>	compter
<i>wélé</i>	<i>wéeni</i>	regarder
<i>célé</i>	<i>céeni</i>	faire l'amour (vulgaire)

7.3.1.2. Le suffixe *-ri*

Dans notre liste lexicale, sur les 20 verbes qui portent le suffixe *-ri* à la forme imparfective, seuls cinq sont monosyllabiques (7-9). L'adjonction du suffixe *-ri* entraîne un allongement de la voyelle de la base. Dans les exemples suivants, *jó* 'avalier' change sa voyelle mi-ouverte en mi-fermée *o*.

(7-9) Forme lexicale	forme imparfective	Signification
<i>bwó</i>	<i>bwóorí</i>	porter au dos

<i>còò</i>	<i>cóorí</i>	attraper
<i>hó</i>	<i>hóorí</i>	puiser
<i>jé</i>	<i>jéerí</i>	laver
<i>jó</i>	<i>jóorí</i>	avalier

Dans notre liste lexicale, excepté 13 verbes, tous les verbes dissyllabiques ayant la pharyngale voisée ʕ en position intervocalique, prennent *-ri* à la forme imperfective après la chute de la pharyngale. Certains de ces verbes changent de ton à la forme imperfective.

(7-10) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>cɔ́ʕɔ́</i>	<i>cɔ̀ɔ̀ri</i>	écrabouiller
<i>fàʕà</i>	<i>fáarí</i>	sermonner
<i>fwɔ́ʕɔ́</i>	<i>fwɔ̀ɔ̀ri</i>	pourrir
<i>káʕá</i>	<i>ɲgáarí</i>	être fatigué
<i>láʕá</i>	<i>láarí</i>	dégager
<i>máʕá</i>	<i>máarí</i>	rincer
<i>ɲ(w)ɔ́ʕɔ́</i>	<i>ɲ(w)ɔ̀ɔ̀ri</i>	se cacher
<i>páʕá</i>	<i>páarí</i>	ouvrir grandement
<i>sáʕá</i>	<i>sáarí</i>	détacher
<i>táʕá</i>	<i>táarí ~ táʕágná</i>	piétiner
<i>tàʕà</i>	<i>ndáarí</i>	être acide
<i>tàʕà</i>	<i>táarí</i>	poser
<i>yàʕà</i>	<i>yáarí</i>	laisser
<i>wàʕà</i>	<i>wáarí</i>	sécher

7.3.1.3. Le suffixe *-ki/-ɲi*

Quatre verbes de notre liste lexicale prennent le suffixe *-ki/-ɲi* à la forme imperfective.

(7-11) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>lè</i>	<i>lèkí</i>	vieillir
<i>fyá</i>	<i>fyèkí</i>	avoir peur
<i>ɲɔ́</i>	<i>ɲɔ̀kí</i> ou <i>ɲɔ̀ɲí</i>	être beau
<i>káarí</i>	<i>ɲgáɲí</i> ou <i>ɲgáɲí</i>	partir

Parmi ces verbes, le cas de *káarí* ‘partir’ est curieux, car la deuxième syllabe *ri* est remplacée par *-ɲi* comme si *ri* était un suffixe, alors que ce n’est pas le cas. Nous n’avons aucune explication à ce fait.

7.3.1.4. Cas isolés

Le terme de **hapax**, qui signifie : “fait de langue (mot, expression, construction) dont il n’existe qu’une seule occurrence dans un corpus donné” (dictionnaire Larousse) pourrait être utilisé ici pour faire référence à deux suffixes différents qui n’ont chacun qu’une seule occurrence dans notre corpus ; il s’agit de *-rú* et *-lá*.

(7-12) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>kú</i>	<i>kú-rú¹ [krú]</i>	croquer
(7-13) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>páǵá</i>	<i>páǵáǵá</i>	mordre (en parlant d’un animal)

7.3.1.5. Changement de voyelles

Certains verbes changent leur(s) voyelle(s) et/ou perdent leur syllabe finale dans leur forme imperfective. Ils sont au nombre de 9 dans notre corpus : 5 monosyllabes, 3 dissyllabes et 1 trissyllabe. Ce changement vocalique consiste à remplacer une voyelle basse, ou moyenne par une autre plus haute.

(7-14) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>fêê</i>	<i>fée ~ fé</i>	courir
<i>jé</i>	<i>jí</i>	entrer
<i>jò</i>	<i>jú</i>	parler, dire
<i>pè</i>	<i>pí</i>	faire
<i>tò</i>	<i>ndú</i> ou <i>ndò-nì</i>	tomber
<i>wólí ~ wúlí</i>	<i>wúrí</i>	se laver
<i>wòlò</i>	<i>wú</i>	enlever, sortir qqch
<i>lá-wòlò</i> (envie-sortir qqch)	<i>láwú</i>	narguer
<i>nókó</i>	<i>núrí</i>	entendre

Dans ces exemples, on constate qu’en plus du changement de la voyelle, les verbes *wòlò* ‘enlever, sortir qqch’ et *láwòlò* ‘narguer’ subissent une troncation de leur dernière syllabe. Quant aux verbes *wólí* ‘(se) laver’ et *nókó* ‘entendre’, ils changent leur consonne intervocalique en *r*.

7.3.1.6. Cas de supplétion

Il y a trois verbes qui changent radicalement de forme dans leur forme imperfective. Ce changement peut être qualifié de supplétion.

¹ Comme nous pouvons le constater, la voyelle nasale du verbe *kú* se dénasalise à la forme imperfective après l’adjonction du suffixe *-rú*.

(7-15) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>fě</i>	<i>sé</i>	partir
<i>pà</i>	<i>má</i>	venir
<i>fǝǝ</i>	<i>sóorí</i>	cuisiner

7.3.1.7. Remplacement de *k* intervocalique par *r*

Certains verbes ont la particularité de remplacer le *k* intervocalique par *r* dans leur forme imperfective; dans la majorité des cas, le *k* se trouve entre deux voyelles identiques. Il faut souligner que le remplacement du *k* intervocalique par *r* ne se produit pas avec les verbes qui prennent un suffixe (le plus souvent *-ni*) à la forme imperfective.

(7-16) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>dúkú</i>	<i>dúrú</i>	monter
<i>tíkí</i>	<i>ndírí</i>	descendre
<i>fúkú</i>	<i>fúrú</i>	éteindre
<i>múkú</i>	<i>múrú</i>	ouvrir
<i>mùkù</i>	<i>múrú</i>	sucer
<i>nùkù</i>	<i>núrú</i>	semer
<i>túkú</i>	<i>túrú</i>	creuser
<i>téki</i>	<i>téri ~ tékini</i>	aider

7.3.1.8. Verbes qui marquent leur forme imperfective en changeant de ton

La plupart des verbes minyanka à schème tonal BHB (les emprunts ne sont pas concernés quoique deux d'entre eux obéissent à cette règle : *kùrú* 'plier' et *cùrú* 'planter') forment leur forme imperfective en changeant de ton. Les monosyllabes à schème tonal BHB deviennent H. Les dissyllabes changent leur schème tonal BHB en B-B. Nous avons relevé également trois verbes dissyllabiques à ton H-H (*jíné* 'se coucher', *táq* 'être agréable', et *téé* 's'asseoir') qui prennent le schème tonal B-B à la forme imperfective.

(7-17) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>dî</i>	<i>dí ~ díi</i>	manger
<i>fû</i>	<i>fî ~ fûi</i>	germer
<i>nî</i>	<i>ní ~ níi</i>	allumer
<i>fyàlá</i>	<i>fyàlá</i>	se dépêcher
<i>cèlé</i>	<i>cèlé</i>	chanter, trembler
<i>cìré</i>	<i>njìrè</i>	éternuer
<i>cùrú</i>	<i>cùrú</i>	planter

<i>hɔ̀ɔ̀rì</i>	<i>hìɔ̀ɔ̀rì ~ hìɔ̀rì</i>	retourner
<i>yìbì</i>	<i>yìbì</i>	presser, traire
<i>kùlù</i>	<i>kùlù</i>	raser
<i>kùrù</i>	<i>kùrù</i>	plier
<i>mwɔ̀ɔ̀nì</i>	<i>mwɔ̀ɔ̀nì ~ mɔ̀ɔ̀nì</i>	plumer
<i>nɔ̀ɔ̀ɔ̀</i>	<i>nɔ̀ɔ̀ɔ̀</i>	conduire au pâturage
<i>pèlè</i>	<i>mbèlè</i>	grossir
<i>pìnì</i>	<i>pìnì</i>	tresser (une corde)
<i>sɔ̀ɔ̀ɔ̀</i>	<i>sɔ̀ɔ̀ɔ̀</i>	mâcher
<i>tìnì</i>	<i>ndìnì</i>	gronder (ciel)
<i>tèrè</i>	<i>ndèrè</i>	retourner
<i>tùnù</i>	<i>ndùnù</i>	essuyer
<i>yàlà</i>	<i>yàlà</i>	réparer
<i>finé</i>	<i>finé</i>	se coucher
<i>táq</i>	<i>ndáq</i>	plaire, être agréable
<i>céé ~ téé</i>	<i>njéé ~ ndéé</i>	s'asseoir

Le verbe *nɔ̀ɔ̀* ‘voir’ est le seul de notre liste lexicale à marquer sa forme imparfective en allongeant sa voyelle *nɔ̀-ɔ̀* (voir-IPFV).

Les suffixes de la forme imparfective des verbes *-li/-ni*, *-ri*, *-ki/-ni* sont homonymes des suffixes du défini de la classe L (*-li/-ni*), de la classe T (*-ri*) et de la classe K (*-ki/-ni*). Cela étant, faut-il postuler que ces formes verbales sont d’anciennes formes nominales ? La question demeure sans réponse. Ce qui est sûr, c’est que ces formes verbales ne peuvent jamais avoir une valeur nominale dans l’état actuel du minyanka.

7.3.2. Emploi des marqueurs prédicatifs

Pour exprimer le temps ou l’aspect, le minyanka utilise des marqueurs prédicatifs dont certains se placent immédiatement après le sujet. D’autres se combinent avec la copule existentielle *wá* ‘être.PRS’ ou *bé* ‘être.PST’ qui se place immédiatement après le sujet. Certains marqueurs prédicatifs (celui du perfectif, du futur et du progressif) sont souvent omis dans le discours par les locuteurs.

Le tableau suivant est un inventaire des différents marqueurs prédicatifs.

TABLEAU 23. LES MARQUEURS PREDICATIFS DU MINYANKA

Temps, aspect, modalité	Affirmatif	Négatif	Forme verbale utilisée
futur	<i>S + wá/wà + níN` + V</i>	<i>S + wâa/wăa + níN` + V ... mĕ</i>	perfective
Futur modal	<i>S + ná/nà + níN` + V</i>	<i>S + nâa/năa + níN` + V ... mĕ</i>	perfective
futur immédiat	<i>S + wá/wà + sá + níN`</i>	<i>S + wâa/wăa + sá + níN` + ...mĕ</i>	perfective
futur imminent	<i>S + wá/wà sá + níN` + ndà + V</i>	<i>S + wâa/wăa sá + níN` + ndà + V ... mĕ</i>	imperfective
passé lointain	<i>S + mà + V</i>	–	perfective
parfait	<i>S + wá/wà + V</i>	<i>S + wâa/wăa + V.....mĕ</i>	perfective
passé	<i>S + bé/bè + V</i>	<i>S + bēe/bĕe + V... mĕ</i>	perfective
conditionnel	<i>S + bá /bà + V ou S + mí + V</i>	<i>Ní + S + kâa/kăa + V.....mĕ</i>	perfective
contrefactuel	<i>S + námbé + V</i>	<i>S + námbēe + V.... mĕ</i>	perfective
habituel	<i>S + mà´ + V</i>	–	perfective
perfectif	<i>S + yá/yà + V</i>	<i>S + kâa/kăa + V...mĕ</i>	perfective
imperfectif	<i>S + wá/wà + V</i>	<i>S + wâa/wăa + V ...mĕ</i>	imperfective
progressif	<i>S + wá/wà + ná + V</i>	<i>S + wâa/wăa + ná + V...mĕ</i>	imperfective
subjonctif	<i>S + fī + V</i>	<i>S + kà + V...mĕ</i>	perfective
impératif simple	$\emptyset + V$ (pour la 2SG) <i>1PL/2PL + V</i>	<i>2SG + kà + V...mĕ</i> <i>1PL/2PL + kà + V...mĕ</i>	perfective
impératif progressif	<i>Tá + V</i> (pour la 2SG) <i>1PL/2PL + tá + V</i>	<i>2SG + kà + ndá + V...mĕ</i> <i>1PL/2PL + kà + ndá + V...mĕ</i>	imperfective
optatif	<i>Kilé wó´Kilé + S + fī + V</i> <i>Kilé + O + V</i>	<i>Kilé wó´Kilé + S + kà + V + ..mĕ</i> <i>Kilé + kà + O + V + ...mĕ</i>	perfective

S = sujet, *V* = verbe, *O* = objet

7.3.3. La négation

Comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-dessus, le minyanka de Pénesso atteste du double marquage de la négation qui est un phénomène assez répandu dans les langues Gur, cf. Winkelmann & Mieke (2009). En effet, la négation se manifeste en minyanka par la présence concomittante d'un élément à valeur négative en position préverbale et d'un autre en

finale absolue d'énoncé. L'élément négatif en position préverbale peut être un marqueur prédicatif ou simplement un changement tonal qui s'opère sur la copule *wá/bé* 'être' (futur, futur immédiat, aspect imperfectif et progressif) ou sur le marqueur prédicatif lui-même (parfait). Dans certains cas, le marqueur prédicatif négatif subit lui aussi un changement tonal (conditionnel et aspect perfectif). Le ton du marqueur prédicatif à la forme négative est HB ou BH selon que le sujet se termine par un ton H ou par un ton B. Au conditionnel et à l'aspect perfectif, lorsque le sujet est un nom se terminant par un ton H ou un pronom emphatique suivi d'un ton flottant haut, le ton du marqueur prédicatif est toujours HB à la forme négative. Inversement, lorsque le sujet est un nom se terminant par un ton B ou un pronom suivi d'un ton flottant bas, le ton du marqueur prédicatif est toujours BH à la forme négative.

7.3.4. A propos du passé

Le marqueur prédicatif *mà* exprime un passé lointain ; il n'a pas d'équivalent négatif. Il s'utilise exclusivement dans la première phrase d'un texte narratif ou d'un conte. De nos jours, il est très peu utilisé en minyanka. Dans notre corpus, nous n'avons rencontré qu'une seule occurrence produite par un locuteur âgé de plus de 70 ans. Cette occurrence est illustrée en (7-18).

- (7-18) *Kàlèrì, w-éré mà cá-pòlò gó, pí*
 Kalerou CLw-EMPH PST porc-mâle.INDF.CLw tuer 3PL.CLp
sèlí-ηgùmô bè w-ê dé! má
 prier-moment.DEF.CLw être.PST.AFF CLw-ID.EMPH EXCL et.SS
jó p-éré wá sèlí-nì, p-éré
 dire CLp-EMPH être.PRS.AFF prier-IPFV CLp-EMPH
wáa sá ní nḡ kí ná 'mḡ.
 être.PRS.NEG IMM FUT arriver 3SG.CLk sur NEG
 'Kalerou, celui-ci avait tué un sanglier, (c'était le moment où ils (lui et les siens) venaient juste de se convertir à l'islam), et dit comme eux, ils sont musulmans, ils n'en voulaient pas.'

De nos jours, le procédé couramment utilisé pour exprimer la valeur de passé consiste à combiner la copule *bé* 'être.PST' (celle-ci se met immédiatement après le sujet) avec un verbe, ou bien utiliser le marqueur du perfectif (accompli). Le passé exprimé par la copule *bé* 'être.PST' désigne un procès non valable au moment de l'énonciation.

- (7-19a) *Ísá bé pà.*
 Issa être.PST.AFF venir
 'Issa était venu.' (Il est reparti).

(7-19b) *Ísá yá pà.*

Issa PFV.AFF venir

‘Il est venu.’ (Il est peut-être encore là).

(7-20a) *Wú bé kàrí fí-kí*

3SG.CLw être.PST.AFF partir brousse-DEF.CLk

'ní jùzòlò-íyí ná.

dans matin-DEF.CLk sur

‘Il était parti en brousse ce matin.’ (Il est revenu)

(7-20b) *Wú yá kàrí fí-kí 'ní jùzòlò-íyí 'ná.*

3SG.CLw PFV.AFF partir brousse-DEF.CLk dans matin-DEF.CLk sur

‘Il est parti en brousse ce matin.’

7.3.5. Le futur

7.3.5.1. Construction affirmative du futur

Le futur est exprimé en minyanka par le marqueur prédicatif *níN`* qui se place entre la copule *wá* ‘être’ et le verbe. Le dernier ton du sujet se propage sur la copule. Le marqueur prédicatif *níN`* est suivi d’un ton flottant bas qui se réalise en provoquant un downstep lorsque le mot suivant est un verbe commençant par un ton haut (7-21b). Mais lorsque le mot qui lui succède est un nom, le schème tonal de celui-ci devient B-B si son ton lexical est H-H (7-21a), et BHB, si son ton lexical est HB (7-22a). Dans tous les cas, lorsque le nom qui succède immédiatement à *níN`* commence par un ton haut, celui-ci est remplacé par un ton bas. Lorsque le mot qui lui succède commence par un ton bas, le ton flottant bas disparaît sans laisser de trace. La présence de *níN`* est obligatoire dans une construction transitive, auquel cas il est immédiatement suivi de l’objet (7-21a) et (7-22a). Mais dans une construction intransitive sa présence est facultative (7-21b) et (7-22b). L’alternance consonantique provoquée par la nasale sous-jacente de ce marqueur prédicatif sur la consonne initiale du verbe dans la construction intransitive a déjà été décrite en §2.1.4.

(7-21a) *Mè wá ní cì-kì hǎ.*

1SG.EMPH être.PRS.AFF FUT arbre-DEF.CLk couper

‘Je couperai l’arbre.’ (cf. *cíkí* ‘l’arbre’)

(7-21b) *Cí-kí wá (ní) 'hǎ.*

arbre-DEF.CLk être.PRS.AFF FUT couper

‘L’arbre sera coupé.’

(7-22a) *Wò wà ní pì-ké-ŕéyì yìrì-kì.*
 1PL être.PRS.AFF FUT maison-INDF.CLk-DEF.CLk lever-CAUS
 ‘Nous construirons la maison’ (cf. *pìkékéŕéyì* ‘la maison’)

(7-22b) *Pì-ké-ŕéyì wà (ní) jìrì-kì*
 maison-INDF.CLk-DEF.CLk être.PRS.AFF FUT lever-CAUS
 ‘La maison sera construite’.

Dans une construction intransitive au futur, l’alternance consonantique se produit obligatoirement à l’initiale du verbe même si le marqueur *níN`* est syntaxiquement absent sous peine de changer le temps verbal. Comparer (7-23b) et (7-23c).

(7-23a) *Wú wá ní mbà.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT venir
 ‘Il viendra.’

(7-23b) *Wú wá mbà.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF venir
 Même sens que (7-23a)

(7-23c) *Wú wá pà.*
 3SG.CLw PRF.AFF venir
 ‘(Je vois qu’) il est venu.’

7.3.5.2. Construction négative du futur

La construction négative du futur est encodée par la modulation du ton de la copule *wá* ‘être’ (HB si le dernier ton du sujet est H, et BH si le dernier ton du sujet est B) et par la particule de négation *mé* qui se place à la fin de la proposition. Ainsi, en transformant (7-21) et (7-22) ci-dessus à la forme négative, on obtient les phrases suivantes :

(7-24a) *Mè wáa ní cì-kì hǒ mé.*
 1SG.EMPH être.PRS.NEG FUT arbre-DEF.CLk couper NEG
 ‘Je ne couperai pas l’arbre’.

(7-24b) *Cì-kì wáa (ní) [!]hǒ mé.*
 arbre-DEF.CLk être.PRS.NEG (FUT) couper NEG
 ‘L’arbre ne sera pas coupé.’

(7-25a) *Wò wáa ní pì-ké-ŕéyì yìrì-kì mé.*
 1PL être.PRS.NEG FUT maison-INDF.CLk-DEF.CLk lever-CAUS NEG
 ‘Nous ne construirons pas la maison’.

(7-25b) *Pí-ké-ŕéyì wǎa (ní) jìrì-kì mǎ.*
 maison-INDF.CLk-DEF.CLk être.PRS.NEG (FUT) se.lever-CAUS NEG
 ‘La maison ne sera pas construite.’

7.3.5.3. Emplois du futur

Dans les textes narratifs, les locuteurs utilisent le futur pour référer à une prédiction qui s’est déjà réalisée au moment de l’énonciation. L’énoncé (7-26) est la prophétie d’un fétiche sur la mésentente prochaine qui règnera entre les frères d’une même famille. Au moment où cette prophétie a été faite (dans les années 1960) personne n’y croyait, mais de nos jours, on peut dire qu’elle s’est réalisée dans la mesure où de nombreuses familles se sont disloquées.

(7-26) *Nà-lé-kì yà tùndùṅ-Ø cò nǎǎnùù,*
 Nya-être.vieux-DEF.CLk PFV.AFF messenger-CLw prendre ici
lé yá tà fìrìkì tó wǎa hù
 3SG.CLI PFV.AFF trouver Sidiki père.DEF.CLw PRF.NEG mourir
mǎ, má jó ná bádé-ménè wá ní
 NEG et.SS dire QUOT frère-CLp être.PRS.AFF FUT
mbà pí-yè wá, ná bádé-ménè wáa
 venir 3PL.CLp-REFL jeter QUOT frère-CLp être.PRS.NEG
ní mbà pí-yè mǎ-né jó mǎ.
 FUT venir 3PL.CLp-REFL voix-INDF.CLI dire NEG

‘Le Vieux-Nya a fait dire par son messenger, à l’époque, le père de Sidiki était encore en vie, que les frères se sépareraient, qu’ils ne parleraient plus d’une seule voix.’ (litt)

‘Le Vieux-Nya a possédé son messenger ici, cela a trouvé que le père de Sidiki n’était pas mort, et a dit que les frères se jetteront, qu’ils ne parleront pas de la même voix.’

L’énoncé (7-27) aussi est une prophétie dans la mesure où lorsque Waratiki avait enlevé la femme d’un monsieur, les parents de celui-ci avaient menacé Waratiki en disant que c’est lui-même qui irait leur rendre la femme. Les choses se déroulèrent comme ils l’avaient prédit.

(7-27) *Wárátíkì yá pì cò lò ṅgé,*
 Waratiki PFV.AFF 3PL.CLp femme.DEF.CLw prendre lorsque
à pí fì jó ná Wárátíkì yórô wá
 et.DS 3PL.CLp CONS dire QUOT Waratiki même être.PRS.AFF
ní nàarì wú tó-mby-áa fṣṣ nà ní
 FUT marcher 3SG.CLw pied-graine-CLt deux.DEF.CLw sur FUT
zè p-éré cò kà pí má.
 aller CLp-EMPH femme.DEF.CLw donner 3PL.CLp à

‘Lorsque Waratiki a enlevé leur femme, ils lui dirent que c’est lui-même qui irait à pied leur rendre leur femme.’

Dans notre corpus, dans la plupart des cas, lorsque le verbe de la subordonnée est au conditionnel, celui de la proposition matrice se met au futur.

(7-28) *Ní má wá lí fɛ̀ni ní fì-mí*
 si 2SG être.PRS.AFF 3SG.CLI sur.les.traces.de FUT bière-DEF.CLk
tàsà, má wá ní fùmɔ̀ dè fɔ̀ fɔ̀lɔ̀.
 poser 2SG être.PRS.AFF FUT mil.DEF.CLw FOC acheter d'abord
 'Si tu veux faire de la bière de mil, tu achètes d'abord du mil.'

(7-29) *Yè bà yí sórókó mà tà yè wǎa*
 2PL COND 3PL.CLy brûler INF trouver 2PL PRF.NEG
kù-lò mí yé́rí mɛ̀, fúru
 village-INDF.CLI REL appeler NEG mariage.DEF.CLw
wǎa ní 'né yè-rè ní lé
 être.PRS.NEG FUT entrer 2PL-EMPH et 3SG.CLI
kù-lì cènì kú 'mɛ̀.
 village-DEF.CLI entre encore NEG
 'Si vous les (intestins de l'hyène) incinerez sans avoir appelé un village, il n'y aura plus de mariage entre ce village et vous.'

En (7-30), le futur a une valeur de passé habituel, car le locuteur parle d'un fait qui se produisait quand il était jeune. Cet énoncé est extrait d'un texte où le locuteur explique comment il a travaillé pour payer lui-même la dot de sa femme grâce à la culture du piment. C'est lui-même qui cultivait son champ de piment chaque année, faisait la récolte, après quoi son père lui interdisait d'y toucher. Le père agissait ainsi, car il pensait que s'il ne prenait garde, son enfant risquait de vendre le piment à son insu et dilapider l'argent.

(7-30) *P-éré bà sɔ̀sɔ̀ cò hò,*
 CLp-EMPH COND piment.DEF.CLw enlever.les.pédoncules finir
lí wǎa ní 'hú mè ní
 3SG.CLI être.PRS.NEG FUT supporter 1SG.EMPH dans
mè fí sée bú sɔ̀sɔ̀-bì-lè ná 'mɛ̀.
 1SG.EMPH SBJV pouvoir frapper piment-graine-INDF.CLI sur NEG
 'Lorsque celles-ci (les femmes) avaient fini d'enlever les pédoncules du piment, il m'était formellement interdit de toucher ne serait-ce qu'à un seul piment.'

En (7-31)-(7-32), le verbe au futur exprime le but. Dans ce type de constructions, le verbe au futur est toujours dépourvu de sujet. En (7-32), le pronom cataphorique *lí* '3SG.CLI' réfère à la subordonnée complétive *ní hɔ̀rì* (FUT retourner).

(7-31) *Wú wá kàrí cǎ-ǎní ní*
 3SG.CLw être.PRS.AFF partir marché-DEF.CLk dans
ní zè fùmɔ̀ fɔ̀.
 FUT aller mil.DEF.CLw acheter
 'Il est parti au marché pour acheter du mil.'

(7-32) *Nàmbwɔ̀ wá lí fɛ̀ni ní hɔ̀rì.*
 étranger.CLp être.PRS.AFF 3SG.CLI sur.les.traces.de FUT retourner
 'Les étrangers veulent retourner.'

7.3.6 Le futur immédiat

7.3.6.1. Construction affirmative

Bybee *et al.* (1994: 244) définissent le futur immédiat comme : “A future gram restricted to referring to events which are imminent or about to occur is an immediate future.”

En minyanka, le futur immédiat est encodée comme suit : $S + wá/wà + sá + níN` + V$. Dans cette construction, *wá* est la copule ‘être.PRS’ ; elle est remplacée par *bé* ‘être.PST’ lorsque le procès désigne une action passée (7-36). L’origine de *sá* n’est pas connue dans l’état actuel du minyanka, mais Carlson (1994) affirme qu’il a le sens de ‘aller’ en supyiré ; il est considéré ici comme marqueur du futur immédiat et sera glosé IMM.

(7-33) *Wú wá sá ní hùú.*
3SG.CLw être.PRS.AFF IMM FUT mourir
‘Il est sur le point de mourir.’

(7-34) *Wú wá sá ní wù*
3SG.CLw être.PRS.AFF IMM FUT 3SG.CLw
zè-ô fyèní.
NMLZ.aller-DEF.CLw annuler
‘Il est sur le point d’annuler son départ.’

(7-35) *Kilô wà wò, zà-ŕáni*
Dieu.DEF.CLw PRF.AFF être.noir pluie-DEF.CLk
wá sá ní mbà.
être.PRS.AFF IMM FUT venir
‘Le ciel est nuageux, il va pleuvoir.’

(7-36) *Wú bé sá ní 'zíné.*
3SG.CLw être.PST.AFF IMM FUT se.coucher
‘Il était sur le point de se coucher.’

7.3.6.2. Construction négative

La construction négative du futur immédiat se présente de la façon suivante : $S + wâa/wăa + sá + níN` + V... mĕ.$

(7-37) *Wú wâa sá ní nî mĕ.*
3SG.CLw être.PRS.NEG IMM FUT manger NEG
‘Il n’est pas sur le point de manger.’ ou ‘Il ne mangera pas.’

(7-38) *Mè wâa sá ní vòrò mĕ.*
1SG.EMPH être.PRS.NEG IMM FUT sortir NEG
‘Je ne suis pas sur le point de sortir.’

7.3.6.3. Emplois du futur immédiat

Le futur immédiat peut être utilisé dans un énoncé narratif (7-39) ou dans un énoncé à valeur d’habituel (7-40). En (7-41), il est utilisé dans un énoncé dont les faits se déroulent au

moment de l'énonciation. En (7-39), le locuteur explique la situation dans laquelle son père est décédé. L'énoncé (7-40) explique les formalités à remplir quand on veut adhérer à la société secrète du *Nyà*.

(7-39) *Wú bée sée-Ø yìrì yèré wú-yé ná*
 3SG.CLw être.PST.NEG pouvoir-IPFV se.lever s'arrêter 3SG-REFL sur
'még ngà wú bé sá ní mbà mínà-ní h́
 NEG mais 3SG être.PST.AFF IMM FUT venir âme-DEF.CLl couper
ngé, wú yà yìrì fòrò pyáíáyì f̀ní.
 lorsque 3SG.CLw PFV.AFF se.lever sortir chambre.DEF.CLk dans
 'Il ne pouvait pas se lever tout seul, mais quand il était sur le point de rendre l'âme, il s'est levé pour sortir de la chambre.'

(7-40) *Ní má wá sá ní 'né jòò ní,*
 si 2SG être.PRS.AFF IMM FUT entrer Nya.DEF.CLw dans
có-lì dàa ní nòrì mà mé-ké ná.
 marmite-DEF.CLl FOC.être.AFF FUT planter 2SG nom-CLk BEN
 'Si tu veux adhérer à la société secrète du *Nya*, on enfouit une marmite sous terre en ton nom.' (litt) 'Si tu es sur le point d'adhérer au *Nya*, on plante une marmite en ton nom.'

(7-41) *Nàa sá ní yèbè-yè dàmádàmà pé mà*
 1SG.être.PRS.AFF IMM FUT question-INDF.CLy quelques faire 2SG
ná yàni wò Ø níjâgà mò-yí yàíà m̀g.
 sur avant.que 1PL SBJV aujourd'hui POSS-DEF.CLy laisser ainsi
 'Je vais te poser quelques questions avant qu'on arrête pour aujourd'hui.'

7.3.7. Le futur imminent

Le futur imminent exprime une action imminente. A la différence du futur immédiat présenté en §7.3.6, le procès y est perçu comme un processus qui s'étale dans le temps. Il s'emploie uniquement avec les verbes dynamiques et se présente comme suit :

S + wá/wà + sá + níN` + ndà + V.IPFV à la forme affirmative

S + wâa/wăa + sá + níN` + ndà + V.IPFV...még à la forme négative.

Comme nous pouvons le constater, il est construit à partir du marqueur du futur immédiat auquel on ajoute le marqueur du progressif *tà*, et le verbe se met à la forme imperfective. Les exemples suivants montrent la différence entre le futur imminent et le futur immédiat.

(7-42a) *Py-ò wà sá ní ndà jù.*
 enfant-DEF.CLw être.PRS.AFF IMM FUT PROG parler.IPFV
 'L'enfant veut commencer à parler.' (Il ne sait pas encore parler, mais ses balbutiements montrent qu'il parlera très bientôt).

(7-42b) *Py-ò wà sá ní jò.*
 enfant-DEF.CLw être.PRS.AFF IMM FUT parler

‘L’enfant est sur le point de parler.’ ou bien ‘L’enfant veut parler.’ (Il s’agit d’un enfant qui sait parler déjà).

(7-43a) *Zà-ŷáñì wà sá ní ndà mà.*
 pluie-DEF.CLk être.PRS.AFF IMM FUT PROG venir.IPFV
 ‘La pluie est sur le point de tomber.’ (Les signes spécifiques (vent, gouttelettes, etc) le montrent).

(7-43b) *Zà-ŷáñì wà sá ní mbà.*
 pluie-DEF.CLk être.PRS.AFF IMM FUT venir
 ‘Il va pleuvoir.’ (Le ciel est nuageux).

En (7-44a), l’emploi du futur imminent est lié au fait que l’objet direct désigne plusieurs entités, alors qu’en (7-44b), l’emploi du futur en *sá + níN* est lié au fait l’objet désigne une seule entité. L’énoncé (7-44c) est inacceptable, parce que le nom en position d’objet est au singulier.

(7-44a) *Pí wá sá ní ndà séká-yì gó-lí.*
 3PL.CLp être.PRS.AFF IMM FUT PROG chèvre-DEF.CLy tuer-IPFV
 ‘Ils sont sur le point d’abattre les chèvres.’

(7-44b) *Pí wá sá ní sègô gò.*
 3PL.CLp être.PRS.AFF IMM FUT chèvre.DEF.CLw tuer
 ‘Ils sont sur le point d’abattre la chèvre.’

(7-44c) **Pí wá sá ní ndà ségô gó-lí.*
 3PL.CLp être.PRS.AFF IMM FUT PROG chèvre.DEF.CLw tuer-IPFV

Les énoncés (7-45b) et (7-46b) montrent qu’on ne peut pas mettre un verbe non dynamique au futur imminent.

(7-45a) *Ségô wà sá ní hùù.*
 chèvre.DEF.CLw être.PRS.AFF IMM FUT mourir
 ‘La chèvre est sur le point de mourir.’

(7-45b) **Ségô wà sá ní ndà hú-lí.*
 chèvre.DEF.CLw être.PRS.AFF IMM FUT PROG mourir-IPFV

(7-46a) *Mè wá sá ní*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF IMM FUT
nà zè-ô fyèní.
 1SG NMLZ.partir-DEF.CLw annuler
 ‘Je suis sur le point d’annuler mon départ.’

(7-46b) **Mè wá sá ní ndà*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF IMM FUT PROG
nà zè-ô fyèní-ní.
 1SG NMLZ.aller-DEF.CLw annuler-IPFV

7.3.8. Le futur en *ná* + *níN`* (futur modal)

On trouve en minyanka un autre type de futur qui est encodé par *ná/nà* + *níN`* dans la construction affirmative et *nâa/năa* + *níN`* ...*mé* dans la construction négative. Cette variété de futur est utilisée pour exprimer la conséquence d'une action précédente. Les énoncés où ce type de futur est utilisé se traduisent généralement en français en recourant à la locution adverbiale 'dans ce cas'. A défaut d'avoir un terme adéquat pour désigner la valeur réelle du marqueur *ná*, nous le gloserons par FUT.

- (7-47) *fú-rì t-è, kóló-kì bà má 'tá,*
 tô-DEF.CLt CLt-PRSTF faim-DEF.CLk COND 2SG trouver
má ná ní nî.
 2SG FUT FUT manger
 'Voici du tô, quand tu auras faim, (dans ce cas) tu mangeras.'

L'énoncé (7-48) est extrait d'un échange que j'ai eu avec une informatrice. Comme celle-ci utilisait tout le temps l'expression *ná tô njǒǒmǒ* (1SG père.DEF.CLw homonyme.CLw) 'l'homonyme de mon père' lorsqu'elle nommait un certain Porizié, je lui en ai demandé la raison et ceci fut sa réponse :

- (7-48) *Mè mó tô mè-ké bé Pòrìzè*
 1SG.EMPH POSS père.DEF.CLw nom-INDF.CLk être.PST Porizié
mà ? Má wá cè mè ná
 Q.NEG 2SG PRF.AFF savoir 1SG.EMPH FUT
ní jò ná tô njǒǒmǒ ?
 FUT dire 1SG père.DEF.CLw homonyme.CLw
 'Mon père ne s'appelait-il pas Porizié ? Dans ce cas, je l'appellerai l'homonyme de mon père.'

Dans notre corpus, on constate que dans les énoncés narratifs, le futur en *ná* + *níN`* est parfois utilisé dans les subordonnées temporelles introduites par la conjonction *ngé* 'lorsque' où il peut être remplacé par le marqueur du perfectif (7-49a-b)-(7-50a-b).

- (7-49a) *Wò kè-rè-yì béé bé nìngì fóló,*
 1PL affaire-INDF.CLI-DEF.CLy tous être.PST.AFF un autrefois
ngà finà ní Ísá ná ní mbà ndý 'ngé,
 mais Sina et Issa FUT FUT venir se.quereller lorsque
Háwá fêni, à finà fì Ísá 'bý.
 Hawa pour et.DS Sina CONS Issa frapper
 'Nous faisons tout ensemble autrefois jusqu'au jour où Sina et Issa se battirent pour Hawa (prénom féminin) et que Sina l'emporta sur Issa.' (litt.) 'Toutes nos affaires étaient pareilles autrefois, mais lorsque Sina et Issa se sont querellés pour Hawa, Sina a battu Issa.'

finà ná ní Ísá bý 'ngé, Ísá fì jó ná
 Sina FUT FUT Issa frapper lorsque Issa CONS dire QUOT

w-éré wáa ní ndàfà Ndǝmǝkǝfǝ-fǝ-Ø
 CLw-EMPH être.PRS.NEG FUT poser Ndomosso-personne-INDF.CLw
fǝni kú 'mǝ.
 sur.les.traces.de encore NEG

‘Lorsque Sina battit Issa, celui-ci dit qu’il ne suivrait plus un Ndomossois.’

(7-49b) *Wò kè-rè-yì bée bé nǝngǝ fǝlǝ,*
 1PL affaire-INDF.CLI-DEF.CLy tous être.PST.AFF un autrefois
ngà finà ní Ísá yá tǝ ngé,
 mais Sina et Issa PFV.AFF se.quereller lorsque
Háwá fǝni, à finà fǝ Ísá 'bǝ.
 Hawa pour et.DS Sina CONS Issa frapper
finà yá Ísá bǝ ngé, Ísá fǝ jó ná
 Sina PFV.AFF Issa frapper lorsque Issa CONS dire QUOT
w-éré wáa ní ndàfà Ndǝmǝkǝfǝ-fǝ-Ø
 CLw-EMPH être.PRS.NEG FUT poser Ndomosso-personne-INDF.CLw
fǝni kú 'mǝ.
 sur.les.traces.de encore NEG
 Même sens que (7-49a).

L’énoncé (7-50) est extrait d’un texte qui parle du retour définitif d’une femme mariée chez ses parents après son divorce, et la façon dont elle fonda un quartier avec ses enfants.

(7-50a) *Wú ná ní mbà kǝ-fǝ ní ngé, Ndǝmǝ*
 3SG.CLw FUT FUT venir village-CLk dans lorsque Ndomossois.CLp
fǝ fǝ té-kì jǝeri Bǝnǝngǝlǝ
 CONS aller endroit-DEF.CLk quémander Banikorois.CLp
má, wú fǝ njǝǝ wá.
 à 3SG.CLw CONS s’asseoir là-bas
 ‘Lorsqu’elle (la femme divorcée) est revenue au domicile paternel, les Ndomossois
 (ses parents) sont allés demander un endroit aux Banikorois ; elle s’y installa.’

(7-50b) *Wú yá pà kǝ-fǝ ní ngé, Ndǝmǝ*
 3SG.CLw PFV.AFF venir village-CLk dans lorsque Ndomossois.CLp
fǝ fǝ té-kì jǝeri Bǝnǝngǝlǝ
 CONS aller endroit-DEF.CLk quémander Banikorois.CLp
má, wú fǝ njǝǝ wá.
 à 3SG.CLw CONS s’asseoir là-bas
 Même sens que (7-50a).

Le futur en *ná + níN* peut également être utilisé pour exprimer la certitude du locuteur (7-51). Cet énoncé est extrait d’une conversation au cours de laquelle un père raconte à son fils que l’un de ses neveux était venu pour causer avec lui et qu’il avait refusé de le recevoir. Il raconte que, face à ce refus, son neveu s’était écrié en ces termes “ Hé ! Kotemolo, je n’arrive pas à croire tu aies refusé de me recevoir.” Le fils répond à son père que le neveu ne peut pas l’appeler par son prénom.

- (7-51) *Wú ná ní nò béngé dé ! wú wáa*
 3SG.CLw FUT FUT dire oncle certes 3SG.CLw être.PRS.NEG
ní zée nò Kótémóló kòni mǎ.
 FUT pouvoir dire Kotémolo en.tout.cas NEG
 ‘Il (le neveu) a sans doute dit mon oncle, il ne peut pas t’appeler Kotémolo !’ (litt)
 ‘Il dira sans doute mon oncle, il ne pourra pas t’appeler Kotémolo.’

7.3.9. Le parfait

7.3.9.1. Parfait affirmatif

Le parfait peut être défini comme un aspect verbal exprimant une action qui s’est déroulée dans le passé, mais dont les conséquences sont toujours perceptibles au moment de l’énonciation ; c’est ce qui est exprimé par Bybee *et al.* (1994 : 61) en ces termes : “a past action with current relevance”. En minyanka, il est exprimé par la marque prédicative *wá* ou *wà* selon que le sujet se termine par un ton haut ou par un ton bas, accompagnée de la forme perfective du verbe. Le marqueur prédicatif du parfait ressemble à la copule *wá* ‘être’ dont il est probablement issu. Mais compte tenu de leurs fonctionnements syntaxique et tonologique différents en synchronie, il nous a semblé plus pertinent de les considérer comme deux mots différents. En effet, les lexèmes nominaux et verbaux à schème tonal H qui succèdent immédiatement à la copule *wá* demeurent H et ne font état d’aucun abaissement tonal. En outre, *wá* comme copule peut être suivie d’un complément locatif, de la forme imperfective du verbe, cf. §7.3.14, d’un marqueur de futur, du marqueur du progressif *ná*, cf. §7.3.15. Quant au marqueur du parfait, il apporte une modification tonale à tous les lexèmes nominaux et verbaux qui lui succèdent et se construit toujours avec la forme perfective du verbe.

En effet, au parfait, tous les noms à schème tonal lexical H qui occupent la position d’objet direct deviennent B (7-52), ceux à schème tonal lexical HB deviennent BHB (7-53). Les noms à schème tonal HBH deviennent BHH (7-54), ceux à schème tonal H-BHB deviennent BH-BHB (7-55). Ceux dont le schème tonal commence par bas (B, BHB, BHBHB) ne subissent pas de changement tonal.

- (7-52) *Wú wá yò-fòyi gá.*
 3SG.CLw PRF.AFF eau-DEF.CLk boire
 ‘(X constate qu’) il a bu l’eau.’ (cf. *yòfòyi* ‘l’eau’)

- (7-53) *Ísá wá cò-lí jà.*
 Issa PRF.AFF canari-DEF.CLI briser
 ‘Issa a brisé le canari.’ (cf. *còlí* ‘la marmite, le canari’)

(7-54) *Wú wá mìná-ní hǎ.*
 3SG.CL_w PRF.AFF âme-DEF.CL_l couper
 ‘Il a rendu l’âme.’ (cf. *mìnàní* ‘l’âme, le nez’)

(7-55) *Wú wá zǎmǎǎ dǐi.*
 3SG.CL_w PRF.AFF riz.au.gras.DEF.CL_w manger
 ‘Il a mangé du riz au gras.’ (cf. *zámǎǎ* ‘le riz au gras’)

Lorsque plusieurs noms occupent la position d’objet direct, seul le schème tonal du nom qui succède immédiatement au marqueur du parfait change selon les règles qui viennent d’être décrites. Ainsi, en (7-56), seul le schème tonal de *yádíkí* ‘la nourriture, repas’ est affecté.

(7-56) *Pí wá yà-dì-kì ní háa-rì hà.*
 3PL.CL_p PRF.AFF chose-manger-DEF.CL_k et viande-DEF.CL_t mâcher
 ‘Ils ont mangé le repas et la viande.’ (cf. *yádíkí* ‘le repas’)

Les verbes transitifs à schème tonal lexical BHB se démarquent des autres verbes transitifs par le fait qu’ils connaissent trois réalisations tonales différentes au parfait. Ces réalisations tonales peuvent être décrites de la façon suivante :

- lorsqu’un pronom à ton haut (y compris ceux qui sont habituellement suivis d’un ton flottant bas) occupe la position d’objet direct, le schème tonal du verbe reste BHB (7-57a) ;
- lorsqu’un nom (à ton haut ou se terminant par un ton bas) ou un pronom à ton bas occupe la position d’objet direct, le schème tonal du verbe devient B-B (7-57b) ;
- lorsqu’un pronom emphatique (sauf *mý* ‘2SG.EMPH’) occupe la position d’objet direct, le schème tonal du verbe devient HB (7-57c).

(7-57a) *Wú wá nà yùu.*
 3SG.CL_w PRF.AFF 1SG voler
 ‘Il m’a attaqué par surprise.’ (litt) ‘Il m’a volé.’

(7-57b) *Wú wá wò yùu.*
 3SG.CL_w PRF.AFF 1PL voler
 ‘Il nous a attaqués par surprise.’

(7-57c) *Wú wá p-èrè yùu.*
 3SG.CL_w PRF.AFF CL_p-EMPH voler
 ‘Il a attaqué ceux-là par surprise.’

Les verbes transitifs à ton lexical H ou H-HB conservent leur schème tonal lorsqu’ils sont précédés d’un mot à ton haut ou suivi de ton flottant haut (7-58a)-(7-59a), lorsqu’ils sont précédés d’un mot à ton bas, ils subissent la règle de propagation tonale en changeant le ton de leur première syllabe en B (7-58b)-(7-59b). Les verbes à schème tonal bas changent le ton de leur première syllabe en H, lorsqu’ils sont précédés d’un mot suivi de ton flottant haut (7-60).

(7-58a) *Pí wá wù cé.*
 3PL.CL_p PRF.AFF 3SG.CL_w connaître
 ‘Ils le connaissent.’ (*wú* ‘3SG’)

- (7-58b) *Pí wá wò cè.*
 3PL.CLp PRF.AFF 1PL connaître
 ‘Ils nous connaissent.’ (*wò* ‘1PL’)
- (7-59a) *Wò wà kì pëndírí.*
 1PL PRF.AFF 3SG.CLk peindre
 ‘Nous l’avons peinte (la maison).’ (*kì* ‘3SG.CLk’)
- (7-59b) *Pí wá wò làdí.*
 3PL.CLp PRF.AFF 1PL avertir
 ‘Ils nous ont avertis.’ (*làdí* ‘avertir’)
- (7-60) *Pí wá mè jéeri.*
 3PL.CLp PRF.AFF 1SG.EMPH supplier
 ‘Ils m’ont supplié.’ (*mè* ‘1SG.EMPH’, *jéeri* ‘supplier’)

Dans l’énoncé intransitif où le verbe est placé immédiatement après le marqueur prédicatif, les verbes à schème tonal H deviennent respectivement B, B-H, ou B-B-H selon qu’ils sont monosyllabiques, disyllabiques ou trissyllabiques (7-61)-(7-62)-(7-63). Tous les verbes à schème tonal BHB deviennent BB (7-64), sauf une minorité empruntée au bambara, dont les tons restent tels quels (7-65). Ceux à schème tonal HHB, deviennent BHB ou BHHB selon qu’ils ont deux ou plus de deux syllabes (7-66)-(7-67).

- (7-61) *Yó-ŋyí wá hò.*
 eau-DEF.CLk PRF.AFF finir
 ‘L’eau est finie.’
- (7-62) *Wò wà kàŋá.*
 1PL PRF.AFF être.fatigué
 ‘Nous sommes fatigués.’
- (7-63) *Py-ò wà còlòŋj.*
 enfant-DEF.CLw PRF.AFF être.sain
 ‘L’enfant est en bonne santé.’
- (7-64) *Wú wá fêe.*
 3SG.CLw PRF.AFF courir
 ‘Il a fui.’
- (7-65) *Wú wá búrú.*
 3SG.CLw PRF.AFF se.baïsser
 ‘Il est baïssé.’ (du bambara *bíri*)
- (7-66) *Pí-ké-ŋéyì fù-ŋí*
 maison-INDF.CLk-DEF.CLk intérieur-DEF.CLk
wà làjê hò.
 PRF.AFF observer finir
 ‘L’intérieur de la maison a déjà été inspecté.’
- (7-67) *Pí-ké-ŋéyì wà pëndírí.*
 maison-INDF.CLk-DEF.CLk PRF.AFF peindre
 ‘La maison a été peinte.’

7.3.9.2. Parfait négatif

La construction négative du parfait est encodée comme suit : *S + wāa/wāa + V ... mĕ.*

(7-68) *Káfĕlé-ġéyì wāa cì-kì kó mĕ.*
vent-DEF.CLk PRF.NEG arbre-DEF.CLk arracher NEG
'Le vent n'a pas arraché l'arbre.'

(7-69) *Wáru wāa yùu mĕ.*
argent.DEF.CLw PRF.NEG voler NEG
'L'argent n'a pas été volé.'

7.3.9.3. Emplois du parfait

On rencontre le marqueur du parfait très souvent devant les verbes qui expriment l'état dans lequel se trouve le sujet (verbes statifs). Parmi ces verbes, on peut citer :

wó 'être noir, noircir'

nánáná 'être rouge, rougir'

tònzò 'être grand'

gèrè 'être court'

pèlê 'être gros'

nò 'être beau'

pè 'être laid'

kòlò 'être laid, être paresseux'

wérí 'être chaud'

nínġ 'être froid'

nġġġ 'être nombreux'

céré 'être petit'

táá 'être agréable, plaire'

tááá 'être acide'

pġ 'être désagréable'

sòrò 'être amer'

kááá 'être fatigué'

nò 'se reposer'

wàá 'être difficile, être sec'

lè 'être âgé'

(7-70) *Wĕlé-ġéyì wà sòrò.*
caïlcédrat-DEF.CLk PRF.AFF être.amer
'Le caïlcédrat est amer.'

(7-71) *Káfú-kì wà wèrí py-ò nà.*
 chaleur-DEF.CLk PRF.AFF être.chaud enfant-DEF.CLw sur
 ‘L’enfant a chaud.’

Dans les récits ou dans les discours, on utilise généralement le parfait pour parler d’une action passée qui demeure vraie au moment de l’énonciation.

(7-72) *Ná yá Sàtá mè-ŷèyì nókó,*
 1SG PFV.AFF Sata nom-DEF.CLk entendre
ngà nàá wù cé ‘mè.
 mais 1SG.PRF.NEG 3SG.CLw connaître NEG
 ‘J’ai entendu le nom de Sata (prénom féminin), mais je ne la connais pas.’

(7-73) *Wò sà-mànà yá sè wáŷáté-Ø mì ná,*
 1PL restant-CLp PFV.AFF naître moment-INDF.CLw REL sur
lé yá tà jà-hò
 3SG.CLI PFV.AFF trouver Nya-affaire-DEF.CLw
nù wá yàŷà.
 bouche PRF.AFF laisser
 ‘Quand nous autres sommes nés, le culte du Nya était déjà abandonné.’

En (7-74), le locuteur utilise le parfait pour exprimer une chose qui lui paraît impossible.

(7-74) *Ná ní ná kilèkè-ngùmà-Ø cèni, ná*
 1SG et 1SG être.intelligent-moment-INDF.CLw entre 1SG
wáa yì nókó ná jà-tùndùngò-Ø
 PRF.NEG 3PL.CLy entendre QUOT Nya-messenger-CLw
w-à yà yiri kù-lò bè ní
 CLw-INDF PFV.NEG se.lever village-INDF.CLI aussi dans
má mbá Bòrò-kèlò mò jó-mò jó mè.
 et.SS venir sac-un-DEF.CLw POSS parole-CLy dire NEG
 ‘Depuis que je suis né (litt. depuis que je suis devenu un être conscient), je n’ai jamais entendu dire qu’un messenger de Nya à trois sacs est arrivé de quelque part pour transmettre le message d’un Nya à un seul sac.’²

En (7-75A), la proposition dont le verbe est au parfait, est utilisée comme complétive d’un verbe d’opinion à l’aspect imperfectif.

(7-75) A : *Mè wá ngéné mú wá kàrí hò.*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF penser.IPFV 2SG.EMPH PRF.AFF partir finir
 ‘A : Je pensais que tu étais déjà parti.’
 B : *Úpù, năa fê bá mè.*
 non 1SG.PRF.NEG aller NEG NEG
 ‘B : Non, je ne suis pas encore parti.’

Pour exprimer une action qui s’est déroulée dans le passé, mais qui n’est plus d’actualité au moment de l’énonciation, on utilise la copule *bé* ‘être.PST’ à la place du marqueur du parfait.

² Il existe deux types de Nya (fétiche) : celui à trois sacs et celui à un seul sac ; chacun d’eux a son propre messenger qui ne peut transmettre le message de l’autre.

Cette copule fonctionne tonalement comme le marqueur du parfait. L'énoncé où elle est employée se traduit en français par un plus-que-parfait.

(7-76) *Wú b é k à r i .*
 3SG.CLw être.PST.AFF partir
 'Il était parti.' (*kàri* 'partir')

(7-77) *Wú b é w à r ù w á .*
 3SG.CLw être.PST.AFF argent.DEF.CLw jeter
 'Il avait égaré l'argent.' (litt) 'Il avait jeté l'argent.' (*wáru* 'l'argent')

7.3.10. Le conditionnel

7.3.10.1. Conditionnel affirmatif

Le conditionnel est exprimé par les marqueurs prédicatifs synonymes *báN`* et *míN`* qui sont interchangeables dans tous les contextes. Leur ton H est remplacé par B, lorsqu'ils sont précédés d'un mot se terminant par un ton bas, ou d'un pronom emphatique de 3^{ème} personne du singulier (*w-éré`* 'CLw-EMPH', *k-éré`* 'CLk-EMPH', *l-éré`* 'CLl-EMPH') ou du pluriel (*p-éré`* 'CLp-EMPH', *y-éré`* 'CLy-EMPH', *t-éré`* 'CLt-EMPH'). Ils ont en commun le fait d'avoir une nasale sous-jacente qui, à la différence de celle du marqueur prédicatif du futur *níN`*, ne se réalise que lorsque le marqueur prédicatif est immédiatement suivi d'un verbe commençant par une occlusive non voisée ou par la constrictive laryngale non voisée *h*.

Ces deux marqueurs diffèrent cependant au niveau du fonctionnement tonal. En effet, lorsque *báN`* est immédiatement suivi d'un verbe à ton lexical H ou à ton lexical B, celui-ci se réalise haut abaissé (7-78)-(7-79). Mais lorsque le verbe qui lui succède est à schème tonal BHB, celui-ci devient BB si le marqueur prédicatif porte un ton haut (7-80), et HB si le marqueur prédicatif porte un ton bas (7-81). Lorsque *báN`* est immédiatement suivi d'un nom à schème tonal H ou un d'un nom commençant par un ton H, celui-ci se réalise haut abaissé (7-82).

(7-78) *Yó-Ǿyí b á 'hó, y è f i f é k-àtè l ò p á .*
 eau-DEF.CLk COND finir 2PL CONS aller CLk-autre prendre venir
 'Lorsque l'eau sera finie, vous irez en chercher.' (*hó* 'finir')

(7-79) *Wú b á 'g á, m á f i m b á n í j à h ò - l ì n í .*
 3SG.CLw COND boire 2SG CONS venir avec gobelet-DEF.CLl avec
 'Lorsqu'il aura bu, tu ramèneras le gobelet.' (*gá* 'boire')

(7-80) *P í b á f è é, y è f i p í y á f á w à .*
 3PL.CLp COND courir 2PL CONS 3PL.CLp laisser là-bas
 'S'ils s'enfuient, laissez-les !' (*fèé* 'courir')

(7-81) *Y è b à d ù h ò, y è f i m b á .*
 2PL COND manger finir 2PL CONS venir
 'Venez lorsque vous aurez fini de manger !' (*dù* 'manger')

(7-82) *Má bá 'wáru wá,*
 2SG COND argent.DEF.CLw jeter
nàa ní mà bú.
 1SG.être.PRS.AFF FUT 2SG frapper
 ‘Si tu égaras l’argent, je te frapperai.’

Lorsque *miN* est immédiatement suivi d’un verbe à ton lexical H ou d’un verbe monosyllabique à ton lexical B, celui-ci se réalise haut ponctuel (7-83)-(7-84) ; lorsqu’il est immédiatement suivi d’un verbe à ton lexical BHB ou d’un verbe polysyllabique à ton B, celui-ci se réalise HB (7-85a-b). Lorsqu’un nom ou pronom (quel que soit son schème tonal) succède à *miN*, son schème tonal reste tel quel (7-86).

(7-83) *Má mí h́ó, má fí mbá.*
 2SG COND finir 2SG CONS venir
 ‘Viens quand tu auras fini.’ (*h́ó* ‘finir’)

(7-84) *Fánda mí mbá, má fí jó ná 'ní.*
 Fanta COND venir 2SG CONS parler 1SG dans
 ‘Lorsque Fanda viendra, préviens-moi.’ (*pà* ‘venir’)

(7-85a) *Pí-yé-yì m̀ì yìrì-k̀ì h̀ò,*
 maison-INDF.CLy-DEF.CLy COND se.lever-CAUS finir
ẁò ẁà ní j̀àarì.
 1PL être.PRS.AFF FUT changer
 ‘Quand les maisons seront construites, nous déménagerons.’ (*yìrìk̀ì* ‘construire’)

(7-85b) *Wú mí fòrò, má fí yí jó ná 'má.*
 3SG.CLw COND sortir 2SG CONS 3PL.CLy dire 1SG à
 ‘S’il sort, tu me le diras.’ (*fòrò* = sortir)

(7-86) *Pí mí pí-yé-yì yìrì-k̀ì h̀ò,*
 3PL.CLp COND maison-INDF.CLy-DEF.CLy se.lever-CAUS finir
ẁò ẁà ní j̀àarì.
 1PL être.PRS.AFF FUT changer
 ‘Quand ils auront fini de construire les maisons, nous déménagerons.’

7.3.10.2. Conditionnel négatif

Le conditionnel présente une forme particulière à la forme négative. En effet, à la forme négative du conditionnel, le sujet est toujours précédé de la conjonction de subordination *ní* ‘si’ puis suivi du marqueur prédicatif négatif *k̀aa*, et la particule de négation *m̀é* se place à la fin de la proposition. Le marqueur prédicatif négatif *k̀aa* prend le schème tonal HB lorsque le sujet est un nom se terminant par un ton H ou un mot suivi de ton flottant haut. Il prend un schème tonal BH lorsque le sujet se termine par un ton B ou par un ton flottant bas.

(7-92) *Mè námbêe jò mý ná mǽ,*
 1SG.EMPH CF.NEG être.bon 2SG.EMPH sur NEG
mý bé ní ngòró wà.
 2SG.EMPH être.PST.AFF FUT rester là-bas
 ‘Si je ne t’avais pas aidé, tu serais resté là-bas.’ (litt) ‘Si je n’avais pas été bon pour
 toi, tu serais resté là-bas.’

7.3.12. L’habituel

Comme son nom l’indique, l’habituel désigne une action qui a l’habitude de se produire. En minyanka, il est exprimé par le marqueur prédicatif *màN’*. Cette marque prédicative n’a pas d’équivalent négatif. Comme le marqueur prédicatif du conditionnel, elle est suivie d’une nasale sous-jacente qui ne se réalise que sur les verbes commençant par une occlusive non-voisée ou par la constrictive laryngale non-voisée dans un énoncé intransitif. A cause du ton flottant haut qui lui est postposé, les verbes à schème tonal H qui lui succèdent restent H, les verbes monosyllabiques à ton B qui lui succèdent deviennent H. Les verbes polysyllabiques à schème tonal tout B ou BHB deviennent tous HB, excepté certains emprunts au bambara à ton BHB qui ne changent pas de ton.

Ce marqueur prédicatif s’emploie :

- dans les textes narratifs pour référer à une action qui se répétait dans le passé, mais qui ne se produit plus au moment de l’énonciation (7-93)-(7-94). Il est à noter que pour parler des choses qui se produisent quotidiennement comme dans ‘Je me lève tous les jours à 7 heures’, on utilise l’aspect imperfectif (inaccompli) et non *màN’*. Les énoncés ci-dessous sont extraits d’un même texte narratif où un homme qui ne mangeait pas à sa faim, venait quotidiennement quémander du mil à son voisin et celui-ci envoyait toujours sa femme voir s’il en restait encore dans le vase à céréales.

(7-93) *Cá-ŋá wó 'cá-ŋá wú mà mbá má jó :*
 jour-INDF.CLk DISTR jour-INDF.CLk 3SG HAB venir et.SS dire
 “*Búkùnà, ǽǽ yára-Ø wáa níŋá ngòyì !*”
 Boukouna euh chose-INDF.CLk être.PRS.là-bas aujourd’hui EXCL.NEG
W-éré mà jó òò wú mà wò-rò
 CLw-EMPH HAB dire d’accord 3SG.CLw HAB 1PL-EMPH
mó ný yèrì.
 POSS mère.DEF.CLw appeler

‘Tous les jours, il venait et disait : “Boukouna, euh... il n’y a rien à manger aujourd’hui.” Celui-ci lui répondait d’accord, puis appelait notre mère.’

(7-94) *Bákárijá, pá 'náǵǵá! Wú bá 'mbá, wú mà jó :*
 Bakaridjan venir ici 3SG.CLw COND venir 3SG HAB dire
 “*fě fùmà-có-lí wélé yára-Ø bá 'ndá wà.*”
 aller mil-vase-DEF.CLl regarder chose-INDF.CLk COND trouver là-bas
 ‘Bakaridjan, viens ici ! Lorsqu’elle venait, il lui disait: “Va voir dans le vase à céréales
 s’il y a encore quelque chose (mil).”’

- dans les énoncés ayant une valeur de vérité générale (7-95)-(7-96)

(7-95) *Kùndù-Ø bá cé-Ø jí*
 varan.de.terre-CLw COND femme-INDF.CLw voir
wú mà gógólò.
 3SG.CLw HAB se.gonfler

‘Lorsqu’un varan de terre voit une femme, il se gonfle.’

(7-96) *Cá-ǵá-ǵè-ní bà yiri kórô ní*
 jour-INDF.CLk-œil-DEF.CLl COND se.lever est.DEF.CLw dans
lí mà fě ndó kilèbô ní.
 3SG.CLl HAB aller tomber ouest.DEF.CLw dans

‘Le soleil se lève à l’est et se couche à l’ouest’ (litt) ‘Lorsque le soleil se lève à l’est,
 il va tomber à l’ouest.’

Dans notre corpus, le marqueur de l’habituel est fréquemment utilisé dans les récits
 procéduraux (les textes qui expliquent comment on fabrique quelque chose ou comment se
 déroule un rituel) avec une valeur de consécuitivité (7-97)-(7-98). Ces deux énoncés sont extraits
 d’un texte qui parle de la préparation de la bière de mil.

(7-97) *Kí bùurú bà hí, má mà njéé*
 3SG.CLl mousse.DEF.CLw COND finir 2SG HAB s’asseoir
ná ná-ǵǵni yàlà kí ndáá fǒ kí
 PROG feu-DEF.CLk réparer.IPFV 3SG.CLl près.de jusqu’à 3SG.CLl
bá 'mbá 'mbé kùmà-Ø mí ná.
 COND venir cuire moment-INDF.CLw REL sur

‘Lorsqu’il n’y a plus de mousse, tu continues à attiser le feu jusqu’à ce qu’elle (bière
 de mil) soit cuite.’

(7-98) *Kí bá 'ndáǵǵ, ñi-kè bà múkú,*
 3SG.CLl COND être.acide demain-CLk COND ouvrir
má mà ná-ǵǵni lè có-lí ndǵǵ.
 2SG HAB feu-DEF.CLk mettre marmite-DEF.CLl près.de
 ‘Lorsqu’elle (bière de mil) devient acide, le lendemain, tu la remets sur le feu.’ (litt)
 ‘Lorsqu’elle devient acide, le lendemain, tu mets le feu sous la marmite.’

En (7-99), *màN'* a à la fois une valeur d'habituel et une valeur de consécutif. Il s'agit un énoncé qui parle de l'exode rural des jeunes filles. Cet exode a lieu chaque année à la fin de l'hivernage. Le fait qu'il a lieu chaque année, dénote la valeur habituelle ; et le fait qu'il se produit après la saison des pluies, dénote la valeur consécutive.

- (7-99) *Yé-lé wó 'yé-lé nùñò-íyí bá*
 année-INDF.CLI DISTR année-INDF.CLI hivernage-DEF.CLk COND
'hó, tòmbà-ñà-fè-ε mà
 finir cache-sexe.pour.femme-INDF.CLk-propriétaire-CLp HAB
fè félé-yí fñí.
 aller pays-DEF.CLy à.l'intérieur.de
 'Chaque année, après l'hivernage, les jeunes filles vont dans les villes (en exode rural).'

7.3.13. L'aspect perfectif

7.3.13.1. Perfectif affirmatif

L'aspect perfectif (accompli) exprime un procès qui est arrivé à son terme au moment de l'énonciation. Bybee *et al.* (1994 : 83) le définissent en ces termes :

"Perfective presents the situation described by the clause as having temporal boundaries, as being a single, unified, discrete situation. Perfective is usually described in terms of its contrast partner, imperfective, which is said to present a situation without regard to temporal boundaries."

Le perfectif est exprimé en minyanka par le marqueur prédicatif *yá`* à la forme affirmative. Comme les autres marqueurs prédicatifs, il prend un ton haut ou un ton bas selon qu'il est précédé d'un ton haut ou d'un ton bas. Il est souvent omis dans le discours. Le fonctionnement tonal des verbes et des nominaux en position d'objet direct au perfectif est identique à celui qu'on observe au parfait. Le perfectif peut être utilisé pour exprimer un passé lointain (7-100), ou récent (7-101)-(7-102). Il ne peut exprimer ni la valeur d'habituel ni celle du consécutif.

- (7-100) *Móribò yá còò mà mè tá Bàmàkò ní.*
 Modibo PFV.AFF attraper INF 1SG.EMPH trouver Bamako dans
 'Quand Modibo a été arrêté (en 1968), j'étais à Bamako.'
- (7-101) *Ísá-yé yá pà tánâq yàkò-ñí.*
 Issa-ASS PFV.AFF venir hier soir-DEF.CLk
 'Issa et ses compagnons sont venus hier soir.'
- (7-102) *Pí yá fòrò kàrí kéré-íyí nì*
 3PL.CLp PFV.AFF sortir partir champ-DEF.CLk dans
nùzòlò-íyí 'ná.
 matin-DEF.CLk sur
 'Ils sont sortis pour aller au champ ce matin.'

7.3.13.2. Perfectif négatif

Le marqueur prédicatif du perfectif négatif est *kâa* ...*mĕ* lorsque le sujet se termine par un ton H ou s'il est suivi d'un ton flottant haut (7-103a-b). Il devient *kăa* ...*mĕ* lorsque le sujet se termine par un ton B ou suivi d'un ton flottant bas (104a-b).

(7-103a) *Cí-kí kâa tò mĕ.*
arbre-DEF.CLk PFV.NEG tomber NEG
'L'arbre n'est pas tombé.'

(7-103b) *Wò-rò kâa jò mĕ.*
1PL-EMPH PFV.NEG parler NEG
'Nous, nous n'avons pas parlé.'

(7-104a) *Cô kăa pà mĕ.*
femme-DEF.CLw PFV.NEG venir NEG
'La femme n'est pas venue.'

(7-104b) *Wú kăa pà mĕ.*
3SG.CLw PFV.NEG venir NEG
'Elle n'est pas venue (la femme).'

7.3.14. L'aspect imperfectif

Bybee *et al.* (1994: 125) définissent l'aspect imperfectif (inaccompli) comme suit :

"Imperfective is treated in these works as the contrast partner of Perfective, and thus views the situation not as a bounded whole, but rather from within, with explicit reference to its internal structure (see Comrie 1976: 24). In more concrete terms, an imperfective situation may be one viewed as in progress at a particular reference point, either in the past or present, or one viewed as characteristic of a period of time that includes the reference time, that is, a habitual situation."

Cette définition s'applique bien au minyanka où en l'absence de tout circonstant à valeur temporelle, l'aspect imperfectif désigne généralement soit un procès en cours de déroulement (7-105) soit une habitude (7-106). Le verbe à l'aspect imperfectif peut exprimer également une valeur de futur lorsqu'il est accompagné d'un circonstant indiquant le futur (7-107). L'aspect imperfectif se construit en combinant la copule *wá* 'être.PRS' avec la forme imperfective du verbe. Dans la construction négative, le ton de la copule devient HB ou BH selon que la copule est précédée d'un ton H ou d'un ton B (7-108)-(7-109).

- (7-105) *Wú wá má.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF venir.IPFV
 ‘Il est en train de venir.’
- (7-106) *Kàlè-ǵèyì wá mbí fí-mì.*
 sorgho-DEF.CLk être.PRS.AFF faire.IPFV bière-DEF.CLk
 ‘On fait de la bière de mil avec du sorgho.’
- (7-107) *Wú wá má jì-kè nà.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF venir.IPFV demain-CLk sur
 ‘Il viendra demain’.
- (7-108) *Wú wâa jà-g mé.*
 3SG.CLw être.PRS.NEG voir-IPFV NEG
 ‘Il ne voit pas (il est aveugle).’
- (7-109) *Pí wâa jìnè pìlè-kì f̂nì mé.*
 3PL.CLp être.PRS.NEG se.coucher.IPFV nuit-DEF.CLk dans NEG
 ‘Ils ne se couchent pas pendant la nuit.’

L’habituel du passé peut être exprimé en minyanka, en combinant la copule *bé* ‘être.PST’ avec la forme imparfective du verbe ; comme c’est le cas dans les exemples suivants :

- (7-110a) *Wú bé má.*
 3SG.CLw être.PST.AFF venir.IPFV
 ‘Il venait.’ ou bien ‘Il était en train de venir.’
- (7-110b) *Wú bé má*
 3SG.CLw être.PST.AFF venir.IPFV
yé-lé wó ‘yé-lé.
 année-INDF.CLI DISTR année-INDF.CLI
 ‘Il venait chaque année’.

7.3.15. Le progressif

Le progressif exprime un procès qui est en cours de déroulement par rapport à un moment donné. Il est exprimé par *náN*, lequel est précédé de la copule existentielle *wá* ‘être.PRS’ ou *bé* ‘être.PST’ et suivi de la forme imparfective du verbe. L’énoncé au progressif se présente comme suit, à la forme affirmative : *S + wá/bé + náN + V.IPFV* ; et *S + wâa/bêe + náN + V.IPFV... mé*, à la forme négative. La nasale finale sous-jacente de *náN* se réalise uniquement lorsque le verbe commençant par une occlusive non-voisée ou par la constrictive laryngale non-voisée *h* est placé immédiatement après *náN*.

(7-111a) *Cô wà ná*
 femme.DEF.CLw être.PRS.AFF PROG
yéré-ní jé-rí gè-ɲì nà.
 récipient-DEF.CLy laver-IPFV puits-DEF.CLk sur
 ‘La femme est en train de laver les récipients au puits.’

(7-111b) *Cô bè ná*
 femme.DEF.CLw être.PST.AFF PROG
yéré-ní jé-rí gè-ɲì nà.
 récipient-DEF.CLy laver-IPFV puits-DEF.CLk sur
 ‘La femme était en train de laver les récipients au puits.’

Lorsque le verbe au progressif est utilisé en position de V2 dans une construction sérielle, son sujet est non exprimé, et le marqueur *ná* ne peut être précédé de la copule (7-112)-(7-113).

(7-112) *Wú bè wà cè-Ø tà*
 3SG.CLw aussi PRF.AFF femme-INDF.CLw trouver
ná pì-lèe sè-ní.
 PROG enfant-CLp naître-IPFV
 ‘Lui aussi, il s’est trouvé une femme laquelle est en train de lui faire des enfants.’ (litt)
 ‘Lui aussi a trouvé une femme pour faire des enfants.’ (La femme procréée encore).

(7-113) *Wú wá fínǵ ná ɲǵɲí.*
 3SG.CLw PRF.AFF se.coucher PROG dormir-IPFV
 (litt) ‘Il est couché et est en train de dormir.’

7.3.15.1. Emplois du progressif

Le progressif peut être utilisé soit pour exprimer une habitude (7-114) soit un but, auquel cas le verbe au progressif figure en position de V2 dans une construction sérielle (7-115)-(7-116).

(7-114) *Pí bé ná gèlèyɔ̀ bè fòlì,*
 3PL.CLp être.PST.AFF PROG guèlèya.DEF.CLw aussi acheter-IPFV
ní pí wá sá ní zè cò lèɲǵ.
 si 3PL.CLp être.PRS.AFF IMM FUT aller femme.DEF.CLw exciser
 ‘Ils (les gens d’autrefois) achetaient le *guèlèya* (poisson, *esp.*) aussi, lorsqu’ils voulaient exciser une jeune fille.’

(7-115) *Ni-ɲì wà sè*
 vache-DEF.CLy être.PRS.AFF aller-IPFV
ná gòlì cǵ-ɲǵɲì nà.
 PROG boire-IPFV marigot-DEF.CLk sur
 ‘Les vaches vont boire au marigot.’ (litt) ‘Les vaches vont pour boire au marigot.’

- (7-116) *Wò pì-kè-fǔ-ǔ yá dùkú wèerô*
 1PL maison-CLk-personne-CLp PFV.AFF monter hameau.DEF.CLw
nà ngé, Kári ní wú jòkòpǔ-rì bǔe fí dúkú
 sur lorsque Kary et 3SG.CLw enfant-DEF.CLt tous CONS monter
k-éré jíríní-cì-kí nà ná ndírí.
 CLK-EMPH margousier-arbre-DEF.CLk sur PROG descendre.IPFV
 ‘Lorsque nos parents ont déménagé au hameau, Kary et ses enfants sont montés sur
 ce margousier en question pour le couper (litt. pour le descendre).’

7.3.15.2. Le progressif exprimé par la copule existentielle suivie d’un lexème nominal

Le progressif peut également être exprimé en combinant la copule existentielle, soit avec un prédicat verbal nominalisé, lequel doit être précédé d’un objet direct (7-117a-b), soit avec un nom déverbal, lequel ne peut pas être précédé d’un objet direct (7-118a-b). Le nom se trouvant derrière la copule est nécessairement marqué par la postposition *ná* à valeur locative. L’énoncé (7-117c) montre qu’on ne peut pas supprimer l’objet direct devant le verbe nominalisé ; et (7-118b) montre qu’on ne peut pas placer un objet direct devant le nom déverbal.

- (7-117a) *Cô wà fǔ-jí*
 femme.DEF.CLw être.PRS.AFF habit-DEF.CLy
jè-ô nà.
 NMLZ.laver-DEF.CLw sur
 ‘La femme est en train de laver les habits.’ (litt) ‘La femme est au lavage des habits.’

- (7-117b) *Cô bè fǔ-jí*
 femme.DEF.CLw être.PST.AFF habit-DEF.CLy
jè-ô nà.
 NMLZ.laver-DEF.CLw sur
 ‘La femme était en train de laver les habits.’ (litt) ‘La femme était au lavage des habits.’

- (7-117c) **Cô bè jè-ô nà*
 femme.DEF.CLw être.PST.AFF NMLZ.laver-DEF.CLw sur

- (7-118a) *Cô wà fǔfǔ-lì nà.*
 femme.DEF.CLw être.PRS.AFF cuisson-DEF.CLI sur
 ‘La femme est en train de cuisiner.’ (fǔfǔ ‘cuire, préparer’)

- (7-118b) **Cô wà fú-rì fǔfǔ-lì nà.*
 femme.DEF.CLw être.PRS.AFF tô-DEF.CLt cuisson-DEF.CLI sur

7.3.16. L'impératif simple

7.3.16.1. Construction affirmative

Il y a deux types d'impératif en minyanka: l'impératif simple et l'impératif progressif. L'impératif simple est formé avec la forme perfective des verbes et exprime soit une valeur injonctive soit une valeur hortative. La position du sujet est Ø à la deuxième personne du singulier. Les verbes à schème tonal H demeurent H et tous les verbes monosyllabiques à ton B deviennent H à l'impératif. Tous les verbes à schème tonal BHB deviennent B-B, excepté une minorité de verbes empruntés au bambara dont le schème tonal demeure BHB. Le schème tonal des verbes polysyllabiques à ton B devient H-B. La deuxième personne du singulier de l'impératif a une valeur injonctive (7-119).

(7-119) *Pá !* 'Viens !' (ton lexical = B)

Cé ! 'Refuse !' (ton lexical = H)

Fèè ! 'Cours !' (ton lexical = BHB)

Bùrù ! 'Baisse-toi !' (ton lexical = BHB, emprunté au bambara)

Fórò ! 'Sors !' (ton lexical = B-B)

Sókólò ! 'Accroupis-toi !' (ton lexical = B-B-B)

Le sujet est exprimé aux 1PL et 2PL, mais il n'est relié au verbe par aucun marqueur prédicatif. A la 1^{ère} personne du pluriel, la valeur de l'impératif est hortative et non injonctive. Comme les pronoms *wò* 'nous' et *yè* 'vous' sont tous à ton bas, ils ne peuvent pas être immédiatement suivis d'un ton haut à cause de la règle de propagation tonale. Ainsi, tous les verbes monosyllabiques à ton H deviennent B, et tous les verbes polysyllabiques à schème tonal H deviennent B-H (7-120).

(7-120) *Wò cè !* 'Refusons !' (ton lexical = H)

Yè cè ! 'Refusez !'

Wò kùló ! 'Crions !' (ton lexical = H-H)

Yè kùló ! 'Criez !'

Wò gègèlé ! 'Apprêtons-nous !' (ton lexical = H-H-H)

Yè gègèlé ! 'Apprêtez-vous !'

Lorsqu'un nom à schème tonal B occupe la position de l'objet dans une phrase impérative dont le verbe est à schème tonal H, le ton du verbe devient B ou B-H selon qu'il est monosyllabique ou polysyllabique (7-121). En revanche, lorsque l'objet est un nom à ton H, le verbe conserve son ton H lexical (7-122).

(7-121) *Lòfà-nù* *kòrì !*
 âne-DEF.CLw chasser
 ‘Chasse l’âne !’

(7-122) *Yó-íyí* *wééngé !*
 eau-DEF.CLk être.chaud.CAUS
 ‘Fais chauffer l’eau !’

Lorsque l’objet est un pronom suivi d’un ton flottant bas, le verbe à schème tonal H devient B (7-123a-b). Mais lorsqu’un pronom à ton haut ou suivi d’un ton haut occupe la position de l’objet, le verbe conserve son ton lexical H (7-124a-b).

(7-123a) *Wú/Pí* *kòrì !*
 3SG.CLw/3PL.CLp chasser
 ‘Chasse-le/les !’ (*kòrì* ‘chasser’)

(7-123b) *W-éré/P-éré* *kòrì !*
 CLw-EMPH/CLp-EMPH chasser
 ‘Chasse-le/les !’

(7-124a) *Mè* *yébé !*
 1SG.EMPH demander
 ‘Demande-moi !’

(7-124b) *Wò-rò* *yébé !*
 1PL-EMPH demander
 ‘Demande-nous !’

7.3.16.2. Construction prohibitive (impératif négatif ou subjonctif négatif)

La construction négative de l’impératif simple est encodée de la façon suivante : *S + kàN’ ~ kàmbáN’ + V + ... mǽ* ; elle a une valeur prohibitive. La forme *kàmbáN’* est constituée de *kàN’ + pà* ‘venir’. Pour la 2^{ème} personne du singulier, seule la forme non-emphatique du pronom sujet est admise (7-125). Tous les verbes monosyllabiques à ton B deviennent H lorsqu’ils sont directement précédés de *kàN’ ~ kàmbáN’*. Les verbes polysyllabiques à schème tonal B ainsi que tous les verbes à schème tonal BHB deviennent H-B (sauf quelques emprunts au bambara, lesquels demeurent BHB) lorsqu’ils succèdent immédiatement à ce marqueur prédicatif. La nasale sous-jacente se trouvant à la finale du marqueur prédicatif se réalise uniquement dans une construction intransitive sur les verbes commençant par une occlusive non-voisée ou par la constrictive laryngale non-voisée *h*. La marque prédicative *kàN’ ~ kàmbáN’* est glosée PROH pour prohibitif.

(7-125) *Má kàmbá njé 'mɛ́ !*
 2SG PROH refuser NEG

‘Ne refuse pas !’

(7-126a) *Wò kà ηgúló 'mɛ́ !*
 1PL PROH crier NEG

‘Ne crions pas !’

(7-126b) *Yè kà ηgúló 'mɛ́ !*
 2PL PROH crier NEG

‘Ne criez pas!’

7.3.17. L’impératif progressif

7.3.17.1. Construction affirmative

A l’impératif progressif, le procès exprimé par le verbe est présenté comme un processus. L’impératif progressif se construit avec le marqueur du progressif *tà*, (que l’on a déjà rencontré sous la forme *ndà*) suivi de la forme imperfective du verbe. Il prend un ton haut lorsqu’il figure à l’initiale d’un énoncé impératif ; ce changement tonal s’explique par son origine verbale (*tà* ‘trouver’). En effet, nous venons de voir que tous les verbes monosyllabiques à ton B deviennent H à la 2SG de l’impératif. Aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes du pluriel, le marqueur du progressif se place entre le pronom sujet et le verbe et prend un ton B (à cause du ton B du pronom), alors qu’à la 2^{ème} personne du singulier où la position du sujet est Ø, il se met au début de la phrase. L’impératif progressif se distingue de l’impératif simple dans la mesure où il invite à continuer une action déjà entamée ou à la commencer tout en mettant l’accent sur la durabilité du procès. Comparons (7-127) et (7-128).

(7-127) *Dii !* ‘Mange !’

(7-128a) *Tá dii !*

PROG manger.IPFV

‘Continue à manger !’ ou bien ‘Commence à manger (ne m’attends pas) !’

(7-128b) *Wò tà dii !*

1PL PROG manger.IPFV

‘Continuons à manger !’ ou bien ‘Commençons à manger !’

(7-128c) *Yè tà dii !*

2PL PROG manger.IPFV

‘Continuez à manger !’ ou bien ‘Commencez à manger !’

Comme nous pouvons le constater, les exemples d'impératif progressif sont énoncés dans un contexte où le locuteur ordonne à son interlocuteur de commencer une action ou de la continuer. Mais l'action à exécuter ne se fait pas d'un seul coup, elle implique l'idée d'une progression, d'un étalement dans le temps.

7.3.17.2. Construction négative

L'impératif progressif négatif est formulé de la façon suivante : $S + kàN' \sim kàmbáN' + ndá + V.IPFV \dots mǎ́$.

(7-129a) *Má kà ndá fé 'mǎ́!*
 2SG PROH PROG courir.IPFV NEG
 'Ne cours pas !'

(7-129b) *Wò kà ndá fé 'mǎ́!*
 1PL PROH PROG courir.IPFV NEG
 'Ne courons pas !'

(7-129c) *Yè kà ndá fé 'mǎ́!*
 2PL PROH PROG courir.IPFV NEG
 'Ne courez pas !'

7.3.18. Le subjonctif

Le subjonctif est généralement défini comme une forme verbale spécifique qui est utilisée dans certaines subordonnées. Pour exprimer une volonté ou un ordre dans une phrase complexe, le minyanka utilise une forme verbale particulière dans la subordonnée que l'on pourrait qualifier de subjonctif. Cette forme verbale est introduite par la marque prédicative $fíN'$ dans la construction affirmative et $kàN' \sim kàmbáN' \dots mǎ́$ dans la construction négative. Comme nous pouvons le constater, le marqueur prédicatif du subjonctif négatif est identique à celui de l'impératif négatif. Au subjonctif, les verbes monosyllabiques à ton B deviennent H, ceux à schème tonal BHB (sauf quelques verbes empruntés au bambara, lesquels restent BHB) et les verbes polysyllabiques à schème tonal B deviennent tous H-B lorsqu'ils succèdent immédiatement au marqueur prédicatif

(7-130) *Mè wá lí fà-lì*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF 3SG.CLI chercher-IPFV
Músà fí mbá jì-kè nà.
 Moussa SBJV venir demain-CLk sur
 'Je veux que Moussa vienne demain.'

(7-131) *Wú wà cè fí jó.*
 3SG.CLw PRF.AFF refuser SBJV parler

‘Il refuse de parler.’

Les énoncés simples exprimant un ordre catégorique et dont le verbe est combiné avec le marqueur prédicatif *fìN'* ou *kàmbáN'*, peuvent être utilisés comme des propositions subordonnées d'une proposition matrice (7-132b)-(7-133b). Dans ce type d'énoncés, la position du marqueur prédicatif est toujours Ø dans la construction affirmative.

(7-132a) *Ná wú Ø pá jù-kè nà !*
 QUOT 3SG.CLw SBJV venir demain-CLk sur
 ‘Qu’il vienne demain !’

(7-132b) *Mè wá jò ná wú Ø pá*
 1SG.EMPH PRF.AFF dire QUOT 3SG.CLw SBJV venir
jù-kè nà !
 demain-CLk sur
 ‘J’ai dit qu’il vienne demain !’

(7-133a) *Ná yè kàmbá fóró mǎ !*
 QUOT 2PL PROH sortir NEG
 ‘Que vous ne sortiez pas !’

(7-133b) *Wú wá jò ná yè kàmbá fóró mǎ !*
 3SG.CLw PRF.AFF dire QUOT 2PL PROH sortir NEG
 ‘Il dit que vous ne devez pas sortir.’

7.3.18.1. Emploi du marqueur du subjonctif dans les énoncés consécutifs

Les marques prédicatives du subjonctif *fìN'* et *kàmbáN'* sont couramment utilisées pour exprimer la succession de plusieurs événements. Compte tenu de la signification du terme subjonctif (forme verbale qui apparaît dans une subordonnée), et pour éviter tout malentendu, il nous a paru préférable de gloser ces marqueurs prédicatifs respectivement par SBJV et PROH uniquement lorsqu'ils apparaissent dans une subordonnée, et par CONS (consécutif), lorsqu'ils expriment la succession des événements dans un discours.

Dans l'énoncé (7-134), la locutrice utilise *fìN'* pour expliquer les différentes étapes à suivre pour préparer la bière de mil. En (7-135), le locuteur utilise le même marqueur pour décrire un rituel que les gens pratiquent à la mort d'une personne âgée.

(7-134) *Kí bá 'wáśá, máa ní kì mùlúkú,*
 3SG.CLk COND sécher 2SG.être.PRS.AFF FUT 3SG.CLk moudre
fì yó-kí jù, fì kì fyé
 CONS eau-DEF.CLk puiser CONS 3SG.CLk mouiller
fì tó-há-ná-jù hǎ, fì y-éré
 CONS gombo-tige-INDF.CLI.DEF.CLY couper CONS CLY-EMPH

'fóróńjì fì y-éré 'cǒǒ yó-kí ní....
 piler CONS CLy-EMPH écrabouiller eau-DEF.CLk dans

‘Une fois qu’il (le mil) a séché, tu le mouds, ensuite tu vas chercher de l’eau pour le mouiller. Tu vas couper les tiges de gombo, les piler, puis les écrabouiller dans de l’eau...’

(7-135) Páa ní jànáǰô pè wù jǒní
 3PL.être.PRS.AFF FUT fête.DEF.CLw faire 3SG.CLw au-dessus.de
 pílè-kì nì jì-kè bà múkú, fì fǒrì
 nuit-DEF.CLk dans demain-CLk COND ouvrir CONS retourner
 fì jánáǰô jù-cô
 CONS fête.DEF.CLw bouche-prendre

‘Ils(les gens) font la fête auprès de lui (le défunt) dans la nuit, le lendemain, ils recommencent la fête.’

En (7-136)-(137) *kàmbáN'* et *fìN'* figurent dans des propositions principales dont la subordonnée est au conditionnel. Dans ces énoncés, la proposition principale est présentée comme consécutive à la subordonnée.

(7-136) Wú bá má jéerí, má kàmbá sǒǒ mǝ!
 3SG.CLw COND 2SG supplier 2SG PROH accepter NEG
 ‘S’il te supplie, n’accepte pas !’

(7-137) Wú mí mbá, yè fì jó ná 'ní!
 3SG.CLw COND venir 2PL CONS parler 1SG dans
 ‘Prévenez-moi quand il sera venu.’

L’exemple suivant est un énoncé narratif où *fìN'* exprime la succession des événements.

(7-138) Pòrù pílè-kì, Bàkóró fì yírì
 vendredi.DEF.CLw nuit-DEF.CLk Bakoro CONS se.lever
 Fítékàǒǒ nì, Fíté-kélé Bàkóró, wú
 Pétékélesso dans Pétékélesso-CLp Bakoro 3SG.CLw
 nàńibò bè w-éré.
 amant.DEF.CLw être.PST.AFF CLw-EMPH
 W-éré fì mbá má mbá jé
 CLw-EMPH CONS venir et.SS venir entrer
 Kóníńjé mó nû Búkùbéerè má,
 Konitié POSS mère.DEF.CLw Boukoubéré chez

à w-éré fi gèle wù nǎǎná má fě
 et.DS CLw-EMPH CONS passer 3SG.CLw devant et.SS aller

Búkùǎnèrè nǎ fúǎǎǎ nǎ kàmbà.

Boukounié réveiller Chougo mère.DEF.CLw chez

‘Bakoro de Pétékélesso qui était son amant (de Boukounié) quitta Pétékélesso la nuit du vendredi et vint chez Boukoubéré, la mère de Konitié, laquelle le conduisit chez la mère de Chougo pour aller réveiller Boukounié.’

7.3.18.2. Le marqueur du subjonctif et l’expression du souhait

En minyanka, on distingue deux constructions à valeur optative qui s’emploient dans des contextes différents. Dans la première, le sujet est précédé de la construction distributive *Kilé wó* ‘*Kilé* (Dieu-INDF.CLw DISTR Dieu-INDF.CLw) que l’on peut traduire par ‘Dieu fasse que...’. Cette construction se présente de la façon suivante : *Kilé wó* ‘*Kilé* + S + *fiN*’ + V. Elle sert à exprimer un vœu ardent. Les locuteurs l’utilisent lorsqu’ils sont inquiets à propos du déroulement d’une chose. En (7-139), le locuteur inquiet de la non-venue de la personne attendue, prie Dieu pour qu’elle vienne. En (7-140), le locuteur prie pour que la personne malade recouvre la santé.

(7-139) *Kilé-Ø wó* ‘*Kilé-Ø wú fi mbá* !
 Dieu-INDF.CLw DISTR Dieu-INDF.CLw 3SG.CLw SBJV venir
 ‘Dieu fasse qu’il vienne !’

(7-140) *Kilé-Ø wó* ‘*Kilé-Ø wú fi njólónǎ* !
 Dieu-INDF.CLw DISTR Dieu-INDF.CLw 3SG.CLw SBJV guérir
 ‘Dieu fasse qu’il recouvre la sante!’

Dans le second type de construction, le sujet de la phrase est *Kilé* ‘Dieu’ ; cette construction est encodée comme suit : *Kilé* + Ø (SBJV) + O + V pour la construction affirmative et *Kilé* + *kàN*’ ~ *kàmbáN*’ + O + V ... *mé* pour la construction négative. La position du marqueur prédicatif est toujours Ø à la forme affirmative. Ce type de construction est utilisé dans les bénédictions et malédictions (7-141)-(7-142)-(7-143).

(7-141) *Kilé Ø yé-lí l-áté cée wò nà* !
 Dieu.DEF.CLw SBJV année-DEF.CLI CLI-autre montrer 1PL sur
 ‘Que Dieu nous montre l’année prochaine !’

(7-142) *Kilé Ø jì-kè zà-nàǎ múkú* !
 Dieu.DEF.CLw SBJV demain-CLk bon-CLk ouvrir
 ‘Bonne nuit, à demain !’ (litt) ‘Que Dieu ouvre demain en paix !’

(7-143) *Kilê* \emptyset *pí* *fâ-ŋ̀̀ni* *kàl̀̀kí !*
 Dieu.DEF.CLw SBJV 3PL.CLp pouvoir-DEF.CLk endommager
 ‘Que Dieu anéantisse leur pouvoir !’

7.3.19. Le gérondif

Le gérondif est exprimé par le suffixe *-nd̀̀ô*, qui s’adjoit aux verbes pour désigner une action qui a lieu simultanément que celle représentée par le verbe de la proposition matrice. Tous les verbes à ton B deviennent H lorsqu’ils s’adjoignent le suffixe du gérondif (7-144)-(7-145). Quant aux verbes à schème tonal BHB, ils deviennent tous BB (7-146).

En (7-144a), le verbe au gérondif est en fonction de prédicat second, alors qu’en (7-144b), nous avons deux propositions où la proposition subordonnée au gérondif est détachée à droite de la proposition matrice.

(7-144a) *Mè* *yá* *Mùsá* *pá-nd̀̀ô* *ŋ̀̀.*
 1SG.EMPH PFV.AFF Moussa venir-GER voir
 ‘J’ai vu Moussa quand il venait.’

(7-144b) *Mè* *yá* *Mùsá* *ŋ̀̀,* *wú* *pá-nd̀̀ô.*
 1SG.EMPH PFV.AFF Moussa voir 3SG.CLw venir-GER
 Même sens que (7-144a).

Les énoncés (7-145a)-(7-146a) peuvent être décrits de deux manières : 1) si l’on supprime le pronom entre parenthèses, le verbe au gérondif sera analysé comme utilisé en fonction de prédicat second ; 2) mais si le pronom entre parenthèses est exprimé, ces énoncés seront analysés, chacun, comme ayant deux propositions différentes où la subordonnée dont le verbe est au gérondif précède la proposition matrice.

En (7-145b)-(146b), la proposition subordonnée est détachée à droite de la proposition matrice.

(7-145a) *Wú* *jó-nd̀̀ô* (*wú*) *bé* *ná* *ŋ̀̀ni-Ø*
 3SG.CLw parler-GER 3SG.CLw être.PST.AFF PROG pleurer-IPFV
 ‘En parlant, il pleurait.’

(7-145b) *Wú* *bé* *ná* *ŋ̀̀ni-Ø,* *wú* *jó-nd̀̀ô.*
 3SG.CLw être.PST.AFF PROG pleurer-IPFV 3SG.CLw parler-GER
 ‘Il pleurait en parlant.’

(7-146a) *Wú* *fê-nd̀̀ô* (*wú*) *yà* *tàlô.*
 3SG.CLw courir-GER 3SG.CLw PFV.AFF trébucher
 ‘En courant, il a trébuché.’

(7-146b) *Wú* *yá* *tàlô,* *wú* *fê-nd̀̀ô.*
 3SG.CLw PFV.AFF trébucher 3SG.CLw courir-GER
 ‘Il a trébuché en courant.’

7.4. La modalité

La modalité est souvent définie comme “l’expression de l’attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé.” Le Querler (1996: 14). Cette section s’inscrit dans le sillage des travaux de Bybee *et al.* (1994) sur la modalité. Ces auteurs distinguent trois grandes catégories de modalité: “Agent-oriented modality”, “Speaker-oriented modality” et “Epistemic modality”, qui se subdivisent chacune en plusieurs sous-catégories. Dans cette section, nous n’aurons pas à revenir sur la “Speaker-oriented modality” qu’ils définissent en ces termes :

“[...] speaker-oriented is meant to include all such directives as well as utterances in which the speaker grants the addressee permission. Speaker-oriented modalities do not report the existence of conditions on the agent, but rather allow the speaker to impose such conditions on the addressee” (p 179)

et dont les sous-catégories (l’impératif, l’optatif, le prohibitif, et l’hortatif) ont déjà été étudiées en §7.3 ci-dessus.

A la différence de l’aspect et du temps grammatical qui sont exprimés par des mots grammaticaux (marqueurs prédicatifs), la modalité est exprimée par des procédés lexicaux (verbes, locutions verbales et non-verbales).

7.4.1. Agent-oriented modality ou la modalité centrée sur l’agent

Selon Bybee *et al.* (1994 : 177) : “Agent-oriented modality reports the existence of internal and external conditions on an agent with respect to the completion of the action expressed in the main predicate”. Comme le souligne cette définition, cette modalité concerne les conditions internes et externes qui se rapportent à l’agent dans l’accomplissement d’un procès. Par conditions internes et externes, il faut entendre la volonté et les capacités de l’agent ainsi que les choses qui ne dépendent pas de lui. Ainsi, ces auteurs subdivisent cette catégorie de modalité en : **obligation**, **nécessité**, **abilité** et **désir**.

7.4.1.1. L’obligation

Cette modalité est définie comme suit : “Obligation reports the existence of external, social conditions compelling an agent to complete the predicate action” Bybee *et al.* (1994 :177). Elle est exprimée en minyanka par les verbes *dúbá ~ dúwá* ‘devoir’ (emprunté au français ‘devoir’), *yàlà* ‘convenir, être convenable’ et *sée* ‘pouvoir’. Lorsqu’ils sont utilisés pour exprimer une obligation, *yàlà* est précédé du marqueur du parfait, alors qu’aucun marqueur prédicatif ne se

place entre *dúbá* et le sujet. De surcroît, dans une phrase exprimant une obligation, *dúbá* et *yàlà* doivent être, chacun, suivis d'un deuxième verbe au subjonctif. En (7-147a)-(7-148a), le sujet du verbe modal est coréférent à celui du verbe au subjonctif dont la présence est obligatoire. Alors qu'en (7-147b)-(7-148b), le verbe modal est employé de façon impersonnelle suivi d'un second verbe au subjonctif dont le sujet est un être animé.

(7-147a) *Má dúwá má fĩ jó.*

2SG devoir 2SG SBJV parler

'Tu dois parler.'

(7-147b) *Lí dúbá má fĩ jó.*

3SG.CLI devoir 2SG SBJV parler

'Il faut que tu parles.'

(7-148a) *Ǹmb̀ỳ bá 'mbá má mà, má wá yàlà*

étranger.CLw COND venir 2SG chez 2SG PRF.AFF convenir

má fĩ wú b̀ǹá.

2SG SBJV 3SG.CLw respecter

'Si un étranger vient chez toi, tu dois l'honorer.'

(7-148b) *Ǹmb̀ỳ bá 'mbá má mà, lí wá yàlà*

étranger.CLw COND venir 2SG chez 3SG.CLI PRF.AFF convenir

má fĩ wú b̀ǹá.

2SG SBJV 3SG.CLw respecter

'Si un étranger vient chez toi, il convient que tu l'honores.'

L'évocation d'un interdit est encodée dans une construction sérielle dont V1 est le verbe *sée* 'pouvoir' utilisé à l'aspect imperfectif à la forme négative. Les énoncés (7-149) et (7-150) sont extraits des croyances populaires minyanka selon lesquelles il est interdit de faire des contes en plein jour ou de siffler quand il fait nuit.

(7-149) *Mínà-ní wáa sée-Ø cèlè*

conte-DEF.CLy être.PRS.NEG pouvoir-IPFV chanter

cá-̀nì f̀ǹnì m̀é !

jour-DEF.CLk pendant NEG

'Il est interdit de faire des contes quand qu'il fait jour.'

(7-150) *Fá-ní wáa sée-Ø yùu*

sifflet-DEF.CLI être.PRS.NEG pouvoir-IPFV siffler

pìlè-kì *fɛ̀ni* *mɛ́ !*
 nuit-DEF.CLk pendant NEG

‘Il est interdit de siffler quand il fait nuit.’

7.4.1.2. L’aptitude

Le terme anglais *ability* que l’on peut traduire par **aptitude** ou **capacité** est définie comme suit : “Ability reports the existence of internal enabling conditions in the agent with respect to the predicate action” Bybee *et al.* (1994: 177). Cette modalité concerne les capacités physiques ou mentales d’un agent lui permettant d’accomplir une action quelconque. Elle est encodée en minyanka par le verbe *sée* ‘pouvoir’. En (7-151)-(7-152), *sée* fait appel aux capacités physiques de l’agent, alors qu’en (7-153), il fait appel à ses capacités mentales.

(7-151) *Lòfà-nù* *yà* *sée* *wòtòrò* *diré.*
 âne-DEF.CLw PFV.AFF pouvoir charrette.DEF.CLw tirer
 ‘L’âne a pu tirer la charrette.’

(7-152) *Mè* *wá* *sée-Ø* *'yó-ɣóyí* *'ná.*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF pouvoir-IPFV eau-DEF.CLk sur
 ‘Je sais nager’ (litt) ‘Je peux (battre) l’eau.’

(7-153) *Wú* *wá* *sée-Ø* *tùbàbù-kɔ̀ɔ̀* *nà.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF pouvoir-IPFV blanc-langue.DEF.CLw sur
 ‘Il sait parler français.’

7.4.1.3. Le désir

Selon Bybee *et al.* (1994 : 178) : “Desire reports the existence of internal volitional conditions in the agent with respect to the predicate action.” Cette modalité exprime la volonté de l’agent concernant l’accomplissement d’un acte. Elle est exprimée en minyanka par le verbe transitif *fà* ‘chercher’ employé à l’aspect imperfectif, suivi d’un second verbe au futur ou au subjonctif. Lorsque le sujet de la proposition complétive est coréférent à celui de la proposition matrice, il est syntaxiquement non exprimé (7-154a-b). Elle peut également être exprimée en combinant la copule existentielle avec la postposition *fɛ̀ni* ‘avec, sur les traces de’ en lieu et place de *fà*, suivie d’un verbe au futur ou au subjonctif (7-155). Dans les deux cas, *fà* et *wá/bé....fɛ̀ni* ont la valeur de ‘vouloir’. Pour plus d’informations sur ce type de constructions, cf. §12.4.5 sur la complémentation des verbes modaux.

(7-154a) *Wú* *wá* *lí* *fà-lí* *ní* *hɔ̀ɔ̀rì*
 3SG.CLw être.PRS.AFF 3SG.CLl chercher-IPFV FUT retourner

ɲì-kè *nà.*

demain-CLk sur

‘Il veut retourner demain.’

(7-154b) *Wú* *wá* *lí* *fà-lì* *ǰí* *hóɔrì*
3SG.CLw être.PRS.AFF 3SG.CLI chercher-IPFV SBJV retourner

ɲì-kè *nà.*

demain-CLk sur

Même sens que (7-154a).

(7-155a) *Wò* *wà* *lí* *fɛ̀nì* *ní* *nìí.*
1PL être.PRS.AFF 3SG.CLI sur.les.traces.de FUT manger

‘Nous voulons manger.’

(7-155b) *Wò* *wà* *lí* *fɛ̀nì* *ǰí* *díi.*
1PL être.PRS.AFF 3SG.CLI sur.les.traces.de SBJV manger

Même sens que (7-155a).

7.4.2. La modalité épistémique

La modalité épistémique est souvent définie comme le degré d’engagement du locuteur par rapport au contenu de son énoncé. Bybee *et al.* (1994: 179) la définissent en ces termes: “Epistemic modality applies to assertions and indicates the extent to which the speaker is committed to the truth of the proposition”. Ces auteurs subdivisent cette modalité en: **possibilité**, **probabilité** et en *inferred certainty* que l’on pourrait traduire par la **certitude par inférence** ou **par déduction**.

7.4.2.1. La possibilité

“Possibility indicates that the proposition may possibly be true” Bybee *et al.* (1994 : 179). Comme l’indique son nom, la possibilité évoque un procès dont le taux de probabilité de réalisation est plus ou moins faible. En minyanka, elle est exprimée par l’expression *lí wá ní 'zé mbè*, couramment prononcée *láa zé mbè* ‘il se pourrait’ (litt) ‘il pourra se faire’, suivie d’une proposition dont le verbe est au futur. Ainsi, l’énoncé (7-156) est dit dans un contexte où des gens sont en train de creuser un puits, et le locuteur voyant que le puits est déjà profond, affirme sans en être certain qu’il se pourrait qu’il atteigne l’eau le lendemain. L’énoncé (7-157) est dit dans un contexte pour remonter le moral de certains parents dont un des leurs est gravement malade.

- (7-156) *Gè-ηì wà lèlí, láa ní 'zè*
 puits-DEF.CLk PRF.AFF être.loin 3SG.CLI.être.PRS.AFF FUT pouvoir
mbè kí wá ní n̄
 faire 3SG.CLk être.PRS.AFF FUT arriver
yó-íyí ná jì-kè nà.
 eau-DEF.CLk sur demain-CLk sur
 ‘Le puits est assez profond (maintenant), il se pourrait qu’il atteigne l’eau demain.’
- (7-157) *Bònò nì mínà-ní wáa ηgèrè-ηè n̄ngì*
 maladie.DEF.CLw et âme-DEF.CLI être.PRS.NEG côté-INDF.CLk un
ná m̄é, láa ní 'zè mbè
 sur NEG 3SG.CLI.être.PRS.AFF FUT pouvoir faire
wí wá ní 'njólóηó.
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT guérir
 ‘La maladie n’est pas synonyme de mort, il se pourrait qu’il recouvre la santé.’ (litt)
 ‘La maladie et l’âme ne sont pas du même côté, il se pourrait qu’il guérisse.’

7.4.2.2. La probabilité

“Probability indicates a greater likelihood that the proposition is true than possibility does.”
 Bybee *et al.* (1994 : 180). Cette modalité concerne uniquement les événements à venir, elle présente l’événement à venir sous un angle plus vraisemblable. Elle est encodée en minyanka par l’emploi du verbe *s̄z̄z̄* ‘accepter’ au futur, suivi d’un second verbe au futur avec lequel il partage le même sujet pour dire ‘il est (fort) probable que’. En (7-158), voyant le ciel couvert de nuages, le locuteur affirme qu’il est probable qu’il pleuvra. Il ne présente pas son énoncé comme une certitude, car il sait que, parfois, le ciel peut être couvert de nuages sans qu’il pleuve. En (7-159), le locuteur ne peut pas affirmer avec certitude qu’il partira au marché, mais il en a bien l’intention.

- (7-158) *Kiló wà w^wò, zà-ígnì wà*
 Dieu.DEF.CLw PRF.AFF être.noir pluie-DEF.CLk être.PRS.AFF
ní z̄z̄z̄ mbà.
 FUT accepeter venir
 ‘Le ciel est nuageux, il risque de pleuvoir.’ (litt) ‘Dieu est sombre, la pluie acceptera de venir.’

- (7-159) *Nì-kè wà cǎ-ǎǎní, mè wá*
 demain-CLk être.PRS.AFF marché-DEF.CLk 1SG.EMPH être.PRS.AFF
ní zǎǎ 'zé.
 FUT accepter aller
 ‘Demain c’est le jour de marché, il est probable que j’y aille.’

7.4.3. L'évidentialité

L'évidentialité peut être définie comme l'indication du mode d'acquisition de l'information. Elle peut s'exprimer de diverses manières. Ainsi, on distingue l'évidentialité directe où le locuteur rapporte les faits dont il a été témoin lui-même, et l'évidentialité par source indirecte qui se subdivise en évidentialité par **ouï-dire** (le locuteur a accès à l'information à travers une autre personne) et en évidentialité par **inférence** (information obtenue par déduction d'un fait). De nombreux linguistes s'accordent à dire que la frontière entre la modalité épistémique et l'évidentialité par source indirecte est poreuse, car dans les deux cas, le degré d'engagement du locuteur par rapport au contenu de son énoncé est perceptible. En minyanka, l'évidentialité par ouï-dire est encodée par le quotatif *ná* qui se place à gauche du sujet (7-160)-(7-161).

- (7-160) *Ná Ísá wá kàrí cǎ-ǎǎní ní.*
 QUOT Issa PRF.AFF partir marché-DEF.CLk dans
 ‘J’ai appris qu’Issa est parti au marché.’

- (7-161) *Ná p-éré wá sé jì-kè nà.*
 QUOT CLp-EMPH être.PRS.AFF aller.IPFV demain-CLk sur
 ‘Ils disent qu’ils partiront demain.’ ou ‘On raconte que ceux-ci partiront demain.’

L'évidentialité par inférence est exprimée par des procédés lexicaux ; c'est-à-dire par l'emploi de certaines locutions qui jouent le rôle de modalisateurs. Ces locutions se placent aussi à gauche du sujet ; parmi elles, on peut citer : *lí wá má wá ní nò*, prononcée très souvent comme *láa máa nò* ‘on dirait’, (litt) ‘c’est, tu diras’ et *lí wá kúnǵò*, prononcée *láa kúnǵò* (litt) ‘c’est comme’. Ce type d'évidentialité s'apparente à la modalité épistémique (7-162)-(7-163).

- (7-162) *Lí wá má ní nò Músà*
 3SG.CLI être.PRS.AFF 2SG FUT dire Moussa
wá yìrì félé fǎní pà.
 PRF.AFF se.lever pays à.l'intérieur.de venir
 ‘Il paraît que Moussa est rentré de l'exode rural.’

- (7-163) *Láa kúnǵò wú ní wárú*
 3SG.CLI.être.PRS.AFF comme 3SG.CLw et argent.DEF.CLw

wóhǎǎ-ŋé wá pà.

beaucoup-CLk PRF.AFF venir

‘Il paraît qu’il est venu avec beaucoup d’argent.’

Chapitre 8. Transitivité et voix

En minyanka, la construction transitive est encodée de la façon suivante : *S préd O V X* ; où *S* = sujet, *préd* = marqueur prédicatif, *O* = objet, *V* = verbe et *X* = oblique. La suppression de l'objet transforme la construction transitive en construction intransitive, comme nous pouvons le constater (8-1b) et (8-2b).

(8-1a) *Ísá wá dükùmbò gò.*
Issa PRF.AFF mouton.DEF.CLw tuer
'Issa a tué le mouton.'

(8-1b) *Ísá wá gò.*
Issa PRF.AFF tuer
'Issa a été tué.'

(8-1c) *Dükùmbò wà gò (Ísá 'má).*
mouton.DEF.CLw PRF.AFF tuer Issa par
'Le mouton a été tué (par Issa).'

(8-2a) *Ísá yá Músà b́y.*
Issa PFV.AFF Moussa frapper
'Issa a frappé Moussa.'

(8-2b) *Ísá yá b̀y (Músà má).*
Issa PFV.AFF frapper (Moussa par)
'Issa a été frappé (par Moussa).'

(8-2c) *Músà yá b̀y (Ísá 'má).*
Moussa PFV.AFF frapper (Issa par)
'Moussa a été frappé (par Issa).'

Dans ce chapitre, la transitivité est étudiée sous un aspect scalaire. Il ne s'agira pas de classer simplement les verbes en intransitifs et en transitifs, mais de montrer en quoi une construction donnée est plus transitive qu'une autre. Pour ce faire, il est nécessaire de prendre en compte le rôle sémantique de chaque participant dans une construction donnée.

8.1. Construction transitive prototypique

Creissels (2016 :18) définit la transitivité prototypique comme suit :

“Prototypical transitive events (or events characterized by the highest possible degree of transitivity) involve a change of state or position undergone by one of the two participants (the patient) and triggered by the action of the other participant (the agent); moreover, prototypical transitivity implies that the action

of the agent is conscious and voluntary, and aims at changing the state of the patient or controlling its position.”

On retiendra de cette définition que le sujet d’une construction transitive prototypique doit être un agent qui agit délibérément sur un patient dans l’intention de le modifier ou de contrôler sa position. Ainsi, les verbes suivants peuvent être considérés comme transitifs prototypiques :

bàná ‘blesser’

cèrè ‘découper’

cèmènè ‘mettre en lambeaux’

cɔ̀ ‘déchirer’

félé ‘niveler’

gó ‘tuer’

hɔ̀ ‘couper’

jà ‘briser (un récipient par exemple)’

káláki ~ *káláŕáyí* ‘endommager, dévaster’

kèki ‘casser (un bâton par exemple)’

kó ‘arracher’

kú ‘croquer’

pùrù ‘dépecer’

sórókó ‘brûler’

ʃɔ̀ʃɔ̀ ‘cuire’

fú ‘piler’

(8-3) *Pí yá nù pùrù kàfù-kí nà.*
 3PL.CLp PFV.AFF vache.CLw dépecer dehors-DEF.CLk sur
 ‘Ils ont dépecé la vache dehors.’

(8-4) *Wú wá ngò-lò gò nɔ̀mbù-nɔ̀ mà.*
 3SG.CLw PRF.AFF poulet-CLw tuer étranger-homme.DEF.CLw BEN
 ‘Il a tué un poulet pour l’étranger.’

8.2. Constructions transitives dont le sujet n’est pas un agent

En minyanka, il est possible d’avoir des constructions transitives dont l’objet a le rôle sémantique de patient, mais dont le sujet a celui de force “entité non animée qui affecte de manière inconsciente et involontaire un patient.” Creissels (2006Vol1: 281). Ainsi, le verbe *còò* ‘attraper’ qui est transitif en minyanka peut se construire avec un sujet animé (8-5a) ou avec un sujet inanimé qui agit sur un patient (8-5b). L’énoncé (8-5c) est inacceptable en minyanka.

- (8-5a) *Músà wá fyà-à cò.*
 Moussa PRF.AFF poisson-CLp attraper
 ‘Moussa a attrapé du poisson.’
- (8-5b) *Bònò wà Músà cò.*
 maladie.DEF.CLw PRF.AFF Moussa attraper
 ‘Moussa a attrapé une maladie.’ (litt) ‘La maladie a attrapé Moussa.’
- (8-5c) **Músà wà bònò cò.*
 Moussa PRF.AFF maladie.DEF.CLw attraper

Des énoncés transitifs où le sujet a le rôle sémantique de force ou d’instrument, et où l’objet a celui de patient sont également possibles avec des verbes transitifs prototypiques. En (8-6), le sujet a le rôle sémantique de force. En (8-7b), le sujet a le rôle sémantique d’instrument.

- (8-6) *Yó-íyí yá wù gó.*
 eau-DEF.CLk PFV.AFF 3SG.CLw tuer
 ‘L’eau l’a tué.’ (Il s’est noyé).
- (8-7a) *Wú yá hàà-rí ḥ.*
 3SG.CLw PFV.AFF viande-DEF.CLt couper
 ‘Il a coupé la viande.’
- (8-7b) *Ḍ-nì yà Músà ḥ.*
 couteau-DEF.CLI PFV.AFF Moussa couper
 ‘Moussa s’est blessé avec un couteau.’ (litt) ‘Le couteau a coupé Moussa.’

8.3. Constructions transitives étendues

Les constructions transitives étendues sont encodées par des verbes transitifs qui sélectionnent un objet direct et un argument en position d’oblique. On peut classer ces verbes en fonction de l’adposition qui marque l’argument oblique.

8.3.1. Verbes transitifs dont l’argument oblique est marqué par *má*

La postposition *má* dont les valeurs sémantiques ont été décrites en §5.4.2.1, est généralement utilisée pour marquer le destinataire ou le bénéficiaire d’une action. Voici la liste des verbes trivalents avec lesquels elle se combine.

- | | |
|---------------------|------------------|
| <i>X Y c̣j Z má</i> | X emprunte Y à Z |
| <i>X Y jò Z má</i> | X dit Y à Z |
| <i>X Y ḳà Z má</i> | X donne Y à Z |

<i>X Y péré Z má</i>	X vend Y à Z
<i>X Y njáǵá-jó Z má</i>	X explique Y à Z
<i>X Y fɔ̃ Z má</i>	X achète Y à Z
<i>X Y fɔ̃ Z má</i>	X achète Y pour Z
<i>X Y tỳ Z má</i>	X envoie Y à Z

(8-8a) *Wú yá wàrù cí mè má.*
 3SG.CLw PFV.AFF argent.DEF.CLw emprunter 1SG.EMPH à
 ‘Il m’a emprunté de l’argent.’

(8-8b) *Mè yá ñgò-lò fɔ̃ mú má.*
 1SG.EMPH PFV.AFF poule-CLw acheter 2SG.EMPH à
 ‘Je t’ai acheté un poulet.’

Kà ‘donner’ se distingue des autres verbes du minyanka par le fait qu’il offre une possibilité de permutation entre l’objet direct et l’argument en position d’oblique sans changer le sens du verbe. Lorsque le nom désignant la chose donnée est utilisé en position d’oblique, il est marqué par la postposition *ní* ‘dans’ s’il est à la forme définie (8-9b) ; mais lorsqu’il est à la forme indéfinie, il ne peut pas être suivi de postposition (8-9c).

(8-9a) *Wú yá fɛ̃-nì kà Músà má.*
 3SG.CLw PFV.AFF habit-DEF.CLy donner Moussa à
 ‘Il a donné les habits à Moussa.’

(8-9b) *Wú yá Músà kà fɛ̃-nì nì.*
 3SG.CLw PFV.AFF Moussa donner habit-DEF.CLy dans
 ‘Il a donné des habits à Moussa (il ne lui a pas donné tous les habits).’ (litt) ‘Il a donné à Moussa des habits.’

(8-9c) *Wú yá Músà kà fɛ̃-nè.*
 3SG.CLw PFV.AFF Moussa donner habit-INDF.CLy
 ‘Il a donné des habits à Moussa.’

(8-9d) **Wú yá Músà kà fɛ̃-nì.*
 3SG PFV.AFF Moussa donner habit-DEF.CLy

(8-9e) **Wú yá Músà kà fɛ̃-nè nì.*
 3SG PFV.AFF Moussa donner habit-INDF.CLy dans

8.3.2. Verbes transitifs dont l’argument oblique est marqué par *ná*

Les valeurs sémantiques de la postposition *ná* ‘sur’ ont été décrites en §5.4.2.2. Cette postposition se combine avec les verbes suivants :

<i>X Y càlì Z ná</i>	X étend Y sur Z
<i>X Y cèê Z ná</i>	X montre Y à Z
<i>X Y dóló Z ná</i>	X accroche Y à Z
<i>X Y fàrá Z ná</i>	X enduit Z de Y
<i>X Y fàràṅè Z ná</i>	X ajoute Y à Z
<i>X Y jáari Z ná</i>	X réclame le recouvrement d'une dette à Z
<i>X Y kàlifâ ~ kàlifàâ Z ná</i>	X confie Y à Z
<i>X Y kilá Z ná</i>	X partage Y à Z
<i>X Y kùj Z ná</i>	X prive Y de Z
<i>X Y lòlò Z ná</i>	X partage Y à Z
<i>X Y nóró Z ná</i>	X colle Y sur Z
<i>X Y njé Z ná</i>	X réveille Y de Z (sommeil)
<i>X Y jù Z ná</i>	X remplit Y de Z
<i>X Y pwò Z ná</i>	X attache Y à Z
<i>X Y fikè Z ná</i>	X prive Y de Z
<i>X Y fò Z ná</i>	X retire Y à Z
<i>X Y fú Z ná</i>	X pousse Y à attaquer Z
<i>X Y tàsà Z ná</i>	X pose Y sur Z
<i>X Y yàsà Z ná</i>	X pose Y sur Z
<i>X Y yébé Z ná</i>	X interroge Y sur Z
<i>X Y yéṅé Z ná</i>	X pose verticalement Y sur Z
<i>X Y wò ~ wwò Z ná</i>	X verse Y sur Z

(8-10) *Có wà fê-jì càlì mè-rì ná.*
 femme.DEF.CLw PRF.AFF habit-DEF.CLy étendre corde-DEF.CLt sur
 'La femme a étendu les habits sur la corde.'

Lorsque le verbe *fikè* est utilisé dans une construction transitive nucléaire, il se traduit par 'attendre' (8-11a), mais lorsqu'il est accompagné de la postposition *ná*, il se traduit par 'priver de, empêcher qqn de faire qqch' (8-11b).

(8-11a) *Wú yá wò fikè.*
 3SG.CLw PFV.AFF 1PL attendre
 'Il nous a attendus.'

(8-11b) *Wú yá wò fikè yá-dí-kí ná.*
 3SG.CLw PFV.AFF 1PL priver chose-manger-DEF.CLk sur
 'Il nous a privés de nourriture.'

8.3.3. Alternance bénéficiaire/détrimentaire

Certaines constructions transitives impliquant un argument oblique peuvent passer de la valeur bénéfactive à la valeur détrimentaire ou vice-versa en changeant simplement de postposition. Dans ces constructions, la valeur bénéfactive est exprimée par la postposition *má*, alors que la valeur détrimentaire est exprimée par *ná*. Cette alternance a été observée avec *jò* ‘dire’ et *bòrô* ~ *báarô* *pè* ‘travailler’ (litt) ‘faire le travail’.

(8-12a) *Wú yá jò-jèfè-mè*
 3SG.CLw PFV.AFF parole-être.nombreux-INDF.CLy
jò mè má.
 dire 1SG.EMPH BEN
 ‘Il m’a raconté beaucoup de choses.’

(8-12b) *Wú yá jò-jèfè-mè*
 3SG.CLw PFV.AFF parole-être.nombreux-INDF.CLy
jò mè ná.
 dire 1SG.EMPH sur
 ‘Il a dit beaucoup de paroles blessantes à mon encontre.’

(8-13a) *Wú yá bòrô pè cò mà.*
 3SG.CLw PFV.AFF travail.DEF.CLw faire femme.DEF.CLw BEN
 ‘Il a travaillé pour la femme.’

(8-13b) *Wú yá bòrô pè cò nà.*
 3SG.CLw PFV.AFF travail.DEF.CLw faire femme.DEF.CLw sur
 ‘Il a envoûté la femme.’

8.3.4. Verbes transitifs dont l’argument oblique est marqué par *ní* ... *ní*

L’adposition à valeur comitative ou instrumentale *ní* ... *ní* ‘avec’ peut se combiner avec les verbes suivants :

- | | |
|-------------------------|--------------------|
| <i>X Y bòná ní Z ní</i> | X honore Y avec Z |
| <i>X Y célé ní Z ní</i> | X aiguise Y avec Z |
| <i>X Y cí ní Z ní</i> | X prête Y à Z |
| <i>X Y dikî ní Z ní</i> | X presse Y avec Z |
| <i>X Y jà ní Z ní</i> | X brise Y avec Z |
| <i>X Y félé ní Z ní</i> | X nivelle Y avec Z |
| <i>X Y fúkú ní Z ní</i> | X éteint Y avec Z |

<i>X Y géré ní Z ní</i>	X bouche Y avec Z
<i>X Y gòorì ní Z ní</i>	X racle Y avec Z
<i>X Y hẹ ní Z ní</i>	X coupe Y avec Z
<i>X Y péndírí ní Z ní</i>	X peint Y avec Z
<i>X Y kùlù ní Z ní</i>	X rase Y avec Z
<i>X Y sébé ní Z ní</i>	X écrit Y avec Z
<i>X Y wàlòkò ní Z ní</i>	X crépit Y avec Z

Le verbe *cí* prend le sens de ‘emprunter’ ou ‘prêter’ selon qu’il est combiné avec l’adposition *má* ‘à’ ou *ní* *ní* ‘avec’. Lorsqu’il a le sens de ‘emprunter’, le nom désignant la chose empruntée est encodé comme objet direct et celui désignant le prêteur est utilisé en fonction d’oblique où il est marqué par *má* (8-14a). En revanche, lorsqu’il a le sens de ‘prêter’, le nom désignant l’emprunteur est encodé comme objet direct et celui désignant la chose prêtée est marqué par *ní* ... *ní* (8-14b). L’énoncé (8-14c) montre qu’il est possible d’omettre l’argument oblique marqué par *ní*... *ní* ‘avec’.

(8-14a) *Mè yá wàrù cí mú má.*
 1SG.EMPH PFV.AFF argent.DEF.CLw emprunter 2SG.EMPH à
 ‘Je t’ai emprunté de l’argent.’ ou ‘Tu m’as prêté de l’argent.’

(8-14b) *Mè yá mù cí ní wárú ní.*
 1SG.EMPH PFV.AFF 2SG.EMPH prêter avec argent.DEF.CLw avec
 ‘Je t’ai prêté de l’argent.’

(8-14c) *Wú cí (ní wárú ní) !*
 3SG prêter avec argent.DEF.CLw avec
 ‘Prête-lui (de l’argent) !’

8.3.5. Verbes transitifs dont l’argument oblique est marqué par *fǔní* ou *ní*

Les verbes transitifs dont l’argument oblique est marqué par la postposition *fǔní* ‘à l’intérieur de’ ou *ní* ‘dans’ sont peu nombreux. Le choix entre ces deux postpositions n’est pas évident, car *ní* peut commuter avec *fǔní* dans tous les cas que nous avons rencontrés, alors que l’inverse n’est pas vrai. En effet, on n’utilise *fǔní* que lorsque le référent du nom en position d’oblique possède un intérieur (par exemple : maison, seau, bouteille, bidon, etc.), alors que *ní* peut s’employer à la fois pour les choses qui ont un intérieur et pour les matières pulvérulentes ou liquides.

X Y fòròṅè Z fǔní/ní X fait sortir Y de Z

X Y kǎaŋà Z fǒní/ní X transvase Y dans Z

X Y lè Z fǒní/ní X met Y dans Z

X Y wá Z fǒní/ní X jette Y dans Z

X Y wòlò Z fǒní/ní X sort Y de Z

(8-15a) *Yó-ǝyí kǎŋá cǒ-lì fǒní !*
eau-DEF.CLk transvaser marmite-DEF.CLl à.l'intérieur.de
'Transvase l'eau dans la marmite !'

(8-15b) *Yó-ǝyí kǎŋá cǒ-lì ní !*
eau-DEF.CLk transvaser marmite-DEF.CLl dans
Même sens que (8-15a).

(8-16a) *fúkárú lè sèré-ǝyì ní !*
sucre.DEF.CLw mettre bouillie-DEF.CLk dans
'Mets du sucre dans la bouillie.'

(8-16b) **fúkárú lè sèré-ǝyì fǒní !*
sucre.DEF.CLw mettre bouillie-DEF.CLk à l'intérieur de

(8-16c) *Pí yá fùmǒ lè bǎrǎ-ǝyì fǒní.*
3PL.CLp PFV.AFF mil.DEF.CLw mettre sac-DEF.CLk à.l'intérieur.de
'Ils ont mis le mil dans le sac.'

(8-17a) *Wú yá ŋgǎ-ŋì wá gè-ŋì fǒní.*
3SG.CLw PFV.AFF pierre-DEF.CLk jeter puits-DEF.CLk à.l'intérieur.de
'Il a jeté la pierre dans le puits.'

(8-17b) *Wú yá ŋgǎ-ŋì wá gè-ŋì ní.*
3SG.CLw PFV.AFF pierre-DEF.CLk jeter puits-DEF.CLk dans
'Il a jeté la pierre dans le puits.'

(8-17c) *Wú yá ŋgǎ-ŋì wá 'yó-ǝyì ní.*
3SG.CLw PFV.AFF pierre-DEF.CLk jeter eau-DEF.CLk dans
'Il a jeté la pierre dans l'eau.'

8.4. Constructions intransitives

Nous entendons par construction intransitive, toute construction ayant la structure S V (X). Ceci revient à dire que nous excluons d'emblée l'utilisation des termes de "verbe transitif indirect" et de "complément d'objet indirect", car en minyanka, les arguments obliques et les satellites sont tous encodés de la même manière. Tout constituant nominal qui succède au verbe est désigné par le terme générique de **constituant oblique** symbolisé par X. Les constituants obliques sont de deux types : les arguments obliques (constituants obliques sélectionnés par le prédicat verbal) et les satellites (constituants non sélectionnés par le prédicat verbal). Cela étant

dit, on peut classer les verbes intransitifs en : verbes intransitifs monovalents et en verbes intransitifs bivalents.

8.4.1. Verbes intransitifs monovalents

Les verbes intransitifs monovalents sont des verbes qui ne sélectionnent que leur sujet. Dans cette section, nous essaierons de les classer selon le rôle sémantique qu'ils assignent à leur sujet.

8.4.1.1. Verbes d'état

Les verbes dont il est question ici, sont ceux qui expriment l'état dans lequel se trouve leur sujet. Ils peuvent être classés en fonction de leur sémantisme :

- ceux qui expriment une dimension

céré 'être petit'

pèlè 'être gros'

gèrè 'être court'

tònò 'être grand'

cùkò 'être profond'

- ceux qui expriment la saveur

táá 'être agréable'

pè 'être désagréable'

tàfà 'être acide'

sòrò 'être amer'

- ceux qui expriment la consistance

lò 'être gluant'

pàfàfà 'être rigide, actif'

píríkí 'être frais'

yòlò 'être détendu (corde)'

wàfà 'être sec, difficile'

- ceux qui expriment la température

nínǽ 'être froid'

wéri 'être chaud'

wólówóló 'être tiède'

- ceux qui expriment l'apparence

fwòrì 'être propre'

pè 'être laid'

nḡ ‘être beau, bon’

nḡḡ ‘être sale’

póró ‘être mieux’

- ceux qui expriment un changement d'état

fwḡḡ ‘décéder’

hùù ‘mourir’

- ceux qui expriment le poids

dúkó ‘être lourd’

fàfà ‘être léger’

- ceux qui expriment un état psychologique

féfé ‘être traumatisé’

féré ‘être heureux’

káḡá ‘être fatigué’

- ceux qui expriment une quantité

nḡḡḡ ‘être nombreux’

céré ‘être petit, être peu nombreux’

- ceux qui expriment la distance

léki ~ léli ‘être loin’

gá ‘être proche’

(8-18) *Wò-rò wá kàḡá !*
1PL-EMPH PRF.AFF être.fatigué
‘Nous, nous sommes fatigués !’

(8-19) *Yó-ḡyí bé wèrí yè !*
eau-DEF.CLk être.PST.AFF être.chaud dépasser
‘L'eau était trop chaude !’

8.4.1.2. Verbes monovalents dont le sujet est un agent volontaire

Parmi les verbes monovalents dont le sujet est un agent volontaire, on peut citer ceux qui expriment un déplacement et ceux qui expriment un changement de posture :

- ceux qui expriment un déplacement :

fèè ‘courir’

fùulù ‘ramper’

hḡḡrì ‘retourner’

kũukù ‘marcher à quatre pattes’

nàari ‘marcher’

yáalá ‘se promener’

(8-20) *Wò yà hòrì tángá.*

1PL PFV.AFF retourner hier

‘Nous sommes retournés hier.’

(8-21) *W^wò wà fùulù-Ø.*

serpent.CLw être.PRS.AFF ramper-IPFV

‘Le serpent rampe.’

- ceux qui expriment un changement de posture :

bùrú ‘se baisser’

céég ~ téég ‘s’asseoir’

nògònmá ‘s’accouder’

sòkòlò ‘s’accroupir’

yéré ‘s’arrêter, se tenir debout’

yìrì ‘se lever’

(8-22) *Wú wá sòkòlò ná-íáni ndǎǎ.*

3SG.CLw PRF.AFF s’accroupir feu-DEF.CLk auprès.de

‘Il est accroupi auprès du feu.’

(8-23) *Wú wá yéré.*

3SG.CLw PRF.AFF être.debout

‘Il est debout.’

8.4.2. Verbes intransitifs bivalents

Les verbes intransitifs bivalents sont des verbes intransitifs qui sélectionnent leur sujet et un argument oblique. Ils peuvent être classés en fonction de la postposition qu’ils sélectionnent. Il convient de préciser que certains d’entre eux sont labiles et seront également mentionnés en §8.5.

8.4.2.1. Verbes intransitifs dont l’argument oblique est marqué par *ná*

Parmi les verbes intransitifs qui sélectionnent un argument oblique, plus de 90% ont leur argument marqué par la postposition *ná*. La liste ci-dessous est un inventaire de ces verbes.

X bàfâ Y ná

X attaque injustement Y

X bèê Y ná

X se mettent d’accord sur Z

X céég Y ná

X est assis sur Y

X dá Y ná

X croit Y

X dàâ Y ná

X s’arrête à, se limite à Y

X dikí Y ná

X fait mal à Y

X dúkú Y ná

X monte sur Y

<i>X fóló Y ná</i>	X commence par X
<i>X fú-ηḡ tó</i> (intérieur-INDF.CLk tomber) <i>Y ná</i>	X s'est souvenu de Y
<i>X fú-ηḡ wó</i> (intérieur-INDF.CLk être noir) <i>Y ná</i>	X a oublié Y
<i>X fyàḡâ Y ná</i>	X se tait face à Y
<i>X gá Y ná</i>	X est proche de Y
<i>X gârâ Y ná</i>	X s'approche de Y
<i>X hiné Y ná</i>	X a pitié de Y
<i>X jââ Y ná</i>	X loge chez Y
<i>X kábá Y ná</i>	X s'étonne de Y
<i>X kâlî Y ná</i>	X jure sur Y
<i>X kilé Y ná</i>	X se dirige vers Y
<i>X léli ~ léki Y ná</i>	X est loin de Y
<i>X nḡ Y ná</i>	X rend service à Y (litt) 'être bon pour'
<i>X pèlê Y ná</i>	X est trop grand pour Y
<i>X póró Y ná</i>	X est utile à Y
<i>X sòmî Y ná</i>	X est averti de, s'attend à Y
<i>X fiká Y ná</i>	X soupçonne, doute de Y
<i>X jízi Y ná</i>	X s'appuie sur Y
<i>X jiné Y ná</i>	X est couché sur Y
<i>X jô Y ná</i>	X s'est échappé à Y
<i>X tèli Y ná</i>	X est habitué à Y
<i>X tí Y ná</i>	X est rassasié de Y
<i>X tîkî Y ná</i>	X en veut à Y
<i>X tîkî Y ná</i>	X a accouché de Y
<i>X tò Y ná</i>	X attaque injustement Y
<i>X wéri Y ná</i>	X est sérieusement atteint par Y
<i>X yàfâ ~ yàfââ Y ná</i>	X pardonne à Y
<i>X yòlò Y ná</i>	X est trop grand pour Y

(8-24) *Wú fú-ηḡ wá wò yó-ḡyí 'ná.*
 3SG.CLw intérieur-INDF.CLk PRF.AFF être.noir eau-DEF.CLk sur
 'Il a oublié l'eau.' (litt) 'Son intérieur est noir sur l'eau.'

(8-25) *Ísá wá fíká Músà ná.*
 Issa PRF.AFF douter Moussa sur
 ‘Issa soupçonne Moussa.’

8.4.2.2. Verbes intransitifs dont l’argument oblique est marqué par *ní*

La postposition *ní* dont la valeur primaire est ‘dans’ sert généralement à marquer des compléments locatifs, mais elle peut être utilisée aussi pour marquer des compléments qui n’ont pas cette valeur-là. Elle se combine avec les verbes suivants :

<i>X còò Y ní</i>	X sous-estime Y
<i>X fwòò Y ní</i>	X est venu en absence de Y
<i>X hú Y ní</i>	Y supporte, tolère X
<i>X já Y ní</i>	X a échoué à faire Y
<i>X lá-hó (envie-finir) Y ní</i>	Y n’a plus envie de X
<i>X táq Y ní</i>	X plaît à Y

(8-26) *Wú wá còò wárú ní.*
 3SG.CLw PRF.AFF sous-estimer argent.DEF.CLw dans
 ‘Il trouve que la somme d’argent est insuffisante.’

(8-27) *Wú bònò kǎa hù wú ní mǎ.*
 3SG.CLw maladie.DEF.CLw PFV.NEG supporter 3SG.CLw dans NEG
 ‘Il est décédé.’ (litt) ‘Il n’a pas supporté sa maladie.’

(8-28) *Wú wá jà kòlò ní.*
 3SG.CLw PRF.AFF échouer étude.DEF.CLw dans
 ‘Il a échoué dans les études (il a arrêté).’

8.4.2.3. Verbes intransitifs pouvant se combiner avec *ní* ou *ná*

Cé ‘refuser’ et *sòò* ‘accepter’ sont les deux verbes dont l’argument oblique peut être marqué soit par *ní* soit par *ná* avec des valeurs sémantiques différentes. Ainsi, nous avons :

<i>X cé Y ní</i>	X rejette Y
<i>X cé Y ná</i>	X ne veut pas faire Y
<i>X sòò Y ní</i>	X aime Y
<i>X sòò Y ná</i>	X adhère à Y

(8-29a) *Wú yá cè cò ní.*
 3SG.CLw PFV.AFF refuser femme.DEF.CLw dans
 ‘Il n’a pas voulu de la femme.’ (litt) ‘Il a refusé la femme.’

(8-29b) *Wú yá cè cò nà.
 3SG.CLw PFV.AFF refuser femme.DEF.CLw sur

(8-30a) Músà wá cè mbà-Ø nà.
 Moussa PRF.AFF refuser NMLZ.venir-INDF.CLw sur
 ‘Moussa refuse de venir.’

(8-31b) ?Músà wá cè mbà-Ø nì.
 Moussa PRF.AFF refuser NMLZ.venir-INDF.CLw dans

(8-32a) Wú wáa sòò-nì fú-rì nì mǎ.
 3SG.CLw être.PRS.NEG accepter-IPFV tô-DEF.CLt dans NEG
 ‘Il n’aime pas le tô.’ (litt) ‘Il n’accepte pas le tô.’

(8-32b) *Wú wáa sòò-nì fú-rì nà mǎ.
 3SG.CLw être.PRS.NEG accepter-IPFV tô-DEF.CLt sur NEG

(8-33a) Nàa sòò má jó-mì nà.
 1SG.PRF.AFF accepter 2SG parole-DEF.CLy sur
 ‘J’adhère à ce que tu dis.’ (litt) ‘J’accepte tes paroles.’

(8-33b) *Nàa sòò má jó-mì nì.
 1SG.PRF.AFF accepter 2SG parole-DEF.CLy dans

(8-34a) Wú wáa sòò-nì fálú ná mǎ.
 3SG.CLw être.PRS.NEG accepter-IPFV agriculture.DEF.CLw sur NEG
 ‘Il n’aime pas cultiver.’

(8-34b) ?Wú wáa sòò-nì fálú ní mǎ.
 3SG être.PRS.NEG accepter-IPFV agriculture.DEF.CLw dans NEG

8.4.2.4. Verbes intransitifs dont l’argument oblique est marqué par *ndáq* ou *ná*

Láfá ‘quitter’ et *sée* ‘pouvoir’ sont les verbes qui peuvent se combiner avec *ndáq* ‘près de, auprès.de’ ou *ná* ‘sur’. Lorsque *láfá* se combine avec *ndáq*, il se traduit par ‘X quitte, s’éloigne de Y’ (8-35a) ; lorsqu’il se combine avec *ná*, il se traduit par ‘X descend de Y’ (8-35b). Lorsque *sée* se combine avec *ndáq*, il se traduit par ‘X supporte, peut prendre en charge Y’ (8-36a) ; mais lorsqu’il se combine avec *ná*, il se traduit par ‘X peut battre Y’ (8-36b).

(8-35a) Yè làfá ná 'ndáq !
 2PL quitter 1SG auprès.de
 ‘Eloignez-vous de moi !’

- (8-35b) *Láfá cí-kí 'ná !*
 quitter arbre-DEF.CLk sur
 ‘Descends de l’arbre !’
- (8-36a) *Wú wá sée wú nù ndǎǎ.*
 3SG.CLw PRF.AFF pouvoir 3SG.CLw vache.CLw près.de
 ‘Il prend bien soin de sa vache (elle est bien nourrie).’
- (8-36b) *Pú wà sée-Ø ɲgòtù-n̄ nà.*
 chien.DEF.CLw être.PRS.AFF pouvoir-IPFV singe-CLw sur
 ‘Un singe ne peut pas battre un chien.’ (litt) ‘Le chien bat le singe.’

8.4.2.5. Verbes intransitifs dont l’argument oblique est marqué par *f̄ní* ou *ní*

Fòrò ‘sortir’, *jé* ‘entrer’ et *tò* ‘tomber’ sont les verbes intransitifs qui ont leur argument oblique marqué par *f̄ní* ou *ní*. Les nuances sémantiques de ces deux postpositions ont déjà été décrites en §8.3.5.

- (8-37a) *Wú yá fòrò pí-ké-ŕéyì f̄ní.*
 3SG.CLw PFV.AFF sortir chambre-INDF.CLk-DEF.CLk à.l’intérieur.de
 ‘Il est sorti de la chambre.’
- (8-37b) *Wú yá fòrò pí-ké-ŕéyì ní.*
 3SG.CLw PFV.AFF sortir chambre-INDF.CLk-DEF.CLk dans
 Même sens que (8-37a).
- (8-37c) *fúkárú wà fòrò sèré-ŕéyì ní.*
 sucre.DEF.CLw PRF.AFF sortir bouillie-DEF.CLk dans
 ‘La bouillie est assez sucrée.’
- (8-37d) **fúkárú wà fòrò sèré-ŕéyì f̄ní.*
 sucre.DEF.CLw PRF.AFF sortir bouillie-DEF.CLk à.l’intérieur.de
- (8-38a) *N̄-nì wà jè kéré-ŕéyì f̄ní.*
 vache-DEF.CLy PRF.AFF entrer champ-DEF.CLk à.l’intérieur.de
 ‘Les vaches sont entrées dans le champ.’
- (8-38b) *N̄-nì wà jè kéré-ŕéyì ní.*
 vache-DEF.CLy PRF.AFF entrer champ-DEF.CLk dans
 Même sens que (8-38a).
- (8-38c) *Wò wà jè tó-Ø ní.*
 1PL PRF.AFF entrer association-CLw dans
 ‘Nous avons adhéré à l’association.’
- (8-38d) **Wò wà jè tó-Ø f̄ní.*
 1PL PRF.AFF entrer association-CLw à.l’intérieur.de
- (8-39a) *Wárú wá tò gè-ɲì f̄ní.*
 argent.DEF.CLw PRF.AFF tomber puits-DEF.CLk à.l’intérieur.de
 ‘L’argent est tombé dans le puits.’

- (8-39b) *Wárú wá tò gè-ŋì nì.*
 argent.DEF.CLw PRF.AFF tomber puits-DEF.CLk dans
 Même sens que (8-39a).
- (8-39c) *fúfùmǝ-Ø wá tò sèré-ŋéyì nì.*
 mouche-CLw PRF.AFF tomber bouillie-DEF.CLk dans
 ‘La mouche est tombée dans la bouillie.’
- (8-39d) **fúfùmǝ wá tò sèré-ŋéyì fǝní.*
 mouche.CLw PRF.AFF tomber bouillie-DEF.CLk à.l’intérieur.de

8.4.2.6. Verbes intransitifs dont l’argument oblique est marqué par *kàndùkô* ou *ní ... ní*

Dans notre liste lexicale, *jèê* est le seul verbe à se combiner avec *kàndùkô* ‘derrière’ pour signifier ‘renoncer, abandonner’ et avec *ní ... ní* ‘avec’ pour dire ‘accepter, cautionner’.

- (8-40) *Năa jèê má wárú kàndùkô.*
 1SG.PRF.AFF renoncer 2SG argent.DEF.CLw derrière
 ‘Je renonce à ton argent.’
- (8-41) *Ná wăa ní jèê ní*
 1SG être.PRS.NEG FUT accepter avec
má jó-mì nì mǝ.
 2SG parole-DEF.CLy avec NEG
 ‘Je ne cautionne pas tes propos.’

8.4.2.7. Verbes intransitifs dont l’argument oblique est marqué par *ní ... ní*

Yàlà ‘convenir, mériter’ est le seul verbe de notre liste lexicale à se combiner avec *ní ... ní* ‘avec’.

- (8-42) *Né táǝǝ-ŋì wà yàlà ní wú 'ní.*
 DEM.CLy chaussure-DEF.CLy PRF.AFF convenir avec 3SG.CLw avec
 ‘Ces chaussures lui vont bien.’

8.4.2.8. Verbes intransitifs dont l’argument oblique est marqué par *ŋǝní*

Fókó ‘flotter’ est le seul verbe que nous ayons trouvé qui se combine avec *ŋǝní* ‘au-dessus de’.

- (8-43) *Năarô wà fókó tǝkù ŋǝní.*
 beurre.DEF.CLw PRF.AFF flotter dégué.DEF.CLw au-dessus.de
 ‘La surface du *dégué* (type de repas) est recouverte de beurre.’

8.5. Verbes labiles

La labilité est généralement définie comme l’aptitude d’un verbe à pouvoir être utilisé transitivement et intransitivement sans changer de forme. Dans notre liste lexicale, sur plus de

300 verbes, plus d'une centaine sont P-labiles, soit plus de 30% ; et la plupart des verbes d'action transitifs peuvent être utilisés de façon antipassive (A-labilité).

8.5.1. Les verbes P-labiles

Les verbes P-labiles sont des verbes qui se prêtent à l'alternance causatif/anticausatif. L'anticausatif est défini par Creissels & Sambou (2013: 375) comme suit :

“La structure argumentale est affectée au sens où la construction intransitive n'implique pas l'intervention d'un participant ayant le rôle sémantique attribué au sujet de la construction transitive, et le référent du sujet de la construction intransitive est présenté comme affecté par un procès sans aucune implication quant à une possible cause extérieure.”

Voici quelques exemples de constructions relevant de l'alternance causatif/anticausatif.

- (8-44a) *Kù-lò-fɔ́lɔ́* *wà*
village-INDF.CLI-proprétaire.DEF.CLw PRF.AFF
tùpì-lélé *biné*.
personne-CLp rassembler
'Le chef du village a réuni les gens.'
- (8-44b) *Tùpì-lélé* *wá* *biné* *gá-ɣáyí* *ndáá*.
personne-CLp PRF.AFF rassembler hangar-DEF.CLk près.de
'Les gens sont réunis sous le hangar.'
- (8-45a) *Bákári* *yà* *py-ɔ́* *né*.
Bakary PFV.AFF enfant-DEF.CLw réveiller
'Bakary a réveillé l'enfant.'
- (8-45b) *Py-ɔ́* *wà* *né*.
enfant-DEF.CLw PRF.AFF réveiller
'L'enfant s'est réveillé.'
- (8-46a) *Mè* *yá* *gàrà-ɣáyí* *còfò*.
1SG.EMPH PFV.AFF porte-DEF.CLk fermer.à.clé
'J'ai fermé la porte à clé.'
- (8-46b) *Gàrà-ɣáyí* *wà* *còfò*.
porte-DEF.CLk PRF.AFF fermer.à.clé
'La porte est fermée à clé.'

Voici les verbes se prêtant à l'alternance causatif/anticausatif que nous avons relevés dans notre liste lexicale :

bála 'accrocher', 's'accrocher'

biné 'rassembler', 'se rassembler'

bùrú 'baisser', 'se baisser, être baissé'

cá 'faire tomber', 'être tombé'

cáká 'écarter', 'être écarté'

càlì ‘étendre’, ‘s’étendre’
càrì ‘dispenser’, ‘se dispenser’
cèrè ‘couper en morceaux’, ‘être découpé’, ‘perdre toute consistance (en parlant de la sauce)’
célé ‘aiguiser’, ‘être aiguisé’
còô ‘attraper’, ‘être exaucé’
còŋò ‘fermer à clé’, ‘être fermé à clé’
còŋò ‘écrabouiller’, ‘être écrabouillé’
dìkì ‘presser’, ‘faire mal à’
fáná ‘paralyser les pieds’, ‘être paralysé des pieds’
fìkì ‘balancer’
fìnì ‘serrer’, ‘être serré’
fùkù ‘éteindre’, ‘s’éteindre’
fùulù ‘traîner’, ‘ramper’
fyá ‘effrayer’, ‘être effrayé’
fyè ‘mouiller’, ‘se mouiller’
fyéni ‘annuler’, ‘être annulé’
fwò ‘souffler’, ‘être gonflé’
fwòŋò ‘pourrir’, ‘être pourri’
gá ‘rapprocher’, ‘se rapprocher, être proche’
gégélé ‘apprêter’, ‘être prêt’
géré ‘boucher’, ‘se boucher’
gèrì ‘mettre le feu’, ‘brûler de façon incandescente’
gìrì ‘précipiter’, ‘se précipiter’
hò ‘couper’, ‘se couper’
hú ‘supporter’, ‘être supporté’
jà ‘briser’, ‘se briser’
jàá ‘héberger’, ‘être hébergé’
jèŋè ‘pencher’, ‘être penché, se pencher’
kìlèkè ‘rendre intelligent’, ‘être intelligent’
kìrì ‘faire perdre connaissance’, ‘s’évanouir’
kòolì ‘entourer’, ‘être rond’
kóló ‘apprivoiser’, ‘être soumis’
kòróŋò ‘faire les noces’, ‘être marié’
kùlù ‘raser’, ‘être rasé’

kùrù ‘plier’, ‘être courbé, se courber’
léhḗ ‘circoncire’, ‘être circoncis’
lè ‘vieillir’, ‘être vieux’
lò ‘rendre gluant’, ‘être gluant’
méléké ‘enrouler’, ‘s’enrouler’
múkú ‘ouvrir’, ‘s’ouvrir’
múkúmúkú ‘réduire en poudre’, ‘être réduit en poudre’
mwḗ ‘faire durer’, ‘durer’
mwḗḗ ‘faire mûrir’, ‘être mûr’
mwḗḗni ‘égratigner, plumer’, ‘être égratigné, être plumé’
nḡḡnḡ ‘tordre’, ‘être tordu’
nàri ‘tordre’, ‘être tordu’
nḗ ‘faire arriver’, ‘être arrivé’
nḡkḡyá ‘faciliter’, ‘aller mieux’
nóró ‘coller’, ‘être collé, se coller’
nàari ‘transformer’, ‘se transformer’
nḡḡámí ‘rendre compliqué’, ‘se compliquer’
nḡnḡnḡ ‘rougir’, ‘être rouge’
nḗ ‘réveiller’, ‘se réveiller’
nékélé ‘tacheter’, ‘être tacheté’
nḡḡ ‘remplir’, ‘être rempli, se remplir’
nḡḡ ‘allumer’, ‘être allumé’
nḗ ‘arranger, rendre agréable’, ‘être beau, bon’
nḗḡḗ ‘salir’, ‘se salir, être sale’
nḗ ‘apaiser’, ‘se reposer’
nḗḡḗ ‘cacher’, ‘se cacher’
pè ‘faire’, ‘se faire’
pè ‘écarter, ouvrir’, ‘être écarté, être ouvert’
pírípírí ‘secouer’, ‘se débattre’
pwó ‘balayer’, ‘être balayé’
pwḗ ‘attacher’, ‘être attaché’
sḡḡḡ ‘détacher’, ‘se détacher’
sóki ‘calciner’, ‘être calciné’
sòrò ‘rendre amer’, ‘être amer’

sórókó ‘mettre le feu à’, ‘se brûler’
sòmí ‘prévenir’, ‘être prévenu’
sósó ‘bourrer, remplir’, ‘être bourré’
fèelè ‘rendre rigide’, ‘être rigide’
fí ‘poser verticalement (par ex. un bâton, pied)’ ‘être posé verticalement’
fílèkí ‘humilier’, ‘avoir honte’
ḡ ‘sauver’, ‘s’échapper’
tà ‘trouver’, ‘se trouver,’
tàfà ‘poser’, ‘être posé’
tàfà ‘acidifier’, ‘être acide’
tí ‘enfler’, ‘être enflé’
tó ‘couvrir’, ‘être couvert’
tòrò ‘faire souffrir’, ‘souffrir’
yá ‘faire mal’, ‘énervé’, ‘être en colère’
yàfà ‘laisser’, ‘être délaissé, abandonné’
yílèkí ‘amincir’, ‘être mince, être tâillon’
yéngé ‘mettre sur pied’, ‘être mis sur pied’
yéké ‘étendre’, ‘être étendu’
yóròngé ‘détendre, distendre’, ‘être distendu’
wàfà ‘rendre difficile’, ‘être difficile’
wálákí ~ *wáláfáyí* ‘séparer’, ‘se séparer’
wàlì ‘ébrécher’, ‘être ébréché’, ‘se séparer’
wíríkí ‘mélanger’, ‘être mélangé, se compliquer’
wòlòkò ‘rendre lisse’, ‘être lisse’
wúró ‘dévaster’, ‘s’effondrer’
w^wò ~ *wò* ‘verser’, ‘se déverser’
w^wó ~ *wó* ‘noircir’, ‘être noir’

8.5.2. Les verbes A-labiles

Les verbes A-labiles sont des verbes dont le sujet garde le même rôle sémantique dans la construction transitive et dans la construction intransitive. Ces verbes peuvent être classés en trois catégories :

8.5.2.1. Constructions transitives à objet interne

Cette catégorie concerne les verbes qui s'emploient généralement de façon intransitive, mais lorsqu'ils sont employés transitivement, il y a une relation sémantique entre l'objet et le verbe, d'où le terme **objet interne**. Il s'agit des verbes comme :

ηζnζ 'dormir', 's'endormir'

sá 'péter'

sèlí 'prier'

sò 'déféquer'

(8-47a) *Wú* *yá* *sèlí.*
3SG.CL_w PFV.AFF prier
'Il a prié.'

(8-47b) *Wú* *yá* *sèlífànô* *sèlí.*
3SG.CL_w PFV.AFF prière.de.14h.DEF.CL_w prier
'Il a fait la prière de 14 heures.' (litt) 'Il a prié la prière de 14 heures.'

(8-48a) *Wú* *wá* *ηζnζ.*
3SG.CL_w PRF.AFF dormir
'Il s'est endormi.'

(8-48b) *Wú* *wá* *ηζnζ-kò* *ηζnζ.*
3SG.CL_w PRF.AFF rêve-INDF.CL_k dormir
'Il a fait un rêve.' (litt) 'Il a dormi un rêve.'

(8-49a) *Wú* *wá* *sá.*
3SG.CL_w PRF.AFF péter
'Il a pétié.'

(8-49b) *Wú* *wá* *fíi-rí* *sá.*
3SG.CL_w PRF.AFF excrément-DEF.CL_t péter
'Il a pétié.' (litt) 'Il a pétié les excréments.'

(8-50a) *Wú* *wá* *sò.*
3SG.CL_w PRF.AFF déféquer
'Il a déféqué.'

(8-50b) *Wú* *wá* *fíi-rí* *sò.*
3SG.CL_w PRF.AFF excrément-DEF.CL_t déféquer
(litt) 'Il a déféqué les excréments.'

8.5.2.2. Les verbes doublement labiles : A-labiles et P-labiles

Les verbes doublement labiles sont ceux qui ont une construction intansitive et une construction transitive dans lesquelles le sujet a le même rôle sémantique (8-51a-b) et une construction intansitive supplémentaire qui peut être considérée comme passive ou anticausative (8-51c-d).

- (8-51a) *Dgò-lò wà cè-ɛ̀lè cìrì.*
 poule-CLw PRF.AFF œuf-CLt éclore
 (litt) ‘La poule a fait éclore les œufs.’
- (8-51b) *Dgò-lò wà cìrì.*
 poule-CLw PRF.AFF éclore
 (litt) ‘La poule a éclos.’
- (8-51c) *Cè-ɛ̀lè wà cìrì (ɲgò-lò mà).*
 œuf-CLt PRF.AFF éclore poule-CLw par
 ‘Les œufs ont éclos.’ (litt) ‘Les œufs sont éclos (par la poule).’
- (8-51d) *Dgò-pì-ré ʒ̣ʒ wà cìrì.*
 poule-enfant-INDF.CLt deux PRF.AFF éclore
 (litt) ‘Deux poussins ont éclos.’

Les verbes suivants sont également doublement labiles

dii ‘manger’, ‘être mangé’

gà ‘boire’, ‘être bu’

jò ‘dire’, ‘parler’

sè ‘donner naissance’, ‘être né’

ʒ̣ʒ ‘préparer’, ‘cuisiner’

- (8-52a) *Wú yá jò.*
 3SG.CLw PFV.AFF parler
 ‘Il a parlé.’
- (8-52b) *Wú yá jò-mì jò.*
 3SG.CLw PFV.AFF parole-DEF.CLy dire
 ‘Il a dit les paroles.’
- (8-52c) *Jó-mí yá jò.*
 parole-DEF.CLy PFV.AFF dire
 ‘Les paroles ont été dites.’

8.5.2.3. Les constructions antipassives

L’antipassif est généralement défini comme la destitution de l’objet direct qui peut se mettre en position d’oblique ou être non exprimé. Les constructions antipassives relèvent de l’alternance objet/oblique. *Ní* ‘dans’ et *ná* ‘sur’ sont les deux postpositions utilisées dans les constructions antipassives du minyanka. La construction antipassive avec la postposition *ní* signifie que le sujet participe partiellement au procès exprimé par le verbe. Les énoncés (8-53a), (8-54a) et (8-55a) sont des constructions transitives qui expriment une forte implication de l’agent dans l’accomplissement du procès, alors que (8-53b), (8-53b) et (8-55b) qui sont des constructions antipassives, mettent l’accent sur la participation partielle du sujet-agent à l’accomplissement du procès.

- (8-53a) *Ísá wá yà-dì-kì dii.*
 Issa PRF.AFF chose-manger-DEF.CLk manger
 ‘Issa a mangé le repas.’ (Il l’a fini).
- (8-53b) *Ísá wá dii yá-dí-kí ní.*
 Issa PRF.AFF manger chose-manger-DEF.CLk dans
 ‘Issa a mangé.’ (litt) ‘Issa a mangé dans le repas.’ (Il ne l’a pas fini).
- (8-54a) *Wú yá gè-ɲì túkú.*
 3SG.CLw PFV.AFF puits-DEF.CLk creuser
 ‘Il a creusé le puits.’
- (8-54b) *Wú yá túkú gè-ɲì nì.*
 3SG.CLw PFV.AFF creuser puits-DEF.CLk dans
 ‘Il a participé au creusage du puits.’ (Il ne l’a pas creusé seul).
- (8-55a) *Wò yà ɲjè-kèlè hɔ́ɔ́.*
 1PL PFV.AFF balafon-CLk danser
 ‘Nous avons dansé au son du balafon.’ (litt) ‘Nous avons dansé le balafon.’
- (8-55b) *Wò yà hɔ́ɔ́ ɲjè-kèlè nì.*
 1PL PFV.AFF danser balafon-CLk dans
 ‘Nous avons dansé au son du balafon (nous n’étions pas les seuls).’

Voici un petit échantillon des verbes qui peuvent être employés de façon antipassive au moyen de la postposition *ní*.

bíné ‘rassembler’

bú ‘frapper’

búló ‘ramasser’

cèrè ‘découper’

cèlè ‘chanter’

còɔ́rì ‘trier’

dì ‘manger’

fála ‘désherber’

félé ‘niveler’

há ‘mâcher’

hó ‘puiser’

hó ‘finir’¹

hɔ́ ‘couper’

¹ Il n’y a pas de différence sémantique entre l’emploi transitif et l’emploi antipassif du verbe *hó*; car dans les deux cas, il a le sens de ‘finir’. Ex: *Wú wá yàdiki hó.* = *Wú wá hò yádiki ní.* ‘Il a fini la nourriture.’

jé ‘laver’

jò ‘dire, parler’

kú ‘croquer’

mùkù ‘sucrer’

túkú ‘creuser’

pè ‘faire’

pò ‘manger à grandes bouchées’

pwó ‘balayer’

fú ‘piler’

tà ‘trouver’

A la différence de la construction antipassive avec *ní*, la construction antipassive avec *ná* est sémantiquement équivalente à la construction transitive dans la majorité des cas ; c’est ce que nous pouvons constater dans les exemples suivants :

(8-56a) *Fǎndà yá cèfè.*
Fanta PFV.AFF rire
‘Fanta a ri.’

(8-56b) *Fǎndà yá py-ò cèfè.*
Fanta PFV.AFF enfant-DEF.CLw rire
‘Fanta a ri de l’enfant.’ (litt) ‘Fanta a ri l’enfant.’

(8-56c) *Fǎndà yá cèfè py-ò ná.*
Fanta PFV.AFF rire enfant-DEF.CLw sur
‘Fanta a ri de l’enfant.’

(8-57a) *Wú yá kàlì.*
3SG.CLw PFV.AFF jurer
‘Il a juré.’

(8-57b) *Wú yá kilè-Ø kàlì.*
3SG.CLw PFV.AFF Dieu-INDF.CLw jurer
‘Il a juré sur Dieu.’ (litt) ‘Il a juré Dieu.’

(8-57c) *Wú yá kàlì Kíló ná.*
3SG.CLw PFV.AFF jurer Dieu.DEF.CLw sur
‘Il a juré sur Dieu.’

(8-58a) *Wárú yá kòlòhǎ.*
argent.DEF.CLw PFV.AFF manquer
‘L’argent a manqué.’

(8-58b) *Wárú yá wò kòlòhǎ.*
argent.DEF.CLw PFV.AFF 1PL manquer
‘Nous avons manqué d’argent.’ (litt) ‘L’argent nous a manqué.’

(8-58c) *Wárú yá kòlòhǎ wò ná.*
argent.DEF.CLw PFV.AFF manquer 1PL sur
‘Nous avons manqué d’argent.’

Bú ‘frapper’ est le seul verbe de notre liste lexicale qui change de sens lorsqu’il est utilisé dans une construction antipassive, auquel cas il prend le sens de ‘toucher’. Comparer (8-59a) et (8-59b). L’énoncé (8-59c) montre que le même verbe peut être utilisé dans une construction antipassive avec *ní*.

(8-59a) *Wú yá fùmǎ bú.*
 3SG.CL_w PFV.AFF mil.DEF.CL_w frapper
 ‘Il a battu le mil.’

(8-59b) *Wú yá bú fùmǎ ná.*
 3SG.CL_w PFV.AFF frapper mil.DEF.CL_w sur
 ‘Il a touché au mil.’

(8-59c) *Wú yá bú fùmǎ ní.*
 3SG.CL_w PFV.AFF frapper mil.DEF.CL_w dans
 ‘Il a participé au battage du mil.’

8.6. Le causatif

Comme nous venons de le voir en §8.5, beaucoup de verbes du minyanka sont susceptibles d’être utilisés transitivement et intransitivement sans aucun marquage morphologique. Cependant, il existe un certain nombre de verbes intransitifs qui ne peuvent s’employer transitivement qu’au prix de l’adjonction du suffixe causatif *-kV* (*-ŋV* en contexte nasal). Excepté le verbe *tóró-kó* (passer-CAUS) ‘accompagner’, où le suffixe causatif apparaît sous la forme *-kV*, tous les autres verbes prennent l’allomorphe *-ŋV*. Nous expliquons cette allomorphie en postulant la présence d’une nasale sous-jacente à la finale des verbes auquel le suffixe *-kV* s’adjoint. Le suffixe causatif s’adjoint uniquement à des verbes dissyllabiques ; mais dans notre liste lexicale, deux verbes causatifs ont une base adjectivale : *fínǎǎ* ‘blanchir’, formé à partir de *-fiN-* ‘blanc’ et *nǎnǎǎ* ‘rougir’, formé à partir de *-nǎN-* ‘rouge’. La nature de la voyelle du suffixe dépend de la dernière voyelle du verbe auquel le suffixe s’adjoint.

Lorsque la dernière voyelle de la base verbale est *e* ou *ɛ*, celle du suffixe est *ɛ* à cause de la consonne nasale du suffixe (8-60)-(8-61).

Lorsque la dernière voyelle de la base verbale est *a*, celle du suffixe est *a* aussi (8-62).

Lorsque la dernière voyelle de la base verbale est *o*, celle du suffixe est *o* aussi sauf si la base se termine par une nasale sous-jacente, auquel cas la voyelle du suffixe devient *ɔ* (8-63)-(8-64).

(8-60a) *Nǎǎǎ-lò yá yéré.*
 voleur-DEF.CL_w PFV.AFF s’arrêter
 ‘Le voleur s’est arrêté.’

- (8-60b) *Pí yá nàṅgò-lò yèrè-ṅé.*
 3PL.CLp PFV.AFF voleur-DEF.CLw s'arrêter-CAUS
 'Ils ont arrêté le voleur.'
- (8-61a) *Py-ò wà fíné.*
 enfant-DEF.CLw PRF.AFF se.coucher
 'L'enfant est couché.'
- (8-61b) *Nú yà py-ò fínè-ṅé.*
 mère-DEF.CLw PFV.AFF enfant-DEF.CLw se.coucher-CAUS
 'La mère a couché l'enfant.'
- (8-62a) *Mè wá kàṣá.*
 1SG.EMPH PRF.AFF être.fatigué
 'Je suis fatigué.'
- (8-62b) *Bóorò wà mè kàṣá-ṅá.*
 travail-DEF.CLw PRF.AFF 1SG.EMPH être.fatigué-CAUS
 'Le travail m'a fatigué.'
- (8-63a) *Mè-rì wà yòlò.*
 corde-DEF.CLt PRF.AFF être.détendu
 'La corde est détendue.'
- (8-63b) *Wú yá mè-rì yòlò-ṅò.*
 3SG.CLw PFV.AFF corde-DEF.CLt être.détendu-CAUS
 'Il a détendu la corde.'
- (8-64a) *Kàsòrò-ṣòyì wà tònò.*
 mur-DEF.CLk PRF.AFF être.grand
 'Le mur est grand.'
- (8-64b) *Wò yà kàsòrò-ṣòyì tònò-ṅò.*
 1PL PFV.AFF mur-DEF.CLk être.grand-CAUS
 'Nous avons agrandi le mur.'

Voici les verbes intransitifs qui prennent le suffixe causatif *-kV/-ṅV* dans notre liste lexicale. Comme nous pouvons le constater, l'écrasante majorité de ces verbes sont des verbes statifs. Dans la liste ci-dessous, lorsqu'un verbe intransitif se termine par la voyelle *i* suivie d'une nasale sous-jacente, elle est assimilée à la voyelle de la première syllabe dans la forme causative.

<i>céréN</i> ‘être petit’	<i>céré-ηέ</i> ‘rendre petit’
<i>cúkóN</i> ‘être profond’	<i>cúkó-ηῶ</i> ‘approfondir’
<i>dúkóN</i> ‘être lourd’	<i>dúkó-ηῶ</i> ‘alourdir’
<i>féréN</i> ‘être heureux’	<i>féré-ηέ</i> ‘rendre heureux’
<i>-fiN-</i> ‘blanc’ (ADJ)	<i>finé-ηέ</i> ‘blanchir’
<i>fòròN</i> ‘sortir’	<i>fòrò-ηῶ</i> ‘faire sortir’
<i>gàràN</i> ‘s’approcher’	<i>gàrà-ηά</i> ‘faire approcher’
<i>gèlèN</i> ‘passer’	<i>gèlé-ηέ</i> ‘faire passer’
<i>gèrèN</i> ‘être court’	<i>gèrè-ηέ</i> ‘raccourcir’
<i>giléN</i> ‘être résistant’	<i>gilé-ηέ</i> ‘rendre résistant’
<i>hòròN</i> ‘retourner’	<i>hòrò-ηῶ</i> ‘faire retourner’
<i>kásáN</i> ‘être fatigué’	<i>kásá-ηά</i> ‘fatiguer’
<i>kiléN</i> ‘être droit’	<i>kilé-ηέ</i> ‘rendre droit’
<i>kòròN</i> ‘rester’	<i>kòrò-ηῶ</i> ‘célébrer les noces d’une femme’ ²
<i>pèlèN</i> ‘être gros’	<i>pèlé-ηέ</i> ‘grossir’
<i>póróN</i> ‘être mieux’	<i>póró-ηῶ</i> ‘rendre meilleur’
<i>pwòníN</i> ‘se perdre’	<i>pwòní-ηῶ</i> ‘égarer’
<i>fínéN</i> ‘se coucher’	<i>fíné-ηέ</i> ‘faire coucher’
<i>táqN</i> ‘être agréable’	<i>táq-ηά</i> ‘rendre agréable’
<i>téξN</i> ~ <i>céξN</i> ‘s’asseoir’	<i>téξ-ηέ</i> ~ <i>céξ-ηέ</i> ‘asseoir’, ‘aider qqn à s’asseoir’
<i>tèlìN</i> ‘avoir l’habitude’	<i>tèlé-ηέ</i> ‘habituer’
<i>tóró</i> ‘passer’	<i>tóró-kó</i> ‘accompagner’
<i>tònῶN</i> ‘être grand’	<i>tònῶ-ηῶ</i> ‘agrandir’
<i>yàlàN</i> ‘convenir’	<i>yàlà-ηά</i> ‘faire convenir’
<i>yéréN</i> ‘s’arrêter’	<i>yéré-ηέ</i> ‘arrêter’, <i>yéηέ</i> ‘poser verticalement’
<i>yìrì</i> ‘se lever’	<i>yìrì-kì</i> ‘ériger’
<i>yòlòN</i> ‘être détendu (corde)’	<i>yòlò-ηῶ</i> ‘détendre’
<i>-nξN-</i> ‘rouge’ (ADJ)	<i>náná-ηά</i> ‘rougir’
<i>nέξèN</i> ‘être nombreux’	<i>nέξè-ηέ</i> ‘rendre plus nombreux’
<i>nèníN</i> ‘pleurer’	<i>nèné-ηέ</i> ‘faire pleurer’
<i>nínéN</i> ‘être froid’	<i>níné-ηέ</i> ‘refroidir’
<i>ηῶnῶN</i> ‘dormir’	<i>ηῶnῶ-ηῶ</i> ‘faire dormir’

² Pour dire ‘ordonner à qqn de rester’, on utilise la forme *pè kòrò* (faire rester).

wàʒàN ‘être difficile’

wàʒà-ŋà ‘rendre compliqué’

wériN ‘être chaud’

wéŋé ‘chauffer’

Les verbes *dúkú* ‘monter’ et *tíkí* ‘descendre’ ont la particularité de prendre un infixé dans leur forme causative.

dúkú ‘monter’

dú-rú-kú ‘faire monter’

tíkí ‘descendre’

tì-rí-kì ‘faire descendre’

On distingue deux verbes pour ‘tomber’ et ‘faire tomber’ :

tò ‘tomber’

cá ‘faire tomber’

8.7. *Pè* ‘faire’ utilisé comme verbe auxiliaire causatif

En minyanka, la valeur causative peut également être exprimée dans une construction sérielle dans laquelle *pè* ‘faire’ est utilisé comme verbe causatif en position de V1. Dans ce type de constructions, *pè* ‘faire’ peut se combiner avec un verbe intransitif ou avec un verbe transitif (8-65a-b).

(8-65a) *Má yá nà pè fê cá-ʒáni ní njà.*
2SG PFV.AFF 1SG faire aller marché-DEF.CLk dans inutilement
‘Tu m’as fait partir au marché pour rien.’

(8-65b) *Wò yà wù pè fù-rí ò.*
1PL PFV.AFF 3SG.CLw faire tô-DEF.CLt manger
‘Nous lui avons fait manger du tô.’

8.8. Constructions passives

La construction passive se caractérise par la démotion du sujet et la promotion de l’objet d’une construction transitive en position de sujet. En minyanka, la construction passive ne présente aucun marquage morphologique. Du point de vue syntaxique, il n’y a aucune différence entre un énoncé intransitif actif et un énoncé intransitif passif ; et cela à cause de la non-expression fréquente du complément d’agent. Comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants, il n’y a aucune différence du point de vue syntaxique entre l’énoncé (8-66b) et (8-66c). Pourtant, le premier est un énoncé intransitif actif (antipassif), alors que le second est un énoncé intransitif avec une valeur passive. La différence entre les deux se trouve d’une part au niveau du trait animé vs inanimé du sujet et d’autre part au niveau du sémantisme de *gà* ‘boire’ qui implique un actant qui boit quelque chose.

- (8-66a) *Nù yà yò-ḥóyí gà.*
 vache.CLw PFV.AFF eau-DEF.CLk boire
 ‘La vache a bu de l’eau.’
- (8-66b) *Nù yà gà (yó-ḥóyí ní).*
 vache.DEF.CLw PFV.AFF boire eau-DEF.CLk dans
 ‘La vache a bu.’
- (8-66c) *Yó-ḥóyí yá gà (nù mà).*
 eau-DEF.CLk PFV.AFF boire vache.CLw par
 ‘L’eau a été bue (par la vache).’

Dans la littérature disponible sur les langues sénoufo, seule Dombrowsky-Hahn (2015: 544-545) mentionne la possibilité de placer le sujet destitué en position d’oblique dans une construction passive en syer. L’auteure précise “only very few cases of agentive passives occur in the texts” (p 544). En syer, le sujet destitué en position d’oblique est marqué par la postposition *yē*.

A propos du supyiré, Carlson (1994: 403) affirme ceci:

“From a functional point of view, the passive in Supyire is principally a means of suppressing mention of the agent. This is in keeping with the function of the passive in other languages (cf. Givón 1984). Even in languages which allow an agent phrase (in an oblique case) in the passive, such a phrase is usually relatively uncommon, and the ordinary passive simply doesn't mention the agent. Supyire is one of a number of languages which do not allow an agent phrase. The agent is suppressed presumably because of its low topicality.”

En minyanka de Pénesso, le complément d’agent est marqué par la postposition *má* qui marque aussi le destinataire ou le bénéficiaire d’une action.

- (8-67a) *Wò-rò yá yà-dì-kí ðii.*
 1PL-EMPH PFV.AFF chose-manger-DEF.CLk manger
 ‘Nous avons mangé le repas.’
- (8-67b) *Yá-dì-kí yá ðii wò-rò má.*
 chose-manger-DEF.CLk PFV.AFF manger 1PL-EMPH par
 ‘Le repas a été mangé par nous.’

L’utilisation de *má* pour marquer le complément d’agent, peut créer une ambiguïté sémantique, car dans certains contextes, le constituant nominal en position d’oblique peut être interprété soit comme un agent soit comme un bénéficiaire (8-68b).

- (8-68a) *Pí wá nù gò.*
 3PL.CLp PRF.AFF vache.CLw tuer
 ‘Ils ont tué une vache.’

(8-68b) *Nù wà gò pí 'má.*
 vache.CLw PRF.AFF tuer 3PL.CLp pour/par
 ‘Une vache a été tuée pour/par eux.’

Voici la liste des verbes dont le constituant oblique marqué par la postposition *má* peut être interprété comme un bénéficiaire ou comme un agent.

bóorô pé (travail.DEF.CLw faire) ‘travailler’

fálú pé (culture.DEF.CLw faire) ‘cultiver’

gó ‘tuer’

jòli ‘coudre’

fò ‘acheter’

fòfò ‘préparer’

yéηé ‘poser qqch verticalement’

yìrìkì ‘ériger, construire’

Il y a des verbes en minyanka, lorsqu’ils sont utilisés dans une construction transitive, leur sujet peut s’interpréter comme un agent volontaire ou involontaire ; en revanche lorsqu’ils sont utilisés dans une construction passive, le procès est toujours perçu comme non contrôlé par le complément d’agent. Il s’agit des verbes comme :

jà ‘briser (un récipient)’

kèkì ‘casser (un bâton, pied)’

sóki ‘calciner’

w^wò ‘verser’

(8-69a) *Bákàrì wá fùmô w^wò.*
 Bakary PRF.AFF mil.DEF.CLw verser
 ‘Bakary a versé le mil.’ (Il l’a peut-être fait exprès).

(8-69b) *fùmô wà w^wò Bákàrì má.*
 mil.DEF.CLw PRF.AFF verser Bakary par
 ‘Le mil s’est renversé par la faute de Bakary.’ (Il ne l’a pas fait exprès)

(8-70a) *Ísá yá Músà kè-ηì kèkì.*
 Issa PFV.AFF Moussa bras-DEF.CLk casser
 ‘Issa a brisé le bras de Moussa.’ (Il l’a peut-être fait exprès).

(8-70b) *Músà kè-ηì yà kèkì Ísá 'má.*
 Moussa bras-DEF.CLk PFV.AFF briser Issa par
 ‘Le bras de Moussa s’est brisé par la faute d’Issa.’ (Il ne l’a pas fait exprès)

8.9. Réfléchi et réciproque

Une construction réfléchie est une construction dans laquelle la position de l'objet est occupée par un pronom coréférent au sujet du verbe. Les langues sénoufo décrites à ce jour ont en commun d'avoir un nombre très réduit de verbes reflexiva tantum. Carlson (1994) n'en fait aucune mention ; il ne parle que de verbes intransitifs et transitifs susceptibles d'avoir une construction réfléchie. Dans Dombrowsky-Hahn (2015: 523), l'auteure affirme n'avoir trouvé que deux verbes reflexiva tantum dans sa base de données, lesquels sont : *wū̀̀* 'jurer' et *nḕ̀ myí* 'se dépêcher, accélérer'. En minyanka de Pénesso, le seul verbe reflexivum tantum qui nous est connu est *fú-ή́ cá ~ fú-ή́ fá* (intérieur-INDF.CLk chercher) 'réfléchir', remplacé souvent par les locuteurs par son équivalent bambara *mirí*. Les verbes comme *wóli* 'se laver', *finé* 'se coucher', *sòkòlò* 's'accroupir' etc. sont tous intransitifs en minyanka. L'énoncé (8-71) est un exemple du verbe *fúή́ cá* utilisé à l'aspect progressif. Le verbe *gó* 'tuer' qui est transitif, est employé de façon réfléchie en (8-72b) avec le sens de 'se suicider'. Le verbe *wóli* 'se laver' est intransitif, mais il peut être employé de façon réfléchie pour mettre l'accent sur le fait que l'action est effectuée par le référent du sujet lui-même et non par une tierce personne (8-73b).

(8-71) *Wú wá ná wú-yè fú-ή́*
 3SG.CLw être.PRS.AFF PROG 3SG.CLw-REFL intérieur-INDF.CLk
cà-li bórô pè-ή́-ńí nà.
 chercher-IPFV travail.DEF.CLw faire-manière-DEF.CLI sur
 'Il réfléchit à la façon de faire le travail.'

(8-72a) *Wú yá nù gò.*
 3SG.CLw PFV.AFF vache.CLw tuer
 'Il a tué la vache.'

(8-72b) *Wú yá wù-yé 'gó.*
 3SG.CLw PFV.AFF 3SG.CLw-REFL tuer
 'Il s'est suicidé.'

(8-73a) *Wú yá wòli.*
 3SG.CLw PFV.AFF se.laver
 'Il s'est lavé.'

(8-73b) *Wú yàrô dè yá wù-yé 'wòli.*
 3SG.CLw même FOC PFV.AFF 3SG.CLw-REFL se.laver
 'C'est lui-même qui s'est lavé.'

En minyanka comme dans toutes les autres langues sénoufo décrites à ce jour, le réfléchi et le réciproque sont exprimés par les mêmes pronoms. Comme le réciproque implique au moins deux participants, le sujet du verbe est toujours au pluriel et le pronom réfléchi requis ne peut être que *wò-yè* ‘nous-REFL’, *yè-yè* ‘vous-REFL’ ou *pì-yè/yí-yè/tí-yè* (3PL.CLp-REFL/3PL.CLy-REFL/3PL.CLt-REFL) ‘eux-mêmes, elles-mêmes’ (8-74b) et (8-75b).

(8-74a) *Mè yá mù fáari tánâg.*

1SG.EMPH PFV.AFF 2SG.EMPH saluer hier

‘Je t’ai salué hier.’

(8-74b) *Mè ní mú yá wò-yè fáari tánâg.*

1SG.EMPH et 2SG.EMPH PFV.AFF 1PL-REFL saluer hier

‘Toi et moi nous sommes salués hier.’

(8-75a) *finà yá Ísá ‘bú.*

Sina PFV.AFF Issa frapper

‘Sina a frappé Issa.’

(8-75b) *finà ní Ísá yá pì-yé ‘bú.*

Sina et Issa PFV.AFF 3PL.CLp-REFL frapper

‘Sina et Issa se sont battus.’

Chapitre 9. Constructions à séries verbales

Le terme de **construction sérielle** ou **construction à série verbale** est largement utilisé dans la description des langues, mais aucune définition n’a encore fait l’unanimité. Cependant, certains linguistes comme Aikhenvald (2006 : 1) le définissent comme suit :

“A serial verb construction (SVC) is a sequence of verbs which act together as a single predicate, without any overt marker of coordination, subordination, or syntactic dependency of any other sort.”

En minyanka, le nombre de verbes, dans une construction sérielle, varie généralement entre 2 et 3 ; ils seront désignés par V1, V2 ou V3 selon l’ordre qu’ils occupent dans la phrase. En se fondant sur la définition donnée par Aikhenvald (2006), nous étudierons d’abord les différentes constructions sérielles du minyanka ; ensuite nous montrerons que certains verbes perdent leur sens lexical et se comportent comme des mots grammaticaux dans certaines constructions sérielles.

9.1. Caractéristiques des constructions sérielles

Les auteurs ayant travaillé sur la sérialisation verbale (cf. Aikhenvald & Dixon (2006)) établissent généralement un certain nombre de critères qui distinguent les constructions sérielles des autres constructions multiverbales non sérielles. Les critères suivants sont repris de Lambère-Brétière (2010) qui s’appuie sur Aikhenvald (2006) :

a) Les verbes de la série doivent pouvoir être utilisés seuls dans une phrase simple. En guise d’exemple, les verbes *jé* ‘entrer’ et *fòrò* ‘sortir’ dans l’énoncé (9-1a) qui est une construction sérielle, sont utilisés chacun dans une phrase simple en (9-1b-c).

(9-1a) *Ní má wá sé wò-rò pí-ké,*
si 2SG être.PRS.AFF aller.IPFV 1PL-EMPH maison-CLk

má wá ní jé wòrò gâ-nî nì.
2SG être.PRS.AFF FUT entrer sortir vestibule-DEF.CLI dans

‘Si tu vas chez nous, tu traverses le vestibule.’ (litt) ‘Si tu vas chez nous, tu entres et sors du vestibule.’

(9-1b) *Wú yá jè gâ-nî fîní.*
3SG.CLw PFV.AFF entrer vestibule-DEF.CLI à.intérieur.de
‘Il est entré dans le vestibule.’

(9-1c) *Wú yá fòrò gâ-nî fîní.*
3SG.CLw PFV.AFF sortir vestibule-DEF.CLI à.l’intérieur.de
‘Il est sorti du vestibule.’

b) Il n’y a qu’un seul sujet syntaxique. Le sujet sémantique du deuxième verbe est soit le sujet, soit l’objet du premier verbe. En (9-1a) ci-dessus, *wú* ‘3SG.CLw’ est sujet syntaxique de V1 et V2. Mais en (9-2), l’objet de V1 est le sujet sémantique de V2 et V3.

(9-2) *Dùbázè wà nàmbù círí fê*
 Doubazié PRF.AFF étranger.CLw accueillir aller
pí-ké yìrì-kì wà.
 maison-INDF.CLk lever-CAUS là-bas

‘Doubazié a accueilli un étranger, lequel y est allé construire une maison.’

c) Les verbes doivent partager au moins un argument

d) Les verbes apparaissent dans la même proposition

e) Les propriétés intonatives d’une construction sérielle sont celles d’un énoncé simple, et aucune pause ne doit être observée entre les composants de la construction.

f) Les verbes doivent partager le même marqueur de temps-aspect-mode, ou de polarité. Par exemple, en (9-1a) ci-dessus, V1 et V2 sont tous les deux au futur. Mais il faut noter que ce critère n’est pas obligatoire en minyanka, car il est possible d’avoir deux marqueurs prédicatifs différents dans certaines constructions sérielles, comme nous le verrons dans les sections qui suivent.

A ces critères susmentionnés, on peut ajouter celui de la négation pour ce qui concerne le minyanka ; c’est-à-dire que les verbes de la série ne peuvent pas être mis séparément sous la portée de la négation. Ce dernier critère ne fait pas l’unanimité car dans beaucoup de langues dites sérialisantes, les verbes peuvent être mis séparément sous négation.

9.2. Composition et sémantisme des constructions sérielles

Dans la littérature sur la sérialisation verbale, on distingue généralement deux types de constructions sérielles du point de vue de leur composition : les constructions sérielles asymétriques et les constructions sérielles symétriques.

9.2.1. Constructions sérielles asymétriques

Aikhenvald (2006 : 21) définit les constructions sérielles asymétriques comme suit :

“Asymmetrical SVCs denote a single event described by the verb from a non-restricted class. The verb from a closed class provides a modificational specification: it is often a motion or posture verb expressing direction, or imparting a tense-aspect meaning to the whole construction.”

Lambert-Brétière (2010: 79) affirme à peu près la même chose qu’Aikhenvald (2006) en ces termes :

“Dans une série verbale asymétrique, un des verbes est sélectionné à l’intérieur d’une classe sémantique fermée et remplit une fonction grammaticale précise. Il en découle que les verbes de la série présentent une hiérarchie au niveau sémantique.”

Le verbe appartenant à une classe ouverte et celui appartenant à une classe fermée sont parfois appelés respectivement **verbe majeur** et **verbe mineur**, cf. Durie (1997). Ces deux termes seront utilisés ici.

Les constructions sérielles asymétriques du minyanka se subdivisent en constructions sérielles de direction, de manière, de cause, de comparaison et d’aspect. Les constructions sérielles comparatives et les aspectuelles relèvent de la grammaticalisation et seront étudiées en §9.3.

9.2.1.1. Constructions sérielles directionnelles

En parlant des constructions sérielles directionnelles, Lambert-Brétière (2010 : 203) définit la direction comme suit :

“La directionnalité englobe d’autres notions connexes de la sémantique spatiale telles que la notion de trajectoire, c’est-à-dire la portion du parcours (réel ou virtuel) empruntée par l’entité en mouvement (initiale, médiane, finale), la notion de deixis, c’est-à-dire l’éloignement ou le rapprochement de l’entité par rapport au locuteur, ou encore celle de la direction proprement dite qui spécifie l’orientation du mouvement par rapport à différents axes dans l’espace (ex. haut, bas).”

Les constructions sérielles directionnelles du minyanka peuvent être encodées par deux verbes intransitifs (9-3), soit par un verbe transitif suivi d’un verbe de déplacement (9-4). En (9-3), la série verbale exprime un mouvement qui s’éloigne du locuteur alors qu’en (9-4), le mouvement est orienté vers le locuteur.

(9-3) *Yè yìrì láfá wò ndǎǎ !*
2PL se.lever quitter 1PL près.de
‘Allez-vous-en d’ici !’ (litt) ‘Levez-vous et quittez-nous !’

(9-4) *Té-cé-ǎǎni k-à lò pá !*
endroit-s’asseoir-DEF.CLk CLk-INDF prendre venir
‘Apporte un siège !’

9.2.1.2. Constructions sérielles de manière

Les constructions sérielles de manière sont des constructions où l’un des verbes de la série exprime la manière dont le procès s’est déroulé. En minyanka, ce type de construction peut être

encodé soit en combinant deux verbes intransitifs où V1 exprime la manière (9-5)-(9-6)-(9-7), soit en utilisant un verbe exprimant une qualité en position de V2 (9-8).

(9-5) *Py-ò yà fêe pà.*
 enfant-DEF.CLw PFV.AFF courir venir
 ‘L’enfant est venu en courant.’

(9-6) *Ísá yá nɛ̀nì kàrí kéré-íyì nì.*
 Issa PFV.AFF pleurer partir champ-DEF.CLk dans
 ‘Issa est parti au champ en pleurant.’

(9-7) *Wú yá fyàlà gèlè náíá nùzòlò-íyí 'ná.*
 3SG.CLw PFV.AFF se.dépêcher passer ici matin-DEF.CLk sur
 ‘Il est passé précipitamment ici ce matin.’

(9-8) *Pí wá bòrò pè nɔ̀.*
 3PL.CLp PRF.AFF travail.DEF.CLw faire être.beau
 ‘Ils ont bien fait le travail.’

9.2.1.3. Constructions sérielles causatives

Les constructions sérielles causatives sont des constructions où la causativité est exprimée par un verbe causatif. En minyanka, elles sont exprimées par le verbe *pè* ‘faire’ utilisé en position de V1. Celui-ci peut être suivi d’un verbe intransitif (9-9) ou d’un verbe transitif (9-10). Dans ces constructions, l’objet direct de V1 est le sujet sémantique de V2.

(9-9) *Má yá nà pè fê cá-íáni ní njà.*
 2SG PFV.AFF 1SG faire aller marché-DEF.CLk dans inutilement
 ‘Tu m’as fait partir au marché pour rien.’

(9-10) *Wò yá wù pè fù-rí òi.*
 1PL PFV.AFF 3SG.CLw faire tô-DEF.CLt manger
 ‘Nous lui avons fait manger du tô.’

9.2.2. Constructions sérielles symétriques

Comme le dit Lambert-Brétière (2010 : 79) : “Dans une construction sérielle symétrique, tous les verbes proviennent de classes sémantiques ouvertes. Les verbes ont un statut équivalent, c’est-à-dire qu’ils ne sont pas hiérarchisés sémantiquement.” Les constructions sérielles symétriques du minyanka sont iconiques, c’est-à-dire que les verbes de la série apparaissent selon l’ordre temporel dans lequel les sous-événements exprimés par la construction se produisent. On peut les classer en bénéfactives, séquentielles et de cause à effet.

9.2.2.1. Constructions sérielles bénéfactives

Les constructions sérielles bénéfactives expriment le bénéficiaire d’une action. En minyanka, elles sont encodées par le verbe *kà* ‘donner’ figurant en position de V2. Dans ces

constructions, V1 et V2 ont le même sujet sémantique et partagent le même objet direct, lequel se trouve à gauche de V1.

(9-11) *Wú wá pì-ké-féyì k-à yìrì-kì*
 3SG.CLw PRF.AFF maison-INDF.CLk-DEF.CLk CLk-INDF lever-CAUS
kà wú nû mà.
 donner 3SG.CLw mère.DEF.CLw BEN

‘Il a construit une maison pour sa mère.’ (litt) ‘Il a construit une maison et l’a donnée à sa mère.’

(9-12) *Nǔǔ yá fê-nì y-à*
 papa PFV.AFF habit-DEF.CLy CLy-INDF
fɔ kà mè má.
 acheter donner 1SG.EMPH BEN

‘Papa m’a acheté des habits.’ (litt) ‘Papa a acheté des habits et me les a donnés.’

Les constructions sérielles bénéfactives du minyanka peuvent être classées parmi les constructions sérielles séquentielles dans la mesure où les procès exprimés par V1 et *kà* ‘donner’ peuvent être sémantiquement interprétés comme successifs.

9.2.2.2. Constructions sérielles séquentielles

Le terme de **séquentiel** utilisé ici ne doit pas être confondu avec celui de **consécutif**. En effet, dans cette thèse, le terme **consécutif** est utilisé pour référer à des constructions dont les propositions sont coordonnées par les conjonctions *fìN* ou *máN* (cf. §15.4), alors que les propositions d’une construction séquentielle ne sont pas coordonnées, mais les verbes expriment la succession de plusieurs événements. Ainsi, l’énoncé (9-13) est de type consécutif où la conjonction *máN* ‘et.SS’ exprime la consécuitivité, alors que (9-14) est une construction sérielle séquentielle.

(9-13) *Ísá yá hàà-rí fɔ,*
 Issa PFV.AFF viande-DEF.CLt acheter
má tí fɔfɔ, má tí 'há.
 et.SS 3SG.CLt préparer et.SS 3SG.CLt mâcher
 ‘Issa a acheté de la viande, l’a préparée et l’a mangée.’

(9-14) *Wú yá hàà-rí fɔfɔ hà.*
 3SG.CLw PFV.AFF viande-DEF.CLt préparer mâcher
 ‘Il a préparé la viande et l’a mangée.’

Les constructions sérielles séquentielles sont très productives en minyanka, car elles désignent souvent les activités de la vie quotidienne. En voici quelques exemples :

Les énoncés (9-25) et (9-26) ne peuvent en aucun cas signifier ‘Va te coucher !’ ou ‘Va te laver les mains !’. Pour exprimer ce sens-là, on utilise *fě* ‘aller’ en position de V1, comme c’est le cas en (9-27)-(9-28).

(9-27) *fě fínĕ!*
 aller se.coucher
 ‘Va te coucher !’

(9-28) *fě má kĕ-nì jè!*
 aller 2SG main-DEF.CLk laver
 ‘Va te laver les mains !’

9.3.2. *Hó* ‘finir’

Hó est un verbe transitif qui signifie ‘finir’ (9-29a) ; il peut aussi être utilisé de façon intransitive dans une construction anticausative (9-29b). Mais lorsqu’il est utilisé comme V2 dans une construction sérielle, il désigne que le procès exprimé par V1 a fini de se produire ou presque (9-30)-(9-31).

(9-29a) *Wò-rò yá fù-rí hò.*
 1PL-EMPH PFV.AFF tō-DEF.CLt finir
 ‘Nous avons fini le tō.’

(9-29b) *fù-rí wà hò.*
 tō-DEF.CLt PRF.AFF finir
 ‘Le tō est fini.’

(9-30) *Wò-rò wá nĕ hò.*
 1PL-EMPH PRF.AFF arriver finir
 ‘Nous sommes déjà arrivés.’ ou bien ‘Nous sommes presque arrivés.’

(9-31) *Nùĕĕ-ĕyì wà hò hò.*
 hivernage-DEF.CLk PRF.AFF finir finir
 ‘L’hivernage est presque terminé.’

L’énoncé (9-31) montre clairement que le deuxième *hó* a perdu son sens lexical, ce qui explique les deux occurrences consécutives du même verbe. Si l’on supprimait le deuxième *hó*, la phrase changerait de sens, comme nous pouvons le constater dans l’exemple suivant.

(9-32) *Nùĕĕ-ĕyì wà hò.*
 hivernage-DEF.CLk PRF.AFF finir
 ‘L’hivernage est terminé.’

9.3.3. *Hǒrì* ‘retourner’

Le sens lexical de *hǒrì* est ‘retourner’ (9-33) ; mais lorsqu’il est utilisé comme V1 dans une construction sérielle, il signifie que le procès exprimé par V2 s’est reproduit (9-34)-(9-35).

(9-33) *Pí yá hǒrì táĕĕ.*
 3PL.CLp PFV.AFF retourner hier

‘Ils sont retournés hier.’

(9-34) *Ísá yá hòrì Mùsá bú.*
Issa PFV.AFF retourner Moussa frapper

‘Issa a frappé Moussa de nouveau.’

(9-35) *Fánda yá hòrì fɛ̀-ɲì jè táɲáá.*
Fanta PFV.AFF retourner habit-DEF.CLy laver hier

‘Fanta a encore lavé les habits hier.’

9.3.4. *Kàfá* ‘être fatigué’

Kàfá est un verbe intransitif signifiant ‘être fatigué’ (9-36). Mais lorsqu’il est utilisé comme V2 dans une construction sérielle, il prend le sens de ‘échouer à faire qqch’ (9-37)-(9-38).

(9-36) *Pí wá kàfá.*
3PL.CLp PRF.AFF être.fatigué
‘Ils sont fatigués.’

(9-37) *Wú wá òdì kàfá.*
3SG.CLw PRF.AFF manger être.fatigué
‘Il n’arrive pas à manger.’

(9-38) *Wú wá jò kàfá.*
3SG.CLw PRF.AFF parler être.fatigué
‘Il n’arrive pas à parler.’

La grammaticalisation de *kàfá* s’observe également dans les constructions consécutives où il figure en position de V2 précédé de la conjonction *máN* ‘et.SS’. Dans ces constructions, il désigne que le sujet concerné a échoué complètement à faire quelque chose, c’est pourquoi il est traduit par ‘en vain’ dans les exemples suivants.

(9-39) *Béé yá jò wú ní má ɲgáá.*
tous PFV.AFF parler 3SG.CLw dans et.SS être.fatigué
‘Tout le monde lui a parlé en vain.’

(9-40) *Mè yá wù fú-ɲɔ́*
1SG.EMPH PFV.AFF 3SG.CLw intérieur-INDF.CLk
tó má ɲgáá.
tomber et.SS être.fatigué
‘Je l’ai averti en vain.’

9.3.5. *Kilé* ‘être droit’

Le sens lexical de *kilé* est ‘être droit’ (9-41) ; il se traduit par ‘se diriger vers’ lorsqu’il est combiné avec la postposition à valeur locative *ná* (9-42). Mais lorsqu’il est utilisé comme V1 dans une construction sérielle, il prend la valeur de ‘immédiatement, sur-le-champ’ (9-43).

(9-41) *Né kó-lì wà kilé.*
DEM.CLI chemin-DEF.CLI PRF.AFF être.droit
‘Ce chemin est droit.’

(9-42) *Yè kilé gè-ŋì ná !*
2PL être.droit puits-DEF.CLk sur
‘Dirigez-vous vers le puits !’

(9-43) *Wú yá kilé yìrì má ŋgári.*
3SG.CLw PFV.AFF être.droit se.lever et.SS partir
‘Il s’est levé tout à coup et est parti.’

9.3.6. *Pà* ‘venir’

Dans son emploi grammaticalisé, *pà* ‘venir’ figure en position de V1 dans une construction sérielle ; il perd son sens lexical de déplacement spatial, et dénote différentes valeurs grammaticales en se combinant avec les marqueurs suivants :

- *bé* ‘être.PST’ : précédé de cette copule, il exprime un événement qui se produisait habituellement, mais qui ne se produit plus au moment de l’énonciation (9-44a). Dans cet énoncé, le narrateur décrit la façon dont un lépreux du village cultivait son champ. Celui-ci est décédé il y a très longtemps avant le moment de ce récit.

(9-44a) *Wú bé pà tǒ-ŋǎ-nì dè*
3SG.CLw être.PST.AFF venir daba-manche-DEF.CLI FOC
lè kápǎ-ŋì ɲǎŋǎndára.
mettre épaule-DEF.CLk sous

‘Il (le lépreux) mettait le manche de sa daba sous l’aisselle.’

Si l’on supprime *pà* dans l’exemple ci-dessus, on sera obligé d’utiliser la forme imparfective de *lè* ‘mettre’¹ pour ne pas changer le sens de la phrase (9-44b). L’utilisation de la forme imparfective du verbe est due à la présence de *bé*.

¹ La forme imparfective de *lè* ‘mettre’ est *jí* qui est également celle de *jé* ‘entrer’.

(9-44b) *Wú bé tǒ-hǎ-nì dè jì*
 3SG.CLw être.PST.AFF daba-manche-DEF.CL1 FOC mettre.IPFV
kápá-ηì jǔǔ̀̀ndará.
 épaule-DEF.CLk sous
 Même sens que (9-44a)

- le marqueur prédicatif du perfectif : précédé de ce marqueur, il exprime un événement passé qui succède à un autre. L'énoncé suivant décrit la stupéfaction d'une belle-mère qui découvre à son réveil que sa belle-fille nouvellement mariée s'était enfuie.

(9-45) *fúǔǔ́ nǔ yà pà yìrì,*
 Chougo mère.DEF.CLw PFV.AFF venir se.lever
w-éré kǎa Búkù̀̀nèrè jǎ ηgé mǔ
 CLw-EMPH PFV.NEG Boukounié voir lorsque NEG
à w-éré fi ηǔ́́ló.
 et.DS CLw-EMPH CONS crier

'Lorsque la mère de Chougo s'est réveillée et n'a pas vu Boukounié, elle hurla.'

Dans cet énoncé, le réveil de la mère de Chougo est présenté comme l'événement succédant à la fuite de Boukounié.

- le marqueur prédicatif du futur : précédé de ce marqueur et suivi d'un V2, il fonctionne comme un marqueur de futur.

(9-46) *Nà-lé-kì yà tùndù̀̀ὴ̀-Ø còò náǔǔ̀̀nù̀̀,*
 Nya-être.vieux-DEF.CLk PFV.AFF messenger-CLw prendre ici
má jó ná bádé-ménè wá ní
 et.SS dire QUOT frère-CLp être.PRS.AFF FUT
mbà pí-yè wá, ná bádé-ménè wáa
 venir 3PL-REFL jeter QUOT frère-CLp être.PRS.NEG
ní mbà pí-yè mǔ̀̀-né jó mǔ̀̀.
 FUT venir 3PL-REFL voix-INDF.CL1 dire NEG

'Le Vieux-Nya a fait dire par son messenger que les frères se sépareraient, qu'ils ne parleraient plus d'une seule voix.'

Il est à noter que dans son emploi grammaticalisé, *pà* ne peut pas se combiner avec le marqueur du parfait.

9.3.7. *Tàǔà* 'poser'

Dans son emploi lexical, *tàǔà* 'poser' est un verbe trivalent sélectionnant un objet direct et un argument en position d'oblique lequel est marqué par la postposition *ná* 'sur'. Mais dans son emploi grammaticalisé, il figure en position de V1 précédé souvent de son objet qui s'interprète

comme le complément instrumental de V2 (9-47a)-(9-48a). Le V2 de cette construction est toujours transitif et est accompagné de son objet. Les énoncés (9-47b) et (9-48b) sont sémantiquement équivalents à (9-47a) et (9-48a) où l'on constate que l'argument en position d'oblique a une valeur instrumentale.

(9-47a) *Wú yá ὴ̣-̀nì tàfà hà-a-rí ḥ̀.*
 3SG.CLw PFV.AFF couteau-DEF.CLI poser viande-DEF.CLt couper
 'Il a coupé la viande avec le couteau.'

(9-47b) *Wú yá hà-a-rí ḥ̀*
 3SG.CLw PFV.AFF viande-DEF.CLt couper
ní ὴ̣-̀nì ní.
 avec couteau-DEF.CLI avec
 Même sens que (9-47a)

(9-48a) *Lòfà-nù yà ṭ̀-̀lì tàfà*
 âne-DEF.CLw PFV.AFF pied-DEF.CLI poser
wù ṭ̀-̀nì.
 3SG.CLw donner.un.coup.de.pied
 'L'âne lui a donné un coup de pied.'

(9-48b) *Lòfà-nù yà wù ṭ̀-̀nì*
 âne-DEF.CLw PFV.AFF 3SG.CLw donner.un.coup.de.pied
ní ṭ̀-̀lì ní.
 avec pied-DEF.CLI avec
 Même sens que (9-48a).

En (9-49a), *tàfà* est utilisé intransitivement et c'est le sujet qui a la valeur sémantique de "matière". Dans ce type de cas, la construction en *tàfà* ne peut pas être reprise par celle en *ní...ní*, car il n'y a pas d'agent, mais par une destitution du sujet de la construction active en position d'oblique (9-49c).

(9-49a) *Yó-̀fóyí wá tàfà c̣̀-̀lì ṇ̀.*
 eau-DEF.CLk PRF.AFF poser marmite-DEF.CLI remplir
 (litt) 'L'eau a rempli la marmite.'

(9-49b) **C̣̀-̀lì wà ṇ̀ ní yó-̀fóyí ní.*
 marmite-DEF.CLI PRF.AFF remplir avec eau-DEF.CLk avec

- (9-49c) *Có-lì wà n̄ì yó-íyí ná.*
 marmite-DEF.CL1 PRF.AFF remplir eau-DEF.CLk sur
 ‘La marmite est remplie d’eau.’

9.3.8. *Tò* ‘tomber’

Tò signifie ‘tomber’ (9-50), mais dans son emploi grammaticalisé, il se combine avec un marqueur de parfait ou d’accompli et figure en position de V1 pour dire ‘commencer à faire qqch’. Le verbe en position de V2 est toujours au progressif (9-51)-(9-52).

- (9-50) *Cí-kí wá tò.*
 arbre-DEF.CLk PRF.AFF tomber
 ‘L’arbre est tombé.’
- (9-51) *Pí wá tò ná díi.*
 3PL.CLp PRF.AFF tomber PROG manger.IPFV
 ‘Ils ont commencé à manger.’
- (9-52) *Háa-rì bè tò ná fwǒrí.*
 viande-DEF.CLt être.PST.AFF tomber PROG pourrir.IPFV
 ‘La viande avait commencé à pourrir.’

9.3.9. *Wéí* ‘être chaud’

Le sens lexical de *wéí* est ‘être chaud’ (9-53), mais lorsqu’il est utilisé comme V1 dans une construction sérielle, il a la même valeur que l’adverbe ‘tôt’ (9-54)-(9-55).

- (9-53) *Yó-íyí wá wèí.*
 eau-DEF.CLk PRF.AFF être.chaud
 ‘L’eau est chaude.’
- (9-54) *Wú yá wèí fòrò n̄̀z̀l̀ó-íyí 'ná.*
 3SG.CLw PFV.AFF être.chaud sortir matin-DEF.CLk sur
 ‘Il est sorti tôt ce matin.’
- (9-55) *Má wá ní ñéí mbà n̄̀-è ná.*
 2SG être.PRS.AFF FUT être.chaud venir demain-CLk sur
 ‘Tu viendras tôt demain.’

9.3.10. *Yè* ‘dépasser’

Yè est un verbe transitif signifiant ‘dépasser’, mais il est utilisé intransitivement comme V2 dans une construction sérielle pour exprimer soit le comparatif de supériorité, soit le superlatif absolu. Lorsqu’il est utilisé pour exprimer le comparatif de supériorité, *yè* est généralement précédé du marqueur de l’infinitif *mà* (9-56). Mais lorsqu’il est utilisé pour exprimer le superlatif absolu, rien ne peut être inséré entre V1 et *yè* (9-57)-(9-58).

(9-56) *Wú wá t̃ññ mà yè*
 3SG.CLw PRF.AFF être.grand INF dépasser
wú míñ nà.
 3SG.CLw grand.frère.DEF sur
 ‘Il est plus grand que son grand frère.’

(9-57) *Đé c̃ wà ñ yè !*
 DEM.CL.w femme.DEF.CLw PRF.AFF être.beau dépasser
 ‘Cette femme est très belle !’

(9-58) *Wú wá jú yè !*
 3SG.CLw être.PRS.AFF parler.IPVF dépasser
 ‘Il parle trop !’

9.4. Remarques sur les constructions sérielles

Dans la plupart des constructions sérielles où V1 est au perfectif ou au parfait, V2 est ou peut être précédé du marqueur de l’infinitif *mà*. Même si ce marqueur est souvent omis dans le discours, le schème tonal du verbe en position de V2 se comporte comme s’il était précédé d’un ton bas. En effet, lorsqu’un verbe à schème tonal lexical haut est utilisé en position de V2 dans une construction sérielle au perfectif ou au parfait, son schème tonal se réalise B, B-H ou B-B-H selon qu’il s’agit d’un verbe monosyllabique, dissyllabique ou trisyllabique. Lorsqu’un verbe à schème tonal lexical BHB est utilisé en position de V2, son schème tonal devient BB (sauf quelques emprunts au bambara, dont le schème reste tel quel). Dans ce type de constructions en supyiré, (cf. Carlson (1994 : ch. 8)), la présence de *mà*, prononcé souvent *à*, est obligatoire, mais ce morphème est appelé par l’auteur ‘serial verb connective’. Or, en minyanka, il s’agit bien du marqueur de l’infinitif.

Les énoncés (9-59)-(9-60) sont des cas où V2 peut être précédé de *mà*, alors qu’en (9-61) rien ne peut s’intercaler entre V1 et V2. Ce qu’il faut retenir est que la présence de *mà* est facultative dans les cas où il peut être mis.

(9-59) *Nànúrú yá f̃-f̃yí f̃ (mà) k̃*
 Nanourou PFV.AFF cheval-DEF.CLk acheter INF donner
Yémà má má ndá hù.
 Yema BEN et.SS trouver mourir
 ‘Nanourou a acheté un cheval pour Yema avant de mourir.’

(9-60) *Lòfà-nù yà tò-lì tàfà (mà)*
 âne-DEF.CLw PFV.AFF pied.DEF.CLI poser INF

wù tǎŋí.

3SG.CLw donner.un.coup.de.pied

‘L’âne lui a donné un coup de pied.’

(9-61a) *Wò-rò wá nǎ hǎ.*

1PL-EMPH PRF.AFF arriver finir

‘Nous sommes déjà arrivés.’ ou bien ‘Nous sommes presque arrivés.’

(9-61b) **Wò-rò wá nǎ mà hǎ.*

1PL-EMPH PRF.AFF arriver INF finir

Le fait qu’on ne peut rien insérer entre V1 et V2 en (9-61) et dans d’autres exemples similaires est probablement dû à un degré de grammaticalisation avancé de V2 dans cette position. Cette hypothèse mérite d’être étudiée de façon plus approfondie.

Dans une construction sérielle où le verbe en position de V1 est à l’impératif (cf. §7.3.16 pour le fonctionnement tonal des verbes à l’impératif), celui en position de V2 se comporte tonalement comme s’il était précédé du marqueur du consécutif, or on ne peut rien mettre entre ces deux verbes. Lorsque son schème tonal lexical est H, celui-ci reste tel quel (9-62). Lorsque son schème tonal lexical est B, celui-ci devient H si le verbe est monosyllabique (9-63), et H-B si le verbe est polysyllabique (9-64). Lorsque son schème tonal lexical est BHB, celui-ci devient HB (9-65).

(9-62) *fě wélé bwǎ-ǎnǎ nì ná-Ø bá 'ndá wà !*
 aller regarder foyer-CLt dans feu-INDF.CLk COND trouver là-bas
 ‘Va voir au foyer s’il y a du feu.’

(9-63) *Yǎ-ǎyí ló gá !*
 eau-DEF.CLk prendre boire
 ‘Prends l’eau et bois-la !’ (*gá* ‘boire’)

(9-64) *Ná tǎǎ-ŋì lǎ yáǎ*
 1SG chaussure-DEF.CLy prendre laisser
pí-ké-ǎyí fǎní !
 chambre-INDF.CLk-DEF.CLk à.l’intérieur.de
 ‘Prends mes chaussures et mets-les dans la chambre !’ (*yáǎ* ‘laisser’)

(9-65) *Yè fû-rí fǎfǎ dîi !*
 2PL tô-DEF.CLt préparer manger
 ‘Préparez du tô et mangez-le !’ (*dîi* ‘manger’)

Chapitre 10. Topicalisation, focalisation, particules énonciatives

Dans ce chapitre, nous passerons en revue les différents procédés de topicalisation et de focalisation, ensuite nous décrirons le fonctionnement des particules énonciatives couramment utilisées en minyanka.

10.1. Topicalisation

Selon Creissels (2006VOL2 : 110) : “Un topique est un élément de l’énoncé à partir duquel l’énonciateur développe un commentaire. La topicalisation consiste à signaler explicitement un topique.” En minyanka, on distingue deux procédés de topicalisation : par détachement du thème à gauche du sujet de la phrase et par l’emploi de particules à valeur contrastive.

10.1.1. Le détachement à gauche

En minyanka, plusieurs types de constituants peuvent être utilisés comme constituants topicalisés en figurant à gauche du sujet. Le constituant topicalisé peut correspondre au sujet, auquel cas celui-ci est repris par un pronom anaphorique assumant la fonction syntaxique de sujet (10-1). Il peut correspondre également à un complément de nom (10-2).

(10-1) *Sàndò-ŋì yòrɔ́, kí wá*
hyène-DEF.CLk même 3SG.CLk être.PRS.AFF
mbèlè sàmání là ?
grossir.IPFV très Q

‘Une hyène, est-ce que c’est grand ?’ (litt) ‘L’hyène même, est-ce qu’elle grossit ?’

(10-2) *Dómá ní Ndàŋáfèrè, p-éré mò tó*
Doma et Ndaafèrè CLp-EMPH POSS père.DEF.CLw
mè-ké bé Mâŋázè-rè.
nom-INDF.CLk être.PST.AFF Mazié-INDF.CLI

‘Doma et Ndaafèrè, leur père s’appelait Mazié-le-petit.’

Dans une phrase équative, le groupe nominal topicalisé peut immédiatement être repris par un pronom anaphorique qui assume la fonction de sujet (10-3a) ou repris par un pronom assumant la fonction de complément de la copule (10-3b).

(10-3a) *Dàfà, w-éré bɛ nàmbè-tónǒ.*
 Daa CLw-EMPH être.PST.AFF homme-grand

‘Daa, celui-ci était un homme de grande taille.’

(10-3b) *Dàfà, nàmbè-tónǒ bɛ w-éré.*
 Daa homme-grand être.PST.AFF CLw-EMPH

‘Quant à Daa, il était un homme de grande taille.’ (litt) ‘Daa, un homme de grande taille était celui-ci.’

Le groupe nominal topicalisé peut également être un complément locatif dont la place naturelle est la position postverbale. Ce type de construction illustré en (10-4) est très rare en minyanka. Il en est de même pour les compléments temporels topicalisés (10-5).

(10-4) *Kàfǎnó nì, Nà gá-yí bɛ fǔǔ.*
 Kafono dans Nya maison-DEF.CLy être.PST.AFF deux

‘A Kafono, il y avait deux huttes de Nya (type de fétiche).’

(10-5) *Yé-py-áa ké nì gǎani,*
 année-graine-CLt dix et six
wú wá ní 'né gá-fá ní.
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT entrer mariage-CLk dans

‘A 16 ans, elle se mariait (la jeune fille).’

Lorsqu’une construction infinitive est topicalisée, elle est reprise par le pronom de la classe L *lé* que l’on peut traduire par ‘cela’. Comme le dit Creissels (2013 : 416) “La jonction du terme détaché avec le reste de la phrase (concrétisée à l’écrit par une virgule) est marquée par une intonation suspensive semblable à celle qui signale les questions totales”. Dans les exemples suivants, le pronom qui reprend la proposition infinitive est en caractère gras.

(10-6) *Mà fòrò pìlè-kì fɛ̀ni, wú*
 INF sortir nuit-DEF.CLk pendant 3SG.CLw
wáa sǔǔ-nì lé ná mɛ́.
 être.PRS.NEG accepter-IPFV 3SG.CLl sur NEG

‘Sortir pendant la nuit, il ne cautionne pas cela.’

(10-7) *Mà bỳ wú yéré-nì nà,*
 INF toucher 3SG.CLw affaire-DEF.CLy sur
lé wáa ndàq wú ní 'mɛ́.
 3SG.CLl être.PRS.NEG plaire.IPV 3SG.CLw dans NEG

‘Toucher à ses affaires, cela ne lui plaît pas.’

10.1.2. La particule de topicalisation *fí*

La particule *fí* se place toujours après le groupe nominal sujet ; elle ne peut figurer ni après l'objet direct ni après un constituant oblique. Elle prend toujours le dernier ton du mot précédent. Lorsqu'elle est suivie de la marque prédicative du parfait *wá* 'être', elle s'amalgame le plus souvent avec celle-ci et se prononce *sáa* ou *sàa* selon que le constituant topicalisé se termine par un ton haut ou par un ton bas. La forme amalgamée et la forme non amalgamée sont des variantes libres, mais c'est la première qui est courante. Cette particule se place après un nom ou un pronom emphatique pour exprimer une valeur contrastive (10-8a). Elle peut également se placer après un pronom non emphatique, mais dans ce cas-là, elle n'exprime plus le contraste (10-8b).

(10-8a) *W-éré fí wà jò dì ?*
 CLw-EMPH TOP PRF.AFF dire comment
 'Quant à lui, qu'a-t-il dit ?'

(10-8b) *Wú fí wá jò dì ?*
 3SG.CLw TOP PRF.AFF dire comment
 'Qu'a-t-il donc dit ? (peut-être que j'ai mal compris)'

En (10-8b), l'accent est surtout mis sur ce que le sujet a dit.

Lorsque le nom est accompagné d'un déterminant ou d'un adjectif, *fí* se place après le groupe nominal.

(10-9) *Mbè bé sáa jò-mò ní-ńá cé mǎ.*
 Mbè aussi TOP.PRF.NEG parole-INDF.CLy face-CLk savoir NEG
 'Quant à Mbè, il ne sait pas bien parler non plus.'

(10-10) *Mú yé sáa dú*
 2SG.EMPH seul TOP.être.PRS.NEG famille.DEF.CLw
fù-ńò-ńé-Ø 'mǎ.
 intérieur-INDF.CLk-personne-INDF.CLw NEG
 'Alors que toi, tu n'es pas l'unique membre de la famille.'

10.1.3. Le marqueur de topicalisation *kòni*

La particule *kòni* ~ *kòni* est un emprunt au bambara et peut être traduit en français par 'en tout cas', 'quand même', 'quant à'. Elle sert à topicaliser le sujet. Elle se place après un nom ou un pronom emphatique pour exprimer la topicalisation à valeur contrastive. Lorsqu'elle est précédée des pronoms *mé* '1SG.EMPH', *wò-rò* '1PL-EMPH', ou de *yè-ré* '2PL-EMPH', son schème tonal devient H-B ; mais lorsqu'elle est précédée du pronom *mú* '2SG.EMPH' ou d'un

nom à schème tonal haut, son schème tonal devient H-H. Excepté ces cas cités, son schème tonal est toujours B-B.

(10-11) *Mè kòni wà sè níngá.*
 1SG.EMPH TOP être.PRS.AFF aller.IPFV aujourd'hui

‘Moi en tout cas, je pars aujourd’hui.’

(10-12) *Mú kóní wá jàlàfàyì.*
 2SG.EMPH TOP PRF.AFF avoir.tort

‘Toi en tout cas, tu as tort.’

(10-13) *W-éré kòni yà pà kúrúkú 'ná.*
 CLw-EMPH TOP PFV.AFF venir dernier sur

‘Lui en tout cas, il est venu récemment.’

(10-14) *finà mó nǎfǎpǐ-rì kòni wàa.*
 Sina POSS enfant-DEF.CLt TOP être.PRS.AFF.là-bas

‘Quant aux enfants de Sina, ils sont là.’

Dans notre corpus, il existe des cas où *kòni* apparaît en fin de proposition et fonctionne comme un adverbe d'énonciation qui exprime l'attitude du locuteur sur le contenu propositionnel. Dans ces cas-là, elle se traduit par ‘certes’ en français. En voici quelques exemples :

(10-15) *Áa ! yí wá cèré kòni, ngà cǎyǎròni*
 bon 3PL.CLy PRF.AFF être.petit certes mais honnêtement
fá-kéré-yì wá cì-yì ló nùmè.
 plaine-champ-DEF.CLy PRF.AFF arbre-DEF.CLy prendre maintenant

‘Bon, ils (arbres) sont peu nombreux certes, mais honnêtement il y a beaucoup d'arbres dans les rizières actuellement.’

(10-16) *Pí bé yó-fóyí níi-ní*
 3PL.CLp être.PST.AFF eau-DEF.CLk puiser-IPFV

wò ndǎg náfǎ kòni.

1PL auprès ici certes

‘Ce qui est sûr, elles étaient là auprès de nous en train de puiser de l'eau au puits (mais nous ne savons pas où elles sont parties).’

(10-17) *Yáa wàfà kòni.*
 3PL.CLy.PRF.AFF être.difficile certes

‘C'est difficile, sans doute.’

10.2. La particule *dè*

La particule *dè* peut être employée, en minyanka, pour la focalisation d'un constituant ou pour exprimer une injonction. On la rencontre aussi dans certains énoncés interrogatifs demandant une confirmation.

10.2.1. La focalisation

On distingue généralement deux types de focalisation : la focalisation simple (ou informationnelle) et la focalisation contrastive. Ces deux types de focalisation sont définis par Creissels (2006VOL2 : 120-121) comme suit :

“La notion de focalisation simple est étroitement liée à la notion d'interrogation : un focus simple est en effet, ou bien l'information manquante dans une interrogation partielle, ou bien ce qui, dans une assertion, est présenté comme l'information qui comble une lacune (ce qui, dans les phrases assertives énoncées en réponse à une interrogation partielle, s'applique au constituant qui apporte la réponse attendue).

La notion de focalisation contrastive recouvre plusieurs types de structures communicatives qui impliquent d'une manière ou d'une autre un contraste entre l'information en focus et une information alternative qui peut avoir été explicitement présentée ou qui est simplement présumée ; on peut distinguer dans le détail : la focalisation de rejet, de substitution, d'expansion, de restriction et de sélection.”

Dans cette section, nous nous intéresserons uniquement à la focalisation contrastive, laquelle est marquée en minyanka par la particule *dè* ‘c'est...qui’ (empruntée au bambara) qui se place après le groupe nominal focalisé. En minyanka, seuls les groupes nominaux et les pronoms emphatiques peuvent être focalisés. Le ton de la particule *dè* devient modulé HB lorsqu'elle est précédée des pronoms *mè* ‘1SG.EMPH’, *wò-rò* ‘1PL-EMPH’ ou *yè-rè* ‘2PL-EMPH’ (10-18). Lorsqu'elle est précédée *mý* de ‘2SG.EMPH’ ou d'un substantif à schème tonal haut, son ton devient haut aussi (10-19)-(10-20).

- (10-18a) *Ísá yá mè dé yìrì.*
Issa PFV.AFF 1SG.EMPH FOC appeler
‘C'est moi qu'Issa a appelé.’
- (10-18b) *Ísá yá wò-rò dé yìrì.*
Issa PFV.AFF 1PL-EMPH FOC appeler
‘C'est nous qu'Issa a appelés.’
- (10-18c) *Ísá yá yè-rè dé yìrì.*
Issa PFV.AFF 2PL-EMPH FOC appeler
‘C'est vous qu'Issa a appelés.’

(10-19) *Mú dé yá jò ná mè Ø pá.*
 2SG.EMPH FOC PFV.AFF dire QUOT 1SG.EMPH SBJV venir.

‘C’est toi qui m’as dit de venir.’

(10-20) *Pí wá kàrí fí-kí dé ní.*
 3PL.CLp PRF.AFF partir brousse-DEF.CLk FOC dans

‘C’est en brousse qu’ils sont partis.’

Parfois, le focalisateur est précédé du déterminant *yòrô* ‘même’ qui sert à le renforcer.

(10-21) *Mè wáa ní 'zè nè,*
 1SG.EMPH être.PRS.NEG FUT aller EXCL.NEG
mú yòrô dè wà ní mbà.
 2SG.EMPH même FOC être.PRS.AFF FUT venir

‘Je n’irai certainement pas, c’est toi-même qui viendras.’

On rencontre des cas où *dè* est immédiatement précédée d’un pronom non emphatique ; dans ce type de construction, ce n’est pas le pronom qui est focalisé, mais la proposition. L’énoncé (10-22) est extrait d’un texte où un de mes informateurs raconte les exploits d’un grand chasseur du village. Dans cette phrase, le locuteur veut souligner qu’excepté la chasse, le monsieur en question était inapte aux activités quotidiennes.

(10-22) *Wú dè káa màkò-Ø fòyì nǎ*
 3SG.CLw FOC PFV.NEG besoin-INDF.CLw rien rendre.bon
wú-yè má ní dòzò-kí mbà mǎ.
 3SG.CLw-REFL BEN si chasse-DEF.CLk ID.NEG NEG

‘Mais, il n’a pu réaliser rien d’important dans sa vie si ce n’est la chasse.’

Lorsque la particule *dè* se place après un pronom non emphatique dans une phrase, celle-ci se traduit par une construction pseudo-clivée en français (10-23a), mais lorsqu’elle est placée après un pronom emphatique ou un substantif, l’énoncé se traduit par une construction clivée en français (10-23b). On peut expliquer cette différence sémantique en disant que lorsque le focalisateur est placé après un pronom non emphatique, le focus porte sur la proposition et non sur le pronom.

(10-23a) *Pí dè yá yò-fòyì gá.*
 3PL.CLp FOC PFV.AFF eau-DEF.CLk boire

‘Ce qu’ils ont fait, c’est boire de l’eau.’ (Ils n’ont pas fait autre chose).

(10-23b) *Pí yá yò-fòyì dè gá.*
 3PL.CLp PFV.AFF eau-DEF.CLk FOC boire

‘C’est de l’eau qu’ils ont bue.’

Il arrive parfois que les locuteurs du minyanka utilisent deux fois la particule *dè* dans le même énoncé, mais il ne s’agit pas de double focalisation, car la première occurrence de la particule est précédée d’un pronom non emphatique, et sa présence est facultative. Seule la deuxième occurrence a une valeur de focalisation, car elle est précédée d’un nom.

(10-24) *Wú dè wà jê gá-ŕá jé*
3SG.CLw FOC PRF.AFF aller mariage-CLk entrer
Wàŕàkóró dè nì.
Wakoro FOC dans

‘C’est à Wakoro, qu’elle est partie se marier (elle s’est mariée à un Wakorois).’

10.2.2. *Dè* comme marqueur d’ordre

La particule *dè* exprime un ordre lorsqu’elle apparaît en finale d’un énoncé dont le verbe est au futur. Dans ce contexte, on peut la traduire par ‘obligatoirement’.

(10-25) *Yè wà ní mbà dè !*
2PL être.PRS.AFF FUT venir obligatoirement

‘Vous viendrez bon gré mal gré !’

(10-26) *Má wá ní zǝǝ dè !*
2SG être.PRS.AFF FUT accepter obligatoirement

‘Tu vas accepter bon gré mal gré !’

10.2.3. *Dè* dans certains énoncés interrogatifs

On rencontre la particule *dè* en position finale dans certains énoncés interrogatifs :

- soit pour exprimer la surprise du locuteur par rapport à ce qui vient de se produire (10-27)-

(10-28)

(10-27) *Yó-ŕyí wá hǝ dè ?*
eau-DEF.CLk PRF.AFF finir FOC

‘L’eau est-elle finie ? (en apercevant le récipient vide)’

(10-28) *fú-rì wá pè dè ?*
tô-DEF.CLt PRF.AFF être.cuit FOC

‘Le tô est-il prêt ? (en apercevant le tô)’

Il est possible de supprimer *dè* dans les énoncés ci-dessus et obtenir des questions par l’intonation, mais ces questions seraient comprises comme si l’on rapportait un fait à quelqu’un qui n’y croit pas.

- soit pour demander une confirmation (10-29). Dans cet énoncé, on peut supprimer *dè* sans changer le sens de la phrase.

(10-29) *Wú* *bé* *jò* *ná* *wú* *wá*
 3SG.CLw être.PST.AFF dire QUOT 3SG.CLw être.PRS.AFF
sé *cá-ŕáñí* *ní* *nínâg* ;
 aller.IPFV marché-DEF.CLk dans aujourd’hui
wú *yá* *tă* *fê* *dè* ?
 3SG.CLw PFV.AFF trouver aller FOC
 ‘Il avait dit qu’il irait au marché aujourd’hui ; y est-il finalement allé ?’

10.3. Particules énonciatives

Il existe en minyanka des mots grammaticaux non nécessaires à la construction de la phrase, mais lorsqu’ils sont utilisés, ils constituent la trace de l’intervention de l’énonciateur dans l’énoncé. Dans sa grammaire du bambara, Dumestre (2003 : 303) les appelle particules phrastiques et les définit comme des éléments :

“- grammaticaux (en nombre fini, inaptes à assumer un terme syntaxique),

- non nécessaires ([...] leur suppression n’invalidé pas l’énoncé),

- incidents à une unité de l’énoncé (terme ou partie de terme syntaxique, ou énoncé entier), qui permettent l’insertion de cette unité dans la réalité du discours, soit qu’ils constituent la trace de l’intervention du locuteur dans l’énonciation (renvoi au contexte, topicalisation, contraste), soit qu’ils caractérisent un mode de discours (assertif, interrogatif, injonctif, exclamatif).”

Les mots dont il est question ici sont tous de structure CV ou CVCV et figurent, pour la plupart, en finale absolue et portent sur l’énoncé entier. Ils sont majoritairement à schème tonal haut (avec une réalisation tonale extra-haute). Certains d’entre eux subissent un changement tonal et une modification de leur consonne initiale lorsqu’ils sont utilisés dans un énoncé négatif. Les monosyllabes à schème tonal H deviennent B et les dissyllabes à schème tonal H-H deviennent B-H (excepté *kóyí* qui devient *ŋgòyì*). Ces particules qui changent de schème tonal dans un énoncé négatif subissent également une modification de leur consonne initiale. En effet, lorsque la consonne initiale est :

- une occlusive non-voisée, celle-ci devient occlusive prénasalisée voisée,
- une occlusive voisée, celle-ci se nasalise en conservant son lieu d’articulation initial,
- une approximante, celle-ci se nasalise en conservant son lieu d’articulation,

- une constrictive non-voisée, celle-ci devient voisée.

Le changement de la consonne initiale de ces particules et leur changement tonal peuvent s'expliquer en postulant qu'elles fusionnent avec une particule de négation à ton bas non identifiable en synchronie.

10.3.1. *Bàni*

Cette particule figure exclusivement dans des énoncés affirmatifs dont le verbe est à l'impératif. Elle exprime soit une invitation (10-30)-(10-31) soit une menace (10-32).

(10-30) *Yè jò bàni !*

2PL parler donc

'Parlez donc (n'ayez pas peur) !'

(10-31) *fě wú yéí bàni !*

aller 3SG.CLw appeler donc

'Va l'appeler donc (le reste ne te concerne pas).'

(10-32) *Ní mú wá nǵ-Ø*

si 2SG.EMPH être.PRS.AFF homme-INDF.CLw

mú jó bàni !

2SG.EMPH parler donc

'Parle donc, si tu es un homme !'

10.3.2. *Kè*

Kè apparaît dans des énoncés affirmatifs ; elle devient *ɲgè* au négatif. Cette particule est souvent utilisée dans des répliques à certaines questions et peut être traduite par 'bien sûr'.

(10-33) *Wú yá pà yé ?*

3SG.CLw PFV.AFF venir Q

'Est-il venu ?'

Wú yá pà kè !

3SG.CLw PFV.AFF venir bien.sûr

'Bien sûr qu'il est venu (qu'est-ce que tu croyais ?) !'

(10-34) *Wú yá sǵǵ yè ?*

3SG.CLw PFV.AFF accepter Q

'A-t-il accepté ?'

Wú yá sǵǵ kè !

3SG.CLw PFV.AFF accepter bien.sûr

‘Bien sûr qu’il a accepté (qu’est-ce tu croyais ?) !’

Kè peut exprimer une indifférence à une menace, comme c’est le cas dans les exemples suivants.

(10-35) — *Ní má kǎa yì ní-yáǎá mǎ,*
si 2SG PFV.NEG 3PL.CLy bouche-laisser NEG

wò wà ní ndú dé !
1PL être.PRS.AFF FUT se.quereller sans.doute

‘Si tu n’arrêtes pas, c’est sûr que nous allons nous disputer.’

— *Wò tỳ kè !*
1PL se.quereller tant.pis

‘Disputons-nous, cela m’est égal !’

(10-36) *Wú kà sǎǎ ɲgè !*
3SG.CLw PROH accepter tant.pis.NEG

‘Qu’il refuse, cela m’est égal !’

Dans les exemples suivants, *kè* est utilisée dans des énoncés interrogatifs. L’énoncé (10-37) peut être considéré comme une interrogative par intonation, car il reste interrogatif après la suppression des particules *sá* et *kè*.

(10-37) *Mú dé wá sá ní ʼzé sá kè ?*
2SG.EMPH FOC être.PRS.AFF IMM FUT aller enfin donc

‘Donc c’est toi qui vas y aller au final ?’

(10-38) *Mú wâa sè*
2SG.EMPH être.PRS.NEG aller.IPFV
lákólú nà níɲáǎ ɲgè ?
école.DEF.CLw sur aujourd’hui Q.NEG

‘Ne vas-tu pas à l’école aujourd’hui ?’

Cet énoncé doit être compris comme ‘Que fais-tu là encore, tu devrais être déjà parti.’

En (10-38), si on supprime *ɲgè*, on serait obligé de la remplacer par une particule interro-négative ; sinon la phrase deviendrait agrammaticale. Cela étant, on peut analyser *ɲgè* dans cette phrase comme la fusion d’une particule interro-négative et de *kè*.

10.3.3. *Kóyí*

Cette particule a une valeur assertive et exclamative et peut être traduite par ‘certes’. Son schème tonal se réalise extra-haut lorsqu’elle est précédée d’un mot à ton haut, et B-B lorsqu’elle est précédée d’un mot se terminant par un ton bas. Dans un énoncé négatif, *kóyí* se réalise invariablement *ɲgòyì*. En (10-39), elle a une valeur assertive ; en (10-40), elle dénote la

surprise du locuteur ; en (10-41), elle apparaît sous sa forme négative où elle a le sens de ‘certainement pas’.

(10-39) *Wú yá ṣ̣ò kòyì !*

3SG.CLw PFV.AFF accepter certes

‘(Figure-toi qu’) il a accepté.’

(10-40) *Mè c̣̣’-ṇ̣ wà pà kóyí !*

1SG.EMPH frère-DEF.CLw PRF.AFF venir EXCL

‘Mon petit frère est venu !’

(10-41) *Ná wáa ní ʼzè ñgòyì !*

1SG être.PRS.NEG FUT aller certainement.pas

‘Je n’irai certainement pas !’

10.3.4. *Wálá*

Wálá exprime une information à laquelle l’allocutaire ne s’attendait pas. L’expression de cette information est accompagnée d’une exclamation. Dans un énoncé négatif, *wálá* devient *ñàlá*.

(10-42) *Mè wá ṭ̣ wǎlá !*

1SG.EMPH PRF.AFF être.rassasié EXCL

‘(Figure-toi que) je suis rassasié !’

(10-43) *Pí wáa pà ñàlá !*

3PL.CLp PRF.NEG venir EXCL.NEG

‘(Figure-toi qu’) ils ne sont pas venus !’

10.3.5. *Dé*

Dé est une particule exclamative ; elle devient *nè* dans un énoncé négatif. Cette particule exprime plusieurs valeurs, entre autres :

- une mise en garde

(10-44) *Ỵ-ʒ̣yí wá ḥò dé !*

eau-DEF.CLk PRF.AFF finir EXCL

‘(Je te préviens qu’) il n’y a plus d’eau.’

(10-45) *Nàa ní mà búyí dé !*

1SG.être.PRS.AFF FUT 2SG frapper EXCL

‘Je vais te frapper, hein !’

(10-46) *Yè kàmbá fóro nè !*

2PL PROH sortir EXCL.NEG

‘Ne sortez surtout pas !’

- un constat

(10-47) *Má wá còkò dé !*
2SG PRF.AFF maigrir EXCL

‘Tu as vraiment maigri.’

(10-48) *S̀́s̀́ wà yá-dí-kí ní dé !*
piment.DEF.CLw PRF.AFF chose-manger-DEF.CLk dans EXCL

‘Le repas est très pimenté !’

On la rencontre également combinée avec l’interjection *à́s̀́yì* ‘non’, pour dire :
À́s̀́yì dé ! ‘Absolument pas !, surtout pas !’

10.3.6. *Déré*

Cette particule figure exclusivement dans des énoncés affirmatifs. Elle apparaît généralement dans les réponses aux énoncés interro-négatifs.

(10-49) — *Ísá kǎa pà mà ?*
Issa PFV.NEG venir Q.NEG

‘Issa n’est-il pas venu ?’

— *Wú yá pà déré !*
3SG.CLw PFV.AFF venir bien.sûr
‘Si, il est venu.’

(10-50) — *Mú wáa díi ngè ?*
2SG.EMPH être.PRS.NEG manger.IPFV Q.NEG

‘Ne manges-tu pas ?’

— *Nàa díi déré !*
1SG.être.PRS.AFF manger.IPFV bien.sûr
‘Si, je mange.’

Elle est parfois utilisée dans les réponses à certaines interrogatives affirmatives où elle peut commuter avec la particule *kè*.

(10-51) — *Wú bá má yírí, má ní mbà lá ?*
3SG.CLw COND 2SG appeler 2SG FUT venir Q

‘S’il t’invite, viendras-tu ?’

— *Nàa ní mbà déré !*
1SG.être.PRS.AFF FUT venir bien.sûr

‘Bien sûr que je viendrai !’

- (10-52) — *Mú wá sé cǎ-ǎǎní ní*
 2SG.EMPH être.PRS.AFF aller.IPFV marché-DEF.CLk dans
ɲì-kè nà yé ?
 demain-CLk sur Q
 ‘Iras-tu au marché demain ?’
- *Nà sè déré !*
 1SG.être.PRS.AFF aller.IPFV bien.sûr
 ‘Bien sûr que j’irai !’

10.3.7. *Wó* comme équivalent de *déré*

La particule *wó* a la même valeur que *déré* dans la mesure où les deux peuvent commuter. Dans chacun des exemples suivants, on peut remplacer *wó* par *déré* ‘bien sûr’. Cette particule ne s’emploie pas non plus dans un énoncé négatif.

- (10-53) — *Ísá, mú wáa sè*
 Issa 2SG.EMPH être.PRS.NEG aller.IPFV
ǎ-ki ní ɲgè ?
 brousse-DEF.CLk dans Q.NEG
 ‘Issa, ne vas-tu pas en brousse ?’
- *Nà sè wó !*
 1SG.être.PRS.AFF aller.IPFV bien.sûr
 ‘Bien sûr que j’y vais !’
- (10-54) — *Má ɲé-ɲé wáa ná ní ɲgè ?*
 2SG œil-INDF.CLI être.PRS.NEG 1SG dans Q.NEG
 ‘Ne me vois-tu pas ?’
- *Ná ɲé-ɲé wá má ní wó !*
 1SG œil-INDF.CLI être.PRS.AFF 2SG dans bien.sûr
 ‘Bien sûr que je te vois !’

10.3.8. *Fyéwú*

La particule *fyéwú* ‘pas du tout’, à la différence des autres particules, figure exclusivement dans des énoncés négatifs.

- (10-55) *Pí kǎa cǎ ɲà fyéwú 'mǎ.*
 3PL.CLp PFV.NEG femme-DEF.CLw voir pas.du.tout NEG
 ‘Ils n’ont pas du tout vu la femme.’

(10-56) *Wú kǎa s̀̀̀̀ fyéwú 'mǎ.*
 3SG.CLw PFV.NEG accepter pas.du.tout NEG
 ‘Il/elle a refusé catégoriquement !’

10.3.9. *Wò* comme marque de politesse

La particule *wò* est utilisée pour exprimer la politesse ou la supplication. Elle devient *mô* dans un énoncé négatif.

En (10-57), *wò* est utilisée pour signifier à l’interlocuteur qu’il ne s’agit pas d’un ordre, mais d’une invitation.

(10-57) *Ná Músà Ø mbá wò !*
 QUOT Moussa SBJV venir POL
 ‘Que Moussa vienne !’ (avec politesse)

L’énoncé suivant est dit à une personne qui est en train de pleurer pour l’inviter à se taire.

(10-58) *Má kàmbá ñǎní mô !*
 2SG PROH pleurer POL.NEG
 ‘Ne pleure pas, s’il te plaît !’

10.3.10. *Wò* comme particule vocative

La particule vocative *wò* est utilisée lorsqu’on hèle quelqu’un.

(10-59) *Ísá wò !* ‘Hé Issa !’
Fǎndà wò ! ‘Hé Fanta !’

10.3.11. *Sá*

Lorsque *sá* est postposée à un constituant topicalisé, elle se traduit par ‘quant à’ (10-60) Lorsqu’elle apparaît à la fin d’un énoncé dont le verbe est à l’impératif, elle exprime l’impatience ou l’agacement du locuteur (10-61). Dans un énoncé négatif, *sá* devient *zà* (10-62).

(10-60) *Cè-bèlè sá, p-éré wá ní*
 femme-CLp quant.à CLp-EMPH être.PRS.AFF FUT
'zé ní ndà ñgàñi.
 pouvoir FUT PROG partir.IPFV
 ‘Quant aux femmes, elles peuvent commencer à partir.’

(10-61) *Yè pà sá !*
 2PL venir enfin
 ‘Venez, bon sang !’

- (10-62) *Ná wâa pà zà.*
 QUOT 3SG.PRF.NEG venir enfin.NEG
 ‘Il paraît qu’il n’est pas venu au final.’

10.3.12. *Sáa* comme marque de supplication

Sáa apparaît exclusivement dans des énoncés à l’impératif pour supplier l’interlocuteur. On peut la considérer comme une marque de politesse.

- (10-63) *Yè pà sáa !*
 2PL venir POL
 ‘Venez, s’il vous plaît !’

- (10-64) *Jó sáa !*
 parler POL
 ‘Parle, s’il te plaît !’

10.3.13. *Dó* ‘et N ?’

La particule *dó* ‘et N ?’ se place après un nom ou un pronom pour indiquer un changement thématique. Elle est utilisée dans un énoncé interrogatif marqué par l’intonation.

- (10-65) *Mú wá pà ; Músà dó ?*
 2SG.EMPH PRF.AFF venir Moussa à.propos.de
 ‘Toi, tu es venu ; et Moussa ?’ (Énoncé dit dans un contexte où l’énonciateur s’attendait à la venue de Moussa)

- (10-66) *Háa-rì dò ?*
 viande-DEF.CLt à.propos.de
 ‘Et à propos de la viande (que je t’ai donnée) ?’ ou bien ‘Où est la viande ?’

L’exemple suivant est un échange de salutations entre deux individus.

- (10-67) A : *Má tó dò wá ?*
 2SG père.DEF.CLw à.propos.de là-bas
 ‘Comment va ton père ?’
- B : *Báafi-Ø wâa wú ná 'mĕ.*
 problème-INDF.CLw être.PRS.NEG 3SG.CLw sur NEG
 ‘Il va bien.’ (litt) ‘Il n’y a pas de problème sur lui.’
- A : *Má nû dò wá ?*
 2SG mère.DEF.CLw à.propos.de là-bas
 ‘Et ta mère, comment va-t-elle ?’

B : *Wú wâa. Má ỳr̀ò dò ?*
 3SG.CLw être.PRS.AFF.là-bas 2SG même à.propos.de
 ‘Elle va bien. Et toi-même ?’ (litt) ‘Elle est là-bas. Et toi-même ?’

Dans l’exemple suivant, *dó* figure dans un énoncé verbal et se place après le verbe pour évoquer une éventualité.

(10-68) *Mú wá jò ná wú wâa ní*
 2SG.EMPH PRF.AFF dire QUOT 3SG.CLw être.PRS.NEG FUT
mbà m̀é. Wú bá ‘mbá dó ?’
 venir NEG 3SG.CLw COND venir à.propos.de
 ‘Tu as dit qu’il ne viendrait pas. Et s’il venait ?’

10.3.14. *Dó*

Cette particule sert à rappeler une chose considérée comme connue par l’interlocuteur. Elle ne s’emploie pas dans un énoncé interrogatif contrairement à son homophone cité ci-dessus. En voici quelques exemples :

(10-69) A : *Mú wá ná j̀à-̀à pí ‘ǹá̀á ?*
 2SG.EMPH être.PRS.AFF PROG quoi-CLk faire.IPFV ici
 ‘Que fais-tu là ?’

B : *Ná wá ná Músà f̀k̀é-nì.*
 1SG être.PRS.AFF PROG Moussa attendre-IPFV
 ‘J’attends Moussa.’ (litt) ‘Je suis en train d’attendre Moussa.’

A *Músà k̀é wá w-é-é ?*
 Moussa quel être.PRS.AFF CLw-EMPH
 ‘De quel Moussa s’agit-il ?’

B : *Ná p̀ól̀ò dò !*
 1SG époux.DEF.CLw bien.sûr
 ‘Mon mari, bien sûr !’

Dans l’exemple (10-69), A sait que le mari de B s’appelle Moussa, mais il ne savait que c’était de lui qu’il s’agissait.

L’exemple suivant est extrait d’un texte narratif où un chrétien refuse de croire que le sanglier soit doté d’une force maléfique.

(10-70) *Á wú f̀i jò ná j̀à-m̀à*
 et.DS 3SG.CLw CONS dire QUOT force.maléfique-INDF.CLk

wà kɪ 'nɪ 'mɛ́ ; nɪ w-éré
être.PRS 3SG.CLk dans NEG comme CLw-EMPH

sàa kɪ̀rɪ̀çè-Ø dó !
TOP.être.PRS.AFF chrétien-INDF.CLw CNTR

‘Puis, il (le chrétien) dit qu’il (le sanglier) n’a pas de force maléfique ; comme il est chrétien, c’est normal qu’il pense ainsi.’

Chapitre 11. L'énoncé interrogatif

En minyanka, l'interrogation totale est exprimée par des particules qui se placent en fin de phrase. Quant aux questions partielles, certaines d'entre elles sont encodées de façon in situ, d'autres sont encodées par des proformes qui peuvent être déplacées sans altérer le sens de la phrase. Dans ce chapitre, nous parlerons d'abord des questions totales, ensuite, des questions alternatives et enfin des questions partielles.

11.1. Les questions totales

Les interrogatives totales sont des questions qui nécessitent une réponse par oui ou par non. Elles se subdivisent en interrogatives totales affirmatives et en interrogatives totales négatives.

11.1.1. Les questions totales affirmatives

En minyanka, il est possible de poser une question en se servant uniquement d'une intonation montante à la fin de la phrase (11-1)-(11-2).

(11-1) *Mú yá fê cá-ʒáni 'ní táṅáq ?*
2SG.EMPH PFV.AFF aller marché-DEF.CLk dans hier
'Es-tu allé au marché hier ?'

(11-2) *Yè-rè yá dìi ?*
2PL-EMPH PFV.AFF manger
'Avez-vous mangé ?'

Mais le procédé couramment utilisé pour poser une question totale consiste à utiliser une particule interrogative en finale absolue d'énoncé. Ces particules interrogatives sont au nombre de trois : *lá* (*ná* en contexte nasal), *yé*, et *wá*. Les particules *lá* et *yé* sont interchangeables dans bien des contextes. La première a une valeur neutre, alors que la seconde comporte une nuance de respect.

(11-3a) *Wú yá pà lá ?*
3SG.CLw PFV.AFF venir Q
'Est-il venu ?'

(11-3b) *Wú yá pà yé ?*
3SG.CLw PFV.AFF venir Q
'Est-il venu ?' (avec une nuance de respect)

(11-4a) *Mú yá dìi hò lá ?*

2SG.EMPH PFV.AFF manger finir Q

‘As-tu déjà mangé ?’

(11-4b) *Mú yá dìi hò yé ?*

2SG.EMPH PFV.AFF manger finir Q

‘As-tu déjà mangé ?’ (avec une nuance de respect)

Dans certains contextes, surtout lorsque le locuteur est en colère, c’est la particule *lá* qu’il utilise (11-5a)-(11-6a). Toutefois, on rencontre *yé* aussi dans de pareilles situations de communication et même dans certaines insultes proférées sous forme de questions rhétoriques (11-7).

(11-5a) *Mè yá jò mú ní 'lá ?*

1SG.EMPH PFV.AFF parler 2SG.EMPH dans Q

‘T’ai-je adressé la parole ?’ (avec irritation)

(11-5b) *Mè yá jò mú ní 'yé ?*

1SG.EMPH PFV.AFF parler 2SG.EMPH dans Q

(Façon polie de dire) ‘Je ne t’ai pas adressé la parole.’

(11-6a) *Né ðí wá ní zé*

DEM.CL1 pareil être.PRS.AFF FUT pouvoir

mbè mú ná lá ?

faire 2SG.EMPH sur Q

‘Peut-on te faire la même chose ?’ (avec le ton de la colère)

(11-6b) **Né ðí wá ní zé*

DEM.CL1 pareil être.PRS.AFF FUT pouvoir

mbè mú ná yé ?

faire 2SG.EMPH sur Q

(11-7) *Má jù-ò-ì wà kàlàkí yé ?*

2SG tête-boîte-DEF.CL1 PRF.AFF gâter Q

‘Est-ce que tu as perdu la tête ?’ (litt) ‘Est-ce que ta tête est gâtée ?’

La particule *wá* peut être traduite par ‘est-ce vrai que... ?’. Elle se place également en fin de phrase et prend un ton bas lorsqu’elle est précédée d’un mot se terminant par un ton bas.

(11-8) *Má tó wà kàrí cǎ-ǎǎní ní wá ?*

2SG père.DEF PRF.AFF partir marché-DEF.CLk dans Q

‘Est-ce vrai que ton père est parti au marché ?’

- (11-9) *Mú wá sé níŋá wà ?*
 2SG.EMPH être.PRS.AFF aller.IPFV aujourd'hui Q
 'Est-ce vrai que tu pars aujourd'hui ?'

11.1.2. Les questions totales négatives

Toutes les phrases interrogatives totales peuvent être mises sous négation. Les particules *lá*, *yé* et *wá* deviennent respectivement *mà*, *ni* et *ŋà* à la forme négative, en fusionnant avec une particule nasale de négation à ton bas non identifiable en synchronie. Comme le minyanka use du double marquage de la négation, les marqueurs prédicatifs doivent aussi se mettre à la forme négative. En mettant les exemples (11-3a-b), et (11-8) ci-dessus à la forme négative, on obtient respectivement (11-10a-b) et (11-11).

- (11-10a) *Wú kǎa pà mà ?*
 3SG.CLw PFV.NEG venir Q.NEG
 'N'est-il pas venu ?'
- (11-10b) *Wú kǎa pà ni ?*
 3SG.CLw PFV.NEG venir Q.NEG
 'N'est-il pas venu ?' (avec une nuance de respect)
- (11-11) *Má tó wǎa kàri cǎ-ŋǎni 'ni ŋà ?*
 2SG père.DEF PRF.NEG partir marché-DEF.CLk dans Q.NEG
 'Est-ce vrai que ton père n'est pas parti au marché ?'

11.2 Les questions alternatives

Les questions alternatives sont exprimées en minyanka par la conjonction *lâa* 'ou bien' qui devient *lǎa* si elle est précédée d'un mot se terminant par un ton bas. *Lâa* est parfois accompagnée de la particule *dàŋá ~ jàŋá* qui signifie aussi 'ou bien', pour marquer l'emphase. *Lâa* peut coordonner deux noms ou deux pronoms emphatiques ou un nom et un pronom emphatique (11-12a-b-c), mais elle ne peut jamais coordonner deux constituants nominaux dont l'un est un pronom non emphatique (11-13a-b-c).

- (11-12a) *fú-rì lǎa mànù ?*
 tô-DEF.CLt ou.bien riz.DEF.CLw
 'Du tô ou du riz ?'
- (11-12b) *W-éré lǎa mú ?*
 CLw-EMPH ou.bien 2SG.EMPH
 'Lui ou bien toi ?'

(11-12c) *Ísá lāa mē ?*
 Issa ou.bien 1SG.EMPH
 ‘Issa ou bien moi ?’

(11-13a) **Wò lāa yè ?*
 1PL ou.bien 2PL

(11-13b) **Mú lāa ná ?*
 2SG.EMPH ou.bien 1SG

(11-13c) **Músà lāa má*
 Moussa ou.bien 2SG

Lāa peut coordonner deux propositions indépendantes (11-14)-(11-15a). Le nom *háari* ‘la viande’, qui est coordonné à une proposition en (11-15b) peut être analysé comme le résultat de l’ellipse de la deuxième proposition de l’énoncé (11-15a).

(11-14) *Má wá ní nì lāa*
 2SG être.PRS.AFF FUT manger ou.bien

má wá ní ñà ?
 2SG être.PRS.AFF FUT boire

‘Veux-tu manger ou boire ?’

(11-15a) *Má yá fyà-a fɔ̃ lāa*
 2SG PFV.AFF poisson-CLp acheter ou.bien

má yá háa-rì fɔ̃ ?
 2SG PFV.AFF viande-DEF.CLt acheter

‘As-tu acheté du poisson ou as-tu acheté de la viande ?’

(11-15b) *Má yá fyà-a fɔ̃ lāa háa-rì ?*
 2SG PFV.AFF poisson-CLp acheter ou.bien viande-DEF.CLt

‘As-tu acheté du poisson ou de la viande ?’

Lorsque *lāa* figure à la fin d’un énoncé inachevé, elle est toujours suivie de *dàsádi ~ jàsádi*, constitué de *dàsá ~ jàsá* ‘ou bien’ et de *dì* ‘comment’.

(11-16) *Wú wá ní mbà lāa, jàsá-dì ?*
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT venir ou.bien ou.bien-comment

‘Il viendra ou bien ?’

Comme on peut le constater, la conjonction *lāa* ressemble beaucoup à la particule interrogative *lá* ; il est possible qu’elles aient la même origine.

Il existe une autre stratégie d’encoder une question alternative en minyanka. Elle consiste à utiliser une proposition au moyen de la particule *dàsá ~ jàsá* ‘ou bien ?’ après une question totale. La particule *dàsá* ‘ou bien ?’ figure à l’initiale de la proposition où elle est utilisée. La

proposition en *dàʒá* est sémantiquement liée à la phrase interrogative totale qui la précède, et ne peut pas en être dissociée.

- (11-17) *Nḡmbù-nḡ* *yà* *dii* *lá ?*
 étranger-homme.DEF.CLw PFV.AFF manger Q
dàʒá wú kãa dii mḡ ?
 ou.bien 3SG.CLw PFV.NEG manger NEG
 ‘L’hôte a-t-il mangé ou non ?’ (litt) ‘L’hôte a-t-il mangé ? ou bien il n’a pas mangé ?’

- (11-18) *Nḡʒḡ* *Màli mó* *ʒḡ-ḡ* *p-éré* *bé*
 papa Mali POSS personne-CLp CLp-EMPH être.PST.AFF
Káʒḡ-nḡ lá ? dàʒá p-éré bé nḡ-ʒḡ dè ?
 Kafono-CLp Q ou.bien CLp-EMPH être.PST.AFF quoi-CLk FOC
 ‘Les gens de la famille de papa Mali étaient-ils des Kafonois (habitants d’un quartier de Pénesso) ou bien qui étaient-ils au juste ? (litt) ‘Les gens de la famille de papa Mali, ils étaient des Kafonois ? ou bien ils étaient quoi au juste ?’

- (11-19) *Má py-ḡ* *nàari* *yé ?*
 2SG enfant-DEF.CLw.PRF.AFF marcher Q
dàʒá wáa nàari bá 'mḡ ?
 ou.bien 3SG.CLw.PRF.NEG marcher pas.encore NEG
 ‘Ton enfant sait-il marcher ou pas encore ?’ (litt) ‘Ton enfant a-t-il marché ou bien il n’a pas encore marché ?’

11.3. Les questions partielles

Les interrogatives partielles sont des questions qui portent sur un constituant de la phrase et ne sollicitent pas une réponse par oui ou par non. Elles peuvent être exprimées par un pronom interrogatif, qui occupe la même position que le constituant non interrogatif (interrogation in situ), par un déterminant interrogatif, en position postnominale, et par un mot interrogatif, dont la position peut changer sans modifier le sens de la phrase.

11.3.1. *Jó* ‘qui’

Le pronom *jó* est probablement un emprunt au bambara *jón*. Il est parfois accompagné par le nom *ʒɔlɔ* ‘le propriétaire’ pour donner la forme *jóʒɔlɔ* ‘qui’. *Jó* est employé uniquement pour un référent humain. A ce titre, il s’accorde en classe W (11-20) qui est celle des humains. Il s’emploie en position de sujet (11-21), d’objet (11-22) et d’argument oblique (11-23).

- (11-20) *Jó w-í ?*
 qui CLw-ID
 ‘Qui est-ce ?’

(11-21) *Jó wá pà ?*
 qui PRF.AFF venir
 ‘Qui est-ce qui est venu ?’

(11-22) *Mú yá jò tù ?*
 2SG.EMPH PFV.AFF qui envoyer
 ‘Qui as-tu envoyé ?’

(11-23) *Mú yá wàrù kà jó má ?*
 2SG.EMPH PFV.AFF argent.DEF.CLw donner qui à
 ‘A qui as-tu donné l’argent ?’

Lorsque le nom qu’il représente est au pluriel, le pronom *jó* prend aussi la forme du pluriel et s’accorde en classe P.

(11-24) *Jó-mbèè wà mbé ?*
 qui-CLp être.PRS.AFF DEM.CLp
 ‘Qui sont ces gens (que je te montre) ? (litt) ‘Qui sont ceux-ci ?’

(11-25) *Mú yá jò-mbèè fáarí mǽǽ ?*
 2SG.EMPH PFV.AFF qui-CLp saluer comme.ceci
 ‘Qui sont ces gens que tu viens de saluer ?’ (litt) ‘Tu viens de saluer qui comme ça ?’

11.3.2. *Nǽǽ* ‘quoi’

Le pronom *nǽǽ* est utilisé pour les référents non humains. Il s’accorde en classe K (11-26) et peut occuper la position de sujet (11-27), d’objet (11-28) et d’argument oblique (11-29).

(11-26) *Nǽǽ bé k-é ?*
 quoi-CLk être.PST.AFF CLk-ID
 ‘Qu’est-ce que c’était ?’

(11-27) *Nǽǽ wá ná nàarì mǽǽ ?*
 quoi-CLk être.PRS.PRS.AFF PROG marcher.IPFV comme.ceci
 ‘Qu’est-ce qui est en train de marcher comme ça ?’

(11-28) *Wú kǎa nǽǽ pé ‘mǽ ?*
 3SG.CLw PFV.NEG quoi-CLk faire NEG
 ‘Que n’a-t-il pas fait ?’

(11-29) *Mú yá yò-fòyì hó nǽǽ fǽní mǽǽ ?*
 2SG.EMPH PFV.AFF eau-DEF.CLk puiser quoi-CLk dans ainsi
 ‘Dans quel objet viens-tu de puiser de l’eau ?’ (litt) ‘Dans quoi viens-tu de puiser de l’eau ?’

Le pronom *nàfà* (classe K, donc singulier) peut être employé pour désigner un nom appartenant à la classe Y (pluriel) (11-30), (11-31).

- (11-30) *Nà-fà y-i ?*
 quoi-CLk CLy-ID
 ‘Qu’est-ce que c’est ?’ (litt) ‘C’est quoi ? (en faisant référence à plusieurs choses)’
- (11-31) *Nà-fà wá né ?*
 quoi-CLk être.PRS.AFF DEM.CLy
 ‘Qu’est-ce que c’est ?’ (en montrant du doigt plusieurs choses)

11.3.3. *Kê* ‘quel(les)’

Kê ‘quel(les)’ est un déterminant interrogatif qui ne s’accorde pas en classe ; il se postpose au nom qu’il détermine.

- (11-32) *Mú wá yìrì kù-lì kè ní ?*
 2SG.EMPH PRF.AFF se.lever village-DEF.CLI quel dans
 ‘Tu viens de quel village ?’
- (11-33) *Mú wá nàhì-Ø kè hó 'ná ?*
 2SG.EMPH être.PRS.AFF homme-CLw quel au.sujet.de
 ‘Tu parles de quel monsieur ?’

Les pronoms interrogatifs sont obtenus à partir d’un pronom anaphorique auquel s’adjoint *kè*, cf. §3.2.3 pour le paradigme des pronoms interrogatifs.

- (11-34) — *Pí yá cǔ nà tángá.*
 3PL.CLp PFV.AFF femme.DEF.CLw voir hier
 ‘Ils ont vu la femme hier.’
- *Wú-kè ?*
 3SG.CLw-quel
 ‘Laquelle ?’

11.3.4. *Nàfàná* ‘pourquoi’

Le mot *nàfàná* est composé de *nàfà* ‘quoi’ et de la postposition *ná* ‘sur’. Il sert à questionner sur la cause d’un événement. Il peut figurer à gauche du sujet ou en position postverbale dans un énoncé minimal (11-35a)-(11-35b).

- (11-35a) *Nàfàná mú yá jò ?*
 pourquoi 2SG.EMPH PFV.AFF parler
 ‘Pourquoi as-tu parlé ?’
- (11-35b) *Mú yá jò nàfàná ?*
 2SG.EMPH PFV.AFF parler pourquoi

Même sens que (11-35a).

Dans une construction de structure S (O) V X, *nàŋàná* se place soit à gauche du sujet (11-36a) soit immédiatement après le verbe (11-36b). Lorsqu’il figure après le constituant postverbal, il est séparé des autres constituants par une petite pause qui peut être représentée à l’écrit par une virgule (11-36c).

(11-36a) *Nàŋàná mý kâa pà táŋá mè ?*
 pourquoi 2SG.EMPH PFV.NEG venir hier NEG
 ‘Pourquoi n’es-tu pas venu hier ?’

(11-36b) *Mý kâa pà nàŋàná táŋá mè ?*
 2SG.EMPH PFV.NEG venir pourquoi hier NEG
 Même sens que (11-36a).

(11-36c) *Mý kâa pà táŋá mè, nàŋàná ?*
 2SG.EMPH PFV.NEG venir hier NEG pourquoi
 ‘Tu n’es pas venu hier, pourquoi ?’

11.3.5. L’expression du temps

Le minyanka ne dispose pas de mot interrogatif spécifique pour exprimer le temps. Pour ce faire, il faut utiliser l’un des noms synonymes *wáŋátô* ou *kùmô* ‘le moment’ suivi du déterminant interrogatif *kè* ‘quel’ pour dire ‘à quel moment, quand’. Les noms *wáŋátô* et *kùmô* sont tous les deux empruntés au bambara *wágátí, tùmá*. La place naturelle, c’est-à-dire non marquée du groupe nominal interrogatif exprimant le temps est derrière le verbe ; mais il est possible de le placer à gauche du sujet.

(11-37) *Fánda yá pà kùmô kè ?*
 Fanta PFV.AFF venir moment.DEF.CLw quel
 ‘Quand est-ce que Fanta est venue ?’

(11-38) *Lé há-lì yà pè wáŋátô kè ?*
 3SG.CLI affaire-DEF.CLI PFV.AFF faire moment.DEF.CLw quel
 ‘Cette affaire s’est déroulée quand ?’

11.3.6. *Dì* ‘comment’

Le mot interrogatif *dì* ‘comment’, emprunté au bambara, sert à questionner sur la manière. Il se place toujours à la fin de la phrase. Il peut être précédé du nom *cókô* ‘la manière’ également emprunté au bambara.

(11-39) *Mú mé-ké wá dì ?*
 2SG.EMPH nom-INDF.CLk être.PRS.AFF comment

‘Comment t’appelles-tu ?’

(11-40) *Yí wá pè (cókó-Ø) dì ?*
 3PL.CLy PRF.AFF faire manière-CLw comment

‘Que s’est-il passé ?’

(11-41) *Wú wá jò dì ?*
 3SG.CLw PRF.AFF dire comment

‘Qu’est-ce qu’il a dit ?’

11.3.7. *Jòlì* ‘combien’

Le quantifieur *jòlì* ‘combien’ est également emprunté au bambara. Il peut être utilisé comme déterminant (11-42) ou comme pronom (11-43). S’il prend un ton haut en (11-42a) c’est parce que le nom précédent porte un ton flottant haut. Il ne peut jamais se postposer à un pronom ; c’est ce qui explique l’agrammaticalité de (11-42b).

(11-42a) *Yè-ré fê-ε jólí wá pà ?*
 2PL-EMPH personne-CLP combien PRF.AFF venir

‘Vous êtes combien à être venus ?’

(11-42b) **Yè-rè jólì wá pà ?*
 2PL-EMPH combien PRF.AFF venir

(11-43) *Mú yá jòlì ká wù má ?*
 2SG.EMPH PFV.AFF combien donner 3SG.CLw à

‘Combien lui as-tu donné ?’ (litt) ‘Tu lui as donné combien ?’

11.3.8. *Mí* ‘où’

Le mot *mí* ‘où’ est aussi un emprunt au bambara. Son équivalent minyanka est *téféyì kè* ‘quel endroit’, prononcé [téfé kè]. Les deux s’emploient couramment et sont interchangeables. Ils figurent toujours en fin d’énoncé.

(11-44) *Má wá sé té-féyì kè ní ?*
 2SG être.PRS.AFF aller.IPFV endroit-DEF.CLk quel dans

‘Où vas-tu ?’

(11-45) *Yè-rè wá yìrì mí ?*
 2PL-EMPH PRF.AFF se.lever où

‘D’où venez-vous?’

Chapitre 12. Le quotatif *ná* et la complémentation

Creissels (2006VOL2 : 253) définit les propositions complétives comme : “des subordinées non relatives qui forment avec un élément de la phrase matrice (qui peut être un verbe, un nom, un adjectif ou une adposition) une construction dans laquelle la subordinée sature une valence de cet élément de manière analogue à ce que pourrait faire un constituant nominal.”

En minyanka, la plupart des propositions complétives sont introduites par le quotatif *ná* ‘que’ qui se place après le verbe de la proposition matrice. Dans les sections qui suivent, nous étudierons d’abord les différents emplois du quotatif avant d’étudier les différentes propositions complétives.

12.1. Le quotatif *ná* dans le discours rapporté

Le minyanka dispose de deux procédés pour rapporter un discours. Le premier consiste à utiliser la proposition introduite par *ná* comme complément d’un verbe de parole (12-1a). Le second consiste à utiliser la subordinée introduite par *ná* comme propos rapporté en l’absence de la proposition matrice (12-1b). Dans ces constructions, le verbe est à l’indicatif et succède à un marqueur prédicatif.

(12-1a) *Músà wá jò ná kóló-kì*
Moussa PRF.AFF dire QUOT faim-DEF.CLk
wà wèrí w-éré 'ná.
PRF.AFF être.chaud CLw-EMPH sur
‘Moussa dit qu’il (Moussa) a faim.’

(12-1b) *Ná kóló-kì wà wèrí w-éré 'ná.*
QUOT faim-DEF.CLk PRF.AFF être.chaud CLw-EMPH sur
‘(Il dit) qu’il a faim.’

En (12-2), *ná* exprime une évidentialité par oui-dire.

(12-2) *W-à yà pà mbà kúrukú 'ná,*
CLw-INDF PFV.AFF venir venir dernier sur
ná w-éré bé pè sòròlàfì-Ø
QUOT CLw-EMPH être.PST.AFF faire soldat-INDF.CLw
‘Il y en a un qui était venu tout dernièrement, on racontait que celui-ci était devenu soldat.’

12.2. *Ná* et l'expression de la dénomination

Dans les constructions visant à révéler le nom d'une personne ou d'une chose, le nom de l'entité désignée est précédé de *ná*.

- (12-3) *Wú mò nû bè yìrì*
 3SG.CLw POSS mère.DEF.CLw être.PST.AFF se.lever
Sénkólá ká ní, ná Pétúmú.
 Sénkola dans QUOT Pètoumou
 'Sa mère venait de Sénkola et s'appelait Pètoumou.'

Dans la construction $X + méké + ná + N$ 'X s'appelle N', la présence de *ná* est facultative (12-4).

- (12-4) *Wú mé-ké bé (ná) Càngmwò.*
 3SG.CLw nom-CLk être.PST.AFF QUOT Tchangamon
 'Il s'appelait Tchangamon.' (litt) 'Son nom était Tchangamon.'

12.3. *Ná* et le subjonctif

Certains énoncés de structure $Ná + S (O) V$ à l'affirmatif, et $Ná + S + kàN' \sim kàmbáN (O) V$ au négatif expriment respectivement un ordre ou une interdiction à l'endroit du destinataire du message. Dans ces énoncés, le schème tonal du verbe se comporte de la façon suivante :

- les verbes à schème tonal H demeurent H
- tous les verbes monosyllabiques à ton bas deviennent H
- tous les verbes à ton BHB (sauf certains empruntés au bambara, lesquels demeurent BHB) et tous les verbes polysyllabiques à ton B deviennent H-B.

Quand on compare les énoncés (12-5) et (12-6), on constate que le marqueur prédicatif du prohibitif (subjonctif négatif) est présent dans la construction négative, alors qu'aucun marqueur prédicatif apparent ne figure dans la construction affirmative. En revanche, le schème tonal du verbe est identique dans les deux constructions. Ceci nous amène à postuler l'existence d'un marqueur \emptyset du subjonctif entre le sujet et le verbe dans la construction affirmative, ce qui expliquerait le changement du ton lexical du verbe.

fòrò 'sortir'

- (12-5a) *Ná wú Ø fòrò !*
 QUOT 3SG.CLw SBJV sortir
 'Qu'il sorte !'

(12-5b) *Ná wú kà fóró mé !*
 QUOT 3SG.CLw PROH sortir NEG
 ‘Qu’il ne sorte pas !’

pà ‘venir’

(12-6a) *Ná pí Ø mbá jì-kè nà !*
 QUOT 3PL.CLp SBJV venir demain-CLk sur
 ‘Qu’ils viennent demain !’

(12-6b) *Ná pí kà mbá jì-kè nà mé !*
 QUOT 3PL.CLp PROH venir demain-CLk sur NEG
 ‘Qu’ils ne viennent pas demain !’

Ces énoncés en *ná* peuvent être utilisés comme des propositions subordonnées d’une proposition matrice, comme on peut le constater dans les exemples suivants.

(12-7) *Mè wá jò ná wú Ø fóró.*
 1SG.EMPH PRF.AFF dire QUOT 3SG.CLw SBJV sortir
 ‘J’ordonne qu’il sorte !’

(12-8) *Wú wá jò ná pí kàmbá*
 3SG.CLw PRF.AFF dire QUOT 3PL.CLp PROH
mbá jì-kè nà mé.
 venir demain-CLk sur NEG
 ‘Il leur a dit de ne pas venir demain.’

Lorsque l’énonciateur correspond à la 1^{ère} personne du singulier, les locuteurs utilisent souvent le mot *jò* à la place de *ná*. L’énoncé suivant constitue un exemple illustratif de l’usage de *jò*.

(12-9) *Jó wú Ø mbá jì-kè nà !*
 QUOT 3SG.CLw SBJV venir demain-CLk sur
 ‘Je demande qu’il vienne demain !’

12.4. Classes sémantiques des prédicats qui régissent une subordonnée complétive

En nous inspirant de Noonan (2007), nous allons étudier la catégorie sémantique des prédicats du minyanka qui sélectionnent une proposition subordonnée complétive. Il ne s’agit point ici d’étudier tous les emplois possibles de ces prédicats, mais uniquement leurs emplois

en tant que *complement-taking predicates*, c'est-à-dire des prédicats régissant une subordonnée complétive.

12.4.1. Complémentation des verbes d'énonciation

Noonan (2007 : 121) définit les prédicats d'énonciation (*utterance predicates*) comme :

“Utterance predicates are used in sentences describing a simple transfer of information initiated by an agentive subject. The complement represents the transferred information, and the CTP (Complement-Taking Predicate) describes the manner of transfer, the illocutionary force of the original statement, and can also give an evaluation of the speaker's (as opposed to the agent subject's) view of the veracity of the proposition encoded in the complement.”

En suivant cet auteur, les verbes minyanka comme *jò* ‘dire, parler’, *nú-círi* (bouche-rencontrer) ‘répondre’ et *jáabi* ‘répondre’ peuvent être considérés comme des verbes d'énonciation. Chacun de ces verbes introduit sa subordonnée complétive au moyen du quotatif *ná* et requiert généralement l'emploi du mode indicatif dans la subordonnée.

L'énoncé (12-10) est extrait d'une discussion sur le culte des différents fétiches, dont les femmes sont tenues à l'écart en milieu minyanka. Dans cet énoncé, le locuteur affirme qu'une femme âgée du village a refusé de répondre à certaines de ses questions sur le culte du Nya.

(12-10) *Wú yá jò ná w-éré wá*
 3SG.CLw PFV.AFF dire QUOT CLw-EMPH être.PRS.AFF
cé-Ø, ná w-éré wáa
 femme-INDF.CLw QUOT CLw-EMPH être.PRS.NEG
ní zée jò jè mé.
 FUT pouvoir parler dépasser NEG
 ‘Elle a dit qu'elle était une femme et qu'elle ne pouvait pas en dire plus.’

Il est intéressant de constater en (12-11) que c'est le verbe à l'infinitif *mà jò* ‘dire, parler’ qui régit la subordonnée complétive qui lui succède. Dans cette phrase, bien que l'énonciateur n'ait pas utilisé le quotatif *ná* après *jò* ‘dire’, on pourrait bien le mettre sans aucun problème.

(12-11) *Né nà-yì bée ní yí tókóró nà-tùndùṅṅ-Ø.*
 DEM.CLy Nya-DEF.CLy tous et 3PL.CLy propre Nya-messenger-CLw
Mà jò tùndùṅṅ-Ø wáa kí ṅgé
 INF dire messenger-CLw être.PRS.NEG 3SG.CLk DEM.CLk
wó 'ṅgé 'ná mé, k-éré wáa mé
 DISTR DEM.CLk sur NEG CLk-EMPH être.PRS.NEG.là-bas NEG
 ‘Tous ces Nya avaient leurs propres messagers. Aucun d'entre eux n'était sans messenger.’ (litt) ‘Tous ces Nya avaient leurs propres messagers. Dire qu'il y en avait un sans messenger, celui-ci n'existait pas.’

En (12-12), le verbe de la proposition subordonnée complétive est à l'impératif.

- (12-12) *Mú wáa jò ná wò*
 2SG.EMPH PRF.NEG dire QUOT 1PL
jò-né-ɲì y-à jò níɲáà mà ?
 parole-être.vieux-DEF.CLy CLy-INDF dire aujourd'hui Q.NEG
 'N'as-tu pas dit que nous allions nous entretenir sur des faits historiques
 aujourd'hui ?' (litt.) 'N'as-tu pas dit que : "Parlons des paroles anciennes
 aujourd'hui ?"'

12.4.2. Complémentation des verbes commentatifs (verbes factifs)

Les verbes commentatifs, souvent appelés verbes factifs, sont définis par Noonan (2007 : 127) comme suit :

"Commentative predicates resemble propositional attitude predicates in that, when an overt human subject appears, the subject is an experiencer since the predicate gives information about mental attitudes. They differ from propositional attitude predicates in that they provide a comment on the complement proposition which takes the form of an emotional reaction or evaluation."

Comme le désigne leur nom, ces verbes portent un commentaire sur l'action exprimée par le verbe de la proposition subordonnée. En minyanka, les verbes et locutions verbales rentrant dans cette catégorie sont :

cée-ri gó (corps-DEF.CLt tuer) 'se décourager, être triste, décourager'

cée-ri sáɣáná (corps-DEF.CLt détacher) 'être content, rendre content'

jàláɣáyì 'avoir tort, blâmer'

nímísá 'regretter'

Ces verbes ont en commun d'avoir toujours un verbe nominalisé en position de complément, comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants.

- (12-13) *Mè cée-ri wà gò*
 1SG.EMPH corps-DEF.CLt PRF.AFF tuer
wú zè-ô ná.
 3SG.CLw NMLZ.aller-DEF.CLw sur
 'Je suis triste qu'il parte.' (litt) 'Je suis triste de son départ.'

- (12-14) *Wú wá nímísá wú*
 3SG.CLw PRF.AFF regretter 3SG.CLw
ségô mbèrô ná.
 chèvre.DEF.CLw NMLZ.vendre.DEF.CLw sur
 'Il regrette d'avoir vendu sa chèvre.' (litt) 'Il regrette la vente de sa chèvre.'

12.4.3. Complémentation des verbes de cognition (verbes semifactifs)

En parlant des verbes de cognition, qu'il appelle *predicates of knowledge and acquisition of knowledge*, Noonan (2007 : 129) dit "These predicates take experiencer subjects and describe the state, or the manner of acquisition, of knowledge."

En suivant cet auteur, les verbes suivants peuvent être considérés comme ayant une valeur cognitive :

cé 'savoir'

fú-ήǒ tó (intérieur-INDF.CLk tomber) 'se rappeler'

fú-ήǒ wó (intérieur-INDF.CLk être noir) 'oublier'

nókó 'entendre (utilisé avec la valeur de 'apprendre une nouvelle')'

ήǒ 'voir (utilisé avec la valeur de 'se rendre compte')'

Tous ces verbes introduisent leurs propositions complétives au moyen du quotatif *ná* et requièrent l'emploi de l'indicatif dans la subordonnée.

Cé 'savoir', *nókó* 'entendre', et *ήǒ* 'voir' sont des verbes transitifs, et lorsqu'ils sont utilisés comme verbes de la proposition matrice, la position d'objet direct est obligatoirement occupée par le pronom cataphorique *yí* '3PL.CLy' qui réfère à la proposition subordonnée complétive. Ces verbes sont utilisés dans des énoncés simples en (12-15a), (12-16a) et (12-17a), et dans des énoncés complexes en (12-15b), (12-16b) et (12-17b).

(12-15a) *Wú wá yì cé.*
3SG.CLw PRF.AFF 3PL.CLy savoir
'Il le sait.' (litt) 'Il les sait.'

(12-15b) *Táńélé dè, mè yá yì cé*
l'an.passé FOC 1SG.EMPH PFV.AFF 3PL.CLy savoir
ná yápyè-ǵèlè bè wò kàmbà.
QUOT fétiche-CLt être.PST.AFF 1PL chez
'C'est l'année dernière que j'ai su qu'il y avait des fétiches chez nous.'

(12-16a) *Mè yá yì nókó.*
1SG.EMPH PFV.AFF 3PL.CLy entendre
'Je l'ai appris.' (litt) 'Je les ai entendus.'

(12-16b) *Mè yá yì nókó*
1SG.EMPH PFV.AFF 3PL.CLy entendre
ná mú wá sé nínáǵ.
QUOT 2SG.EMPH être.PRS.AFF aller.IPFV aujourd'hui
'J'ai appris que tu partais aujourd'hui.'

Lorsque *nà* ‘voir’ est utilisé comme verbe de perception, le pronom en position d’objet s’accorde selon la classe du nom qu’il représente (12-17a), mais lorsqu’il est utilisé comme verbe de cognition (avec la valeur de ‘se rendre compte’) dans une phrase complexe, le pronom cataphorique en position d’objet est toujours *yí* ‘3PL.CLy’ et réfère à la proposition subordonnée.

(12-17a) *Mè yá wù/ki/li nà.*
 1SG.EMPH PFV.AFF 3SG.CLw/3SG.CLk/3SG.CLI voir
 ‘Je l’ai vu.’

(12-17b) *Cô yà yì nà ná*
 femme.DEF.CLw PFV.AFF 3PL.CLy voir QUOT
fú-ró ndé-mì wàa ná
 tô-INDF.CLt DEM-REL être.PRS.AFF.là-bas QUOT
t-éré wá sá ní mbà ngólóhǎ ngé,
 CLt-EMPH être.PRS.AFF IMM FUT venir manquer lorsque
à wú fí yírì má
 et.DS 3SG.CLw CONS se.lever et.SS
có-li tàfà wó-vó-ηǎ.
 marmite-DEF.CLI poser ADJ-nouveau-CLk
 ‘Lorsque la femme s’est aperçue que le tô qui restait n’allait pas suffire (litt. allait manquer), elle s’est levée et a posé la marmite au feu à nouveau.’

Fúhǎ tò ‘se rappeler’ et *fúhǎ wó* ‘oublier’ sont tous les deux intransitifs. Les exemples suivants attestent leur emploi dans des phrases complexes.

(12-18) *Mè bé sá ní ndà sè*
 1SG.EMPH être.PST.AFF IMM FUT trouver aller.IPFV
fí-ki ‘ní, à ná fú-ηǎ
 brousse-DEF.CLk dans et.DS 1SG intérieur-INDF.CLk
fí ndó ná mú
 CONS tomber QUOT 2SG.EMPH
wá má níhǎg.
 être.PRS.AFF venir.IPFV aujourd’hui
 ‘Je m’apprêtais à aller en brousse quand je me suis rappelé que tu venais aujourd’hui.’

(12-19) *Mè fú-ηǎ bé wò*
 1SG.EMPH intérieur-INDF.CLk être.PST.AFF être.noir
ná táhǎg bè tàràtà-Ø.
 QUOT hier être.PST.AFF mardi-INDF.CLw
 ‘J’avais oublié qu’hier c’était mardi.’

12.4.4. Complémentation des verbes manipulatifs

Le terme **verbes manipulatifs**, traduit de l’anglais *manipulative verbs*, concerne les verbes ayant un sémantisme causatif. Ils sont définis par Noonan (2007 : 136) comme suit : “Manipulative predicates express a relation between an agent or a situation which functions as

a cause, an affectee, and a resulting situation. The affectee must be a participant in the resulting situation.”

Les verbes concernés ici sont entre autres :

pè ‘faire’

yàfà ‘laisser (autoriser)’

téki ‘aider (qqn à faire qqch)’

tù ‘envoyer (qqn pour faire qqch)’

wájibî ‘obliger, forcer’

Ces verbes ont en commun d’avoir un verbe à l’infinitif dans la proposition subordonnée, dont le sujet correspond à l’objet direct du verbe manipulatif (12-20)-(12-22). La proposition complétive des verbes *tù* ‘envoyer’ et *wájibî* ‘obliger, forcer’, peut être à l’infinitif ou au subjonctif (12-23)-(12-24).

- (12-20) *Jiríni-cì-kí* *ngé-mì* *k-é*
 margousier-arbre-DEF.CLk DEM.CLk-REL CLk-PRSTF
kàfù-kí *nà, Bóli ní sinà yá*
 dehors-DEF.CLk sur Boli et Sina PFV.AFF
Nàkòró pé mà k-èrè cémì.
 Nakoro faire INF CLk-EMPH planter
 ‘Le margousier qui se trouve dehors, Boli et Sina l’ont fait planter par Nakoro.’

- (12-21) *Wú* *yá* *mè* *yàfà*
 3SG.CLw PFV.AFF 1SG.EMPH laisser
(mà) fê yó-fóyí ló.
 INF aller eau-DEF.CLk prendre
 ‘Il m’a autorisé à aller chercher de l’eau.’ (litt) ‘Il m’a laissé aller chercher de l’eau.’

- (12-22) *Fándà yá Jènê téki mà fê-nì jè.*
 Fanta PFV.AFF Djeneba aider INF habit-DEF.CLy laver
 ‘Fanta a aidé Djeneba à laver les habits.’

- (12-23a) *Mè yá Jènê tú*
 1SG.EMPH PFV.AFF Djeneba envoyer
mà fê háa-rì fð.
 INF aller viande-DEF.CLt acheter
 ‘J’ai commissionné Djeneba pour aller acheter de la viande.’

- (12-23b) *Mè yá Jènê tú ná*
 1SG.EMPH PFV.AFF Djeneba envoyer QUOT
wú Ø fě háa-rì fð.
 3SG.CLw SBJV aller viande-DEF.CLt acheter
 ‘J’ai commissionné Djeneba afin qu’elle aille acheter de la viande.’

- (12-24a) *Bákàri yá sinà wájibî mà fê cá-fágní 'ní.*
 Bakary PFV.AFF Sina obliger INF aller marché-DEF.CLk dans
 ‘Bakary a obligé Sina à aller au marché.’

(12-24b) *Bákàrì yá finà wájíbì ná*
 Bakary PFV.AFF Sina obliger QUOT
wú Ø fě cǎ-ǎǎni ní.
 3SG.CLw SBJV aller marché-DEF.CLk dans
 ‘Bakary a forcé Sina pour qu’il aille au marché.’

12.4.5. Complémentation des verbes modaux

Les verbes modaux expriment l’attitude du locuteur vis-à-vis du contenu propositionnel de son énoncé. Excepté les verbes de modalité épistémique (*dá* ‘croire’, *sǎnǎ* ‘penser’, *fíká* ‘douter’) et le verbe de capacité (*sée* ‘pouvoir’), tous les verbes modaux du minyanka (*cé* ‘refuser’, *fúnǎ pé* ‘être inquiet’, *fyá* ‘avoir peur, effrayer’, *sǎǎ* ‘accepter’, *fà* ‘chercher (avec la valeur de ‘vouloir’), *yàlà* ‘convenir, devoir’, *wájíbì* ‘obliger’) régissent une subordonnée complétive dont le verbe est au subjonctif. Les verbes de modalité épistémique régissent des propositions subordonnées dont le verbe est à l’indicatif.

Lorsque le sujet de *yàlà* ‘devoir’ est animé, il est nécessairement coréférent à celui de la proposition complétive (12-25). L’énoncé (12-26) montre qu’il est possible d’avoir un pronom non référentiel comme sujet de *yàlà*, auquel cas le sujet de la complétive est toujours exprimé et différent de celui de *yàlà*. La proposition subordonnée complétive de ce verbe est toujours au subjonctif.

(12-25) *Wú wá yàlà wú fí mbá nínǎǎ.*
 3SG.CLw PRF.AFF devoir 3SG.CLw SBJV venir aujourd’hui
 ‘Il doit venir aujourd’hui.’

(12-26) *Lí wá yàlà wú kàmbá mbá ‘mǎ.*
 3SG.CLI PRF.AFF convenir 3SG.CLw PROH venir NEG
 ‘Il convient qu’il ne vienne pas.’

Lorsque le sujet des verbes *fà* ‘chercher’ et *cé* ‘refuser’ est coréférent à celui de la proposition complétive, le sujet de cette dernière est toujours non exprimé, et son verbe peut se mettre soit au subjonctif soit au futur (12-27a-b)-(12-28a-b). Si le sujet du verbe modal est différent de celui de la proposition complétive, ce dernier est toujours exprimé et le verbe de la subordonnée se met toujours au subjonctif (12-27c)-(12-28c). Comme *fà* ‘chercher’ est un verbe transitif, il est précédé du pronom cataphorique *lí* ‘3SG.CLI’, lequel réfère à la proposition complétive.

(12-27a) *Pí wá lí fà-lì fí mbá.*
 3PL.CLp être.PRS.AFF 3SG.CLI chercher-IPFV SBJV venir
 ‘Ils veulent venir.’ (litt) ‘Ils le cherchent à venir.’

- (12-27b) *Pí wá lí fà-lì ní mbà.*
 3PL.CLp être.PRS.AFF 3SG.CLI chercher-IPFV FUT venir
 Même sens que (12-27a)
- (12-27c) *Pí wá lí fà-lì wò fí fě.*
 3PL.CLp être.PRS.AFF 3SG.CLI chercher-IPFV 1PL SBJV aller
 ‘Ils veulent que nous allions.’
- (12-28a) *Wú wá cè fí fú-rì ò.*
 3SG.CLw PRF.AFF refuser SBJV tô-.DEF.CLt manger
 ‘Il refuse de manger du tô.’
- (12-28b) *Wú wá cè ní fú-rí ò.*
 3SG.CLw PRF.AFF refuser FUT tô-DEF.CLt manger
 Même sens que (12-28a)
- (12-28c) *Wú wá cè wò fí fóró.*
 3SG.CLw PRF.AFF refuser nous SBJV sortir
 ‘Il refuse que nous sortions.’

En plus de la possibilité de régir une proposition complétive dont le verbe peut être au subjonctif ou au futur, le verbe *cé* ‘refuser’ peut aussi régir une subordonnée complétive introduite par le quotatif *ná*. Dans ce type de construction, le verbe de la proposition subordonnée est toujours au futur (12-29).

- (12-29) *Jènê bé cè ná wú*
 Djeneba être.PST.AFF refuser QUOT 3SG.CLw
wáa ní yèrè-nì jé 'mǝ.
 être.PRS.NEG FUT récipient-DEF.CLy laver NEG
Mè dé yà yì jé.
 1SG.EMPH FOC PFV.AFF 3PL.CLy laver
 ‘Djeneba avait refusé de laver les récipients. C’est moi qui les ai lavés.’

Lorsque le sujet de *cé* ‘refuser’ est coréférent à celui de la proposition subordonnée, le verbe de cette dernière peut se nominaliser en s’adjoignant le suffixe nominal de classe *-kV/-ŋV* suivi de la postposition *ná* ‘sur’. Cette nominalisation du verbe de la proposition subordonnée est spéciale en cela qu’elle n’est attestée nulle part ailleurs dans la langue, et n’est possible que lorsque *cé* ‘refuser’ est utilisé comme verbe de la proposition matrice.

- (12-30) *Ísá wá cè fě-ké ná kéré-ŋéyì nì.*
 Issa PRF.AFF refuser départ-INDF.CLk sur champ-DEF.CLk dans
 ‘Issa refuse d’aller au champ.’

- (12-31) *Fú-ηgyé-ḡéyí k-á yá py-ḡ*
 intérieur-casser-DEF.CLk CLk-INDF PFV.AFF enfant-DEF.CLw
cò má njé yéré-ké 'ná.
 attraper et.SS refuser arrêt-INDF.CLk sur
 ‘L’enfant a attrapé une diarrhée incessante.’ (litt.) ‘Une diarrhée a attrapé l’enfant et
 a refusé de s’arrêter.’

La construction *S + wá/bé + lí + fɛ̀ni* (sujet + être + 3SG.CLl + sur.les.traces.de) qui se traduit par ‘N veut X’, peut être utilisée comme proposition matrice d’une subordonnée complétive. Cette construction à copule fonctionne comme les autres verbes modaux, c’est-à-dire que lorsque le sujet de la proposition matrice est coréférent à celui de la subordonnée, ce dernier s’élide et le verbe se met indifféremment au subjonctif ou au futur (12-32a-b) ; mais lorsqu’il n’y a pas de coréférence entre les sujets des deux propositions, celui de la subordonnée est maintenu et le verbe se met obligatoirement au subjonctif (12-32c).

- (12-32a) *Wú wá lí fɛ̀ni fí*
 3SG.CLw être.PRS.AFF 3SG.CLl sur.les.traces.de SBJV
fě cá-ḡáni 'ní.
 aller marché-DEF.CLk dans
 ‘Il veut aller au marché.’

- (12-32b) *Wú wá lí fɛ̀ni ní*
 3SG.CLw être.PRS.AFF 3SG.CLl sur.les.traces.de FUT
zè cá-ḡáni 'ní.
 aller marché-DEF.CLk dans
 Même sens que (12-32a).

- (12-32c) *Wú wá lí fɛ̀ni*
 3SG.CLw être.PRS.AFF 3SG.CLl sur.les.traces.de
má fí fú-rì fɔ̀ḡ.
 2SG SBJV tô-DEF.CLt préparer
 ‘Il veut que tu prépares du tô.’

Lorsque le verbe de la proposition matrice est *sḡḡ* ‘accepter’, celui de la complétive se met au subjonctif s’il n’y a pas de coréférence entre les sujets des deux propositions (12-33) ; mais lorsqu’il y a coréférence entre les sujets des deux propositions, le verbe de la proposition subordonnée se met à l’infinitif et son sujet n’est pas exprimé (12-34).

- (12-33) *Mè kâa sḡḡ finà fí mbá ná kâmbà mé.*
 1SG.EMPH PFV.NEG accepter Sina SBJV venir 1SG chez NEG
 ‘Je n’ai pas voulu (litt. accepté) que Sina vînt chez moi.’

- (12-34) *Wú kǎa sǝǝ mà kǎfi-kì nǚ-ŋì*
 3SG.CLw PFV.NEG accepter INF conflit-DEF.CLk tête-DEF.CLk
jò fǝ-Ø má 'mǝ.
 dire personne-INDF.CLw à NEG
 'Il n'a voulu dire le motif du conflit à personne.'

Lorsque le verbe de la proposition matrice est *sée* 'pouvoir', le sujet de la subordonnée est toujours coréférent à celui de la matrice, et le verbe de la subordonnée complétive peut se mettre à l'infinitif (12-35a) ou être nominalisé (12-35b). Mais lorsque *sée* 'pouvoir' est utilisé au futur, le verbe de la proposition complétive se met aussi au futur (12-36).

- (12-35a) *Wú wá sée-Ø mà nèkèsò fèe.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF pouvoir-IPFV INF vélo.DEF.CLw courir
 'Il sait faire du vélo.' (litt) 'Il peut courir le vélo.'

- (12-35b) *Wú wá sée-Ø*
 3SG.CLw être.PRS.AFF pouvoir-IPFV
nèkèsò vè-ò nà.
 vélo.DEF.CLw NMLZ.courir-DEF.CLw sur
 Même sens que (12-35a). (litt) 'Il peut faire la course à vélo.'

- (12-36) *Mú wá ní zée zè fi-mì*
 2SG.EMPH être.PRS.AFF FUT pouvoir aller huile-DEF.CLk
fǝ ní mbà ŋǝà mè má là ?
 acheter FUT venir donner 1SG.EMPH BEN Q
 'Peux-tu aller m'acheter de l'huile ?'

Fúŋǝ pǝ 'être inquiet, effrayer' et *fyá* 'avoir peur, effrayer' sont des verbes qui expriment la peur ; le verbe de leurs propositions subordonnées se met au subjonctif négatif pour marquer l'oppositon du sujet de la matrice vis-à-vis de la réalisation du procès de la subordonnée (12-37a)-(12-38a). Pour exprimer le souhait du sujet de la matrice, le verbe de la subordonnée se nominalise en s'adjoignant le nom *bàari* 'le manque' dont la consonne initiale se nasalise après sa suffixation au verbe (12-37b)-(12-38b).

- (12-37a) *Mè fú-ŋǝ wá pǝ*
 1SG.EMPH intérieur-INDF.CLk PRF.AFF être.désagréable
wú kàmbá mbá 'mǝ.
 3SG.CLw PROH venir NEG
 'J'ai peur qu'il vienne (je ne veux pas qu'il vienne).'

- (12-37b) *Mè fú-ŋǝ wá pǝ*
 1SG.EMPH intérieur-INDF.CLk PRF.AFF être.désagréable
wú pá-màa-rì nà.
 3SG.CLw venir-manque-DEF.CLt sur
 'J'ai peur qu'il ne vienne pas (je veux qu'il vienne).' (litt) 'J'ai peur de sa non-venue.'

(12-38a) *Ísá wá fyà Bákàrì kàmbá jó 'mǎ.*
 Issa PRF.AFF avoir.peur Bakary PROH parler NEG
 ‘Issa a peur que Bakary parle (Issa ne veut pas que Bakary parle).’

(12-38b) *Ísá wá fyà Bákàrì mó jó-màa-rì nà.*
 Issa PRF.AFF avoir.peur Bakary POSS parler-manque-DEF.CLt sur
 ‘Issa a peur que Bakary ne parle pas (Issa veut que Bakary parle).’

Comme nous l’avons déjà dit, les verbes épistémiques (*dá* ‘croire’, *sǎnǎ* ‘penser’ et *fíká* ‘douter’) régissent des complétives dont le verbe est à l’indicatif. *Dá* ‘croire’ est un verbe intransitif qui sélectionne un argument oblique. Lorsqu’il est utilisé comme verbe d’une proposition matrice, il sélectionne toujours le pronom *yí* ‘3PL.CLy’ en position d’oblique, lequel réfère à la proposition subordonnée. Lorsque *dá* ‘croire’ est utilisé à la forme négative, le verbe de la subordonnée peut être à l’indicatif (12-39) ou au subjonctif (12-40).

(12-39) *Mè wâa dà yì ná*
 1SG.EMPH PRF.NEG croire 3PL.CLy sur
ná/ní wâa ní mbà mǎ.
 QUOT/si 3SG.CLw.être.PRS.AFF FUT venir NEG
 ‘Je ne crois pas qu’il viendra.’

(12-40) *Mè wâa dà yì ná*
 1SG.EMPH PRF.NEG croire 3PL.CLy sur
wú fí mbá 'mǎ.
 3SG.CLw SBJV venir NEG
 ‘Je ne suis sûr pas qu’il vienne.’

Sǎnǎ ‘penser’ est un verbe qui ne s’utilise qu’à l’aspect imperfectif ; la subordonnée qu’il régite est toujours à l’indicatif.

(12-41) *Wò-rò bé sǎnǎ ná*
 1PL-EMPH être.PST.AFF penser.IPFV QUOT
yè wà kàrí hò.
 2PL PRF.AFF partir finir
 ‘Nous pensions que vous étiez déjà partis.’

La complémentation du verbe *fíká* ‘douter’ est identique à celle des verbes qui régissent une proposition interrogative indirecte totale, dans la mesure où il sélectionne la conjonction *ní* ‘si’ comme complémenteur et non le quotatif *ná*.

(12-42) *Mè wá fíká ní Ísá wâa*
 1SG.EMPH PRF.AFF douter si Issa PRF.NEG
kàrí cá-ǎǎní 'ní hò mǎ.
 partir marché-DEF.CLk dans finir NEG

‘Je me demande si Issa n’est pas déjà parti au marché.’ (litt) ‘Je doute si Issa n’est pas déjà parti au marché.’

12.5. Propositions interrogatives indirectes utilisées comme complétives

12.5.1. Propositions interrogatives indirectes totales

En minyanka, les propositions interrogatives indirectes totales en fonction de complément sont introduites par la conjonction *ní* ‘si’ ou par le groupe verbal grammaticalisé *lí bá 'ndá* (3SG.CLI, COND, trouver) (litt) ‘s’il se trouve’ qui a la même valeur que *ní*.

(12-43) *Wú yá mè yébé ní Fándà wà pà.*
 3SG.CLw PFV.AFF 1SG.EMPH demander si Fanta PRF.AFF venir
 ‘Il m’a demandé si Fanta était venue.’

(12-44a) *Mè wá ná-yè yébé-ní*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF 1SG-REFL demander-IPFV
lí bá 'ndá ná-Ø
 3SG.CLI COND trouver feu-INDF.CLk
wá bwè-ŋnè nì.
 être.PRS.AFF foyer-CLt dans
 ‘Je me demande s’il y a du feu au foyer.’

En (12-44a), il est possible d’utiliser *ná* ‘feu’ comme sujet du groupe verbal grammaticalisé *bá 'ndá*, comme nous pouvons le constater en (12-44b).

(12-44b) *Mè wá ná-yè yébé-ní ná-Ø*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF 1SG-REFL demander-IPFV feu-INDF.CLk
bá 'ndá bwè-ŋnè nì
 COND trouver foyer-CLt dans
 Même sens que (12-44a).

12.5.2. Propositions interrogatives indirectes partielles

Il existe deux procédés différents pour utiliser une proposition interrogative indirecte partielle comme complétive. L’un consiste à remplacer le mot interrogatif par un nom relativisé dans la proposition complétive. Dans cette construction, seul le syntagme verbal grammaticalisé *bá 'ndá* (COND, trouver) ‘si’ est autorisé comme complémenteur. L’autre consiste à utiliser le le quotatif *ná* comme complémenteur après le verbe de la proposition matrice suivi du mot

interrogatif. La conjonction *ní* ‘si’ ne peut pas être utilisée comme complémenteur d’une proposition interrogative indirecte partielle.

(12-45a) *Jó wá mè wárú lò ?*
 qui PRF.AFF 1SG.EMPH argent.DEF.CLw prendre
 ‘Qui a pris mon argent ?’

(12-45b) *Mè wá ná-yè yébé-ní*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF 1SG-REFL demander-IPFV
fě-Ø mì bá 'ndá
 personne-INDF.CLw REL COND trouver
nà wárú lò.
 1SG argent.DEF.CLw prendre
 ‘Je me demande qui a pris mon argent.’ (litt) ‘Je me demande la personne qui aurait pris mon argent.’

(12-45c) *Wú wá wú-yè yébé-ní ná jó*
 3SG.CLw être.PRS.AFF 3SG.CLw-REFL demander-IPFV QUOT qui
wá w-èrè wárú lò.
 PRF.AFF CLw-EMPH argent.DEF.CLw prendre
 ‘Il se demande qui a pris son argent.’

(12-46a) *Músà yá nǎ-fǎ ká mú má ?*
 Moussa PFV.AFF quoi-CLk donner 2SG.EMPH à
 ‘Qu’est-ce que Moussa t’a donné ?’

(12-46b) *Wú yá mè yébé Músà bá 'ndá*
 3SG.CLw PFV.AFF 1SG.EMPH demander Moussa COND trouver
yányú-ηǎ ηgé-mì ká mè má.
 chose-INDF.CLk DEM.CLk-REL donner 1SG.EMPH à
 ‘Il m’a demandé ce que Moussa m’avait donné.’ (litt) ‘Il m’a demandé la chose que Moussa m’avait donnée.’

(12-46c) *Wú yá mè yébé ná Músà*
 3SG.CLw PFV.AFF 1SG.EMPH demander QUOT Moussa
yá nǎ-fǎ ká mè má.
 PFV.AFF quoi-CLk donner 1SG.EMPH à
 ‘Il m’a demandé ce que Moussa m’avait demandé.’

(12-47a) *Yè-rè wá pà nǎǎnǎ ?*

2PL-EMPH PRF.AFF venir pourquoi

‘Pourquoi êtes-vous venus ?’

(12-47b) *Wú wá wò yèbé wò bà*

3SG.CL_w PRF.AFF 1PL demander 1PL COND

ndá pà nù-η̂ ηgé-mì ná.

trouver venir cause-INDF.CL_k DEM.CL_k-REL sur

‘Il nous a demandé le motif de notre venue.’

(12-47c) *Wú wá wò yèbé ná*

3SG.CL_w PRF.AFF 1PL demander QUOT

wò wà pà nǎǎnǎ.

1PL PRF.AFF venir pourquoi

‘Il nous a demandé pourquoi nous sommes venus.’

Chapitre 13. La relativisation

Une proposition relative est une proposition subordonnée qui modifie un groupe nominal. Selon Andrews (2007 : 206) : “A relative clause (RC) is a subordinate clause which delimits the reference of an NP (noun phrase) by specifying the role of the referent of that NP in the situation described by the RC.”

La plupart des propositions relatives du minyanka sont de type corrélatif, où le nom relativisé se trouve dans la subordonnée détachée à gauche, puis est repris dans la proposition matrice, le plus souvent par un pronom emphatique. Contrairement à certains parlars minyanka (ceux de Karangasso ou de Yorosso), la relativisation n’entraîne aucun changement dans l’ordre des constituants de la phrase en minyanka de Pénesso. La proposition subordonnée relative se caractérise, d’une part, par la présence d’un relativiseur qui se place immédiatement après le groupe nominal relativisé (qui reste toujours in situ), et d’autre part, par la présence de la conjonction *ηgé* à la fin de la proposition. Mais il faut préciser que l’emploi de *ηgé* dans la proposition relative est optionnel, car cette conjonction est souvent omise par les locuteurs. Dans les énoncés suivants, elle est glosée SUB pour subordonnant marquant la limite de la proposition relative. On distingue deux types de relativiseur : *DEM-mi* et *mî*. Le premier est constitué d’un démonstratif qui s’accorde avec le nom-tête auquel se suffixe *mî* qui change de ton en devenant *mî*. Le second est *mî* et ne s’accorde pas avec le nom-tête. Le mot *mî* est emprunté au bambara *mîn*, lequel est le relativiseur dans cette langue. Si *mî* se réalise avec un ton bas lorsqu’il est suffixé au démonstratif, c’est parce que les démonstratifs sont suivis d’un ton flottant bas, lequel transforme le ton modulé HB en B. La différence qu’il y a entre ces deux relativiseurs est que seul le relativiseur constitué d’un démonstratif peut apparaître dans une relative libre, c’est-à-dire sans antécédent. L’énoncé (13-1a) est une phrase simple ; en (13-1b), le sujet de la phrase est relativisé ; en (13-1c), c’est l’objet du verbe qui est relativisé ; et en (13-1d), c’est le complément du nom qui est relativisé.

(13-1a) *Nâhò-Ø* *yà* *wàrù* *nâ*.
 homme-CLw PFV.AFF argent.DEF.CLw voir
 ‘L’homme a vu l’argent.’

(13-1b) *Nâhò-Ø* *ηé-mi* *yà* *wàrù* *nâ* (*ηgé*)
 homme-CLw DEM.CLw-REL PFV.AFF argent.DEF.CLw voir SUB
w-éré *mé-ké* *wá* *finà*.
 CLw-EMPH nom-INDF.CLk être.PRS.AFF Sina

‘L’homme qui a vu l’argent s’appelle Sina.’ (litt) ‘L’homme qui a vu l’argent, celui-ci s’appelle Sina.’

- (13-1c) *Nḡhò-Ø* *yà* *wàrù* *ḡé-mì* *nḡ* (*ḡé*)
homme-CLw PFV.AFF argent.DEF.CLw DEM.CLw-REL voir SUB
w-éré *wá* *mè* *mó-Ø*.
CLw-EMPH être.PRS.AFF 1SG.EMPH POSS-INDF.CLw

‘L’argent que l’homme a vu m’appartient.’ (litt) ‘L’argent que l’homme a vu, celui-ci m’appartient.’

- (13-1d) *Nḡhò-Ø* *yà* *cè-Ø* *ḡé-mì*
homme-CLw PFV.AFF femme-INDF.CLw DEM.CLw-REL
mó *wáru* *nḡ* (*ḡé*)
POSS argent.DEF.CLw voir SUB
w-éré *mé-ké* *wá* *ḡtà*.
CLw-EMPH nom-INDF.CLk être.PRS.AFF Sitan

‘La femme dont l’argent a été vu par l’homme s’appelle Sitan.’ (litt) ‘La femme dont l’argent a été vu par l’homme, celle-ci s’appelle Sitan.’

Les exemples suivants illustrent la différence entre les relativiseurs *DEM-mì* et *mí*. En (13-2a)-(13-2b), les deux relativiseurs sont interchangeable car l’antécédent est exprimé. En revanche, dans une relative libre, seul l’emploi du relativiseur *DEM-mì* est admis (13-2c).

- (13-2a) *Wò* *yà* *nḡhò-Ø* *ḡé-mì* *nḡ* (*ḡé*)
1PL PFV.AFF homme-CLw DEM.CLw-REL voir SUB
w-éré *mé-ké* *wá* *ḡtà*.
CLw-EMPH nom-INDF.CLk être.PRS.AFF Sina

‘L’homme que nous avons vu s’appelle Sina.’

- (13-2b) *Wò* *yà* *nḡhò-Ø* *mí* *nḡ* (*ḡé*)
1PL PFV.AFF homme-CLw REL voir SUB
w-éré *mé-ké* *wá* *ḡtà*.
CLw-EMPH nom-INDF.CLk être.PRS.AFF Sina

Même sens que (13-2a).

- (13-2c) *Wò* *yà* *ḡé-mí* *nḡ* (*ḡé*)
1PL PFV.AFF DEM.CLw-REL voir SUB
w-éré *mé-ké* *wá* *ḡtà*.
CLw-EMPH nom-INDF.CLk être.PRS.AFF Sina

‘Celui que nous avons vu s’appelle Sina’
 (13-2d) **Wò yà mí nǎ́ (ɲgé)*
 1PL PFV.AFF REL voir SUB
w-éré mé-ké wá fɪná.
 CLw-EMPH nom-INDF.CLk être.PRS.AFF Sina

En décrivant les relatives du minyanka de Yorosso, Dombrowsky-Hahn (1999 : 256) affirme que l’emploi du subordonnant *ké ~ gé* à la fin de la proposition relative est fréquent et pourrait être considéré comme la règle lorsque c’est le sujet qui est relativisé. En revanche, dans celui de Mpešsoba, elle affirme que l’emploi du subordonnant (*ɲké* dans ce parler) est rare. L’auteure explique cette différence de fréquence de la conjonction par le fait que le parler de Mpešsoba est plus en contact avec le bambara que celui de Yorosso.

Le fait que *ɲgé* est souvent omis dans les relatives dans le parler de Pénesso est probablement dû à l’influence du bambara qui n’a pas de conjonction similaire. Dans notre corpus, seules deux propositions relatives contiennent *ɲgé* ; et sont des cas où le sujet est relativisé. L’origine de cette conjonction n’est pas claire (il est possible qu’elle soit issue du démonstratif de la classe K, *ɲgé*), mais sa présence est attestée dans tous les parlers sénoufo connus à ce jour avec des fonctions différentes d’une langue à l’autre. Ainsi, en supyiré (langue sénoufo très proche du minyanka), Carlson (1994 : 494) affirme qu’elle a la fonction de relativiseur. L’auteur affirme que le procédé le plus répandu de relativisation consiste à utiliser *ké ~ gé* à la fin de la proposition relative en l’absence de tout autre mot ayant la fonction de relativiseur (13-3). Il considère les cas où il y a à la fois un antécédent suivi du relativiseur du type DEM-REL et *ké ~ gé* en fin de proposition comme rares et surmarqués (13-4). Dans les énoncés suivants du supyiré, le constituant relativisé est mis en position frontale.

(13-3) *Myàʔí ū ā cèè gé*
 chanson.G3DEF.PL¹ 3SG PRF.AFF chanter REL
cī náʔá mī fúnjí í.
 3PL.G3 être.là 1SG intérieur dans

‘Je me rappelle les chansons qu’elle chantait.’ (litt) ‘Les chansons qu’elle chantait, elles sont dans moi.’ Carlson (1994 : 492)

¹ Carlson (1994) regroupe les classes par couples (SG et PL), et chaque couple est appelé “genre”, glosé **G**. Comme le supyiré a 8 classes : 3 couples de singulier-pluriel et deux classes sans appariement, l’auteur appelle chacune de ces deux classes genre ; ce qui aboutit à 5 genres.

(13-4) *Nà-ŋī* *ŋgé-mù* *mī* *à* *ŋyē* *gé...*
homme-G1S.DEF DEM.G1SG-REL 1SG PRF.AFF voir REL
‘L’homme que j’ai vu...’ Carlson (1994 : 494)

En minyanka de Pénesso, le constituant relativisé ne peut pas être déplacé en position frontale et le mot *ŋgé* ne peut pas être considéré comme relativiseur, dans la mesure où sa présence n’est pas du tout nécessaire dans une proposition relative. On retrouve la conjonction *ŋgé* dans des subordonnées temporelles, où elle a la valeur de ‘lorsque’ et où sa présence est obligatoire (13-5).

(13-5) *Wú* *yá* *pà* *ŋgé,*
3SG.CLw PFV.AFF venir lorsque
à *mè* *fī* *wú* *’fāari.*
et.DS 1SG.EMPH CONS 3SG.CLw saluer
‘Lorsqu’il est venu, je l’ai salué.’

13.1. Relatives détachées à gauche

La position canonique des relatives en minyanka est à gauche de la proposition matrice. Elles ne sont pas enchâssées, le constituant nominal relativisé est le plus souvent repris par un pronom emphatique ou parfois répété dans la proposition matrice. Il est à noter que le nom relativisé est souvent à la forme indéfinie, et rarement à la forme définie. Cela s’explique par le fait que la forme nominale qui exprime la valeur de l’indéfini en synchronie, avait originellement une valeur neutre, comme c’est encore le cas dans d’autres parlars minyanka. Dans notre corpus, sur plus de 100 relatives, il y a seulement deux occurrences où le nom relativisé est à la forme définie. L’une de ces 2 occurrences est citée dans l’exemple suivant où le nom relativisé est répété dans la proposition matrice et accompagné d’un pronom emphatique utilisé comme déterminant.

Lorsque le relativiseur *mī* est précédé d’un ton flottant bas, son ton devient bas, comme c’est le cas dans l’exemple suivant.

(13-6) *Làmbô* *mī* *bée* *yè* *kémé sàbà ná*
impôt.DEF.CLw REL être.PST.NEG dépasser cent trois sur
mé, *w-éré* *làmbô* *bè* *fī*
NEG CLw-EMPH impôt.DEF.CLw aussi TOP
bè *pà* *fà* *kàŋá* *wò.*
être.PST.AFF venir chercher fatiguer POL

‘L’impôt qui ne dépassait pas 1500 FCFA, et pourtant nous avons du mal à le payer.’
 (litt) ‘L’impôt qui ne dépassait pas 1500 FCFA, cet impôt était pourtant cherché en vain.’

Dans les sections qui suivent, nous étudierons la relativisation des groupes nominaux assumant les fonctions syntaxiques suivantes : sujet, objet, argument oblique, génitif et compléments circonstanciels. Comme nous l’avons déjà dit, le groupe nominal relativisé reste toujours dans sa position habituelle, quelle que soit sa fonction syntaxique.

13.1.1. La relativisation du sujet

Lorsque l’antécédent est explicité, il est suivi du relativiseur, et le constituant relativisé est repris par un pronom (généralement emphatique) qui fonctionne comme le sujet de la proposition matrice (13-7)-(13-8). Mais lorsque l’antécédent n’est pas explicité, le relativiseur est utilisé comme pronom, et il est repris par un pronom emphatique dans la proposition matrice (13-9)-(13-10).

(13-7) *Kòtími mî w-é fwòò mɛɛ Búkùrá 'ní,*
 Korotoumou REL CLw-PRSTF décéder ainsi Bougoura dans
w-éré bé yìrì Pénɛngàɣà nì.
 CLw-EMPH être.PST.AFF se.lever Pénesso dans

‘Korotoumou qui vient de mourir à Bougoura était originaire de Pénesso.’

(13-8) *Só-myé-Ø mî wà wò-nì*
 sel-poudre-INDF.CLk REL être.PRS.AFF verser-IPFV
jì-ɲì nà, k-éré wá
 terre-DEF.CLk sur CLk-EMPH être.PRS.AFF
kàyè-lé-fóló mò-kó.
 quartier-INDF.CLl-propriétaire.DEF.CLw POSS-CLk

‘La poudre de sel qui se déverse sur le sol appartient au chef du quartier.’

(13-9) *Mbéle-mi wáa sée-Ø kàfi nà mé,*
 DEM.CLp-REL être.PRS.NEG pouvoir-IPFV querelle sur NEG
p-éré mà fɛɛ fɛ ɲwɔ́ɣò wà,
 CLp-EMPH HAB courir aller cacher là-bas
ɲɔ́ɣòpɛi-rì nì cè-bèlè.
 enfant-DEF.CLt et femme-CLp

‘Ceux qui ne savaient pas combattre, couraient pour aller se cacher là-bas, femmes et enfants.’

(13-10) *Dé-mì yà yò-ḥòyì kà mà má gá,*
 DEM.CLw-REL PFV.AFF eau-DEF.CLk donner 2SG à boire
w-éré dè wà
 CLw-EMPH FOC être.PRS.AFF
mè mó nŷ.
 1SG.EMPH POSS mère.DEF.CLw

‘Celle qui t’a donné de l’eau à boire, c’est elle ma mère.’

Nous avons trouvé, dans notre corpus, un exemple où le sujet relativisé est repris par un pronom emphatique qui fonctionne comme le génitif du sujet de la proposition matrice, et non comme le sujet de la matrice (13-11).

(13-11) *Kòtìmì mî w-é fwòò mĕĕ Bùkùrá 'ní,*
 Korotoumou REL CLw-PRSTF décéder ainsi Bougoura dans
w-éré mò tó-sè-kí bé gá kándúkô.
 CLw-EMPH POSS père-naître-DEF.CLk être.PST.AFF fleuve derrière
 ‘Korotoumou qui vient de mourir à Bougoura, son père biologique vivait derrière le fleuve.’

13.1.2. La relativisation de l’objet

A la différence du supyiré et du minyanka de Yorosso où l’objet direct et l’argument oblique relativisés sont, le plus souvent, mis en position frontale (cf. les énoncés supyiré cités en (13-3)-(13-4)), en minyanka de Pénesso l’objet relativisé occupe sa position habituelle (entre le sujet et le verbe) (13-12). La position d’objet peut être occupée par le relativiseur, lequel est utilisé dans ce cas de façon pronominale (13-13). En (13-12), l’objet relativisé est repris par un pronom non-emphatique qui assume la fonction de sujet de la proposition matrice. Mais en (13-13), le pronom relativisé peut être repris par un pronom emphatique qui assume la fonction de sujet (13-13a), ou par un pronom d’identification emphatique qui se place toujours après la copule (13-13b).

(13-12) *Wú yá finǎ-nà-ní mî sé,*
 3SG.CLw PFV.AFF garçon-INDF.CLI-DEF.CLI REL donner.naissance
lé kǎa kòrò mĕ.
 3SG.CLI PFV.NEG rester NEG

‘L’unique garçon qu’elle a eu n’a pas survécu.’

(13-13a) *Má yá nè-mî jó tánǎg,*
 2SG PFV.AFF DEM.CLy-REL dire hier

y-éré *bé* *câ-Ø*.
 CLy-EMPH être.PST.AFF vérité-INDF.CLw

‘Ce que tu as dit hier, c’était vrai.’ (litt) ‘Ce que tu as dit hier, cela était la vérité.’

(13-13b) *Má yá jè-mî jó tájâq,*
 2SG PFV.AFF DEM.CLy-REL dire hier
câ-Ø *bé* *y-é*.
 vérité-INDF.CLw être.PST.AFF CLy-ID.EMPH

‘Ce que tu as dit hier, c’était vrai.’ (litt) ‘Ce que tu as dit hier, la vérité était cela.’

13.1.3. La relativisation de l’argument en position d’oblique

Les énoncés suivants sont des exemples de relativisation de l’argument en position d’oblique. L’énoncé (13-14b) est obtenu à partir de (13-14a), lequel est une phrase simple. Comme nous pouvons le constater, le nom *cô* ‘la femme’ apparaît sous sa forme définie en (13-14a), alors qu’en (13-14b), il apparaît sous sa forme indéfinie. En (13-15), le relativiseur en position d’oblique est utilisé de façon pronominale.

(13-14a) *Wú yá wò cèè cô nà.*
 3SG.CLw PFV.AFF 1PL montrer femme.DEF.CLw sur
 ‘Il nous a présentés à la femme.’

(13-14b) *Wú yá wò cèè cè-Ø jé-mì*
 3SG.CLw PFV.AFF 1PL montrer femme-INDF.CLw DEM.CLw-REL
ná w-éré wá Músà mó nŷ.
 sur CLw-EMPH être.PRS.AFF Moussa POSS mère.DEF.CLw
 ‘La femme à qui il nous a présentés est la mère de Moussa.’

(13-15) *Má yá wàrù kâ jé-mì má*
 2SG PFV.AFF argent.DEF.CLw donner DEM.CLw-REL à
w-éré wá mè cǔ-nǔ
 CLw-EMPH être.PRS.AFF 1SG.EMPH petit.frère/sœur-DEF.CLw
 ‘Celui/celle à qui tu as donné de l’argent est mon petit frère/sœur.’

13.1.4. La relativisation du génitif

A l’instar des autres groupes nominaux, la relativisation d’un complément du nom se fait en plaçant le relativiseur après le dépendant du nom (13-16). En (13-17), la position du dépendant est occupée par le relativiseur, lequel est utilisé de façon pronominale.

(13-16) *Wò yá cè-Ø jé-mì mó*
 1PL PFV.AFF femme-INDF.CLw DEM.CLw-REL POSS

wáru *ńǵ,* *w-éré* *yà* *wò* *fàari.*
 argent.DEF.CLw voir CLw-EMPH PFV.AFF 1PL saluer

‘La femme dont nous avons vu l’argent nous a remerciés.’

(13-17) *Má* *wá* *ńè-mí* *mó* *yá-dí-kí*
 2SG PRF.AFF DEM.CLw-REL POSS chose-manger-DEF.CLk
dii, *w-éré* *wà* *ná* *ńèni-Ø.*
 manger CLw-EMPH être.PRS.AFF PROG pleurer-IPFV

‘Celui dont tu as mangé le repas est en train de pleurer.’

13.1.5. La relativisation des compléments de lieu, de temps et de manière

La relativisation des compléments de lieu, de temps et de manière se distingue des cas présentés ci-dessus par l’impossibilité d’employer le relativiseur sans antécédent. La relativisation des compléments de lieu se distingue de celle des compléments de temps et de manière par le fait que le terme locatif relativisé a toujours un terme coréférentiel dans la proposition matrice. En (13-18), le nom relativisé *téké* ‘endroit’ est repris par le quasi-nominal *wá* ‘là-bas’. En (13-19), il est repris par le nom *tégóki* ‘endroit pour tuer’. En (13-20), le nom relativisé est *plké* ‘maison’, lequel est repris par le pronom anaphorique emphatique *kéré*.

(13-18) *Ádámá* *mó* *pí-yé-yì* *bè*
 Adama POSS maison-INDF.CLy-DEF.CLy être.PST.AFF
té-ké *mì* *ní,* *gè-ńì*
 endroit-INDF.CLk REL dans puits-DEF.CLk
dè *bè* *wà.*
 FOC être.PST.AFF là-bas

‘Là où se trouvait la concession d’Adama, c’est là que se trouvait le puits.’

(13-19) *Mári* *w-é* *cǽǽ* *té-ké* *mì* *ní,*
 Oumar CLw-PRSTF s’asseoir endroit-INDF.CLk REL dans
mè *mó* *tó* *mò* *wóhà-a*
 1SG.EMPH POSS père.DEF.CLw POSS animal.sauvage-CLp
té-gó-kì *à* *k-ê.*
 endroit-tuer-DEF.CLk être.PRS.AFF CLk-ID.EMPH

‘Là où est installé Oumar actuellement, c’est l’endroit où mon père chassait les animaux sauvages.’

- (13-20) *Yè bè finè pí-ké ngé-mì*
 2PL être.PST.AFF se.coucher.IPFV maison-INDF.CLk DEM.CLk-REL
fɔ̀ní ngé, k-éré wá tò.
 à.l'intérieur.de SUB CLk-EMPH être.PRS.AFF tomber
 'La chambre où vous vous couchiez s'est écroulée.'

Lorsque le nom *téké* 'endroit' est utilisé avec une valeur temporelle, il n'est pas repris dans la proposition matrice, comme c'est le cas dans l'exemple suivant.

- (13-21) *Sàfàzù yà lè ló té-ké*
 chat.DEF.CLw PFV.AFF 3SG.CLI prendre endroit-INDF.CLk
mì ní, sàfàzù fí kàsòrò-ɔ̀yì
 REL dans chat.DEF.CLw CONS mur-DEF.CLk
lò fòrò sókósókó.
 prendre sortir complètement
 'Dès que le chat l'eut pris (le poisson), il sortit précipitamment par-dessus le mur.'

Concernant la relativisation des compléments temporels, lorsque le nom relativisé est l'un des termes synonymes : *wáfatô* ou *kùmô* 'le moment', il n'est pas repris dans la proposition matrice (13-22)-(13-23). Mais lorsque le terme relativisé est un nom qui exprime une valeur temporelle, comme *cáñi* 'le jour', *yéli* 'l'année', etc., il est repris dans la proposition matrice (13-24). En (13-22), le pronom de classe L *lé* '3SG.CLI' n'est pas une reprise anaphorique du nom *wáfaté* 'moment' qui appartient à la classe W, mais il a le sens de 'cela'.

- (13-22) *Wò sà-màná yà sè wáfaté-Ø mì ná,*
 1PL restant-CLp PFV.AFF naître moment-INDF.CLw REL sur
lé yá tà nà-hô
 3SG.CLI PFV.AFF trouver Nya-affaire.DEF.CLw
nù wà yàfà wò.
 bouche PRF.AFF laisser POL

'Au moment où nous autres sommes nés, le culte du Nya était déjà abandonné.'

- (13-23) *Mè yórô wà ngilèkè kùmà-Ø*
 1SG.EMPH même être.PRS.AFF être.intelligent.IPFV moment-INDF.CLw
mí ná, kù-lì bɛɛ nú á tò.
 REL sur village-DEF.CLI tous bouche PRF.AFF fermer
 'Quand j'étais petit, tout le village était clôturé.' (litt) 'Quand je commençais à prendre conscience, tout le village était fermé.'

- (13-24) *Wú bé pà húu cá-ñá mì,*
 3SG.CLw être.PST.AFF venir mourir jour-INDF.CLk REL
wú bé pà lè k-éré
 3SG.CLw être.PST.AFF venir mettre CLk-EMPH

cá-ŋì *lǎa* *úbyè* ?
 jour-DEF.CLk ou.bien ou.bien

‘Est-ce qu’il (défunt) était inhumé le jour même de son décès, ou bien ?’

Pour relativiser un complément de manière, on utilise le nom *cókó* ~ *cókóyá* ‘manière’ en fonction d’antécédent. En (13-25), le nom relativisé *cókó* est repris par l’adverbe *mà* ‘ainsi’ utilisé comme un anaphorique dans la proposition matrice. En (13-26), le nom relativisé n’a pas de terme coréférentiel dans la proposition matrice.

(13-25) *Má* *yá* *yì* *jò* *cókó-Ø*
 2SG PFV.AFF 3PL.CLy dire manière-INDF.CLw
mì *ná*, *wò* *yì* *pè* *mà*.
 REL sur 1PL 3PL.CLy faire ainsi

‘Faisons comme tu l’as dit.’ (litt) ‘La façon dont tu l’as dit, faisons-le ainsi.’

(13-26) *Mý* *wá* *nǎ* *cókó-Ø* *mì* *ná*
 2SG.EMPH PRF.AFF être.beau manière-INDF.CLw REL sur
ŋě-Ø *wá* *ní* *‘zée* *ní* *mù*
 personne-INDF.CLw être.PRS.AFF FUT pouvoir FUT 2SG.EMPH
nà *fí* *gélè* *là* ?
 voir CONS passer Q

‘La façon dont tu es belle, peut-on te voir et passer (sans t’aborder) ?’

13.2. Relatives détachées à droite

Il existe en minyanka des constructions où la proposition relative est détachée à droite de la proposition matrice. Le constituant relativisé est souvent à la forme indéfinie et est généralement le sujet de la phrase (13-27)-(13-28) ; mais en (13-29), le constituant relativisé est l’argument oblique du verbe *tàfà...fɛni* ‘suivre’. Dans les propositions relatives détachées à droite, le relativiseur est toujours *DEM-mì*, jamais *mí*.

(13-27) *ŋě-Ø* *wá* *w-ê*
 personne-CLw-INDF être.PRS.AFF CLw-ID.EMPH
ŋé-mì *wá* *fyèkì*
 DEM.CLw-REL être.PRS.AFF avoir.peur.IPFV

‘C’est une personne qui a peur (qui n’est pas brave).’

(13-28) *Cí-ké* *k-í* *ŋgé-mì* *wà* *sòrò*.
 arbre-INDF.CLk CLk-ID DEM.CLk-REL PRF.AFF être.amer

‘C’est un arbre qui est amer.’

- (13-29) *Má wá tàfà f̣ɛ-∅ f̣ɛní*
 2SG PRF.AFF poser personne-INDF.CLw sur.les.traces.de
ɲé-mì màhò-∅ wáa
 DEM.CLw-REL besoin-INDF.CLw être.PRS.NEG
há-lá ní m̄.
 affaire-INDF.CLI dans NEG

‘Tu suis quelqu’un qui ne se soucie de rien.’

En (13-30), le nom *jóm̄* ‘parole’, qui est le prédicat non verbal dans la proposition matrice, est repris par le relativiseur qui fonctionne comme l’objet direct de *jò* ‘dire’ dans la proposition subordonnée.

- (13-30) *Ŋé wá jó-m̄ f̣ɛ-∅*
 DEM.CLy être.PRS.AFF parole-INDF.CLy personne-INDF.CLw
wá ɲé-mì jú
 être.PRS.AFF DEM.CLy-REL dire.IPFV
má náf̣óló ná là ?
 2SG beau-parent.INDF.CLw sur Q
 ‘Est-ce là des propos qu’on tient à l’encontre de son beau-père ?’ (On ne doit pas dire de tels propos à l’encontre de ses beaux-parents).

Dans les exemples ci-dessous où le relativiseur assume la fonction de génitif, le sujet de la proposition matrice est à la forme définie en (13-31), et est un nom propre en (13-32).

- (13-31) *Ségô w-è, ɲòf̣ɛ̄p̄i-rì wá*
 chèvre.DEF.CLw CLw-PRSTF enfant-DEF.CLt PRF.AFF
ɲè-mî mó tó-lí kékí.
 DEM.CLw-REL POSS pied-DEF.CLI casser
 ‘Voici la chèvre dont les enfants ont cassé la patte.’

- (13-32) *f̣iríkì w-í má wá ɲé-mî*
 Sidiki CLw-ID 2SG PRF.AFF DEM.CLw-REL
mó máf̣áɲòrò ðì.
 POSS mangue.DEF.CLw manger
 ‘C’est Sidiki, celui dont tu as mangé la mangue.’

Dans l’exemple suivant, le nom relativisé *kòrì* ‘le coton’, qui assume la fonction de sujet dans un énoncé présentatif, est repris par le relativiseur en position d’oblique dans la proposition relative. Dans cette phrase, la proposition relative fonctionne comme le complément de *jò* ‘dire’.

- (13-33) *Kòrì t-è má yá jò ná*
 coton-DEF.CLt CLt-PRSTF 2SG PFV.AFF dire QUOT
wú ∅ pá ní ndé-mì ní.
 3SG.CLw SBJV venir avec DEM.CLt-REL avec

‘Voici le coton que tu lui as demandé d’apporter.’

13.3. Relatives généralisantes

13.3.1. Cumul des marques de relativisation et subordination conditionnelle

Il est possible d’avoir dans des propositions relatives détachées à gauche, le relativiseur et le marqueur du conditionnel à la fois. Le terme relativisé a une valeur non référentielle et se traduit par ‘toute personne qui...’ ou ‘toute chose qui...’ selon qu’il a le trait humain ou non-humain. Lorsque le constituant relativisé a le trait [+humain], il est parfois repris par un pronom emphatique de 3^{ème} personne suivi de *fóló* ‘propriétaire’ à valeur d’insistance (13-34). En (13-35), l’objet du verbe de la proposition matrice (*yí* ‘3PL.CLy’) réfère à la proposition relative.

(13-34) *fǿ-Ø* *mì* *bá* *'fóró,* *ná*
 personne-INDF.CLw REL COND sortir 1SG
ní *'w-éré* *fóló* *bù.*
 FUT CLw-EMPH propriétaire.DEF.CLw frapper
 ‘Quiconque sortira, je le frapperai.’

(13-35) *fǿ-Ø* *mì* *bá* *nǒ* *má* *ná,*
 personne-INDF.CLw REL COND arriver 2SG sur
má *fí* *yí* *jó* *ná* *'má.*
 2SG CONS 3PL.CLy dire 1SG à
 ‘Si quelqu’un te touche, tu me le diras.’

Dans l’exemple suivant qui est un adage, le pronom *má* ‘2SG’ a une valeur générique.

(13-36) *Má* *bá* *né-mì* *pé,*
 2SG COND DEM.CLI-REL faire
má *wá* *ní* *lè* *tá.*
 2SG être.PRS.AFF FUT 3SG.CLI trouver
 ‘On a ce qu’on mérite.’ (litt) ‘Ce que tu fais, tu le trouveras.’

13.3.2. Relatives généralisantes introduites par le marqueur du distributif

Le marqueur du distributif *wó* qui se place entre deux occurrences d’un même nom à la forme indéfinie pour exprimer le choix libre, peut être utilisé avec la valeur de relativiseur dans certaines subordinées où le verbe est souvent au conditionnel. Le nom relativisé peut être

repris par un pronom de 3^{ème} ou de 2^{ème} personne à valeur générique, sans changer le sens de la phrase (13-37).

(13-37) *ʃɛ-∅* *wó* *ʃɛ-∅* *bá*
 personne-INDF.CLw DISTR personne-INDF.CLw COND
ṣ̀ṣ̀-keré-ke *wóló* *wànyù*, *má*
 piment-champ-INDF.CLk sortir là-bas 2SG
wá *ní* *ṣ̀ṣ̀* *tà* *dé !*
 être.PRS.AFF FUT piment.DEF.CLw trouver sans.doute

‘Toute personne qui y cultivera du piment, en récoltera beaucoup sans doute.’

Lorsque le nom marqué de la conjonction du distributif est un complément circonstanciel, il n’est pas repris par un pronom dans la proposition matrice (13-38). Dans cet exemple, c’est l’objet direct du verbe de la proposition subordonnée qui est repris par un pronom dans la proposition matrice.

(13-38) *Má* *bá* *lòfà-nù* *bàló* *cókó-∅*
 2SG COND âne-DEF.CLw nourrir manière-INDF.CLw
wó *ʃókó-∅*, *wú* *nâa* *ní*
 DISTR manière-INDF.CLw 3SG.CLw FUT.NEG FUT
sàndò-ŋì *hò* *mé*.
 hyène-DEF.CLk valoir NEG

‘Tu as beau nourrir un âne, jamais il ne sera aussi grand qu’une hyène.’

L’exemple suivant montre qu’il est possible d’avoir un nom marqué par la conjonction du distributif dans une proposition relative sans que le verbe soit au conditionnel. Le nom relativisé (*cókó* ‘manière’) est repris par *màzì* ‘ainsi’ dans la matrice.

(13-39) *Ɔgà* *wú* *lɛŋɛ-ɛ* *mó* *nù-ndò-ŋɔ̀nɔ̀* *wá*
 mais 3SG.CLw caramade.d’âge-CLp POSS tête-couvrir-CLt PRF.AFF
tò *cókó-∅* *wó* *ʃókó-∅*,
 couvrir manière-INDF.CLw DISTR manière-INDF.CLw
wú *bè* *mó* *nù-ndò-ní*
 3SG.CLw aussi POSS tête-couvrir-DEF.CLI
wà *tò* *màzì*.
 PRF.AFF couvrir ainsi

‘Mais il (le défunt) porte son chapeau de la même manière que ses camarades d’âge.’ (litt) ‘Mais la façon dont ses camarades d’âge portent leurs chapeaux, il porte aussi son chapeau ainsi.’

Chapitre 14. La subordination circonstancielle

Les subordonnées circonstancielle du minyanka sont introduites par des conjonctions de subordination et parfois par des expressions qui fonctionnent comme des conjonctions. L'ensemble de ces conjonctions et locutions seront passées en revue dans ce chapitre. Nous parlerons des propositions subordonnées de temps, de condition, de concession, de but, de conséquence, des subordonnées similatives et des subordonnées causales.

14.1. Subordonnées temporelles

14.1.1. *Kùmà mí ná et wáṣáté mì ná* 'au moment où'

La subordination temporelle peut être exprimée par la relativisation des noms *kùmô* ou *wáṣátô*, tous deux empruntés au bambara et signifiant 'le moment'.

- (14-1) *Wò-rò yá pà kùmà-Ø mí ná pilèkèdà,*
 1PL-EMPH PFV.AFF venir moment-INDF.CLw REL sur hier.soir
mú bé ná ηḡḡní.
 2SG.EMPH être.PST.AFF PROG dormir.IPFV
 'Quand nous sommes rentrés hier soir, tu dormais.'

- (14-2) *Mú yá wù yèrì wáṣáté-Ø*
 2SG.EMPH PFV.AFF 3SG.CLw appeler moment-INDF.CLw
mì ná, wú bé fòrò.
 REL sur 3SG.CLw être.PST.AFF sortir
 'Quand tu l'as appelé, il était sorti.'

14.1.2. *Ŋgé* 'lorsque'

La conjonction *Ŋgé* 'lorsque' se place à la finale de la proposition subordonnée détachée à gauche de la proposition matrice.

- (14-3) *À Ísá ní ḡnà ḡ ḡ pí-yè bú. ḡnà ná ní*
 et.DS Issa et Sina CONS 3PL-REFL frapper Sina FUT FUT
Ísá 'bú Ŋgé, Ísá ḡ jó ná w-éré
 Issa frapper lorsque Issa CONS dire QUOT CLw-EMPH
wâa ní ndàḡà Ndḡḡmḡkḡḡ-ḡ-Ø
 être.PRS.NEG FUT poser Ndomosso-personne-INDF.CLw

fɛ̀ni *kú* *'mɛ̀.*
 sur.les.traces.de encore NEG

‘Puis, Issa et Sina se battirent. Lorsque Sina battit Issa, celui-ci dit qu’il ne suivrait (collaborerait) plus un habitant de Ndomosso.’

Lorsque la subordonnée est sous la portée de la négation, la particule de négation *mɛ̀* se postpose à la conjonction *ɛ̀gɛ̀*.

(14-4) *fúgɔ́ɔ́* *nú* *yà* *pà* *yiri*
 Chougo mère.DEF.CLw PFV.AFF venir se.lever
w-éré *kãa* *Bùkùjéré* *ná*
 CLw-EMPH PFV.NEG Boukounié voir
ɛ̀gɛ̀ *mɛ̀,* *à¹* *w-éré* *fì* *ɛ̀gúló.*
 lorsque NEG et.DS CLw-EMPH CONS hurler

‘Lorsque la mère de Chougo se réveilla et ne vit pas Boukounié, elle hurla.’

14.1.3. *Kàbí* ‘depuis que’

Emprunté au bambara, le mot *kàbí* est parfois prononcé *kàbí* ou *kábi* et peut être utilisé comme préposition ou conjonction avec le sens de ‘depuis que’. Contrairement aux autres conjonctions de subordination, *kàbí* se place en début d’une proposition subordonnée qui peut soit être détachée à gauche soit à droite de la proposition matrice.

(14-5) *Dgà* *kàbí* *p-éré* *ʃɛ̀-ɛ̀* *tágrú* *yà*
 mais depuis.que CLp-EMPH personne-CLp trois.DEF.CLw PFV.AFF
làsá *wá,* *kè-rè-yì* *kãa* *kàláʒáyí* *mà ?*
 quitter là-bas affaire-INDF.CLI-DEF.CLy PFV.NEG gâter Q.NEG

‘Mais depuis que ces trois personnes sont parties (mortes) les choses ont dégénéré.’
 (litt) ‘Mais depuis que ces trois personnes ont quitté, les choses ne se sont-elles pas gâtées ?’

(14-6) *Wú* *wáa* *yè-lì* *pè* *mɛ̀,*
 3SG.CLw PRF.NEG appel-DEF.CLI faire NEG
kàbí *wú* *yá* *kàrí.*
 depuis.que 3SG.CLw PFV.AFF partir

‘Il n’a pas appelé depuis qu’il est parti.’

¹ Cf. §15.4 pour les différents emplois de la conjonction *à* ‘et.DS’.

14.1.4. *Fó* ‘jusqu’à’

Fó aussi est emprunté au bambara et peut être utilisé comme préposition ou comme conjonction. Dans les exemples suivants, il est utilisé comme conjonction. Le verbe de la proposition subordonnée introduite par *fó* se met au futur lorsque le sujet est non-exprimé (14-7a), et au conditionnel lorsque le sujet est exprimé (14-7b)-(14-8).

(14-7a) *Páa ní yà-tù-jì bú gó*
 3PL.être.PRS.AFF FUT chose-gronder-DEF.CLy frapper défunt.CLw
ɲɔ̀ní fó ní ɲì-kè mùkú.
 au-dessus.de jusqu’à FUT demain-CLk ouvrir
 ‘Ils jouent au tam-tam auprès du défunt jusqu’au lendemain.’ (litt) ‘Ils jouent au tam-tam au-dessus du cadavre jusqu’à ce demain s’ouvre.’

(14-7b) *Páa ní yà-tù-jì bú gó-Ø*
 3PL.être.PRS.AFF FUT chose-gronder-DEF.CLy frapper défunt-CLw
ɲɔ̀ní fó ɲì-kè bà mùkú.
 au-dessus.de jusqu’à demain-CLk COND ouvrir
 Même sens que (14-7a)

(14-8) *Máa ní kì pílí yéré-ɲí*
 2SG.être.PRS.AFF FUT 3SG.CLk étaler récipient-DEF.CLy
fɔ̀ní fóló fó kí bá 'mbá fɔ̀ sàmanà.
 à.l'intérieur.de d'abord jusqu'à 3SG.CLk COND venir germer très
 ‘Tu le (mil) gardes dans un récipient jusqu’à ce qu’il germe assez bien.’

14.1.5. *Yáni* ‘avant que’

Les mots *yáni* ou *sáni* ‘avant que’ sont empruntés aux formes bambara *yànni* et *sànni*. Leur emploi requiert l’utilisation du subjonctif dans la proposition subordonnée.

(14-9) *Pí bé tɛɛ mí fóló yáni pí*
 3PL.CLp être.PST.AFF s’asseoir où auparavant avant.que 3PL.CLp
Ø ɲáarì ɲé cò 'ní ?
 SBJV déménager DEM.CLw endroit.CLw dans
 ‘Où étaient-ils installés auparavant avant de déménager à cet endroit ?’

(14-10) *Má mà ndó ná ɓá wírikí màzì*
 2SG HAB tomber PROG 3SG.CLk remuer ainsi

yáni nì-kè Ø múkú.

avant.que demain-CLk SBJV ouvrir

‘Tu continues à la (bière de mil) remuer ainsi avant le lendemain.’

(14-11) *Sáni nì-kè Ø múkú, má wá cè ní*

avant.que demain-CLk SBJV ouvrir 2SG PRF.AFF savoir si

fùmà-Ø mí wà nḡ, k-éré²

mil-INDF.CLw REL PRF.AFF être.bon CLk-EMPH

wá ní vḡ sãmàní ?

être.PRS.AFF FUT germer très

‘N’est-ce pas que si le mil est de bonne qualité, il va bien germer avant le lendemain ?’ (litt) ‘Avant que demain s’ouvre, n’est-ce pas si le mil est de bonne qualité, il va bien germer ?’

14.1.6. *Fàq* ‘dès que’

La conjonction *fàq* se place toujours à la fin de la proposition subordonnée, laquelle précède la proposition matrice dont le verbe est au consécutif. L’ordre de ces deux propositions n’est pas intervertible, car la subordonnée doit toujours précéder la matrice.

(14-12) *Káfélé-ŷéyì yà yìrì fàq, wò-rò fì*

vent-DEF.CLk PFV.AFF se.lever dès.que 1PL-EMPH CONS

yìrì jè pí-ké-ŷéyì ní.

se.lever entrer maison-INDF.CLk-DEF.CLk dans

‘Dès que le vent a commencé à souffler, nous nous levâmes pour entrer dans la maison.’

(14-13) *Wú yá pí nà fàq, à pí fì fêe.*

3SG.CLw PFV.AFF 3PL voir dès.que et 3PL CONS courir

‘Dès qu’il les a aperçus, ils prirent la fuite.’

14.1.7. Le gérondif et l’expression de la simultanéité

Le gérondif est exprimé par le suffixe *-ndḡḡ* (cf. §7.3.19). L’action exprimée par le verbe au gérondif se déroule au même moment que celle exprimée par le verbe de la proposition matrice. Lorsque la construction gérondive précède la proposition matrice, le sujet de cette dernière peut ou non être présent (14-14a-14-15a), s’il est coréférent au sujet de la construction gérondive ;

² Le mot *fùmá* ‘le mil’ s’accorde habituellement en classe W (classe des humains et des emprunts), mais parfois les locuteurs le font accorder en classe K qui est celle des choses, comme c’est le cas ici.

en revanche, s'il est différent du sujet de la construction gérondive, il doit être obligatoirement présent (14-16).

Lorsque la construction gérondive suit la proposition matrice, (14-14b-14-15b), le sujet de cette dernière est obligatoirement présent.

(14-14a) *Wú fɛɛ-ndɔ́ɔ (wú) yà tàlô.*
 3SG.CLw courir-GER 3SG.CLw PFV.AFF trébucher
 ‘En courant, il a trébuché.’

(14-14b) *Wú yá tàlô wú fɛɛ-ndɔ́ɔ.*
 3SG.CLw PFV.AFF trébucher 3SG.CLw courir-GER
 ‘Il a trébuché en courant.’

(14-15a) *Wú jó-ndɔ́ɔ (wú) bè ná jɛ̀ni-Ø.*
 3SG.CLw parler-GER 3SG.CLw être.PST.AFF PROG pleurer-IPFV
 ‘En parlant, il pleurait.’

(14-15b) *Wú bé ná jɛ̀ni-Ø wú jó-ndɔ́ɔ.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF PROG pleurer-IPFV 3SG.CLw parler-GER
 ‘Il pleurait en parlant.’

(14-16) *Mè fóró-ndɔ́ɔ, mè ní wú yá cìrí.*
 1SG.EMPH sortir-GER 1SG.EMPH et 3SG.CLw PFV.AFF rencontrer
 ‘En sortant, lui et moi nous sommes rencontrés.’

14.1.8. L'expression de l'antériorité

On distingue deux procédés sémantiquement équivalents pour exprimer l'antériorité en minyanka. Le premier consiste à utiliser le verbe *hó* ‘finir’ en position de V2 suivi de la conjonction *ɲgé* ‘lorsque’ dans la proposition subordonnée. Dans cette construction, le verbe *hó* a une valeur aspectuelle signifiant que l'action exprimée par V1 est arrivée à son terme. Le verbe de la proposition matrice est au consécutif et son procès est postérieur à celui de la subordonnée (14-17a)-(14-18a).

Le second consiste en l'adjonction du nom *-hó-lí* (qui devient *-hólí* au contact du verbe) ‘fait de finir, fin’ au verbe de la subordonnée, tandis que le verbe de la proposition matrice est au consécutif (14-17b)-(14-18b). Ces deux types de construction expriment la même chose. Il convient de souligner que *-hólí* que nous avons traduit approximativement par ‘fin, fait de finir’, n'est attesté dans la langue que suffixé à un verbe pour exprimer l'antériorité. En d'autres termes, ce n'est pas un mot autonome. Le nom qui signifie ‘le fait de finir’ en minyanka de Pénesso, est *hɔ́ɔ* (NMLZ.finir.DEF.CLw).

(14-17a) *Fɛ̀-ɲì yà jè hò ɲgé,*
 habit-DEF.Cly PFV.AFF laver finir lorsque

wò-rò fĩ mbá.

1PL-EMPH CONS venir

‘Lorsque les habits ont fini d’être lavés, nous sommes venus.’

(14-17b) *Fɛ̃-ji jè-hó-lí ~ jéhòlí nà,*

habit-DEF.CLy laver-fin-DEF.CLI sur

wò-rò fĩ mbá.

1PL-EMPH CONS venir

(litt) ‘Après le lavage des habits, nous sommes venus.’

(14-18a) *Mè yá fê hò ɲgé,*

1SG.EMPH PFV.AFF aller finir lorsque

pí fĩ dīi.

3PL.CLp CONS manger

‘Ils mangèrent lorsque je fus parti.’

(14-18b) *Mè fě-hó-lí ~ fěhòlí nà*

1SG.EMPH partir-fin-DEF.CLI sur

pí fĩ dīi.

3PL.CLp CONS manger

‘Après mon départ, ils ont mangé.’

14.1.9. *Mà tà* ‘alors que’, ‘avant que’

Mà tà ‘alors que, avant que’ résulte de la grammaticalisation de forme infinitive du verbe *mà kì tà* (INF 3SG trouver) ‘trouver’. Cette forme verbale infinitive grammaticalisée se place en début de la proposition subordonnée. Dans notre corpus, le verbe de la subordonnée en *mà tà* est souvent (mais pas toujours) à la forme négative.

(14-19) *Móribò yá còo mà tà wú*

Modibo PFV.AFF arrêter INF trouver 3SG.CLw

wáa jè gá-ŕáyí ní mǎ.

PRF.NEG entrer mariage-DEF.CLk dans NEG

‘Quand Modibo (1^{er} Président du Mali) a été arrêté, elle n’était pas encore mariée.’

Dans les exemples suivants, la proposition subordonnée précède la proposition matrice. En (14-21), on distingue trois marqueurs de subordination dans la proposition subordonnée : *bá* ‘COND’, *mà tà* et *mî* ‘REL’ ; la proposition relative figure dans la subordonnée introduite par *mà tà*, et cette dernière se trouve dans la subordonnée conditionnelle marquée par *bá*.

(14-20) *Mà tà má bée sè bá 'mǎ,*
 INF trouver 2SG être.PST.NEG naître pas.encore NEG
mè bé dí.
 1SG.EMPH être.PST.AFF manger.IPFV
 ‘Je mangeais avant que tu sois né.’

(14-21) *Yè bà yí sòròkò mà tà yǎa*
 2PL COND 3PL.CLy brûler INF trouver 2PL.PRF.NEG
kù-lò mí yéí 'mǎ, fúru
 village-INDF.CLI REL appeler NEG mariage.DEF.CLw
à ní jé yè-rè ní lé
 être.PRS FUT entrer 2PL-EMPH et CLI
kù-lì cènî kú 'mǎ.
 village-DEF.CLI entre encore NEG

‘Si vous les (intestins de l’hyène) incinerez sans avoir convié les habitants d’un village, il n’y aura plus de mariage entre ce village et vous.’³

L’énoncé ci-dessous est le seul du corpus où le verbe de la subordonnée en *mà tà* n’est pas à la forme négative

(14-22) *Wò sà-màná kǎní yá sè mà tà*
 1PL autre-CLp TOP PFV.AFF naître INF trouver
jà-hò jù wá yàǎà hò.
 Nya-affaire.DEF.CLw bouche PRF.AFF laisser finir
 ‘Quand nous autres sommes nés, le culte du Nya était déjà abandonné.’ (litt) ‘Nous autres sommes nés alors que le culte du Nya était déjà abandonné.’

14.1.10. Construction distributive ayant la valeur de ‘chaque fois que’

Les constructions distributives du type *S + NMLZ.V wô NMLZ.V* que l’on peut traduire par ‘chaque fois que N...’ sont dépendantes des propositions matrices dont le verbe se met au futur pour désigner une action qui est encore d’actualité (14-23), et à l’habituel pour désigner une action encore d’actualité ou qui se produisait auparavant (14-24).

(14-23) *Wú vòrò wó vòrò*
 3SG.CLw NMLZ.sortir.INDF.CLw DISTR NMLZ.sortir.INDF.CLw
mà fê fi-kí ní, wú wá
 INF aller brousse-DEF.CLk dans 3SG.CLw être.PRS.AFF

³ Il y a une idée répandue au Mali selon laquelle les intestins de l’hyène seraient toxiques. Quand un habitant d’un village tue une hyène, ce village est obligé d’informer tous les villages limitrophes afin qu’ils incinèrent ensemble et devant tout le monde les intestins de l’animal.

ní mbà ní háa-rì nì.
 FUT venir avec viande-DEF.CLt avec
 ‘Chaque fois qu’il part en brousse, il revient avec du gibier.’

- (14-24) *Wú mbà-Ø wó mbà-Ø náǵǵ,*
 3SG.CLw NMLZ.venir-INDF.CLw DISTR NMLZ.venir-INDF.CLw ici
wú mà wárú ká mē má.
 3SG.CLw HAB argent.DEF.CLw donner 1SG.EMPH à
 ‘Chaque fois qu’il vient ici, il me donne de l’argent.’ ou bien ‘Chaque fois qu’il venait ici, il me donnait de l’argent.’

14.2. Subordonnées conditionnelles

Les propositions subordonnées conditionnelles peuvent s’exprimer de trois manières :

1) avec les marqueurs prédicatifs (affirmatif et négatif) du conditionnel

Lorsque le marqueur du conditionnel affirmatif *bá`* est utilisé dans la proposition subordonnée, le verbe de la proposition matrice se met au futur (14-25)-(14-26). Lorsque son équivalent négatif *Ní + S + kãa ... mǵ* est utilisé dans la subordonnée, le verbe de la proposition matrice se met au consécutif (14-27) ou au futur (14-28).

- (14-25) *Wú bá 'bú má ná,*
 3SG.CLw COND frapper 2SG sur
nàa ní wù bú.
 1SG.être.AFF FUT 3SG.CLw frapper
 ‘S’il te touche, je le frapperai.’

- (14-26) *Zǵ-ǵǵnì bà mbá nǵnǵa, wò wà*
 pluie-DEF.CLk COND venir aujourd’hui 1PL être.PRS.AFF
ní fǵlù pè jì-kè nà.
 FUT culture.DEF.CLw faire demain-CLk sur
 ‘S’il pleut aujourd’hui, nous cultiverons demain.’

- (14-27) *Ní wú kãa pà mǵ,*
 si 3SG.CLw COND.NEG venir NEG
yè fì fě wù fǵnì.
 2PL CONS aller 3SG.CLw sur.les.traces.de
 ‘S’il ne vient pas, vous irez le chercher.’

- (14-28) *Ní má kǎa wàrù kà mǎ,*
 si 2SG COND.NEG argent.DEF.CLw donner NEG
nàà ní bàarô pè mǎ.
 1SG.être.PRS.AFF FUT travail.DEF.CLw faire NEG
 ‘Si tu ne donnes pas l’argent, je ne ferai pas le travail.’

Dans les énoncés exprimant le contrefactuel, le verbe de la proposition subordonnée est marqué par le marqueur prédicatif *námbé* et celui de la proposition matrice est toujours au futur du passé.

- (14-29) *Wú námbé sǎǎ, mè bé ní nà*
 3SG.CLw CF.AFF accepter 1SG.EMPH être.PST.AFF FUT 1SG
mótô fàlí wú mòô nà.
 moto.DEF.CLw échanger 3SG.CLw POSS.DEF.CLw sur
 ‘S’il avait accepté, j’aurais troqué ma moto contre la sienne.’
- (14-30) *Má námbée jò mǎ,*
 2SG CF.NEG parler NEG
wú bé ní ‘zè ní má nèkèsò nì.
 3SG.CLw être.PST.AFF FUT aller avec 2SG vélo.DEF.CLw avec
 ‘Si tu n’avais pas parlé, il serait parti avec ton vélo.’

2) avec le cumul de la conjonction *fǎ* ‘à moins que’ et le marqueur du conditionnel

Certaines propositions subordonnées conditionnelles sont exprimées par l’emploi de la conjonction *fǎ* ‘à moins que’ et du marqueur prédicatif du conditionnel affirmatif. Ces subordonnées sont toujours précédées de la proposition matrice dont le verbe est à l’indicatif.

- (14-31) *Yó-fóyí wá hò dé! fǎ w-à*
 eau-DEF.CLk PRF.AFF finir attention à.moins.que CLw-INDF
mì fě k-à lò pà.
 COND aller CLk-INDF prendre venir
 ‘(Je vous préviens qu’) il n’y a plus d’eau, à moins que quelqu’un aille en chercher.’
- (14-32) *Méré-ηì wǎa nǎ-nì*
 trigonocéphale-DEF.CLk être.PRS.NEG arriver-IPFV
fě-Ø ná mǎ fǎ
 personne-INDF.CLw sur NEG à.moins.que
má bá ‘dúkú kí nǎ-ηì nà.
 2SG COND monter 3SG.CLk queue-DEF.CLk sur
 ‘Le trigonocéphale est inoffensif à moins qu’on ne lui marche sur la queue.’ (litt) ‘Le trigonocéphale n’arrive pas aux gens à moins que tu ne montes sur sa queue.’

- (14-33) *Háa-rì wǎa mbéeni náǵá 'mǵ*
 viande-DEF.CLt être.PRS.NEG vendre.IPFV ici NEG
fǒ má bá 'fě cǵ-ǵǵní ní.
 à.moins.que 2SG COND aller marché-DEF.CLk dans
 ‘On ne vend pas de la viande ici à moins que tu n’ailles au marché.’

3) avec la conjonction *ní* ‘si’

Certaines propositions subordonnées conditionnelles sont marquées par la conjonction *ní* ‘si’ et ont un verbe toujours à l’indicatif.

- (14-34) *Ní pí wá fínǵ, pí nǵ!*
 si 3PL.CLp PRF.AFF coucher 3PL.CLp réveiller
 ‘S’ils sont couchés, réveille-les !’

- (14-35) *Ní Pòrìzè bè pà, númè bè*
 si Porizié être.PST.AFF venir maintenant être.PST.AFF
ní ndà yè wà kàrí hǒ.
 FUT trouver 2PL PRF.AFF partir finir
 ‘Si Porizié était venu, vous seriez déjà partis.’ (litt) ‘Si Porizié était venu, maintenant aurait trouvé que vous êtes déjà partis.’

14.3. Subordonnées concessives

La concession peut être exprimée en minyanka par *hàlí ní ~ àlí ní ~ àlí ní* ‘même si’ + sujet + un verbe à l’indicatif, ou par *hàlí ~ àlí ~ àlí* + S + COND. Lorsque la locution conjonctive *hàlí ní* ‘même si’ est utilisée dans la subordonnée, le verbe de la proposition matrice se met au prohibitif (14-36). Lorsque la conjonction *hàlí* est combinée avec le marqueur prédicatif du conditionnel, le verbe de la proposition matrice peut se mettre au prohibitif (14-37), ou au futur négatif (14-38). Dans tous les cas, le verbe de la matrice doit être à la forme négative.

- (14-36) *Álí ní wú wá jàlàǵàyi,*
 même si 3SG.CLw PRF.AFF avoir.tort
má kàmbá bú wú ná 'mǵ.
 2SG PROH frapper 3SG.CLw sur NEG
 ‘Ne le touche pas même s’il a tort !’

- (14-37) *Álí wú bá 'má nǵéerí, má kàmbá sǵǵ mǵ.*
 même 3SG.CLw COND 2SG supplier 2SG PROH accepter NEG
 ‘N’accepte pas même s’il te supplie !’

- (14-38) *Ná wáa ní 'zè mé*
 1SG être.PRS.NEG FUT aller NEG
àlí má bá 'ná yéri.
 même 2SG COND 1SG appeler
 ‘Je n’irais pas même si tu m’appelais.’

14.4. Subordonnées exprimant le but

14.4.1. Le but exprimé par le marqueur du futur, de l’infinitif ou par celui du subjonctif

La valeur de but peut être exprimée en mettant le verbe de la subordonnée au futur (14-39), à l’infinitif (14-40), ou au subjonctif (14-41). Comme nous pouvons le constater en (14-39), le sujet de la subordonnée au futur est non-exprimé, et ne peut pas être exprimé.

- (14-39) *Wú wá sé cá-ŕáñí 'ní*
 3SG.CLw être.PRS.AFF aller.IPFV marché-DEF.CLk dans
ní zè fyà-a fɔ̃.
 FUT aller poisson-CLp acheter
 ‘Il va au marché pour acheter du poisson.’ (litt) ‘Il va au marché pour aller acheter du poisson.’
- (14-40) *Wò bè fê dù-kì nà*
 1PL être.PST.AFF aller rivière-DEF.CLk sur
mà fê fyà-a kòlò.
 INF aller poisson-CLp pêcher
 ‘Nous étions partis à la rivière pour pêcher.’
- (14-41) *Yè fê-ñì càlì cá-ñì nà*
 2PL habit-DEF.CLy étendre soleil-DEF.CLk sur
yí fĩ wáŕà !
 3PL.Cly SBJV sécher
 ‘Etendez les habits au soleil pour qu’ils sèchent !’

14.4.2. *Wálásá* et *j̀̀ngò* ‘afin que’

La valeur de but est également exprimée par les conjonctions synonymes *wálásá* et *j̀̀ngò* (du bambara *wálásá* et *j̀̀nkó*). Elles nécessitent l’emploi du subjonctif dans la proposition subordonnée. Lorsque le sujet de la proposition matrice est coréférent à celui de la subordonnée,

ce dernier est non-exprimé (14-42). Lorsque le sujet de la proposition matrice est différent de celui de la subordonnée, les deux sont exprimés (14-43)-(14-44).

(14-42) *Wò wà ná gè-ηì túrú*
 1PL être.PRS.AFF PROG puits-DEF.CLk creuser.IPFV
wálásá fĩ yó-ḥóyí tá.
 afin.que SBJV eau-DEF.CLk trouver
 ‘Nous creusons le puits pour avoir de l’eau.’

(14-43) *Yí nǎ-ḥǎ jó pí 'má wálásá pí*
 3PL.CLy face-INDF.CLk dire 3PL.CLp à afin.que 3PL.CLp
fĩ yí fàmùḥǎ.
 SBJV 3PL.CLy comprendre
 ‘Explique-leur pour que’ils comprennent.’

(14-44) *Wú wá ná wò yìrì*
 3SG.CLw être.PRS.AFF PROG 1PL appeler.IPFV
jǎḥgò wò fĩ mbá.
 afin.que 1PL SBJV venir
 ‘Il nous appelle afin que nous venions.’

14.5. Subordonnées de conséquence

La valeur de conséquence est exprimée par l’emploi de la conjonction *fǎ* ‘jusqu’à’ dans la proposition subordonnée. Lorsque le verbe de la proposition matrice est au parfait ou au perfectif, celui de la subordonnée se met à l’infinitif (14-45)-(14-46). Mais en (14-47), le verbe de la proposition matrice est au parfait alors que celui de la subordonnée est au progressif. Lorsque le verbe de la proposition matrice est au futur, celui de la subordonnée se met au futur aussi (14-48). Les propositions subordonnées de conséquence ont en commun l’absence de leur sujet syntaxique.

(14-45) *Zǎ-ḥǎḥì wà pà fǎ mà*
 pluie-DEF.CLk PRF.AFF venir jusqu’à INF
pì-yé-yí cǎ.
 maison-INDF.CLy-DEF.CLy faire.chuter
 ‘Il a plu au point que les maisons se sont écroulées.’

(14-46) *Wú yá hà-rí hà fǎ*
 3SG.CLw PFV.AFF viande-DEF.CLt mâcher jusqu’à

mà wù-yé bánà.
 INF 3SG-REFL blesser

‘Il a mangé de la viande au point de tomber malade.’

(14-47) *Máǵǵàṅòrò wà nḡ fǒ ná ndò-nì.*
 mangue.DEF.CLw PRF.AFF arriver jusqu’à PROG tomber-IPFV
 ‘Les mangues sont si mûres qu’elles tombent toutes seules.’

(14-48) *Wú wá ní mà*
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT 2SG
bú fǒ ní mà gó.
 frapper jusqu’à FUT 2SG tuer
 ‘Il te battra jusqu’à ce que tu meures.’

14.6. Subordonnées similatives⁴

Les propositions subordonnées similatives sont introduites par la conjonction *kúṅgò* ‘comme’ ou par la locution *máa ní ṅò* ‘on dirait.’ (litt) ‘tu diras’

(14-49) *Tùpì-lélé wá pè kúṅgò pí wá*
 personne-CLp PRF.AFF faire comme 3PL.CLp PRF.AFF
yà yàǵà pí-yè ndáǵa númè.
 fâcher laisser 3PL-REFL près.de maintenant

‘Actuellement, les gens sont comme s’ils étaient toujours fâchés les uns contre les autres.’

(14-50) *Kilǒ wá w^wḡ máa*
 Dieu.DEF.CLw PRF.AFF être.noir 2SG.être.PRS.AFF
ní ṅò nùṅḡ-ǵóyì wá jè.
 FUT dire hivernage-DEF.CLk PRF.AFF entrer

‘Le ciel est couvert de nuages on dirait que c’est l’hivernage.’

14.7. *Yáni* et *sáni* ‘au lieu de’

Nous avons vu en §14.1.5 ci-dessus que les conjonctions *yáni* et *sáni* ont une valeur temporelle avec le sens de ‘avant que’. Elles sont utilisées aussi avec la valeur de ‘au lieu de’,

⁴ Terme emprunté à Creissels & Sambou (2013 : 498)

‘plutôt que’. Comme en §14.1.5, leur emploi requiert l’utilisation du subjonctif. En (14-51), le verbe de la proposition matrice est à l’impératif, alors qu’en (14-52), il est à l’habituel.

(14-51) *Báarô* *pè* *yáni* *má* \emptyset
travail.DEF.CLw faire au.lieu.de 2SG SBJV
ndéé *jó-mí* *ná* !
s’asseoir parole-DEF.CLy sur
‘Travaille au lieu de passer ton temps à parler !’

(14-52) *Sáni* *fě- \emptyset* *né-pé-ní*
au.lieu.de personne-INDF.CLw œil-être.désagréable-DEF.CLI
 \emptyset *jé* *má* *'ní,* *má* *mà* *wú* *támà.*
SBJV entrer 2SG dans 2SG HAB 3SG.CLw imiter
‘Au lieu de jalouser quelqu’un, on l’imite.’ (litt) ‘Au lieu que la jalousie de quelqu’un rentre dans toi, tu l’imites !’

14.8. Subordonnées causales

14.8.1. *Mà li nùni pè* ‘parce que’

En minyanka, la cause est exprimée par la conjonction *pàsiki* ~ *pàsiké* ‘parce que’, empruntée au français, ou par la locution *mà li nùni pè* (INF 3SG.CLI tête/raison-DEF.CLk faire) ‘parce que’. *Pàsiki* et *mà li nùni pè* sont interchangeables, comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants :

(14-53a) *Pí* *wáa* *pà* *mé* *mà* *lí* *nù-ní*
3PL.CLp PRF.NEG venir NEG INF 3SG.CLI raison-DEF.CLk
pè *yè* *káa* *pí* *yèrì* *mé.*
faire 2PL PFV.NEG 3PL.CLp appeler NEG
‘Ils ne sont pas venus parce que vous ne les avez pas appelés.’

(14-53b) *Pí* *wáa* *pà* *mé* *pàsiki* *yè* *káa*
3PL.CLp PRF.NEG venir NEG parce.que 2PL PFV.NEG
pí *yèrì* *mé.*
3PL.CLp appeler NEG
Même sens que (14-53a)

(14-54a) *Wú* *wáa* *fě* *té-ké* *ní* *nínáa* *mé*
3SG.CLw PRF.NEG aller endroit-INDF.CLk dans aujourd’hui NEG
mà *lí* *nù-ní* *pè* *wú*
INF 3SG.CLI raison-CLk faire 3SG.CLw

wâa còlòṅǎ mǎ.
 PRF.NEG être.en.bonne.santé NEG
 ‘Il n’est parti nulle part aujourd’hui, parce qu’il est malade.’

- (14-54b) *Wú wâa fê té-ké ní nínǎǎ mǎ*
 3SG.CLw PRF.NEG aller endroit-INDF.CLk dans aujourd’hui NEG
pàsíkí wú wâa còlòṅǎ 'mǎ
 parce.que 3SG.CLw PRF.NEG être.en.bonne.santé NEG
 Même sens que (14-54a).

14.8.2. *Ná* ‘sous prétexte que’, ‘en disant que’

Certaines propositions subordonnées causales sont introduites par le quotatif *ná* qui se traduit dans ces phrases par ‘en disant que’, ‘sous prétexte que’. Ces subordonnées sont toujours précédées de la proposition matrice.

- (14-55) *Wú wá cè ní 'zè kéré-ǎyì nì*
 3SG.CLw PRF.AFF refuser FUT aller champ-DEF.CLk dans
ná w-éré nù-ṅò-lì
 QUOT CLw-EMPH tête-boîte-DEF.CLI
wá ná wú 'yá-Ø.
 être.PRS.AFF PROG 3SG.CLw faire.mal-IPFV
 ‘Il refuse d’aller au champ sous prétexte qu’il a mal à la tête.’

- (14-56) *Wú wá nà séǎǎ bǎ*
 3SG.CLw PRF.AFF 1SG chèvre-DEF.CLw frapper
bànà ná wú wá jè
 blesser QUOT 3SG.CLw PRF.AFF entrer
w-éré kéré-ǎyì nì.
 CLw-EMPH champ-DEF.CLk dans
 ‘Il a blessé ma chèvre sous prétexte qu’elle était entrée dans son champ.’

Chapitre 15. La coordination

La coordination est définie par Haspelmath (2007 : 1) comme suit : “The term *coordination* refers to syntactic constructions in which two or more units of the same type are combined into a larger unit and still have the same semantic relations with other surrounding elements.”

Le minyanka de Pénesso a emprunté la plupart de ses conjonctions de coordination au bambara. Elles peuvent être classées en quatre catégories selon leurs valeurs sémantiques : celles qui expriment un cumul (coordination cumulative¹), celles qui expriment une alternative (coordination disjonctive), celles qui expriment un contraste (coordination adversative) et celles qui expriment un changement ou une coréférentialité du sujet dans deux propositions consécutives.

15.1. La coordination cumulative

15.1.1. *Ní* ‘et’

La conjonction de coordination *ní* ‘et’ est empruntée au bambara et est utilisée uniquement pour coordonner les constituants nominaux ; elle ne peut jamais coordonner deux propositions. En (15-1), les noms coordonnés assument la fonction de sujet, et sont focalisés. En (15-2), un nom relativisé est coordonné à un nom non relativisé ; les deux conjoints (termes coordonnés) constituent le sujet de la phrase.

- (15-1) *Yàkùbà ní Dàràmánì dàà ný ná,*
Yacouba et Dramane FOC.être.PRS.AFF mère.INDF.CLw sur
p-éré á ndò-η̂ ñìngì η̂rì.
CLp-EMPH PRF.AFF sein-INDF.CLk un téter
‘C’est Yacouba et Dramane qui sont de même mère, eux, ils ont tété le même sein.’

- (15-2) *Dúbálè-Ø mí ní jírínì-cì-kí*
figuier-palabres-INDF.CLw REL et margousier-arbre-DEF.CLk
bè η̂gà yí-yè ná η̂gé
être.PST.AF être.proche 3PL.CLy-REFL sur SUB
k-éré² bé kàfù-kí mò-kí sà.
CLk-EMPH être.PST.AFF dehors-DEF.CLk POSS-DEF.CLk certes
‘Le figuier-palabres qui était proche du margousier était celui qui se trouvait dehors.’

En (15-3), les noms coordonnés assument la fonction d’objet direct.

¹ L’expression *conjunctive coordination* est utilisée par Haspelmath (2007) pour désigner la coordination marquée par la conjonction ‘et’. Pour éviter tout malentendu, nous substituerons l’expression **coordination cumulative** à celle de Haspelmath.

² Nous avons un cas d’accord sémantique dans cet énoncé ; le nom *dúbálè* ‘figuier-palabres’, qui s’accorde habituellement en classe W, est repris par le pronom anaphorique de classe K *kéré*.

- (15-3) *Sálifù yá tǎǎ-ɲì ní fɛ-ɲì ʃɔ̃.*
 Salif PFV.AFF chaussure-DEF.CLy et habit-DEF.CLy acheter
 ‘Salif a acheté des chaussures et des habits.’

En minyanka, deux termes coordonnés par la conjonction *ní* ‘et’ ne peuvent pas être séparés par le verbe, c’est-à-dire que l’un des conjoints ne peut pas être détaché à droite du verbe. C’est pourquoi en (15-4a), le nom en position d’objet direct est repris par un pronom anaphorique en position postverbale, et les deux termes coordonnés se trouvent ainsi détachés à droite.

- (15-4a) *Wò yà fù-yó-yì ɲá, yí ní lòfà-anà.*
 1PL PFV.AFF cheval-INDF.CLy-DEF.CLy voir 3PL.CLy et âne-CLp
 ‘Nous avons vu les chevaux et les ânes.’ (litt) ‘Nous avons vu les chevaux, eux et les ânes.’

- (15-4b) *?Wò yà fù-yó-yì ɲá, ní lòfà-anà.*
 1PL PFV.AFF cheval-INDF.CLy-DEF.CLy voir et âne-CLp

En (15-5), on peut dire que la construction coordinative a une valeur distributive. Dans cet énoncé, le nom désignant le possesseur est coordonné à celui désignant le possédé.

- (15-5) *Ŋé ɲà-yì bée ní yí mò*
 DEM.CLy Nya-DEF.CLy tous et 3PL.CLy POSS
ɲà-túndúŋɔ̃-Ø bè w-é.
 Nya-messenger-CLw être.PST.AFF CLw-ID.EMPH
 ‘Chacun de ces Nya avait son propre messenger.’ (litt) ‘Tous ces Nya avaient leurs messagers.’

Lorsque *ní* coordonne un nom désignant un être animé et un autre désignant un inanimé, celui désignant l’être animé est obligatoirement cité en premier. Dans ce type de construction, la conjonction exprime une valeur comitative.

- (15-6a) *Cɔ̃ ní wárú wá pà.*
 femme.DEF.CLw et argent.DEF.CLw PRF.AFF venir
 ‘La femme a apporté l’argent.’ (litt.) ‘La femme est venue avec l’argent.’

- (15-6b) **Wárú ní cɔ̃ wà pà.*
 argent.DEF.CLw et femme.DEF.CLw PRF.AFF venir

15.1.2. *Léni* ‘et aussi’, ‘et en plus’

La conjonction *léni* est constituée étymologiquement du pronom de classe L *lé* et de *ní* ‘et’. Le changement tonal de *ní* dans cette conjonction est dû au ton flottant bas postposé à *lé*. Cette conjonction semble être un calque de la conjonction *ani* ‘et’ du bambara. Cette conjonction est toujours séparée du premier conjoint par une courte pause que nous matérialisons par une virgule. Dans notre corpus, il n’y a pas d’exemple où *léni* coordonnerait deux noms ou pronoms

ayant pour référent un être humain ; bien que cela soit possible, ce type de construction n'est pas fréquent.

Léni est utilisée avec la valeur de 'et' en (15-7)-(15-8), et avec celle de 'et aussi, et en plus' en (15-9)-(15-10).

(15-7) *Dúbálè-gó-li, léni jíríní-cì-kí,*
 figuier-palabres-grand-DEF.CLl et margousier-arbre-DEF.CLk
yí běe bé ngà yí-yè ná là ?
 3PL.CLy tous être.PST.AFF être.proche 3PL.CLy-REFL sur Q

'Le grand figuier-palabres et le margousier étaient-ils proches l'un de l'autre ?'

(15-8) *Bòrò-yò tágrú, léni bòrò-kò nìngú,*
 sac-INDF.CLy trois.DEF.CLw et sac-INDF.CLk un-DEF.CLw
kí-kè fâ-fâni sàa pèlè ?
 3SG.CLk-quel force-DEF.CLk TOP.PRF.AFF être.gros

'Entre le Nya à trois sacs et celui à un sac, lequel est donc le plus puissant ?'

L'énoncé (15-9) est extrait d'un texte où le locuteur parle des différentes étapes qu'il fallait franchir autrefois avant le mariage d'une fille, de ses fiançailles jusqu'à son mariage. En (15-10), le locuteur explique comment son père faisait incinérer les crânes d'animaux sauvages qu'il avait abattus.

(15-9) *Léni, pí bé sé ná*
 et.aussi 3PL.CLp être.PST.AFF aller.IPFV PROG
gèlèyô bè fòli.
 gèlèya.DEF.CLw aussi acheter.IPFV

'En plus, ils portaient acheter le *guèlèya* (poisson, *esp.*) aussi.'

(15-10) *Yàa ní 'míné té-ké nìngì ní, fí*
 2PL.être.PRS.AFF FUT se.réunir endroit-CLk un dans CONS
yí káfòò, sàndò-nì nù-ηò-yì,
 3PL.CLy rassembler hyène-DEF.CLy tête-boîte-DEF.CLy
léni wáa yàrà-Ø ó
 et.aussi 3SG.PRF.AFF chose-INDF.CLk DISTR
yàrà-Ø gó y-éré nù-ηò-yì.
 chose-INDF.CLk tuer CLy-EMPH tête-boîte-DEF.CLy

'On (litt 'vous') se réunissait dans un même endroit, y entassait les têtes d'hyènes et aussi celles de toutes les choses (gibiers) qu'il avait tuées.'

15.1.3. *Wò* comme marque de coordination

La particule coordinative *wò* apparaît dans les énumérations où elle est précédée d'un nom et suivie d'une courte pause avant l'évocation du nom suivant. Les noms coordonnés par cette particule sont topicalisés et sont toujours repris par un pronom qui assume la fonction de sujet.

(15-11) *Ni-nì wò, sékà-yì wò, òkùmbà-làyi wò,*
vache-DEF.CLy et chèvre-DEF.CLy et mouton-DEF.CLy et
né bɛɛ wá yá-tó-yì.
DEM.CLy tous être.PRS.AFF chose-fermer-DEF.CLy

‘Les vaches, les chèvres ainsi que les moutons sont tous des animaux domestiques (litt. les choses qu'on enferme dans un enclos).’

15.2. Coordination disjonctive

La coordination disjonctive est exprimée par *kélé* ‘ou bien’, *wálìrà* ‘ou bien’ ou par *lâa ?* ‘ou bien ?’, laquelle exprime la disjonction interrogative et a déjà été étudiée en §11.2.

15.2.1. *Kélé* ‘ou bien’

Le mot *Kélé* ‘ou bien’ est emprunté au bambara *kélén* ‘un’ pouvant être utilisé avec la valeur de ‘ou bien’ dans cette langue. Il peut coordonner des groupes nominaux ou des propositions, mais il ne s'emploie pas avec une valeur interrogative.

(15-12) *Có bè sè gá-ŋáni ní*
femme-DEF.CLw être.PST.AFF aller.IPFV mariage-DEF.CLk dans
wú yé-py-áa ké ní ʃɔ̀ɔ̀ kélé
3SG.CLw année-graine-CLt dix et deux-DEF.CLw ou
wú yé-py-áa ké ní ʃifêrɔ̀.
3SG.CLw année-graine-CLt dix et quatre-DEF.CLw

‘La femme se mariait à 12 ou 14 ans.’ (litt) ‘La femme se mariait à sa 12^{ème} ou à sa 14^{ème} année.’

(15-13) *Báarɔ̀ pè kélé hɔ̀rì tá sé pí-ké !*
travail-DEF.CLw faire ou retourner PROG aller.IPFV maison-CLk
‘Travaille ou bien retourne à la maison !’

Les deux conjoints de la construction avec *kélé* ‘ou bien’ peuvent se placer devant le verbe en position d'objet direct (15-14a), ou bien ils peuvent se placer de part et d'autre du verbe ; c'est-

à-dire que le deuxième conjoint peut être détaché, avec la conjonction, à droite du verbe (15-14b).

(15-14a) *Cô wà ná fùmǎ*
 femme.DEF.CLw être.PRS.AFF PROG mil.DEF.CLw
kélé fénú fú-lí.
 ou.bien fonio.DEF.CLw piler-IPFV
 ‘La femme est en train de piler le mil ou bien le fonio.’

(15-14b) *Cô wà ná fùmǎ fú-lí*
 femme.DEF.CLw être.PRS.AFF PROG mil.DEF.CLw piler-IPFV
kélé fénú
 ou.bien fonio.DEF.CLw
 Même sens que (15-14a).

15.2.2. *Wálìmà* ‘ou’

La conjonction *wálìmà* est aussi empruntée au bambara et est équivalente à *kélé*. En (15-15), les termes coordonnés assument la fonction de sujet. En (15-16), *wálìmà* coordonne deux compléments postpositionnels.

(15-15) *Mú wálìmà Ísá fɛ yó-ƙóyí*
 2SG.EMPH ou Issa aller eau-DEF.CLk
lɔ pá gè-ŋì nà !
 prendre venir puits-DEF.CLk sur
 ‘Que toi ou bien Issa aille chercher de l’eau au puits !’

(15-16) *Wò fɛ dù-kì nà wálìmà cǎ-ƙǎní ní !*
 1PL aller rivière-DEF.CLk sur ou marché-DEF.CLk dans
 ‘Allons à la rivière ou au marché !’

15.3. La coordination adversative

La coordination adversative est exprimée par la conjonction *ŋgà* ‘mais’, laquelle est un emprunt au bambara *nkà* ‘mais’. Elle a une valeur contrastive et sert à coordonner deux propositions.

(15-17) *Năa Sàtà mè-ƙèyì nókó,*
 1SG.PFV.AFF Sata nom-DEF.CLk entendre
ŋgà nàà wù cé mǎ.
 mais 1SG.PRF.NEG 3SG.CLw connaître NEG
 ‘J’ai entendu parler de Sata, mais je ne la connais pas.’

(15-18) *Pòrìzè ní Dómá, p-éré bé tó*
 Porizié et Doma CLp-EMPH être.PST.AFF père.INDF.CLw
ná, ngà pí bée
 sur mais 3PL.CLp être.PST.NEG
nú ná mǽ.
 mère.INDF.CLw sur NEG

‘Porizié et Doma étaient du même père mais de mères différentes.’

(15-19) *Wú bée sée-Ø yìrì*
 3SG.CLw être.PST.NEG pouvoir-IPFV se.lever
yèré wú-yé ná 'mǽ,
 s'arrêter 3SG.CLw-REFL sur NEG
ngà wú sá ní mbà mínà-ní hǽ 'ngé
 mais 3SG.CLw IMM FUT venir âme-DEF.CL1 couper lorsque
wú yá yìrì fòrò pyááyí fǽní.
 3SG.CLw PFV.AFF se.lever sortir chambre.DEF.CLk à.l'intérieur.de

‘Il ne pouvait pas se lever tout seul, mais au moment de rendre l'âme, il s'est levé pour sortir de la chambre.’

15.4. L'enchaînement des propositions dans les énoncés narratifs

Le minyanka dispose de deux conjonctions : *à* et *máN*, que l'on peut traduire toutes les deux en français par ‘puis, et’ servant à mettre en relation les propositions d'un énoncé narratif. La première (*à*) est utilisée en début d'une proposition pour indiquer que le sujet de celle-ci est différent de celui de la proposition précédente. Cette conjonction nécessite l'emploi du marqueur du subjonctif *fǽN*³ que nous appelons ici marqueur du consécutif compte tenu du fait que le terme **subjonctif** implique l'idée d'une subordination, alors qu'il ne s'agit pas de la coordination ici. Que ce marqueur soit prononcé ou omis dans le discours, le verbe prend le schème tonal du subjonctif.

La seconde (*máN*) s'emploie uniquement lorsque la proposition précédente et la proposition subséquente partagent le même sujet ; il est impossible de répéter le sujet après

³ La nasale sous-jacente de *fǽN* et *máN* ne se réalise que lorsque chacun de ces mots est immédiatement suivi d'un verbe commençant par une occlusive non-voisée ou par la laryngale non-voisée, qu'elle transforme respectivement en occlusive prénasalisée voisée et en laryngale voisée.

máN. En effet, après l'emploi de cette conjonction, non seulement on ne peut plus répéter le sujet mais aussi la présence de tout marqueur prédicatif est proscrite ; pourtant le verbe se comporte tonalement et morphologiquement comme s'il était précédé de *fíN*.

Dans les exemples qui suivent, la conjonction *à* est glosée et.DS (different subject) pour dire qu'il y a changement de sujet, et *máN* est glosée et.SS (same subject) pour dire que les propositions qui se suivent partagent le même sujet.

- (15-20) *Wú yá finǎ-nà-ní mĩ sé,*
 3SG.CLw PFV.AFF garçon-INDF.CLI-DEF.CLI REL donner.naissance
lé kǎa kòrò mǝ, à ndé
 3SG.CLI PFV.NEG rester NEG et.DS DEM.CLt
fícě-ekè tágrú fí báló.
 fillette-CLt trois.DEF.CLw CONS vivre

'Le petit garçon qu'elle a eu n'a pas survécu, mais ces trois filles-là vécurent. (litt)

'Le garçon qu'elle a eu n'est pas resté et ces trois filles-là vécurent.'

- (15-21) *Pí yá pà mè mó tó*
 3PL.CLp PFV.AFF venir 1SG.EMPH POSS père.DEF.CLw
ɲèerì, à w-éré fí ndá fě.
 supplier et.DS CLw-EMPH CONS trouver aller

'Ils sont venus supplier mon père qui partit ensuite.' (litt) 'Ils sont venus supplier mon père et celui-ci partit après.'

- (15-22) *Wú yá fòrò Bákòró má má fě*
 3SG.CLw PFV.AFF sortir Bakoro chez et.SS aller
'gá-ŕáyí jé Káří 'má, má ɲgórò Káří
 mariage-DEF.CLk entrer Kary chez et.SS rester Kary
'má, má fě nǝ w-àtè mà.
 chez et.SS aller homme.DEF.CLw CLw-autre chez

'Elle quitta Bakoro et partit épouser Kary, puis quitta celui-ci pour un autre homme.'

- (15-23) *Pòrù pílè-kì, Bákòró fí yírì*
 vendredi.DEF.CLw nuit-DEF.CLk Bakoro CONS se.lever
Fítékǎŕǎ nì, Fíté-kélé Bákóró, wú
 Pétékélesso dans Pétékélesso-CLp Bakoro 3SG.CLw
nàɲibò bè w-éré,
 amant.DEF.CLw être.PST.AFF CLw-EMPH

w-éré fi mbá má mbá jé
 CLw-EMPH CONS venir et.SS venir entrer
Kóníjé mó nû Búkùbééré má,
 Konitié POSS mère.DEF.CLw Boukoubèrè chez
à w-éré fi gèlè wù nǎǎná má jé
 et.DS CLw-EMPH CONS passer 3SG.CLw devant et.SS aller
Búkùjèrè jé fúǎǎ nû kàmbà.
 Boukouniéré réveiller Chougo mère.DEF.CLw chez

‘Bakoro de Pétékélesso qui était son amant (de Boukouniéré) quitta Pétékélesso la nuit du vendredi et vint chez Boukoubèrè, la mère de Konitié, laquelle le conduisit chez la mère de Chougo pour aller réveiller Boukouniéré.’

Il arrive parfois que l'énonciateur utilise la conjonction à ‘et.DS’ sans qu’il y ait changement de sujet. Ce phénomène est rare et n’a été observé que dans des contextes où la proposition consécutive en à ‘et.DS’ est précédée d’une proposition subordonnée temporelle (15-24) ou d’une proposition relative à valeur temporelle (15-25).

(15-24) *fúǎǎ nû yà pà yìrì*
 Chougo mère.DEF.CLw PFV.AFF venir se.lever
w-éré kǎa Búkùjèrè nǎ ñgé mǎ,
 CLw-EMPH PFV.NEG Boukouniéré voir lorsque NEG
à w-éré fi ñǎǎ.
 et.DS CLw-EMPH CONS hurler

‘Lorsque la mère de Chougo se réveilla et ne vit pas Boukouniéré, elle hurla.’

(15-25) *Wáratiki yá còlòǎ té-ké mì ní,*
 Waratiki PFV.AFF être.en.bonne.santé endroit-INDF.CLk REL dans
à Wáratiki fi cò gèlè-ñé wù-yé
 et.DS Waratiki CONS femme.DEF.CLw passer-CAUS 3SG-REFL
‘nǎǎná, má jé cò kǎ
 devant et.SS aller femme.DEF.CLw donner
wú póló mà.
 3SG.CLw époux.DEF.CLw à

‘Dès que Waratiki a recouvré la santé, il accompagna la femme pour aller la donner à son mari.’ (litt) ‘Au moment où Waratiki a recouvré la santé, il fit passer la femme devant lui et alla la donner à son mari.’

Conclusion

Cette thèse est un essai de description phonologique et morphosyntaxique du minyanka parlé dans le village de Pénesso (cercle de Bla). Il va de soi que ce travail n'est pas une description exhaustive, mais nous espérons qu'il servira de référence pour les futures recherches sur les langues sénoufo du nord. En guise de conclusion, nous parlerons brièvement des caractéristiques typologiques du minyanka de Pénesso, ensuite nous évoquerons des thèmes qui pourraient faire l'objet de futures recherches sur le minyanka en général.

Sur le plan phonologique, le minyanka de Pénesso se distingue des autres parlers minyanka décrits à ce jour, par l'absence de consonnes labio-vélaires (*kp, gb, ŋm*) et par la présence de constrictives laryngales (*h, ħ*). Les parlers de Karangasso et de Mpešsoba ont plutôt la constrictive vélaire non voisée *x*. Le système vocalique du parler décrit ici est typique des langues sénoufo : sept voyelles orales (*i, u, e, o, ε, ɔ, a*) et cinq voyelles nasales (*ĩ, ũ, ẽ, ɔ̃, ã*). L'harmonie vocalique que l'on rencontre dans le parler de Pénesso est identique à celle que l'on rencontre à Yorosso et à Mpešsoba.

Sur le plan tonal, le parler de Pénesso est un système à deux tons : haut et bas plus le downstep, contrairement aux autres parlers minyanka pour lesquels on parle de trois tons : haut, moyen et bas. La binarité du système tonal en minyanka de Pénesso s'explique par le fait que ce parler est en contact depuis plusieurs générations avec le bambara, lequel est une langue à deux tons.

L'étude de la morphologie nominale montre que le minyanka est une langue dont les marqueurs nominaux de classe sont suffixés à la base. Une comparaison de la forme nominale dans les parlers minyanka montre que les marqueurs nominaux de classe sont postposés à la forme indéterminée des noms en minyanka de Karangasso et de Yorosso, alors qu'ils fonctionnent comme des suffixes dans les parlers de Pénesso et de Mpešsoba. Ceci a pour conséquence, l'existence de deux suffixes superposés sur certaines bases, alors que les suffixes de l'indéfini et du défini alternent sur d'autres bases. Du point de vue de l'accord, le minyanka de Pénesso n'a que 6 classes d'accord, contrairement aux autres parlers minyanka qui en ont 8. Mais les mots soumis à l'accord de classe sont les mêmes dans tous les parlers, à l'exception du déterminant interrogatif à valeur sélective (*kè* 'quel') qui ne s'accorde en classe qu'à Karangasso, cf. Cauvin (1980 : 208).

On distingue deux ordres dans la structure du groupe nominal : dépendant + nom, et nom + dépendant. Le premier est minoritaire et apparaît seulement dans les groupes nominaux du type démonstratif + nom, dans la construction génitive, ou lorsqu'un pronom anaphorique est

utilisé en fonction de déterminant. Lorsque le pronom signifiant 'l'autre' (cf. §3.2.7) est utilisé en fonction de déterminant, il peut être antéposé ou postposé au nom. Hormis ces cas, tous les dépendants (adjectifs, numéraux et autres déterminants) se postposent au nom.

Concernant la morphologie verbale, deux formes verbales sont à retenir (perfective et imperfective), lesquelles se combinent avec les marqueurs prédicatifs. La forme imperfective correspond à la forme verbale marquée morphologiquement et/ou tonalement. Elle s'emploie pour les procès non bornés. La forme perfective, quant à elle, s'emploie pour les procès bornés. Concernant la polarité, on doit retenir que le minyanka est une langue qui use du double marquage de la négation : le premier item de polarité négative figure en position préverbale (il peut être segmental ou supra-segmental) et le second est une particule qui se place en finale absolue d'énoncé. Le phénomène du double marquage de la négation n'est pas exclusif au minyanka, mais très répandu dans les langues Gur.

La question de la transitivité a été étudiée sous un aspect scalaire : de la construction transitive prototypique à la construction intransitive dont la tête est un verbe intransitif monovalent. Dans le chapitre consacré à la transitivité et à la voix, il a été montré que la labilité est un phénomène très répandu en minyanka. Il a également été montré que les verbes intransitifs non labiles prennent généralement un suffixe causatif. Dans la section consacrée à la passivation, il a été souligné que le complément d'agent est rarement utilisé en sénoufo. En minyanka de Pénesso, il est introduit par la postposition *má*. Nous avons vu que le fait d'utiliser cette postposition dans cette position pouvait créer des cas d'ambiguïté sémantique, car le constituant en position d'oblique peut être interprété soit comme le bénéficiaire d'une action soit comme le complément d'agent dans certains cas. A la fin du chapitre consacré à la transitivité, nous avons vu que le minyanka de Pénesso possède un seul verbe reflexivum tantum. De façon générale, les langues sénoufo ne font pas une distinction entre pronom réfléchi et pronom réciproque. Les pronoms réfléchis sont utilisés pour exprimer la valeur de réciprocité.

Le chapitre 9 a été consacré à la sérialisation verbale en minyanka. En se basant sur les travaux consacrés à cette question dans une approche typologique, nous avons énuméré les critères qui distinguent les constructions sérielles d'autres constructions multiverbales non sérielles. Nous avons également rappelé que les auteurs qui ont travaillé sur la sérialisation, classent généralement les constructions sérielles en deux types : symétriques et asymétriques. Les constructions sérielles symétriques sont des constructions où les verbes de la série appartiennent tous à une classe ouverte, alors que les asymétriques désignent des constructions dont un des verbes a un statut mineur ; il peut s'agir d'un verbe de déplacement ou de posture,

etc. Il a également été montré que dans les constructions asymétriques, le verbe mineur est enclin à la grammaticalisation. Ceci a donné lieu à une section entièrement consacrée à la grammaticalisation.

La topicalisation et la focalisation ont été étudiées au chapitre 10. A la différence des autres parlers minyanka et des langues sénoufo en général où la focalisation est marquée en déplaçant le constituant focalisé à gauche du sujet, en minyanka de Pénesso, la focalisation est marquée en plaçant la particule *dè* (empruntée au bambara) après le groupe nominal focalisé qui reste in situ. Mais seuls les noms et les pronoms emphatiques peuvent être focalisés. Nous avons ensuite passé en revue les particules énonciatives couramment utilisées en minyanka : celles qui changent de forme dans une construction négative, celles qui s'utilisent uniquement dans un énoncé négatif ou dans un énoncé affirmatif, sans oublier celles qui expriment une valeur de politesse.

Les données sur la relativisation montrent que les propositions relatives en minyanka de Pénesso sont encodées de la même manière que celles du bambara où le relativiseur se place immédiatement après le constituant relativisé sans qu'aucun changement n'intervienne dans l'ordre des constituants de la phrase. Or dans les autres parlers minyanka et en supyiré, lorsque l'objet direct ou un constituant en position d'oblique est relativisé, celui-ci est généralement déplacé à gauche du sujet. Ceci montre que la structure de la proposition relative dans le parler de Pénesso est un calque de celle du bambara, phénomène dû au contact des deux langues. On constate également que la plupart des conjonctions de subordination et de coordination du minyanka de Pénesso sont empruntées au bambara. En revanche, les conjonctions que l'on rencontre dans les énoncés narratifs (*à* 'et.DS', *máN* 'et.SS' pour le minyanka) sont caractéristiques des langues Gur et Kwa, et peut-être d'autres groupes de langues du phylum Niger-Congo. En sénoufo, la marque prédicative du subjonctif est également utilisée pour exprimer le consécutif. Ceci n'est pas un cas isolé, car c'est également le cas dans beaucoup de langues subsahariennes parmi lesquelles on peut citer le wolof, cf. Guérin (2016).

Certains thèmes, tels que le downstep, les constructions sérielles et les idéophones, ont été brièvement étudiés dans cette thèse et méritent chacun qu'on y consacre une étude spéciale. Vu le degré de variation qui sépare la variété du minyanka parlée dans le cercle de Bla et celles parlées dans la région de Sikasso (cercles de Koutiala et Yorosso), et vu le peu de travaux disponibles sur le minyanka en général, il est évident qu'une étude dialectologique est nécessaire pour la reconstitution du proto-minyanka. Pour ce faire, il faut que les autres parlers minyanka soient suffisamment décrits, ce qui est loin d'être le cas. Beaucoup de recherches méritent d'être faites aussi dans le domaine de la phonologie (segmentale et supra-segmentale),

car même dans les zones où il y a intercompréhension parfaite entre les locuteurs du minyanka, on rencontre souvent des variations phonétiques dans les villages dont la distance ne dépasse pas 3 à 4 kilomètres. Des recherches doivent être menées également sur le minyanka parlé dans les villages situés dans le cercle de San, car à ma connaissance, celui-ci n'a encore fait l'objet d'aucune étude scientifique. Mais ayant personnellement côtoyé des ressortissants de certains de ces villages minyanka, j'ai pu constater qu'il n'y avait aucune difficulté pour un ressortissant de Pénesso de communiquer avec eux, malgré les variations phonétiques et parfois lexicales.

Mon souhait est que cette thèse soit juste le début d'une longue série de recherches qui seront consacrées aux langues sénoufo et à d'autres langues Gur comme le bomu (bwamu).

Références bibliographiques

- Aikhenvald, Alexandra Y. 2006. Serial Verb Constructions in Typological Perspective. In, Alexandra Y. Aikhenvald and R. M. W. Dixon (eds), *Serial Verb Constructions : A Cross-linguistic Typology*, 1-68.
- Aikhenvald, Alexandra Y. & Robert Malcolm Ward Dixon (eds.). 2006. *Serial verb constructions: a cross-linguistic typology*. Oxford, Royaume-Uni: Oxford University Press.
- Ameka, Felix, and Mary Esther Kropp Dakubu. 2008. *Aspect and Modality in Kwa languages*. Amsterdam Philadelphia: John Benjamins.
- Andrews, Avery D. 2007. Relative clauses. In Timothy Shopen (ed), *Language typology and syntactic description* (2nd edition); volume II: *Complex constructions*, 206-236. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bassène, Alain-Christian. 2006. Description du joola banjal. Thèse de doctorat: Université de Lyon 2.
- Bendor-Samuel, John. 1971. Niger-Congo: Gur. In Thomas Sebeok (ed) *Linguistics in sub-saharan Africa* (current trends in linguistics 7), 141-178.
- Bybee, Joan L., Revere Dale Perkins & William Pagliuca. 1994. *The evolution of grammar: tense, aspect, and modality in the languages of the world*. Chicago: University of Chicago Press.
- Canut, Cécile. 1996. Dynamique plurilingue et imaginaire linguistique au Mali: entre adhésion et résistance au bambara. *Langage et société* 78, 55-76.
- Carlson, Robert. 1983. Downstep in Supyire. *Studies in African Linguistics* 7, 35-45.
- Carlson, Robert. 1994. *A grammar of Supyire*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Carlson, Robert. 1997. The Senufo languages. *Gur Papers* 2, 23-42.
- Cauvin, Jean. 1967. *Jalons pour une grammaire minyanka*. Karangasso: Mali.
- Cauvin, Jean. 1980. *L'image, la langue et la pensée*. St. Augustin: Anthropos-Institut Haus Völker u. Kulturen.
- Chéron, Georges. 1925. *Le dialecte sénoufo du minianka* (grammaire, textes et lexiques). Paris: Geuthner.
- Clamens, Georges. 1952. Essai de grammaire sénoufo-tagwana. *Bulletin de l'Institut Français de l'Afrique Noire*, Série B 4, 1402-1465.

- Creissels, Denis. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble: ELLUG.
- Creissels, Denis. 1994. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines* (2^{ème} édition). Grenoble: ELLUG.
- Creissels, Denis. 1995. *Eléments de syntaxe générale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Creissels, Denis. 2006. *Syntaxe générale: une introduction typologique*. Paris: Hermes sciences Lavoisier (2 VOL).
- Creissels, Denis. 2007. A sketch of Bambara argument structure. Paper presented at the Workshop on Grammar and Processing of Verbal Arguments. Leipzig. <http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-Bam.arg.str.pdf>.
- Creissels, Denis. 2015. Typologie des classes nominales dans les langues atlantiques. In Creissels & Konstantin Pozdniakov (eds), *Les classes nominales dans les langues atlantiques*, 7-55.
- Creissels, Denis. 2016. Transitivity, Valency and Voice. Paper presented at European Summer School in Linguistic Typology. Porquerolles.
- Creissels, Denis. 2017. Construct forms of nouns in typological perspective. Paper presented at the SLE – 50th annual meeting, Zurich.
- Creissels, Denis & Pierre Sambou. 2013. *Le mandinka: phonologie, grammaire, textes* (Dictionnaires et langues). Paris: Karthala.
- Creissels, Denis & Konstantin Pozdniakov. 2015. *Les classes nominales dans les langues atlantiques*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Croft, William. 1991. *Syntactic categories and grammatical relations*. Chicago: University of Chicago Press.
- Croft, William. 2012. *Verbs: Aspect and Causal Structure*. Oxford: Oxford University Press.
- Cyffer, Norbert, Erwin Ebermann & Georges Ziegelmeyer. 2009. *Negation patterns in West African languages and beyond* (Typological Studies in Language (TSL) No. 87). Amsterdam Philadelphia: J. Benjamins.
- Dombrowsky-Hahn, Klaudia. 1999. *Phénomènes de contact entre les langues minyanka et bambara* (Sud du Mali). Köln: Rüdiger Köppe.
- Dombrowsky-Hahn, Klaudia. 2007. Minyanka. In Mieke, Gudrun & Kertin Winkelmann (eds), *Noun class systems in Gur languages* (Gur Monographs Vol. 9). Köln: Rüdiger Köppe, 331-354.

- Dombrowsky-Hahn, Klaudia. 2012. Grammaticalization of the deictic verbs 'come' and 'go' in Syer (Senufo, Gur). In Angelika Mietzner & Ulrike Claudi (eds), *Directionality in Grammar and Discourse: Case Studies from Africa*. Köln: Rüdiger Köppe, 91-114.
- Dombrowsky-Hahn, Klaudia. 2015. *A grammar of Syer (Western Karaboro, Senufo): phonology, morphology, argument realization* (Gur Monographs Volume 12). Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Dumestre, Gérard. 1998. Les idéophones : le cas du bambara. *Faits de langues* 6(11), 321–334. <https://doi.org/10.3406/flang.1998.1218>.
- Dumestre, Gérard. 2003. *Grammaire fondamentale du bambara*. Paris: Karthala
- Durie, Mark. 1997. Grammatical structures in Verb Serialization. In A. Alsina, J. Bresnan & P. Sells (eds) *Complex Predicates*, 289-354.
- Garber, Anne. 1987. Tonal analysis of Senufo: Sucite dialect. Thèse de doctorat: University of Illinois.
- Givón, Talmy. 1984. *Syntax: A functional-typological introduction VOL I*. Amsterdam: John Benjamins.
- Givón, Talmy. 1990. *Syntax: A functional-typological introduction VOL II*. Amsterdam: John Benjamins.
- Goïta, Kanchi. 2014. Rapport de l'atelier de formation en linguistique appliquée. Atelier tenu du 04 au 12 juin à L'Académie Malienne des Langues (AMALAN).
- Goldberg, Adele E. 1995. *A construction grammar approach to argument structure*. Chicago: University of Chicago Press.
- Guérin, Maximilien. 2016. Les constructions verbales en wolof: vers une typologie de la prédication, de l'auxiliation et des périphrases. Thèse de doctorat: Université de Paris 3.
- Hagège, Claude. 2001. *La structure des langues. Que sais-je ?*. Paris: Presses Universitaires de France (6^{ème} édition).
- Haspelmath, Martin, et Andrea D. Sims. 2010. *Understanding morphology*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord: Hodder Education.
- Haspelmath, Martin. 2007. Coordination. In Timothy Shopen (ed), *Language typology and syntactic description* (2nd edition); volume II: *Complex constructions*, 1-51. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hengeveld, Kees. 1992. *Non-verbal Predication: Theory, Typology, Diachrony*. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Holas, Bohumil. 1966. *Les Sénoufo (y compris les Minianka)*. Paris: Presses Universitaires de France (2^{ème} édition).

- Hyman, Larry. 2013. Morphological tonal assignments in conflict: who wins? (Presented at the Workshop on "Tons et paradigmes flexionnels: modélisation et parcimonie/Disentangling the Inflectional Role of Tone"). Maison de la recherche: Université de Paris 3, 17-18 juin.
- Hyman, Larry. 2014. How to study a tone language, with exemplification from Oku (Grassfields Bantu, Cameroon). *Language Documentation & Conservation* Vol. 8. 525-562.
- Idiatov, Dmitry. 2000. Le sémantisme des marqueurs aspecto-temporels du bambara: une tentative d'analyse. *Mandenkan* 36, 1-59.
- Lambert-Brétière, Renée. 2010. *Les constructions sérielles en fon, approche typologique*. Louvain Paris: Peeters.
- Laughren, Mary. 1973. Analyse plérématique du tyebari. Thèse de doctorat: Université de Nice.
- Lazard, Gilbert. 1986. Deux échelles de transitivité. *Actances* 2, 59-68.
- Lazard, Gilbert. 1994. *L'actance*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Lehmann, Christian. 1995. *Thoughts on Grammaticalization*. Revised and Expanded version. LINCOM Studies in Theoretical Linguistics 1. München Newcastle: Lincom Europa.
- Le Querler, Nicole. 1996. *Typologie des modalités*. Caen: Presses Universitaires de Caen.
- Longacre, Robert E. 2007. Sentences as combinations of clauses. In Timothy Shopen (ed), *Language typology and syntactic description* (2nd edition); volume II: *Complex constructions*, 372-420. Cambridge: Cambridge University Press.
- Makeeva, Nadezda. 2013. Les préverbes en kla-dan. *Mandenkan* 50, 85-102.
- Manessy, Gabriel. 1996. Observations sur la classification nominale en sénoufo. *Afrika und Übersee* (Band 79, Heft 1), 21-35.
- Miehe, Gudrun, et Kerstin Winkelmann. 2007. *Noun Class Systems in Gur Languages*. Gur Monographs, v. 9. Köln: R. Köppe.
- Mills, Elisabeth. 1984. *Senoufo phonology, discourse to syllable (a prosodic approach)*. Arlington: Summer Institute of Linguistics and University of Texas.
- Naden, Tony. 1989. Gur. In John T. Bendor-Samuel & Rhonda L. Hartell (eds), *The Niger-Congo Languages: a classification and description of Africa's largest language family*, 141-168. Lanham: University Press of America.
- Noonan, Michael. 2007. Complementation. In Timothy Shopen (ed), *Language typology and syntactic description* (2nd edition); volume II: *Complex constructions*, 52-150. Cambridge: Cambridge University Press.

- Perekhval'skaya, Elena & Vydrine Valentin. 2019. Numeral systems in Mande languages. *Mandenkan* 61. 47-111.
- Prost, André. 1964. *Contribution à l'étude des langues voltaïques*. Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire, Vol. 70. Dakar: IFAN.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat, René Rioul. 2014. *Grammaire méthodique du français* (5^{ème} édition). Paris: Presses Universitaires de France.
- Schachter, Paul; Shopen, Timothy. 2007. Parts-of-speech systems. In Timothy Shopen (ed), *Language typology and syntactic description* (2nd edition); volume I: *Clause structure*, 1-60. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tesnière, Lucien. 1965. *Eléments de syntaxe structurale* (2^{ème} édition). Paris: Klincksieck.
- Voeltz, Erhard Friedrich Karl. 2005. *Studies in African Linguistic Typology: Selection of Papers presented at the International Symposium « Typology of African Languages » Held at Sankt Augustin under the Auspices of the Institut Für Afrikanistik, Universität Zu Köln*. Typological Studies in Language 64. Amsterdam Philadelphia (Pa.): J. Benjamins.
- Vydrin, Valentin. 1999. Les parties du discours en bambara: un essai de bilan. *Mandenkan* 35, 73-93.
- Vydrin, Valentin. 2010. Le pied métrique dans les langues mandé. In Franck Florici (ed) *Essais de typologie et de linguistique générale: mélanges offerts à Denis Creissels*. Lyon. ENS Éditions, 53-62.
- Vydrin, Valentin; Diané, Mamadi. 2016. L'interrogation en maninka de Guinée. *Mandenkan* 56, 95-117.
- Vydrin, Valentin. 2019. *Cours de grammaire bambara*. Paris: Presses de l'INALCO.
- Vydrin, Valentin. Non-verbal predication and copulas in three Mande languages. (forthcoming)
- Welmers, William. 1950. Notes on two languages in the Senufo group: I. Senadi. *Language* 26, 126-146.
- Welmers, William. 1950. Notes on two languages in the Senufo group: II Sup'ide. *Language* 26, 494-531.
- Winkelmann, Kertin & Gudrun Mische. 2009. Negation in Gur languages: Genetic, Areal and Unique Features. In Cyffer Norbert, Erwin Ebermann & Georges Ziegelmeyer (eds), *Negation patterns in West African languages and beyond. (Typological Studies in Language)*, 167-204.

Annexe. Lexique minyanka¹

A - a

à *conj* et.DS

àñô *interj* oui

áŷâ *interj* marque d'étonnement

àŷàýí *interj* non

àlàmisô *àlàmisá* *n* jeudi

álísà *adv* jusqu'à présent

àràbô *àràbá* *n* mercredi

àràjô *àràjò* *àràjòyò* *àràjòyì* *n* radio

àyà ~ áyà *interj* d'accord

B - b

bá *pred* COND

báarápúkì *báarápúkó* *báarápúyó* *báarápúyì* *n* poste de travail

báarápyó *báarápyé* *báarápyée* *báarápyée(-pí)* *n* travailleur

bàarì *bàarà* *n* manque

báarô *báará* *báaráyá* *báaráyí* *n* travail

báarô *pè* *v* travailler

báaŷí *n* problème

bádô *det* toutes, tous

băŷà *băŷàni* *v* attaquer injustement

bálá *bálání* *v* accrocher

bálíkúkólô *bálíkúkálá* *bálíkúkáláyá* *bálíkúkáláyí* *n* alphabétisation

bámánánḡô *bámánánḡá* *n* langue bambara

¹ Dans ce lexique, la forme de citation des mots est mise en caractère romain, tandis que les formes d'indéfini singulier et pluriel des noms et la forme imperfective des verbes sont mises en italique.

bàná *bànàni* v blesser, tomber malade
 bànḡ *bànà bànàḡ bànàni* n maladie
 bàḡi *bàḡà bàḡà* bàḡi n banc
 bàràfàḡi *bàràfàḡà bàràfàḡà* bàràfàḡi n type de tam-tam
 bárákô *báráká* n bénédiction
 bàrí *bàríni* v colmater
 bàrìpyò *bàrìpyè bàrìpyèè bàrìpyèè(-pì)* n causeur
 bàrû *bàri bàriyè bàriyì* n causerie
 bàrû pè v causer
 bàsáḡgèrèḡi *bàsáḡgèrèḡè bàsáḡgèrèḡè* bàsáḡgèrèḡi n margouillat
 bàfû *bàfî* n couscous
 bé *cop.PST* être
 bèlè *adv* encore
 bé *det* aussi
 béε *det* toutes, tous
 bèê *bèni ~ bèeni* v s'entendre
 bílámô *bílámá* adj bleu
 bílé *bíléní* v rendre pointu
 bìndê *bìnděni ~ bìndéni* v réduire en poudre
 bínéḡi *bínéḡè bínéḡè bínéḡè* bínéḡi n rassemblement
 bínéḡ *bínéḡi* v rassembler
 bóbo *bóbó bóbóolò bóbóolò(-pí)* n muet
 bólómáfórô *bólómáfára bólómáfaráyá bólómáfaráyí* n cadeau
 bòḡà *bòḡani* v respecter
 bòḡô *bòḡà bòḡàḡà bòḡàni* n respect

b̀l̀l̀i *b̀l̀l̀ò b̀ɔ̀k̀k̀ò b̀ɔ̀k̀k̀ò(-k̀í)* *n* ballon
 b̀r̀ò̀f̀ỳỳi *b̀r̀ò̀k̀k̀ò b̀r̀ò̀ỳỳò b̀r̀ò̀ỳỳi* *n* sac
 b̀ỳ *interj* bon
 b̀ỳg̀i ~ b̀k̀i *b̀ỳg̀ò b̀ỳỳò b̀ỳỳi* *n* trompette
 b̀k̀i *b̀k̀k̀ò b̀ỳỳò b̀ỳỳi* *n* son de céréale
 b̀k̀l̀l̀u *b̀k̀l̀l̀ú b̀k̀l̀l̀úỳó b̀k̀l̀l̀úỳí* *n* boucle d'oreille
 b̀l̀ó *b̀l̀ó b̀l̀ól̀ò b̀l̀ól̀ò(-p̀í)* *n* esclave
 b̀l̀ó *b̀l̀óǹi* *v* ramasser
 b̀l̀ór̀i *b̀l̀ór̀ó* *n* esclavage
 b̀l̀ór̀i *n* langue bambara
 b̀ǹj̀i *b̀ǹj̀ò b̀ǹj̀ò b̀ǹj̀i* *n* décès
 b̀r̀u *b̀r̀úǹi* *v* s'abaisser
 b̀r̀úng̀ò *b̀r̀úng̀á b̀r̀úng̀áyá b̀r̀úng̀áyí* *n* couette
 b̀ú *b̀úǹi* *v* frapper
 b̀ẁó *b̀ẁór̀i* *v* porter sur le dos
 b̀ẁóf̀àǹi *b̀ẁóf̀àǹà b̀ẁóf̀àǹà b̀ẁóf̀àǹi* *n* tissu pour porter le bébé au dos
 b̀ẁòk̀i *b̀ẁòk̀ò* *n* pois de terre
 b̀ẁɔ̀f̀ǹò(-f̀ǹi) *b̀ẁɔ̀f̀ǹò b̀ẁɔ̀f̀ǹò(-f̀ǹi)* *n* foyer (cuisine)
 b̀ẁɔ̀ǹi *b̀ẁɔ̀ǹò b̀ẁɔ̀f̀ǹò b̀ẁɔ̀f̀ǹò(-f̀ǹi)* *n* concession familiale
 b̀ẁòǹi *b̀ẁòǹò b̀ẁòk̀k̀ò b̀ẁòk̀k̀ò(-k̀í)* *n* grenier
 b̀ẁǹɔ̀f̀l̀ò *b̀ẁǹɔ̀f̀l̀ò b̀ẁǹɔ̀f̀f̀è b̀ẁǹɔ̀f̀f̀è(-p̀i)* *n* chef de famille
 b̀ẁr̀i ~ b̀ẁr̀i *b̀ẁr̀ó* *n* châtiment corporel

C - c

C-à *det indef; pron* un certain

C-àbè *det; pron* autre

cábilì *cábílé cápíré cápíirì* *n* pourceau
 cáká *cákání* *v* écarter
 caláŋáyí *caláká caláyá caláyí* *n* gouttière
 calí *calìni* *v* étaler, étendre
 caló *calá cáalà cáalà(-pì)* *n* porc
 càràŋàyì *càràkà càràyà càràyì* *n* lion
 C-àtè *det; pron* autre
 cáwú *ideo* brusquement (saisir)
 cá *cání* *v* faire chuter
 cǎǎnà *cǎǎnà* *v* mixer avec un instrument
 cáçèlí *cáčèlè cáçèkè cáçèkè(-kí)* *n* clitoris
 cáfúkì *cáfúkó cáfúyó cáfúyì* *n* moment le plus chaud de la journée
 cáhóŋóyì *cáhókó cáhóyó cáhóyì* *n* fin de la journée
 cáhòròŋyì *cáhòròkò cáhòròyó cáhòròyì* *n* jour de retour
 cáhùkí *cáhùkó cáhùyó cáhùyí* *n* jour de décès
 cáŋáńí *cá cǎnǎ cǎnǎ* *n* marché
 cáŋáńì *cáká cǎnǎ cǎnǎ* *n* vagin
 cáŋàńì *cà ~ càkà cǎnǎ cǎnǎ* *n* marigot
 cámbàŋáyí *cámbàká cámbàyá cámbàyí* *n* jour d'arrivée
 cámbàńàná *adv* à l'avenir
 cámbèńí *cámbèńé cámbèńé cámbèńí* *n* mauvais jour
 cáńǎ tèkì *v* fixer une date
 cáńǎńèńì *cáńǎńèńè* *n* soleil
 cáńì *cáńǎ cǎnǎ cǎnǎ* *n* jour
 cáńóŋóyì *cáńókó cáńóyó cáńóyì* *n* fête, grand jour

cáṅṅóṅṅì cáṅṅókó cáṅṅṅṅó cáṅṅṅṅì *n* jour de repos
 càrî *càrìni* *v* disperser
 cázèfèyì cázèkè cázèyè cázèyî *n* jour de départ
 cázilékì cáziléké cáziléyé cáziléyì *n* premier jour
 cázàṅṅàṅṅì cázàṅṅàṅṅà cázàṅṅàṅṅà cázàṅṅàṅṅì *n* bon jour
 cázèṅí ~ cázèṅí cázèṅṅé cázèṅṅé cázèṅí *n* jour de naissance
 C-é *pron* pronom du présentatif
 cé *ṅjélí* *v* refuser
 C-ê *pron* pronom d'identification
 cécò *cécá cécáa cécáa(-pí)* *n* fiancée
 céḍòrí *céḍòró* *n* cérémonie célébrée en général un ou deux ans avant le mariage d'une fille
 céfúrí *céfúró* *n* fièvre
 céhṅ *céhṅ céhṅṅṅṅṅṅ ~ céhṅṅṅṅṅṅ céhṅṅṅṅṅṅ(-pí)* *n* nouveau circoncis, ou excisée
 cékàarí *cékàrá* *n* mariage (litt) 'le fait de donner une jeune fille à un homme'
 cékōomṅ(-pí) *cékōomṅ cékōomṅ(pí)* *n* invités à un mariage
 cékòorì *cékòrò* *n* noces
 célé *céení* *v* avoir des rapports sexuels (vulgaire)
 célí *celí céelè céelè(-pí)* *n* personne qui fait des éloges
 cèlì *celé cèkèlè cèkèlè(-kì)* *n* cuisse
 cèlì *cèlè cèkèlè ~ cèekè cèkèlè(-kì) ~ cèekè(-kí)* *n* noyau
 célô *celó* *n* première épouse
 cèmbòrò *cèmbòrò cèmbòolò cèmbòolò(-pí)* *n* frère ou soeur
 cèmbòròcê *cèmbòròcô cèmbòròcàa cèmbòròcàa(-pì)* *n* soeur
 cèmbòròkì *cèmbòròkò* *n* fraternité
 cèmbòròṅṅò *cèmbòròṅṅà cèmbòròṅṅàmàa cèmbòròṅṅàmàa(-pì)* *n* frère

cénàmbù *cénàmbù* *cénàmbwᵛᵛ* *cénàmbwᵛᵛ(-pì)* *n* nouvelle mariée

cénᵛᵛ *cénèkè* *cénèyè* *cénèyî* *n* vieille femme

cépéréíyì *cépéréké* *cépéréyé* *cépéréyì* *n* marchandise

C-éré *pron* pronom emphatique

C-ère *pron* pronom du présentatif

cèrè *cèrè* *v* couper en morceaux

céréháarì *céréhárá* *n* chair

céρί ~ céerì *céré* *n* corps

cétàᵛàrì ~ cetáᵛárì *cétàᵛàrá* ~ *cetáᵛárá* *n* maladie

céwéerì *céwéré* *n* cérémonie visant à célébrer les fiançailles d'une jeune femme

céwólì *céwóló* *céwò* *céwò(-kì)* *n* semaine

cé *v* connaître

cèè *cèèni* *v* montrer

céerì *cééré* *n* féminité

céᵛé *céᵛéní* *v* rire

cèᵛèlè *cèᵛèlè* *v* insulter

célé *céléní* *v* aiguiser

cèlê *cèlê* *v* chanter

cèlê *ᵛjèlê* *v* trembler

célí *célé* ~ *céré* *céékè* *céékè(-kí)* *n*alebasse

cèlí *cèrè* ~ *cèlè* *cèᵛèlè* *cèᵛèlè(-ᵛèyì)* *n* oeuf

cémàarì *cémàrà* *n* méconnaissance

cèmᵛèᵛè *cèmᵛèᵛè* *v* mettre en lambeaux

cèmì *cèmì* *v* planter

-cèN- *adj* bon

céré *njéréni* v être petit

céréngé *céréngéni* v rappetisser

cévóló *cévóló* *cévèè* *cévèè(-pì)* n devin

cécéni *cécéngé* *cécééré* ~ *cécéékè* *cécéeri* ~ *cécéékè(-kí)* n petit veau

céé ~ *téé njéé* ~ *ndéé* v s'asseoir

cééngé ~ *tééngé* v faire asseoir

céó ~ *có* *cé* *céménè* *céménè(-pí)* n panthère

C-í *pron* pronom d'identification

cí *interj* arrête!

cíkí *cíké* *cíyé* *cíyí* n arbre

cíjìjì *cíjìjìè* *cíjìjìè* *cíjìjì* n carpe

cìjìrìmì *cìjìrìmè* n intelligence, ruse

cìrê *njìrè* v éternuer

círí *njírí* v rencontrer

cìrì *njìrì* v éclore

cí *cíní* v prêter, emprunter

có v être dénué de toute substance intéressante

còcòkì *còcòkò* *còcòyò* *còcòyì* n haillon

còngàní *còngàná* n manière de prendre

còô *cóorí* v attraper

còrî *còrì* v allumer, écarquiller

cò *còlì* v enlever les pédoncules du piment ou de l'arachide

cô *cé* *cèbèlè* *cèbèlè(-pì)* n femme

còfò *còfòni* v fermer à clé

còkî *còkínì* v picorer

còkò *ɲjòkò* v être maigre
 cólì *cóló còfólò còfólò(-fòyì)* n marmite, canari
 còò *ɲjòòni* v sous-estimer
 còròmì *còròmò* n gêne
 cò *còni* v déchirer
 còfólò *còfólò* v écrabouiller, pétrir
 cònò *còfólò còfólò còfólò(-pì)* n petit frère, petite soeur
 còò *cò* n vérité
 còòrì *còòrì* v trier
 còrì *còrì* v coincer
 còyòròni *adv* honnêtement
 cúkó *cúkó* n cupidité
 cùkò *ɲjùkòni* v être profond
 cúkófólò *cúkuófólò cúkófée cúkófée(pí)* n cupide
 cùkòhò *v* approfondir
 cúró *cúróni* v enfoncer
 cúrólí *cúró* n cendre
 cùrù *cùrù* v planter

D - d

dá v créer
 dá *dání* v croire
 dàà *dàani* v se limiter
 dàmadàmà *det.ind* quelques
 dáràhò *dáràhá dáràhájà dáràhàjí* n petit-déjeuner
 dáwúlò *dáwúlá* n charisme

dè *part* focalisateur

dé *part* exclamation

dêrê *dêréni* *v* pincer, coincer

dì *adv* comment

díbû *díbí díbíyé díbíyí n* four

dîî *díi ~ dí* *v* manger

dìkì *díkè n* fait de manger

dìkí *díkíni* *v* presser, faire mal

dínô *díné dínéjé dínéjí n* religion

díré *díréni* *v* tirer

dó *part* et N?

dògòdògò *n* fait de se réfugier chez une personne contre un agresseur

dóló *dólóní* *v* suspendre, accrocher

dòzò *dòzò dòzòolò dòzòolò(-pì) n* chasseur

dòkòtòròsò *dòkòtòròsò dòkòtòròsòyò dòkòtòròsòyì n* dispensaire

dòzàṅṅì *dòzàṅṅà dòzàṅṅà dòzàṅṅì n* personne qui n'aime pas travailler

dùgùmbàbilí *dùgùmbàbilé dùgùmbàpìré dùgùmbàpìrì n* agneau

dùgùmbàcòò *dùgùmbàcò dùgùmbàcòyó dùgùmbàcòyì n* brebis

dùgùmbàgàfàyì *dùgùmbàkà dùgùmbàgàyà dùgùmbàgàyì n* enclos pour moutons

dùgùmbàjìrìmì *dùgùmbàjìrìmè n* lait de brebis

dùgùmbàpòlô *dùgùmbàpòlô dùgùmbàpèléyé dùgùmbàpèléyì n* bélier

dùgùmbàrálí *dùgùmbàrá dùgùmbàákà dùgùmbàákà(-kí) n* petit mouton

dùgùmbò *dùgùmbà dùgùmbàlàyà dùgùmbàlàyì n* mouton

dùkì ~ dùgì *dùkò ~ dùgò dùyò dùyì n* rivière, lac

dúkó *v* être lourd

dúkómì *dúkóm̀̀* *n* grossesse

dúkóńǵ *v* alourdir

dúkú *dúrí* *v* monter

dùńgèńî *dùńgèńǵ* *dùńgèńǵ* *dùńgèńî* *n* affluent

dúrukú *v* faire monter

dùwàwù *dùwàwù* *n* bénédiction

Ɛ

ɛɛ *intj* euh

F - f

fá *v* être complet

fáarí *fárá* *n* échange

fàʼà *fáarí* *v* offenser

fáʼarí *fáʼará* *n* offense

fáʼarí *fáʼará* *n* turbulence

fáʼáyí *fá* ~ *fáká* *fáyá* *fáyí* *n* plaine

fáʼáyì *fáká* *fáyá* *fáyì* *n* vase

fálá *fálání* *v* désherber

fálí *fálíní* *v* échanger

fálípyéʼólô *fálípyéʼóló* *fálípyéʼêê* *fálípyéʼêê* (-pì) *n* agriculteur

fálú *fálí* *n* agriculture

fámbyé *interj* formule de salutation, merci

fàmùńǵ *fàmùńǵ* *v* comprendre

fàmùńǵ *fàmùńǵ* *n* compréhension

fáná *v* être infirme

fánáléʼéyì *fánáléké* *fánáléyé* *fánáléyì* *n* infirme

fání *fáná fàfànà fàfànà(-fànì)* *n* sifflet

fànì *fànà fànà fànì* *n* écorce

fára *fáaní* *v* enduire

fāa *conj* dès que

fáaná *fáaná* *v* leurrer, tromper

fāarì *fārà* *n* peau d'un fruit

fāfāfōlō *fāfāfōlō fāfāfēe fāfāfēe(-pì)* *n* personne dépositaire d'un pouvoir

fāfànà *adv* obligatoirement

fāfāndènì *fāfāndènè fāfāndènè fāfāndènì* *n* chemise

fāfànì *fāfā fāfā fāfā* *n* force, pouvoir

fājì *fājá fājá fājì* *n* tombe

félékí *féléké féléyé féléyí* *n* pays

félé *féléní* *v* damer, niveler

fénú *féní* *n* fonio

fêê *fě* *v* courir

fēerì *fērè* *n* possession, l'appartenance

fēlì *félé* *n* bas-ventre

fēnètùrù *fēnètìrì fēnètìrìyè fēnètìrìyì* *n* fenêtre

féré *fēení* *v* être heureux

féré mí *féré mé* *n* aisance

féréngé *v* rendre heureux

férù *férì féryé féryí* *n* fer à repasser

fēerì *fērì* *v* pincer

fēnì *postp* sur les traces de, pendant

fēngé *fēngéní* *v* esquiver

-fi- *adj* blanc

ficàŕáyì *ficàká* *n* coquetterie féminine

ficèrèlì ~ ficèrèlì *ficèré ficèékè* ficèékè(-kí) *n* fillette

ficô *ficô ficàa* ficàa(-pì) *n* amante

fiirì *fiirì* *v* uriner

fíirì ~ fírì *fíré* *n* excrément

fíkàŕì *fíkàŕá fíkàŕá* fíkàŕì *n* épaule

fíkéŕéyì ~ fyéŕéyì *fíké fíyé* fíyéyì ~ fyéyì *n* chenille

fíkí *fíkí* *v* osciller

fílô *fílá fílálà* fílálà(-pí) *n* peul

finámìlì *finámìlè finámìrè* ~ *finámìkè* finámìrì *n* jeune homme

finănàŕì *finăná finăakà* finăakà(-kí) *n* garçonnet

fínéŕé *v* blanchir

finì *finì* *v* serrer

fírî *fírî* *v* entasser

fírímí *fírímé* *n* urine

fírìmì *fírìmè* *n* pus

fírímígólí *fírígóló fírímígóokò* fírímígóokò(-kí) *n* vessie

fìzòŕòyì *fìzòkò fìzòyò* fìzòyì *n* canari

fìzàŕì *fìzàŕà* *n* fait de péter

fìzònì *fìzònè* *n* défécation

fî *fî* *v* germer

fîŕgàŕì *fîŕgàŕá* *n* manière de germer

fòkì *fòkò fòyò* fòyì *n* igname

fókó *fókóní* *v* flotter (sur l'eau)

fólókì *fólókó fólóyó fólóyì* *n* piège
 fòo *fò* *n* salutation
 fòrò *fòrò* *v* sortir
 fórókô *fórókó fórókóyó fórókóyí* *n* emballage
 fóróní *fóróníní* *v* piler
 fòròṅṅè *fòròṅṅè* *v* faire sortir
 fó *prep, conj* jusque
 fóló *adv* autrefois
 fólô *fólò fêe fêe(-pì)* *n* propriétaire
 fôô *fâ* *n* folie
 fòròkô *fòròkò* *n* poussière
 -fòN- *adj* neuf
 fóní *postp* à l'intérieur de
 -fu- *adj* chaud
 fúkú *fúú* *v* éteindre
 fùlò *fùlòni* *v* pousser
 fùrú *fùrùni* *v* transpercer
 fùulù *fùulù* *v* ramper
 fú *fú* *v* considérer qqch comme un totem
 fúmbèkí *fúmbèké* *n* animosité
 fúmbèrí *fúmbèré* *n* crainte
 fúnàfàyí *fúnàkà* *n* constipation
 fúngyèfèyí *fúngyèké* *n* diarrhée
 fúnì *fúnṣ fúnṣ fúnì* *n* intérieur
 fúnṣòrì *fúnṣóró* *n* oubli

fúnjò pé v avoir peur
 fúnjò já ~ fúnjò cá *fúnjò fàlì* v réfléchir
 fúnjò tó *fúnjò tònì* v rappeler, se souvenir
 fúnjò wó *fúnjò wólí* v oublier
 fúzàfàyí *fúzàkà* n pensée, réflexion
 fùù *fùni* v transpirer
 fǔvùṅṅì *fǔvùṅṅò fǔvùṅṅò* fǔvùṅṅì n guêpe
 fwó *fwóní* v surprendre
 fwòorì *fwòrì* v être propre
 fwó *fwólí* v griller
 fwò *fwòlì* v souffler
 fwòfòrì v se décomposer (en parlant d'un repas)
 fwólí *fwóló fwòfòlò fwòfòlò(-fòyì)* n dette
 fwòmì *fwòmò* n décès
 fwòò *fwòni* v perdre
 fwòò v décéder
 fwòfò *fwòfòrì* v pourrir
 fwòfòrì *fwòfòrò* n saleté
 fyá *fyèkì* v effrayer, avoir peur
 fyáarí ~ fyárí *fyára* n peur
 fyàfà *fyàfàni* v se taire
 fyàlà *fyàlà* v se dépêcher
 fyápírìkì *fyápírìké fyápíríyé* fyápíríyì n poisson frais
 fyékú *fyékúní* v tourner
 fyè *fyèni* v mouiller

fyéerí *fyéeré* *n* cécité

fyèŋè *fyèŋèni* *v* cabosser

fyéni *fyéné fyèŋèné fyèŋènè(-ŋèni)* *n* petit pénis

fyéni *v* annuler

fyò *fyè fyèelè fyèelè(-pì)* *n* python

fyó *fyá fyàa fyàa(-pì)* *n* poisson

fyó *fyé fyéméné fyéméné(-pì)* *n* aveugle

G - g

gà *gòli* *v* boire

gàani *num* six

gáŋácô *gáŋácé gáŋácébélé gáŋácébélé(-pí)* *n* femme mariée

gáŋàngáláŋáyì *gáŋàngáláká* *n* divorce

gáŋáyí *gá gáyá gáyí* *n* hangar

gáŋáyí *gá gáyá gáyí* *n* fleuve

gáŋáyí *gáŋá gáyá gáyí* *n* mariage

gálákábìlì *gálákábìlè gálákápyàa gálákápyàaŋáyì* *n* côte

gàlì *gálá gáakà gáakà(-kí)* *n* front

gàrà *gàani* *v* s'approcher

gàràŋáyì *gàràkà gàràyà gàràyì* *n* porte

gàràŋà *v* faire approcher

gàráŋèèrè *num* neuf

gàráŋòò *num* sept

gàrátààrì *num* huit

gàsò *gàsò gàsòyò gàsòyì* *n* cuisine

gátìní *gátíné gátìkìnè gátìkìnèŋèni* *n* support d'un hangar, poutre

gátô *gátá gátáyá gátáyí* *n* grand hangar

gàvâfâyì *gàvâkà gávâyà gávâyì* *n* gibécière

gàzòròfòyì ~ zòròfòyì *gàzòròkò ~ zòròkò gázòròyò ~ zòròyò gàzòròyì ~ zòròyì* *n* louche

gá *gání* *v* être proche

gànî ~ gǎnì *gànà gǎkà gǎkà(-kí)* *n* vestibule

gée *adv* sans cesse

gégélé *gégélé* *v* (se) préparer, s'apprêter

gèlê *gèenì* *v* passer

gèlénè *v* faire passer

gèñèlê *v* être résistant

gèñì *gèñè gèñè gèñì* *n* puits

géré *géréní* *v* boucher

gèrè *v* être court

gèrèñè *v* raccourcir

gèsò *gèsè gèsèyè ~ gèsèelè gèsèyì ~ gèsèelè(-pí)* *n* fil

gèñéké *num* vingt

gèrì *gèrì* *v* mettre le feu, brûler de façon incandescente

gésô *gésé géséyè géséyí* *n* brosse à dents en bois

gílé *v* être solide

gílénè *v* rendre solide

gìrî *gírínì* *v* se précipiter

gìyèfèyì ~ gyèfèyì *gìyèkè ~ gyèkè gìyèyè ~ gyèyè gìyèyì ~ gyèyì* *n* saison sèche

gó *gó hùkólò hùkólò(-pí)* *n* défunt

gó *gólí* *v* tuer

gògòlò *v* se gonfler

gókí *gókó góyó góyí* *n* type de kora

gòlì *góló hòo hòokì* *n* gourde (plante)

gòlì *góló góokò góokò(-kí)* *n* boîte

gòorì *gòorì* *v* racler

-gó- *adj* gros

gòṅṅì *gòṅṅò gòṅṅò* *n* babouin

gùndò *gùndò gùndòyò gùndòyì* *n* secret

gúvérnémḙ *gúvérnémá gúvérnémáṅá gúvérnémájí* *n* gouvernement

H - h

há *hálí* *v* mâcher

háalò háalónì *v* bâiller

háhàrì *háhàrá* *n* dégat

hákô *háké* *n* quantité, degré

hàkô *hàkè hàkèyè hàkèyì* *n* péché

hákúlù *hákílí hákílíyè hákílíyí* *n* esprit

hàlì *hálá kèrèyè kèrèyì* *n* chose

hápìrèlì *hápìrè* *n* viande rouge

hàrì ~ háarì *hàrá* *n* viande

há *v* être arrogant

háṅṅá *postp* pour

hérô *héré* *n* bonheur

híné *hínéńí* *v* avoir pitié

hínô *híné* *n* pitié

hó *hórí* ~ *hóorí* *v* puiser

hó *hólí* *v* finir

hòfò *hòfò* v danser

hòfòrì *hòfòrò* n danse

hòrì *hòrì* v retourner

hórónḡ *hórónḡ hórónḡnḡ hórónḡnḡ(-pí)* adj noble

hòrónḡ v faire retourner

hḡ *hḡní* v couper

hḡ-hḡ *hḡní-hḡní* v couper en morceaux

hú *húlí* v supporter

hùù *hùlí* v mourir

h

hàarì ~ hārì *hārà* n ordure

hànì *hànà hāḡḡkà hāḡḡkà(-kí)* n manche d'un outil

hànì *hànà hāḡḡḡnà hāḡḡḡnà(-ḡḡnì)* n dent

hḡ *hḡ hḡḡḡnḡ hḡḡḡnḡ(-pí)* n type d'oiseau

J - j

jà *jàlí* v être incapable

jà *jàlì* v briser

jàâ *jànì* v accueillir

jàabì *jàabínì* v répondre

jàabù *jàabí jàabíyé jàabíyí* n réponse

jàarí *jàarínì* v réclamer le recouvrement d'une dette

jàhòḡḡlòḡḡyì *jàhòḡḡlò* jàhòḡḡlòḡḡyì n testicules

jàḡḡdì *conj* ou bien?

jàḡḡlà(-ḡḡyì) *jàḡḡlà* jàḡḡlà(-ḡḡyì) n haricot

jàlákì v avoir tort

jàmḡ *jàmà* n foule

jàmû *jàmù jàmùṅḅ jàmùṅḅ* *n* patronyme
 jáṅgóróṣyì *jáṅgórókó jáṅgóróyó jáṅgóróyì* *n* veau
 jàṅî *jàṅîni* *v* renverser (mettre sur le dos)
 jáṅócéli *jáṅócéle jáṅócékèlè jáṅócékèlè(-kì)* *n* testicule
 jàtè cò *jàtè córí* *v* remarquer
 jàvâ *jàvâni* *v* trahir
 jàvô *jàvâ jàvâṅà jàvâṅi* *n* trahison
 jáwèlèṅi *jáwèlèṅè jáwèlèṅè* *n* miroir
 jáa *jáa* *n* univers
 jáṅî *jáṅá jáṅá* *n* lit
 jé *jéí* *v* laver
 jé *jí* *v* entrer
 jékí *jéké jéyé jéyí* *n* savon
 jèò *jè jèyè jèyì* *n* citrouille
 jènû *jèni jènèṅè jènèṅi* *n* quenouille
 jènê *jènèni* *v* pencher
 jèê *jèèni* *v* abandonner, renoncer
 jírimí *jírímé* *n* lait
 jò *jú* *v* parler
 jòlì *det* combien
 jómí *jómó* *n* parole
 jónéṣémí *jónéṣémé* *n* palabre
 jó *jómbèè(-pì)* *pron inter* qui
 jó *jóorí ~ jórí* *v* avaler
 jò *jò jòlò jòlò(-pì)* *n* filet

jô *já jáalà jáalà(-pí) n* fils

jô *jé n* taie

jòkò *jòkò v* frotter

jólí *jólí jòfòlò jòfòlò(-fòyì) n* pénis

jòlì *jòlì v* coudre

jòngò *conj* pour que

jòò *jà jàyà jàyì n* image

jòò *adv* auparavant, avant

jòò *jò jòmónò jòmónò(-pí) n* esclave

K - k

ká *ngání v* cesser de pleuvoir

ká *ngání v* bouillir

ká- *préf* motif de qqch

ka *pred* PFV.NEG

ka *pred* COND.NEG

kà ~ kàmbá *pred* PROH

kábá *kábání v* s'étonner

kábá *v* être arrogant

kábálá *kábálá n* contredire

kàbí ~ kàbí *conj, prep* depuis que, depuis

kácélékì *kácéléké kácéléyé kácéléyì n* os

kàcèñî *kàcèñé kàcèñé kàcèñî n* tige de mil

kàcèrèkí *kàcèrèké kàcèrèyé kàcèrèyì n* hache

kàdikèrì *kàdikèrè n* éponge

kàdikì *kàdikè kàdiyè kàdiyì n* main droite

kàfèerì *kàfèrè n* possession

káféléyèyì *káféléké káféléyé* káféléyì *n* vent

káfínèṅò *káfínèṅò káfínèṅòlóló* káfínèṅòlóló(-pí) *n* menteur

káfínèṅì *káfínèṅé* káfínèṅì *n* mensonge

káfô *káfě* *n* café

kàfòlô *kàfòlô kàfěε* kàfěε(-pì) *n* propriétaire

káfúkì *káfúkó* *n* chaleur

káfúkì *káfúkó káfúyó* káfúyì *n* poubelle

kàfùkí *kàfùkó kàfùyó* kàfùyì *n* extérieur (de la maison)

kákáʼáná *interj* exprime un étonnement profond

kákô *kákó* *n* noix de coco

kàkòlô *kàkàlá kàkăalà* kàkăalà(-pí) *n* paresseux

kálá *káaní* *v* frire

kàlá *kàláni* *v* étudier

kálákí *kálákíní* *v* abîmer

kàlì *ṅgàlini* *v* jurer

kálòkì *kálòkò kálòyò* kálòyì *n* aisselle

kàlòkì *kàlòkò kàlòyò* kàlòyì *n* toilettes

kálô *kálá káláyá* káláyí *n* arc

kàlô *kàlà kàlàyà* kàlàyì *n* étude

kàmbàlàʼàyi *kàmbàlàkà kàmbàlàyà* kàmbàlàyì *n* amulette

kàmbà *kàmbà kàmbàṅà* kàmbàṅì *n* concession familiale

kàmbélàràʼáyí *kàmbélàrákà kàmbélàráyá* kàmbélàráyí *n* intervalle entre deux doigts

kàmbélèní *kàmbélèné kàmbélèṅé* kàmbélèṅé(-fṅní) *n* bague

kàmbéli *kàmbélé kàmbyéʼèlè* kàmbyéʼèlè(-fṅyì) *n* doigt

kàmbéṅjèṅì *kàmbéṅjèṅé kàmbéṅjṅé* kàmbéṅjṅé(-kí) *n* auriculaire

kàmbèrèṅṅì *kàmbèrèṅṅè kàmbèrèṅṅè* kàmbèrèṅṅì *n* criquet
 kàmbéziṅṅì *kàmbéziṅṅé kàmbéziṅṅé* kàmbéziṅṅì *n* ongle
 kàmbírígólí *kàmbírígóló kàmbíríhò* kàmbíríhò(-kì) *n* poing
 kàmilí *kàmilé kàmbyàa* kàmbyàaṅṅà *n* cauris
 kànà *kànà* *v* élaguer
 kándàlì *kándálá kándàṅṅà* kándàṅṅà(-ṅṅà) *n* paume
 kàndàlì *kàndàlà kàndàṅṅà* kàndàṅṅà(-ṅṅà) *n* cour familiale
 kàndùkì *kàndùkó kàndùyó* kàndùyì *n* dos
 kàndùkòmàzô *kàndùkòmàzè* *n* régression
 -ṅṅàṅṅì -ṅṅàṅṅá *n* manière
 kàṅṅàṅṅì *kàṅṅàṅṅá kàṅṅàṅṅá* kàṅṅàṅṅì *n* nuque
 kàṅṅèṅṅì *kàṅṅèṅṅè kàṅṅèṅṅè* kàṅṅèṅṅì *n* caillou
 kàṅṅèṅṅì *kàṅṅèṅṅè* *n* gravier
 kàṅṅèlèkì *kàṅṅèlèkè kàṅṅèlèyè* kàṅṅèlèyè *n* bois à brûler
 kàṅṅà *kàṅṅàṅṅì* *v* savonner
 kǎṅṅà *kǎṅṅà* *v* transvaser
 kǎṅṅúró *num* cinq
 kápáṅṅì *kápáṅṅá kápáṅṅá* kápáṅṅì *n* aile, épaule
 kápélì *kápéle kápèkèlè* kápèkèlè(-kì) *n* affaire très grave
 kàpèṅṅì *kàpèṅṅè kàpèṅṅè* kàpèṅṅì *n* balai
 kárádô *kárádá kárádáyá* kárádáyì *n* carde à coton
 kàràlànṅṅì *kàràlànṅṅá kàràlànṅṅá* kàràlànṅṅì *n* paille
 kárû *kárí* *n* dimanche
 kàsòròṅṅòyì *kàsòròkò kàsòròyò* kàsòròyì *n* mur
 káfíkì *káfíké káfíyé* káfíyì *n* cou

kàfìkì *kàfìkè kàfìyè kàfìyì* *n* querelle, guerre
 kàfìngèṅì *kàfìngèṅé kàfìngèṅé kàfìngèṅé* kàfìngèṅì *n* troupe de guerre
 kàfìyì *kàfìyé kàfìyì* *n* buisson sacré
 kátáfáyì *kátáká kátáyá kátáyì* *n* monticule
 kàtàṅì *kàtàṅà kàtàṅà kàtàṅì* *n* toit
 kátèní *káténé kátèfèṅè kátèfèṅèfèṅè* *n* herminette
 káyáfàrì *káyáfàrá* *n* secret
 kàyèlì *kàyèlé kàyèkè kàyèkè(-kí)* *n* quartier
 kàyétàṅì *kàyétàṅà* *n* bonne nouvelle
 kà *kàni* *v* donner
 káfá *ṅgáarí* *v* être fatigué
 kàfàṅì *kàfà kàṅà kàṅà* *n* village
 káfáṅá *v* fatiguer
 kécéni *kécéṅé* *n* connaissance
 kéfòṅì *kéfòṅ kéfòṅkò kéfòṅkò(-kí)* *n* nouvelle affaire
 kéfùlì *kéfùló* *n* affaire brûlante
 kékòṅì *kékòṅ kékòṅ kékòṅ(-kí)* *n* délit
 kélé *conj* ou bien
 kélé *adv inter* déjà?
 kéléyì *kéléyé kéléyì* *n* histoire, tradition
 ké *num* dix
 kè *det inter* quel
 kèkì *kèkì* *v* casser
 kémé *kéméni* *v* rassembler
 kèṁè *num* cent

kénéŋéŋi *kénéké kénéŋé* kénéŋi *n* lumière
 kéní *postp* dans la main de
 kéréŋyè *kéréké kéréyé* kéréyè *n* champ
 késù *kéŋí kéŋíyé* kéŋíyí *n* caisse
 kézàŋi *kézàŋà kézàŋà* kézàŋi *n* rat palmiste
 kémbóli *kémbóló kémbòkòlò* kémbòkòlò(-kì) *n* bras
 kéŋàŋàrí *kéŋàŋàrá* *n* avarice
 kéŋi *kéŋé kéŋé* kéŋi *n* main
 kéŋòorì *kéŋòrò* *n* remplacement définitif d'une personne
 kí *pron* 3SG.CLk
 kíirù *kíirí kíiríyé* kíiríyí *n* procès
 kílá *kílání* *v* partager
 kíláŋáyí *kíláká kíláyá* kíláyí *n* moitié
 kílàŋù *kilàŋí* *kilàŋíyè* kílàŋíyè *n* salle de classe
 kílé *ŋgíléní* *v* être droit, se diriger
 kílékè *ŋgílèkè* *v* être intelligent, rendre intelligent
 kíléŋé *v* rendre droit
 kíléŋòŋòŋi *n* est
 kílò *kílé kílélè* kílélè(-pí) *n* Dieu
 kírí *v* s'évanouir
 -kí/-ŋi *suf* DEF.CLk
 kólì *kóló ~ kóró kóokò* kóokò(-kí) *n* route
 kóló *kólóní* *v* être soumis
 kòlò *v* être laid
 kólókì *kólókó* *n* faim

kólónḡ *ngólónḡ* v manquer

kóndékélì *kóndékélé* n frontière

kóḡḡnì *kóḡḡnḡ kóḡḡḡkḡ* ~ *kóḡḡḡḡnḡ* kóḡḡḡkḡ(-kí) ~ kóḡḡḡḡnḡ(ḡḡḡnì) n porte d'entrée

kóḡḡḡḡlì *kóḡḡḡḡlḡ kóḡḡḡḡḡkḡ* kóḡḡḡḡḡkḡ(kí) n entrée principale d'un village

kòolì *kòolínì* v encercler

kórí *kóriní* v enfoncer

kóró *kóroní* v entourer

kòrò *ngòonì* v rester

kòròkì *kòròkò kòròyò kòròyì* n escabeau

kòrómbànì *kòrómbànà kòrómbḡḡkà kòrómbḡḡkà(-kí)* n tourterelle

kòróḡḡ *kòróḡḡ* v célébrer les noces

kòròpèlḡḡyì *kòròpèlḡḡkḡ kòròpèlḡḡyḡ kòròpèlḡḡyì* n singe mâle

kóróyáarì *kóróyará* n insectes (petits de taille)

kóróyaráfáyì *kóróyarákà kóróyaráyá kóróyaráyì* n insecte (grand de taille)

kóyí *part* dénote la surprise

kózàḡḡ *kózàḡḡ kózḡḡkà kózḡḡkà(-kí)* n bon chemin

kó *kólí* v arracher, déraciner

kòfiànḡḡḡnì *kòfiànḡḡkà kòfiànḡḡḡnḡ* kòfiànḡḡnì n tige de coton

kòkwòḡḡnì *kòkwòḡḡkḡ kòkwòḡḡḡnḡ* kòkwòḡḡnì n toux

kòlò *ngòlò* v tousser

kómilèkì *kómilèkè kómilèyè kómilèyì* n zaban

kòrì *kòrò* n coton

kórí *kóriní* v chasser

kórò *kórò kóròyò kóròyì* n sens

kòròdùbò *kòròdùbà kòròdùbáalà kòròdùbáalà(-pí)* n bouffon

kóróńóyí *kórókó kóróyó* kóróyí *n* pirogue
 kóróńóyì *kórókó kóróyó* kóróyì *n* comportement héréditaire
 kḡ *kā kḡnā* kḡnī *n* langue (parlée)
 kḡmbò *kḡmbè kḡmběekè* kḡmběekè(-kí) *n* lièvre
 kḡndāńānī *kḡndāká kḡndānā* kḡndānī *n* tamarin
 kḡnì *part* en tout cas
 kḡgḡlī *kḡgḡlḡ kḡgḡkò* kḡgḡkò(-kí) *n* ville
 kḡlì *kḡlò kḡukò* kḡukò(-kí) *n* village
 kḡlò *ngúlóní* *v* crier
 kḡlòfḡlḡ *kḡlòfḡlḡ kḡlòfḡε* kḡlòfḡε(ḡ) *n* chef de village
 kḡlókḡlòkì *kḡlókḡlòkò kḡlókḡlòyò* kḡlókḡlòyì *n* dindon
 kḡlú *kḡlù* *v* raser
 kḡlúkḡlúkí *kḡlúkḡlúkó kḡlúkḡlúyó* kḡlúkḡlúyí *n* poulailler
 kḡlùńfḡ *kḡlùńfḡ kḡlùńfḡyè* kḡlùńfḡyì *n* culotte, pantalon
 kḡmḡ *kḡmḡ* *n* temps, époque
 kḡrì *kḡrò* *n* chewing-gum
 kḡrú *ngúrúní* *v* couvrir
 kḡrú *kḡrù* *v* plier
 kḡrúbò *kḡrúbà* *n* taro
 kḡrúkì *kḡrúkò kḡrúyò* kḡrúyì *n* bouton, noeud
 kḡrúkú *adj* dernier
 kḡńḡrì *kḡńḡrḡ* *n* voyage
 kḡukù *ngùkù* *v* marcher à quatre pattes
 kḡ *kḡnī* *v* priver
 kḡ *kḡrú* [*krú*] *v* croquer

kú *adv* encore

kùndìrìṅṅì *kùndìrìṅṅè kùndìrìṅṅè kùndìrìṅṅè* *n* hippopotame

kùndù *kùndù kùndùmṣṅṅò kùndùmṣṅṅò(-pí)* *n* varan de terre

kùṅṅì *kùṅṅò kùṅṅò kùṅṅì* *n* tortue

kùṅṅòlì *kùṅṅòlò kùṅṅòkò kùṅṅòkò(-kí)* *n* nombril

kyéé *ṅgyéé* *v* gémir

L - 1

làalà *làalà* *v* lécher

làará *adj* petite quantité

làarí *lára* *n* ventre

lácéì *lácéì lácéìlè lácéìlè(-fèyì)* *n* ventre

láfá *lárí* *v* quitter, dégager

láfálá *láfálá* *v* arracher

láfáyì *láká* *n* envie

lájê *lájéni* *v* vérifier, observer

làkìkò *làkìká* *n* prototype

làkòlìdò ~ làkòlìdò *làkòlìdè làkòlìdéménè làkòlìdéménè(-pì)* *n* élève

làkòlù *làkòlì làkòlìyò làkòlìyì* *n* école

lálí *lálá làfàlà làfàlà(-fàyì)* *n* grossesse

làmbò *làmbò làmbòyò làmbòyì* *n* impôt

lámù *lámú lámújò lámújí* *n* lame à raser

làndò *làndà làndàyà làndàyì* *n* coutume

làṅgárù *làṅgáí* *n* antidote

làpyèèrì *làpyèrè* *n* travail

làpyèfólò *làpyèfóló làpyèfèè làpyèfèè(-pì)* *n* travailleur

làpyémalù *làpyémali làpyémäälà làpyémäälà(-pí) n* paresseux

láráǵáyí *láráká láráyá láráyí n* écart

làsikidò ~ làsikidòò *làsikidè làsikidéménè làsikidéménè(-pí) n* représentant

làsô *làsò n* chaux

làtikòlù *làtikòlí làtikòlòyò làtikòlòyì n* eau de Cologne

lávòlò *lávú v* se moquer

lávòorì *lávòrò n* moquerie

làwô *làwà làwàya làwàyi n* addiction

láyàrì *láyára n* maux de ventre

láyí *láyá láyí n* intestins

làyû *làyi n* ail

lé *pron* celui-ci (3SG.CLI)

lè *jí v* mettre

lékéléké *lékéléké v* chatouiller

lékí ~ lélí *lékíní ~ lélíní v* être loin

lèmùrùbô *lèmùrùbà lèmùrùbàya lèmùrùbàyi n* orange

lèmùrùtǵǵárí *lèmùrùtǵǵára n* citron

léṅé *v* épouser

léṅé *v* circoncire, exciser

lè *lèkì v* être vieux

léǵéyì *léké n* vieillesse

léṅénò *léṅéné léṅéḡ léṅéḡ(-pì) n* camarade d'âge

létúrù *létúrí létúríyé létúríyí n* lettre

lèwùlèwù *n* flanc

lí *pron* 3SG.CLI

lívúrù *lívúrí lívúrúyó lívúrúyí* *n* livre
 -li/-ni *suf* DEF.CLI
 lóbúló *lóbúló lóbúlólò lóbúlólò(-pí)* *n* ramasseur de noix de karité
 lócíkì *lócíké lócíyé lócíyì* *n* karité (arbre)
 lòfànù *lòfànì lòfàanà lòfàanà(-pì)* *n* âne
 lófírímì *lófírímé* *n* eau de potasse
 lófǒnì *lófǒnǒ* *n* eau vive
 lòfùkì *lòfùkó* *n* eau chaude
 lògàfàyì *lògàkà* *n* soif, eau à boire
 lòkǎlì *lòkǎlò* *n* pêche
 lókólò *lókóló* *n* noix de karité
 lòlì *lòlò* *n* bile
 lònìnì *lònìnè* *n* eau fraîche
 lóngólì *lóngóló lóngóokò lóngóokò(-kí)* *n* aval (passage de l'eau)
 lòpǔfǔnì *lòpǔké* *n* eau potable (de mauvais goût)
 lòsànanì *lòsànanà* *n* eau potable
 lòsèlì *lòsèlé lòsèkèlè lòsèkèlè(-kì)* *n* sorte de nasse
 lòfùrúkì *lòfùrúkó* *n* jus de petit mil concassé
 lòtǎfǎnì *lòtǎkà* *n* eau potable
 lòwǒorì *lòwòró* *n* toilette (fait de se laver)
 lòwòð *lòwò* *n* eau de pluie (par opposition à l'eau de fleuve)
 lòwùlúkì *lòwùlúkó lòwùlùyó lòwùlúyì* *n* eau de bain
 lówyékì *lówyéké lówyéyé lówyéyì* *n* trou à noix de karité
 lòzèlì *lòzèlè* *n* clair de lune
 ló *lólí* *v* prendre

lò v être gluant

lòlò *lòlò* v partager

lórí ~ lórí *lórí* n feuilles de baobab

M - m

má *interj* tiens, prends!

má *pron* 2SG

má *conj* et.SS

má *postp* postposition à valeur bénéfactive

mà *morph* marqueur de l'infinitif

mà *pred* marqueur de l'habituel

mà kì nùṅì pè *loc conj* parce que

máanô *máaná máanáṅá máanáṅí* n épopée

màgô *màgà* n courage

máṅàṅòrò *máṅàṅòrò máṅàṅòròyò máṅàṅòròyì* n mangue

màkô *màkò màkòyò màkòyì* n besoin

mànù *mànì mànàṅà mànàṅì* n riz

mànũzì *adv* ainsi

màṅì *màṅà màṅà màṅì* n chambre succédant à l'antichambre

màrà *màani* v conserver, couvrir

màrifô *màrifà màrifâyà màrifâyì* n fusil

màrô *màrà màràyà màràyì* n région

màsàkû *màsàkù màsàkùṅò màsàkùṅì* n patate douce

másálô *másálá màsáláyá màsáláyì* n conversation

máṅá *máṅarí* v rincer

màṅàà *màṅàni* v entourer

máḡáḡòḡò *máḡáḡnè máḡáḡnèyè máḡáḡnèyì* *n* papaye
máḡáḡḡ *máḡáḡní máḡáḡḡḡḡ máḡáḡḡḡní* *n* maïs
máḡáḡḡòḡòcíkì *máḡáḡḡòḡòcíké máḡáḡḡòḡòcíyé máḡáḡḡòḡòcíyì* *n* manguier
mbáláḡḡ *mbáláḡḡá mbáláḡḡá* mbáláḡḡ *n* sac
mbèlì *mbèlè mbèkè* mbèkè(-kí) *n* bâton
mbélépì *det, pron* les autres (CLp)
mbé(-lé) *det, pron* démonstratif (CLp)
mbèrèpéfólò *mbèrèpéfólò mbèrèpéfèè mbèrèpéfèè(-pì)* *n* vendeur
mbi- *adj* petit
mbiirì *mbiirè* *n* termites ailés
mbirìḡḡ *mbirìḡḡè mbirìḡḡè* mbirìḡḡ *n* ustensile servant à remuer
mbòlò *mbòlò mbòlò mbòlò(-pí)* *n* araignée
mbòlòfáḡḡ *mbòlòfáḡḡá mbòlòfáḡḡá* mbòlòfáḡḡ *n* toile d'araignée
mbò *mbà mbàlàyà* mbàlàyì *n* mouton
mbùrò *mbùrò* *n* lutte traditionnelle
mbwòḡḡ *n* perte
mè *pron* 1SG.EMPH
méléké *mélékéní* *v* enlacer, enrrouler
mé *adv* là-bas
mêḡḡ *adv* comme ceci
mèḡḡ *mè* *n* entente
mèèrì *mèrè* *n* corde
mèḡḡèyì *mèkè mèyè mèyì* *n* nom
mékáarì *mékára* *n* diffamation
mèkólòḡḡ *mèkólòḡḡ mèkólòḡḡ mèkólòḡḡ* *n* mauvaise réputation

ménũzĩ *quasi nom* comme ceci

mèhì *mèhè n* rosée

mèrê *v* se blottir

méréhì *méréhé méréhé méréhì n* trigonocéphale

mèsànàhì *mèsànàhà mèsànàhà mèsànàhì n* bonne réputation

méřúli *méřúló n* pleur

métúrũ *métúrí métúrílè métúrílè(-pì) n* maître

mé *part* négation

mèhì *mèhè mǣǣkè mǣǣkè(-kí) n* voix

mí *adv* où

-mi *suf* DEF.CLy et DEF.CLk

míimì *míimè n* paludisme

míimì *míimè n* humidité

mìirì *mìrè n* morve

mímí *mímé n* ombre

mínàhì *mínàhà mínàhà mínàhì n* conte

mínáwyéli *mínáwyélé mínáwyèkèlè mínáwyèkèlè(-kì) n* narine

mínàní *mínàhà mínàřàhà mínàřàhà(-řàhì) n* nez, âme

mìnê *mìnèhì v* plonger

mínô *mínó mínèbèlè mínèbèlè(-pì) n* grand frère

míhìjô *míhìjô mínàhà mínàhà(-pì) n* grande soeur

mìsàlũ *mìsàli mìsàliyè mìsàliyì n* exemple

mótô *mótó mótóyó mótóyí n* moto

mòlòkí *mòlòkínì v* glisser pour s'échapper

mónímónî *adv* très (noir)

náfíjǎlì náfíjǎlé náfíjǎkìlè náfíjǎkìlè(-kì) n fesse
nàfòlò nàfòlò n richesse
náfyéli náfyéle náfyèkèlè náfyèkèlè(-kì) n anus
nákô nákô nákóyô nákóyí n jardin
nálô náló nálóbèlè nálóbèlè(-pì) n oncle maternel
námá postp au-dessus de
nàmàkóróyì nàmàkórókó nàmàkóróyô nàmàkóróyì n avion
námárô námára n tricherie
nàmàsô nàmàsà nàmàsàyà nàmàsàyì n banane
námbé pred contrefactuel
nàmbèléyì nàmbèléké nàmbèléyé nàmbèléyì n vieillard
nàmbùñô nàmbùñà nàmbwòò nàmbwòò(-pì) n étranger (homme)
nàmbùñjô nàmbùñjô nàmbùñjàa nàmbùñjàa(-pì) n étrangère
nàmbwòòrì nàmbwòòrò n condition d'un étranger
nánáfô nánáfé nánáféñé nánáféñí n condiment
nàñèèrì nàñèèrè n amitié
nàñèñô nàñèñé nàñèñè nàñèñè(-pì) n ami
nàñibò nàñibè nàñibèlè nàñibèlè(-pì) n amant
nàrì nàrì v tordre
nárigàyàyì nárìgàkà nárìgàyá nárìgàyì n maison maternelle
náyòlòñí náyòlòñj náyòlòñj náyòlòñí n flamme
náfànî náfànà náfàñànà náfàñànà(-ñànì) n braise
náfànî náfànà náfàākà náfàākà(-kí) n type de poisson
náfá adv ici
nǎyà nǎyà v conduire les animaux au pâturage

nǎŋǎ v être sot

nǎŋǎnǎ nǎŋǎnǎ v tordre

nǎŋǎnǎŋǎ v être bête

nǎŋǎnǎnǎ nǎŋǎnǎ n pancréas

nǎŋǎnǎnǎ nǎ nǎnǎ nǎnǎ n feu

nǎmbù nǎmbù nǎmbwǎǎ nǎmbwǎǎ(-pǐ) n étranger

nǎŋǎcǎcǎcǎcǎcǎ nǎŋǎcǎcǎcǎcǎcǎ nǎŋǎcǎcǎcǎcǎcǎ nǎŋǎcǎcǎcǎcǎcǎ n poisson-chat

nǎŋǎgǎarǐ nǎŋǎgǎarǎ n vol

nǎŋǎgǎlǎ nǎŋǎgǎlǎ nǎŋǎgǎalǎ nǎŋǎgǎalǎ(-pǐ) n voleur

nǎŋǎnǎ nǎŋǎ nǎŋǎ nǎŋǎ n queue

nǎvǎvǎnǎ nǎvǎvǎnǎ nǎvǎvǎnǎ nǎvǎvǎnǎ n chagrin

ndǎǎ *postp* près de

ndǎǎ-lǎ ndǎǎ-lǎlǎ v soulever (près de-prendre)

ndé *det, pron* démonstratif (CLt)

ndèlǎ ndèlǎ n instrument de musique obtenu en retournant unealebasse vide dans un recipient

contenant de l'eau

ndérǎ *det, pron* les autres (CLt)

ndènǎ ndènǎ n lundi

ndéréŋéyǎ ndéréké ndéréyé ndéréyǎ n tique

ndìirǎ ndìrè n hirondelle

ndìirǎ ndìirǎ v ressemer

ndírǎhǎ ndírǎhǎ ndírǎhǎnǎ ndírǎhǎnǎ(-pǐ) n hanneton

ndìrǎnǎ ndìrǎnǎ ndìrǎnǎ ndìrǎnǎ n racine

ndòŋǎ ndòŋǎ ndòŋǎ ndòŋǎ n sein

ndòlǎŋǎyǎ ndòlǎkǎ ndòlǎyǎ ndòlǎyǎ n pilon

né *det, pron* démonstratif (CLl)

nèlì *det, pron* l'autre (CLI)

nèerì *nèrè* *n* néré (fruit d'une espèce d'arbre)

nèfèyì *nèkè* *nèyè* *nèyì* *n* personne âgée

néké *nékéni* *v* choyer

nèkèsò *nèkèsò* *nèkèsòyò* ~ *nèkèsòolò* *nèkèsòyì* ~ *nèkèsòolò(-pí)* *n* vélo

néné *nénéni* *v* goûter

nènè *nènè* *v* chasser

nézìkì *nézìké* *nézìyé* *nézìyì* *n* arbre fruitier ayant pour fruit le néré

ní *pred* marqueur du futur

ní *conj* si

ní *conj* et

ní *postp* avec, dans

níce *interj* merci

nìkì *nìkè* *nìyè* *nìyì* *n* oreille

nìkinàkà *v* zigzaguer

nìkìtúmǔǔnì *nìkìtúmǔkǔ* *nìkìtúmǔpǔ* *nìkìtúmǔnì* *n* boucle d'oreille

nínâ *adv* aujourd'hui

nínélé *adv* cette année

níné *cǔ* *níné* *cǔnì* *v* traverser

nìngì *num* un

nìngí *nìngì* *adv* un à un

nìngì *nìngè* *nìngè* *nìngè* *n* milieu

nókó *núru* *v* entendre, écouter

nò *nà* *nàmàa* *nàmàa(-pì)* *n* homme

nóǔyì *nókǔ* *nóyǔ* *nóyì* *n* plaie

nòkòyâ *nòkòyàni* v faciliter
 nópyò *nópyà* n plaie
 nòrì *nòrì* v planter
 nóró *nóroní* v collar
 nówàfàiyí *nówàkà nówàyá nówàyí* n furoncle
 nò *nòni* v arriver
 nò *nòni* v mordre
 nò *nò* n trace
 nòhò *nàfià nàmánà nàmánà(-pí)* n scorpion
 nònnò *nònnò nòòmò nòòmò(-pí)* n pintade
 nù *nù nìhè nìhì* n vache
 nù *nù nèmènè nèmènè(-pì)* n mère
 núbìlì *núbìlé núpíré núpíirì* n veau
 núcô *núcô núcàa núcàa(-pì)* n vache
 nùhàrì *nùhàrá* n viande bovine
 nùjìrìmì *nùjìrìmè* n lait de vache
 núkó *núkóní* v porter (un habit)
 nùkù *nùrù* v semer
 nùkùrì *nùkùrò* n semis
 nùmbéféyì *nùmbéké nùmbéyé nùmbéyì* n joue
 nùmbéì *nùmbéé nùmbyèfèlè nùmbyèfèlèfèyì* n orteil
 nùmbéḡḡlì *nùmbéḡḡlò nùmbéḡḡfḡlò nùmbéḡḡfḡlò(-fḡyì)* n gros orteil
 nùmbílékì *nùmbíléké* n obscurité
 nùmè *adv* maintenant
 nùnàfàḡḡ ~ nùnnḡḡ *nùnàfà nùnàfàḡḡ nùnàfàḡḡ(-pì)* n berger, bouvier

núndáli *núndálá núndàfàlà núndàfàlà(-fàyì) n* plante du pied

núṅgúṅṅì *núṅgúṅṅṓ núṅgúṅṅṓ núṅgúṅṅì n* genou

núṅgúcèlì *núṅgúcèlè núṅgúcèkèlè núṅgúcèkèlèkì n* rotule

nùṅḍḍóyì *nùṅḍḍókó núṅḍḍóyṓ núṅḍḍóyì n* hivernage

núpéì *núpéìé núp(y)èfèlè núp(y)èfèlè(-fèyì) n* boeuf

núpólò *núpóló núp(y)èfèlè núp(y)èfèlè(-fèyì) n* boeuf

nùtè *adv* sinon

nùwàfàyì *nùwàkà núwàyà núwàyì n* vache maigre

nùwèlù *nùwèlì n* Noël

núwyéì *núwyéìé núwyèkèlè núwyèkèlè(-kì) n* trou de l'oreille

núwyéwàfàrí *núwyéwàfàrà n* fait d'avoir la tête dure

nùzḍḍḍóyì ~ *nùzḍḍḍóyì nùzḍḍḍókó nùzḍḍḍóyṓ nùzḍḍḍóyì n* matin

N

náarì *náará n* marche

nàarì *nàari v* transformer

nàarì *v* marcher

náaríṅṅṅò *náaríṅṅṅé náríṅṅṅè náríṅṅṅè(ṗì) n* ami, compagnon

nàfàrà *nàfàrà v* secouer

nàfàrì *nàfàrà n* petits morceaux de bois

nàràkì *nàràkì v* étaler

nárámbyè *expr* bienvenue

nà *nàà v* voir

nàfà *inter* quoi

náfá cé *v* savoir la vérité

náfá hó *náfá hḱní v* contrer

náŋá jó náŋá jú *v* expliquer, narrer
náŋá lé náŋá jí *v* prendre courage
náŋá fá náŋá fàli *v* jeter un sort
náŋá fá náŋá fàli *v* chercher la cause
náŋá tó náŋá tònì *v* décanter
náŋáfɔ̀lò náŋáfɔ̀lò náŋáfɛ̀ɛ náŋáfɛ̀ɛ(-pì) *n* grand-frère, chef
náŋágàlàŋfɛ̀rì náŋágàlàŋfɛ̀rɛ̀ *n* progrès
náŋágàlì náŋágàlà *n* devant
náŋájòrì náŋájòrò *n* explication
náŋájɔ̀ náŋájɔ̀ náŋájɔ̀lò ~ náŋájɔ̀yɔ̀ náŋájɔ̀lò(-pì) ~ náŋájɔ̀yì *n* barbe
náŋámí náŋámí ~ náŋámíní *v* mélanger
nàŋàná *adv* pourquoi
nàŋàni ná ná̀nà̀nà̀nà̀ni *n* herbe
nàŋàni náŋà̀nà̀ náŋà̀nà̀nà̀nà̀ni *n* gros termite
náŋáfɛ̀rì náŋáfɛ̀rɛ̀ *n* essor, progrès
náŋá wòlò náŋá wú *v* résoudre (face faire.sortir)
náŋá wó náŋá wólí *v* intriguer (face noircir)
nàmì nàmà̀ *n* force maléfique
nánájɔ̀ nánájɛ̀ nánájɛ̀yɛ̀ nánájɛ̀yì *n* fête
nánámínù nánámíní *n* vertige
nánánà̀ nánánà̀ *v* rougir, être rouge
nánávù nánáví *n* nostalgie
nánání nánáná *n* apparence
nání nánà̀ nánà̀ nání *n* brousse
nàwáyí nàwáyá nàwáyí *n* herbes sèches

né *det, pron démonstratif (CLy)*

Něeré *n première fille d'une fratrie*

néyì *det, pron les autres (CLy)*

-ne- *adj rouge*

nęerì *něerì v supplier*

nekélé *někélé v tacheter*

nelì *nélé nẹ̀fẹ̀lẹ̀ nẹ̀fẹ̀lẹ̀(-fẹ̀yì) n foie*

neréfeyí *néréké néréyé néréyí n prière, mendicité*

neréképéfóló *néréképéfóló néréképéfẹe néréképéfẹe(-pì) n mendiant*

né *néní v (se) réveiller*

nẹfẹ *v être nombreux*

nẹfẹ tǎǎ *v être mécontent*

nẹfẹnẹ *v rendre nombreux*

nekóngónì *nékóngónǎ nékóngónǎ nékóngónì n arcade sourcilière*

néné lé *néné jí v manquer de respect (oeil-mettre)*

nẹnẹnẹ *v faire pleurer*

nẹnì *néné nẹe nẹefẹnì n oeil*

nẹnì *nẹnì v pleurer*

-nẹnǎ *-néné -nẹe -nẹe(-pì) n associé*

nẹnjǎfáyì *nẹnjǎká n condition des coépouses*

nẹnjǎ *nẹnjǎ nẹnjǎa nẹnjǎa(-pì) n coépouse*

nẹngó *nẹngó nẹngóolò nẹngóolò(-pí) adj jaloux*

nẹpẹnì *nẹpẹné n jalousie*

nẹséléfeyì *néséléké néséléyé néséléyì n paupière*

nẹsfírì *nẹfíré n cil*

nétáǵárí nétáǵárá *n mécontentement*
néwyéli néwyélé néwyèkèlè néwyèkèlè(-kì) *n visage*
néyáǵáná(-kí) néyáǵáná *n mal d'yeux*
néyóǵóyì néyóǵó *n larme*
nìkè *n demain*
nìkèbàgélè *adv après-demain*
nìjìjì nìjìjì *n tombée de la nuit*
níjé níjé ní *v être froid*
níjéjé *v rafraîchir*
nìjì nìjé nìjé nìjì *n terre*
nìjì ní *v briller*
nìjì níjì *v remplir*
njà *adv inutilement*
njèhóǵò njèhóǵò njèhóǵò njèhóǵò(-pì) *n danseur de balafon*
njèkèlè(-kì) njèkèlè njèkèlè(-kì) *n balafon*
njèmù njèmù njèmù ~ njèmwǵ njèmù(-pí) ~ njèmwǵ(-pí) *n balafoniste*
njèndóǵóyì njèndóǵó njèndóǵó njèndóǵóyì *n air de balafon*
njèǵáǵání njèǵáǵáná njèǵáǵáná njèǵáǵání *n cercle de danse*
njèerì *det beaucoup*
njèmí njèmé *n savoir divinatoire*
njèjì njèjé njèjé njèjì *n gésier*
njd njǵ njǵ njǵyì njǵyì *n femelle*
nòkò *n grand tambour*
nòkòlò nòkòlèké nòkòlèyé nòkòlèyè *n vieillard*
nòò nà nàyà ~ nǵalà nàyì ~ nǵalà(-pí) *n nom d'un fétiche*

nú-ǰó *nú-ǰòlì* v répondre (bouche-prendre)

núǰòrí *núǰòró* n réponse

núǰíréli *núǰíré* n salive

nú-wólò *nú-wú* v sevrer (bouche-faire sortir)

nú-yáǰá *nú-yáarí* v arrêter (bouche-laisser)

núǰéléǰéyì *núǰéléké* *núǰéléyé* *núǰéléyì* n lèvres

nùmbèǰèǰèni *nùmbèkè* n malchance

nùmbwòcô *nùmbwòcô* *nùmbwòcô* ~ *nùmbwòcòlò* *nùmbwòcò(-pì)* ~ *nùmbwòcòlò(-pì)* n coiffeuse pour femmes

nùmkùjúkí *nùmkùjúkò* *nùmkùjúyó* *nùmkùjúyì* n aurore

nùndàǰàyi *nùndàkà* *nùndàya* *nùndàyì* n oreiller

nùndàǰàni *nùndàkà* n chance

nùndèni *nùndènè* *nùndèǰènè* *nùndèǰènè(-ǰèni)* n crête

nùndòǰóyi *nùndòkó* *nùndòyó* *nùndòyì* n joue

nùndòni ~ *nùndòni* *nùndònó* *nùndòkó* ~ *nùndòǰòndò* *nùndòkó(-kí)* ~ *nùndòǰòndò(-ǰòni)* n chapeau

nùnjèli *nùnjèlé* *nùnjèkè* ~ *nùnjèǰèlè* *nùnjèkè(-kí)* ~ *nùnjèǰèlè(-ǰèyì)* n crâne

nùǰàǰàri *nùǰàǰàrà* n audace

nùǰi *nùǰò* *nùǰò* *nùǰi* n cause, raison

nùǰòli *nùǰòlò* *nùǰòokò* ~ *nùǰòo* *nùǰòokò(-kí)* ~ *nùǰòo(-kí)* n tête

nùǰó já *nùǰó* *jèlì* v assommer

nùǰìri *nùǰìré* n cheveu

Ŋ - ɲ

ɲáǰarí *ɲáǰarí* v griffer

ɲàmàkí *ɲàmàkíni* v faire une entorse

ɲàmò *ɲàmánà* *ɲàmánà* *ɲàmánà(-pí)* n jumeaux

ɲàŋâ *ɲàŋâni* *v* gratter
 ɲáni *ɲáná ɲáakà ɲáakà(-kí)* *n* flèche
 ɲànɔ̄ ~ ɲɔ̄nɔ̄ *ɲànà ɲánà ɲánà(-pí)* *n* brave
 ɲé *det, pron* démonstratif (CLw)
 ɲèli *ɲèlè ɲèekè ɲèekè(-kí)* *n* bâton
 ɲéwù *det, pron* l'autre (CLw)
 ɲèerì *ɲèerè* *n* manières
 ɲgà *conj* mais
 ɲgàfãŋàni *ɲgàfãkà ɲgàfãnà ɲgàfãni* *n* type d'oiseau
 ɲgàni *ɲgànà ɲgàni* *n* iule
 ɲgàɔ̄ *ɲgà* *n* offrande
 ɲgé *det, pron* démonstratif (CLk)
 ɲgékì *det, pron* l'autre (CLk)
 ɲgèni *ɲgèni ɲgèni ɲgèni* *n* branche
 ɲgèrèni *ɲgèrèni ɲgèrèni ɲgèrèni* *n* côté
 ɲgèsàŋàni *ɲgèsàkà ɲgèsàni ɲgèsàni* *n* mâchoire
 ɲgòbànàŋàni *ɲgòbànàkà ɲgòbànàni ɲgòbànàni* *n* maladie aviaire
 ɲgòbilí *ɲgòbilé ɲgòpírè ɲgòpírì* *n* poussin
 ɲgòcèlì *ɲgòcèlé ~ ɲgòcèré ɲgòcèfèlè ɲgòcèfèlè(-fèyì)* *n* oeuf de poule
 ɲgòcô ~ ɲgòcòɔ̄ *ɲgòcò ɲgòcàa ɲgòcàa(-pì)* *n* poule
 ɲgògàni *ɲgògàni ɲgògàni ɲgògàni(-fàni)* *n* poulailler
 ɲgòhàrí *ɲgòhàrá* *n* chair de poule
 ɲgòhùkì *ɲgòhùkò ɲgòhùyò ɲgòhùyì* *n* poule morte
 ɲgòlò *ɲgòlò fiòo fiòo(-pì)* *n* poule
 ɲgónáŋàni *ɲgónákà ɲgónánà ɲgónánàni* *n* plat en bois

ηγòρòλò *ηγòρòλò* *ηγòρèλέγέ* ηγòρèλέγì *n* coq

ηγòςάγáγì *ηγòςάká* *ηγòςάγá* ηγòςάγì *n* tissu qu'on place sur la tête avant de charger un fadaeu

ηγòτùνò *ηγòτùνò* *ηγòτùκòλò* ηγòτùκòλò(-πì) *n* singe

ηγòςόγì *ηγòκò* *ηγòγò* ηγòγì *n* puisette

ηγòνì *ηγòνò* *n* dette

ηγòνòςòνì *ηγòνòκò* *ηγòνòνò* ηγòνòνì *n* gorge

ηγòνù *ηγòνì* *ηγòνìγέ* ηγòνìγì *n* type de kora

ηγòηèλì *ηγòηèλέ* *ηγòηèκè* ηγòηèκè(-κì) *n* oesophage

ηγòηì *ηγòηò* *ηγòηò* ηγòηì *n* caillou

ηòλò ~ ηò *n* nom propre troisième garçon d'une fratrie

ηòòrì *ηòòrì* *v* téter

ηò ~ ηwò *ηòνì* *v* se reposer

ηòήάςάγì *ηòήάká* *ηòήάγá* ηòήάγì *n* souffle

ηòςò *ηòòrì* *v* cacher

ηòςòηòςò *ηòςòηòςò* *v* murmurer

ηòνì *ηòνò* *ηòνòκò* ηòνòκò(κì) *n* repos

ηòνì *ηòνò* *ηòνòκò* ηòνòκò(-κì) *n* couteau

ηòνò *ηòνòνì* *v* dormir

ηòνòςòνì *ηòνòκò* *ηòνòνò* ηòνòνì *n* rêve

ηòνòμί *ηòνòμò* *n* sommeil

ηòνòηò *v* faire dormir

O - o

óγì *interj* marque une surprise

Ò

ò *conj* donc

órdínátérû *órdínátéρί* *órdínátéréyé* *órdínátéréýí* *n* ordinateur

òhò *interj* oui

òò *interj* oui

P - p

pà *má* *v* venir

páasô *páasé* *n* frais de transport

páŷá *páarí* ~ *páŷálá* *v* mordre

páŷá *páarí* *v* écarter

pàŷáŷà *v* être courageux

pálá *páaní* *v* tailler la surface

pánánà(-ŷànì) *pánánà* *pánánà*(-ŷànì) *n* type de plante à fibres

pápâ *pápáni* *v* donner des coups

pápyékì *pápyéké* *pápyéyé* *pápyéýì* *n* papier

pàrì *pàrì* *v* traverser

pàsàŷàyì *pàsàkà* *pàsàyà* *pàsàyì* *n* tendon

pàsìkí *conj* parce que

pàtì *interj* dénote une surprise désagréable

páyí *interj* bravo

pè *v* être cuit

pè *mbèkì* *v* être laid

pè ~ pyè *pí* *v* faire

pèlè *pron ind* certains (CLp)

pénì *péné* *pénénè* *pénénè*(-ŷènì) *n* ruche

pésê *péséni* *v* peser

pè *pèni* *v* écarter (vulgaire)

pèerì *pèerì* v initier

pèerì *pèerì* v tendre (un piège)

pèlê *mbèlê* v être gros

pèlêṅṅè *pèlêṅṅè* v grossir

pélí *pélé pèfèlè pèfèlè(-fèyì)* n bol

péndírî *péndírîni* v peindre

péndúrû *péndírî* n peinture

péré *péeni* v vendre

pèrèkì *pèrèkì* v guetter

pérémi *péremé* n prix

pérépéréfèyì *pérépéréké pérépéréyé pérépéréyì* n papillon

pè *mbèni* v être de mauvais goût

pèṅgúlû *pèṅgílí pèṅgílíyé pèṅgílíyí* n épingle

pézû *pézí pézilè pézilè(-pí)* n pince

pí *pron* 3PL.CLp

-pi *suf* DEF.CLp

píkèfèyì ~ pyááyì *píkè ou pyé píyèyé ~ pyéyé píyèyì ~ pyèyì* n maison

píkèfèyì ~ pyááyì *píkè ~ pyé píyé ~ pyéyé píyèyì ~ pyèyì* n maison

píkèfèṅṅè *píkèfèrè* n parenté

píkèfèṅṅè *píkèfè píkèfèṅṅè píkèfèṅṅè(-pí)* n parent

píkòlòṅṅè *píkòlòṅṅè píkòlòṅṅè píkòlòṅṅè* n maison en mauvais état

píkû *píkí píkíyé píkíyí* n pic

pìlèkèṣùrì *pìlèkèṣùró* n dîner

pìlèkì *pìlèkè pìlèyè pìlèyì* n nuit

pìmbìní *pìmbìné pìmbìṅṅè pìmbìṅṅè(-ṅṅè)* n nouveau-né

pìnî *pini* v filer

pìjnaràfàyì *pìjnaràkà pìjnaràyà pìjnaràyì* n enfant qui sait marcher

pìjnaràkàvónjì *pìjnaràkàvónjɔ pìjnaràkàvónjɔ* pìjnaràkàvónjì n enfant qui sait à peine marcher

píríkí v être frais

pírípírí *pírípírínì* v débattre (en parlant d'un oiseau)

-pó- *adj* gros morceau de

pò *pòni* v manger par bouchées

póorí ~ pórí *póró* n boue

póro *póro pórólò pórólò(-pì)* n fille (d'un tel)

pólò *pólò nàmàa nàmàa(-pì)* n mari

pómbô *pómbé pómbéyé pómbéyí* n pompe

pómbófáyì *pómbókó pómbóyɔ pómbóyì* n malle

pòð *pò pòyò pòyì* n pont

pòpò *pòpò pòpòlò pòpòlò(-pì)* n personne à l'ethnie bwa

póró v être mieux

pórójɔ v rendre meilleur

pòrù *pòrì* n vendredi

pósónû *pósóní* n poison

pò *pà pàanà pàanà(-pì)* n varan d'eau

pùrò *pùrò* v serrer dans les bras, lutter

pùrù *pùrù* v écorcher

pû *pû pwòò pwòò(-pì)* n chien

púfáfòlò *púfáfòlò púfáfèè púfáfèè(-pì)* n chien enragé

pùhàarì *pùhàará* n viande de chien

púmbújì *púmbújɔ púmbújɔ púmbújì* n récipient à épices

púmbû *púmbúni* v bégayer

púmíli *púmílé púmíré púmíri* n chiot

pùndòlí *pùndòlís pùndòkòkò pùndòkòkò(-kí)* n patte de chien

pùzìiri *pùzìiré* n poils de chien

pùvìiri *pùvìiré* n excréments de chien

pùzèni *pùzèné pùzèné pùzèni* n chienne qui vient de mettre bas

pwó *pwóli* v balayer

pwò *pwòli* v attacher

pwóli *pwólis pwòfòlò pwòfòlò(-fòyì)* n liasse

pwòní *pwòni* v se perdre

pwòní *pwòni* v égarer

pwòní *mbwòni* v neutrir

pyèelè *pyèelè* v viser

pyò *pyà pilèlè pilèlè(-pi)* n enfant

R - r

-ri *suf* DEF.CLt

S - s

sá *pred* marqueur du futur immédiat

sá *part* marque une certaine impatience

sàà *sàni* v empêcher

sàà *sàni* v frapper

sáfábíli *sáfábílé sáfápíré sáfápíri* n cabri

sáfácô *sáfácó sáfácóyó sáfácóyì* n chèvre

sáfágàfàyí *sáfágáká sáfágáyá sáfágáyí* n étable à chèvres

sáfáhàri *sáfáhára* n viande de chèvre

sáńájírímì *sáńájírímé* *n* lait de chèvre

sáńápòlò *sáńápòlò* *sáńápèlèyè* *sáńápèlèyí* *n* bouc

sáńázéńyì *sáńázíké* *sáńázíyé* *sáńázéyì* *n* oiseau (grand)

sáńázéńì *sáńázéńé* *sáńázéékè* ~ *sáńázééré* *sáńázéékè* ~ *sáńázééèrì* *n* oiseau

sáńázò *sáńázó* *sáńázúkòlò* *sáńázúkòlò(-pì)* *n* perdrix

sàńàzù *sàńàzì* *sàńàzìménè* *sàńàzìménè(-pí)* *n* chat

sàkò *sàkò* *n* volonté

sáńá *sáńání* *v* éplucher

sàńàńyì *sàńàńà* *n* paresse

sàńàtù *sàńàtí* *sàńàtìyè* *sàńàtìyì* *n* salade

sàmáná ~ *sàmání* *adv* très

sámáńàńì *sámáńáká* *sámáńáńá* *sámáńàńì* *n* sorte de nasse en bois pour pêcher

sàńdòńjì *sàńdòńjò* *sàńdòńjò* *sàńdòńjì* *n* hyène

sàńdòńjìkòròkì *sàńdòńjìkòròkò* *sàńdòńjìkòròyò* *sàńdòńjìkòròyì* *n* champignon

sáńú *sáńí* *n* or

sáńá *sáńání* *v* passer de travers

sáńá *sáńání* *v* coudre le rebord d'un sac

sàńà *sàńání* *v* rembourser

sáńákò *sáńáká* *sáńákáyá* *sáńákáyí* *n* sacrifice

sàńò *sàńà* *sàńàyà* *sàńàyì* *n* salaire

sàsà *adv* à l'instant, immédiatement

sàzàńjì *sàzàńjò* *sàzàńjò* *sàzàńjì* *n* champ proche des habitations

sá *sáńí* *v* péter

sàńàrì *sàńàrì* *v* racler

sáńá *sáńáńí* *v* détacher

sǎŋǎ sǎŋǎ v mâcher

-sǎN- n bon

sǎN-CL *det* restant

sǎŋǎ táŋǎ sǎŋǎ táŋǎ v aggraver

sǎŋû sǎŋí sǎŋíŋé sǎŋíŋí n moustiquaire

sè sèni v mettre bas, naître

sée sée v pouvoir

séfèeri séféré n paternité, maternité

séfólô séfóló séfêe séfêe(-pì) n géniteur

séfólô séfóló séfêe séfêe(-pì) n puissant, riche

ségô ségá sékàyà ~ sékàa sékàyì ~ sékàa(-pì) n chèvre

séfiári séfiára n placenta

sèkànî sèkàná sèkàŋànà ~ sèkǎakà sèkàŋànà(-ŋànì) ~ sèkǎa(-kí) n piquet

sèkèlè sèkèlè v boiter

sékí séké n naissance

sèŋjǎ *adv* ensemble

sēsèrèlì sēsèré sēsèkè sēsèkè(-kí) n type de petit oiseau

sèvòlô sèvòló sèvèe sèvèe(-pì) n femme qui vient d'accoucher

sè sèni v porter beaucoup de fruits

sébé sébéní v écrire

sébénû sébéní sébéníyé sébéníyí n écriture

sèbô sèbè n sérieux

sèkèlì sèkèlè sèkèkè sèkèkè(-kí) n panier

sékésékê sékésékèni v vérifier

séléŋyèlì séléké séléyé séléyì n peau

sèlí *sèlíni* v prier

sèlí *sèlíni* v crier

sélù *sélí sélíyé sélíyí* n fête

sérébó ~ sísérébó *sérébé ~ sísérébé séelè ~ sísěelè séelè(-pí) ~ sísěelè(-pí)* n abeille

sèréfeyì *sèrèkè* n bouillie

sèrèfeyì *sèrèkè sèrèyè sèrèyì* n dos

sèrèkólì *sèrèkóló sèrèkóokò sèrèkóokò(-kí)* n colonne vertébrale

sèrì *sèrìni* v donner un coup de pied

sérí ~ séerí *séré* n miel

séríkúlù *séríkílí séríkílíyé séríkílíyí* n cercle (préfecture)

sègnè *sègnè* v filtrer

sínéfò *sínéfò sínéfòlò sínéfòlò(-pí)* n sénoufo

sísèrì *síséré* n soumbala (condiment)

sò *sòni* v déféquer

só ~ séo *sé séelè séelè(-pí)* n type de poisson

sô ~ séò *sé* n pouvoir

sókí v cramer

sòkì *sòkì* v souder

sòkòlò *sòkòlò* v s'accroupir

sóló *sóló sóolò sóolò(-pí)* n éléphant

sómì *sómǫ* n sel

sòrò *sòrò* v être amer

sórókó *sórókó* v brûler

sòsòlù *sòsòlí sòsòlìyè sòsòlìyì* n cravache

sò *sò sòlò sòlò(-pí)* n biche

sókósókó *ideo* complètement

sòlì *sòlì* *v* se lever tôt

sólù *sólí sòwò sòwò(-pí)* *n* houe

sòmî *sòmî* *v* avertir

sónó *sónó sòwò sòwò(-pí)* *n* perroquet

sóní *adv* bientôt

sósò *sósóní* *v* remplir

sòò *sòòni* *v* accepter

sòòrì ~ sòrì *sòrò* *n* douleur

sòsò *sòsò* *n* piment

ƒ

ƒà *ƒàli* *v* chercher

ƒáarí ~ ƒarí *ƒáarí* *v* saluer

ƒàrìbò *ƒàrìbò* *n* charbon

ƒèèè *v* être rigide

ƒé *sé* *v* aller

ƒéó *ƒé ƒèè ƒèè(-pì)* *n* personne

ƒéƒé *pron NEG* personne

ƒí *pred* SBJV.AFF

ƒí *part* particule de topicalisation

-ƒi- *adj* premier

ƒíbírù *ƒíbírí* *n* samedi

ƒí-cé *v* savoir, maîtriser (espèce-savoir)

ƒícólómì *ƒícólómò* *n* santé

ƒífíirì *ƒífíré* *n* poil blanc

ʃírí *ʃíré* *n* poil, plume

ʃíjómì *ʃíjómǫ* *n* langue maternelle

ʃíká *ʃíkání* *v* douter

ʃíkánô *ʃíkáná* *n* doute

ʃíkè *ʃíkèni* *v* empêcher

ʃíkè *ʃíkèni* *v* attendre

ʃíkèrì *ʃíkèrè* *n* nid

ʃíkéʃyéyí *ʃíké ʃíyé ʃíyéyí* *n* sauce

ʃíkí *ʃíké* *n* brousse

ʃílékí *ʃíléké* *n* honte

ʃílékí *ʃílékí* *v* avoir honte, humilier

ʃímándê *ʃímándéni* *v* cimenter

ʃímì *ʃímé* *n* bière

ʃímì *ʃímè* *n* huile

ʃímô *ʃímá* *n* ciment

ʃíndáʃácô *ʃíndáʃácó ʃíndáʃácébélé ʃíndáʃácébélé(-pí)* *n* femme qui fait de la bière

ʃíndáʃó *ʃíndáʃá ʃíndáʃàlà ʃíndáʃàlà(-pì)* *n* personne qui fait de la bière

ʃíné *ʃínè* *v* se coucher

ʃínéṅé *v* faire coucher

ʃírá *ʃírání* *v* sauter

ʃírá-ʃírá *ʃírá-ʃírání* *v* sautiller

ʃírô *ʃírá* *n* tabac

ʃíʃàʃàni *ʃíʃà(kà)* *n* sang

ʃíʃàkòlì *ʃíʃàkòló ʃíʃàkòkò ʃíʃàkòkò(-kí)* *n* veine

ʃíʃèrè *num* quatre

ʃitàmì *ʃitàmà* *n* goût, plaisir
 ʃitànù *ʃitàní* *n* Satan
 ʃíyô *ʃíyá ʃíyáyá ʃíyáyí* *n* race, ethnique
 ʃí *adj* pareil
 ʃí *ʃíní* *v* poser verticalement
 ʃíŋjànì *ʃíŋjànà* *n* résidus de bière de mil
 ʃíŋó *ʃíŋá ʃíŋàa ʃíŋàa(-pì)* *n* buveur
 ʃíʒí *ʃíʒíní* *v* s'appuyer
 ʃò *ʃò ʃùkòlò ʃùkòlò(-pì)* *n* souris
 ʃófèrû *ʃófèrí ʃófèrìlè ʃófèrìlè(-pí)* *n* chauffeur
 ʃòlì *ʃóló ʃókólò ʃókólò(-kí)* *n* aire de battage
 ʃò *ʃòlì* *v* acheter
 ʃò *ʃòlì* *v* (s')échapper
 ʃò *ʃòlì* *v* prendre
 ʃòʔò *sóorí* *v* cuire
 ʃòʔólì *ʃòʔóló* *n* fait de faire la cuisine
 ʃòʔòyì *ʃò* *n* petit mil
 ʃòmyémì *ʃòmyé* *n* farine de petit mil
 ʃò *ʃònì* *v* lécher
 ʃòʔòrì *ʃòʔòrò* *n* langue jula
 ʃòò *num* deux
 ʃú *ʃí* *n* semence
 ʃú *ʃúlí* *v* inciter
 ʃú *ʃúlí* *v* piquer
 ʃú *ʃúlí* *v* piler

ʃú ~ ʃíwú *ʃí* n ethnie, race

ʃúkárù ʃúkárí n sucre

ʃúkí ʃúkó ʃúyó ʃúyí n mortier

ʃúkóʃóyì ~ ʃóʃóyì ʃúkó ʃúyó ~ ʃóyó ʃúyóyì ~ ʃóyì n cheval

ʃúkúrí ʃúkúrí v harceler un animal pour le contraindre à sortir de son trou

ʃùmâ ʃùmání v mesurer

ʃùmâ ʃùmà ʃùmàṅṅà ʃùmàṅṅà n mil

ʃúrì ʃúró n tô (plat traditionnel)

ʃúró ʃúró v mélanger

ʃúsórì ʃúsóró n restes de tô rechauffés

ʃúʃù ʃúʃúni v bégayer

ʃúʃùmó ʃúʃùmó ʃúʃùmónṅò ʃúʃùmónṅò(-pí) n mouche

ʃútáʃárá ʃútáʃárá n tô rechauffé

ʃùù *ʃí* n âge

ʃùwyèkí ʃùwyèké n substance qui démange

ʃú ʃúni v jeûner

ʃù ʃú n jeûne

3

zè n nom propre, premier garçon d'une fratrie

zìgàʃàṅṅà zìgàṅṅà zìgàṅṅà zìgàṅṅà n type d'oiseau

zìgòlì zìgòlò zìgòòkò zìgòòkò(-kí) n fruit du baobab

zìkèʃèyì ~ zèʃèyì zìkè zìyè ~ zèyè zìyèyì ~ zèyì n baobab

zìkòkàʃáṅṅà zìkòkàʃá zìkòkàṅṅà zìkòkàṅṅà n fougère pour grosses fourmis noires

zìkòlò zìkòlò zìkòòlò zìkòòlò(-pí) n grosse fourmi noire

zìtàmò zìtàmà zìtàmánà zìtàmánà(-pí) n type de guêpe

ʒû ʒú ʒúlò ʒúlò(-pí) *n* joug

T - t

tà *tâli* *v* trouver

tàalà *tàalà* *v* caresser

tàbàláʔáyì *tàbàláká* *tàbàláyá* *tàbàláyì* *adj* gros

tàbàlû *tàbàlí* *tàbàliyè* *tàbàliyì* *n* table

táfɛerì *táfɛrè* *n* course à pied

tàʔà *táarí* *v* poser

tàʔáfô *tàʔáfè* *tàʔáfèyè* ~ *tàʔáfèelè* *tàʔáfèyì* ~ *tàʔáfèelè(-pí)* *n* pagne

táʔándáʔázòò *táʔándáʔázò* *táʔándáʔázòòlò* *táʔándáʔázòòlò(-pí)* *n* scolopendre

táʔándóli *táʔándóló* *táʔándóokò* *táʔándóokò(-kí)* *n* chaussure

táʔárô *táʔará* *táʔálà* *táʔálà(-pí)* *n* frère ou soeur cadette

táʔáyí *táká* *táyá* *táyí* *n* buisson

tákòò *tákò* *n* teigne

tàlènì *tàlènè* *tàlènɛnɛ* *tàlènɛnɛ(-fɛnì)* *n* proverbe

tâlô *ndâlónì* *v* trébucher

tàmà *tàmàni* *v* apprendre, imiter

támàrû *támàrì* *n* datte

tàmàtû *tàmàtí* *tàmàtiyè* *tàmàtiyì* *n* tomate

tàndàñì *tàndàñà* *tàndàñì* *n* beignets

táñâ *quasi-nom* hier

táñélé *quasi-nom* l'an passé

tàñì *tàñà* *tàñà* *tàñì* *n* tam-tam à deux facettes

tárá *táaní* *v* coller

táráʔáyí *táráká* *táráyá* *táráyì* *n* kapokier

tàràtô *tàràtá* *n* mardi

tàritàrí *tàritàrí* *v* se dandiner

tásô *tásá* *tásáalà* *tásáalà(-pí)* *n* plat

táʃínèní *táʃínèṅé* *táʃínèṅé* *táʃínèní* *n* dortoir

tátáʃàrí *tátáʃàrá* *n* rouille

táa *ndaa* *v* plaire

táaṅá *v* rendre agréable

tàarì *num* trois

tàʃà *tàarí* *v* être acide

táʃá *tàarí* *v* piétiner

táʃándólì *táʃándóló* *táʃándóokò* *táʃándóokò(-kí)* *n* chaussure

táʃáńí *táʃáńá* *táʃáńá* *táʃáńí* *n* chaussures

táʃárí *táʃárá* *n* oseille

técòlì *técòlò* *técòokò* ~ *técòʃòlò* *técòokò(-kí)* ~ *técòʃòlò(-ʃòyì)* *n* théière

télú *télí* *n* calvitie

ténàní *ténàṅà* *ténàṅà* *ténàní* *n* tresse

téré *ideo* complément (finir)

tèrèkè *tèrèkè* *v* froter

tè *tèni* *v* tailler

técòní *técòṅò* *técòṅò* *técòní* *n* partie par laquelle on attrape qqch

tédikì *tédikè* *tédìyè* *tédìyì* *n* lieu où l'on mange

téfirìní *téfirìṅé* *téfirìṅé* *téfirìní* *n* endroit pour uriner

téʃòròní *téʃòròṅò* *téʃòròṅò* *téʃòròní* *n* sortie

téʃòní *téʃòṅò* *téʃòṅò* *téʃòní* *n* nouvel endroit

téhóʃòyì *téhóókò* *téhóyò* *téhóyì* *n* fin

téhóŋ̀ŋ̀nì *téhókó téhòŋ̀ŋ̀* téhòŋ̀nì *n* coupure

téhùkí *téhùkó téhùyó téhùyí* *n* lieu de décès

téŋ̀yéyì *téké téyé* téyì *n* lieu

tékàlàŋ̀àyì *tékàlàkà tékàalà tékàalà(-pí)* *n* fauteur de troubles

téké *n* raison

tékí *téerí ~ tékíní* *v* aider

tékòlòŋ̀nì *tékòlòŋ̀ŋ̀ tékòlòŋ̀ŋ̀* tékòlòŋ̀nì *n* mauvais endroit

tèkù *tèkì* *n* dégué

télèŋ̀î *télèŋ̀è télèŋ̀è* télèŋ̀î *n* endroit lointain

téléŋ̀yéyì *téléké téléyé* téléyì *n* vieux site

tèlèŋ̀è *v* habituer

tèlî *tèlî* *v* habituer, avoir l'habitude

témàràŋ̀àyì *témàràkà témàràyà* témàràyì *n* magasin

tèmòŋ̀ *tèmè tèmèŋ̀è tèmèŋ̀è* *n* tamis

téŋ̀àràŋ̀àyì *téŋ̀àràkà téŋ̀àràyá* téŋ̀àràyì *n* lieu de promenade

téŋ̀wòŋ̀ŋ̀nì *téŋ̀wòkó téŋ̀wòŋ̀ŋ̀* téŋ̀wòŋ̀nì *n* cachette

tépèkí *tépèké tépèyé* tépèyì *n* lieu quelque chose se déroule

tésèŋ̀î *tésèŋ̀é tésèŋ̀è* tésèŋ̀î *n* lieu de naissance

téŋ̀àŋ̀àyì *téŋ̀àkà téŋ̀àyá* téŋ̀àyì *n* lieu de recherche

téŋ̀ŋ̀yéyì *téŋ̀ké téŋ̀yé* téŋ̀yì *n* destination

téŋ̀ŋ̀àyì *téŋ̀kó* *n* échappatoire

téŋ̀ŋ̀î *téŋ̀ŋ̀ŋ̀ téŋ̀ŋ̀ŋ̀* téŋ̀ŋ̀î *n* lieu d'achat

tétéŋ̀ŋ̀nì *tétéké tétéŋ̀è* tétéŋ̀nì *n* place

téwàŋ̀àyì *téwàkà téwàyá* téwàyì *n* lieu vide, sec

téwàlàŋ̀àyì *téwàlàkà téwàlàyà* téwàlàyì *n* virage

téwòṅí *téwòṅṅ* *téwòṅṅ* *téwòṅí* *n* lieu où qqch s'est déversé

téwúlúkì *téwúlúkó* *téwúlúyó* *téwúlúyì* *n* lieu pour se laver

téyàṅáyí *téyàká* *téyàyá* *téyáyí* *n* endroit pour mettre qqch

téyàlàṅáyì *téyàlàkà* *téyàlàyà* *téyàlàyì* *n* atelier

téyèrèṅí *téyèrèṅṅ* *téyèrèṅṅ* *téyèrèṅí* *n* arrêt, place

téṅ *ndéṅ* *v* s'asseoir

téṅṅé *v* introniser, faire asseoir

téṅ *téṅṅ* *n* cohabitation

tí *pron* 3SG.CLt, 3PL.CLt

tìkì *ndírí* *v* descendre

tìkì *ndírí* *v* en vouloir

tìkì *ndírí* *v* accoucher

tìkìrì *tìkìrè* *n* blâme

tílíkì *tílíké* *tílíyé* *tílíyì* *n* liane

tíndínì *tíndínṅ* *tíndínṅ* *tíndínì* *n* monticule

tíní *tínṅ* *tìkìnṅ* *tìkìnṅ*(-ṅṅ) *n* poutre en bois

tìnî *ndìnì* *v* gronder

típíléṅáyì *típíléké* *típíléyé* *típíléyì* *n* personne âgée

tíráṅáyí *tíráká* *tíráyá* *tíráyí* *n* meule

tìrè *tìrè* *v* moudre

tírí *tíríní* *v* enduire

tíríkì *v* faire descendre

tí *ndíní* *v* être rassasié

tí *ndíní* *v* être enflé

tò *ndòní* *v* tomber

tô *tó tèbèlè* tèbèlè(-pì) *n* père

tófɔ̀lò *tófɔ̀lò tèbèlè* tèbèlè(-pì) *n* père

tòkò *n* lèpre

tókómbìní *tókómbíné tókómbííngè tókómbííngè(-nì)* *n* petite meule en pierre

tòlókì *tòlòkò tòlòyò tòlòyì* *n* daba

tòmbàṅàfɔ̀lò *tòmbàṅàfɔ̀lò tòmbàṅàfɛ̀e tòmbàṅàfɛ̀e(-pì)* *n* jeune fille

tòmbàṅà *tòmbàṅà tòmbàṅà tòmbàṅà* *n* cache-sexe (pour femmes)

tómbènì *tómbènè tómbɛ̀gkè tómbɛ̀gkè(-kí)* *n* épervier

tòndòṅí *tòndòṅí* *n* type de tô

tòṅí *tòṅí tòṅí tòṅí* *n* tas

tòrìtàrí *tòrìtàrí* *v* tituber

tóró *ndóroní ~ ndóoní* *v* passer

tòròcìkì *tòròcìké tòròcìyé tòròcìyì* *n* figuier

tòròkì *tòròkò tòròyò tòròyì* *n* figue

tórókó *tórókóní* *v* accompagner

tórolí *tórolí tóokò tóokò(-kí)* *n* écureuil

tòtò *tòtò tòtòolò tòtòolò(-pì)* *n* rat

tòtòròkì *tòtòròkò tòtòròyò tòtòròyì* *n* hibou

tó *tólí* *v* couvrir

tó *ndólí* *v* faire semblant

tókóró *det* propre à qqn ou qqch, à part

tàkàtəkà̀nù *tàkàtəkà̀nù* *n* dysenterie

tólí *tólí ~ tóró tólóyò tólóyì* *n* pied

tólù *tólí tólíyé tólíyì* *n* tôle

tònò *tònò* *n* bénéfice

tònò *ndònd* v être grand

tònòhò v agrandir (taille)

tónèni *tónèné tónèé tónèé(-fèni)* n fois

tòrò *tòrò* n torture, souffrance

tóró *tórní* v compter

tòrò *tòròni* v torturer, souffrir

tòròfòyì *tòròkò tòròyò tòròyì* n gombo

tórómí *tórómó* n comptage

tóròfù *tóròfí tóròfíyè tóròfíyí* n torche

tónúyóná *adv* rapidement

tózókí ~ tózòkí *tózókó tózóyó tózóyí* n crampe

tòò *tà tànà ~ tǎnà tàni ~ tǎnà(-pí)* n gaine

tòzíkù *tòzíkí tòzíkíyè tòzíkíyí* n réunion

tùbàbù *tùbàbù tùbàbúlò tùbàbúlò(-pí)* n blanc

tùfàbíli *tùfàbílé tùfàfàlà tùfàfàlà(-fàyì)* n brique

tùgòkòrì *tùgòkòrò* n type d'insectes piquants

tùgòò *tùgò* n côté d'un mur donnant sur l'extérieur

tùkò *tùkòni* v charger

túkòrì *túkòró* n charge

túkú *túru* v creuser

tùkù *tùkùni* v vomir

tùkùrì *tùkùrò* n vomissement

túmòfòyì *túmòkò tùmòjò tùmòjì* n métal

túmú *túmúní* v écraser avec un caillou ou un marteau

tùnù *tùnù* v essayer

tùpàarì *tupàrà* *n* moustique

tùpyô ~ tùpyôô *tùpyà* *tùpìlélè* *tùpìlélè(-pì)* *n* personne

tù *tùni* *v* envoyer

tù *ndúni* *v* se quereller

tùndùṅṅò *tùndùṅṅò* *tùndùṅṅò* *tùndùṅṅò(-pì)* *n* messenger

tùndùrì *tùndùrò* *n* mission, message

tùndû *tùndû* *tùndùkòlò* *tùndùkòlò(-pì)* *n* forgeron

tùndû *tùndûni* ~ *tùndúni* *v* pousser

tùndúnò *tùndúnà* *tùndùkòlò* *tùndùkòlò(-pì)* *n* forgeron

tùû *tùni* *v* encorner

U - u

-U *suf* DEF.CLw

ú *interj* marque une surprise, le doute

V - v

vàṅì *vàṅà* *vàṅà* *vàṅì* *n* ergot

vérû *véri* *vérelè* *vérelè(-pì)* *n* verre

vòlòṅì *vòlòṅò* *vòlòṅò* *vòlòṅì* *n* type de plante comestible

vókóbèrélì *vókóbèré* *vókóbě:kè* *vókóbě:kè* *n* cache-sexe pour hommes

vùkò *vùkà* *n* racine d'une espèce d'herbe

W - w

wá *adv* là-bas

wá *wáí* *v* jeter

wá *cop* être

wá *pred* PRF.AFF

wàfà *wáarí* *v* sécher

wàfà *wáarí* *v* être difficile

wǎǎ wǎǎni v écarter
wǎǎǎ v rendre difficile, compliqué
wájíbíná *adv* obligatoirement
wálákí wálákí v séparer, écorcher
wálásá *conj* afin que
wàlì wàlìni v ébrécher
wàlì wàlìni v se séparer
wàlìmà *conj* ou bien
wánùù *adv* là-bas
wàràkà wàràkà v mettre en pièces
wárú wárí n argent
wélé wéeni v regarder
wéréfòlò *pron* ce dernier
wéṣṣé wéṣṣéni v faire chauffer
wéeri wéré n remède
wèléṣéyì wèléké wèléyé wèléyì n caillcédrot
wéléwélé *ideo* d'une blancheur éclatante
wémbyó wémbyé wémbyée wémbyée(-pí) n infirmier, guérisseur
wéṣṣé wéṣṣé wéṣṣé wéṣṣé n feuille
wérí v être chaud
wézòrí ~ wézòrí wézòró ~ wézòró n médicament amer
wíríkí wíríkí v mêler
wìrìkì wìrìkè n fumée
wò *pron* 1PL
wò wònì v verser

wócò wócè wócèmènè wócèmènè(-pì) *n* crocodile
wófià wófià wófiàa wófiàa(-pì) *n* animal sauvage (biche, antilope, etc.)
wólí ~ wúlí wúrí *v* (se) laver
wòlò wú *v* enlever, faire sortir
wólósébò wólósébé wólósébéyé wólósébéyí *n* acte de naissance
wóN- *pref* préfixe adjectival
wópírê wópírèni *v* opérer (chirurgie)
wòrò *pron* 1PL.EMPH
wòrò wòrò wòròyò wòròyì *n* noix de kola
wòtòrò wòtòró wòtòròyò wòtòròyì *n* charette
wó wólí *v* être noir, noircir
wò wò wòlò wòlò(-pì) *n* serpent
wòfyèè wòfyè wòfyèmènè wòfyèmènè(-pì) *n* serpent psammophis sibilans (serpent blanc)
wòfòrì wòfòrì *v* ruminer
wólì wólì wòfòlò wòfòlò(-fòyì) *n* étoile
wòlòkò wòlòkò *v* polir, rendre lisse
wòlòsò wòlòsò wòlòsòyò wòlòsòyì *n* faucille
wòlò wòlò *v* marcher à pas de loup
wú *pron* 3SG.CLW
wùkì wùkò wùyò wùyì *n* épine
wúlá wúlání *v* écorcher, blesser
wúró wúróni *v* s'effondrer, démolir
wúfúnò wúfúná wúfúnáná wúfúnání *n* encens
wyékì wyéké wyéyé wyéyì *n* grand trou
wyélì wyélé wyèkèlè wyèkèlè(-kì) *n* trou

wyé̀rì ~ wyé̀erì *wyé̀ré* *n* froid

Y - y

yá *pred* PFV.AFF

yá *yání* *v* se fâcher

yáalá *yáalá* *v* chercher

yábù̀nì *yábù̀nǎ́ yábù̀nǎ́ yábù̀nì* *n* arme

yácèlì *yácéré yácèfèlè yácèfèlè(-fèyì)* *n* ventre

yádíkí *yádíké yádíyé yádíyí* *n* nourriture

yàfà *yàfani* *v* pardonner

yàfô ~ yàfôô *yàfà* *n* pardon

yáfù̀nì *yáfù̀nǎ́ yáfù̀nǎ́ yáfù̀nì* *n* totem

yáfwǎ̀fǎ̀nì *yáfwǎ̀fǎ̀nǎ́ yáfwǎ̀fǎ̀nǎ́ yáfwǎ̀fǎ̀nì* *n* charogne

yáfwǎ̀fǎ̀rì *yáfwǎ̀fǎ̀rǎ́* *n* fumier

yágàfà̀yì *yágàkà yágàyá yágàyí* *n* boisson

yáháfà̀yì *yáháká yáháyá yáháyì* *n* chose à mâcher

yàfà̀ *yáari* *v* laisser

yájǎ̀fǎ̀yì *yájǎ̀kǎ́ yájǎ̀yǎ́ yájǎ̀yì* *n* chose à avaler

yákólónì *yákólónǎ́ yákólónǎ́ yákólónì* *n* savon

yàkǎ̀nì *yàkǎ̀nǎ́ yàkǎ̀nǎ́ yàkǎ̀nì* *n* soir

yàlà *v* convenir, mériter

yàlà *yàlà* *v* réparer

yàlà̀nà̀ *v* faire convenir

yáléfèyì *yáléké yáléyé yáléyì* *n* chose ancienne

yàlǎ̀nì *yàlǎ̀nǎ́ yàlǎ̀nǎ́ yàlǎ̀nì* *n* substance gluante

yálórí *yálórá* *n* récoltes

yámì *yámá* *n* douleur
 yánì *conj* avant que
 yánṣrì *yánṣrɔ* *n* insectes piquants
 yánṣṣṣrì *yánṣṣṣrɔ yánṣṣṣrɔ* yánṣṣṣrì *n* chose destinée à être bonne
 yánṣṣṣrì *yánṣṣṣrɔ yánṣṣṣrɔ* yánṣṣṣrì *n* chose
 yápèlì *yápéle yápèlèlè yápèlèlè(-feyi)* *n* fétiche
 yára *yára* *n* chose
 yaráfólò *yaráfólò yaráfée yaráfée(-pí)* *n* riche
 yaráfèfeyì *yaráfèké* *n* selles
 yátáṣṣrì *yátáṣṣrɔ yátáṣṣrɔ* yátáṣṣrì *n* organe
 yátáṣṣrì *yátáṣṣrɔ yátáṣṣrɔ* yátáṣṣrì *n* condiment acide
 yátíní *yátíné yátíné* yátíní *n* tam-tam
 yátóṣyì *yátókò yátóyò* yátóyì *n* animal domestique
 yáwáṣáyì *yáwáká yáwáyá* yáwáyì *n* mauvais sort
 yè *yèni* *v* dépasser
 yè *pron* 2PL
 yébé *yébéní* *v* demander
 yébékí *yébéké yébéyé* yébéyí *n* question
 yèelê *yèelèni* *v* fondre
 yéehé *v* mettre sur pied, ériger
 yéfíko *yéfíké yéfíkéle yéfíkéle(-pí)* *n* albinos
 yèkèrì *yèkèrì* *v* épier
 yélí *yélé* *n* appel
 yéndàṣṣrì *yéndàkà* *n* clair de lune
 yéni *yéne yéne* yéni *n* mois, lune

yéré *yéni* v s'arrêter

yèrè *pron* 2PL.EMPH

yéréṅḡ v faire arrêter

yérí *postp* vers

yé *adv* particule interrogative

yé *det* seul

yèbèŋyì *yèbèkè yèbèyè yèbèyì* n morceau, éclat

yéké *yékéni* v étendre

yéli *yélé yèe yèeŋyì* n an

yéré *yéreni* v briller

yéréṅí *yéréṅḡ yéréṅḡ yéréṅí* n récipient

yéŋḡ n récemment

yí *pron* 3PL.CLy

-yi *suf* CLy.DEF

yìbì *yìbì* v presser

yìkè *yìkè* v faire sortir

yìkèrì *yìkèrì* v avoir le hoquet

yìkèrù *yìkèrì* n hoquet

yìlékì v être mince, tâillon

yìrì *yìrì* v se lever

yìrì ~ yèrì *yìrì* v appeler

yírìbó *yírìbé yírìbéelé yírìbéelé(-pí)* n porc-épic

yìrìkì *yìrìkì* v élever, faire lever

yókí *yókó* n blâme

yókó-hḡ *yókó-hḡní* v provoquer un conflit

yókó-jó *yókó-jú* *v* sermonner
 yòlò *yòlò* *v* être détendu (corde)
 yólónjééló *yólónjéélé yólónjéélé yólónjéélé(-pí)* *n* chanteur
 yólónjí *yólónjé yólónjé yólónjí* *n* chant
 yòlòhè *v* détendre (une corde)
 yòorì *yòorò* *n* fibre
 yòorì *yòorì* *v* enlever qqch d'un liquide
 yóńyóń yóńkó ~ *yóń yóńyóń yóńyóń* *n* eau
 yòńyòńyòń *yòńyòńyòń* *v* se lamenter en murmurant
 yòólò *yòólò* *v* pendre, balancer
 yòrò *det* même
 yórónjé *yórónjé* *v* rendre pâteux
 yùù *yùlí* *v* dérober

Z - z

Zāaná *n* nom propre, deuxième garçon d'une fratrie
 zàlà *zàlà zǎalà zǎalà(-pí)* *n* termite ailé
 zámòò *zámè* *n* riz au gras
 zàmwòòfò *zàmwòòfò zàmwòòfò zàmwòòfò(-pì)* *n* gros travailleur
 zàńáńì *zàńà ~ zàkà zàńà zàńì* *n* pluie
 zèhì *zèhè zèhè zèhì* *n* fromager
 zèvùhì *zèvùhè zèvùhè zèvùhì* *n* essaim d'abeilles
 zô *zó* *n* rouille
 zòkì *zòkò* *n* variole
 zòorì *zòorò* *n* gratin (résidu de repas)
 zò zò *zòólò zòólò(pì)* *n* poitrine
 zòmhwòòńì *zòmhwòòńé zòmhwòòńé zòmhwòòńé(-fòńì)* *n* sillon

zòmìlì zòmìlé zòmííkè zòmííkè(-kí) n coeur

zòyàmî zòyámá n mal de poitrine

zòṅì zòṅṅ zòṅṅ zòṅì n sillon

Index

A

Accord sémantique, 112
adjectif, 131, 133, 137, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 154, 164, 289, 315
adjectifs non-autonomes, 68, 91, 119, 140, 144
adverbe, 154, 155, 156, 161, 283, 290, 340
A-labiles, 258, 259
assimilation régressive, 74

C

causatif, 255, 263, 264, 266, 274, 321, 370
classes dimensionnelles, 115, 148
complémentation, 233, 315, 327
conditionnel, 186, 190, 197, 198, 201, 213, 214, 215, 216, 228, 342, 343, 347, 352, 353, 354
construction équative, 182
construction existentielle, 180
construction génitive, 30, 127, 148, 149, 151, 152, 157, 369
construction intransitive, 69, 185, 199, 200, 224, 239, 246, 255, 258, 370
construction locative, 180, 181
construction passive, 266, 267, 268
construction présentative, 94, 179
construction sérielle, 221, 232, 266, 271, 272, 274, 275, 277, 278, 279, 280, 283, 284, 285
construction similitive, 183
Construction transitive, 239
Constructions d'identification, 177
contrefactuel, 27, 70, 197, 215, 353, 414
coordination, 271, 361, 364, 365, 371

D

démonstratif, 27, 80, 81, 87, 88, 90, 150, 331, 333, 369, 411, 415, 420
downstep, 58

F

focalisation, 27, 138, 148, 287, 291, 293, 371
futur, 27, 69, 71, 183, 185, 186, 190, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 213, 215, 219, 233, 234, 235, 272, 281, 293, 323, 325, 326, 347, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 416, 429
futur immédiat, 27, 197, 198, 203, 204, 429
futur imminent, 190, 197, 204, 205

G

gérondif, 27, 230, 348
Grammaticalisation, 277

H

habituel, 27, 58, 115, 145, 190, 197, 202, 203, 216, 217, 218, 220, 351, 358, 410
harmonie vocalique, 74, 76, 94, 369

I

idéophone, 27, 158
impératif progressif, 190, 225
impératif simple, 190, 197, 223, 224, 225
imperfectif, 27, 183, 190, 197, 198, 212, 216, 219, 232, 233, 327
Inventaire des classes tonales des mots, 52

N

numéraux, 85, 127, 128, 130, 132, 133, 370

P

parfait, 27, 49, 50, 55, 70, 72, 83, 186, 190, 197, 198, 208, 209, 211, 212, 218, 231, 281, 283, 284, 289, 356
perfectif, 27, 49, 50, 55, 70, 83, 186, 190, 196, 197, 198, 206, 218, 219, 281, 284, 356
P-labiles, 255, 259
pluriel associatif, 27, 116, 117
préfixe de nominalisation, 27, 65, 118, 413
progressif, 27, 71, 158, 183, 190, 196, 197, 198, 204, 208, 220, 221, 222, 223, 225, 226, 269, 283, 356
pronom, 58, 69, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 92, 93, 113, 114, 117, 127, 132, 133, 135, 138, 140, 146, 147, 148, 149, 150, 163, 164, 167, 198, 202, 209, 213, 214, 224, 225, 230, 269, 270, 287, 288, 289, 292, 293, 301, 307, 309, 310, 311, 313, 320, 321, 323, 327, 331, 334, 335, 336, 338, 339, 342, 343, 361, 362, 364, 369, 370, 385, 386
pronom d'appartenance, 80, 81, 85, 86, 117, 127, 133, 146, 147, 167
pronom interrogatif, 84, 114
pronom réfléchi, 80, 83, 84, 117, 270, 370
pronoms de classe, 81, 82
pronoms interlocutifs, 81
propagation tonale, 55

Q

qualification, 127, 140, 147
quantifieurs, 127, 134, 136
Quasi-nominaux, 151

questions alternatives, 305, 307
questions partielles, 305, 309
questions totales, 288, 305, 307
quotatif, 28, 236, 315, 318, 320, 327, 328, 359, 413

R

réciproque, 269, 270, 370
Relatives détachées à droite, 340
Relatives détachées à gauche, 334
Relatives généralisantes, 342
relativisation, 30, 331, 333, 335, 336, 337, 338, 339, 342, 345, 371
relativiseur, 28, 80, 81, 90, 91, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 340, 341, 342, 371
relèvement tonal, 58

S

subjonctif, 27, 28, 58, 186, 190, 197, 224, 226, 227, 229, 232, 233, 316, 322, 323, 325, 326, 327, 347, 355, 358, 366, 371
Subordination, 345

T

Topicalisation, 287
Transitivité, 239

Le minyanka parlé dans le cercle de Bla

Une description phonologique et morphosyntaxique

Résumé

Le minyanka est une langue sénoufo qui a plusieurs dialectes. Cette thèse est un essai de description de la variété du minyanka parlée à Pénesso, dans le cercle de Bla (sud-est du Mali). Cette variété se distingue des autres parlers minyanka décrits à ce jour (ceux de Karangasso, de Yorosso et de Mpressoba) par les trois aspects suivants : (i) sur le plan phonologique, elle est caractérisée par l'absence de consonnes labio-vélaires (*kp*, *gb*, *ɲm*) et par la présence de consonnes fricatives laryngales (*h*, *ɦ*) ; (ii) sur le plan tonal, à la différence des autres parlers minyanka déjà décrits qui sont considérés comme ayant 3 tons (haut, moyen et bas), celui de Pénesso n'en a que 2 (haut, bas) plus le downstep ; (iii) sur le plan morphologique, contrairement aux autres parlers minyanka qui ont 8 suffixes nominaux de classe et 8 classes d'accord, celui de Pénesso a 8 suffixes nominaux et seulement 6 classes d'accord. Au niveau de la morphologie verbale, le minyanka de Pénesso manifeste certaines propriétés observées généralement dans les langues sénoufo : (i) l'aspect et le temps sont exprimés par des marqueurs prédicatifs qui se placent immédiatement après le sujet ; (ii) la plupart des verbes ont 2 formes : perfective (utilisée pour des procès bornés) et imperfective (utilisée pour des procès non bornés). Au niveau de la syntaxe, le minyanka, à l'instar des autres langues sénoufo, a souvent recours à des constructions sérielles pour exprimer des actions qui sont généralement encodées par un seul verbe dans les langues non sérialisantes. La labilité est un phénomène très répandu en minyanka, car près de la moitié de ses verbes sont labiles. Comme les autres langues sénoufo, le minyanka dispose de 2 conjonctions distinctes (à 'et.DS' et *má* 'et.SS') pour exprimer respectivement le changement et l'identité du sujet dans les propositions coordonnées.

Mots-clés : Minyanka, Sénoufo, Gur, Niger-Congo, Phonologie, Classes nominales, Constructions sérielles, Grammaticalisation, Transitivity.

The Minyanka dialect of the Bla region:

A phonological and morphosyntactic description

Abstract

Minyanka is a Senufo language which has several dialects. The present dissertation aims to describe the Minyanka dialect spoken in Penesso, a village of the Bla region, in southeastern Mali. This dialect differs from other Minyanka dialects already described (those spoken in Karangasso, Yorosso and Mpressoba) by the three following features: (i) at the phonological level, the Penesso dialect is characterized by the absence of labio-velar consonants (*kp*, *gb*, *ɲm*) and by the presence of fricative laryngeals (*h*, *ɦ*); (ii) in terms of tonology, unlike the Karangasso, Yorosso and Mpressoba dialects, which are said to have three tones (high, mid and low), the Penesso dialect has only two tones (high, low) plus downstep; (iii) from a morphological point of view, the Penesso dialect has 8 noun class suffixes and only 6 agreement classes, while other Minyanka dialects have 8 noun class suffixes and 8 agreement classes. In terms of verbal morphology, the Penesso dialect displays some features which are generally found in other Senufo languages: (i) aspect and tense are expressed by predicative markers which immediately follow the subject; (ii) most verbs contrast two forms: perfective (used for bounded actions) vs. imperfective (used for non-bounded actions). At the syntactic level Minyanka, like other Senufo languages, makes frequent use of serial verb constructions to express events which are generally encoded by a single verb in non-serializing languages.

Lability is a widespread phenomenon in Minyanka affecting almost half of its verbs. Finally, like other Senufo languages, Minyanka contrasts two coordinators (*à* ‘and.DS’ vs. *má* ‘and.SS’) encoding respectively switch-subject vs. same-subject in coordinated clauses.

Keywords: Minyanka, Senufo, Gur, Niger-Congo, Phonology, Noun classes, Serial verb constructions, Grammaticalization, Transitivity.

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3
ED 622 - Sciences du langage
UMR 7107 - Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO)
UMR 8135 - Langage, Langues et Cultures d’Afrique Noire (LLACAN)
Maison de la recherche
04 rue des Irlandais 75005 Paris.